

Patrick  
Cintas

# La trilogie

roman rap

# française

© Patrick Cintas

La lecture de cet ouvrage est gratuite.

La version brochée est en vente chez Amazon.fr





Du même auteur

Romans - Nouvelles

Carabin Carabas  
Cicada's fictions suivi de Le  
paillasse de la Saint-Jean  
Coq à l'âne Cocaïne suivi de  
L'enfant d'Idumée  
Rendez-vous des fées  
Les baigneurs de Cézanne suivi de  
BA Boxon  
Anaïs K.  
Phénomérides suivi de Nouvelles  
lentes  
Mauvaises nouvelles  
N  
N et les caNNibales  
Gor Ur, le Gorille Urinant

Poésie

alba serena  
Cancionero español  
Chanson de Kateb

Sur la Toile (textes inédits ou en en cours)

[www.ral-m.com/cintas/](http://www.ral-m.com/cintas/)  
[www.ral-m.com/television/](http://www.ral-m.com/television/)

2<sup>ème</sup> édition

Dépôt légal février 2020

ISBN 978-2-491782-13-9

EAN 9782491782139

© Patrick Cintas

**Patrick Cintas**

**La trilogie française**

**roman rap**

**Table**

I.....	5
II.....	263
III.....	521
Envoi .....	780

|

Je chante et si je sais chanter,  
en toute bonne foi dictés  
les amours du pays de France  
dont je connais la fine errance.  
Et tout commence dans la nuit,  
sans principe ni sauf-conduit,  
par un poème ridicule  
que la chouette peut-être ulule  
plutôt que le merle amoureux  
n'en trille les vers deux à deux :  
« S'il faut soulever le couvercle  
et de vos mains fendre le cercle,  
passer derrière vos écrins  
un peu au-dessous de vos reins,  
trouver le temps de vous écrire  
alors que la nuit vous étire  
entre coussins et pied de lit,  
soumettre encore à vos délits  
l'idée d'une aubade assassine,  
ah ! que vos noces me butinent  
et que l'attente sur le seuil,  
les mains en croix sur le cercueil  
de ce qui fut votre aventure,  
ne compte plus pour l'écriture  
et que seule la voix enfin  
toque sur le bois du matin. »  
Ainsi s'exprimait à la porte  
avant que le vent ne l'emporte  
un amoureux impatient,  
mais sans excès de vrai tourment.  
Venu de loin, à pied sans doute,  
ayant secoué de la route  
les traces d'un trop vif combat  
contre ce vent qu'il n'aimait pas  
comme il aimait l'or des feuillages,  
il allait vif et sans bagages,  
le nez en l'air et l'œil discret,  
l'esprit pas très frais il est vrai

car ce qu'il savait de la femme  
il l'avait trouvé au sésame  
de la bouteille et de son cul,  
reconnaissant, s'il avait su,  
que l'endroit n'est pas si fortiche  
qu'à sa mesure on devient riche.  
« Je vous sais seule et sans passion.  
Si vous connaissiez la chanson  
comme je pratique l'extase,  
amie nous ferions table rase  
des témoins de la nuit qui vient  
de mettre fin au lendemain.  
Ce trou est une belle aubaine.  
Je n'en veux d'autres pour ma peine.  
Je crois qu'il n'en sortira pas  
car les morts sont tombés trop bas  
pour retrouver le goût de vivre.  
Seuls les vivants peuvent poursuivre  
ce que la nuit inspire au jour.  
Ouvrez la porte, mon amour,  
avant l'apparition de l'aube,  
brisez le fer qui se dérobe  
car le vent pense m'emporter  
et je n'ai pas le cœur léger. »  
Mais le fruit toujours sans paraître  
n'ouvrait ni porte ni fenêtre.  
Le vent interrogeait le corps  
et traversait les arbres morts :  
« Si vous avez peur de l'automne,  
dans la maison que j'abandonne  
vous trouverez de quoi passer  
plus d'une nuit à rêvasser  
sur la peau tendre d'une veuve,  
qui quoique pas tout à fait neuve  
a le sens remis à l'endroit  
par la prière et par la foi,  
car rien n'est plus sain et propice  
que le vent qui se fait complice  
du lendemain et de ses feux.  
Perdez du temps entre les deux.  
Ce qu'elle pense sous ses voiles  
ami c'est votre bonne étoile.  
Grattez toujours votre violon.

Le vent n'a pas de ces façons.  
Je ne suis pas le proxénète  
du temps qui passe et qu'on arrête.  
Vous venez peut-être trop tôt,  
ou c'est déjà tard pour le pot  
que vous pensiez prendre avec elle.  
Je suis le vent des ritournelles,  
de celles que vous connaissez.  
Qui sait ce qui peut se passer  
derrière les murs de l'attente  
quand ce n'est pas le temps qui tente... »  
Le vent froissait comme papier  
l'ombre qui semblait lui parler  
et poussé par ce vent d'automne  
qui n'avait rien de monotone,  
poussé au cul, tiré par l'œuf,  
pelé à vif comme un sou neuf,  
l'homme était pressé sur la porte,  
la clé en l'air, surtout pas morte,  
vivant dans cet écrasement  
ce que ne peut savoir le vent,  
sucrée comme goutte d'abeille  
à l'appel de la fleur qui veille  
à ce qu'aucune goutte d'or  
ne revienne d'entre les morts  
sans la saveur de l'existence  
qui promet tout à ce qui pense  
et ne tient plus si ce n'est rien.  
« Je te veux ô douce catin !  
Putain des morts, vaine promesse,  
je réussirai dans la fesse  
ce que le vent donne aux puceaux  
quand la mer revient à l'assaut  
de la plage et de ses noyades,  
pauvres chômeurs des escapades  
sous les fenêtres des hôtels  
et dans la mire des missels.  
Ouvre la porte à la main leste  
qui t'apporte le palimpseste  
ouvré dans le noir contrejour  
des exercices de l'amour  
avant que le plaisir devienne  
l'incipit de toutes les chiennes



qui ont peuplé ma niche d'arts  
et de ce que l'art fait à l'art  
quand il n'est plus question de vivre  
mais de savoir ce que c'est vivre ! »  
Les portes font du bruit souvent  
quand on y exerce sa dent  
et qu'il n'est permis de le faire  
qu'en cas de vent et de tonnerre.  
Dans les poésies de l'horreur  
on ne peut pas avoir plus peur.  
Or la nuit était si tranquille  
qu'aucun ne pouvait tombait pile  
entre la morale et la foi  
sans donner des raisons au droit.  
La porte demeurait muette.  
Ce n'était plus une bluette.  
On n'était plus dans l'inconnu :  
mais que faisait cet homme nu,  
enfin nu du nombril aux cuisses,  
avec la chose qui s'immisce,  
comme on connaît bien le détail  
si on a les pieds sur les rails,  
dans l'œil noirci de la serrure  
qui ne sait pas ce qu'elle endure ?  
Et des enfants quittent le lit,  
ce qui augmente le délit.  
Un œil froissé sort en chemise.  
Il appartient au juge en crise  
qui sait bien que juste est la loi  
si ce n'est pas le bon endroit  
pour se livrer au gaspillage,  
à l'inutile ou au tapage.  
Le texte est fleuri là-dessus.  
Il y en a même qui vont nus,  
le pot en main à la va-vite.  
On ne sait plus où on habite  
quand le dehors et le dedans  
ont des airs de vrai ressemblant  
que même un tragédien classique  
y perd la rime et la musique.  
« Cet homme est nu, approchons-nous...  
et pas que du bas au genou...  
On voit qu'il a un bon mobile.

Si on ne fait pas dans l'habile  
notre procès sera un four.  
Il aura vite fait le tour  
de notre sens de la justice  
en prétextant que pour la cuisse  
c'est le poulet qui en sait trop  
et pas assez le populo. »  
Notre homme s'appelait Virgile.  
Il n'était pas né en Sicile.  
Qu'on se rassure sur ce point.  
Les personnages ne sont point  
des monts ni des cités lointaines.  
On ne se donne assez de peine  
que s'ils naissent sans précisions,  
du moins pas trop car en mission  
le poète n'est pas critique  
au point de passer pour un flique.  
La poésie n'a rien à voir  
avec l'état et le pouvoir  
et le civil en poésie  
c'est un peu comme dans la vie  
de la mort en paquet-cadeau  
et beaucoup de froid dans le dos.  
Virgile était né à la veille  
de voir le jour avec sa vieille.  
C'est tout ce qu'on peut dire ici  
car depuis qu'il n'est plus assis  
pour en parler avec ses potes  
le silence a un goût de crotte.  
Et dans ces tristes conditions  
mieux vaut ne pas faire mention,  
entre nous soit dit sans manières  
car nous sommes de bons pépères,  
de ce qui est ou qui n'est pas  
selon les uns ici ou là  
et pour ce que savent les autres  
autant suer des patenôtres.  
Le monde est bien trop compliqué  
et il sait se faire discret.  
Ne sachant rien de sa naissance,  
ni de son nom ni de l'audience,  
pas plus que ce qu'il faisait là  
et pourquoi il paraissait las,

chacun voulut donner la preuve,  
en dehors du fait de la veuve,  
de sa connaissance du droit,  
de celui qui revient à soi  
quand l'autre a pris l'initiative  
de donner sa propre salive  
au son de la langue de bois s  
ous l'influence du surmoi.  
On alluma les lampadaires  
fin de faire la lumière  
en cas de fuite par devant.  
On fit rentrer tous les enfants  
car le spectacle était immonde.  
On est à peu près tout le monde  
dans la ruelle où l'homme est seul.  
On a préparé le linceul,  
le noir linceul de l'habitude  
aux blancs plis de la certitude,  
le linceul qui couvre le mort  
de sa défense et de ses torts.  
On attend que la veuve sorte,  
malgré le gardien de la porte  
qui n'a pas remué d'un poil  
le gland cloué dans le métal.  
Elle a le droit d'être victime.  
La justice a le droit au crime  
et nous celui d'être témoins.  
On ne le serait pas à moins  
si l'homme s'appelait Virgile  
et qu'il vît le jour en Sicile.  
Sur ce le juge s'avança,  
tenant sa robe par le bas  
car il avait plu dans ses rêves  
et dans ses draps un peu de sève  
agitait l'esprit d'un curieux  
qui savait faire beaucoup  
mieux en matière de vie commune.  
Dehors on pouvait voir la lune  
se refléter dans le miroir  
à double face du couloir  
où Virgile tentait le diable,  
enfer à l'anus véritable.  
« Mais enfin monsieur le cochon,

dit le magistrat en chausson,  
que veut dire cette attitude ?  
En quoi consiste l'habitude ?  
A-t-on saisi sur les emprunts ?  
Est-on bien sûr que c'en est un ?  
Nos portes ne sont pas conçues  
pour recevoir votre sangsue.  
Vous signez là un délit pur.  
Ah ! Vous pouvez en être sûr  
la dette à payer sera forte  
et je suis là pour faire en sorte  
que vous en assumiez les frais  
jusqu'au bout de la vérité.  
On n'est pas juge pour des prunes  
et j'en suis un sans en être une.  
Veuillez, monsieur, vous retirer  
afin de pouvoir déclarer  
ce que l'oreille veut entendre  
sans regarder et à tout prendre. »  
Le juge avait-il bien parlé ?  
Virgile n'avait pas bougé.  
A peine vit-on sur sa fesse  
l'effet produit par la caresse  
de ce vent qui l'avait porté  
devant la maison du damné.  
Il faut ici, c'est la nature  
de ces récits de forfaiture  
qu'on vend à bon marché au vent  
et que le vent revend par temps  
de pluie ou de neige qu'importe,  
révéler que voici la porte  
d'un mort qui n'est pas mort vivant.  
Le lecteur se trouve devant  
le beau derrière de Virgile,  
bien éclairé et fort agile,  
entre chemise et pantalon  
dans l'esprit comme dans l'action,  
qui par devant commet un crime  
dont une veuve est la victime.  
Dans ces sortes de long récit  
où vie et mort font l'incipit  
il est de tradition encore,  
car l'héritage vient du More,

de rompre comme le bon pain  
le temps qui vient du lendemain  
et au passé simple conjugue  
le vrai début qui nous subjugué  
alors de ses explications  
toutes aptes à la raison  
qui nous inspira ce théâtre  
dans un commencement folâtre.  
Du jovial il faut passer  
au tragique des trépassés,  
voici en un mot une affaire  
qui n'eût pas la chance de plaire  
aux plus hautes autorités  
qui commandent à la cité.  
Si la maison de cette veuve  
avait été en sa cour neuve  
et par-dessus le toit aussi  
prolix en airs et en récits,  
lecteur nous n'aurions pas nous-mêmes  
manqué d'ajouter à ce thème  
les péripéties du bonheur  
qui s'attache aux entrepreneurs  
du plaisir donné à l'office  
et retrouvé comme un complice  
soit dans un verre aux doux reflets  
ou dans quelque genou replet,  
secret qui ne peut en être une  
si le revers a sa fortune.  
Mais trêve de joyeusetés,  
car ce qui vaut d'être cité  
dans les plus fidèles annales  
doit maintenant comme on empale  
revenir au point de départ  
et dans le sang verser sa part.  
Verju, c'était son patronyme  
bien que le besoin de la rime,  
qui connaît des impératifs  
autant sur le mort que le vif,  
à Nîmes ne le fit pas naître  
mais dans un lieu qui, sans paraître  
mieux adapté à son récit,  
n'en est pas moins, de sens rassis,  
un point nommé de ce bas monde

ailleurs qu'en mer où il abonde,  
plus par confort de la raison  
que par expérience exerçons.  
Il eut comme à peu près  
les autres une vie qui vaut bien la nôtre,  
avec une enfance aux tisons  
et des envies sans les leçons.  
D'un métier il nourrit sa hâte  
et d'une femme il carapate  
sans toutefois donner le jour  
à un fruit digne de l'amour.  
Ce détail eut son importance  
car l'homme avait des exigences,  
notamment quant à ses outils  
qu'il avait reçus tous gratuits  
et qu'il comptait donner en gage  
de son respect pour l'héritage.  
Mais il avait beau s'échiner,  
donner la preuve à ses aînés  
qu'il possédait l'art et l'office,  
sa substance sans sacrifice  
ne trouvait pas l'accroissement  
et pressait les ressorts du temps.  
A bout de souffle il abandonne,  
ou plutôt voilà qu'il s'adonne  
à ce qu'il convient d'appeler,  
par souci de réalité,  
la violence domestique.  
Il connut vite la musique  
et d'une fesse à l'autre allant  
il battit la mesure autant  
que ses nerfs avaient d'importance.  
« Puisque je n'ai pas eu de chance,  
dit-il parlant au trou ouvert  
qui crottait sa valeur en vers,  
c'est par cette male ouverture  
qu'il faudra bien que l'aventure  
continue avec ou sans toi.  
Non vraiment il n'y a pas de quoi  
fouetter un chat mais quand j'y pense  
je n'ai vraiment pas eu de chance ! »  
Et disant cela il battait  
criant plus fort que le fessier.

De son côté la pauvre Armande  
(oui, elle a les yeux en amande,  
car pour la rime on est faisan)  
allait son train chemin faisant,  
soulageant ses douleurs de fesse  
avec ses propres mains d'ânesse,  
n'oubliant pas que pour l'anus,  
dont Verju aimait le corpus,  
un doigt suffit pour l'exercice  
si c'est celui d'un gros complice.  
« En effet pourquoi maniérer ?  
disait la belle à cet effet.  
Verju n'a point dedans ses couilles  
ce qui convient à sa dépouille,  
alors que moi j'ai du dehors  
une idée qui vaut bien tout l'or  
que le bon dieu met à l'ouvrage  
pour qu'on en fasse un bon usage. »  
Elle eut pour amants le gratin  
de la société du crottin,  
mais les odeurs de la campagne,  
qu'on aille lent ou qu'on se magne,  
perdent leur charme avec le temps.  
Elle visita d'autres camps,  
en épuisa les expériences,  
exerçant même une influence  
sur les idées et sur les mots  
qui revenaient au grand galop.  
Enfin elle trouva chaussure  
où son pied sans nulle blessure  
put agiter ses petits doigts  
sans que l'odeur, qui en fait foi,  
changeât le cours de l'existence,  
ni du côté de sa patience  
qu'elle exerçait sans se trahir,  
n'avouant rien de ses désirs,  
ni de celui de sa trouvaille  
qui consistait, dans la ripaille,  
en un beau mec fait pour bander  
sans avoir besoin de chercher  
ailleurs que là les mille astuces  
qui font du bien à ce qu'on suce  
et point de mal à ce qu'on mord.

Il ne manquait plus que le mort.  
« Je suis encore appétissante.  
Je suis même reconnaissante.  
J'ai de l'avenir devant moi  
et pour y rêver j'ai de quoi.  
Pourquoi ne pas penser au crime,  
comme au bout d'un vers une rime,  
et comme une fée assumer  
la magie et ses beaux effets ? »  
Disant cela d'une voix douce  
comme un téton qu'elle trémousse  
pour mieux convaincre en attendant.  
Le beau qui s'appelait Vatan  
et qui jamais, si d'aventure,  
ne répondait à la nature  
de ce prénom original  
sans perspective de régal,  
se retira de l'orifice  
et s'appuya sur une cuisse  
pour y penser à tête aussi  
reposée qu'il pouvait ici  
espérer que le sortilège  
ne fût ce prévisible piège  
qui menaçait son bon confort  
depuis qu'il vouait tous les torts  
au sort de ses nobles conquêtes,  
disait-il, « autant que vous êtes  
roturières dans l'âme si  
l'occasion en fait le récit.  
Aussi je ne vais point si vite  
que vos esprits de sybarites  
et prends toujours du temps conseil  
avant de mettre un appareil  
à vos passions exorbitantes.  
Je ne dis pas que ça me tente  
ni que j'ai raison de penser  
qu'en principe il vaut mieux laisser  
les créateurs à leurs ouvrages  
et notamment l'aréopage  
à qui l'on doit tant le meilleur  
que le pire et même l'ailleurs.  
Si tu permets, ma belle Armande,  
je comprends ce que tu demandes,



car un de trop c'est un de mort.  
Mais après ce genre d'effort  
il n'est pas rare que la vie,  
qui est un bien plus que l'envie,  
par un décret et sans recours  
compte deux morts, prix de l'amour  
qu'à payer cash tu seras seule,  
nos deux moitiés, nos grandes gueules  
n'ayant à la fin du procès  
plus rien à dire de sensé. »  
Sur ce Vatan prit de la poudre  
l'escampette et ce qu'il veut moudre  
dans le moulin encore chaud  
de sa vision de l'échafaud.  
Deux têtes mortes c'est facile  
mais mieux vaut se tenir tranquille.  
« Je ne pars pas sans revenir, »  
dit-il en fuyant les soupirs  
de la belle qui sans scrupule  
peut y changer une virgule.  
Et il referme le volet,  
en un mot il a bien filé.  
Armande en conçoit de la haine,  
mais comme sa culotte est pleine  
elle s'emploie à effacer  
de ce qui vient de se passer  
et l'esprit et surtout la lettre  
car il s'agit de reparaître  
pour recevoir ce que Verju  
veut renouveler sur son cul.  
Comme il n'est pas plus de dix heures  
elle se nettoie et en pleure,  
ne jetant l'eau que par dépit.  
Et en effet sur le midi,  
l'artisan qui a fait son beurre  
revient en avance d'une heure,  
déclarant que pour travailler  
il n'a besoin que d'un fessier,  
d'un trou parlant digne de Plaute  
et d'une poignée de ces crottes  
qui font le bonheur de l'esprit  
et de la vie à deux le prix.  
« Si tu as remis ta culotte,

dit-il en caressant sa glotte  
avec le bout de son engin,  
je te ferai savoir, catin,  
si l'homme que je suis à table,  
et j'en suis un plus que capable,  
vaut la femme que tu n'es pas  
contre promesse de repas.  
Chie-moi donc une de ces merdes  
avant que le secret se perde,  
dans la nuit de mon descendant  
né déjà mort et sans parents. »  
Il s'ensuivit de ces pratiques  
que les habitudes classiques  
laissent sans voix dans les beaux vers  
des tragédies où de l'envers  
c'est l'endroit qui remet la nappe.  
Il faut savoir où on se sape  
si c'est au spectacle qu'on va.  
Et l'après-midi se passa  
en ces compositions obscènes  
que Verju croyait mettre en scène  
mais dont la belle maîtrisait  
autant le détail que l'effet.  
De l'autre côté de la rue,  
Vatan interrogeait la grue  
dont il était le protecteur.  
Dire qu'elle était sa consœur  
n'eût pas déplu à sa conscience,  
mais ce n'est pas sans indécence  
qu'il en parlait comme son bien.  
« Mieux vaut avoir un peu que rien,  
avait-il expliqué au juge  
qui n'appréciait pas le grabuge  
dont se plaignaient aussi les gens  
qui en voulaient à son argent.  
— Ce n'est pas que ce que tu gagnes  
revient de droit à ta compagne,  
décréta le juge aux abois.  
Il n'y a pas que ce que tu crois  
qui dicte à ces gens leur conduite.  
Ceci ne peut rester sans suite.  
Nous avons tous nos professions.  
Nous avons même des passions,

mais l'épaisseur des murs est telle  
qu'il n'est question de bagatelles  
au pire dans les escaliers,  
au mieux au niveau des paliers.  
Ferme la porte à tes ouvrages  
et ne dis rien sur le péage.  
Tout le monde en sera d'accord.  
A chacun son idée du corps  
car le plaisir sans la justice  
est un véritable supplice. »  
Et depuis cette activité  
mise sous le sceau du secret  
connut, comme les bruits vont vite,  
une croissante réussite.  
D'ailleurs le juge est un témoin  
capital de première main :  
Vatan ne vend que la promesse  
et c'est toujours à sa maîtresse  
que tout le mérite revient.  
Sinon il ne se passe rien  
qui d'un procès vaille la peine.  
Je suis putain mais je suis saine.  
Mais Vatan n'avait pas tout dit.  
Le commerce est un bon crédit.  
Qui se plaindrait de sa balance ?  
On en voit qui n'ont pas de chance.  
Vatan n'en avait pas de trop,  
sachant partager son éco.  
Mais la femme avait des principes  
pour ce qui concernait les pipes,  
elle fumait sans rouspéter.  
Ses ronds étaient même avalés.  
Et quand aux relations anales  
elle se limitait au sale  
mais pourvu que ce soit le sien.  
Et quant à trouver le moyen  
d'aller plus loin dans le morbide,  
autant se préparer au bide  
et rembourser sans expliquer  
ce qui pourtant était payé.  
Si donc il fallait reconnaître  
qu'elle avait le talent d'un maître,  
toutefois il manquait un sou

pour aller salement au bout  
de ce travail de la promesse  
qui au fond vaut bien une messe.  
Du coup Vatan devint chagrin.  
« Pour l'argent, dit-il, tout va bien.  
Mais pour la monnaie et j'en passe  
des vertes et des moins salasses,  
il faudra bien que le métier  
me rende ce que j'ai donné.  
Sans le plaisir on est en panne.  
Les pipes c'est bon pour les ânes.  
J'aime bien les traces de pets  
et même au vol les attraper,  
mais tout ceci n'est pas l'extase.  
Il faut que je change de phase  
sinon je vais devenir fou  
et faire du mal à mon cou. »  
La fille qui l'écoutait braire  
pensa qu'il manquait de quoi faire  
et proposa que son caca  
servît de base à ses repas.  
Elle avait de l'intelligence,  
mais il lui manquait cette science  
qui dans la tête de Vatan  
le rendait esclave du temps  
au point que même dans ses rêves  
sa libido faisait la grève.  
« Ah ! Si je dois me suicider  
je veux que ce soit éveillé ! »  
Ce fut donc sur ces entrefaites,  
comme quoi la vie est bien faite,  
qu'il se trouva sur le chemin  
de sa voisine un beau matin.  
Comme elle s'appelait Armande  
et qu'elle sentait bon l'amande,  
il lui parla de sa maman  
qui avait connu du bon temps  
en offrant ce que sa culotte  
supposait avant qu'on la saute.  
Armande y vit une occasion  
de se venger sans permission  
de Verju et de sa violence.  
Vatan crut avoir de la chance.

« Dans cette chaude profondeur  
je trouverais pour mon bonheur  
le nid dont a besoin mon rêve.  
— Mais avant il faut qu'il se lève  
car sans lui je ne suis plus rien  
que fleur au vent sans les moyens  
de papillonner la chenille.  
— Ah ! Donnez-moi cette guenille.  
Je veux en respirer les fonds  
et m'en barbouiller tout le front ! »  
Disant cela il la malmène.  
Elle en éprouve de la peine  
mais sans la douleur le plaisir  
a la faiblesse du zéphyr.  
Les papillons seraient sans ailes  
pauvres puceaux des ribambelles.  
Comment imaginer l'éros  
sans la torture du héros ?  
Et la voici, la belle Armande,  
folle d'amour pendant qu'il bande  
et qu'il arrache le tissu  
pour le porter à son front nu.  
Dans la vigueur de son vertige,  
fleur crispée au bout de sa tige,  
elle a failli fermer les yeux,  
s'abandonner à l'amoureux,  
laisser au temps les circonstances  
et au désir la connaissance.  
Mais son instinct est en éveil.  
Elle en sait trop sur le sommeil.  
Alors elle ouvre une paupière,  
aux aguets comme une guerrière,  
« On ne sait jamais avec eux.  
J'en ai connu des bienheureux,  
mais je n'ai pas toujours la chance  
qui sourit aux bonnes consciences. »  
Et tandis que Vatan frottait  
la culotte dessus son nez,  
dans le plaisir elle découvre  
qu'entre les lèvres qui s'entrouvrent  
les mots expriment le dégoût.  
Elle ouvre grand les yeux du coup.  
« Quoi ! Faut-il déjà que je pense

à vous quitter ! Quelle malchance  
et avant d'être tout pour vous !  
Si j'avais su pour ce dégoût... »  
Alors Vatan mord la dentelle,  
en croque même les parcelles.  
Sa langue passe sur les dents  
pour montrer comme il est content.  
Il roule des yeux pleins d'ivresse  
et gonfle des joues en détresse.  
« Ce que vous prenez pour des hauts-  
le-cœur sont en fait les plus beaux  
témoins de ma passion naissante,  
ô belle enfant dont je me vante  
d'avoir fait naître le talent  
pour les choses que l'esprit lent  
relègue avec les plus mauvaises.  
Cette culotte que je baise  
contient enfin ce que je tiens  
pour le plus brillant des moyens  
d'atteindre les plus hautes sphères  
du plaisir que tout homme espère  
de l'existence et du destin.  
Ah ! Que j'adore ce festin !  
Ce produit frais que je tenaille,  
sorti tout droit de vos entrailles,  
change ma vie et pour toujours.  
Voilà ce qui s'appelle amour,  
amour au beau nom de substance,  
amour enfin sans complaisance,  
et non complicité de droit  
comme trop souvent on le voit. »  
Armande écouta ces instances  
d'une oreille moitié méfiance  
moitié preneuse du repas.  
Ce discours ne lui déplut pas.  
Et elle remet à sa place  
l'objet qui a laissé sa trace  
sur le visage tourmenté  
de Vatan qui sait où il est,  
car si selon les apparences  
il faut voir qu'il a de la chance,  
en vérité il n'est rien.  
Tout bon début connaît sa fin.

Puis les amants se font la bise,  
l'une retourne à sa remise  
où Verju dort du bon sommeil,  
l'autre plus gai prend le soleil  
à témoin de cette aventure  
mais sans jacter outre mesure.  
Aussitôt dit, aussitôt fait.  
A peine enfin est-il rentré  
que dans un bain il précipite  
son apparence décrépite  
sous les effets de l'excrément.  
Il n'a pas même pris le temps  
de chauffer l'eau de la cuvette.  
Pourtant le réchaud de Lisette  
anime l'ombre de ses feux  
dont elle connaît tous les jeux.  
La belle enfant qui se repose  
d'un coup tiré entre deux poses,  
commente en se pinçant le nez  
cette drôle de nouveauté  
qui n'ajoute rien aux affaires,  
complique le publicitaire,  
rend l'hygiène pas très coton  
et fait douter de la raison.  
« Je veux bien que tu te barbouilles  
avec ce qui plus rien ne mouille.  
La merde c'est comme l'argent :  
pour la fenêtre on a le temps,  
mais bonjour pour la vie notoire  
et le sens qu'on donne aux histoires  
si on n'a pas tout bien compris,  
surtout que le mauvais esprit  
va plus vite dans la besogne  
que ce qu'on fait avec ses pognes.  
Je t'adjure d'être discret  
et pour éviter d'ébruiter  
de t'en tenir à ma culotte  
et aux principes de mes crottes.  
Je crois que c'est trop demander  
à mes vertus d'en ajouter  
d'autres qui n'ont plus rien d'intime.  
Peu m'importe ce qui t'anime.  
On a chacun de gros défauts.

Je ne sais pas ce qui est beau  
et ce qui peut manquer d'allure,  
j'ai trop à faire en aventure  
pour me payer ce luxe en sus.  
Toi et moi pour le consensus  
on ne sait plus où on habite.  
Si donc on est à la limite  
de nuire aux bonnes conditions  
sans quoi c'est notre profession  
qui se passe de bénéfices,  
Vatan je ne suis plus complice  
et que je ne te revois plus.  
Ah ! J'aurai fait ce que j'ai pu  
pour que jamais on me remplace ! »  
Sur ce elle quitte la place  
laissant allumé le réchaud  
et dans le bidet bouillir l'eau.  
Vatan récure son oreille,  
frotte son nez avec l'oseille  
qui est resté sur le chevet.  
Il frotte longuement son nez  
pensant qu'à force d'équivoque  
« C'est sûr on deviendra des vioques  
et même avec de beaux enfants  
la vieillesse est un vrai tourment,  
car il n'est pas d'enfant précoce  
dans cette espèce de négoce  
qui bientôt quitte le foyer  
pour servir ailleurs d'employé  
et oublier de sa naissance  
le détail qui met dans l'aisance.  
Ah ! Je ne sais ce qui me prend !  
Je vais tout perdre en m'adonnant  
au plaisir des fonds de culotte,  
d'autant que ce n'est pas la crotte  
ni la petite commission  
qui font que j'ai de la passion  
pour la dentelle et les coutures.  
Je suis fait pour l'autre aventure. »  
Il allait dire en quoi tout haut  
consistait ce triste défaut  
quand Lisette ouvrit grand la porte  
et laissa passer un cloporte



qui se frottait déjà l'endroit  
sur l'envers de son côté droit.  
Vatan s'éclipsa à l'anglaise  
car le client doit être à l'aise  
du début jusques à la fin.  
Dans le métier on se maintient  
à force d'une discipline  
qui fait la douceur des mimines  
et la vigueur du paturon.  
Celui qui veut gagner des ronds  
met la tête après la pratique.  
Si on veut devenir cacique  
c'est après qu'on réfléchit bien  
et toujours avant qu'on devient.  
Tandis qu'il descendait la cage  
où l'escalier se tenait sage,  
il se mit à penser tout haut  
que si la vie vous rend marteau  
ce n'est pas faute de programme,  
mais on finit par rendre l'âme  
à cause d'un petit détail  
qui vous distingue du sérail,  
de la crème de la bourriche.  
On ne veut plus devenir riche.  
On a beau faire on ne fait rien.  
On ne reconnaît plus les siens.  
On ne fait plus cas des usages.  
On était digne, on n'est plus sage.  
Dans le fond du slip et des frocs,  
tout ce qui brille vaut du toc.  
Et tu n'expliques rien aux femmes,  
rien au curé, blâme sur blâme  
avec inscription au dossier.  
Il faut avoir un cœur d'acier  
quand on est plus seul que l'unique.  
Alors va savoir qui rapplique.  
D'un coup de pied dans l'à-peu-près  
il ouvrit d'un estaminet  
la porte avec son garde-chiourme.  
« Ah ! Mais qui t'as causé ces gourmes ?  
fit la Lulu en les grattant  
de ses ongles étincelants.  
Ça m'a l'air d'être plutôt grave !

En plein visage qui se lave  
après un usage excessif.  
Pissat ou bran, c'est du kif-kif !  
Avec trois trous dans la dentelle  
on fait le slip mais pas la belle.  
Moi je sais bien ce qu'il te faut.  
Viens par ici, c'est sans défaut. »  
Et Vatan se laisse conduire  
dans l'escalier qu'on fait reluire  
en montant et en descendant  
dans le même et facile élan.  
Le pourliche il a l'habitude.  
Pour l'éloge il a des études.  
Sauf que cette fois c'en est trop.  
Jamais il n'est venu au trot  
pour satisfaire sa cervelle  
entre les cuisses d'Isabelle.  
A douze ans elle a du ressort  
et il n'a pas tout à fait tort.  
Ah ! Le duvet qui se hérissé !  
A cet âge on est sans malice.  
« Ça tombe bien, pile et au poil,  
fait la Lulu sans penser mal.  
Je garantis, à la bonne heure,  
ce que j'appelle la meilleure.  
Aujourd'hui ça saigne à bouillon  
et ça vaut cher en caleçons.  
Deux, trois et quatre à la minute !  
Avant que le rideau ne chute,  
tu en auras pour ton argent.  
Qui dit mieux, mon brave Vatan,  
que la Lulu qui sait tout faire  
et qui fait tout pour les affaires ?  
L'armoire en est pleine à foison.  
Se priver mais c'est sans raison !  
Voilà la clé, une par une,  
et surtout n'en rate pas une ! »  
Et dans la chambre aux volets clos,  
Vatan pose un doigt aussitôt  
sur ce sang qui se coagule  
sous l'ongle en forme de lunule.  
Il ne voit pas le nez mutin,  
ni l'œil qui n'est pas plus malin,

pas plus que la bouche entrouverte  
qui agite sa langue verte,  
mais ne dit rien car ce moment  
n'appartient pas à cet enfant.  
« Enfant, il faut que tu apprennes  
à reconnaître entre les scènes  
de ton enfance de catin,  
ce qui au lanternier revient,  
quel est le bonheur du fidèle,  
ce que dieu prend dans la gamelle  
et en quoi consiste ta part.  
Chacun y gagne, comme en art.  
C'est une question de manière.  
Retiens ta langue de vipère.  
Tu parleras à l'occasion,  
plus tard, et même sans raison.  
Tu seras l'enfant de mon âge,  
le lien qui manque à mon veuvage.  
Mais que sert-il de te parler  
si tu entends te révolter,  
expliquer ton adolescence,  
dénaturer ma connaissance  
avant que ce slip indiscret  
ne m'ait livré tous ses secrets ? »  
Alors Vatan plonge sa face  
dans la complexité des traces,  
des signes bornant son cerveau,  
empreintes sur sa propre peau,  
qu'il observe et juge et appelle  
tandis que la pauvre Isabelle,  
qui n'en peut plus de rien pouvoir,  
crache dans les plis du mouchoir  
que Lulu presse sur ses lèvres  
sans se soucier, grise de fièvre,  
de ce qu'elle enferme dedans.  
« N'y pense pas, ma belle enfant.  
Moi je sais tout de cette enfance.  
Tu sauras tout si tu y penses  
et le moment est mal choisi  
pour en reconnaître le prix.  
Pourquoi choisir si l'existence  
promet la vie quand tu y penses ?  
La vie n'est rien sans le sentier

et celui-ci est tout tracé.  
Ne pas penser et ne rien dire,  
ne rien savoir et tout maudire,  
il n'y a pas d'autre sort ici,  
en tout cas pas sans moi au lit.  
Tra la la, enfance qui rêve,  
la la lère, imagine ou crève. »  
Mais Vatan n'a pas entendu  
la chanson que chante Lulu.  
« Pas de plaisir sans la culotte, »  
chante-t-elle encore à voix haute  
alors que son esprit n'est plus  
là pour encaisser le surplus.  
Vatan se lève et il emporte  
la culotte et ouvre la porte  
sans se retourner une fois  
pour enfin du joli minois  
apprécier la verte innocence.  
Il n'a pas eu d'adolescence.  
Et il s'arrête sur le seuil.  
Le soleil lui fait bon accueil.  
Le vent prodigue ses caresses  
et dans les feuillages détresse  
les têtes ravies des oiseaux.  
Les murs ont des chaleurs de peaux.  
Des femmes lisent des grimoires.  
La fontaine se laisse boire.  
Il se sert des mains d'une enfant.  
Elle rit et montre des dents  
qui ne sont pas faites pour mordre.  
Le trottoir n'est pas sans désordre  
et les paillettes des rideaux  
bruissent dans l'air, légers fardeaux  
qui finissent leurs existences  
dans l'ombre des efflorescences  
et des pauciflores massifs.  
Pas le moins du monde rétif  
à la petite poésie  
de tous les jours, qui fait la vie,  
il prend le chemin le plus court  
pour retrouver un peu d'amour.  
Verju est endormi encore.  
Tel est le lieu où il s'adore.

Il faut dire pour expliquer  
cette sieste qui veut durer  
que la belle et patiente Armande  
connaît beaucoup mieux que l'amande  
pour changer le cours du destin.  
Encore un peu, elle a la main,  
et le Verju part en voyage  
pour laisser tout son héritage.  
« Mais tuer ce n'est pas mon fort,  
gémît-elle pendant qu'il dort.  
Profites-en, c'est plus facile,  
tords-lui le cou, rends-toi utile,  
transperce-le, sors-lui le sang !  
Es-tu à moi ? Combien de temps ? »  
Mais Vatan sur le sein repose.  
Le téton a l'air d'une rose.  
Ce n'est point par plaisir qu'il mord.  
En la matière il se sent fort.  
Prendre la vie comme on pagine,  
c'est plus dur qu'on ne l'imagine.  
Un jour il la fera saigner.  
Elle qui dit ne pas rêver,  
ne saigne plus dans sa culotte  
et ne reconnaît pas sa faute.  
Sur sa peau il fera un trou,  
un petit trou de rien du tout,  
à fleur de peau une piqûre,  
sans douleur ni fioriture.  
Il goûtera peut-être à tort  
ces gouttes qui valent de l'or,  
même si elle n'a plus l'âge  
d'apprécier ces enfantillages.  
Mais sans le slip le sang est-il,  
est-il encore, ainsi soit-il ?  
« Je n'ai jamais blessé personne.  
Qui donne la douleur maldonne.  
Ne rien tenter contre le temps.  
L'enfant qui saigne d'un enfant  
est aussi pur que je suis père.  
La souffrance me désespère.  
Personne ne saura jamais  
en dehors des murs où je nais  
chaque fois qu'Isabelle saigne,

que de sa haine je m'imprègne  
et qu'elle se tait pour toujours,  
car la vie m'a ôté l'amour.  
Je n'ai jamais trouvé dans l'être,  
jamais traversé pour paraître,  
jamais sucé la goutte d'or  
u'un tel effort exerce à mort.  
Ah ! Regretter de ne pas croire  
que dieu paraît comme à la foire  
et que le manège aux enfants  
est éternel comme le temps.  
Je n'ai pas fait philosophie,  
perdu ainsi moitié de vie.  
Être vivant c'est être mort  
et être mort n'est pas la mort.  
Ces idées-là m'auraient fait sage.  
Au lieu de ça j'ai passé l'âge  
et de demain en lendemain  
tout est devenu incertain,  
au point que quand l'enfant demande  
je ne donne rien et je bande  
pourvu qu'elle saigne avec moi.  
Des turlupins je suis le roi.  
J'ai l'art de compliquer les choses  
et pas en bien même si j'ose.  
Mais pour la question d'un grand trou  
à pratiquer dans le dégoût  
dans l'existence d'un faux père  
qui ne doit rien à sa misère,  
je ne suis pas l'homme qu'il faut  
à la femme qui par défaut,  
'a pas trouvé mieux que moi-même,  
revenu d'aussi loin qu'on m'aime,  
pauvre rêveur de sang, après  
avoir épuisé le sujet,  
mis le feu à mon industrie,  
et inventé la boucherie.  
Lisette m'a foutu dehors  
alors que j'étais déjà mort.  
Signe qu'il vaut mieux que je file :  
Verju d'un air qui m'assimile  
demande en bâillant si je suis  
aussi amoureux que je fuis ! »

Et pendant que Vatan s'évade,  
considérant que l'incartade  
a passé le seuil du courtois,  
Verju reprend son bout de bois  
et sur le derrière d'Armande,  
soucieux de jouir de sa prébende,  
il trace en croix sans discussion  
le graphe de sa conception  
de la chose matrimoniale  
avec privilège du mâle  
et recommandation du droit.  
Vatan est loin quand il sursoit  
à l'exercice de la fesse.  
Humant une dernière vesse,  
il ne lui faut pas si longtemps  
pour en finir sans tremblement  
avec l'apogée de sa transe  
qui n'a pas même extrait l'essence  
d'un commencement de plaisir.  
Il plonge mais sans rejaillir.  
Il peut chercher mais sans trouvaille  
il n'y a pas d'ivresse qui vaille  
qu'on revienne en piètre voleur  
des aventures de l'ardeur,  
mais Verju croît dans le laxisme.  
Il ne connaît du paroxysme  
que la colère et la raison,  
fragments poussifs de la passion  
aux extrêmes de la licence.  
Il n'est pas homme à délivrance.  
Il attend ce qu'il ne croit plus  
nécessaire à ce qui est dû.  
Regardez-le frotter la puce  
qui boutonne sur son prépuce :  
dirait-on un homme ce gus  
qui recherche le consensus  
avec les moyens d'une enfance  
qui n'a connu de résistances  
que dans l'attente sans émoi ?  
« Non, cet homme ce n'est pas moi,  
je ne reconnais pas l'image.  
Ce miroir reflète un mirage.  
Je ne suis pas dans le désert.

Je ne sais pas ce que je sers.  
Rien n'est compliqué que moi-même.  
Avant l'aurore il faut que j'aime.  
Tant pis si la nuit n'appartient  
qu'à celui qui sans elle tient  
à ce fil qui joint la jouissance  
aux compromis de l'existence.  
Cet homme c'est peut-être lui,  
celui qui me ment et me nuit  
chaque fois qu'avec toi j'approche  
les tares que tu me reproches ! »  
Seul devant ce miroir sans tain,  
objet vieilli des lendemains  
que l'ascendance en pure perte  
de sa mémoire a recouverte,  
il voit que ce n'est pas fini,  
que l'amour se donne à l'envi,  
que l'approximation commence  
à l'instant même où la malchance  
s'est promis de promettre tout.  
« Qui suis-je moi-même debout  
face à ce que voudrait la femme ?  
Elle seule connaît la flamme  
et je suis cendres en amour. »  
Ainsi de suite tous les jours.  
Noir onirisme en solitaire,  
naïvetés et vains mystères,  
dernière chance du destin  
ou commencement de la fin.  
Insensible aux plaintes d'Armande,  
il croque la petite amande  
noire et lisse de son caca,  
tirant la langue à son papa  
qui est apparu par miracle  
dans le vieux miroir au spectacle  
de son histoire et de sa loi.  
Dehors Vatan est aux abois,  
Vatan est loin, Armande morte  
ou peu s'en faut qu'il ne lui sorte  
de la chair les signes de mort  
que la vie refuse à son sort.  
Couchée en travers d'une chaise,  
elle mesure le malaise



comme on dit dans les jugements  
prononcés sans atermoiements  
en faveur des suites heureuses  
et contre celles des pleureuses.  
Pleure-t-elle les yeux fermés  
pour ne pas voir ce qu'elle sait  
de l'une et l'autre preuve d'homme  
chacune posée comme axiome  
du social vécu dans la foi,  
la raison du plus fort en droit  
et les mœurs revues à la baisse ?  
« Si ce vin vaut bien une messe,  
murmure-t-elle entre les dents  
que Verju a noircies au bran,  
voyons si l'homme est un spectacle  
et si l'autre fait des miracles. »  
Mais comme elle allait se lever  
pour prendre le temps de rêver  
malgré les douleurs en fragrance  
et les promesses de la chance  
qui tient quand on ne la tient plus,  
voici que reparait Verju,  
avec son odeur de lavande,  
suçant encore son amande,  
mais sans lui mettre sous le nez  
les lanières du martinet  
dont elle frotte un peu la trace  
en espérant qu'il en espace  
les douloureux atermoiements.  
Mais le Verju n'a pas le temps,  
car il sort. Elle a l'habitude.  
Il ne change rien au prélude.  
Il frotte la soie de ses gants  
sur la joue noire qu'elle tend,  
ne dit mot ni donne des signes,  
« Si tu témoignes je t'aligne ! »  
Et voilà qu'il franchit le seuil,  
le bonnet penché sur un œil  
et le bâton en bandoulière.  
Il est fringué comme à la guerre  
et n'a pas oublié le vin  
qui mousse dans ses intestins.  
Comme il fait chaud il déboutonne

sa chemise et même s'étonne  
qu'elle ait cousu tous les boutons  
sans oublier à reculons  
celui d'en haut qu'elle suçote  
quand il barbouille de confiotte,  
un mélange à base de fruits  
et de raclures de kiki,  
les poils peignés de sa moustache  
qu'il met aussi sec à la tâche.  
Il y pense en voyant tout nu  
un rejeton pas même ému  
qui fuit devant une matrone  
hystérique qui lui chiffonne  
à la fois l'herbe des cheveux  
et le gazon qu'il a aux nœuds.  
Une fillette en ras de cuisses,  
qui s'y connaît en sacrifice,  
rit aux éclats pour la photo,  
car pour le reste il est trop tôt.  
Une gonzesse entre deux âges  
fait des rougeurs à son visage.  
En regardant dessous les bras  
on voit bien que question caca  
elle en a gros sur la patate  
et c'est pour ça qu'elle s'éclate.  
« Et puis les vieilles me font chier, »  
chante Verju sans promener  
ses yeux sur ces genoux de crasse  
où il ne mettrait pas en grâce  
le bout de sa queue et l'étron  
qui va avec à la maison.  
« Ah ! J'y perdrais mes habitudes,  
j'en aurais des vicissitudes  
que pour retrouver le chemin  
me faudrait payer à la main  
au moins trois fois ce qu'elles valent.  
Des trous j'en ai mais pas aux balles.  
L'économie c'est le premier  
des protocoles du fessier.  
Rien en dessous de la rayure  
et au-dessus pas d'aventure.  
Alors les vioques c'est réglé,  
rentrez vos genoux en papier

et les journaux qui les racontent.  
Pour les amis on a des comptes  
et pour les morts des échafauds.  
Les illusions ce n'est pas faux,  
mais s'il faut la vérité dire  
le mieux c'est d'éviter le pire. »  
Et le cerveau tout guilleret,  
car le vin faisait son effet,  
Verju pénétra chez les putes  
avec dans l'idée la culbute.  
Mais Lulu qui veillait au grain  
le cueille aussitôt par la main :  
« Alors mon Verju de première,  
on oublie les bonnes manières.  
Quand on entre il faut en sortir  
et sans les moyens du plaisir.  
On veut d'abord de l'accessoire  
et encore sans des histoires !  
Je vais t'en faire à la vertu,  
et sans raconter le début,  
parce que pour ce qui commence,  
tu n'es pas le premier qui pense.  
Viens dans mon bureau pour parler.  
Et pas que du fric à donner.  
Quand on fait des enfants aux putes  
c'est pas la faute à la turlute. »  
Du coup Verju se trouve là,  
pas mort de froid mais vraiment las.  
Le vin fait encore une bulle.  
L'ensemble des effets s'annule.  
Lulu ouvre une porte en or,  
qui fait un bruit de gros effort,  
et d'une voix de cantatrice  
appelle encore au sacrifice.  
Et qui qui descend l'escalier,  
avec aux pieds de beaux souliers,  
si c'est pas la belle Isabelle  
qui a des airs de vraie femelle,  
pas des gravois comme Lulu  
sous la truelle de Verju.  
Malgré ses douze ans d'expérience  
et pas plus de deux dans la science,  
un amour de curriculum,

de la femme elle est le summum,  
de l'avenir elle tient l'homme,  
sans héritage et sans diplômes.  
« En parlant d'hériter du bien,  
dit Lulu en poussant le sien  
dans les bras de Verju en transe,  
ce qui serait bien quand on pense,  
et pour penser je ne suis pas  
la dernière à penser tout bas,  
ce serait que tu reconnaisse,  
sans te faire mal à confesse,  
que si son nez ressemble au mien,  
pour les pieds ce sont bien les tiens.  
Qu'en penses-tu, ma vieille histoire ?  
Ça pourrait devenir notoire,  
mais pour la chienne que je suis  
les vers sont toujours dans le fruit... »  
Verju embrasse une joue rouge.  
« A l'atelier c'est à la gouge  
que je travaille dans le bois,  
dit-il en flattant le minois.  
A la maison je suis bravache  
et je me sers d'une cravache.  
Partout j'ai l'outil qu'il me faut.  
Jamais il ne me fait défaut.  
Mais avec toi, belle Isabelle,  
la dure question matérielle  
n'est toujours pas de mon ressort.  
Je ne crois pas t'avoir fait tort  
en te donnant à cette femme  
qui est la honte de mon âme,  
mais ce qui est fait est bien fait,  
dit-on au pauvre infortuné  
qui ne peut pas le reconnaître  
car chez lui il n'est pas le maître.  
Je t'aime comme un bon papa.  
Cela ne te suffit-il pas ?  
On dit que l'amour n'a pas d'ailes,  
car quand il vole c'est sans elles.  
Quand bien même cette putain  
me donnerait un fils demain,  
je demeurerais sans notaire,  
pas sans amour, tu me vois faire,

j'ai le cœur gros comme la main...  
— Et la veille c'est pas demain !  
dit la Lulu montrant la sienne.  
Sors le pognon et puis dégaine.  
Ah ! L'amour tu n'es pas fait pour !  
Tu vaux pas même le détour.  
Tu vois, ma fille, on est des choses.  
J'en ai connu des mecs qui osent,  
de ceux qui changent l'avenir  
à la demande et sans frémir.  
Tant pis pour toi, mais pour l'oseille  
je crois encore à ses merveilles. »  
Voilà Verju qui met la main  
dans la poche qu'il a au train.  
Il en sort quelques billes neuves  
sans qu'Isabelle ne l'émeuve.  
Quand il est parti la Lulu  
dit qu'il a la tête en alu  
« Moitié métal moitié guimauve.  
Regarde un peu comme il se sauve ! »  
Dehors le temps est de retour.  
Le vin revient comme toujours  
et l'esprit saute à la marelle  
au rythme d'une ritournelle,  
petite culotte en papier  
que la main froisse et puis c'est fait.  
« Ah ! C'est le monde qui complique !  
Pourtant c'est simple la musique.  
Petit caillou deviendra grand,  
à la marelle et à l'encan.  
Le noir galet de mes marelles  
sort du cul de mon Isabelle.  
La criée aux poissons d'argent  
sort de ma poche maintenant.  
Ça se complique et je perdure  
et ce n'est plus mon aventure. »  
Dehors il fait si beau si clair  
que le soleil n'en a pas l'air.  
Ni beau ni clair il est fenêtre  
où une fée peut apparaître  
et du bout de sa bouche en fleur  
changer l'amour en vrai bonheur.  
Cette putain en est la preuve.

Payer n'est pas faire peau neuve.  
Verju le sait depuis toujours :  
« C'est le hasard qui fait l'amour.  
Il le fait dehors comme bête  
et comme enfant rien ne l'arrête.  
Montons là-haut si je descends.  
Remonte avec moi si tu sens  
que le trottoir propriétaire  
ne fera plus vraiment l'affaire.  
Faut-il pourtant passer la nuit  
avec les causes de l'ennui  
et les effets de mon angoisse.  
Je ne suis pas fait pour la poisse !  
La ligne droite est le chemin.  
Creuser ce que j'ai sous la main.  
On verra bien ce dont le rêve  
est capable avant que j'en crève ! »  
D'un drame pop voici le cœur.  
On en a vu tous les acteurs.  
La trame étend ses fils pérennes.  
On observe des phénomènes  
à la lumière de ces mots  
et l'idée vaut ce qu'elle vaut,  
mettant en jeu plus d'impatience  
que n'en veut notre connaissance  
des relations de la fiction  
avec les nœuds de la passion.  
Ainsi souvent la vie se joue,  
comme la douleur sur la roue,  
sachant que l'homme est dans le dé  
et que dans le fond du cornet,  
plus facétieux que pile ou face  
et dans de terribles angoisses,  
il change sans savoir pourquoi  
le cours de la rivière en soi.  
Mais une fois que le théâtre  
soulève son rideau folâtre,  
tout est déjà dit clairement  
et dans son triste logement  
le poète ment à ses muses,  
qu'il s'en suicide ou qu'il s'amuse,  
et le chant poursuit les raisons  
de forcer les combinaisons,

de parfaire le mieux possible  
dans la farce et dans le terrible.  
Pourquoi laisser Verju reclus  
dans la nuit où il ne peut plus  
ne pas se voir tel qu'il ressemble  
à l'ascendance qui s'assemble  
dans un mur ou dans un miroir,  
plans excessifs de l'étouffoir,  
dans les yeux d'une tourterelle  
dont même la faute est vénielle,  
et à la fin dans cet anus,  
ombilic nu des habitus,  
qui saigne et merde comme morte  
dans les rituels qui l'emportent.  
Les objets reflètent toujours  
les aspects sombres de l'amour.  
Organisés comme sorites,  
et non point comme de beaux mythes,  
vient le moment où le premier  
est conséquence du dernier.  
La vie n'est pas dans l'existence  
mais ailleurs dans cette présence  
qui vient de loin pour ajouter  
à ce qui ne peut augmenter.  
L'esprit de Verju sans maîtresse  
ne connaît pas d'autres ivresses  
et dans cette nuit qui l'étreint,  
ce noir qui lui brise les reins  
et cette blancheur qui le fouette,  
Verju a des airs de Tourette,  
rat d'égout dans les escaliers  
d'une maison où tapiner  
est la moindre des politesses.  
« Monsieur le rat vient pour les fesses.  
Le fouet non plus n'est pas gratuit.  
Vous pensez avec ou sans lui,  
mais sans lui c'est aussi sans traces.  
C'est par ici que ça se passe.  
C'est jeune et ça sent le pipi.  
On en voudrait toutes les nuits,  
on en trouve chez la voisine,  
je vous l'accorde sans saisine,  
mais voyez-vous si l'excrément

qui sort par ici vertement  
se lave à l'eau sans savonnette,  
par contre le sang que vous faites  
couler de l'anus par-devant  
nécessite un médicament  
dont le prix est une gageure,  
monsieur le rat, je vous le jure,  
jamais je ne mens au client  
qui vient passer un bon moment  
parce que les moments sont rares  
quand le temps est un accessoire. »  
Mais Verju n'entre pas dedans  
cet aimable établissement.  
Il allait en ouvrir la porte,  
bousculant la noire cohorte  
des amateurs de plaisirs vrais,  
quand soudain il est arrêté  
par l'apparition très soudaine  
de Vatan qui fait de la peine  
à une utile femme en noir  
dont il veut prendre le pouvoir.  
Ce menteur né pour les affaires,  
qui de ses mains ne sait rien faire,  
possède il est vrai le métier,  
cette fausse veuve le sait.  
Il n'y a pas de vraie tromperie  
dans ce monde de la série.  
Verju plie un de ses genoux,  
car l'autre même s'il est mou  
ne connaît pas les joies sommaires  
de l'exercice de l'équerre.  
Il s'assoit presque sur le gras  
de son mollet gros comme un bras  
et guette avec grande impatience  
en comptant avoir de la chance.  
Dans sa poche il y a un couteau,  
dont il se sert au bonneteau.  
Quand il joue il tente sa chance.  
Gare à celui qui mal y pense.  
Il n'est pas venu pour gagner.  
Jouer c'est jouer pour jouer.  
Il ne sait pas ce qu'il recherche.  
C'est le destin qui tend sa perche.



La veuve pose un pied prudent  
sur le seuil que le fier Vatan  
a balayé de son écharpe.  
« Ma mie savez-vous que la carpe  
est un bien précieux au Japon  
où elle a l'écaille façon  
petits coups de pinceaux habiles.  
A croire que c'est plus facile  
quand on a le regard bridé  
par deux mille ans d'antiquité. »  
La belle venue pour en rire  
ne se prive pas de le dire  
et d'un saut la voilà dedans  
exhibant le blanc de ses dents  
pour vérifier si sa morsure  
n'a rien perdu de sa mesure.  
« Je suis venue pour la douleur,  
celle qu'on inflige à mes sœurs  
quand le cœur n'est plus à l'ouvrage  
et qu'il faut bien que l'on partage  
mais sans cracher au bassinet.  
De faire bien j'ai le secret  
surtout si le mal est une œuvre.  
Venez me voir à la manœuvre  
de la surface et du dedans.  
Pour les appareils j'ai mes dents  
et la croissance de mes griffes.  
Peu importe comme on s'attife.  
Je travaille nue si l'on veut  
et si l'on ne veut pas c'est mieux.  
Voyons avant que tu médises  
la marque de la marchandise. »  
Et Vatan d'un saut l'affranchit,  
tirant par les cheveux le prix  
de son inspiration contraire  
aux principes du ministère.  
Isabelle a poussé un cri,  
mais elle ne fait pas un pli,  
Vatan la tient pour proie facile.  
« Pour ça tu peux être tranquille !  
Elle a le sang couleur de l'eau.  
Je te ferai goûter sa peau  
dans la fraîcheur de ses fontaines.

Approche, donne-toi la peine  
d'apprécier les innovations  
qu'elle découvre à la passion. »  
Et la veuve noire est cliente  
à peine touchée l'apparente  
facilité de séduction.  
« Montons et sans hâte passons  
à de plus sérieuses méthodes.  
Les façons dont je m'accommode  
ne souffrent pas l'observation.  
— Mais que dis-tu, douce Marion ?  
Avec quelle rime tu jongles ?  
Ai-je payé rubis sur l'ongle ?  
N'avons-nous pas bien convenu  
que je verrai tout et tout nu ?  
N'ai-je point payé par avance  
ce que ton art de la dépense,  
bien connu des amateurs d'art  
qui subissent ton bon vouloir,  
a promis à mon expertise ?  
— En ai-je entendu des bêtises,  
chaque fois que l'homme s'est pris  
les pieds dans son propre tapis !  
Quand je parle c'est pour moi seule,  
mais si tu viens, c'est pour ta gueule !  
— Obscure Marion tu fais peur !  
Mais tu sais tout de mon bonheur.  
Celui qui te suit sans entraves  
est aussi aveugle qu'esclave.  
— N'oublie pas que l'enfant est roi  
au pays des meilleurs émois.  
Celle-ci a des avantages  
qu'elle a reçus en héritage.  
Cela se lit dans ses beaux yeux.  
Comme regard il n'y a pas mieux  
pour inspirer mieux que fringale  
à qui attend avec la dalle  
pour seule promesse de dieu.  
Si ce n'est pas pour rendre heureux  
qu'il nous fait toutes ces histoires,  
prenons le temps d'une avaloire.  
A trois dont la première est don  
on est bien sûr d'avoir raison ! »

Sur ce elle pousse Isabelle  
et insulte la ribambelle  
des curieux qui n'ont pas le fric  
pour se payer mieux que le chic.  
Vatan pousse un cri de victoire  
pour amuser son auditoire,  
mais ce qu'il atteint c'est le cœur  
de Verju qui sous les gouailleurs  
ronge son frein comme monture  
qui ne croit plus à l'aventure.  
Autant tout à l'heure il tapait  
son vieux cul sur le parapet  
en se tenant les côtelettes,  
autant à cette heure il regrette  
de n'être pas un assassin.  
« Le trottoir est dur aux catins,  
et pas qu'à cause des poussières,  
mais que dire du prolétaire  
qui croyait prendre le plaisir  
avec la nuit qui fait bleuir  
même les ciels les moins à même  
de rasséréner le morphème.  
La moindre chose en plaisir pur  
c'est de se prendre pour un dur.  
Ah ! J'en ai gros sur la patate.  
J'en ai le cerveau qui me gratte.  
Ça me démange où je n'ai rien.  
Je lutte avec des acariens  
qui n'ont jamais eu d'existence  
que dans notre fosse d'aisance.  
Je ne tue pas ce que je hais.  
C'est un tort, ce n'est pas bien fait.  
Pour vivre il faut qu'on assassine  
les héros de nos héroïnes.  
Mais j'ai tort aussi du côté  
de ce que j'aime sans compter.  
Ou bien je compte trop les heures  
et pas assez l'or de mon beurre.  
Mon Isabelle est mon malheur.  
Mon malheur est un cavaleur.  
Et je cavale et je m'échine  
sur des chemins semés d'épines.  
Mais cavalier sans le cheval

ça sert à rien et ça fait mal. »  
Pensant cela il se faufile  
entre les jambes qui s'enfilent  
devant la porte du bordel.  
Le monde devient irréal  
chaque fois qu'il s'y abandonne.  
« Mais pourtant, voilà, ça fonctionne,  
ces fictions à dormir debout.  
Je suis là et je serai tout,  
ou je ne suis pas une histoire,  
minus habens de la mâchoire.  
Ah ! Si pourtant j'avais le choix !  
Je sais bien que sans une croix  
l'enfant n'est pas celui du père.  
Le bienfait revient à la mère.  
Quel est le sens de la douleur  
entre les cuisses de ma sœur ?  
N'ai-je vécu dans la souffrance  
que pour en prendre connaissance ?  
Vos catéchismes me font chier.  
Donne un enfant à mes essais !  
Celui que portera ta fille  
ne sera pas de la famille.  
Ce que tu joues n'est pas perdu  
mais pour gagner, c'est bien foutu.  
L'existence est une poubelle,  
ou la chemise d'Isabelle.  
Que la nuit tombe sur mes yeux  
et qu'on ne parle plus de dieu ! »  
Disant cela il monte encore,  
se fait gronder par la pécore  
qui lui réclame quatre sous  
pour se poser sur ses genoux  
et lui chatouiller l'entrejambe.  
« Ici tu balaies ou tu flambes.  
Pour le balai j'ai de bons poils  
et pour le feu, si ça fait mal,  
j'ai un secret qu'il faut pas dire  
sinon Lulu peut déconstruire  
et alors on ne comprend plus  
pour quel motif on est venu.  
Je t'indique le truc qui masse.  
Pour rien du tout ça a la classe

de ce qui vaut cher à l'encan.  
Ah ! Maman tu m'en diras tant !  
Qui c'est ce mec qui pue la merde  
et qui au tric trac veut rien perdre ?  
Arrêtez-le ! Il faut payer !  
Ah ! Papa quel foutu métier  
que tu m'as conseillé de faire  
pour améliorer tes affaires ! »  
Oyant la verte exclamation  
qui dénonce la progression  
de Verju dans le haut des marches,  
Lulu sans soigner la démarche,  
ce qu'elle sait faire en tout temps  
mais elle est dans l'étonnement,  
sort furax de son officine  
et sans souci de médecine  
à appliquer en cas de mort,  
ou de malchance avant les torts,  
causée dans une ambiance telle  
qu'on la dirait professionnelle,  
jette dans l'air un cendrier  
qui fait deux fois le tour entier  
de cet empirique bastringue  
qui plus d'un a rendu très dingue,  
avant de venir s'appliquer  
avec le temps d'un horloger  
sur le crâne fort mal en plumes  
de Verju qui plus ne s'assume.  
Il redescend la patte en l'air,  
revoit celle qui a du flair,  
à son soutien fait des manières,  
tant et si bien qu'il est derrière,  
gueule un bon coup pour dire non,  
« Tu sens vraiment toujours pas bon  
et comme j'ai l'esprit très large  
en présence des meilleurs barjes,  
tiens prends ce marron sans odeur  
et sans critique de trop meurs ! »  
Deux cendriers en une passe,  
c'est correct pour perdre la face.  
Et il la perd en se plaignant,  
preuve qu'il est toujours vivant,  
et que si ça n'est pas trop grave,

vu que le mec à des airs caves,  
il rentrera chez lui sur pied  
avec ou sans canne au soulier.  
« Ah ! Salopard, j'en ai vu d'autres !  
gueule la Lulu qui se vautre  
dans les odeurs du cafardeux  
qui veut parler de vie à deux  
alors que c'est chez le notaire  
qu'on s'est juré de tout bien taire  
à propos des anciens rapports  
et des fruits qui ont fait du tort,  
ou ont failli en faire dire  
pour le meilleur et pour le pire.  
Je ne veux plus te voir ici  
si c'est pour donner du souci  
à mes vieux jours de maquerelle.  
On a convenu qu'Isabelle,  
et c'est écrit avec du noir  
sur le blanc que je te fais voir,  
méritait mieux que le scandale  
et tes produits de trou de balle.  
Ou tu la reconnais en bien  
et je t'en donne les moyens,  
ou tu te tais et tu supportes  
mais sans jamais passer la porte.  
Et pour les gens on se tient coi,  
pas besoin de dire pourquoi  
ni même d'inventer des ruses.  
Pour le cendrier tu m'excuses,  
mais j'étais en train de fumer  
et à mal je n'ai pas pensé. »  
Pendant ce temps dans la chambrette,  
Vatan se déguise en soubrette,  
avec un joli tablier  
bordé de dentelle en papier,  
ayant soin de nouer derrière  
le ruban noir que la guerrière  
enfonce dans l'anus en fleur  
d'un doigt qui connaît le bonheur  
du battement hémorroïde  
et de la pulsation des fluides.  
Elle est nue de la tête aux seins,  
portant l'épée du spadassin

et la lorgnette du pilote.  
On ne voit rien de sa culotte,  
et comme elle a chié dedans  
elle mord le nez de Vatan :  
« Monsieur, vous ne serez point homme.  
Fille serez ou du tout comme.  
Pour la faute de trou pallier  
on se servira du fessier.  
Ce sera notre fantaisie  
et je vous priverai de vie,  
foi de guerrière par le sang  
que je tiens de mes ascendants,  
chaque fois que vous ferez celle  
qui ne sait rien des jouvencelles.  
Celle-ci connaît la chanson  
mais je n'aime pas ses façons  
de sourire en me voyant belle  
comme un preneur de citadelles.  
Pour la punir de son aplomb  
par la poitrine commençons ! »  
Et touchant le sein d'Isabelle,  
elle mord le téton rebelle  
et fait couler un sang mêlé  
à la salive qu'elle y met  
en prononçant une prière  
qui sort tout droit de son derrière.  
Isabelle retient son cri.  
Elle est payée pour ça aussi.  
« Si je suis fille et si tu m'aimes  
comme au combat on se blasphème,  
propose Vatan que le sang  
soumet à un plaisir croissant,  
fais-la pisser dans ton urine  
et forces-y ma sainte pine.  
Si pour un soir je suis le dieu  
et si dieu est un dieu joyeux,  
mélange-toi à cette artiste  
dont je suis le dur essayiste.  
Frottez vos vains lithopédions  
l'un contre l'autre à l'unisson !  
— Ce n'est point là désir de fille !  
Ton escargot dans sa coquille  
doit demeurer droit et muet !

Sinon nous serons deux bouchers  
pour te fourrer dans le derrière  
le pénis qui te sert de frère.  
Et toi pucelle des cercueils  
si je te vois lui dorer l'œil  
je te le crève à la lorgnette  
et je te jure, mignonnette,  
que tu ne verras plus ton con  
avec ses vers de mirliton  
dinguer comme un oiseau en cage  
pendant que monsieur de passage  
renifle ton slip en suspens  
sur la corde à linge du temps. »  
C'est ici que le bon Virgile,  
qui n'a pas que le pied agile,  
nota qu'en matière d'amour  
on fait mieux que les troubadours,  
du moins quand le bordel enseigne  
que pour aimer il faut qu'on saigne.  
« Ainsi, lui dit le magistrat,  
tu étais quand ça arriva  
là sur le bord d'une fenêtre  
à reluquer ce que des êtres  
conçus dans l'immoralité  
pratiquaient dans l'obscurité  
propice à ce que la justice  
interdit à nos orifices.  
Si tu veux vivre encore un peu,  
et même autant que tu le veux,  
tu dois me dire sans salades,  
dans une prose plutôt froide,  
ce que tu as vu de tes yeux  
et entendu d'industriels  
si tant est que le prix des femmes  
vaut ce qu'on en dit dans la flamme  
et ce qu'on ne sait plus pourtant  
quand s'est éteint le ver luisant. »  
Ainsi parla sur son pupitre  
ce juge sans faire le pitre  
car bon français sans une croix  
au tribunal ne se conçoit.  
Virgile examina la chose  
en spécialiste de la cause



et demanda à réfléchir  
non sans donner à son soupir  
le distinguo qui met en fuite  
les preuves de la réussite.  
De l'expérience il en avait  
mais sans tout donner à rêver.  
Aussi recula-t-il sa chaise  
pour tenter de se mettre à l'aise  
comme il l'était avant les faits.  
Depuis qu'on l'avait arrêté  
et traité comme on fait aux choses  
qui n'ont du sens que si on cause,  
il était devenu prudent,  
montrant l'ivoire de ses dents  
si le moment était propice  
aux ustensiles du supplice.  
Rire un bon coup quand ça va mal  
ne nuit en rien au principal.  
Mais le magistrat n'avait cure  
de ce que l'impétrant endure  
avant de se rendre innocent  
en toute logique ou en sang  
selon les hasards du tragique  
et les prévisions du comique.  
« Si vous êtes un bon Français,  
ce qui reste encore à prouver,  
vous me direz tout sans mesure,  
n'oubliant rien de l'aventure,  
pas le plus petit ornement,  
car je suis juge seulement  
et non point un homme de science.  
Comprenez-vous la différence ? »  
Et Virgile plia son cou  
pour signifier qu'il savait tout  
et que par conséquent justice  
trouvait en lui le bon complice.  
« Ainsi soit-il, dit le prévôt.  
On sait bien que tout ça ne vaut  
que comme endroit des hypothèses,  
l'envers de toute bonne thèse  
étant comptable de nos droits.  
Toute main comporte cinq doigts.  
Je dis cela sans laisser place

aux avis de la populace  
qui met la rime au bout du vers.  
On se demande à quoi ça sert  
de faire de la poésie  
un exemple de fantaisie  
alors que tant d'attendus sont  
mieux appropriés en leçons  
à donner à la république  
qui est la religion laïque  
de tous les hommes de bon sens.  
Mais ne gâchons pas le suspens  
et commençons par le finale  
qui est la chose la plus sale  
qui peut arriver à Machin  
aujourd'hui et même demain,  
tant la mort donnée sans nature  
est l'expérience la moins sûre.  
Nous constatons d'après l'état  
que ledit Verju n'est plus là.  
Sans corps il n'est guère possible  
d'affirmer ah ! Que c'est terrible !  
qu'il est ailleurs dans le soupçon  
ou bien de quelque autre façon.  
Ne soyons pas chiens à deux faces  
et donnons à pile sa place.  
Verju était, dit le témoin,  
encore en vie de bon matin.  
Je vous explique ma méthode :  
en droit criminel l'épisode  
est l'unité qui reconstruit  
comme l'arbre porte des fruits.  
Mais ce n'est pas à un poète,  
témoin avant que je m'y mette,  
que j'apprendrai l'art de rimer  
dans l'ordre conforme des faits.  
Sachant que le cadavre existe  
et que nous sommes sur la piste,  
nous avons la curiosité,  
c'est la moindre des qualités,  
d'en savoir plus sur la personne,  
je le dis comme on le raisonne,  
que nous avons saisie au vol,  
reconnaissons que c'est du bol,

d'un vasistas en perspective,  
malgré l'heure disons tardive  
ouvert et sans aucun rideau,  
offrant, c'est bon pour le tableau,  
tous les éléments de ce drame,  
les messieurs ainsi que les dames  
sans oublier certains objets  
utiles quand on veut garder  
à la cérémonie son style  
et au sexe ses ustensiles.  
Virgile ou qui que vous soyez,  
(je ne dis rien pour étayer  
l'hypothèse selon laquelle  
ce nom cache une curatelle)  
ai-je bien levé le rideau  
sur le théâtre d'un Godot  
tombé à pic comme Byzance  
pour mettre fin aux apparences ? »  
Virgile approuvait du hochet  
mais pour l'instant restait muet.  
Le juge offrit des cigarettes  
que ses doigts fins dans la cassette  
avaient trouvées pas par hasard.  
Virgile en prit une pour l'art.  
Le juge craqua l'allumette.  
On se regarda les mirettes.  
On attendit encore un peu.  
Le fond de l'air était fumeux.  
Enfin Virgile ouvrit la bouche,  
ne cachant plus qu'il était louche  
en regardant yeux dans les yeux,  
ce que le juge trouva mieux  
que ces regards en demi-teinte  
qui ne valent pas qu'on s'éreinte  
à démontrer qu'on n'a pas tort  
alors qu'on l'a et dans l'effort.  
Virgile n'étant plus risible,  
et même plus compréhensible,  
(des fois quand on est fatigué  
on est plus clair qu'on l'a été)  
le juge recula son siège  
pour ne pas se prendre à son piège,  
ce qui arrive quelquefois,

tous les magistrats savent ça.  
« Maintenant qu'on s'est, faut le dire,  
rassuré l'un sur l'autre et pire,  
dit Virgile en écrasant le  
mégot noir comme scrofuleux,  
je me sens comme un jour de sacre,  
pas roi mais dans le simulacre,  
si vous voyez ce que je dis  
et sinon moi je dis tant pis.  
— Ah ! Là, Virgile, je m'insurge !  
Le temps est pressé quand ça urge.  
On avait dit pas compliqué,  
des mots en dur avec états  
pour que tout le monde comprenne.  
Sinon ah ! Ce n'est la peine  
de se crever le bourrichon  
à préparer une instruction  
qui posera à l'hermétique  
alors qu'on est en république.  
Témoigner n'est pas abuser  
du bon vouloir des mecs usés  
par la lenteur des procédures  
qui finissent dans les ordures  
de l'humanité et consort.  
S'il est vrai qu'on a toujours tort  
d'en savoir plus que la moyenne.  
Pour avoir raison et sans peine  
il faut se placer au niveau,  
regrettons-le, du populo.  
Revoyez le vocabulaire  
sans oublier que la grammaire  
a aussi son rôle à jouer  
dans le facile et l'à-peu-près.  
Prenez plutôt un bon cigare.  
Je n'ai pas assez crié gare.  
Tirez un bon coup là-dessus  
et reprenons dès le début. »  
Virgile savait d'expérience  
qu'avec les mecs de cette engeance  
il vaut mieux regarder dessous  
avant de leur donner des sous,  
voire tout autre sémantisme  
sans signature dans les « ismes ».

Comme le juge avait sorti  
le prépuce de son kiki  
entre les boutons de braguette,  
il en conclut que pour les « ettes »  
il paierait la même chanson  
avec ou sans bonnes façons.  
Quand on est pauvre on n'est pas riche.  
Un pois chiche c'est un pois chiche.  
Le magistrat branlait du chef  
sans se douter que ses reliefs  
se voyaient dans le patrimoine  
où le tabac de La Havane  
un peu sec à ses doigts experts  
prenait le frais comme en enfer.  
L'image est peut-être un peu forte,  
mais il est bon qu'elle ressorte.  
Pour ce qui est du paradis,  
inaccessible sans radis,  
surtout de loin et sans lunettes,  
chaussé pas cher dans la tripette,  
Virgile y avait fait long feu  
et même sans avoir vu dieu.  
« Par où il faut que je commence ?  
demanda-t-il avant semence.  
— Au début elle était à poil,  
avec un casque colonial  
pas sur la tête mais en face.  
Que voulez-vous que ça me fasse  
moi dont le père était au pieu q  
uand soudain l'empire a pris feu !  
dit le juge en allant plus vite.  
Dépêchez-vous, la France est cuite !  
Et quand on n'a pas eu d'enfant  
on se sent pressé en allant  
où d'autres n'iront jamais puisqu'  
on voit bien que grand est le risque ! »  
Le moment était bien choisi.  
La porte sentait le moisi.  
« Si ça se fait, pensa Virgile,  
c'est un placard pour les utiles.  
Or comme je ne sers à rien  
à tous les coups c'est le moyen  
d'aggraver mon cas déjà sale.

Mais qui n'a pas le choix détail ! »  
Dans les moments de désespoir  
il faut se montrer débrouillard.  
D'un bond il saute sur la porte,  
pas s'élançant, non, mais en sorte  
que son épaule sous le choc  
ne souffre pas comme le coq  
qui pour les besoins d'une rime  
avait avoué tous les crimes  
qu'un autre juge avec la main  
avait convoqués au turbin.  
« Je n'ai jamais fait le contraire  
de ce que l'homme sait se faire ! »  
pensa Virgile en traversant  
le contreplaqué pourrissant.  
« Tu peux crier, fou onaniste,  
pour le plaisir unijambiste  
ou pour mes guibolles de bois,  
je ne saurais jamais pourquoi ! »  
Dehors le soleil astronaute  
fait des reflets sur les menottes.  
Et voilà Virgile dehors,  
pas libre mais fier de l'effort.  
Il va si vite dans la rue  
que même l'appel des morues  
ne parvient pas à ses tympanes  
qu'il a sans crasse en ce moment.  
Comme il file vers l'aventure  
sans compagnie et sans biture,  
et que le juge est interdit  
(pas vraiment mais c'est ce qu'on dit)  
les doigts refermant la braguette  
(geste ordinaire après la fête)  
laissons-le courir tout son saoul,  
la tête en feu, jambes au cou,  
laissons-le porter la nouvelle  
à nos lointaines citadelles  
et revenons à nos moutons,  
sur les faits patents insistons  
car il y a peut-être mort d'homme.  
« Je ne comprends pas votre idiome, »  
dit le juge au greffier venu  
pour signifier par le menu

qu'il a la braguette entachée  
comme une clause mal léchée.  
« C'est ce voyou qui a craché  
sur mon habit pour me tâcher.  
Il n'ira pas loin ce poète  
car nous avons toutes les bêtes  
dans notre camp depuis toujours.  
La délation c'est de l'amour  
pour la patrie et la justice.  
La poésie comme jocrisse  
préfère toujours le foyer  
et le poète est mal payé  
s'il chante hors de la demeure  
où sa langue à battre le beurre  
est condamnée sans rémission  
à de ménagères missions.  
Veuillez frotter cette surface,  
afin d'éliminer les traces  
et retourner à vos travaux  
qui valent bien ce que je vaux. »  
Ici l'amateur de poèmes  
mesure à quel point le problème  
a consisté à éviter  
un récit pour le moins salé  
qui eût, pourquoi ne pas le dire,  
changé la nature en empire.  
Aussi par le moyen osé  
d'une évasion style ciné  
on a évité les séquences  
d'une intrigue sans conséquence.  
N'exagérons pas toutefois  
la sublimité des poussahs  
qui font le succès des cinoches.  
Pour le juge c'est dans la poche.  
L'instruction va suivre son cours.  
On trouvera bien au détour  
et même avec un peu d'astuce,  
un autre poète qui suce  
comme d'autres écrivent mal.  
Le juge aime écouter l'anal  
sans le pratiquer sur les femmes.  
Ce qui ravit surtout son âme,  
c'est le récit sans la photo.

Il est transporté par les mots  
qui traduisent bien les pratiques  
sans en changer l'herméneutique.  
Il en a tellement soupé  
des petits morts, des coups loupés,  
du sang piétiné des parterres,  
des gendarmes qui font la paire,  
du témoin qui a retrouvé  
sa langue dans un escalier,  
du revenant qui fait l'affaire,  
et du voisin qui sait se taire,  
de tous ces personnages creux,  
de ces notables soupçonneux  
qu'on vide parce qu'ils sont vides  
et que le rien c'est du solide.  
Alors mesdames et messieurs,  
pour une fois qu'un homme heureux,  
heureux en justice et en sexe,  
redonne du sens aux annexes  
de la morale et du bon goût,  
jouissons avec lui un bon coup.  
Rien n'est court comme l'existence  
et rien n'est moins sûr que la chance.  
Selon notre maître Chrétien  
le protagoniste peut bien  
se passer de son patronyme  
si coucher dehors ne l'anime  
au point de prendre le dessus  
comme en sa charrette on l'a vu.  
Aussi qu'on juge ou se déjuge,  
l'affaire en sac fit un grabuge  
dans les médias et au bistrot,  
et même à la pêche au gogo,  
car un flic faisait la vedette,  
avec un nom gros comme on pète.  
Et pourtant ce n'était pas lui  
qui en savait trop, c'était lui,  
ce petit magistrat en forme  
de mandarin qui se déforme  
dans la mode qui fait le vent.  
On le prend derrière et devant  
et la photo sort en première  
avec un très beau commentaire



qui vante un passé en béton  
et un présent bien dans le ton.  
Je suis fier d'être journaliste  
et j'aime les protagonistes.  
« Monsieur le juge on veut savoir,  
si jamais c'est qu'on veut vous voir,  
et vous savez que dans la presse  
on a un penchant pour la fesse,  
à quelle enseigne il faut frapper  
sans trop risquer de se tromper,  
car selon ce qu'on sait de source  
sûre et vérifiée deux fois l'ourse  
qui crèche la porte à côté  
de celle où vous la poursuivez  
de vos intentions cutanées  
n'est pas faite pour être aimée.  
Son patronyme peut rester  
un insoupçonnable décret.  
Le vôtre serait bien utile  
surtout depuis que le Virgile,  
par la magie du franc-parler,  
à votre sort s'est associé.  
Allez hop ! On fait bonne mine  
et sans rougir on le décline.  
— Je dois dire sans intention,  
dit le juge pour l'émission,  
qu'on n'est pas trop de trois en somme  
pour mettre à genou le bonhomme.  
Au nom de Roussot le flicard  
et de Mulat chef du placard,  
vous pouvez ajouter Bébère,  
car c'est le nom de mon grand-père.  
— Juge Bébère, on l'applaudit  
bien fort ! Ce qui est dit est dit ! »  
Et voilà comme on dénature  
l'épopée de nos créatures.  
On allait dans le sens du vrai  
et dans le faux on est sevré.  
Laissez entrer pisse-copies  
dans l'âme de la poésie,  
le verbe bas sur les écrans,  
trousse-élections, gratte-pan-pans,  
et on est plein qu'on se tripote

la patte en l'air et bien manchote.  
Il va finir par nous manquer  
de la scansion la belle clé  
et dans le journal numérique s  
e la faire mettre et bernique !  
Pourtant on avait prévenu :  
les ronds-de-cuir c'est des vendus.  
Servir l'État et notre terre,  
c'est du barbouze au forfaitaire.  
S'il faut choisir entre bordel,  
histoire de monter au ciel  
et alcazar de la justice  
où le poème est un supplice,  
amis le choix est vite fait :  
on suit Virgile pour l'effet  
à produire sur la jeunesse  
et Bébère on lui met aux fesses  
les clous de la planche à presser.  
Mais à l'époque du PC,  
chacun est libre de sa chance.  
L'aléatoire et la séquence  
sont au service du patient.  
Virgile ou Bébère à l'encan !  
Voir le menu qui se déroule  
comme un tapis fait pour la foule,  
avec de la simplicité  
et surtout rien à calculer.  
Le désir est philosophie.  
Ça fait mal à la poésie,  
et pour finir ça rend amer,  
tellement qu'on veut voir la mer  
des fois qu'après un beau voyage,  
le monde ait changé de visage  
et que pour rien on ait beaucoup,  
ce qu'on mérite et même tout.  
C'est l'armada des fonctionnaires  
qui fait passer tous les clystères  
et pas question de dire non  
alors que selon l'élection  
on a dit oui dans un ensemble  
qui fait que tous on se ressemble.  
Ami lecteur, voici venu  
le moment crucial du menu :

Virgile a franchi la limite.  
Bébère caresse sa bite.  
Depuis Chrétien pas de roman  
sans antagonisme navrant.  
Mais avec un pc à l'œuvre  
on est fin prêt pour la manœuvre !  
Alors qui choisit, toi ou moi ?  
Je sais que le client est roi  
mais s'il est souverain qui suis-je ?  
Finissons avant que je pige  
les corollaires du discours.  
On ne voit pas ça tous les jours,  
sur la scène la parabase  
et sur la chaise un bout de phrase  
qui veut tout dire avec un mot.  
Les temps changent mais pas en beau,  
en bien dirait le moraliste.  
C'est le copain du vers-libriste.  
Le rapsode l'a dans le dos  
et pour le théâtre rideau !  
Ça fait des chansons à la mode  
qu'avec du fil on raccommode  
pour que ça ait l'air d'un tricot  
fait à la main avec des os.  
Mais si tu vas au cimetière,  
le dimanche après la galère,  
il faut la coller au plus près  
sur les ex-voto des crevés  
ton irascible portugaise  
pour ne pas ouïr leurs foutaises  
et la gamme qui va avec.  
Heureusement on a bon bec  
et pour Paris on assassine  
à la fourchette qui bouquine  
des choses rimées dans le sud.  
Pour les dents on a le scorbut.  
Alors on ménage sa langue,  
des fois c'est mou, des fois exsangue,  
ça dépend comme on est levé.  
Ah ! Mais vous avez deviné !  
Celui qui parle, c'est Virgile !  
Un mec sympa mais pas tranquille  
qui écrit dessus du papier

comme à l'école l'écolier.  
C'est la loi du menu nature  
qui construit la littérature :  
vous avez cliqué Virgilio  
à droite et en haut du folio  
qui sert d'écran aux épisodes.  
Résultat de cette méthode :  
on s'est remis à voyager,  
et dans le pasquin ouvrager.  
On dit qu'il a cassé la porte  
et qu'il est parti sans escorte.  
Tout le monde peut se tromper,  
mais cette fois c'est pour de vrai.  
Il n'a pas attendu qu'on pèse  
le pour qui n'est qu'une hypothèse  
et le contre qui fait la loi.  
Car aujourd'hui comme autrefois  
le credo de la contredanse  
peut toujours fausser la balance.  
Pour le juge on ne sait jamais  
s'il veut sentir bon ou mauvais.  
Les processus de la carrière  
sentent quelquefois le derrière,  
même souvent si l'on en croit,  
et mieux vaut croire qu'avoir foi,  
celui que le nez de Virgile,  
qui est son meilleur ustensile  
en matière de jugement,  
a senti reculer le temps  
de mieux sauter dans l'arbitraire.  
Quand le sujet est un derrière  
et que le verbe est magistrat  
la poésie et cetera  
mieux vaut la porter en visière,  
les yeux au ras en visionnaire,  
(la poésie depuis Rimbaud  
ne fait rien si ce n'est pas beau)  
et ne pas lâcher la casquette.  
Comme il l'a toujours sur la tête,  
et qu'il a pris en marche un train,  
on ne sait pas ce que demain  
réserve au manuscrit en route.  
Point de quartier ! En avant toute !

S'il y a un fou dans cette nef,  
les lois de la SNCF  
seront violées comme gamines  
en âge de goûter la pine !  
Le poète porte sur lui,  
comme s'il cherche des ennuis,  
alors qu'il erre sans viatique,  
un caoutchouc très élastique  
qui sent la lessive à maman  
moins le mousseux épanchement.  
« Ça fait longtemps que la romance  
ne m'inspire là où je pense.  
Dans les WC on est au mieux  
quand il s'agit de faire un vœu.  
Mais dans les endroits qu'on occupe  
on n'est jamais seul pour la dupe.  
Je vais plutôt me rincer l'œil  
puisque je suis dans un fauteuil  
et même près de la fenêtre.  
La discrétion et le bien-être  
font bon ménage quand on veut. »  
Féal il avise sur ce  
un bonnet qui coiffe une tête.  
Sous le bonnet, fière et coquette,  
elle fait pour tromper l'ennui  
la même chose qu'il fait lui.  
Tournant adroitement les pages,  
elle est plongée dans un ouvrage.  
Lui ne tourne pas très longtemps.  
Il est vrai qu'il a l'air savant.  
« Je n'ai jamais tué personne,  
mais quand j'y pense je raisonne.  
Ce n'est peut-être pas l'endroit  
le mieux choisi pour faire ça.  
Il faudrait que je m'imagine  
que je parle à une voisine  
de la pluie, même du beau temps.  
On se connaît de très longtemps.  
D'ailleurs vous lisez mes poèmes.  
Je les écris à la troisième.  
Mes héros sont mes héroïnes. J  
e suis le moteur de l'usine  
mais la poésie personnelle

n'affecte pas mes ritournelles.  
De moi je ne parle jamais.  
Sur l'inconscient je tire un trait.  
Bien sûr les sentiments diffusent  
tous les parfums dont je m'amuse.  
S'il faut pleurer, je sais pleurer.  
Mais pour l'aveu, je suis discret,  
à moins que la sainte nitouche  
qui me dit oui jamais n'y touche.  
Je sais, tout ça, c'est compliqué.  
C'est même trop soliloqué.  
Mais qu'y puis-je si je vous aime ?  
Après tout vous êtes la même,  
ni plus ni moins, au détail près,  
et vous êtes dans le secret. »  
Coup de sifflet, voilà Virgile  
qui ne se sent plus très tranquille  
en entrant dans le noir tunnel  
qui fait disparaître le ciel.  
« En voilà de dures secondes.  
Je n'ai pas l'humeur vagabonde.  
Je n'entends même pas les doigts  
frotter le dos de mon patois.  
Moi quand dans le noir on me plonge  
je m'accroche à ces vieux mensonges.  
Je les fais miens en attendant  
que le tunnel prenne le temps  
d'épuiser la mélancolie,  
source de toutes les folies,  
et en folie je m'y connais,  
on dit même que j'y suis né. »  
Cette fois le regard oblique  
du poète qui se complique  
en puissance d'un assassin  
trouve réponse à ses refrains.  
La belle liseuse referme  
le volume qu'elle tient ferme  
et que ses doigts aux ongles durs  
n'ont cessé par frottement sûr  
de caresser dans quelle quête ?  
« Ma belle adepte si vous êtes  
aussi saignante que je crois,  
il faut que je reste sans voix.

Ce n'est pas que je surestime  
vos capacités de victime,  
mais l'hétéronyme est mon nom.  
Je signe dans la vocation.  
En poésie il est d'usage  
de remettre à plus tard l'ouvrage,  
et ce qu'il suppose de vrai,  
d'exigence et de probité,  
quand l'occasion qui se présente  
est aussi rare qu'elle enchante.  
Vous voudrez bien mourir de mort  
facile sans un mot d'accord.  
Je viole mais dans la minute  
qui suit le terme de la lutte.  
Vous serez l'ange de la nuit  
et je réveillerai l'ennui.  
Pauvre de moi, pauvre Virgile,  
ma fausse apparence virile  
dans la complication des plis  
s'est perdue dans l'inaccompli.  
L'esclave chargé du prétexte  
n'a rien compris à l'hypertexte.  
Et l'adolescent que je fus  
a donné cet homme confus,  
pauvre métier, triste retraite,  
mais l'existence est ainsi faite  
qu'en cas de poème mort-né  
on ne retrouve la clarté  
que dans la scansion exemplaire.  
Je sais, tout ça, ça reste à faire. »  
Il y pensait quand sur le quai  
elle est apparue en beauté,  
distante comme un rêve étrange,  
étrange car rien ne change.  
Il la suivit, mais du regard,  
regrettant que pour le rencart  
il n'eût pas éprouvé sa science.  
Coup de sifflet, quand on y pense  
la poésie ça ne vaut rien.  
S'il faut jouer à l'assassin,  
le silence est la loi du genre.  
Et voilà que parmi les gens,  
ces gens qui ne servent à rien,

oiseux capital des scrutins,  
celle qui eut de l'importance  
perd les couleurs de sa présence.  
Le train parfait ce beau tableau,  
corrige le moindre défaut  
des fuites de la perspective  
et des frontières intuitives  
en éloignant le meurtrier  
des lieux où il a versifié.  
« Si je ne suis pas le Virgile  
de l'inconnue qui tombe pile,  
qui suis-je quand je ne suis plus ? »  
Mais à peine s'est-il complu  
dans les limbes de sa réponse,  
qu'une voix beaucoup moins absconse  
exige un titre validé  
qui porte le nom de billet,  
chose à son cœur si peu fidèle  
qu'il n'a pas songé aux séquelles,  
vieux mot français qu'il a choisi,  
tandis que de lui se saisit  
un enragé de l'expertise,  
pour sa valeur de mot-valise.  
« Fuir, là-bas fuir, que me sert-il  
d'avoir étudié le babil  
que le rossignol me jalouse  
si c'est pour finir la partouze  
entre les bras d'un gros poulet  
qui ne craint pas que le minet  
d'un coup de griffe poétique  
remette en question politique  
et décret que la tradition  
soutient à l'aide du piston  
et de l'honneur des préférences ?  
Tout ça était couru d'avance.  
Fuir sur ses pieds ça rend feignant  
et donc on devient imprudent.  
Si j'avais écouté ma profe  
je serais toujours philosophe,  
armé jusqu'aux dents pour l'exploit  
et en tous points conforme aux lois.  
Au lieu de ça je me débine,  
je fais l'impasse sur l'usine,



et en croyant aller là-bas  
je me retrouve encore là  
où mon papa coulait du bronze  
pour donner à manger aux bonzes  
qui jouent avec le capital  
pendant qu'on essaie au plus mal  
d'épargner trois sous en partage.  
La poésie des héritages  
n'a pas fini de nous donner  
à penser qu'on l'a dans le nez. »  
Virgile disait ça menottes  
vissées au radiateur des chiottes  
car il s'était laissé avoir  
par la psychose des trous noirs.  
La porte ouverte et sans musique,  
il laissait faire la colique,  
tortillant le rouleau sali  
par d'autres amours qui ont fui  
et qui sont revenus là même  
où se soupçonner si on s'aime,  
si on a retrouvé le la  
perdu dans la paranoïa, o  
u si on est comme les autres  
pas faits pour se dorer l'apôtre.  
La prophétie est un enfant  
et la nation se voit dedans.  
« Quand t'auras fini ta harangue,  
dit le flic dans sa belle langue  
qu'il tire sans de vrais efforts, o  
n pourra changer de décor e  
t passer aux choses sérieuses.  
Ta merde n'est pas si précieuse  
qu'on prenne le temps d'apprécier  
ton art plus ou moins bien torché.  
— Ah ! Maintenant on fait critique !  
On sait tout même la musique !  
Si j'avais su j'aurais perdu  
mon temps avec des parvenus  
qui pigent dans le fonctionnaire  
pendant que d'autres font la guerre.  
Pour diviser la société  
collaborons dans la fierté.  
On est conçu dans la médaille.

Papa voulait que je travaille  
(lui qui crevait dans un fourneau  
et pour pas cher vendait sa peau)  
dans un bureau pas à l'usine,  
à la surface de la mine  
où le soleil est un loisir  
et le football un vrai plaisir.  
Mais je n'étais pas fait en plâtre.  
J'avais du goût pour le théâtre  
pas pour le moule entre les mains  
des industriels du larbin.  
Et je suis devenu poète.  
C'est le destin quand on s'arrête  
net à la croisée des chemins.  
— Non mais qui c'est ce malandrin  
qui ne sait pas qu'un fonctionnaire  
a du talent quand il faut faire  
aussi bien que dans les bouquins !  
C'est bon pour le français moyen.  
C'est donc conforme aux bons principes  
de la société qui nous nippe  
comme jamais on s'est fringué.  
Si j'avais su j'aurais flingué  
ta mère avant que tu paraisses.  
Pauvre de moi si je m'abaisse,  
mais quand je vois que les WC  
par des fuyards sont occupés  
alors qu'on a aussi ses rêves,  
de la mesure dans la grève,  
pour la science de l'intérêt  
et pour les vacances l'été  
des idées dedans la cervelle  
et pas au cul des ritournelles,  
alors je prends mon revolver,  
je sors tout nu même en hiver  
et en visant bien dans l'oreille  
je dis merde au hasard merveille  
et je reviens pour le café  
ah ! Comme si de rien n'était !  
La république est monarchiste.  
On tuera les surréalistes.  
Sors de ce trou où je t'y mets !  
Fais gaffe je l'ai déjà fait ! »

Et Virgile sous la menace  
d'un doigt qui musclé lui fait face  
abandonne le torche-cul  
où les mots étaient parvenus  
à lui redonner du courage.  
Ici on voit que l'avantage  
de la poésie qui s'écrit  
sans les ressources du crédit  
que le gouvernement accorde  
aux domestiques qui le bordent  
avant que d'aller se coucher,  
est une poésie à chier.  
Il était sur le point d'en prendre  
une sans pouvoir de la rendre  
quand le juge Bébère entrant  
lui fit d'emblée un compliment :  
« Permettez que j'appelle frère  
un si adorable derrière !  
Gégène veuillez profiter  
que le pantalon est baissé  
pour appliquer vos électrodes  
à ce songe-creux à la mode  
depuis qu'en parlent les journaux.  
On connaît le coup du stylo,  
surtout dans la magistrature,  
qui n'est pas une sinécure  
quand le dialogue est mis à mal  
par un événement total.  
Il m'est arrivé dans l'histoire  
qu'on se foute un peu de ma poire,  
mais à ce point c'est un excès.  
Revenons calmes sur les faits.  
Le serein fait ployer les cannes  
mieux que la froide tramontane.  
Notre procédure interdit  
la cruauté pas les lazzis.  
Remontez-moi ce falzar crade  
et mettez fin aux jérémiades  
car le langage des procès  
est sans douleur comme on le sait. »  
Rassuré par cette préface  
Virgile fait une grimace :  
« Je n'ai fui que devant la peur

sans intention de batailleur.  
Souvent quand je me casse en trombe  
sur l'amour il faut que je tombe.  
Mais cette fois je suis tombé  
avant même de me casser.  
La chance est un bien difficile  
surtout quand on a nom Virgile.  
Avouez monsieur qui jugez,  
qui de l'indépendance avez,  
que le hasard fait mal les choses  
quand la poésie est en cause.  
— Sans doute il faut croire au hasard,  
répond le juge en cambrousard,  
mais quand c'est l'homme qu'on recherche  
la justice nous tend la perche.  
On peut reprendre l'entretien  
où on l'a laissé sans moyen.  
Pour la facture elle est en route.  
Ne comptez pas qu'on me déboute.  
Le contribuable a bon dos  
quand celui qui fait les cadeaux  
fait aussi des vers pour la gloire.  
Un bon juge connaît l'histoire.  
Je ne vais pas chercher des poux  
et mettre sens dessus dessous  
votre tignasse qui s'embrouille.  
Une cathode dans les couilles  
et l'anode sur un téton,  
il n'en faut pas plus à tonton  
pour en savoir plus que madame.  
Si je passe pour un infâme  
ça restera entre nous deux.  
La vérité fait des heureux  
chaque fois que l'enfant en pleure.  
Après l'heure ce n'est pas l'heure.  
Cinquante volts alternatifs  
ça se calcule et pas au pif ! »  
Ayant apprécié le martyr  
pour le meilleur et pour le pire,  
Virgile aux muses renonça  
et à la prose s'adonna.  
Il en fit toute une tartine  
un peu comme on se baratine

au paroxysme du baiser.  
C'était de la vraie prose mais  
il y manquait un peu d'angoisse,  
car sans le secours du Parnasse  
le poète ferme les yeux  
et on fait de lui ce qu'on veut.  
« Verju était vivant encore,  
concluait-il dans l'inodore,  
quand vous m'êtes tombés dessus.  
— Ah ! On ne serait pas venu  
si une de ces lourdes tuiles  
n'avait fracassé de l'édile  
le crâne en sortant du boxon.  
Trouvez-vous que c'est des façons  
pour un hacker de la métrique  
de jouer le scoptophilique  
à un âge où l'agent d'état  
ne fait plus grève sur le tas ?  
— Ah ! C'est la faute à pas de chance !  
J'en veux à ma triste ascendance !  
Il a fallu que cet élu  
sorte au moment que j'ai perdu  
à retrouver mon équilibre  
à cause d'un court-jus au chibre !  
Du coup je n'ai rien vu tout.  
Comme témoin je vau des clous.  
— Mais je ne dis pas le contraire !  
Des témoins qui me désespèrent  
j'en ai connu et des meilleurs !  
Et même beaucoup de voyeurs.  
Finalement, mon bon Virgile,  
pour la prose dédiée aux tuiles  
vous ne valez pas un penny.  
Ah ! Mais rien du tout ! Que nenni !  
On va vous remettre en cabane,  
avec un seau rempli d'avoine  
et une corde au cou en cas.  
Pour le plaisir on n'en a pas.  
Si vous voulez de quoi écrire  
vous vous adressez à mes sbires.  
Selon comment ils sont lunés  
ils vous font des faveurs sans nez  
ou alors ils ont des excuses

parce que pour la science infuse  
il faut chercher dans le privé.  
Mais on est fier et bien payé.  
Allez ouste ! Suivez gégène !  
Débarrassez ! Quittez la scène !  
Parler en vers ça sert à rien.  
En justice on n'est pas devin.  
La conviction est une aubaine.  
Pourquoi se donner de la peine  
si d'avance est fait le travail ?  
Regardez-moi cet attirail !  
C'est fait pour gagner pas pour perdre !  
Et tant pis si c'est dans la merdre  
qu'on met les marques du respect.  
L'art est une question d'aspect.  
Vite mon chapeau et ma toge !  
La presse affûte mon éloge ! »  
Et revoilà Virgile au trou.  
De profil il a l'air d'un fou,  
mais de face il est empirique.  
Spécialiste de la métrique,  
au fait du moindre avancement,  
plagiaire le cas échéant,  
il écrit sur du papier chiotte,  
trempe le doigt dans la parlotte,  
trace une rime et trouve l'air  
qui contient prose comme vers.  
Au bout d'une heure il se confesse,  
il trahit même sa maîtresse.  
Et relisant l'ode en entier,  
strophe après strophe se fait chier,  
redonne à la blanche cuvette  
tout ce qu'on voudrait qu'il y mette.  
« C'est pratique au fond les WC,  
bien plus concrets que le PC.  
Que ferait-on sans numérique,  
mais sans la chasse d'eau publique ? »  
se dit le juge en observant  
ce que reproduit son écran.  
Content il allume un cigare.  
Content de quoi ? De la bagarre.  
De quoi voulez-vous qu'il soit fier ?  
Qui gagne un œuf jamais ne perd.

« La vérité c'est un coupable.  
On la doit au contribuable.  
La poésie n'a pas de prix.  
Ça, tout le monde l'a compris.  
Aussi en cas de voyeurisme  
ce qui prime c'est le civisme.  
Je raisonne en bon citoyen.  
Pas de culot sans les moyens  
d'une justice en bonne prose.  
La prose est une bonne chose.  
Je veux bien me laisser aller  
de temps en temps à versifier,  
mais rien ne se fait sans coupable  
et sans nos bons contribuables.  
De ce trio je suis le haut,  
le sommet disent les fayots.  
Il est vrai qu'en géométrie,  
je n'ai pas vraiment du génie.  
La figure qui tombe à pic  
n'a pas pour moi cet air laïc  
qui a valeur de république  
où je suis né pour qu'on m'applique  
en toute rigueur pas en vers.  
Vive la prose sans revers !  
Pas de fiasco dans la défaite.  
On a du goût pour la retraite.  
La fortune a de bons côtés  
mais sans les côtés du carré. »  
Content du discours il se lève,  
il sent monter en lui la sève,  
de lui on parle déjà bien  
dans les journaux de ce matin.  
Mais au fond le soleil se couche.  
Il va dormir comme une souche  
avec l'ami qui fait greffier  
et qui ne s'est pas fait couper.  
Mais comme il va par les ruelles  
de cette rude citadelle,  
l'envie lui prend de boire un coup  
avec ceux qui n'ont pas le sou.  
En descendant ses yeux se vissent,  
rue du palais de la justice,  
dans les niches de ces vieux murs

où crève à petit feu l'obscur  
côté de l'humaine existence.  
« Voyons si j'ai un peu de chance.  
Les mecs taillés comme des durs  
ne courent pas les rues, c'est sûr.  
Mais si j'en crois mon expérience,  
ce qu'il faut appeler la science  
des choses conçues dans le vrai,  
j'en connais un qui pour sevrer  
les pires désirs de l'humaine  
destinée et même la peine  
qu'on se donne pour le plaisir,  
possède l'homme sans l'aigrir  
et lui laisse dans la mémoire  
quelques détails dont je veux croire  
qu'ils alimentent pour longtemps  
ce qu'on peut espérer du vent.  
Je le trouverai dans la niche  
où il habite avec un riche  
exemple de la pauvreté  
qui fait la leçon aux gauchers.  
Bonjour, monsieur, je cherche Antraxe,  
car il faut que je me relaxe  
avant de rentrer chez Gaston  
qui m'attend pour d'autres raisons,  
car je suis aussi la bourgeoise  
et dans l'ego je me pavoise.  
Votre chien n'a pas l'air content.  
On dit qu'il aboie tout le temps.  
Ah ! Ne dites pas le contraire !  
Des plaintes j'en ai au parterre,  
ah ! Mais des raisons d'avoir mal  
et d'alimenter le pénal,  
avec morsure et de quoi faire,  
sans se fouler dans la matière,  
un procès à vos conditions  
d'existence et de relations.  
Non, ce n'est pas une menace,  
mais la mauvaise foi me lasse  
et j'en perds la sérénité.  
Ce butor veuillez écarter  
afin que dans l'ombre je glisse  
pour m'adonner à des délices



qui dans le domaine privé  
par la loi sont autorisés.  
— Dans ce cas monsieur l'arbitraire  
je ne suis pas homme à en faire  
des monticules et des tas.  
Pour en reluquer c'est par là,  
car si ma mémoire est en panne  
pour les choses de la banane,  
nonobstant je me souviens bien  
d'avoir ablati ce pelvien  
par un bien placé coup de pompe,  
mais dites-moi si je me trompe,  
qui en enleva l'intérêt  
sans toutefois le supprimer  
puisqu'à vos yeux l'art se regarde  
pourvu qu'inflexible on le darde.  
— Dédé ! Veux-tu lâcher le bout  
de ce client et ton toutou  
lui conseiller la muselière  
avant de moi avoir affaire ! »  
Celui qui ainsi présentait,  
Antraxe on dit qu'il s'appelait.  
Dédé fit un trou dans la patte  
de Cristobal qui avait hâte  
d'en finir avec ces laïus  
et expliqua que mordicus  
ce chien ne comprenait rien d'autre.  
« Tais-toi ! Monsieur est un apôtre  
du plaisir sans le génital.  
De l'autre il nourrit son anal.  
Et si jamais la voix lui manque  
il a aussi un compte en banque.  
Et d'abord c'est pas avec toi  
que ces artisans font la loi.  
Avec moi non plus mais je vote  
même si c'est pour des gnognotes.  
Je vote avec les ronds-de-cuir.  
Ah ! Imagine le plaisir !  
Les chiens ça mord pour pas grand-chose,  
alors que nous on a des causes,  
des traditions du bulletin,  
de journalistiques potins,  
des réseaux en fil électrique,

des relations atmosphériques.  
Jamais dans le règne animal  
on a vécu si bien, si mal !  
Cristobal mon toutou d'Écosse,  
avec tes poils tu te défausses.  
Mais quand on joue il faut jouer  
et pas se mettre à aboyer  
parce qu'on est conçu pour faire  
ce qu'on peut avec ses manières.  
Monsieur le juge est un expert  
de la chose jugée qui sert  
les intérêts de l'âge adulte.  
De la justice il a le culte  
et des idées plein de bouquins  
qui dans le fond vieillissent bien.  
Les enfants sont des chiens de race.  
On a beau faire il faut qu'on fasse.  
La femme est faite pour baiser,  
pour en souffrir et enfanter.  
Mais il faudra m'expliquer comme  
un chien qu'on met dessus un homme  
peut participer au plaisir  
sans dénaturer l'avenir !  
A soumettre à mon avocate  
avant qu'elle se carapate !  
— Le problème avec le Dédé,  
dit Antraxe qui veut bander  
mais qui subit les influences  
de ce discours sur l'existence,  
c'est qu'en art il veut savoir tout  
et qu'il est doué du bagout  
et même de la rime chère  
aux partisans du savoir-faire.  
Le mieux est de quitter les lieux  
et de s'aimer vraiment à deux.  
Sinon la partie est remise  
comme Aliocha avec la Lise.  
Je connais l'endroit idéal.  
Pour la discrétion c'est au poil.  
Les voyeurs sont à la fenêtre.  
C'est chouette pour se faire mettre  
et stimulant pour l'enculeur  
qui ne crache pas sur les mœurs

si c'est ce qu'il faut pour le faire.  
En plus ça coûte une misère.  
Pourquoi se priver d'un bon coup,  
et laisser ce fou gâcher tout ?  
— J'étais dur avant qu'on me coupe.  
Il était rare que je loupe.  
Je ne sais plus comment ça vient.  
Je sais qu'il en faut les moyens.  
Mais je n'aime pas la souffrance  
des clébardes qui se font violence  
pour exister devant la loi.  
Remettons à une autre fois. »  
Là-dessus le juge Bébère,  
qui de l'amour plus rien n'espère,  
lâche l'oiseau qui reste mou  
et se remet à pas de loup  
sur le chemin de ses pénates.  
« Pas moyen de mettre la patte  
et la main d'un commun accord.  
Ah ! J'en ai assez d'avoir tort  
parce que j'ai perdu la trace.  
Chaque fois que je suis en chasse  
un chien rencontre un autre chien  
et me fait perdre mon latin.  
Je suis par malheur cénobite  
et Gaston l'a toute petite.  
Mais anachorète pourtant  
je ne saurais être content.  
Après tout pourquoi pas, en piste !  
Je suis fin exhibitionniste.  
Dans ma jeunesse j'ai donné  
le spectacle de mon passé,  
(si cette hyperbole est permise  
au poète que je défrise)  
à des garçons en pantalons  
et des fillettes sans jupons  
qui avaient à peu près mon âge  
et des problèmes d'entourage.  
De ce pas allons nous livrer  
aux voyeurs qui te font bander  
et qui comme moi en principe  
sont majeurs pour le casse-pipes. »  
Et voici notre magistrat

et Antraxe pressant le pas  
en route pour de doux partages  
en un lieu que notre village  
n'a pas pris soin de baptiser  
car les enfants pour écouter  
ont des oreilles entraînées  
aux secrets des contes de fées.  
Au bordel Lulu valdinguait,  
chantant la valse des billets.  
La poésie, ô chères muses,  
est une prose qui s'amuse.  
Mais le roman, dit en passant,  
se nourrit de ses accidents.  
La bonne Lulu en chemise  
comme toujours rafle la mise.  
Elle accueille un hôte masqué,  
sachant sans doute qui il est.  
Et pour jaser elle en profite,  
raille la loi contre le rite  
du voile qui est interdit  
dans les lieux où sans contredit  
les gens vont en habits de ville  
et en tout se tiennent tranquilles.  
« Mais ici, mon cher commensal,  
le loup moque le droit pénal.  
On est chez nous entre acolytes.  
La sainte table se délite.  
On voit à travers les vitraux.  
Que des amis, point de rivaux.  
Voici le meilleur de nous-mêmes.  
Prenez un doigt de ce doux chrême.  
Pas de pénétration sans lui.  
Le coup suivant n'est pas gratuit. »  
Est-il bien sage de ces rites  
donner la teneur et la suite ?  
Est-il utile d'exercer  
sur ces pratiques les effets  
de notre impatiente musique ?  
En plein excès de sa supplique  
le juge Bébère empoigna  
l'espagnolette qui grinça  
et fit reculer les esthètes  
qui sur la toiture un peu bêtes

en compagnie de chats errants  
pensaient déjà au coup suivant.  
Que seulement il soit utile  
de regretter que le Virgile,  
que nous avons laissé au trou  
et qui pense en devenir fou,  
ne soit pas là pour reconnaître  
sur la fesse droite du maître,  
détail qui amuse parfois  
si l'on se trouve au bon endroit,  
le stigmaté de la famille  
qui renaît de fil en aiguille  
et souvent a servi de preuve  
au paroxysme de l'épreuve.  
Ce n'est pas là un accident  
que poésie naïvement  
jette dans le feu de l'oubli  
d'où la mémoire rejailit.  
Ce n'est pas non plus l'occurrence  
qui altère les circonstances  
au point de rendre à l'opéra  
le naturel que la prima  
perd sans solution sous le masque  
d'une conversation fantasque.  
Ceci est une trahison.  
Ni poésie, ni feuilleton.  
Attendu extrait de la page  
arrachée à l'aréopage.  
Il faut en trouver la raison  
à la fenêtre où des grisons  
font le spectacle du spectacle,  
ânonnant malgré les obstacles  
de la tuile et des chiens-assis.  
L'un a pour nom Coquepassy.  
Ah ! On peut dire qu'il arrive  
à point nommé et qu'il salive  
plus que les autres sans mentir.  
Il sait calculer le plaisir.  
Chacun a répandu sa laite  
sauf trois ou quatre qui halètent  
et l'un d'eux est Coquepassy  
qui veut remporter le pari.  
Et c'est à qui, foi d'onaniste,

arrivera dernier en liste.  
Coquepassy connaît des trucs,  
de l'infailible et pas caduc.  
En plus il est le plus rapide.  
Ça fait des ombres sur son bide.  
Deux s'extasiaient pendant ce temps.  
Il en reste un, mais il est blanc.  
Coquepassy cache sa joie.  
Il n'est pas chien, mais il aboie.  
« Ça me montait depuis les pieds,  
confesse-t-il à son curé  
deux ou trois jours avant dimanche.  
— D'ici la messe et vu le manche,  
dit le curé dans le missel,  
fais attention au carrousel.  
Les petits chevaux ça galope.  
Dans le cerveau ça fait des tropes.  
Revient samedi en marchant  
sur tes œufs et sans prendre élan !  
— Promis ! Juré ! Je serai sage.  
J'en prends à témoin le village.  
Bébère m'a trop questionné  
et depuis, disons-le, je sais.  
Quand j'ai vu qu'il avait sur l'aile  
le signe de ma curatelle,  
chose que l'ayant droit au cul  
pas pu ne pas voir de visu,  
ah ! J'en ai perdu la rythmique !  
Je me suis vu dans l'anthropique.  
J'allais accuser ce coup tors  
des maux qu'il causait à ses torts  
quand ma houssine a fait des siennes.  
Je me dis que c'est pas la mienne,  
mais elle refroidit soudain  
et qu'est-ce que j'ai dans la main ?  
Bien sûr on rit dans l'entourage  
et le gagnant me donne un gage :  
« Puisque c'est ça un empereur  
je veux qu'il joue comme ma sœur  
et sans crier que je la viole. »  
J'allais gagner quand ce mariole  
m'a révélé sans doute aucun  
qui il était si j'en suis un !

Et j'ai filé comme une Anglaise  
avant que ce fraudeur me baise.  
J'ai tout dit, monsieur le curé.  
Veuillez en tout me pardonner  
et surtout pardonner la farce  
que je vais faire à cette garce  
de juge dès demain matin.  
— Ah ! Mais je ne pardonne rien !  
répond le curé qui y pense.  
L'affaire a bien trop d'importance !  
Dieu veut bien absoudre les cons  
mais il y met des conditions.  
— Quand j'agis mal, je me confesse !  
Ce que j'ai vu sur cette fesse  
c'est signé et je sais de qui.  
— Je sais de qui c'est moi aussi !  
Je suis né un jour de tempête,  
mais quand je fais parler la bête  
je le fais seul et aux WC.  
Ni vu ni connu, on le sait,  
la vie privée est un mystère. »  
Ayant prévu que la poussière  
fait plus mal que la poudre aux yeux,  
le curé ni une ni deux  
renvoie son ouaille à domicile.  
« Si tu parles je te refille,  
sans mettre en péril mes loisirs  
et même en y prenant plaisir,  
une maladie sans la fille  
avec des grosseurs plein les quilles. »  
Et il se met à réfléchir :  
« L'existence est un vrai loisir.  
Quand on sait la moitié des choses,  
l'autre moitié en est la cause.  
Coquepassy connaît le sceau  
qui orne le cul du prévôt.  
Voilà une moitié facile.  
Et l'autre moitié tombe pile.  
Mais le tout n'est pas un roman.  
Un juge pris la main dedans  
le pot aux roses d'une passe  
ne fera pas que le Parnasse  
ni la Presse plus de deux jours

n'attirent grand monde alentour.  
En art comme en philosophie,  
c'est la loi même de la vie,  
un tout n'est rien sans coup de pot.  
Savoir c'est bien et même beau,  
mais la morale et l'esthétique,  
ça décore le dramatique  
et quand le rideau est tombé  
tout le monde va se coucher.  
Je n'appelle pas ça théâtre.  
Dans un combat il faut se battre.  
Or entre les coups au plancher  
et le moment de se coucher,  
entre la première réplique  
et la pénultième mimique,  
la bataille n'a pas eu lieu.  
Comme théorie on fait mieux.  
Et justement cela arrive.  
Pressons ! Il faut que je l'écrive  
avant que tout nous soit permis !  
Vite un clavier, un azerty,  
l'inspiration a des limites  
et on connaît trop bien la suite. »  
Et notre curé d'expliquer  
que le signe sur le fessier  
n'est pas la marque de Bébère,  
pas l'exclusif de son derrière.  
« Ce détail de propriété  
le jugement peut altérer.  
Ce signe est signe de famille.  
Et ma mère qui était fille  
(le dira-t-on jamais assez  
pour Satan de moi expulser ?)  
non point de ce sang mais d'un autre  
eut l'avantage, et c'est le nôtre,  
d'avoir donné le sein à qui ?  
A qui ce lait qui m'a nourri ?  
Mais à Virgile le poète,  
troubadour que Bébère embête  
pour lui tirer les vers du nez  
à propos d'un mort pas prouvé  
alors que leurs semblables fesses  
en tous critères apparaissent



comme le cul d'un même nom.  
Je possédais un demi-ton  
et par la magie du bécarre  
je retrouve le tintamarre  
d'un roman autrement salé  
que par les us asexués  
d'un magistrat qui fait la belle  
sans foi ni verge ni mamelles. »  
On reconnaît l'art du roman  
au signe qui change le temps  
en savante chronologie,  
altruiste cosmogonie.  
La question de l'emplacement  
sur l'épaule ou le fondement,  
au hasard de l'imaginaire  
ou par souci de commentaire,  
n'était point ce que le curé,  
courant quasiment sans arrêt  
pour arriver avant l'office,  
se répétait avec délices,  
à voix haute et sans se soucier  
de ce qu'on pouvait l'écouter.  
Sous les orangers de l'allée,  
qui fruits ne portent ni couvée,  
son discours eût paru disert  
au paroissien, mais pas très clair,  
voire enfanté sans queue ni tête.  
Que dire de l'analphabetè  
auquel il s'adressa enfin  
pour lui demander de sa main  
le coup qui était l'apogée  
de la suite de ses idées.  
« J'ai besoin de ton beau vélo, »  
lui dit-il en répétant « Beau »  
car l'animal qui lui fait face  
en a un avec double place,  
peint à la main et au minium  
avec un penchant pour l'omnium,  
pas beau du tout mais efficace.  
En plus Popo a de la grâce,  
un mollet à double ressort  
et ne recule dans l'effort  
que pour mieux franchir les limites.

Il promet d'aller aussi vite  
que c'est permis par les panneaux.  
« Je savais faire du vélo,  
dit le curé levant la jambe.  
Mais en ce temps j'étais ingambe.  
Avec deux jambes ce n'est plus  
la même chose, c'est connu. »  
A cette énigme le cycliste  
pousse le vélo sur la piste,  
tenant le curé par le cou,  
et maudissant ses deux genoux  
à son tour il se met en selle.  
« Pour revenir aux tourterelles  
qui refusent avec mépris  
de construire au moins deux trois nids  
dans les orangers sans oranges,  
un jour il faudra que ça change.  
On attend depuis trop longtemps.  
C'est bien beau les neiges d'antan  
mais quand on est jeune on est jeune.  
Je ne suis pas fait pour le jeûne,  
continue Popo pédalant  
pessimiste mais plein d'allant.  
Le tour de France la faim donne.  
Monsieur le curé me pardonne,  
mais quand on a un beau vélo  
pour se lever il est trop tôt. »  
Le curé aime qu'on raisonne  
et les bénédictions qu'il donne  
ne servent pas à mesurer  
mais à ménager les effets.  
« Pour les causes sans conséquence  
il faudra un jour qu'on y pense. »  
Au vent claquaient comme drapeaux  
de ses feuilles les oripeaux.  
Les imperfections de la roue  
communiquaient à ses bajoues  
un tremblement qui provoqua  
dans le rétroviseur un cas  
pas commun de problématique  
en rapport avec le physique.  
Mais Popo sur le pédalier  
de la ressource retrouvait

et remontant de la justice  
la rue exempte de supplices,  
détail qui modifia le cours  
de sa pensée sur le retour,  
il sauta de la bicyclette  
et se retira les pincettes,  
coquetterie peut-être en trop  
mais on arrivait au bistrot.  
Le curé crut à une chute  
et à l'angoisse fut en butte.  
Cependant le bras en béton  
de Popo tenait le guidon  
et le curé d'un coup de latte  
put se remettre sur ses pattes.  
Il remet sa jambe de bois  
dans le bon sens et à l'endroit.  
« Tu attendras à cette table,  
dit-il se sentant très instable,  
et te feras servir un pot.  
Surtout, mon fils, ne boit pas trop.  
La messe est à dix heures trente.  
Si jamais l'ivresse te tente,  
discute un bon coup sans faiblir.  
Boire ou conduire, il faut choisir. »  
Ayant envoyé le message  
à l'idiot qui dit qu'être sage  
et faire tout pour être beau  
en même temps que le vélo,  
c'est possible mais difficile,  
il s'en va pas aussi tranquille  
qu'il aurait voulu en partant,  
mais le temps pressait au cadran.  
« Quand on choisit on est à l'aise,  
sinon on soigne le malaise, »  
se dit-il en prenant tout droit  
vers le palais qui fait la loi  
ou la défait selon l'histoire.  
Il toque sur le dos sans gloire  
d'un flic qui tient debout tout seul.  
« Moi aussi je suis venu seul,  
dit-il sans penser qu'il offense.  
Comme on est deux et que je pense  
et que pour la pensée aussi

vous avez peut-être un souci,  
puis-je vous demander sans rire  
(mais arrêtez-moi si j'empire)  
si le poète qu'on retient,  
pour examen de ses moyens,  
est le Virgile de l'histoire  
ou si c'est moi qui de trop boire  
me fait des idées sur le droit,  
peut-être même sur la foi,  
et m'amène ici sans malice  
pour influencer la justice. »  
Le poulet entre deux hoquets  
dit qu'en soi il n'est pas choqué.  
Quand il était petit la poire  
avait de la soif la mémoire.  
Il n'a pas lu tout ce qu'on veut.  
La poésie et lui c'est deux.  
« Mais si vous voulez voir le juge,  
ajoute-t-il dans un déluge  
de bouquets choisis sur le tas,  
c'est le greffier qui veut ou pas.  
Vous connaissez la procédure.  
Regarde-moi faire et assure. »  
Et là-dessus il pose un pied  
sur la marche de l'escalier  
qui dans le bureau du copiste  
pousse les vains opportunistes.  
Dans le fond du bureau Gaston,  
relit sa prose dans le ton,  
le crâne dur à la lumière  
et dans la bouche une cuillère.  
Le flic retire son panard  
et disparaît avec un art  
qui n'appartient qu'à cette race  
de serviteur qui fait la crasse.  
« Ah ! Bonjour monsieur le curé ! »  
s'écrie Gaston qui s'est levé  
et dans le café sans manières  
replonge ladite cuillère.  
Il essuie l'air avec passion  
en se servant d'un vieux chiffon.  
« Asseyez-vous ! J'ai à vous dire  
des choses qui de mal empirent. »

Les jeux de mots c'est son dada.  
Aussitôt le curé s'assoit.  
Il faut dire que l'épisode  
qui a précédé la période  
du beau vélo utilisé  
pour se retrouver au palais  
n'a pas fait l'objet ici même  
d'un exposé par pure flemme.  
Ce trou narratif est béant,  
mais il figure le néant.  
C'est la suprématie moderne  
debout sur le classique en berne.  
La belle excuse, on ne sait rien  
mais ce curé, on le voit bien,  
a plus d'un coup joyeux dans l'aile.  
Son allégresse est matérielle.  
Gaston aime les jeux de mots,  
et plus encore les ragots,  
mais si l'aumônier il accueille  
à bras ouverts comme l'on cueille  
dans un chapeau de beaux brugnons,  
on veut en savoir la raison.  
Et bien si le curé y rogne  
Gaston est aussi un ivrogne.  
Ce sont là joyeux compagnons,  
l'un à l'office en pâmoison  
comme il convient au catholique  
et l'autre pas moins alcoolique  
dans la copie prote claustral.  
Tout ça dans un calme royal.  
S'il s'agit de lever le verre  
le parquet n'est point un parterre  
et l'autel ne fait pas hôtel.  
Le fait n'est pas accidentel.  
Pour se rencontrer il faut croire  
à un similaire exutoire.  
Entre Camette le curé  
et Gaston qui fait le greffier,  
entre ce larbin du calice  
et ce tire-bouchon d'office  
la joie est un anneau nuptial.  
Le concept est matrimonial.  
Ainsi quand Bébère est aux anges

malgré la blancheur de ses langes,  
Gaston ému fait son devoir  
et dans l'action il faut le voir !  
Nous avons là l'exemple même  
de la société du vingtième :  
trois amis et deux amitiés.  
Le concept fond l'humanité.  
Le point commun du trilatère  
est un greffier qui fait la paire.  
N'est-il pas bon de profiter  
de ce que notre liberté  
laisse à l'estime du poème  
pour raisonner en apodème  
des grandes questions de l'esprit ?  
« En parlant d'esprit à tout prix,  
dit Camette en sifflant un verre,  
peux-tu me donner sans te taire  
des nouvelles du troubadour  
que, je ne sais si par amour  
ou par devoir patriotique,  
Bébère a placé dans l'optique  
d'une condamnation à mort ? »  
Quand Gaston se sent le plus fort  
on ne retient plus ses rondades :  
« Camette mon cher camarade,  
toi qui bois cul sec au goulot  
(je sais que c'est un vrai boulot)  
tu devrais savoir qu'en justice  
le secret n'est pas un supplice  
mais un outil de l'instruction.  
Nous sommes toi et moi des cons,  
(prends ça comme œuvre de culture  
et point zéro de la censure)  
toi parce que tu ne sais pas,  
comme on a fait à ton papa,  
moi parce que je sais me taire.  
Voilà ce qui plaît à Bébère.  
Les relations à trois c'est sain  
à condition que le quatrain  
dans la tonalité explique  
les prétentions de la métrique.  
Quand on est quatre on s'est trompé. »  
Là-dessus Gaston fait le pet

comme si ce qu'il vient de dire  
à voix haute pour s'interdire  
n'avait pas valeur d'amitié.  
Camette fait celui qui sait  
et reprenant son air ganache  
sur le tapis fait une tache  
pas plus grosse qu'un margouillis  
d'idées reçues et de vieilli.  
« Pendant que d'un œil tu surveilles  
pour voir si c'est demain la veille,  
je fais semblant de m'activer  
sur ce pâté fort bien tombé.  
Que sais-tu que tu peux me dire  
sans la réalité réduire  
(tes méchants défauts je connais  
comme si ferment j'en étais)  
aux proportions du journalisme ?  
— J'en sais assez pour qu'un tropisme  
de la taille d'un gros lombric  
te donne des airs de laïc.  
— Voilà qui me fait de la peine !  
Reprends un peu de cette saine  
potion reçue des mains de dieu.  
— Partageons puisque c'est le mieux.  
A t'en dire plus je m'applique.  
Tu vas tomber de haut épique.  
— Encore un coup, je deviens sourd !  
— Figure-toi, là c'est du lourd,  
que le Virgile de poète  
qui se morfond aux oubliettes  
est aussi innocent que toi  
et moi réunis une fois !  
— A peine, Gaston, tu m'étonnes.  
Le poète est une personne.  
Ce que n'est pas un assassin.  
J'ai appris ça tôt ce matin  
dans le livre de l'intranquille.  
— Tu lis des choses bien utiles.  
J'envie ta liberté de choix.  
Dans mon métier, quand on s'assoit,  
on a un coussin sous les fesses.  
— Pressons car l'heure de la messe  
est vite là si rien ne vient

alimenter le citoyen !  
Ne me dis pas que le Bébère,  
dont je connais le beau derrière  
(pas comme toi tu le connais)  
dans un cachot a enfermé  
ce pauvre diable sans mobile !  
— Et là tu mets bien dans le mille !  
— Je crains le pire, ô mon ami !  
Quand Bébère fait à demi  
c'est qu'il en a sur la conscience !  
— Hourrah ! Voilà ce que j'en pense !  
— Mais penser ne suffira pas !  
Il faut examiner le cas.  
Ouvrir la porte à ce poète.  
Il faut qu'il sache qu'on l'arrête  
pour des raisons sans foi ni loi.  
Ah ! Mon ami, si j'étais toi  
(mais je n'ai pas le goût des hommes  
bien que toi et moi nous en sommes)  
je violerais tous les secrets,  
quitte à me faire enguirlander ! »  
Gaston alors, comme il s'approche  
et roule ses yeux d'un air gauche,  
laisse filer franche gaîté  
et mouille le bout de son nez.  
« Qu'il soit innocent ou coupable,  
dit-il en posant sur la table  
des mains abonnées au délit,  
n'est pas mon affaire, l'ami !  
Je sais bien que le faux Bébère  
n'a de projets que pour me plaire.  
La jalousie nous entretient.  
En confession nous verrons bien  
ce que vaut cette pénitence.  
— Pas de mots dans l'intempérance !  
Tu me dessoûles bien avant  
le moment prévu au cadran  
de mes petits calculs diurnes.  
Vos culpabilités nocturnes  
guérissent le mal imposé  
à mes vaines nécessités.  
— Ne gémis pas avant que l'heure  
soit la bonne heure et non un leurre !



Car pour alimenter tes jeux,  
ai-je de quoi te rendre heureux ?  
— Je suis venu pour voir la fesse  
de ce Virgile avant la messe ! »  
Sur ces mots Gaston boit un coup  
et pensif se gratte le cou.  
« Mais qui le premier d'une échine  
souple comme la soie de Chine  
s'est penché sur ce popotin ?  
— Redis-le-moi si tu y tiens !  
— Mais je n'ai rien redit encore !  
Je sais mais comme la pécore.  
Je sais ce qui se sait déjà.  
Qui le sait si ce n'est pas toi ?  
— Tu as deviné ma pensée.  
A boire trop on est aux fées  
ce que la baguette est en vrai.  
— Mais ce n'est pas là le secret.  
— Je suis venu pour voir la fesse  
de ce Virgile avant la messe !  
— Tu la verras, foi de Gaston !  
Comme je l'ai vue sans raison.  
Je n'ai rien fait pour qu'il l'expose  
et que mes yeux y voient des choses.  
Je n'ai pas regardé pour voir.  
Et ce signe que tous les soirs,  
moins par plaisir que par tendresse,  
chasseur chassant la chasseresse,  
je caresse du bout des doigts,  
ce signe est maintenant la loi ! »  
Camette alors jette son verre  
comme un Russe casse par terre  
le contenu de son plaisir,  
en mille morceaux démolir  
pour mettre fin à une attente  
qui ne promet plus rien qui tente.  
« Bébère en sait plus long que nous ! »  
Sur ce propos dit à genoux,  
le silence fond comme un aigle  
dont le jouet selon la règle  
attend calme d'être emporté.  
On a changé le policier,  
qui n'a rien vu dans ses lunettes

et qui salue d'un salut bête.  
En descendant les escaliers  
qui ramènent à la cité,  
Camette voit une hirondelle  
qui semble avoir du plomb dans l'aile.  
Elle disparaît dans les tours,  
ne revient plus comme toujours.  
De loin Popo qui est à table  
fait des signaux invraisemblables.  
« Qui est le diable, qui est qui ?  
Qui n'est personne et qui je suis ?  
Il faudra bien qu'un jour ou l'autre,  
on voie clairement qui est l'autre  
et qui n'est pas ce qui n'est pas.  
Revienne le temps des sabbats,  
du riche et du pauvre en déroute,  
vivement que sur notre route  
un cadavre enfin dise vrai  
et rempoche tous les secrets,  
vivement que ce temps arrive,  
et si pourtant plus rien n'arrive  
qui n'est arrivé de tout temps,  
que la chance sourie au vent  
et qu'il emporte nos enfances,  
les premiers mots de l'espérance,  
comme si nous n'étions pas morts  
et qu'avec encore un effort,  
pas grand-chose une main tranquille,  
on retrouve chacun son île.  
— Je t'écoute, mon frère fou,  
toi que le registre d'écrou  
nomme Virgile, un vers-libriste  
aux trochées un peu passéistes.  
Que faire ensemble maintenant  
que je te tiens comme tenant  
le marteau agile et sans maître  
d'une inspiration qui veut être  
et n'avoir été que néant ?  
Nous ne sommes plus des enfants.  
Quel est le chemin de la source  
où s'arrêtent toutes nos courses ?  
Certes nous n'avons pas connu  
la même enfance et revenus

il faut que l'un enferme l'autre.  
Qui suis-je si je suis cet autre ? »  
Là-haut dans la tour du palais,  
le juge en pleur s'est enfermé,  
prend des photos pour se distraire  
et mesure le jet de pierre.  
Il voit le vélo de Popo,  
le curé prend le temps d'un pot.  
« L'après-midi la guillotine  
sèche au soleil, belle orpheline.  
Et la tête du condamné  
mutine fait un pied de nez  
entre les cuisses qui frémissent.  
Les morts c'est vivant en justice.  
Il faut tuer pour le savoir,  
mais hélas tout ce qu'on peut voir  
n'est plus à la hauteur du risque.  
Gaston, s'il te plaît, passe un disque !  
— Qu'est-ce qui te plairait, mon chou ?  
Pour la chanson, on a de tout.  
Du Brassens en habit verdâtre  
au Ferré façon bâton pâtre.  
Très en dessous, on a Renaud  
qui fait des vers avec trois mots  
mais une fois que ça recolle  
on est sur les bancs de l'école.  
— Ah ! Gaston ne me fait pas chier !  
Basta du rock en casse-pieds !  
Du Richepin, j'en ai ma claque.  
Dans la chanson il faut qu'on saque.  
La poésie, c'est pas du toc.  
Marre de ces groupes de rock,  
des professeurs, des politiques,  
et des stars du ciné comique.  
La résistance a fait long feu.  
Depuis on a fait beaucoup mieux.  
Mets-moi quelque chose qui gratte  
et qui nous fait lever la patte,  
de l'arabe ou du japonais,  
de l'apache avec Louis Jovet  
ou qui tu voudras d'exemplaire,  
mais basta de l'apollinaire ! »  
Et pendant que les deux amis

dans leur confortable logis  
entretenaient leur connaissance  
dans la musique de plaisance,  
Verju montait les escaliers,  
tenant en ses mains un béret  
qui n'avait plus le caractère  
d'une coiffure militaire  
tant il l'avait soumis en vain  
à l'expérience de ses mains.  
Sur le paillason il transpire.  
Il réfléchit avant de dire.  
Sèche sur un mot pas fréquent  
comme quand il était enfant.  
« Je vais me prendre une gamelle.  
Ce sera surtout la plus belle.  
Si j'étais mort je le saurais.  
On m'a tué, mais pas en vrai.  
Enfin c'est vrai pour tout le monde.  
Ah ! Ça fait mal quand on vous sonde  
avec le fer d'un parasol !  
Je suis resté cloué au sol  
au moins des heures sans personne  
pour me dire que quand ça sonne  
c'en est fini, pas d'hôpital !  
Et en plus là j'avais très mal !  
A qui j'ai pensé, à ma pomme !  
Au fond je suis pas plus qu'un homme.  
Je n'ai pas eu froid dans le dos.  
Mais dedans, je me suis vu beau.  
Je peux témoigner pour la science.  
Sauver des vies de l'existence,  
ma foi ça me plaît bien aussi.  
Oui, je vais tout, pas de souci,  
raconter à monsieur le juge  
qui va faire un sacré grabuge  
quand il saura que je suis plus,  
plus vivant que mort et en plus  
que j'ai vu avant que je rentre  
des choses qui font peur au ventre.  
On n'est rien quand on n'est pas mort,  
mais quand on l'a dedans le corps,  
à tournicoter les entrailles,  
on s'accroche, vaille que vaille,

et tant pis pour l'éternité !  
Si je suis mort, je l'ai été.  
J'ai des penchants métaphysiques,  
c'est de longtemps que je m'applique  
à frôler sans vraiment toucher.  
Même les mots à se loucher  
finissent par aller au diable.  
Et je reviens, méconnaissable.  
Je ne suis pas rentré chez moi.  
Il faut d'abord qu'avec la loi  
de haut en bas on me révise. »  
Verju en position assise,  
car il avait dans les genoux  
un objet pointu comme un clou,  
peut-être deux sous les rotules,  
(ah ! les ennuis quand ça pullule  
on les sent bien passer aussi)  
Verju, disais-je, était assis  
à portée de main de la barre  
et pour éviter qu'il se barre  
un huissier l'avait menotté  
sans oublier de reclouer  
le vieux dossier couvert de cire.  
Comme tableau on a vu pire  
dans cette cour où croît l'humain  
sur le fumier de ses deux mains.  
Pour les chaussons il rendait grâce  
à Mulat qui était en face,  
assise mais plus haut que lui,  
entre deux bras droits enlaidis  
par la nature et par l'usage.  
La cour du crime est un village  
et ses habitants en badauds  
entraient et sortaient dans le chaud  
sans se soucier des conséquences.  
Tout le monde était là, je pense.  
Et comme il y en avait beaucoup,  
Bébère avait dit : « Après tout,  
pourquoi pas la salle d'assises ?  
La foule adore être comprise.  
On sera tous là, un seul bloc,  
avec l'esprit gonflé à bloc  
pour écouter la comédie

que Verju non pas sans génie  
a mise au goût du grand public.  
— Bien, d'accord, mais pas sans les flics,  
avait sifflé la présidente.  
Quand le public est en attente  
on ne sait jamais ce qui peut  
arriver enfin comme on veut. »  
Et voilà Verju à l'affiche.  
Du coup il se croit déjà riche.  
« Pour la dimension du guichet,  
voyons en fonction des billets, »  
suggéra-t-il avant de mettre  
de côté l'argent de ses maîtres.  
Mais comme il n'était pas très clair  
et qu'ainsi il polluait l'air,  
l'instruction le tenait en laisse.  
Il n'allait pas sans sa maîtresse,  
une jolie poulette en chair  
et en os experte des fers  
et autres soins que la police  
expérimente quand ça glisse.  
Bref, tout le monde l'a compris,  
faute de place on s'est assis  
dans le tribunal où le crime  
de la conviction est victime.  
Il faut dire que le conseil  
avec un maire dans l'orteil  
et un petit doigt sans culture  
n'avait pas voté l'aventure.  
Les élus avaient fait un front  
pour épargner l'argent des cons.  
« Les one man show c'est égoïste,  
avait dit le maire aux frontistes.  
Les guignols qui font ça solo,  
n'ont rien à dire au populo.  
On ne va pas se laisser faire  
par les idées du vieux Bébère  
qui s'y connaît en instruction  
mais rien du tout dans la chanson.  
Donc la salle polyvalente  
ne peut servir à cette attente. »  
Et le conseil a voté pour  
ou contre comme on fait toujours.

Du coup Bébère est sans ressources  
et comme il ne joue pas en bourse,  
le spectacle qu'il a écrit  
sur la base de ce que dit  
Verju de sa grande aventure  
en enfer et dans la nature  
ne pourra pas être donné  
comme il l'avait imaginé.  
« Je n'ai jamais tué personne,  
dit-il sans que ça le chiffonne,  
et je ne me vois pas tuer.  
J'avais pourtant un bon dossier.  
Mais que le public ne s'affole  
et tienne bon sur ses guiboles.  
Je n'ai pas dit mon dernier mot. »  
Il retourna dans son bureau  
et convoqua toute la troupe.  
C'était une heure avant la soupe.  
On avait le temps d'y penser.  
Les lits on se mit à pousser  
pour que chacun pût sans souffrance  
profiter de toute l'audience.  
Bébère mit de son côté  
toutes les chances de gagner.  
Son bureau devint un espace  
propre à se donner de l'audace.  
Des petits fours fumaient gaiement.  
Sur les tréteaux on voyait grand.  
Dans le couloir une banquette  
servit à ranger les assiettes.  
« Si vous manquez de petits fours,  
dit un huissier fait pour l'amour,  
j'en ai en stock dans ma cuisine.  
— Ah ! Ils élisent la voisine  
pour cultiver dans nos esprits  
le ménager et les bas prix !  
On voit comment l'ode s'encrasse  
dans la vaisselle et les lavasses.  
La strophe est mise au pilori  
du coq en pâte et du curry.  
Pour les enfants on a la farce.  
Quoi encore dans la carcasse ?  
La poésie a du croupion

ou elle ne vaut pas un rond.  
Ah ! Mais attention ô justice  
l'élue est une institutrice  
qui fait de la planche à billets  
en vacances à Saint-Tropez.  
L'élu dans la locomotive  
a seriné les leitmotive  
de sa passion pour le ballon  
gonflé à l'air ou au litron.  
Du coup on est mis à la porte  
et ils n'y vont pas de main morte  
les larbins de l'exécutif  
élus dans le législatif.  
Mais on a trop donné au vote  
et pas assez à nos menottes.  
Aussi me voici en état  
de mettre les pieds dans le plat  
pour redonner à la justice  
le goût du malheur et du vice. »  
Là-dessus applaudissements.  
Ça claque et en haut ça s'entend.  
Tout le palais de pied en tête  
réclame le sang du poète.  
On ouvre grand le poéthon  
et bientôt on en voit le fond.  
Même Mulat qui d'habitude  
fait plutôt dans la certitude  
se joint aux nouveaux idéaux  
dont l'hypothèse est le noyau.  
« Si on peut porter la médaille  
sans recevoir de la merdaille  
en pleine poire comme avant,  
je suis avec vous les enfants ! »  
Elle soulève un pan de jupe  
et fait des ronds avec la huppe.  
« Quand vous aurez l'âge que j'ai  
vous ferez bien dans le clergé,  
mais j'en ai encore à la croupe,  
bien trop pour laisser l'art aux troupes.  
Un pas en avant pour le haut,  
un coup de reins car il en faut,  
un pipi dans les coins tranquilles  
et pour le cul des imbéciles



mon petit doigt qui me dit tout ! »  
Le Bébère de joie est fou.  
« Quand on a un palais, madame,  
on en a deux et on s’y crame ! »  
Il met ses pied, du jamais fait,  
sur le bureau et fume un vrai.  
Gaston croit qu’il l’a plus insigne  
et sur le cul se met des bignes.  
« Grâce à Verju qui a tout vu,  
à deux doigts qu’il était foutu,  
on verra nous aussi Pantruche,  
avec sa tour et ses nunuches,  
ah ! qui n’en a jamais rêvé  
me file l’hépatite C ! »  
Voilà comme au palais la fête  
battait son plein et dans la tête.  
Verju tout seul y avait mal  
tant ça battait l’occipital  
qu’il a fin comme la moyenne.  
Bien sûr la sujétion carpienne  
mise à l’épreuve par Gaston  
n’inspire pas l’exaltation.  
La liberté en a vu d’autres.  
Cette contention est la nôtre,  
s’il est permis en plein barouf  
de métaphoriser le gnouf  
pour en tirer des incidences  
qui ont valeur ou pas de sciences.  
Pour dire choses comme sont,  
et sans y mettre la façon,  
Verju n’était pas à la fête.  
En plus il avait l’air très bête.  
Habillé manière apollon,  
avec un trou au pantalon  
à l’endroit où prenait racine  
le lien qui lui tenait la pine,  
il n’allait pas loin même à pied.  
Mais sa gardienne le poussait  
sans menacer de faire grève.  
Elle avait elle aussi ses rêves.  
Il lui disait deux ou trois mots  
et selon le sens du dico  
elle tournait à droite ou gauche

ou l'amenait dans les cinoches  
où impatiente elle attendait  
que ça cesse de canarder.  
« Je n'ai pas le canon facile,  
lui dit-elle mais sans la bile.  
Le jour où je tuerai quelqu'un  
ça fera bien plus ou moins un ? »  
Elle questionnait les réponses.  
Une vocation ça s'annonce.  
Enfin elle était là pour ça.  
Le vrai souvent ne se voit pas.  
Verju pensait à autre chose,  
pour ne pas se remettre en cause,  
encore changer de métier  
et dans un pétrin se fourrer.  
L'existence est un tas de merde.  
Et ce qu'on a bien qu'on le perde  
en attendant c'est mieux que rien.  
Pour penser on a les moyens,  
qu'on pense bien ou mal, on pense.  
Mais aller bien, c'est de la chance.  
De rien il était devenu  
ébéniste et moment venu,  
suite à une belle descente  
dont il avait aimé la pente,  
l'enfer lui avait inspiré  
une vision à prendre après  
avoir avalé tout le reste.  
« Ce n'est pas que je me déteste,  
confia-t-il aux médias conviés  
par Bébère qui prenait pied  
lui aussi dans l'apothéose  
comme la meilleure des choses.  
Mais voilà j'ai bien vu l'enfer,  
j'ai poussé la porte de fer  
qui est rouge comme la honte  
et là-bas j'en ai vu des pontes !  
Tellement que je me suis vu  
moi-même aussi par le menu.  
Le détail a son importance  
au moment de faire bombance  
dans le feu de l'action en cours.  
Mais je sais ça depuis toujours.

Il aura fallu qu'on attente  
à mes jours pour qu'enfin je tente  
de m'expliquer et de changer.  
Essayez donc et vous verrez ! »  
Enfin après une bonne heure,  
lors que Verju malheureux pleure  
et que son doux gardien le plaint,  
Bébère enfin lève la main  
et déclare que tout le monde  
dans la même passion abonde,  
veut que faute d'un lieu public,  
avec ou sans ou trop de flics,  
les assises feront l'affaire.  
Et avec l'appui de ses paires  
auront pouvoir de présenter,  
même en dimanche et jours fériés,  
de Verju le fameux voyage  
qui de l'enfer et ses rouages  
le ramena dans nos foyers  
où nous le fêtons volontiers.  
« Que l'enfance salue l'aubaine !  
s'écrie Bébère hors d'haleine.  
Que les âges d'un seul élan  
portent les fruits de cet enfant !  
Ma plume a retrouvé la vie !  
Ô France je te la confie  
comme le bien le plus précieux,  
car je ne saurais faire mieux.  
Ah ! J'ai lutté contre l'aisance.  
Je n'ai pas manqué d'élégance.  
Une tête tombe et voilà  
que sur le fil du coutelas  
s'inscrit en lettres majuscules  
le jour où l'enfant s'émascule  
non point sans le vouloir exprès  
mais parce qu'il est demeuré.  
Heureusement un bon ministre  
fit abolir cette sinistre  
manière de me rappeler  
le geste fou qui m'a coupé.  
Et comment ne pas se confondre  
comme celui qui se fait tondre  
quand je pense à notre Gaston

que de la copie nourrissons.  
Je porte avec lui la cuculle  
sans visière quand il m'encule.  
Je sais bien que l'amour jumeau  
sous le harnais vite prend l'eau  
mais même à fleur de ma peau chauve  
ce doux greffier est un vrai fauve.  
A cette athlétique amitié  
aujourd'hui je peux ajouter,  
et de ceci je te rends grâce  
ô peuple de France et d'Alsace,  
la féconde fraternité  
qui vient à ma porte frapper  
pour donner au pays que j'aime  
l'épopée de son grand système.  
Quel pays peut, sans y rester,  
de la légende se passer ?  
Voici Verju, ex-ébéniste,  
qui revenu se met en piste  
pour partager avec les gens,  
et sans réclamer de l'argent,  
ce qui a refondu son âme  
dans le plus noir des amalgames,  
cet enfer qui demeure en bas  
et que dans ma plume voilà.  
Verju debout ! Hausse la chaîne !  
Voici le peuple pour ta peine !  
Jamais homme ne mourut tant  
et il est revenu pourtant !  
Verju ma plume à ton service  
replonge avec toi dans l'abysse,  
entraînant l'entière nation  
dans le minerai des passions.  
Merci ô fans des cours d'assises  
d'avoir prêté, qu'on se le dise,  
votre main-forte à mon projet.  
Sans vous le théâtre serait  
le désespoir de la rigole.  
Voici l'esprit qui dégringole,  
avec les eaux des utérus  
et les produits de nos anus,  
dans les égouts de notre ville.  
Mais maintenant on est tranquille.

Vous êtes de notre côté.  
Veuillez acheter des billets.  
Pour le pipi, c'est là qu'on verse.  
On a ouvert un bon commerce.  
Autant par personne qu'on veut.  
Quand on veut bien, c'est qu'on le peut.  
Ne soufflez pas dans la baudruche  
avant que Verju vous épluche.  
La peau se vend si bon marché  
qu'on perd à ne point l'acheter.  
Un sou le kaléidoscope.  
Dessous un peu de psychotrope.  
Et par-dessus des rêves fous  
dont le peuple se contrefout. »  
Ainsi le tour, le tour pendable  
était joué carte sur table.  
On se pressa au tribunal  
sans toutefois se faire mal.  
Verju sur une grande affiche  
donnait des leçons aux plus riches.  
Aux pauvres qui étaient légion  
il recommandait de l'action.  
Ah ! Sur l'affiche il était jouasse.  
Il avait même de la grâce.  
On lui aurait donné le pied  
pour le bec-de-cane forcer.  
On le fit même avec un feutre  
donner son avis dans le neutre.  
Mais dans sa chaise il croupissait,  
pissait, vomissait, paraissait  
plus triste qu'un bout de réglisse  
qu'on prend pour un bout de saucisse.  
Le lecteur ici va penser  
que cette vaine parenté  
entre réglisse et puis saucisse  
par les deux bouts de l'exercice  
du style de l'auteur seraient.  
Qu'il se rassure en vérité  
le mot n'est pas non plus du style  
de Verju qui souvent mieux file.  
Il est dans sa chaise roulant  
ne voyant pas même les gens.  
Sa dragonne le voyant triste

lui fit ce cadeau symboliste.  
Il en sourit, se promettant  
de profiter d'un contretemps  
pour refiler cette disgrâce  
à Bébère comme préface  
de leur commerce en devenir.  
En attendant, c'est un plaisir  
de constater que l'entreprise  
cahin-caha familiarise  
avec les charmes du profit  
et le trac qui sort de l'ennui.  
Car le commerce et le théâtre  
c'est la jouvence du gériatre.  
Verju en comédien se voit.  
Il est parfait, c'est ce qu'il croit.  
Il a du cran, mais sans la joie.  
Il n'est pas triste, il a les foies.  
Il jette un œil sur son mentor.  
Il a du style, un matador.  
Bébère est devenu poète.  
La nouvelle n'est pas complète  
selon ce que sûr nous savons,  
mais cependant l'explication  
n'est pas demandée par la foule,  
donc le concept point ne s'écroule :  
c'est bien Virgile qui les fait  
ces poèmes au bel effet  
que Bébère met dans la bouche  
de Verju qui toujours en couches  
quand se soulève le rideau  
en sent tout le poids sur son dos.  
Voilà le soir de la première,  
en plein jour car les fonctionnaires  
sont connus pour ne pas dormir  
si le soleil donne au désir  
des raisons de croire aux vacances.  
« En sortant il faudra qu'on pense  
à tous ceux qui n'ont rien compris.  
Toutes les choses ont un prix.  
Cela mérite qu'on y glose  
car si tout effet a sa cause  
on n'imagine pas d'effet  
sans un revenu net de frais. »

Sur le parvis de la bastille  
prise d'assaut par la coquille,  
le public est venu nombreux  
et même parfois deux par deux.  
Le guichet manque de monnaie.  
« Avec le grain on a l'ivraie,  
glousse Verju au resquilleur.  
Et pour le pire et le meilleur ! »  
On reçoit bien la sous-préfète  
qui a la cervelle bien faite  
mais plein de défauts par-dessus.  
On en rigole à son insu.  
Le ministre de la justice  
s'est excusé sans artifices.  
« On l'aurait reçu comme on doit, »  
dit la sous-préfète du doigt  
menaçant le troupeau des gauches  
unies encore dans l'ébauche.  
A droite c'est sous le drapeau  
qu'on se sent bien tous dans la peau.  
Dans sa loge Bébère en crise  
le synopsis par cœur révise.  
Il a tout revu en détail.  
« Avec Virgile au gouvernail  
et Verju prêt à l'abordage,  
ce procès fera un carnage.  
Je vois la foule en feu, en sang !  
Et pas que des mille et des cents !  
Il faut bien qu'en toute justice  
l'opportunité me nourrisse.  
On finira avant la fin,  
la langue dans le chicotin  
de la critique et du bon beurre.  
Ah ! De ma gloire enfin c'est l'heure !  
Et sans besoin de versifier  
ni de mascarade jouer.  
Venez à moi, mes petits anges !  
Mon Virgile qui fait aux langes,  
mon Verju qui revient de loin.  
Venez profiter du tintouin  
avant de retourner incultes  
d'où vous venez, tristes adultes ! »  
Virgile en un coffre attendait

que ça se passe mais sans frais.  
Verju tortillait sur sa chaise  
son anus mais pas sans malaise.  
Alice en un coussin chantait  
mais sans y mettre tout l'effet :  
« On m'appelle la douce Alice  
et pour bouffer dans la police  
je rends des services polis.  
Je trouve ça plutôt joli !  
Ah ! Dites-moi ô bon Virgile  
comment qu'on fait le difficile  
et facile enfin on paraît  
sur les tréteaux de ce palais  
pour approfondir les atomes  
qui font qu'on est ce que nous sommes.  
Moi aussi j'ai toujours rêvé  
de mon casse-croûte gagner  
sans me la fouler dans l'urgence  
ou pire dans la permanence.  
Mon papa était ouvrier.  
Dans l'inflation il en a chié.  
— Fille, dit-il avant l'heure,  
pour vivre il faut gagner son beurre.  
On n'a pas trouvé le moyen  
de faire facile sans bien.  
La vie est faite pour les riches  
comme les chiens sont à la niche.  
A l'usine tu n'iras pas,  
tu ne seras comme papa  
ni tributaire de la crève,  
ni de la peur des jours de grève.  
Le dos est un bien trop précieux.  
Les mains c'est fait pour être heureux.  
Il faut soigner son apparence.  
Et puis tu auras des vacances  
entre les heures de travail,  
les doigts de pied en éventail  
sous un bureau tout doux, tout calme,  
presque la plage avec ses palmes  
et à la fenêtre la mer  
avec ses beaux poissons jjojer !  
— Le mal au dos, mon pauvre père,  
souvent le jugement altère,



surtout quand pour notre malheur  
tu méditais sur le bonheur.  
Maintenant tous les fonctionnaires  
rêvent en solo de se faire  
la malle dans le gai savoir,  
et de voyager quelque part,  
n'importe où mais ailleurs qu'en France.  
Excusez-moi cette ingérence,  
messieurs qui en art savez tout,  
est-il trop tard pour qu'avec vous  
je vive enfin mieux que les autres ?  
Regardez-moi, je suis des vôtres.  
Toute nue j'ai un charme fou  
et quand je le dis on se fout  
de ce que disent les critiques.  
Ah ! Que cette mouche me pique !  
Au peuple me donner je vais  
et de son argent profiter  
pour me refaire un peu la gueule  
et me consoler d'être seule. »  
Mais Alice parlait aux murs.  
Les trois cabots au regard dur  
soulevant un coin de tenture  
de la salle prenaient mesure.  
Verju très blanc avait le trac  
mais il était dosé au crack.  
Déjà Mulat entrait en scène  
flanquée de ses deux bois d'ébène.  
Sur le trône elle reposa  
la symétrie de son baba.  
La salle attendit indécise  
que l'ouverture des assises  
fût prononcée par le greffier.  
Mais Gaston s'était absenté  
pour réviser avec Bébère  
qui voulait entier le refaire  
le discours d'inauguration,  
un chef-d'œuvre de prétention  
qui ferait de la sous-préfète  
la risée de tous les poètes.  
Enfin on ferma le grand huis.  
Sans lumière il aurait fait nuit.  
Trois coups frappa la présidente

pour tout signe de prépotence.  
Le rideau ne se leva point  
car les tribunaux n'en ont point.  
Bébère en habit de métèque  
entra pour gagner son biftèque.  
Dans l'orchestre on retenait tout.  
Aux balcons on respirait mou.  
Bébère admit une immondice.  
Il était nu jusqu'à mi-cuisse  
mais tout rentrait bien dans le slip.  
Il était conscient que le trip  
pouvait choquer la bourgeoisie.  
« Mais ici pas d'hypocrisie,  
commença-t-il pour rassurer  
la ménagère et l'ouvrier.  
Et je soutiens l'absentéisme  
qui forme les académismes  
car le temps des loisirs est court  
et l'homme n'a pas tous les jours  
le temps de penser au posthume.  
Je suis venu dans le costume  
de la plus vieille tradition  
de cette versification  
qui turlupine qui postule  
aux promesses de la plumule.  
Veuillez excusez pour l'odeur.  
Elle est la gloire de l'acteur.  
Peuple me voilà ton poète !  
Dans ce sens-là rien ne m'arrête.  
Je suis né pour vous dire tout  
et je serai votre chouchou.  
Ceux qui me connaissent le savent :  
dans la raison les mains me lavent.  
Que ceux qui craignent la douleur  
de mon art mesurent l'ampleur.  
Et que ceux qui plaisir y trouvent  
dans la tranquillité l'éprouvent.  
Il y en aura pour tous les goûts,  
mais si d'aventure les coups  
n'occasionnent nulle blessure,  
il faudra s'en prendre aux augures  
et les châtier sans compassion.  
Mon épopée est ma mission.

Je suis le doux intermédiaire  
qui sait vraiment ce qu'il faut faire.  
Cet homme que vous voyez là  
vécut en enfer son trépas  
et il le méritait sans doute.  
Dans cette nuit, il n'y vit goutte.  
Il erra sans savoir où c'est,  
ni pourquoi on le condamnait.  
Le diable enfin paraît à force  
de s'occasionner des entorses  
sur ce pavé trop déchaussé.  
— Ami, dit Satan, je ne sais  
d'où tu viens ni ce qui t'amène.  
On dit que l'erreur est humaine.  
C'est peut-être ici la raison  
de ta venue dans ma maison.  
Je te souhaite la bienvenue.  
Excuse la déconvenue.  
Nous allons vite et sans retard  
mettre fin à cet avatar.  
En attendant ici repose  
et ne pense plus à ces choses.  
Tu n'es pas mort, c'est une erreur.  
Il faut réparer ce malheur.  
Et le diable part en fumée.  
Verju tout seul dans l'empyrée  
n'a ni soif ni faim, il est vrai.  
Ah ! si l'enfer a un secret,  
se dit-il reprenant la route  
sans peur que quelqu'un le filoute,  
(car dans la nuit il croyait voir  
les animaux d'un abattoir)  
si je suis digne de mon père  
en un jour j'en sais le mystère.  
— Peuple, ici commence le chant  
que je destine à tes enfants ! »  
Sur ces mots Bébère s'avance,  
puis recule et fait révérence.  
Il prend le temps d'un entrelacs.  
Émet un son a capella.  
Son bras souple au coude se plie.  
Dedans sa bouche on voit la lie.  
Comme le cou, sous le harnais,

porte les marques du passé,  
il en enveloppe les traces  
dans les mèches de sa tignasse.  
L'effet sur le public est bon,  
confirme en coulisse Gaston.  
Dans la salle une mère accouche  
sur un strapontin qu'on débouche.  
Un professeur fait le curé.  
Un curé s'est aventuré  
dans les habits d'un trapéziste.  
Il n'y a plus rien qui lui résiste.  
Pour le ballon qui a volé  
dans les tringles sans les toucher,  
la présidente est pessimiste  
mais elle se sent si laxiste  
que l'espoir encore est permis.  
En y pensant elle rougit.  
Dans sa tête la noctiluque  
entre les jambes de l'eunuque  
fait des signaux, tropes confus.  
« Allons, allons ! Pas de refus !  
Veuillez accepter la médaille.  
D'un héros vous avez la taille. »  
Alors Bébère fait un saut,  
laisse la place à son cabot  
et vite referme la malle  
où Virgile dans d'infemales  
douleurs de crânes se morfond  
tant il en a touché le fond.  
Mais Gaston dans la prévoyance  
(un art où il fait référence)  
a fait installer pas très cher  
en face d'un vieux rocking-chair  
un écran où on voit la salle.  
« Ah ! Mon Gaston ! Ah ! Quel beau mâle !  
Tu es l'indispensable atout  
de mon triomphe et sans surcoût.  
Il faut que sans tarder j'embrasse  
tes deux joues dont je ne me lasse.  
Une idée ce n'est rien en soi,  
mais qu'est-ce que je suis sans toi ?  
Viens sur mon corps aimer la vie !  
A ce plaisir je te convie. »

Bébère à ces mots quitte tout  
et fou de joie se met dessous.  
Mais Gaston d'un geste sans force,  
la larme à l'œil le désamorce.  
« Songes-tu que nous sommes là  
pour triompher et pas pour pas !  
Reprends tes esprits et la place  
qui te revient dans le Parnasse ! »  
Bébère alors se ressaisit.  
Il coiffe en rebelle l'épi,  
premier signe de la couronne,  
et dans le voltaire ronronne,  
acceptant un petit muscat  
qui ne dira pas non en cas,  
mais foin de cette perspective !  
Suivons Verju, quoiqu'il arrive !  
Sur l'écran attendent les gens.  
En effet Verju prend le temps.  
« Voyez, dit-il, comme les choses  
arrivent aussi sans leurs causes.  
Il faisait chaud et dans le noir  
j'ai marché sans même me voir.  
Ne m'attends pas, disait le diable  
à ceux qui se mettaient à table.  
J'entendais ce curieux placet  
sans voir à qui il s'adressait.  
Sous mes pieds était-ce la terre  
qui me portait sans commentaire ?  
Ce silence me terrifiait.  
Seule la voix du grand mauvais  
le troublait de sa seule énigme.  
Ce n'était point le borborygme  
dont on nous donne la leçon.  
J'y devinais un unisson,  
un peuple né pour la justice,  
pour que le temps s'y accomplisse.  
Et nu dans cette obscurité  
il me fallait les écouter,  
eux qu'on ne peut pas reconnaître  
parce qu'ils sont l'envers de l'être.  
Là-bas, il fait tellement chaud  
qu'on veut y aller nu plutôt.  
On ne se plaint que d'être encore

l'objet des prurits des pandores.  
Et j'y allais, sûr de ma mort,  
saignant caillots par tout le corps.  
La nudité nous rend fragiles.  
Pas même un signal érectile.  
Ici pas d'eau, ni feu ni air.  
On ne visite pas l'enfer  
avec les moyens du touriste.  
La géométrie symboliste  
n'a pas de sens et tout est noir.  
Je deviens fou de ne rien voir.  
Et tout est voix, elle l'unique  
dans mille bouches platoniques.  
On ne peut y vivre longtemps,  
me répétais-je en avançant,  
ne sachant plus si de ma tête  
j'avais fait des pieds de poète.  
— Es-tu toujours là, mon Verju ?  
dit la voix. Je ne te vois plus.  
Approche donc dans la lumière.  
La parole y est toujours claire.  
— De quelle lumière veux-tu  
que je m'éclaire ? On n'y voit plus !  
Ce que je touche est invisible.  
Tout est possible et impossible.  
— Je te le dis : tu n'es pas mort.  
L'erreur doit venir de dehors.  
Détends-toi plutôt les guiboies.  
Ce royaume a un côté drôle.  
— Mais si je marche je vais où ?  
Je ne sais plus ! Je suis partout !  
Tomber plus bas est improbable.  
Et les autres qui sont à table ?  
On est qui quand on est plusieurs ?  
— Ah ! Ces questions font ton malheur.  
Patiente pendant que je cherche.  
— Mais c'est que j'en ai plein le derche  
du hasard qui tombe dessus  
alors que je ne jouais plus !  
Qui c'est le chef ? En république  
on a un chef et c'est pratique.  
Pour le pouvoir je suis français.  
L'ordre il faut bien le mériter !

Donnez-moi donc de quoi écrire !  
— Ah ! Verju ne me fais pas rire !  
On écrit bien que dans le noir.  
Mais la lumière c'est l'espoir.  
Je ne connais pas de poète  
qui voyage sans allumettes.  
Sans les yeux on n'est rien du tout.  
Et je ne parle pas du goût  
qui à défaut d'être convive  
change la saveur de l'archive  
en je ne sais quel vieux ragoût  
qui met en fuite à tous les coups.  
La langue et l'œil sont les deux rôles  
de l'inférieure casserole.  
Je ne parle pas du toucher  
car ce serait comme noyer  
le poisson dans l'eau du poème,  
mais sur ce feu vient en deuxième  
ce joyau qu'aussi vous avez  
dedans les narines du nez.  
On le tient ici sans nuages  
car le soufre ça vous dégage  
sans nécessité de mouchoir.  
Aspirez un bon coup pour voir,  
en fermant la bouche aux corneilles.  
Enfin, merveilles des merveilles,  
en haut du podium près des dieux,  
l'esse nous fend la tête en deux  
en rendant à la symétrie  
l'art de la stéréophonie.  
Sans ce double organe, mon vieux,  
tu ne serais plus rien au mieux  
dans cette maison où entendre  
est bien le seul parti à prendre.  
La musique c'est du grand art  
et de cet art je sais ma part,  
n'en déplaise à l'être suprême  
qui t'a fermé, bien que tu l'aimes,  
la porte au goût, à l'œil, au nez,  
et à ta peau que pour sauver  
tu viens ici jouer à gage.  
Au fait, en parlant d'avantage,  
voyons ce que contient ton sac.

A vue de nez, du tac au tac,  
à part ta chanson préférée  
avec sa voix de mijaurée,  
je n'entends rien qui sonne creux !  
Quand on vient ici, on fait mieux,  
sous peine d'avoir calebasse  
paralysée sous la menace  
du chorus et du vite-fait.  
— C'est que c'est sans vouloir exprès  
que je suis mort et dans la terre.  
Je suis tombé sur le derrière  
quand on m'a dit que j'étais mort.  
Mort et cependant dans mon corps !  
ai-je rétorqué à l'incube  
dont je craignais fort qu'il m'entube  
car mon épouse était au lit,  
facile jouet du délit.  
« Ta mort vraiment, dit ma canaille,  
pas besoin qu'on la retravaille.  
C'est de la mort des deux côtés  
beurrée à point pour se bâfrer.  
Tu n'es pas gros ni gras ni même  
fort et vicieux comme on les aime,  
mais tu es mort, c'est du sérieux.  
On ne peut guère faire mieux.  
Dehors, dedans, plus rien ne bouge.  
Le sang est resté longtemps rouge.  
Par contre pour l'enterrement,  
qui ne dépend pas de Satan  
mais de la société des hommes,  
pas responsables nous n'en sommes.  
Pour l'instant d'après ce qu'on sait  
ton corps sans âme fait l'objet  
d'une analyse judiciaire.  
L'inquisiteur a nom Bébère.  
Le voilà qui pince son nez  
et contracte fort le fessier  
car tu sens déjà la charogne,  
ce qui de la part d'un ivrogne  
étonne un peu le grand public,  
tant l'alcool est au basilic  
ce que le saint est au miracle.  
On peut regarder le spectacle



sans se pincer le bout du nez  
grâce au journal télévisé.  
Notons au profit de la science,  
pour lequel l'enfer se dépense  
sans compter depuis jésus christ,  
et pour être en tout bien compris,  
que chaque fois qu'on se mutile  
d'un sens dans les choses du style,  
on se rapproche de l'enfer  
qui n'est point de l'endroit l'envers.  
Ainsi la télé sans effluves  
est une approche de l'étuve  
et des mille autres ingrédients  
que la mort réserve au patient.  
Je dis cela sans appétence.  
Le mort c'est vous, quoiqu'on en pense.  
Veuillez me suivre sans râler.  
Où je vais vous devez aller. »  
Ainsi, monsieur le grand monarque,  
vous voyez comme on me débarque.  
Vous me prenez au dépourvu.  
De jazz je ne suis point pourvu.  
Je sais la chanson qui se danse,  
bien du pays, sans discordances.  
Tenez, je vais vous faire un pas  
comme on fait après le repas.  
— Cette musique n'est pas drôle.  
Au lieu de faire le mariolle  
prends un instrument de ton choix,  
souffle dedans comme tu vois  
et entretiens sans plus attendre  
le feu qui couve sous ma cendre.  
— De quel instrument parles-tu ?  
Dans le noir on ne les voit plus !  
Je serais bien aise de plaire  
aux oreilles de ton derrière,  
mais avec quel bruit les charmer  
si du tien tu ne mets jamais ?  
La mort est pire que l'attente !  
Vite un trou, un nid, une fente !  
Je veux naître encore une fois.  
Et cette fois, je serais roi.  
Même sans métier et sans femme,

toujours sans enfant de ma dame,  
je serais roi de ce pays,  
sans peuple pour être obéi,  
dans le plaisir et dans la guerre,  
je serais roi pour tout refaire.  
Que peut signifier cette nuit  
sinon que l'enfant qui vagit  
c'est encore moi, fils de pute,  
de la langue et de la turlute,  
qui revient tout nu et brailant  
pour ne pas perdre au coup gagnant  
et ne cesser jamais de vivre.  
Voilà comment je me délivre  
des incohérences du temps.  
— Homme, tu parles à Satan !  
Ici le temps est une occase.  
En la matière tu es naze.  
Non mais c'est quoi ce gagne-pain ?  
A-t-on idée, sans les deux mains,  
de mélanger dans le physique  
la fellation et la musique ?  
Tu n'es enfant de rien du tout !  
Si on te voit un peu partout,  
vendant ta mèche au politique  
au détriment du poétique,  
de l'optique c'est un effet.  
Depuis toujours voilà les faits !  
Pour être enfant il faut qu'on s'aime.  
J'y vois le summum du blasphème.  
Avec la bouche on ne fait rien  
qui ressemble à ce qui est bien.  
Tu n'as rien fait avec l'idiome  
sinon rechanter ce que l'homme  
refile comme le virus.  
Pour ça il suffit d'un anus.  
Te voilà bien dans cette auberge.  
Et c'est bien moi qui tiens la verge.  
Regarde en bas voir si j'y suis.  
Et ne me cherche pas d'ennuis.  
Les culs à baiser sont flopée.  
J'en connais toute l'épopée.  
Le tien est sec comme mon puits.  
Voyons si le gras de la nuit

ménage tes hémorroïdes.  
Du balcon la vue est splendide.  
Je ne regrette pas le prix  
que j'ai payé pour être ici.  
Un strapontin à ras d'orchestre  
m'eût privé de ce bond équestre.  
Levez le rideau sur Verju !  
Ce qu'on voit est vu et bien vu !  
Et dans l'horreur contre nature  
je me soumis comme monture.  
Mais le diable me rassura :  
« Les enfants conçus comme ça  
ne font pas long feu sur la terre.  
La chose un peu me désespère,  
mais tu connaîtras les douleurs  
de la gésine et de ses mœurs.  
Pour le repos je te conseille  
les charmes du bouche-à-oreille.  
Ici vont vite les rumeurs.  
Une bonne jamais ne meurt.  
Dans la cacophonie murmurent  
les sourdines de la censure.  
Quand un vacarme se produit  
on ne sait plus trop qui est qui,  
mais je suis celui qui dépense.  
Avec le son, point de carence.  
Ainsi le monde fut conçu  
en musique stricto sensu.  
— Mais pourtant tu l'as dit toi-même :  
je ne suis point mort sans baptême.  
Cet incubé m'a bien bluffé.  
Ce qu'il voulait, et il l'a fait,  
c'est mettre son truc dans ma femme  
à l'endroit que nous avisâmes  
elle et moi de me réserver  
pour un emploi mieux indiqué.  
Quand on se sent mort c'est la poisse  
qui vient d'entrer dans la paroisse.  
Je suis là suite à une erreur  
et voilà que pour mon malheur,  
le plus grand que je me connaisse,  
moi qui jamais ne rate messe,  
un enfant va naître de moi

et fils du diable de surcroît.  
— Je te dis que je suis stérile !  
Je fais tout bien mais sans le style.  
Autant que j'y mette mon doigt,  
mais le doigt jouir ne me fait pas.  
— Elle est où donc l'erreur fatale ?  
On était dans la noce anale  
alors que j'étais bien vivant.  
— C'est ça l'erreur, et c'est navrant.  
Ah ! Tu ne comprends pas rapide !  
Pour un peu j'étais dans le bide.  
Je me suis cru et pour toujours  
la victime d'un de ses tours !  
Avec lui jamais de relâche !  
— S'il l'avait commis sans panache,  
j'en aurais ri sans sourciller.  
Mais avant de décaniller  
elle se fond en gratitude  
et en reveut pour l'habitude.  
J'ai vu comme si j'y étais.  
Et pourtant je baissais le nez  
pendant que dans mon ouverture  
le diable éprouvait ma culture.  
— Chante toujours, mon vieux Verju !  
La chanson française n'est plus  
ce qu'elle a été à l'époque  
des jeunes devenus des vioques.  
Avec le temps on se sent las.  
Voilà pour qui sonne le glas. »  
Ainsi finit le premier acte  
de cette relation exacte  
représentée au tribunal.  
Comme poème national,  
certes on fait mieux au théâtre,  
mais quand il s'agit de combattre  
de la poésie les effets  
sur les esprits des plus mal faits,  
mieux vaut justice que critique.  
Dans son fauteuil, Mulat réplique  
aux attentes du grand public.  
« On est ici pour faire chic,  
prononce-t-elle pour la forme.  
Si le public n'est pas conforme,

je le fais changer illico.  
J'ai du pouvoir sur la déco.  
Le mieux c'est de me laisser seule  
et de fermer vos grandes gueules.  
La justice n'a rien à voir  
avec ces discours de foutoir.  
Quand j'étais jeune j'étais pute,  
j'en sais un bout sur la turlute,  
sur plein de détails très cochons,  
et comment qu'on fait des façons  
pour mieux taxer la performance,  
et même j'ai connu des transes  
que si j'avais été canon  
aujourd'hui je serais trognon  
au lieu de me casser la tête  
à juger poème et poète.  
L'expérience a toujours du bon  
quand il faut juger les passions.  
L'enfer et ses belles descentes  
j'ai connu ça adolescente.  
Je me faisais accompagner.  
Dans le feu on ne sait jamais.  
Quand on n'a pas l'âge on est seule.  
Comme on aime on pose ses meules.  
Pour les poser sur la moto  
et sortir bien sur la photo,  
il faut regarder sans connaître  
et être vue sans le paraître.  
De l'enfer j'avais le secret  
et du paradis le forfait.  
Alors pas question de me faire  
passer pour une bonne affaire.  
La rime n'a pas de raison  
et ce n'est pas une raison  
pour s'en passer sans rien se faire  
surtout que pour faire on sait faire.  
Quand le mort est encore là  
on peut se demander pourquoi.  
Et bien c'est ce que je demande.  
Poser la question à Armande  
pourrait peut-être, c'est sensé,  
cette instruction faire avancer.  
Monsieur Verju, veuillez reprendre

la place qui vous fait attendre.  
Et que madame sans délai  
nous alimente de son lait. »  
On vit alors la belle Armande,  
dont aussitôt on redemande,  
s'avancer vers l'immeuble en bois  
sur lequel trônaient de guingois  
les trois vestales de justice  
avec au milieu en pelisse  
Mulat plus tarte que jamais.  
Grattant sa légion elle met  
l'autre main sur un vieux grimoire  
qu'elle a sorti de son armoire  
pour l'occasion qui est sans mais  
quelque chose à ne pas manquer.  
Repoussant du menton la presse  
qui était saisie d'allégresse  
à la seule idée de sortir  
de l'ordinaire du plaisir,  
elle met ses mains en prière  
et montre à tous comme il faut faire  
quand on est au sommet de l'art.  
« Veuillez jurer et sans retard  
ce que vous savez nous le dire. »  
Armande est une dure à cuire.  
Cela se lit sur son faciès.  
Et elle sait le pataquès.  
Elle essuie une chaude larme,  
montre un profil qui a du charme,  
tousse pour essayer sa voix  
et enfin se cloue sur la croix :  
« Verju a reçu à la fête  
un coup navrant dessus la tête.  
Il m'est revenu tout confus,  
tenant des propos décousus  
tout en me caressant l'échine.  
— J'ai abusé de la bibine,  
reconnut-il entre les coups,  
mais ce que j'ai vu entre vous  
n'est pas berlue de mon cadavre.  
Faut-il qu'ainsi la mort me navre ?  
Où est passé ce chenapan  
qui est plus vif mort que vivant ?

— Arrête plutôt de me battre  
comme gendarme en son théâtre !  
Je n'ai rien fait, je te le jure,  
qui mérite tant de blessures.  
Dans mon sommeil, je fais des rêves.  
Voilà comment tu les achèves.  
— Mais c'est que j'ai rêvé aussi !  
Et c'était dans le même lit.  
J'y revenais pour te le dire,  
qu'on venait de me bien occire  
et que de vie je n'avais plus  
que l'idée et le superflu.  
Ce que tu vois dessus ma tête  
n'est point coiffure de poète,  
mais bien fente avec le cerveau  
qui dégouline dans mon dos.  
J'ai beau crier qu'on m'assassine  
et que déjà me turlupine  
l'idée que c'est pour t'enculer  
et de ta merde me priver,  
personne un petit doigt ne lève.  
Voilà comment c'est dans ton rêve !  
— Ah ! Pas du tout ! Je t'ai vu mort  
plus d'une fois dedans mon corps  
si c'est là que je m'ensommeille,  
même que quand je me réveille  
je me demande si c'est vrai  
et si je vais devoir payer,  
mais cette nuit, pas un reproche !  
La preuve est que tu me chevauches,  
ce qui me surprend bien un peu  
vu que même quand je le veux  
par-derrière tu as tes aises  
et tu voudrais que ça me plaise.  
Surprise comme je l'étais  
j'ai fait de mon mieux pour t'aider.  
Jamais je ne l'ai vue si grosse.  
Encore un peu, c'était atroce.  
Mais une fois que c'était mis,  
j'ai cru me voir en paradis.  
— Pendant que moi, dans la fournaise,  
je cherchais en vain qui te baise !  
Mon tueur était dans mon lit.

« Tu es mort, pour toi c'est fini, »  
me dit-il quand j'étais par terre  
en train de renifler ses erres.  
Je voulais savoir qui c'était  
et cependant j'étais tué.  
Je vis mes morceaux de cervelle  
sur le pavé faire la belle  
alors que moi j'étais cloué  
et de surcroît pas très doué  
pour me sortir de ce contexte  
dont je connaissais le prétexte,  
tellement que j'en enrageais  
et que j'en avais mal assez  
pour te haïr sans que personne,  
ni même dieu, ne me raisonne.  
« La vue du sang te rendra fou ! »  
criai-je à mon bourreau voyou.  
— Ah ! Si j'avais su qu'au derrière  
c'est un autre qui fait l'affaire,  
crois-moi, il aurait entendu  
ce que j'ai à dire aux tordus  
qui se permettent de me faire  
des compliments sur mes manières.  
Si ce n'était pas toi, qui c'est ?  
— Lequel ? Mieux que moi tu le sais !  
A qui on demande ces choses  
quand on ne connaît que la cause ?  
J'étais mort, je le suis toujours.  
Je ne reviens pas pour l'amour.  
C'est l'honneur seul qui me motive.  
— Tu parles d'une initiative !  
J'ai eu du plaisir par erreur.  
Faut-il qualifier d'agresseur  
un mec qui s'est trompé d'adresse ?  
En plus tu reviens et me presse  
de questions que tu sais poser  
car c'est que moi qu'on veut baiser.  
Si j'ai payé qu'on me rembourse  
pas la monnaie, toute la bourse.  
Je te dis que j'avais sommeil.  
J'avais remonté le réveil  
et mis à l'heure la sonnette  
des fois que rentré de la fête



tu aies des envies sans merci.  
Ah ! Je pense à toi moi aussi.  
— Mais il est passé où ce type ?  
En voilà un qui te constipe  
alors qu'il vient de me tuer !  
On est logique ou on se tait !  
Non mais je veux qu'on me l'explique !  
Qu'il me bute pour que j'abdique,  
on peut comprendre, pourquoi pas.  
Le monde est compliqué pour ça.  
Mais une fois que je suis naze,  
que pour ma peau plus rien ne gaze,  
pourquoi s'en prendre à ton caca  
alors que je ne suis plus là ?  
— Tu ne comprends rien à la faute !  
On sait comment ça se tripote.  
Ou ça sort ou ça ne sort pas.  
Rien à voir avec ton trépas.  
Ça m'a constipée, je l'avoue.  
Tu peux me frapper si j'échoue,  
mais réfléchis avant d'oser :  
un laxatif, du bien dosé,  
te fera oublier l'offense  
tout bien pesé dans la balance.  
— Les morts n'oublient pas qu'ils sont morts.  
Si tu sens les coups sur ton corps  
c'est que toi aussi tu es morte.  
Alors que le diable t'emporte !  
... et là-dessus voilà qu'il sort  
nu comme un ver qui n'est pas mort.  
Il court ainsi dans les ruelles  
de notre digne citadelle.  
Les gens me demandent pourquoi.  
Je réponds que je ne sais pas.  
Devant ma maison on s'assemble.  
On est tellement que j'en tremble.  
« Il est fou, on l'a toujours su, »  
dit un de ceux qui sont venus  
pour faire écho à ce tapage.  
« Je suis d'avis qu'on le ménage,  
dit quelqu'un d'autre en me toisant.  
Un homme qui perd tout son sang,  
et je parle de bien connaître

ce qu'on apprend à la fenêtre,  
peut encore expliquer pourquoi. »  
J'explique que ce n'est pas moi.  
Ensemble le dos on me tourne.  
Interrogée je me retourne  
et qu'est-ce que je vois dedans,  
si ce n'est pas ce vieux Vatan  
qui me dit qu'en sortant des chiottes  
il a trouvé une culotte  
non point à la taille que j'ai  
mais en dessous de ce qu'il sait.  
On est entre chiens de faïence  
et pas du tout dans la confiance.  
Je leur ferme la porte au nez.  
« Si Verju nu s'est débiné  
et perd son sang à grosses gouttes,  
on a droit d'avoir de gros doutes  
et d'exiger explications.  
Que l'un de vous reste en faction  
pour prévenir du gars la fuite  
car ce n'est pas là qu'il habite. »  
Voilà ce que j'entends dehors.  
Et Vatan s'en prend à mon corps  
pour reprendre du cours les choses.  
« Là, mon Vatan, il faut qu'on pause.  
Quand les gens posent des questions,  
il faut ménager les passions. »  
Et voilà comme, ô bonne dame,  
je me suis retrouvée infâme  
aux yeux de la population  
qui n'a pas tout à fait raison  
mais pas tort non plus dans l'ensemble. »  
De tout son corps Armande tremble.  
Mulat en haut se gratte fort  
au bout du nez ce qui en sort.  
L'assistance retient son souffle.  
On sait bien qu'Armande camoufle  
sous son aile des petits riens  
qui finalement pourraient bien  
changer le cours de cette affaire.  
Dans le public, on désespère :  
« Ah ! La vache de tremblement !  
Ça lui donne des airs d'enfant.

J'en ai la dragée dans la faute  
et pourtant je me la tiens haute.  
Quand elle dresse le tétou  
je deviens dur comme béton.  
Arrêtez-moi si je me trompe  
et avant que le sang me rompe,  
mais si enfin tout est permis  
que je sois le premier admis ! »  
Ce sont les plus vieux qui se branlent  
quand la justice enfin s'ébranle.  
Mais revenons à nos moutons.  
Dans les rues court sans caleçon  
notre Verju qui sans soin saigne.  
L'air lourd et délétère règne  
comme dans un mauvais roman.  
Pour les drames c'est le moment.  
Des ombres sûres se rassemblent  
autour des bouches qui ressemblent  
à autant de portes d'enfer.  
Des parieurs croisent le fer.  
Des femmes montent et descendent.  
Verju entre dans la légende.  
« Il fait froid quand on est à poil.  
On est bien mieux dans un futaal.  
Monte avec moi, j'ai la chemise.  
Je peux te faire une remise  
vu que sans rien dessus dessous  
tu n'as rien prévu pour les sous.  
J'en ai connu des mecs bizarres,  
que des flambeurs et des avarés.  
Mais pas un pour te la montrer  
avant de l'affaire traiter.  
J'achète comme tout le monde,  
de tout et rien, pas la Joconde. »  
C'est Lisette qui sur le tard  
propose à Verju un costard.  
Ce soir elle est tombée en panne  
et pour pallier elle cancanne  
et jette un œil qui vaut le trip  
sur ce mec qui enfila un slip  
en expliquant qu'il a fragile  
la peau de la chose virile.  
Du coup elle a de l'affection

pour cette leçon de passion.

« Si j'en mets pas un je boutonne.

— J'aime les mecs qui se raisonnent.

— Et puis c'est propre pour sortir.

— Sans ça on redevient tapir.

— On se retourne et c'est l'école.

— On prend plaisir et on s'y colle.

— Ça fait combien que je vous dois ?

— Mais rien du tout ! Mets-y le doigt.

— Des fois je fais avec le pouce.

— Oh ! Moi, du moment qu'on me pousse... »

Et il la pousse comme il peut.

Pousser c'est ce qu'il fait de mieux.

Dans le ciel la lune est très claire.

De noirs oiseaux bâillant s'aèrent.

Pour un beau soir c'est un beau soir.

On n'a envie que de s'asseoir.

On se raconte aussi des choses,  
comme elles sont blanches les roses

et qu'il serait peut-être temps  
de se donner deux trois enfants,

et que des fois on a la chance,  
que d'autres fois c'est ce qu'on pense.

« Ce que tu es con, mon biniou !

Tu en as pris un sacré coup !

Tu as perdu l'art et l'aisance.

Je n'envie pas ton existence.

Encore un peu et tu crevais.

On voit de l'os où c'est coupé.

Si tu veux que je te recouse  
ce sera sans une piquouse.

Dis-moi si tu veux, je ferai.

J'en ai cousu des balafrés !

Du haut en bas et des châtaignes  
qu'à côté ce n'est rien les beignes !

Le mec qui t'a fait ça, mon chou,  
s'est servi d'un vieux coupe-chou,  
un affûté avec sa rouille,

mais massif pour que ça déraille.

Laisse-moi faire avec les doigts.

Tu serais presque mort sans moi.

— Je te dis ou plutôt je gronde  
que je ne suis plus de ce monde !

J'ai perdu la vie sans vouloir.  
Je suis descendu dans le noir  
et j'ai causé avec le diable.  
Sans lui je me mettais à table.  
Cette putain donne son cul.  
J'ai une chance de cocu.  
— Si ramasser c'est de la chance  
c'est pire que ce que je pense !  
N'explique rien et penche-toi.  
— Me pencher encore une fois !  
Plus jamais ça ! J'en ai ma claque !  
Ça fait mal et ça sent l'arnaque !  
En personne je ne crois plus.  
Je suis mort, ni vu ni connu.  
— J'en ai appris ce soir des choses !  
Et sans en connaître la cause.  
Comme quoi si le fou est mort  
mieux vaut ne pas rester dehors.  
Je prends mes cliques sans médire  
et dans mes claques je me tire. »  
Lisette disparaît d'un coup.  
Verju n'en revient pas du tout.  
Dans le grand parc seul il demeure.  
« Si je suis vivant, que je meure.  
Et si je suis mort, je suis fou. »  
Le disant il tombe à genoux.  
Il n'a pas peur, mais ça l'angoisse.  
La voix d'un vieil hibou l'agace.  
« Mais pourquoi vieux si dans le noir  
jeunesse sait se décevoir ?  
Les bras de la nuit dans les arbres  
découpent ta dalle de marbre.  
Tu n'es pas fou ? Tu le deviens.  
Tu n'es plus mort ? Tu le sais bien.  
Verju... ? Mon ami... je te parle.  
Coucou ! Verju ! Je suis le marle.  
Je viens chercher ce que tu dois.  
A la fin une part m'échoit.  
Voilà qui est bonne justice.  
Chacun reçoit selon l'abscisse. »  
Verju entendant cette voix  
sur la pointe de ses dix doigts  
se dresse et tend sa sourde oreille

dans la nuit qui tout ensommeille.  
Mais le silence est revenu  
comme il était parti, pas plus.  
Un silence d'oiseaux de proie,  
un rien de poisson qui se noie,  
vacuité du noir en couleur,  
blanc aveugle de ses noirceurs.  
« Comme l'angoisse est imprécise  
chaque fois que je l'exorcise. »  
Cette fois il ne peut tenir  
sans vite se mettre à courir.  
« Ici l'enfer, il est de glace.  
De glaces ces puissants espaces.  
Le vent est un symbole fort.  
Le contraire de ton effort.  
— Voix ! De qui es-tu ? Qui m'appelle  
dans l'ombre de la citadelle ?  
Je veux mourir, devenir fou !  
— Tu es déjà bouffon, mon chou.  
Et moi je suis bien le poète  
qui ce soir te casse la tête,  
par jeu, pour rien, pour tout savoir,  
pour exister au moins un soir  
et me parler comme on se charme  
quand on a déposé les armes,  
vivant au milieu de ces morts  
qui sont le rideau du décor.  
Je suis Virgile au cœur de glaise.  
Sur la scène je suis à l'aise.  
Je ne sais pas comment je fais  
pour finalement retrouver  
le sens que l'autre en pure perte  
avait donné à sa disserte.  
Je dois avoir un beau talent.  
Je fais, je défais dans l'élan.  
Je ne sais plus qui est ma mère.  
Pas de jeunesse et pas de père.  
Si je suis né c'est nulle part.  
Il faut reconnaître ma part.  
Les vierges sont mes haruspices.  
Au fond il faut que j'accomplisse  
une sorte de grand écart,  
avec ce que je sais de l'art,

qui n'est classique ni moderne.  
Je suis peut-être la lanterne  
qui se balance au bout du train.  
Je suis la gare un lendemain  
de voyage au bout de la terre.  
Je ne suis rien, je peux me taire  
ou dire tout ce que je sais.  
Pour toi je n'ai pas de secret,  
mais d'abord il faut que tu meures.  
C'est dans ta mort que je demeure.  
Comprenne qui verra, Verju.  
On ne te reconnaîtra plus  
quand j'aurai d'un beau bleu de Prusse  
coupé le frein de ton prépuce. »  
Verju s'arrête là-dessus :  
« Sur terre je suis revenu,  
dit-il sans vraiment trop y croire.  
En voilà une sale histoire !  
Et maintenant j'entends des voix.  
La nuit, comme purée de poix,  
m'enferme dans sa folie douce.  
Qui peut venir à ma rescousse  
ou plutôt qui veut m'égarer ?  
(Mulat demandait à l'huissier  
de faire usage de la force  
et même d'employer l'entorse  
si le témoin, qu'on rappelait,  
à témoigner se refusait.  
Derrière elle dans les coulisses  
on encourageait la milice,  
mais Bébère veillait au grain  
et d'un beau geste de la main  
au souffleur fit passer la suite  
du texte à propos de la fuite  
qui s'était conclue dans la nuit  
par le face à face fortuit  
de Verju qui s'arrêta pile  
sur la tranche du bon Virgile :)  
« Ne pensez pas que le hasard,  
qui a son importance en art,  
y est, Verju, pour quelque chose,  
dit la voix qui du coup s'impose.  
Tout ceci est bien calculé.

Nous n'en sommes qu'à la moitié,  
mais jusques ici tout se passe  
comme prévu par contumace.  
Quand je le prends c'est pied à pied  
ce long et pénible sentier  
qui va depuis la solitude  
à de meilleures habitudes.  
— Moi, je vous trouve un peu abstrait,  
s'écrie Verju sans voir de près  
ce déjà terrible adversaire  
qui semble sorti de la terre  
tant il brûle de dire tout.  
Veuillez, monsieur, de là dessous  
sortir et montrer vos usages.  
A la clarté je vous engage.  
Il semble en effet que la nuit  
ait oublié ah ! Quel ennui !  
Les bonnes façons et le reste.  
Encore un peu, c'est indigeste ! »  
Verju porta sa main au front,  
levant la hanche comme font  
au cinéma les courtisanes  
en présence d'un bel organe.  
Virgile engagea son museau  
dans la lueur venue d'en haut.  
On eût dit une douce chatte  
selon ce que Verju en hâte  
prit la liberté de penser.  
Une patte ôta en effet  
l'attente d'une feuille grise  
qui sur les lèvres s'était mise.  
« Les cheveux aussi sont feuillus,  
plaisanta Virgile apparu  
dans la lumière inexplicable.  
Tout nu vous êtes adorable.  
La nuit efface les moyens,  
dit-il sans exposer les siens.  
L'idée d'aller nu comme l'Ève  
ressemble beaucoup à un rêve  
que je fis pas plus tard qu'hier  
entre paradis et enfer.  
Voulez-vous que je vous le dise ?  
Vous entrerez dans ma chemise



pour de ma chaleur profiter.  
Je ne me refroidis jamais.  
Je sais aussi faire des rimes  
car il faut bien que l'on s'escrime  
avec la fantaisie des mots  
quand c'est l'enfer qui sonne faux.  
Passez le seuil de cette porte  
avant que le feu ne s'emporte.  
A force de souffler dessus  
on provoque d'étranges flux.  
Ainsi jamais vous n'eûtes maille  
à partir avec la trouvaille ?  
— La maille est un vilain défaut  
et je sais faire ce qu'il faut  
pour que le bois d'œuvre conserve  
les qualités que je réserve  
au riche comme au pauvre aussi.  
C'est le premier de mes soucis.  
Là-dessus il n'y a pas de doute !  
Ce n'est pas ce que je redoute.  
Qui ne connaît pas son métier  
il prend le risque de douter.  
Ma main comme ma tête est sûre.  
Les tourments qu'aujourd'hui j'endure  
n'ont rien à voir avec le bois.  
Il peut flamber, je suis adroit !  
— Ce n'est pas ce que je veux dire.  
Moi aussi j'aime, sans maudire,  
les beaux métiers de l'homme fort.  
Je reconnais que dans l'effort  
l'esprit la belle part se taille.  
Vivre comme la valetaille,  
mais le poète connaît ça.  
La matière est un bon en-cas.  
Taillons, forgeons, et sans réserve  
plions le fer qui nous préserve  
d'aller chercher plus loin l'essor.  
La vie se peuple de consorts  
qui font plus ou moins bon ménage.  
Aux métiers qui font les villages,  
rien ne va mieux que l'appétit  
même pour le gagne-petit.  
Et puis la femme est un ouvrage

qui a aussi ses avantages.  
Ébéniste, je connais ça !  
Mais la maille que tu vois là  
n'est pas celle qui pour ta peine  
fend le cœur de ton bois d'ébène.  
Approche encore et entre donc.  
D'une seule voix travaillons.  
La mort dont je suis l'interprète,  
(car une fois mort le poète  
devient l'organe de ce mal)  
des métiers se fiche pas mal.  
Travaille-t-on dedans la tombe ?  
N'est-ce point à la vie qu'incombe  
le lourd devoir d'alimenter  
les vivants pour la repeupler ?  
Concevons-nous une justice  
qui n'engendre ni ne nourrisse ?  
Certes la vie est dure mais  
la mort est faite pour chômer.  
Ne dit-on pas que ne rien faire,  
(j'entends quand on est sur la terre)  
c'est s'associer avec les morts ?  
On fait ce qu'on veut de son corps.  
Il n'est pas question d'esclavage.  
Mais s'il faut se mettre à l'ouvrage  
du coup nous sommes les premiers.  
La preuve est faite, pour gagner  
le bon choix c'est un bon salaire.  
Mais ce pauvre mort qu'on enterre  
que lui reste-t-il maintenant ?  
— Je ne sais pas ! Je suis vivant !  
dit Verju tâtant la chemise.  
Espérez-vous que j'agonise  
pour alimenter le moulin ?  
Si vous voulez moudre du grain  
adressez-vous au vent qui souffle.  
— Votre inspiration m'époustoufle !  
Vous n'êtes pas encore mort,  
comme le prouve votre corps,  
et vous faites des vers fort dignes.  
Cet art mérite qu'on le signe.  
Voici ma plume et mon bureau.  
Je vous promets un fier tombeau,

monsieur qui nu entrez en scène  
sortant des coulisses sans peine.  
Ce vent qui souffle sur vos grains  
est un chef-d'œuvre pour les reins.  
Poussez à fond entre les meules.  
La grande poésie se gueule !  
— Voici la preuve que je suis  
vivant et même mieux bâti !  
On fait de bien belles rencontres  
comme ce diable le démontre  
malgré le manque de clarté.  
Je veux qu'on vive en société  
et que le travail facilite  
les avantages du mérite.  
Comment vous sentez-vous, monsieur,  
depuis que je fais de mon mieux  
pour servir d'écho à vos odes ?  
— Mais fort bien je m'en accommode.  
Il y avait longtemps d'ailleurs  
que je n'avais, comme employeur,  
aussi bien payé ma personne.  
— Si en poète je raisonne,  
ceci serait un avant-goût  
de ce que la mort sans bagout  
me réserve après l'existence.  
Ne rien faire c'est, en silence,  
écrire après avoir scié.  
— Ce sera du plus bel effet.  
Tous les morts sont de bons poètes,  
qu'ils aient été anachorètes,  
sybarites ou rien du tout.  
Chez les morts il n'y a pas de fous.  
Cette engageante perspective  
ne vous inspire ni motive ?  
Quand vous serez mort et bien mort,  
après séparation de corps,  
la poésie sera la vôtre.  
Et ensuite à la bonne nôtre !  
Vous et moi mais c'est du gâteau !  
Laissez-vous tenter par le saut !  
— Je saute mais voilà j'y pense ! »  
dit Verju en rendant semence.  
Il avait un peu le tournis

et dans les jambes des fourmis.  
« Si je suis tombé dans un piège... »  
Sur cette glose il prend un siège  
et accepte une pipe en bois  
que Virgile tient dans ses doigts.  
Quelqu'un lui craque l'allumette  
et pour le coup il fait la bête.  
« Je suis un mauvais ouvrier.  
Aussi je ne sais pas aimer.  
Ce qu'il me faut c'est la matière,  
mais la volupté me fait taire.  
J'ouvre la bouche et rien ne sort.  
Pour le plaisir j'ai du ressort,  
mais pour le dire je m'ensuque.  
— Tu n'es pas comme cet eunuque  
(nous le savons maintenant que  
ce procès dévoile son jeu)  
qui porte sur la fesse gauche  
le signe que nous sommes proches.  
— J'ai vu ça sur ton beau cucul.  
Mais de quel cul me parles-tu ? »  
Ici Virgile fait des gestes  
en agitant un pan de veste.  
Il serre ses lèvres d'enfant  
après avoir montré ses dents.  
Il tourne dedans les orbites  
les deux grands yeux qui les habitent.  
« Pour un mystère c'est sérieux, »  
pense Verju qui voit le feu  
répandre ses langues voraces  
sur ce qui bouge et qui se passe.  
« Qui suis-je si je ne suis rien ?  
De parler j'ai bien les moyens  
mais le dire c'est autre chose.  
Il n'est pas poète qui l'ose.  
Vivant je dois devenir fou  
et mort serais-je rien et tout  
comme les chansons de Virgile ?  
Le bois ce n'est pas de l'argile.  
Un coup de ciseau de travers  
et la rime n'a plus de vers.  
Tandis que les mots sont faciles.  
Même le poète est docile. »

Ici Mulat frotte son œil.  
Des larmes elle a fait son deuil.  
Elle a renoncé aux sous-genres,  
le mélo ce n'est plus son genre  
depuis si longtemps maintenant  
qu'elle n'en fait plus un enfant  
chaque fois que sudoripare  
le témoin venu à la barre.  
« Il va falloir montrer son cul,  
regrette-t-elle à son insu.  
On voit de tout, même des fesses,  
dans le courant de nos espèces.  
Voyons ensemble ces signaux.  
Et distinguons le vrai du faux. »  
C'est du drame l'instant suprême.  
La joie du public est extrême.  
On se prépare à applaudir.  
Les mains se caressent le cuir.  
Les fusils lorgnent les casquettes.  
Un coup de trop et c'est perpète.  
Verju pour la démonstration  
avait quitté tous ses haillons  
et montrait sur sa fesse gauche,  
au public et à la basoche  
(qui le voyaient, notons le fait,  
pour la première fois en vrai)  
le signe que nous, anagnostes,  
le livre ouvert aux avant-postes,  
connaissions depuis le début.  
Mulat observant ces trois culs  
poussa un cri dans l'atmosphère  
et citant les noms des trois frères  
les convoqua dans son bureau.  
Le public se grattait la peau,  
la poule, la pêche et le manque.  
La vice-présidente manque  
de peu le bas de l'escalier  
et plus bas se prend le soulier  
dans le fion de la sous-préfète.  
La justice n'est pas parfaite,  
dit la presse qui veut savoir  
mais qui ne voit rien dans le noir.  
Et le soleil qui se recouche

du public laisse bées les bouches.  
La bobinette choit sans bruit.  
Bientôt tombe sur nous la nuit.  
Le ciel redonne ses étoiles.  
Sur la scène tombe la toile.  
Le flic jette un dernier regard  
sur le parvis où en retard  
Gaston les mains pleines se presse.  
Le bon curé le tient en laisse.  
« Il s'agirait, cher compagnon,  
je dis cela sans intention,  
de ne pas se laisser abattre.  
Tout ceci se joue au théâtre  
et non point dans un tribunal.  
L'inquisition n'est pas un mal  
quand c'est le poète qui chante.  
Il va être minuit pétante !  
Il faudra rentrer sans vélo.  
L'ami Popo se couche tôt. »  
Et jusqu'à l'enseigne ils titubent.  
Ils pensent s'en jeter un cube  
mais l'établissement est clos.  
« Ah ! J'ai vu mieux question prolo  
quand j'étais jeune et à l'étude.  
— Ami, puisqu'on a l'aptitude  
allons de ce pas nous saouler ! »  
Sur la muraille du palais  
une fenêtre est éclairée,  
rideaux tirés sous la feuillée.  
L'ombre qui bouge c'est Mulat.  
« Ah ! Les mecs on me la fait pas !  
Je veux bien faire du théâtre  
et sans compter me mettre en quatre  
alors que je suis déjà deux.  
Et même tirer les cheveux  
pour que ça ait un air classique.  
J'en sais plus sur le priapique  
que les malades du pénis.  
Je veux bien desserrer la vis  
pour que ça sorte sans supplice.  
Vous avez vu comme en coulisse  
j'ai le conseil au poil à l'œil.  
Ne vous plaignez pas de l'accueil.

Et pas un sou que je demande !  
Du gratos et sans contrebande.  
Et je fais ça depuis toujours,  
avec ou sans ou trop d'amour.  
Jamais payée quand je me donne.  
Ah ! Que la nation me pardonne  
mais j'ai le droit d'être au courant !  
J'ai encore une âme d'enfant  
mais pour les pieds c'est du solide.  
Ici je joue la cariatide,  
les dents serrées sous le plafond  
sans mise à nu de mes nichons.  
Qui c'est qui dit que la manière  
et moi ça fait deux chicanières ?  
Non mais posez votre croupion  
et réfléchissez dans le fond.  
Trois culs signés ça me complique.  
On a foutu la loi salique  
depuis longtemps dans les égouts.  
Et mes frères, ce n'est pas tout.  
Moi aussi je suis cachottière.  
Il faut dire que mon derrière  
je suis la seule à l'avoir vu  
depuis qu'au lit je ne fais plus.  
Monsieur Mulat est un classique.  
Il écarte et ne se complique.  
Un cri étouffé, il s'endort.  
Je dis ça mais pas sans remords.  
Vous pouvez oublier la chose.  
En confession même je n'ose.  
Mais j'aurais mieux fait de me taire.  
Bref , comme les trois mousquetaires  
on est un de plus au menu.  
C'est con mais c'est du déjà vu.  
Si vous n'y voyez pas malice,  
je propose qu'on s'accroupisse  
et que d'un seul regard ensemble  
on entérine ce qui semble. »  
Voilà qui les laisse babas.  
Ils pensaient subir un tabac,  
et on se retrouve en famille.  
Des fois de trop jouer aux quilles  
on se fait mal dans les genoux.

Et puis en plus ce n'est pas tout.  
On avait prévu du tragique.  
A trois on est toujours logique.  
A quatre on n'a pas de Dumas  
le talent qu'il faut pour ne pas  
sombrier dans le jus de chaussette  
d'un chœur joué sous escampette.  
On a des fourmis aux orteils.  
L'instinct de fuite est en éveil.  
On ne se sent pas très agile.  
« On fait comment ? pose Virgile  
qui conserve par-devers lui  
le sens galopant des ennuis,  
un avantage en cas de suite  
à donner aux idées de fuite.  
— On regarde dans le miroir,  
dit Mulat qui ouvre un tiroir.  
— Ah ! Celle-là, gémit Bébère,  
pour terminer c'est la dernière.  
— Tu deviens clair comme l'abscons.  
J'ai eu beau donner des leçons  
aux meilleurs esprits de ce monde,  
quand l'à-peu-près en moi abonde  
je deviens trouble et même obscur.  
— Moi je suis bon quand je suis sûr.  
— La fraternité est un leurre,  
mais de la nation c'est le beurre.  
La liberté c'est le dessus  
de la tartine des déçus.  
Je préviens pour ne pas défaire  
ce que vous ne saurez refaire.  
Pour l'égalité on verra  
car c'est une question de droit.  
— Si c'est ça causer entre frères,  
avec une sœur au derrière  
et un passé qui se complique,  
la fin ne sera pas tragique  
ni sans danger pour les esprits.  
Il faudra rembourser le prix !  
— Frères, cessons ces sécessions !  
Veux-tu, ma sœur, que nous fussions  
avant de se mettre à l'ouvrage ?  
— Nous sommes des oiseaux en cage ! »



Mulat referme le tiroir.  
Ça fait un bruit sec de couloir.  
Dans la main droite une cravache  
et dans la senestre elle crache.  
« Ça va les mecs ! Je suis Marion,  
une spécialiste du fion  
et des plaisirs qui s'y attachent.  
Avec ça je vous les arrache  
les cris que vous avez dedans.  
Au claquement et sans les dents.  
Veuillez retirer vos culottes  
et protéger vos échalotes.  
J'y vais sans joie les yeux fermés.  
Je ne sais plus ce que je fais  
et quand je sais, dieu me pardonne !  
le signe c'est moi qui le donne  
comme Zorro au cinéma  
avant Anouck qui préféra,  
après analyse esthétique  
et considérations éthiques,  
l'acier trempé de son fleuret  
au cuir cinglant du martinet. »  
Les trois histrions sans culotte  
sur une file côte à côte  
placèrent leur anus devant  
un affreux miroir assez grand  
pour contenir leurs trois andouilles.  
« Veuillez vous protéger les couilles,  
gloussa Mulat suçant le bout  
du fouet qui ressemblait au knout.  
Je ne dis pas ça pour Bébère  
qui a tout le devant derrière.  
On aime ça et on se tait  
tant que je n'ai rien fustigé.  
On se comporte en vaillant homme.  
On mérite son chromosome  
en mousquetaire ou en cochon.  
C'est bien mieux qu'un coup de torchon.  
Si les mouchent volent encore  
après un pareil oxymore  
je ne suis plus ce que j'étais  
et je vous livre mes secrets. »  
Le fouet claque dans le silence.

Une fraction d'attente intense  
et un seul cri tandis que trois  
signes se forment toutefois  
l'un après l'autre sur les fesses  
des trois frangins qui le confessent  
avant de se frotter le cul.  
« Ah ! Je vous avais prévenus !  
Je suis précise comme veuve.  
Ça fait mal et je m'en abreuve.  
Ça me donne tellement soif  
que ça me fait lever le piaf !  
Ne bougez pas ! Je recommence !  
Vous allez voir ce que j'en pense ! »  
Et comme elle lève le fouet,  
ce qu'on voit net dans le reflet,  
le bras, la main, les doigts d'Alice,  
qui s'est inquiétée du supplice,  
se referment sur le poignet  
de Mulat qui un genou met  
dans l'entrejambe de la flique.  
« Tu veux tout savoir du clinique !  
grogne Mulat en refaisant  
la même chose mais devant.  
Je vais augmenter ta sapience  
sans rien perdre des connaissances  
que j'ai acquises sur le tas  
dans la joie et dans la cata.  
Quand la Marion se met en quatre  
le caquet il vaut mieux rabattre ! »  
La pauvre Alice ne voit plus.  
Mulat lui a craché dessus.  
« Pour du venin c'est de l'acide !  
explique la veuve arachnide.  
Quand je crache je le fais bien.  
Voilà pourquoi tu es un rien  
et que moi j'ai trouvé ma place.  
Les petits c'est de la surface.  
Nous on a le trou bien profond.  
Quand on le veut ça fait siphon.  
C'est comme ça qu'on y arrive.  
La monarchie est élective.  
C'est un défaut qu'il faut pallier.  
On collabore et c'est gagné ! »

Mais la Mulat n'est pas vorace.  
« Ah ! Il faut bien que ça se passe,  
dit-elle en tendant tous ses doigts.  
Allez ! On parle et on s'assoit.  
— Qu'est-ce que j'ai pris dans la gueule !  
dit Alice frottant ses meules.  
Je remercie pour la leçon.  
— Mais pas de quoi ! C'est sans façon.  
Je fais gratuit si ça va vite  
mais si on insiste je bite.  
Le mot paraît peut-être faux,  
mais il convient à ce défaut.  
Car pour biter j'ai de quoi faire.  
Pendant longtemps au baptistère  
on a cru que j'étais garçon  
tellement que je l'avais long.  
Mais puisque tu es là, ma fille,  
je te présente ma famille.  
Bébère en avait mais avant.  
L'abolition a pris le temps.  
Virgile en a mais pour les dames  
il a du mal entre homme et femme.  
Verju tu le connais déjà.  
C'est un amateur de caca.  
Pas de famille sans prodigue,  
je te présente en clair mézigue. »  
Alice sautait sur ses pieds  
pour son bonheur manifester.  
« Avec les mains c'est plus facile,  
dit Mulat qui devient civile.  
Tu peux aussi baiser mon cul.  
On profitera de l'insu  
pour constater que j'ai le signe.  
Ne pas confondre avec la grigne  
qui fend le tout par le milieu.  
Mettez-vous là pour acter mieux. »  
Et elle pousse tout le monde  
sur le miroir dans la seconde.  
Ici l'auteur ne voudrait point  
préjuger du lecteur le groin,  
mais si vous avez sous la pogne  
de quoi assumer la besogne,  
que ce soit conçu pour pincer

parce que là, même en reflet,  
l'odeur devient insupportable.  
D'ailleurs Virgile est sous la table  
pour se boucher les trous de nez  
avec la crasse du parquet.  
Bébère le met dans un vase  
ce qui l'empêche dans l'emphase  
de respirer comme il devrait.  
Mais pour le Verju il est vrai  
que l'occasion est une aubaine.  
On voit bien qu'il se rassérène  
sans rien cacher de sa gaïté.  
Alice n'est dans le secret  
et ouvre grand par conséquence  
tant les yeux que les trous qu'on pense.  
Mulat soulève son habit,  
fait apparaître sans hauts cris  
les mollets dessus les chevilles,  
car si le spectacle des quilles  
n'est pas le meilleur de ces vers  
ce n'est pas son pire travers.  
Aux genoux Bébère est en transe  
et sans tarder perd connaissance.  
Et comme Alice avec raison  
lève les yeux vers le plafond,  
Verju qui tant n'en redemande  
est le seul témoin de l'offrande.  
Le fond de la cuisse est écru  
et ce qui se peint là-dessus  
doit au rehaut et à la pâte  
plus qu'au glacis qui fait la patte.  
L'habit poursuit son ascension  
comme rideau d'un odéon.  
Et soudain le cri qu'il expulse  
sur la scène Verju propulse.  
On croit qu'il n'a pu contenir  
les exigences du désir.  
Il n'en est rien comme le prouve  
l'endroit dans lequel on le trouve.  
Il n'a pas du tout enfoncé  
son visage dans ce qu'on sait.  
On le voit plutôt d'ordinaire  
mettre son nez et ses alaires

jusqu'aux oreilles sans biaiser.  
La joue à ces détails se plaît.  
La tempe avoue une finesse.  
Et la narine en est l'hôtesse.  
Mais au lieu de ça il émet  
une opinion à deux doigts près.  
« Ma sœur ne porte point culotte ?  
Je reconnais là une faute  
tant de goût que de respect dû  
à l'exigence du mordu.  
Et quand je mords, je ne mordille.  
Fi de la peau ! De la coquille !  
Sans dentelle pas d'escargot.  
Pour rien je suis mauvais cagot,  
un défroqué, un faux tartufe !  
Je n'aime pas que l'on me bluffe !  
— Je regrette de décevoir,  
fait la Mulat sans s'émouvoir.  
On fait ce qu'on peut dans la vie.  
Et moi je fais quand j'ai envie.  
Mais la culotte il faut laver,  
et pour laver faut se lever !  
Ne pas en mettre il faut le faire  
si on y fait dans les affaires.  
Les gens qui ne font rien dedans  
et qui le font quand c'est leur chant,  
voilà des gens heureux de l'être  
qui cul couvert peuvent paraître  
et satisfaire l'amateur.  
Mais moi je n'ai point ce bonheur.  
Je ne jouis pas de l'avantage  
ni du piston je fais usage.  
C'est que je fais à tout moment.  
Et ça ne rentre pas dedans !  
— Mais enfin, ma sœur, la culotte  
n'est pas du trop-plein l'antidote !  
Ce qu'on y fait a valeur d'art.  
C'est la collection des flambarts,  
le marché aux puces des aises,  
le soin apporté aux malaises  
quand on se sent trop bien ailleurs,  
et là j'en passe et des meilleurs  
parce que l'art a des usages

que le commun mais n'envisage !  
— Pour le commun j'y vais souvent,  
précise Mulat remontant  
le froc qui perd de sa souplesse.  
J'y repose même mes fesses.  
Des fois je lis et ça me plaît.  
On a des livres au palais  
même si beaucoup ça ne pèse.  
J'en emporte pour l'antithèse  
et je commente à travers bois.  
Plus loin que ça porte ma voix,  
mon cher frère au goût exotique.  
— Je ne dis pas non aux expiques,  
surtout quand ça vient de si haut.  
Je sais me tenir s'il le faut.  
Mais ce n'est pas dedans mes poches  
que je transporte mes ébauches.  
Sans culotte je me sens vieux.  
Chez les autres je vois les yeux  
et je ne sais plus où me mettre.  
— Les autres mal tu interprètes.  
Ce qui te manque c'est la loi.  
Pour le conseil regarde-moi.  
J'applique et je reviens à l'aise  
à la maison où j'ai du père  
pour faire tout ce que je veux  
plus ou moins ce que je ne peux.  
Au total je suis dans la mouise  
mais c'est la mienne et j'analyse.  
— Je n'ai pas assez réfléchi,  
reconnait Verju sans ennui.  
Mais maintenant que j'y repense  
de ce doute je me dispense.  
Tant qu'on y est, profitons-en.  
Comme ça on fait les enfants.  
— Ouais mais alors deux trois minutes,  
propose Mulat qu'il culbute.  
Je n'étais pas venue pour ça.  
Tu le vois bien le signe là ?  
— Il faudrait passer à la douche.  
Des signes j'en ai plein la bouche.  
— Avec la langue ça devrait  
se voir mieux une fois après. »

Et le frère et la sœur profitent  
d'être seuls pour se donner suite.  
Virgile a tout bien nettoyyé  
à force de bien renifler.  
Bébère est presque mort en vie  
et renaît sans vraiment l'envie.  
Pour ces deux-là pas de souci,  
ils reviennent dans le récit.  
Il faut dire qu'ils sont utiles.  
Pour ça on peut être tranquille.  
Par contre Alice est au plus mal.  
Elle a chuté sans son futaal.  
Allez savoir pourquoi elle ôte  
le pantalon et la culotte  
avant de perdre ses esprits  
comme dans les romans on dit.  
C'est comme ça depuis petite.  
Un choc et avant qu'on se quitte  
elle enlève plutôt le bas.  
Mais ce chant national n'est pas  
endroit propice aux analyses  
qui font florès dans l'entreprise.  
Virgile est en train de crever  
sous la table et sur le parquet  
quand Alice avant l'inconscience  
descend sur sa proéminence  
la ceinture et le pantalon.  
Il se ramasse à croupetons,  
sans rien soigner de l'apparence,  
et pour se renseigner avance  
non point le nez qu'il a bouché  
mais ses yeux dont il veut user.  
« Nous sommes cinq et non point quatre !  
crie-t-il sans se laisser abattre.  
Dumas n'est point au rendez-vous.  
Enid Blyton est avec nous ! »  
A ce cri de folle énergie,  
Verju qui croit à son génie  
sort ce qu'il avait mis dedans.  
La Mulat qui plus rien ne sent  
tourne une fois sur elle-même  
et confirme dans le blasphème  
que le chiffre est le numéro

qu'elle tient même de Zorro.  
Bébère trouve un second souffle  
et son visage se boursoufle.  
Le poisson rouge du bocal  
connaît bien son métier buccal.  
« Nous sommes cinq et non point quatre ! »  
rèpètent-ils comme au théâtre  
tandis que mort ou sans esprits  
le coryphée par terre gît.  
Le joli et nu cul d'Alice  
dans la lumière est un délice.  
Bébère qui vient de quitter  
le vase où il n'a pas noyé  
ce qu'il voulait pourtant y boire,  
élève comme le ciboire  
ce vase qui contient de l'eau  
et le penchant de bas en haut  
la verse sur le beau visage  
d'Alice qui de son nuage  
redescend pour leur demander  
ce qui a bien pu arriver  
à la partie de l'uniforme  
qui ne préserve plus ses formes.  
On la retient de remonter  
et contre rien elle ne fait.  
« Tout ceci sort de l'ordinaire,  
s'écrient les quatre mousquetaires.  
Dumas n'est pas un compliment,  
mais le club qui charmait maman  
nous fera passer pour des mômes,  
des poètes sans un diplôme,  
des exclus de la subvention  
qui alimente les passions,  
des aventuriers en chambrette,  
des policiers en bicyclette  
à la poursuite du méchant  
qui tient d'une auto le volant,  
toutes ces choses populaires,  
mais pas seulement rastaquouères.  
A quatre on fait de la télé.  
On vide les rues des cités,  
mais cinq ce n'est plus du commerce,  
c'est du landau et on le berce,



le mystère en plus est gratuit,  
il faut rentrer avant la nuit.  
Nous autres on veut être quatre !  
Un loup et trois cochons folâtres.  
Trois bons mousquets et un en plus.  
On en avait pris l'habitus.  
On avait un plan de carrière  
basé sur nos quatre derrières.  
Et voilà qu'elle arrive en rab !  
Et nous on est les bons toubabs.  
Car on ne l'a pas dit encore,  
mais celle qui veut qu'on l'adore,  
et qui fait baisser le niveau  
rien que parce qu'elle est de trop,  
cette prolo de l'accessoire,  
cette émigrée en bleu est noire ! »  
Ça sent la merde et la sueur.  
Alice connaît du tueur,  
suite à un stage de huit plombes  
sur les vertus de l'outre-tombe,  
les signes qui ne trompent pas.  
« Tu vas l'avoir dans le baba  
avant de dire ouf pour la forme, »  
pense-t-elle selon la norme  
qu'elle s'efforce d'observer,  
regrettant d'avoir oublié  
le dernier gloria à la mode  
pour les cas d'ultime épisode.  
Mourir n'est rien si on y croit.  
Ça fait dit-on ni chaud ni froid  
mais pour ça il faut la manière  
et si on oublie la prière  
bonjour l'angoisse et la douleur !  
« Mais puisque je suis votre sœur !  
s'écrie-t-elle craignant le bide.  
Le geste serait fratricide.  
J'en connais un bout là-dessus.  
Vous allez être très déçus  
par la vulgarité du crime.  
Vous risquez même la déprime,  
les fausses joies du placement  
et des tas de médicaments  
qui coupent l'envie de le faire.

Sans ça on n'est plus rien sur terre.  
Je peux enseigner le bon choix  
des fois qu'allez savoir pourquoi  
vous auriez plus envie de faire  
ce que tous les gens font sur terre  
pas seulement pour en avoir.  
Pour faire bien il faut vouloir. »  
Et disant tout ça elle tente  
de mettre un doigt sur la détente,  
mais le pantalon est en bas.  
« Et la ceinture dans tout ça ?  
Ah ! Ce truc venu de l'enfance !  
C'est plus embêtant qu'on le pense.  
Je baisse avec complication.  
Je n'ai pas le bras assez long.  
Jamais je l'ai eu aussi mince. »  
Elle tend même les deux pinces  
en agitant plus de dix doigts  
comme il arrive dans l'effroi,  
tellement que les mousquetaires  
d'un commun mouvement s'atterrent  
et saisissent le pistolet  
que Bébère met de côté  
car il est seul de la famille  
à avoir fait dans l'escadrille  
des classes dignes de ce nom.  
Virgile n'avait pas dit non  
mais il a le pied en galoche  
et de profil l'effet est moche.  
Un pied dans le feu de l'action  
vaut mieux que magique potion.  
Verju n'avait jamais eu l'âge  
suite à un bête enfantillage  
dont la nature connaissons  
si l'on a appris la leçon  
que cette chanson nationale  
dit de ses pratiques anales.  
« Messieurs, je veux bien apprécier,  
dit Mulat rentrant le fessier,  
vos habitudes militaires,  
mais vu l'ampleur de cette affaire  
on pourrait se remettre au four  
et sans délai travailler pour.

Nous voulons être mousquetaires  
et à quatre faire l'affaire.  
Comme il est dit plus haut Dumas  
Dostoïevski ça ne vaut pas,  
mais nous ne sommes pas si russes  
qu'on en apprécie les astuces  
et d'un frerot adultérin,  
qui joue d'ailleurs à l'assassin,  
compléter le trio typique  
qui sombre dans l'allégorique.  
Si cette intruse est notre sœur,  
comme le prouve par malheur  
cette initiale hollywoodienne,  
à notre tour et non sans peine  
nous sombrerons vite et à pic  
dans des aventures de flics  
indignes de notre âge adulte.  
On est larbin mais pas inculte. »  
Alice écoutant ce discours  
demanda police secours  
mais on n'est rien sans téléphone  
même si recta on raisonne.  
Elle fit un petit caca  
que Verju aussitôt croqua.  
Le fouet de Mulat sur ses fesses  
lui rappela la bonne adresse  
et dans ce sens réfléchissant  
il proposa que dans le sang  
enfin s'achève cette histoire.  
Bébère tenant la pétoire  
et sachant s'en servir déjà  
fut invité à faire ça  
sans mettre en retard la fratrie  
qui de Dumas avait envie  
et pas du tout d'Enid Blyton.  
« Tire un bon coup et finissons ! »  
dirent les trois qui en arrière,  
dans la chaleur procédurière,  
firent un pas fort décisif  
en attendant que l'inventif  
mette un point final à ce conte.  
Bébère pourtant se confronte  
à sa conscience car enfin

s'il sait se servir de ses mains  
jamais il en a usé comme  
d'un remède contre les hommes.  
« J'ai tiré et même gagné  
mais l'homme était en faux papier.  
En plus cet homme est une femme,  
et l'honneur veut que l'on rétame  
son équivalent en civil.  
Si je le fais je serais vil !  
Et vil je serai mauvais juge.  
Je ne veux pas qu'on me l'adjuge.  
Virgile a un défaut de pied,  
il sonne faux quand il s'assied,  
mais rien ne dit que sa nature  
n'est pas faite pour l'aventure. »  
Mais Virgile refuse aussi.  
« N'allez pas croire, les amis,  
que l'assassinat ne m'inspire.  
Des épopées j'en ai vu pire.  
Je pourrais tuer des enfants  
si seulement j'avais le temps.  
— Ah ! Non, dit Verju sans attendre.  
Jusque-là je ne veux descendre.  
J'ai connu l'enfer avant vous.  
Voyez si Marion après tout  
n'est pas qualifiée pour la chose.  
Moi le caca j'en ai ma dose ! »  
Et reculent les trois frangins  
en se donnant toutes les mains.  
« Mais qu'est-ce que c'est que ces types ?  
dit Mulat qui se fend la pipe.  
Ça veut du Dumas et gratos  
et ça se fait piquer son os !  
A coups de fouet je vous l'achève !  
Tellement qu'on croit à un rêve.  
Et puis ne fermez pas les yeux.  
Vous allez voir comment je veux ! »  
Alice pousse un cri terrible :  
« Ah ! J'ai la peau hypersensible !  
Trouvez autre chose et basta !  
Renseignez-vous aux usa. »  
Le fouet claque mais rien ne touche.  
On entend voler une mouche.

Alice attend les bras en croix.  
Elle a perdu même la voix.  
« Mais voyons je suis déjà morte.  
Au cimetière qu'on me porte ! »  
Mais c'est en vain qu'elle leur ment.  
Ils attendent le bon moment.  
« Au pistolet, à la cravache,  
tu vas crever comme une vache !  
Mais pourquoi cinq ? Pourquoi pas six ?  
On avait un bon synopsis,  
avec du sexe et des chapitres,  
et du vrai sang à tous les litres !  
On comprenait tout à la fin.  
Onze pieds à l'alexandrin,  
le douzième pour la salive.  
Il a fallu que tu arrives,  
avec ton joli cul tout noir  
et ton bel accent du terroir.  
On était bien en mousquetaires.  
On tuait le temps en affaires.  
Verju revenait de l'enfer s  
ans même avoir revu la mer.  
Marion avait deux existences  
et Mulat d'autres résidences.  
Virgile faisait de l'amour  
ce qu'ovidé n'a pas fait pour.  
Et Bébère sans ses deux couilles  
et sans le petit bout d'andouille  
qui fait qu'un homme c'est un mec,  
Bébère m'aimait aussi sec. »  
Le mouchoir sur une main coule.  
On croirait entendre une poule  
qui pleure la mort de son coq  
dans une tragédie ad hoc.  
Dix yeux se tournent vers la porte.  
« Si vous demandez que l'on sorte  
parce qu'ici on est en trop  
et qu'en famille les défauts  
se corrigent sans la voisine,  
pas de problème de doctrine,  
on se recasse et on revient  
et cette fois on vous prévient.  
— On a un peu fêté l'occase.

La cervelle vite s'embrase  
dans ces bistrots qui ouvrent tard.  
Mais on n'a pas fait de pétard.  
De suite on s'est mis à l'amende.  
— Et maintenant on se demande  
si un peu de bruit mais pas trop  
n'eût pas évité quiproquo.  
Des fois on tue à la bouteille,  
mais moi je vous le déconseille.  
— D'ailleurs on ne veut rien savoir,  
au risque de vous décevoir,  
de ce qui en ce lieu se passe.  
Sur ce les amis on se casse. »  
Les deux intrus qui conversaient  
entre la porte et le palier  
on l'a deviné n'étaient autres,  
que le donneur de patenôtres  
et le copieur d'assignations,  
lesquels suspendaient leur action.  
Autrement dit en d'autres termes,  
le croyant donateur de sperme  
et le pourvoyeur d'attendus  
qui pour ça ne sont pas venus.  
Voyant qu'un prêtre vient à elle  
Alice tend une main frêle  
et bientôt se met à baver.  
Les bulles ça fait de l'effet  
comme à l'écran mais en plus sale.  
« Notre visite est amicale,  
dit Camette en se gardant bien  
de donner suite et les moyens  
aux desiderata d'Alice.  
Moi aussi j'ai pour la police  
une grande curiosité,  
ajoute-t-il sans se citer  
en reluquant les fesses noires  
qui ont de beaux effets de moire.  
— Remarquez bien, dit le Gaston  
qui s'avance mais à tâtons,  
que tout ceci ne nous regarde.  
— Et même qu'on n'y prend pas garde.  
Continuez, jouez sans nous.  
On nous attend aux douze coups. »

Mais derrière eux Marion referme  
la porte dans les mêmes termes.  
« Nous voilà sept, grogne Verju.  
Le chiffre est faux, c'est bien connu.  
Trois morts en plus sur la conscience  
on va croire que pour la science  
j'ai plus d'un atome crochu. »  
Gaston qui se sent prévenu  
jette un regard plein d'amertume  
à Bébère qui se parfume  
dans les volutes d'un encens  
qui cherche en vain à prendre un sens  
en attendant que ça se passe.  
« Relativisons la menace,  
dit Camette sur un genou.  
Mais enfin que nous voulez-vous ?  
Quand on s'en prend à la police  
c'est souvent en toute justice.  
Nous n'avons rien vu de si mal  
qu'on n'en oublie pas l'anormal.  
Pour ce qui est de la famille,  
voilà que de fil en aiguille  
on en sait plus et même mieux.  
Mais à mon âge on se fait vieux  
et ces choses perdent leur charme.  
Quant à l'usage de ces armes,  
nous n'en savons pas plus que vous,  
car il semble que pour le coup  
le drame connaît une attente  
et que dans la mauvaise pente  
il est en train de s'égarer.  
Sans vouloir des conseils donner,  
je puis au moins de mes lumières,  
en dehors du plan judiciaire,  
vous éclairer et vous guider  
et le pire vous éviter. »  
Ainsi parla le bon Camette  
et content de sa pirouette  
il prit place en un grand fauteuil  
qui lui fit le meilleur accueil.  
Gaston alluma le cigare.  
Encore un coup, il est hilare.  
« Nous sommes sept, nous sommes trop,

chante Verju qui cherche un pot.  
Ils étaient sept et pour l'histoire  
trois devaient trépasser sans gloire.  
Mais qui connaît cette saga ?  
Qui sait comment se termina  
ce drame qui n'en est pas une  
et qui cependant fit la une ?  
— Moi je connais, pour l'avoir lu,  
le dernier acte et même plus.  
Quatre fois sur la grande place  
le couperet fit la grimace.  
Car le pourvoi est rejeté  
avant même d'avoir été. »  
Disant cela, le bon Camette,  
satisfait de sa pirouette,  
redemanda qu'on lui servît,  
sans faire part de son avis,  
un de ces fameux petits verres  
qui favorisent les affaires  
et participent au bonheur.  
« Tuer son prochain sans tueur  
est une erreur de générique.  
Aucun de vous, même la flique,  
n'est en mesure de tirer  
sans son inconscient affecter.  
Aussi voilà je vous propose  
de confier cette sale chose  
aux mains d'un véritable expert.  
J'en connais un, tueur d'enfer,  
qui par plaisir et sans monnaie  
saura pratiquer cette plaie  
pour le plaisir et au comptant.  
Ne me demandez pas comment  
à ces relations je m'abaisse,  
mais il se trouve qu'à confesse  
dieu n'a pas de secrets pour moi.  
Pour garantir ma bonne foi  
je laisse Gaston en otage.  
Ne ménagez pas les breuvages  
qui favorisent le bon sens.  
Gaston sera reconnaissant.  
De la plus belle de ses plumes  
il forgera sur son enclume



le chant qui manque à votre cœur.  
Pour moi ce sera un bonheur  
de vous servir et de conclure  
votre inoubliable aventure  
par autre chose que le sang  
que la guillotine consent  
aux malheureux qui par bêtise  
terminent mal leur entreprise  
et perdent tout leur contenu  
dans un panier pour ça prévu. »  
Satisfait de la pirouette  
se relève le bon Camette  
prêt à sauter sur son vélo  
pour parfaire le scénario.  
« Mais Popo dort avec sa mère  
et la bicyclette est derrière  
la porte close du donjon  
que toquer il ne fait pas bon  
s'il est prisonnier de son rêve,  
dit Gaston qui manque de sève.  
— A confesse on veut tout savoir,  
dit Camette sur l'accoudoir  
remettant dans son équilibre  
un vieux flacon qui se sent libre.  
Quand Mulat reprend le chemin  
que Marion la nuit connaît bien,  
qu'elle refait par habitude  
et sans excès d'exacitude,  
n'use-t-elle pas d'un vélo  
qui sans moteur et sans grelot  
la conduit dans les lieux infâmes  
où la douleur enfin l'affame ? »  
Mulat rougit comme une enfant  
et prisonnière du moment  
cherche la clé dedans sa poche,  
la trouve et gamine s'approche  
du curé qui secoue le doigt  
pour reprocher comme il se doit  
à Marion de manquer de science  
quand il s'agit de la prudence.  
« Nous attendrons, ô mon bon père,  
dit-elle en embrassant la pierre  
qu'il porte sur son doigt majeur.

**Vous comprenez bien que ma sœur,  
ne peut pas vivre en mousquetaire  
et que moi-même je dois faire  
des concessions à l'âge adulte.  
— Je comprends tout grâce à mon culte  
qui est la religion du roi.  
Ne bougez pas, attendez-moi,  
je promets tout, je m'exécute.  
Profitez de cette minute  
pour mesurer la profondeur  
de ce drame venu d'ailleurs,  
de ce dehors qui rend les choses  
si distantes de leurs vraies causes.  
— Faites vite et ne trahissez  
nos intentions dont le succès  
dépend de son lointain mystère, »  
dit Mulat que ce ministère  
a transporté dans cet ailleurs.  
Mais Verju se pose en censeur.  
Il retient encore la manche  
de l'habit et cale sa hanche  
contre le dossier du fauteuil  
car avant de franchir le seuil  
selon lui il faut que Camette  
s'il veut monter à bicyclette  
doit d'abord bien se dessoûler.  
« L'accident est vite arrivé, »  
grogne Verju qui est en crise  
et refuse de lâcher prise  
tant que le curé n'est pas clair.  
« Mais enfin, Verju, tu te perds ! »  
dit Mulat tirant la soutane.  
Et d'un puissant coup de tatane  
envoie Verju dans le décor.  
« De revenir je me fais fort !  
s'indigne le père qui dingue  
en tirant lui aussi la fringue  
du côté où il va tomber.  
Je l'ai dit et je le ferai !  
Camette n'a qu'une parole  
et il connaît très bien son rôle ! »  
Mulat menace avec son fouet  
Verju qui veut se relever**

mais qui sur une crotte glisse  
et de nouveau en l'air dévisse.  
Gaston qui n'a pas tout compris  
veut expliquer tout ce mépris  
et pointant un doigt pédagogue  
demande le chemin des gogues.  
« Tu ne sortiras pas non plus, »  
dit Bébère grattant l'affût  
d'un ongle qui sent sa détente.  
« Alors on se met dans l'attente ? »  
demande Virgile voyant  
que pour avancer maintenant  
un vélo même au molybdène  
ne suffira pas à la peine.  
Un silence de mort se met  
péremptoirement à régner.  
On entend des oiseaux lugubres  
et l'esprit devient insalubre.  
Pour l'attente encore augmenter  
d'une expectation de ciné  
des anus croissent les dictames  
et plus d'un pense rendre l'âme  
sans autre forme de procès.  
A genoux les trois condamnés,  
soumis aux lois de la tremblote  
qui fait que pas un ne fayote,  
marmonnent des confiteor  
attendant que les matadors,  
au fouet, mains nues ou à la balle,  
rendent verdict de la kabbale  
qui de trois plus quatre fait un.  
Le fait est que tout un chacun  
sent enfin que son heure approche.  
Le point de non-retour est proche.  
« Sommes-nous seuls quand tout est nu  
et qu'on voit qu'on est bien foutu ?  
questionne Camette mains jointes  
en forçant le ton de sa plainte.  
Avons-nous seulement voulu  
nous trouver là comme poilus  
dans la tranchée qui sent la poisse ?  
Et on attend que ça se passe.  
Mais qui a prévu ce départ ?

Je le demande à tout hasard,  
sachant que rien ici n'annonce  
les prémices d'une réponse.  
Je ne veux même pas prier  
pour dans le ciel me retrouver  
en bien meilleure compagnie  
qu'ici bas sans cérémonie  
la tête prise dans l'étau  
de celui qui retient la faux  
pour être maître de ma vie.  
Moi qui rêvais d'une agonie  
avec un peu de la douleur  
que tout homme pour son malheur  
mérite moins que son semblable  
même après s'être mis à table.  
Moi qui rêvais d'un croquemort  
qui pour conclure bien mon sort  
vidât mon corps de ses entrailles  
pour de deux urnes sans mitraille  
borner les marches de l'oubli.  
Moi qui rêvais d'un blanc sans pli  
comme la vague sur la plage  
rempoche les blancs coquillages  
et recommence à l'horizon  
ce que déjà sait la raison.  
Moi qui rêvais d'une parole  
qui me donnât le dernier rôle  
et emportât loin du désir  
la mémoire de nos martyrs,  
laissant aux poètes la place  
perdue en allant à la chasse.  
Moi qui rêvais et qui buvais  
ne ménageant pas le chevet  
ni de livres mangés d'histoire,  
ni de procès inquisiteurs.  
Table munie d'interrupteurs  
que j'actionnais dans la douleur  
pour faire plaisir à la femme  
qui me donna le calligramme  
et l'or du temps que j'ai perdu  
et que je ne retrouvais plus  
juché sur une bicyclette  
en m'adonnant à la branlette.

Moi qui rêvais je vais mourir.  
En attendant je peux souffrir  
sans que ces lanières s'appliquent  
à mon échine qui rapplique  
au moindre sifflet entendu.  
Et je ne parle pas du cul  
qui dans les plis de cette robe  
à la merde ne se dérobe  
tant la puanteur est sa loi.  
Dispense-moi de cet exploit,  
ô femme de loi que le double  
habite et mon pauvre nez trouble !  
Avez-vous jamais reniflé  
pareil empyreume cagué ?  
Vous n'êtes pas quatre mais mille !  
Ici pas une drosophile  
à l'expérience ne se veut  
prêter sans exiger un peu.  
C'est un million de lucilies  
qui dans la merde communient !  
Bouchez le trou qu'on vous a fait,  
madame à qui on n'a rien fait !  
Ou bien tirez-nous une balle  
voire dans nos trois trous de balle  
et mettez fin à cet enfer  
qui de l'asphyxie est le vers  
le plus bancal que jamais rime  
eût à conclure par le crime.  
Mais enfin songez-vous messieurs  
au posthume de vos adieux ?  
Quand on travaille pour la gloire  
on n'en fait pas toute une histoire.  
Et surtout pas en contraignant  
la victime ou bien l'aspirant,  
(je laisse le choix du baptême  
à votre senti du lexème)  
à crever de ne plus savoir  
si c'est du vrai ou du polard.  
De cette mort privée d'angoisse  
acceptez qu'on nous débarrasse. »  
Ce long discours fit son effet  
sur les cavaliers sans mousquet.  
Eux aussi pinçaient la narine

sans prononcer le mot latrine  
mais très conscients de sa valeur.  
« A dire vrai, ma chère sœur,  
entonna Virgile sans armes,  
j'avoue vous trouver bien du charme  
mais pour poursuivre ce débat  
qui mort mordicus en est là,  
bien monsieur le curé raisonne  
qui sait saigner la polissonne  
comme il l'a démontré très bien.  
Pour tuer avoir les moyens  
il faut faucher chez les escarpes.  
Il en connaît nés de la carpe  
qui au Japon pond l'œuf tout cru.  
Écoutons-le et même nu  
laissons-le aller où il pense.  
— Ah ! Il en a bien de la chance,  
celui qui a compris un mot  
de ce que ton poème vaut !  
s'écrie Mulat battant des fesses  
pour mettre fin à cette messe.  
Les poètes c'est con à chier !  
Rimer c'est bon pour tout rater.  
Et ne vaut pas mieux l'ébéniste  
qui se prend pour un exorciste.  
Puisqu'il n'est pas question ici,  
du moins tant que debout je suis,  
d'envoyer une des victimes  
chercher l'auteur de notre crime,  
et qu'il n'est pas question non plus  
que l'un de vous trois sache plus  
sur le milieu de la justice  
que ce qu'on sait dans ses coulisses,  
il faudra donc que ce soit moi  
qui sans le soutien de la loi  
aille chercher cet homicide.  
A y aller je me décide !  
Et sur mon superbe vélo  
que jamais sauf sur le billot  
je ne prêterai fût-il prêtre  
celui qui voudrait disparaître  
en laissant nos traces sous lui.  
Allez ! Je m'en vais dans la nuit,

je bois cet intense breuvage  
et je me mets dans le veuvage.  
Huit pattes c'est ce qu'il me faut.  
L'insecte sait ce que je vaux ! »  
Les victimes le front par terre  
forment des ronds dans la poussière.  
Les trois frères d'un ferme pied  
promettent de bien surveiller.  
Mais Marion qui dans la méfiance  
ressource son intempérance  
ferme la porte à double tour  
et d'un troisième sans discours  
condamne les lieux au silence.  
Et quatre à quatre elle s'avance  
dans la descente d'escalier  
qui se gondole sous ses pieds.  
La bicyclette est en attente  
entre latrine et rossinante.  
Ici s'impose explication.  
Hormis les questions de factions  
qui des palais sont les limites  
et participent à leur mythe,  
(à négliger le surhumain  
on finit au mieux comme adjoint)  
jamais personne ne conteste,  
(pour ça on est bien trop modeste)  
l'utilité des lieux communs.  
C'est l'endroit où tout un chacun  
peut et doit vider ses entrailles  
sans se mettre dans la pagaille.  
La porte porte à la hauteur des yeux  
qui servent leur auteur  
de la fonction les initiales.  
Pas de fièvre paradoxale  
sur ce sujet qui vaut de l'or  
quand au ciné c'est le décor.  
Dans la vie c'est le nécessaire  
qui fait office d'arbitraire.  
Bien sûr un WC ne vaut pas  
question mythe le bel extra  
d'un flic qui a bien fait son stage.  
Associé à cet autre usage  
on comprend mieux à quoi il sert

et qu'en privé il est offert.  
Mais qu'en est-il de rossinante,  
ce fier compagnon de l'errante  
chevalerie qui disons-le  
en France est encore le mieux  
à défaut de bien sous tous angles ?  
Qui veut monter bête la sangle.  
A part la carpe du Japon,  
le kinbaku est à l'action  
ce que l'action est à l'aisance.  
Certes se soulager la panse  
est d'un bien fou l'acquisition.  
On voit aux portes des factions  
qui profitent de l'avantage  
pour en revendiquer l'usage  
alors que le lieu est sous clé  
avec dedans un occupé.  
Mais jamais de mémoire d'homme  
on a vu dans notre royaume  
un garde formé au serment  
être victime de tourments  
occasionnés par le moins grêle  
et exiger sans bagatelle  
qu'on lui cède avec le papier  
la place que le chevalier  
occupe dans les ministères.  
Se réservant bien au contraire  
de son opinion exprimer  
dans l'urne et le plus grand secret,  
le moindre de ces fonctionnaires,  
en dehors de la pissotière  
ou pire d'un plus gros dépôt,  
ne fait usage par défaut  
ni de l'acquis ni de l'égide.  
Il s'en tient à ses euménides  
et se garde bien de frapper  
si ce n'est pas là des WC  
la porte prévue par l'usage.  
Or, porte dans le paysage  
de ce palais il n'y avait point.  
On le faisait, mais dans les coins.  
Le nouveau venu pouvait croire  
qu'on se fichait bien de sa poire



et las enfin de poireauter  
dans un coin il se dépêchait.  
Passant pour ne pas donner prise  
aux critiques de l'entreprise,  
il voyait pourtant un panneau  
sur une porte sans marteau,  
signe qu'elle n'était conçue  
pour s'interposer à la vue.  
Il passait ainsi son chemin  
et allait faire un peu plus loin.  
Mais repassant devant la lourde  
il revoyait sous la lambourde  
le panneau qui ne disait rien  
à son esprit moins que moyen.  
Mais à tout hasard et sans gêne  
de le comprendre il prend la peine.  
Et l'ayant lu à haute voix,  
il se souvient du palefroi  
qui sans hanter son existence  
lui a laissé des résonances  
sans toutefois le révéler  
à lui-même et à ses aimés.  
Il revient ensuite à son poste  
de nouveau prêt à la riposte.  
Un fait finit par le troubler.  
Tout le monde pour y aller  
prend le même chemin derrière  
le grand mur qui est fait de pierre.  
Chacun y va comme il le veut,  
les uns s'approchent peu à peu.  
D'autres franchement le franchissent.  
Enfin pourvu que s'accomplisse  
ce qu'on est venu faire seul,  
les seuls témoins sont les tilleuls  
qui font de l'ombre sur ces rites.  
Pensant qu'il a ce qu'il mérite,  
car il n'a pas les résultats  
de ses gros efforts sur le tas,  
le garde observe ce théâtre.  
Ceux qui ont le teint olivâtre  
reviennent avec le teint frais.  
Ceux qui ont prévu le papier  
n'ont pas vu grand et dans leur poche

ils en ramènent des ébauches.  
Pour dire choses comme sont,  
s'il faut en tirer la leçon,  
ces allées et venues critiques  
ne manquent jamais de logique.  
Mais en regardant de plus près,  
on voit que l'un des usagers  
défie les lois de la méthode.  
Lui aussi pressé par l'exode  
que le besoin excite en soi  
selon nos naturelles lois,  
il y va seul et les mains vides  
et revient sans cet air stupide  
de celui qui s'est soulagé  
et se remet à travailler  
comme le fait la sentinelle  
dont nous avons fait notre échelle  
pour que le tour soit bien compris  
même des plus mauvais esprits.  
Et les mains que nous avons vues  
de visu parfaitement nues  
serrent les poignées d'un guidon  
qui défie plus que la raison.  
Cet être pousse et puis le monte  
un vieux vélo qui lui fait honte.  
Lors le gardien fait un salut  
car il reconnaît in actu  
la tronche de la présidente.  
Aussitôt avec rossinante  
il fait le bon rapprochement.  
« Bonjour, madame, quel beau temps !  
Surtout si c'est en bicyclette.  
Tournez ! Tournez l'espagnolette !  
A Séville quand il fait beau  
on se rencontre au grand galop !  
— Je vois qu'on est un peu poète,  
dit Mulat pas tout à fait prêté  
à converser avec un con.  
Pédaler la nuit c'est très bon  
pour ce que j'ai dans les guiboles.  
Et je trouve ça même drôle.  
Essayez, vous verrez après  
comment que ça fait de l'effet.

— Ah ! Mais c'est que je les ai molles  
à force de faire en bagnole  
ce que je pourrais faire en vrai.  
— De la forme j'ai le secret  
et même plus quand je me pète.  
Je vous laisse à vos amourettes  
et je vais me forcer le mou  
sans me faire couper le chou.  
— Le chou c'est quelquefois le pire ! »  
Elle rit sans le contredire.  
Les cons c'est con et puis c'est tout.  
On ne peut pas être partout.  
Cette nuit elle est à l'ouvrage.  
Pas le temps de ces badinages  
avec de l'échelle le bas.  
Elle saute en selle et s'en va.  
En haut du palais on rigole.  
Contre le mur avec la fiole  
on dit des choses pour sortir  
mais personne ne semble ouïr  
ces appels qui pourtant fébriles  
devrait inquiéter le vigile.  
Il vient de perdre ses esprits  
à l'extérieur de son abri  
car Marion en levant la patte  
a démontré que la savate  
a bien perdu son charme fou.  
Le garde a plutôt pris un coup  
de fil de fer de la culotte  
et ses réflexions sur les chiottes  
ont pris le chemin à l'envers.  
Il dort la langue de travers,  
pas content du tout de son rêve  
qui la réalité achève.  
Le nez en fleur sur le carreau  
les six prisonniers pour leurs peaux  
craignent le pire et la souffrance.  
On voit que pour la vigilance  
il est vain de faire du bruit  
et de croire que dans la nuit  
le moindre cri la foule ameute.  
La nuit tout le monde se pieute,  
pour dormir ou ne pas rêver.

Les autres peuvent bien crever.  
Ça fera des journaux le titre  
si la mort a droit au chapitre.  
Et se complique le récit  
que nous entreprenons ici,  
car le cours là se multiplie  
au fil de la chronologie.  
A part le rêve du gardien  
dont on sait bien qu'il ne vaut rien,  
mais ce pourrait être le vôtre,  
comme vous dites « quelqu'un d'autre »,  
l'imagination sur trois plans  
poursuit sa recherche du temps.  
Là-haut derrière la fenêtre  
on écoute encore le prêtre  
qui ne sait rien ni de la clé  
ni de ce qui va se passer  
si cette nuit, nuit entre toutes,  
n'a pas de fin comme il redoute.  
Pas un bruit ne vient de dehors.  
Silence d'or, le monde dort.  
Voyez Marion à bicyclette  
qui se faufile à la sauvette  
dans les rues qu'elle connaît bien.  
Pour l'instant rien ne la retient.  
Elle ne reviendra pas seule.  
A son passage un chien dégueule.  
Un habitué des trottoirs  
s'écarte presque sans la voir  
mais il la voit et il l'appelle.  
« Vieille pute ! Ma toute belle !  
Je ne suis pas encore mort.  
A cause de toi c'est dehors que  
je reprends goût à la vie.  
A mes honneurs je te convie.  
Le vin ne me manquera pas.  
On le dit meilleur qu'ici bas.  
Mais regardez comme elle file !  
Avec un vélo c'est facile.  
Et moi qui ai le gosier sec.  
Dans ce cas on ferme son bec  
et sur le trottoir on se couche.  
Mais qu'a-t-elle ? Je l'effarouche

ou c'est moi qui parle de moi  
et de la nuit ne le dis pas.  
Oui, c'est la nuit plutôt, bien noire  
et non point ce que j'ai pu croire  
quand j'ai vu passer ce vélo.  
Pour rêvasser il est trop tôt.  
Le malheur s'abat sur ma tête  
et d'un chapeau je me sens bête !  
Ah ! Boire je n'aurais pas dû !  
Femme m'en voudra, c'est foutu !  
Jamais ne couche avec l'ivrogne  
qui ne lui fait pas belle trogne  
pour réclamer satisfaction  
de ce qu'il appelle passion  
et qui en vérité n'est autre  
que la raison où il se vautre  
car il ne connaît du métier  
que l'astuce et les bons côtés.  
Au fait, j'ai bien vu cette femme  
qui n'est mienne mais que je dame  
quand à l'occasion on se voit.  
Je n'ai pas la berlue, ma foi !  
Je la reconnais entre toutes.  
Et c'est souvent que sur ma route  
je croise avec elle le fer.  
Elle est ma porte de l'enfer.  
Et quand je dis fer je dis rare  
car j'ai des dons pour la bagarre.  
Elle allait vite et à vélo.  
Je suis à pied, c'est un défaut.  
En allant vite j'ai des chances.  
Pressons le pas dans l'espérance.  
Bien sûr il faudrait aller droit.  
Pour aller vite c'est la loi.  
Mais j'ai trop bu et j'ai encore  
une de ces soifs de pléthore !  
Ah ! J'ai bien dit vélo, monsieur !  
Oui, je fais dans le besogneux  
et gagne plutôt bien ma croûte.  
Je suis prêt pour toutes les joutes.  
J'en ai vaincu de plus heureux.  
Quand je veux c'est ce que je peux  
et quand je peux je m'émerveille.

Ah ! Ce n'est pas demain la veille  
qu'on me prendra la main dedans.  
Quand je m'y mets c'est pour longtemps.  
Celui qui va loin se ménage.  
Connaissez-vous bien les parages ?  
Il me semble que j'ai déjà  
marché sur ce trottoir, oui là  
où vous mettez vos pieds d'argile.  
Vous affectez un air tranquille  
mais sous cette terre je sens  
que votre cœur manque de sang.  
Les uns vous tuent, d'autres vous créent.  
La vie est un conte de fées.  
Quand j'en aurais fini avec  
cette femme qui cloue mon bec  
(voyez où j'en suis en ménage :  
un oiseau fait mieux dans sa cage !)  
chaque fois que je reconnais  
dans l'homme l'ami qui me fait  
ce que je suis quand j'abandonne.  
Une partie qui se maldonne  
est signe que dieu est sorti  
laissant porte ouverte à la nuit.  
Que voulez-vous que d'elle on fasse ?  
J'en ai assez de ses grimaces  
et du prix qu'il me faut payer  
pour qu'elle cesse d'ennuyer  
(vous connaissez l'ennui des femmes :  
en voici tout le mélodrame !)  
jusqu'à mes amis et mes fils !  
Ici je range mon pénis  
et j'ouvre une bonne bouteille  
qui comme je dis émerveille  
et fait de la nuit un doux lit.  
Qu'on me pardonne ce délit  
qui ne mérite pas instance.  
Quand on est malheureux on danse  
avec qui connaît le trottoir.  
Vous me trouvez un peu rasoir,  
mais vous ai-je par pièce jointe  
demandé d'écouter ma plainte ?  
Monsieur, lâchez ce bras qui est  
le seul bien que je me connais !

L'autre est moins leste à la détente.  
Prenez-en soin si ça vous chante ! »  
L'homme qui ainsi s'exprimait,  
et qui avait l'air déprimé  
de celui qui dans l'aventure  
a perdu quelques procédures,  
c'était Vatan et le golem,  
sorti tout droit de son harem,  
le menait usant de sa force  
dans une ambiance de divorce  
qui ameuta deux ou trois ploucs  
mais sans les abonner au souk.  
« Encore un mot et je me planque,  
dit Vatan qui était en manque.  
Des fois je dis n'importe quoi.  
Mais, croyez-moi, pas cette fois.  
La loi est claire en la matière :  
quand on se retrouve par terre  
et que la femme est la raison,  
on tolère que la boisson,  
s'explique mieux en une phrase  
que ses effets dans l'épectase.  
Comprenez que par conséquent  
je m'insurgeai sur le moment.  
Mais maintenant qu'un ange passe  
et qu'à l'abri de mes menaces  
votre ordre et tout le saint-frusquin  
mes châtaignes ne risquent point,  
je propose qu'on me relâche  
pour ne pas compliquer la tâche. »  
Disant cela Vatan a l'air  
de reconnaître que l'impair  
n'est dû qu'à de compréhensibles  
défauts du voir et du visible.  
Il monte un petit escalier  
et en suivant signe un papier.  
Une clé cherche son passage  
dans l'acier qui d'un bon graissage  
manque et par deux fois fait le tour.  
La lumière d'un nouveau jour  
disparaît et la nuit s'installe  
tandis que quelqu'un d'autre râle.  
Et pour ne pas le réveiller

notre homme se met à gratter  
ce qui à un tuyau ressemble.  
Aussitôt le radiateur tremble.  
Il ne lui faut pas très longtemps  
pour comprendre que le moment  
est mal choisi pour l'heuristique.  
L'autre soumis au morphéique  
sur sa couchette est un ressort.  
En plus de sa voix de ténor  
il soumet l'art et les oreilles  
aux reproches de la bouteille.  
Le poème a la vocation  
et même connaît la passion.  
Vatan qui est influençable  
à ce concert gratuit s'attable  
et ne trouve pas le sommeil.  
Dans le noir de cet appareil  
il voit des visions apparaître.  
De lui-même il n'est plus le maître,  
d'autant qu'il redevient conscient  
dans les pires de ces moments.  
« Quand c'est trop on devient lucide,  
explique-t-il de l'air candide  
qui est le sien quand il est paf  
et ne cesse pas d'avoir soif.  
Je ne sais pas à qui je cause  
car les linéaments des choses  
ont besoin au moins d'un filet  
de lumière pour exister.  
Et je n'ai pas cette allumette.  
Du feu je ne suis point l'athlète.  
On dit que je suis né en sang  
et que le cri dont je descends  
ne fut point poussé par ma langue  
mais par un père tout exsangue  
tant l'accouchée avait saigné.  
Voilà dans quoi j'ai dû baigner  
pendant ce qu'on dit de l'enfance.  
On peut dire que pour la chance  
j'ai un don tout particulier.  
Ça, tu ne peux pas le nier.  
Pour le tison ça peut attendre.  
Je n'ai pas de clope à défendre.



Mais si tu veux faire couler  
un contenu pour partager  
et de là rompre ce silence,  
je suis avec toi jusqu'à l'anse !  
Et je te laisse le goulot  
si tu me cèdes le culot.  
Fait-il jamais jour dans ce bouge ?  
Et arrive-t-il que tu bouges  
à part ce pied qui fait ressort  
et ce discours d'où rien ne sort ?  
Dans ce noir le couteau Bowie  
donne du sens à ton envie  
de régler toute la question  
par une entière suppression.  
Mais connais-tu cette légende  
ami dont frémissent les glandes  
quand vient le temps de dire non  
à ce monde qui dit son nom ?  
Tu n'auras pas même à l'amiable  
ton combat sur le banc de sable.  
Ami ne me laisse pas seul !  
Je n'ai pas le goût du people.  
Je ne sais pas qui t'ensommeille  
mais je connais qui me réveille. »  
Pendant que Vatan seul tremblait  
dans le mitard des assoiffés,  
Marion sur son vélo véloce  
sur la route croisait les gosses  
qu'on amenait aux abattoirs.  
Elle questionna le trottoir  
et tomba enfin sur Lisette.  
« J'ai foutu dehors ce poète,  
dit celle-ci pour rencarder.  
La culotte quand c'est bien fait  
je ne dis pas non et je flippe.  
Je respecte tous les principes  
de l'industrie et même plus.  
J'aime l'habens pas le minus.  
Le goût a besoin d'un arbitre,  
pas d'un ingrat qui fait le pitre  
avec le slip d'un bout de chou  
qui de la vie sait déjà tout  
alors que quand on n'a pas l'âge

on est faite pour l'affichage  
sans acte et sans rien d'autre à voir.  
Il en faut peu pour m'émouvoir,  
aussi je l'ai mis à la porte  
des fois qu'en mal je ne m'emporte.  
Vous le trouverez chez Lulu  
à moins qu'il n'y soit déjà plus.  
Que peut faire un mec sans fortune  
d'une souillon qu'il importune ?  
Des slips j'en connais mais des vieux,  
chercher ailleurs vous ferez mieux. »  
Marion sur son vélo ressaute.  
Elle en a mal à la marmotte.  
Les vélos d'homme et d'occasion  
ont deux défauts sans crevaisson.  
Elle craint les clous des chaussées  
mais jette un œil aux gynécées  
des fois que Vatan dans un trip  
ait trouvé la reine du slip.  
Chez Lulu on lui fait la gueule.  
« A t'informer tu n'es pas seule,  
dit une grosse comme un tas.  
— Non mais des fois ! Ne me dis pas  
que je suis aussi la dernière !  
— Et quoi ! Je ne suis pas ta mère !  
Quand je dis tout on me refait.  
Et quand je ne dis rien on sait.  
— Moi aussi, Vénus, j'ai mes règles.  
Et quand je saigne j'en dérègle  
et des pas nés sans privation.  
Le talent n'est pas la passion  
mais sans passion on est des caves,  
les pieds dans l'eau comme le zouave.  
Si tu ne sais rien je te mords  
et si tu sais fais un effort !  
Sur le dos j'ai la grosse affaire,  
pas vraiment du diamantifère,  
mais si tu viens je te vernis.  
— Mais je n'ai encore rien dit !  
Tu vas vite et on perd la boule.  
Les mecs c'est fait pour qu'on les soûle.  
Je l'ai fait mais je ne sais plus  
qui était ce bel inconnu.

— Ah ! Mais tu te fous de ma gueule !  
Je vais t'en mettre plein les meules.  
Et pas deux trois comme tu veux !  
Aller au bout du licencié  
c'est plus que du pain sur la planche.  
Je suis l'as des effets de manche.  
Montons là-haut pour discuter.  
— Tu es un chou quand tu t'y mets !  
Tu me diras pour la prière.  
Pour le par cœur j'ai l'ouvrière.  
— Je fais confiance à tes secrets.  
— Tu m'en mettras sur les nénés  
et des pas trop forts sur la tronche.  
— Je vais te souffler dans les bronches,  
avec des airs que les chanter  
c'est tout ce qu'on peut se souhaiter,  
comme un chef de service en rogne  
qui s'est fait marteler les pognes  
parce que tu n'y connais rien.  
— Moi ce que j'aime c'est le bien  
qu'on se fait quand on n'a plus l'âge.  
Surtout, Marion, rien ne ménage.  
Vas-y franco et sans le port.  
— Tu sais que j'aime les efforts,  
mais quand tu auras bien ton compte,  
il faudra qu'enfin tu me contes  
ce que tu as fait de Vatan.  
— Tu peux compter ! Et du comptant ! »  
Là-dessus les deux garces montent,  
l'une devant baissant ses fontes,  
l'autre lui coupant le jarret  
de l'appendice de son fouet.  
« C'est pas tous les jours que je paye,  
mais il faut bien que je débraye.  
Ah ! La Lulu elle a bon cœur.  
J'ai même eu droit à l'accoucheur,  
un qui le fait mais sans baptême,  
même que quand j'ai eu l'énième,  
avec perlouze ou bien Totor,  
il a ligaturé les cors,  
et je suis repartie en chasse  
pour finir de rompre la glace.  
— Mets-toi à poil et ferme-la !

J'ai laissé mon vélo en bas.  
Je ne voudrais pas qu'on le fauche  
et que j'y soye de ma poche.  
— J'envoie Totor faire le pet.  
Ah ! Faudrait avoir du toupet  
pour chouraver la présidente !  
— Mets-la en veilleuse, ma tante,  
et reçois ce premier cadeau !  
— Ah ! C'est bon en plein sur la peau ! »  
Laissons Marion à son office  
et revenons dans la police.  
Vatan est toujours dans le noir.  
C'est la couleur d'un bon polar,  
mais sans lumière on fait des rêves  
et dieu sait que les nuits sont brèves,  
ou bien on garde l'œil ouvert  
sans de l'endroit ni de l'envers  
pouvoir dire enfin quelque chose.  
La gorge à sec veut qu'on l'arrose  
mais la salive mise à part  
on est mesquin pour le taulard.  
L'autre qui est de la famille  
n'a plus soif et calme roupille.  
Il a l'odeur qu'on sent l'hiver  
quand on prétend faire des vers  
pour se soigner à la va-vite  
de l'intérieur où on habite.  
Des fois on sort et dans le vent  
qui mouille le nez mort vivant  
dans une feuille morte on mouche  
et aussi sec on se recouche.  
On rit parce qu'on n'est pas seul.  
Dans le jardin les épagneuls  
se ressemblent comme des gouttes.  
Ça boit et ça casse la croûte  
dessus des chaises sans coussin.  
Dehors c'est déjà le matin  
et quand on rentre sous la lune  
on n'a pas ni de la rancune  
pour ceux qui se portent sans nous.  
En avoir ou pas des genoux  
c'est la question que le théâtre  
pose aux chiens qui veulent se battre

mais après que retombé soit  
le rideau qui sacre les rois.  
« De la poésie tu veux faire ?  
dit l'autre qui se désespère  
venant de perdre le sommeil.  
Dans le malheur je fais pareil.  
Il faut que ma gorge soit sèche  
et la peau de la langue rêche  
pour retrouver l'inspiration.  
Sinon le vin fait la fonction.  
C'est l'un ou l'autre, c'est tout comme  
la nuit et le jour chez les hommes,  
à ceci près que chez les chiens  
ce sont les mots qui font du bien,  
le mal pesant de son silence.  
Ah ! Si je connais ça, tu penses !  
J'ai essayé par tous les bouts.  
Du Rimbaud, du Brassens et tout  
ce que j'ai trouvé dans la rue  
chaque fois en tombant des nues  
comme qui croyait tout savoir  
à force de broyer du noir.  
Des années je pourrais te dire  
si je n'avais pas connu pire !  
Le cœur de la terre est en fer,  
comme quoi ce n'est pas l'enfer,  
mais le cœur de l'homme est en vie,  
c'est le paradis de l'envie. »  
Le vieux avait l'air d'être assis.  
Vatan était assis aussi.  
« Pour le coup je n'ai rien à boire,  
dit-il comme si pour y croire  
il fallait que quelqu'un soit là.  
— On reboira et puis voilà !  
Pourquoi se biler avant l'âge ?  
e suis l'idiot de mon village.  
Comme de juste c'est Léon  
qui te cause d'accordéon,  
sans l'accordéon je t'accorde,  
mais tu as fait vibrer ma corde.  
Toi tu as bu, moi j'ai tué.  
Nos instruments faut accorder  
sinon on joue la différence

et on se voit des préférences.  
Pour trucider je bois beaucoup.  
Deux ou trois fois j'ai fait le coup.  
Plutôt trois mais peut-être quatre.  
On verra avec le psychiatre.  
J'ai la série dedans la peau.  
La nature fait les cadeaux.  
On ne choisit pas de les rendre.  
Pour en finir il faut attendre  
que le hasard y mette un point.  
Tu en es où du popotin ?  
— Pour en avoir comme le monde  
il faut jouer dedans l'immonde.  
J'ai trouvé un truc par hasard  
et je m'y tiens comme César.  
— Tu es cultivé dans l'histoire !  
Je m'en tiens à l'exécutoire.  
Tout est devant et même après.  
On voit ça dans tous les procès.  
C'est vite fait et pour la place  
ça n'en prend pas et ça dégrasse.  
Tu verras un jour le couteau  
en photo dans tous les journaux.  
Du pur Bowie mais sans le manche,  
avec une lame qui tranche  
des deux côtés du trou qu'on fait.  
Le rouge est du plus bel effet.  
La douleur n'est pas mon affaire.  
Avec la main je la fais taire.  
S'il y a des mots je me fais fort  
d'être le premier à l'effort.  
Toi tu te donnes en spectacle.  
Tu dois croire un peu aux miracles.  
Je suis d'un réalisme obtus.  
La scène est réduite au fœtus.  
Toi tu es comme le vers libre,  
ne tuant rien de l'équilibre  
et surtout pas la voix du mort  
qui veut paraître dans l'effort.  
Moi j'ai la rime léonine,  
à la perfection je m'échine.  
La plaie est nette comme un fil.  
Je soigne même le sourcil

si la victime est une femme  
et je connais toute la gamme,  
en huit, en douze et même plus.  
Je la tisse dans le byssus.  
Du viol je ne peux rien en dire  
car si je joins sans m'interdire  
au geste l'acte du climax,  
je m'en tiens toujours à l'hapax.  
— Je dois dire que la culotte  
à côté c'est de la gnognotte.  
Car la nature de ce sang  
ne doit rien à ce que je sens  
à force d'y penser et même  
d'en retrouver le théorème.  
Ce sang n'a pas la même odeur.  
Aucune plaie pour mon bonheur  
ne le produit ni ne l'étale.  
D'Isabelle j'ai la fringale.  
Pas un cheveu ne toucherai  
sur cette tête qu'il est vrai  
j'adore aussi pour son enfance.  
C'est là toute la différence.  
— Ah ! Mais là tu parles d'amour !  
Et des façons qu'on met autour  
pour que ça ressemble à la femme.  
J'en connais l'usage et m'affame  
plutôt que d'y céder de go.  
Et j'en épargne mon ego  
dans d'incroyables perspectives !  
Je ne veux point d'alternative,  
car mon chemin est tout tracé.  
Certes je suis bien arrêté  
et si donc rien on ne me coupe  
je serai exact à la soupe  
et même au lit pour en rêver.  
Je ne mourrai pas sans passé.  
La consolation est poussive  
mais dans ces cas on se motive.  
— Alors merci pour la leçon !  
Il faut connaître la chanson  
avant de faire le mariolle.  
Maintenant je connais mon rôle.  
Je fais des vers comme on en rit.

Au matin je serai sorti  
avec le papier d'une amende  
et les mots d'une réprimande.  
Et puis je recommencerais.  
Ainsi je ne me suis pas fait.  
On m'a fait et je me supporte.  
Voyez comme je me comporte.  
Une culotte, un peu de sang,  
et dans la rue je me descends  
à la bouteille et à la blanche.  
C'est peu de chose dans ma branche.  
— Chacun son poème et son vers.  
En une fois le fait divers  
détermine toute une vie.  
Tu recommences, je convie.  
Ton casier bouffe du papier.  
Le mien en un mot tient entier.  
Ta fête dure et on m'enferme  
à peu près dans les mêmes termes.  
Mais n'en pleurons, car au final  
dans le cagot municipal  
ni toi ni moi tombés ne sommes.  
Ce qui s'appelle être des hommes  
et non Vercey ou bien Fournier  
qui ont le cul bien mal léché.  
Nous les ferons, dedans l'histoire,  
entrer comme suppositoires  
afin que dans le grand colon  
ils trouvent le temps un peu long. »  
Et pendant que nos deux poètes,  
Léon l'idiot qui à perpète  
peaufinera sa perfection,  
et Vatan qui de la passion  
connaît un détail fort utile,  
en haut du palais pas tranquilles,  
nos six prisonniers attendaient,  
trois qu'on vienne les libérer  
et trois autres qui incapables  
de perpétrer sur leurs semblables  
l'irréversible et sa leçon,  
leur faisaient la conversation.  
Bébère recomptait les balles  
dans la paume de sa main sale.



Verju essayait de donner  
à son reflet des coups de fouet.  
Virgile qui était sans arme  
sur lui même versait ses larmes.  
« Attention avec ce joujou,  
dit Alice pressant le mou.  
Les pétards n'ont pas de cervelle.  
Leurs décisions sont casuelles.  
Ça part même si on veut pas.  
En stage j'ai étudié ça.  
Ils en font même intelligentes  
mais ça ne vaut pas qu'on commente.  
J'ai vu un pouce mis en vrac  
dans les coulisses de la bac,  
un genou privé de rotule  
suite à un manque d'opuscule,  
et il s'en est fallu de peu  
que moi-même je fasse mieux.  
— Les trucs qui tuent ça émascule,  
dit Bébère qui le simule  
en faisant avec ses grands bras  
des gestes qu'on ne comprend pas.  
Ah ! Je ne conseille à personne  
d'être obligé qu'on les lui clone.  
Heureusement, Gaston en a.  
Sinon je ne serais pas là  
à attendre que ça arrive.  
On fera bien dans les archives  
et c'est peut-être mieux ainsi.  
Que quelqu'un voie si j'ai durci.  
Des fois la mort fait des miracles  
si rien de vrai n'y fait obstacle.  
— Les fous ça m'a fait toujours peur ! »  
dit Gaston qui manque d'ardeur.  
Mais plus il ne peut pas en dire  
tellement il ne veut s'instruire.  
« Mes enfants nous ne sommes plus,  
prie Camette qui sent le flux  
entre ses jambes faire flaque.  
De poireauter j'en ai ma claque.  
Si quelqu'un veut se confesser  
qu'il aille, moi je vais danser ! »  
Et il se lève dans sa pisse

en se secouant la saucisse  
qui sur Alice fait le jet.  
« Ah ! Je ne suis pas un objet !  
crie-t-elle en se prenant les pattes  
dans le pantalon qui épate  
(il faut voir comme il les a bleus  
les orifices de ses yeux)  
le curé toujours à l'office.  
J'ai toujours rêvé qu'on me pisse  
dessus avec amour et tout,  
mais là mon père on est sans goût !  
— Ne me dis pas que ma biroute  
à ce point ton esprit déroute !  
J'ai du centimètre en rabiot  
et pour le reste ce qu'il faut. Tiens je te montre  
pour l'occase !  
— Il est devenu fou, ce naze !  
Je veux être abusée en faux !  
Et avant consulter l'info.  
— L'Afrique c'est le cœur du monde.  
Cette terre en vierges abonde.  
A côté on est riquiqui.  
Ils ont les diplômes requis.  
J'en ai vu quand j'étais plus jeune.  
Tu sais avec quoi on déjeune ?  
Un enfant à tous les repas.  
Et l'église ne s'en plaint pas.  
Baigne-moi ça dans la salive.  
Les noirs c'est con mais ça cultive ! »  
Heureusement un coup de fouet  
met le raticchon à l'arrêt.  
Il a même le bout qui saigne  
et un gros bleu sur les châtaignes.  
Il saute partout comme un chat  
qui se prend pour un beau dada  
depuis que coule sa cervelle  
suite à un grand coup de truelle.  
« Tu t'en souviens ? Maudit curé,  
dit le diable ressuscité.  
— Je m'en souviens et je regrette !  
Je n'avais pas toute ma tête.  
Je bossais sur ce sacré toit  
et qui voilà ? Monsieur le chat,

qui veut que son dos on caresse  
sinon il dit tout pour l'abbesse.  
Tuer ça ne prend pas de temps.  
On passe même un bon moment.  
Non mais quelle était ton idée ?  
J'avais la truëlle citée  
dans une main et dans le seau  
le ciment tout frais d'un tombeau  
à la dimension de ce diable.  
Entre deux tuiles adaptables  
son cadavre pouvait tenir.  
Alors je le laisse venir.  
Il me propose son échine.  
Sur le câlin je ne lésine.  
J'en viens même à éjaculer  
et là-dessus je vais glisser  
quand Jésus de son bras solide  
m'épargne une chute perfide  
qui eût mérité des questions  
car j'avais la queue en faction.  
Du coup me prend une colère  
qui encore me désespère.  
Je lève la truëlle en l'air  
comme si j'entrais en enfer  
et elle s'abat très mortelle  
sur le crâne de ce rebelle  
qui répand le gris du cortex  
sur la tuile de mon duplex.  
Ah ! Tu te venges sale bête  
en venant devant le poète  
rejouer le dernier tableau.  
Le fouet m'a écorché la peau.  
Ça me fait un mal dysphorique  
qui augmente le priapique.  
Je vais bander toute la nuit  
encore sans me mettre au lit.  
La souffrance n'est pas un rêve  
et de sa majesté j'en crève.  
Même Marion qui s'y connaît  
jamais ce coup n'aurait osé.  
Va de retro maudite bête !  
Des années que ce con m'embête.  
Si je pouvais mais je ne peux !

Je suis un curé malheureux.  
Et l'abbesse est morte d'angoisse  
sans même faire la grimace.  
Jésus pourquoi m'as-tu sauvé ?  
Cette mort je la méritais.  
Le diable ce n'est pas sur terre  
qu'il faut lui mettre dans sa paire  
ce qu'il mérite de l'humain.  
Là-haut, crois-moi, je saurais bien  
lui défoncer la brèche anale  
et mettre en pièces sa caudale.  
Dans le mystère de ta voix  
je cherche les raisons du choix  
qui me condamne à ces félines  
commémorations de ma pine.  
— Moi je veux bien ! Je suis hors jeu !  
murmure Alice dans le vieux.  
Chez nous aussi on a un diable,  
un séducteur qui met la table,  
un grand Satan aux cheveux blancs  
qui s'amuse avec les enfants.  
Donne-moi ça et puis respire.  
Tout ça il fallait me le dire  
avant de proposer en dur.  
Si ça fait mal, mets-le moi sur,  
et si c'est bien dedans la fourre.  
Il a fallu que tu te goures !  
Mets la charrue avant les bœufs  
mais pas la poule après les œufs.  
Mais c'est fini, on recommence.  
Voyons ce que vaut la semence  
des repentis du colonial.  
Si je crie c'est que c'est pas mal,  
mais si je me tais on se quitte,  
pas bons amis mais en ermite.  
La religion a des couleurs  
que l'arc-en-ciel, pour son bonheur,  
ne connaît pas comme on sait vivre.  
Voilà comment on se délivre. »  
Maintenant dans le noir cachot,  
c'est Léon qui manque de mots  
pour exprimer la solitude.  
Le noir il en a l'habitude.

Parler à des ombres aussi.  
Et souvent même c'est concis,  
si bien que ça ne veut rien dire,  
ou ça demande, ça inspire,  
et ça retombe dans l'oubli.  
Ainsi on ne fait pas un pli.  
Glisser sur la peau de personne,  
les yeux fermés comme Antigone,  
il fait ça tous les jours Léon  
et le refera en prison.  
Vatan qui veut dormir l'écoute  
mais se voit déjà sur la route  
avec un vieux sac sur le dos  
et une Amérique en cadeau.  
« Seul et dehors, c'est mieux pour l'homme  
qui a reconnu les prodromes  
de ce qui finira enfin  
par donner tort aux carabins.  
Seul et dedans et à perpète  
et bien à l'abri des tempêtes  
qui agitent le genre humain,  
si c'est écrire des bouquins  
qu'on veut se donner pour fringale,  
elle est pourrie ta martingale.  
Tu peux changer de casino,  
en parler à tous les journaux  
et faire fichier ta trombine.  
On ne vit pas, on s'achemine.  
Comme on l'écrit en machadien  
si le chemin est un chemin  
c'est que tu te trompes de route.  
Sinon il faut gagner sa croûte  
et secréter dans l'isoloir.  
— Tu parles obscur dans le noir.  
Ça arrive aux plus perspicaces  
dès qu'on les jette dans l'espace  
où il faut attendre et rêver  
en empilant sur le chevet  
les souvenirs et les études.  
Et attention à l'inquiétude  
qui fauche mieux que le repos  
et d'un homme fait un cagot.  
Demain nos routes se séparent.

Tu retournes à la bagarre  
et moi j'assiste à mon procès.  
L'un et l'autre on est dans l'excès.  
Moi dans le temps irréversible  
et toi dans le monde visible  
qui peut changer, mais c'est pour quand ?  
Ne m'oublie pas, mon cher Vatan.  
Si jamais tu commets un crime,  
explique-le sans la victime.  
Devant la nuit demeure seul,  
pas un enfant, pas un aïeul,  
et surtout pas ce que la femme  
verse en douce dans nos dictames.  
La souffrance jette les dés  
avant notre destin fixer.  
Mais si tu veux, je t'assassine  
sans même savoir ta trombine.  
Je fais ça comme on ne fait rien.  
Je rends service et je fais bien.  
Et pour que ça ne soit pas drôle,  
je te supprime la parole.  
Dans le noir on fait ce qu'on veut.  
Et on le fait si on est deux.  
Je n'aime pas qu'on me suicide.  
Le vrai crime est un homicide.  
Se tuer soi-même avec rien  
à la solitude revient  
et à l'horizon pas un homme !  
Tu connais un meilleur royaume  
que l'homme lui-même et à deux ?  
A ce monde fait tes adieux,  
et ne cherche pas à me dire  
ce que personne ne t'inspire !  
Et laisse-moi faire le mal,  
ce qu'ils appellent l'immoral.  
— Moi aussi quand je suis en manque,  
je me prends pour un saltimbanque !  
Je montre l'ours à l'ouvrier  
et au bourgeois je vends l'herbier.  
Les rendez-vous sont sur la place.  
Je n'en connais que la préface.  
Et merde pour ce que je suis !  
Si je ne sais rien je traduis.

— C'est dingue ce que tu t'accroches !  
Sans arme et même sans valoché !  
C'est que tu ne veux pas crever.  
Tu te fous pas mal de rêver.  
Chaque fois que tu t'ensommeilles  
tu maudis l'âge de ta vieille.  
Le sommeil c'est du temps perdu.  
On est vraiment bien mal foutu.  
Pour le travail et la licence  
on est construit sans connaissance.  
Avec ces mains je te refais  
comme moi-même je ne sais.  
Tu souffriras une minute.  
C'est peu payer pour une pute  
que tu ne reverras jamais.  
Tu veux savoir comment je sais ? »  
Chez Lulu aussi le dialogue  
prenait des dehors d'épilogue.  
Le corps de Vénus est en sang  
mais le fouet continue cinglant  
de chercher l'os et la nature  
sous la peau qui se dénature.  
Vénus se sent comme à l'hôtel.  
Pour profiter du gestuel  
et du savoir des domestiques  
rien ne vaut de bons coups de trique  
et dans les endroits qu'on ne voit  
pour ainsi dire pas chez soi.  
Quand pour le plaisir on invite  
l'art ne connaît pas de limites.  
Marion donne un coup de chiffon  
avec le style des garçons  
qui pour servir sont des lumières  
et sans secouer la poussière.  
Pour le balai c'est dans les coins  
et elle y met aussi le poing.  
Bref du plaisir qui fait limite  
et garantit la réussite  
à la torture on est passé  
et Vénus a bien dégusté.  
D'ailleurs elle respire à peine  
et se sent maintenant chrétienne.  
Pour Vatan elle voudrait bien

savoir si tous les poils pubiens  
que Marion lui prend à l'arrache  
serviront la cause et la tâche.  
« J'en avais et je n'en ai plus,  
gémit-elle crachant du pus.  
Je n'aurai plus besoin du peigne  
pour me débarrasser des teignes.  
Mais je le garde à tout hasard  
des fois que prévu a ton art  
de me laisser dessus la tête  
les cheveux que depuis lurette  
je porte comme un vieux signal.  
Par contre ça me ferait mal  
si je perdais sous les aisselles  
les poils qui toujours font la belle  
quand j'ai sué dans les efforts  
surtout quand les mecs c'est des morts.  
La main je l'ai toujours eue lisse,  
le dit ma fiche de police.  
J'en ai commis des vrais impairs.  
Et tellement que j'en ai l'air.  
Je n'ai jamais trahi personne !  
Pour ça je porte une couronne  
et j'y tiens comme si c'était  
un objet de curiosité.  
— C'est terrible quand on fatigue  
et qu'on n'a pas fini l'intrigue !  
rôle Marion changeant de bras.  
Puisque parler tu ne veux pas, j  
e suppose qu'à l'existence  
tu ne tiens pas comme tu penses.  
J'irai me renseigner ailleurs.  
— Mais tu iras où, ma consœur ?  
Quand ça presse les nuits sont fraîches.  
Tu es réchauffée mais n'empêche.  
Si quelqu'un sait où est Vatan  
ne cherche plus, tu l'as devant !  
A tout te dire j'étais prête.  
J'en avais l'eau sur la languette.  
Ça me démangeait sous la peau.  
Mais trop c'est trop et puis rideau !  
Fais de moi un exquis cadavre.  
Je le regrette et je m'en navre.



Mais de Vatan tu ne sauras  
ni le début d'un aléa.  
J'en fais quoi, moi, de ces peaux mortes ?  
Au fond qu'est-ce que ça rapporte ?  
Car c'est ici la vraie question  
nous dit Racine sans passion.  
Des mois, peut-être des années  
qu'il faudrait pour que retapée  
je retourne enfin au futur.  
Je dis peut-être et rien n'est sûr. »  
Et puis voilà, ainsi de suite.  
Le récit explore ses rites  
et que ça finisse on attend.  
Les bons vers ménagent le temps.  
Sur les trois endroits de la scène,  
n'importe comment qu'on s'y prenne,  
il faut bien que d'un point commun  
du tout on ne fasse plus qu'un  
sinon la chanson s'éternise  
et le public dans sa remise  
retourne non sans exiger  
qu'on lui rembourse le billet.  
Et nous voici avec la lampe  
éclairant les feux de la rampe,  
comportement on l'avouera  
peu digne d'un si beau caca.  
Donc éteignons cette lumière  
et revenons, mais par-derrrière,  
autrement dit, en termes clairs,  
par les coulisses de l'enfer.  
D'ailleurs dans son abri agame  
le souffleur a rendu son âme.  
En fait nous n'attendons plus rien,  
ni du dialogue des putains,  
dont l'une veut achever l'autre,  
ni des oiseuses patenôtres  
qu'au palais on romance un peu,  
ni même de ce que nos deux  
taulards sans se voir négocient.  
Nous serions dans l'ataraxie  
après tant d'alternance au vers  
et de rimes au fait divers.  
La situation est banale.

On voit ça dans toutes les salles  
et surtout dans les cinémas.  
Le public sait qu'il ne sait pas,  
et il a beau dans sa mémoire  
les trucs importants de l'histoire  
réviser en vitesse car  
sur l'écran voilà ça repart,  
il n'a pas trouvé la bricole  
qui va lui remettre la fiole  
sur le cou qu'il avait plié  
pour sur le plan un œil jeter.  
Et en effet la sentinelle  
que Mulat se mettant en selle  
a empêché de respirer  
vient à peine de retrouver  
sinon l'esprit du moins la face  
qui s'éveillant fait la grimace.  
Cette moue ne s'adresse pas  
au jour qui devrait être là  
pour mettre fin à la nuitée  
et faire payer la journée  
pour à la maison s'adonner  
sans aucunement se priver  
aux joies qui toujours s'y attachent.  
Non, si notre vigile arrache,  
non sans marquer quelques arrêts,  
une grimace à son portrait  
(un bâillement c'est trop peu dire  
de ce qu'ainsi il nous inspire)  
c'est qu'il voit bien à son poignet  
que l'heure n'a pas avancé.  
Un coup de feu fait qu'il se dresse  
et que même il tâte sa fesse.  
Et son cerveau lui dit enfin  
que c'est le second ce matin.  
Il frappe du pied sur la dalle  
et se fracture l'astragale.  
Il va crier qu'il a très mal  
quand un troisième coup fatal  
perce le meneau d'une vitre.  
Il porte la main à son litre  
pour vérifier le contenu  
qui bringuebale au ras du cul.

Il en reste assez pour le dire.  
Il est déjà dans le martyre  
qui affecte les policiers  
quand ce n'est plus sur le papier  
que ça se passe mais sur place.  
Et ça déforme sa grimace.  
Il dégaine son pistolet  
et décroche le cran d'arrêt.  
Puis, plus rien, les bruits du silence,  
les feuilles qui en l'air s'élancent  
et retombent sur le pavé.  
Dans ces moments, on croit rêver.  
Il refait mal à l'astragale  
comme s'il était en cavale,  
serre les dents et le sphincter,  
dessous il est dur comme fer  
et tire à blanc dans la culotte  
où le testicule boulotte.  
« Si ce n'est rien, je reviendrai.  
Une fois je l'ai déjà fait.  
Ça m'a valu une médaille  
que même dans la valetaille  
elle a certaine la valeur.  
Il ne faut pas se faire peur,  
mais si c'est l'autre qui se taille  
il faut engager la bataille  
et ne pas craindre dans le dos  
de lui mettre bien ce qu'il faut ! »  
Seulement il ne vient personne.  
Et le factionnaire résonne.  
« Sans dos nous voilà bien foutus !  
Dans le règlement c'est prévu,  
c'est même décrit en trois phases  
dont la première est bien la base.  
Certes mais c'est de l'abstraction.  
Et nous voilà sans solution !  
Dans la fonction on se biture  
et c'est quelquefois l'aventure.  
Mais on n'est pas payé pour ça.  
Si quelque chose ne va pas,  
on peut retrouver la pointure  
par le jeu des demi-mesures.  
Le règlement est notre loi

et l'usage a sa bonne foi.  
Si on n'est pas seul le stagiaire  
peut servir de bouc émissaire  
et sans stagiaire on a le bleu,  
de la fonction le cul-terreux.  
Sur ce sujet les circulaires  
sont avisées et même claires.  
Le rond sans le cuir c'est mesquin  
et le cuir doit être fait main.  
Voilà de notre politique  
la raison et l'assertorique.  
Ce sont de notre fondation  
les principes et la chanson.  
Nous travaillons pour la retraite  
car l'existence est ainsi faite.  
Point à la ligne et puis c'est tout !  
La poésie parle pour nous  
du premier barreau de l'échelle  
aux oasis du CNL.  
L'échelle est en forme de croix  
et même de plus près on voit  
que sans tomber dans le symbole  
la croix est notre parabole.  
Nous en avons pour tous les trous,  
les grands, les petits et les mous.  
Au morpion on est imbattable  
et notamment dessous la table.  
D'un geste nous tirons le trait.  
C'est bien beau de vivre cloîtré,  
encore faut-il la soupape  
actionner sinon ça dérape  
dans l'abus de médicament  
dont le pastis est l'ingrédient  
le moins soumis à la censure.  
Et foin de vos caricatures !  
On glisse vite sans piston  
et il faut payer l'addition  
avec les sous de tout le monde.  
C'est dans ce sens que l'on abonde,  
au profit de tous les marchés  
dont nous sommes les chevaliers.  
De profiter et sans réserve  
on a raison car on observe

le principe bien arrêté  
qu'on aurait tort de s'en priver.  
Vous n'allez pas nous faire croire  
que vous les pions de l'exutoire  
agiriez d'une autre façon  
si donnée était l'occasion !  
Nous sommes faits comme des hommes.  
Ces mains, ces bras, c'est du tout comme.  
La différence sur le tas  
c'est que les uns y font caca,  
ce qui est interdit aux autres.  
Les uns font comme les apôtres  
qui ne posent que les questions  
auxquelles c'est dieu qui répond.  
Voilà comment ces uns profitent  
de la destinée bipartite.  
Ce qu'il vous manque c'est un dieu.  
Et des dieux il n'y en a pas deux.  
Vous pouvez chercher dans les marges.  
De l'unité on a la charge.  
La preuve c'est quand on est mort,  
les uns c'est parce qu'ils ont tort,  
les autres parce qu'ils s'en servent.  
Peu importe que ça énerve.  
Les barricades c'est du vent.  
On le sait depuis si longtemps  
que même les plus grands artistes  
se font collaborationnistes  
plutôt que la dalle crever.  
Allons, il ne faut pas rêver,  
nous voulons tous, après l'enfance,  
trouver la place qui l'aisance  
nous assure pour tout le temps  
qu'on va passer la vie durant.  
Qu'on soit de l'état fonctionnaire  
ou de l'héritage notaire,  
est tout de même mieux que rien,  
car rien, si on n'est pas un chien,  
est un os de croquemitaine  
qu'aucune dentition humaine  
ne peut ronger sans éprouver  
la douleur d'être bien mal né.  
C'est tout juste si la papille

y trouve des airs de famille.  
— Ah ! Pour chanter tu vas chanter !  
Me disait papa ouvrier,  
si maintenant tu t'imagines  
trouver le bonheur à l'usine.  
Pour travailler l'homme n'est fait !  
Mais s'il s'agit de surveiller  
et de donner en bon complice  
un coup de balai par service  
sur le plancher où ces messieurs  
et dames vivent que toi mieux,  
alors mon fils surtout n'hésite !  
Et choisis bien ton Aphrodite  
chez le voisin ou si tu sais  
en montant dessus l'escalier,  
car les femmes c'est des pécores  
et dans la fonction plus encore.  
— Puisque c'est ça, mon cher papa,  
dans l'immédiat ne crève pas.  
Elle est noire mais sur l'épaule  
elle a plus que moi d'auréoles.  
Alice est son nom, pourquoi pas ?  
Je m'appelle bien Nicolas.  
Si tu veux bien que je l'épouse  
je le fais après la partouze.  
Et si cette idée te déplaît  
ne te gêne pas pour crever... »  
Mais soudain tandis qu'il y pense  
et même à rêver recommence,  
dans la nuit où les chats sont gris,  
pas un chat et pourtant jaillit  
un coup de feu, le quatrième,  
qui signifie qu'un stratagème  
est bien l'origine du feu.  
« Pour le coup on y verra mieux  
quand j'aurai informé la cheffe  
qui en ce moment dans le greffe  
fait de l'amour la condition  
et que c'est même la raison  
qui explique que son oreille  
qui d'habitude fait merveille  
cette fois n'a pas entendu  
ce qui se produit au-dessus.

Mais si elle en est la victime  
et que je m'approche du crime,  
alors que je ne suis formé  
que pour calter et informer,  
ne se peut-il que mon mariage  
finalement ne se ménage ?  
Ah ! Tout cela est bien joli !  
Ce n'est pas comme dans un lit  
où être couché prédispose  
à réfléchir bien à la chose  
avant de refermer les yeux.  
Ma foi, si je veux être heureux  
je dois calculer la distance  
à mettre entre moi et la chance,  
si s'en prendre une c'est du pot !  
Mais je crois bien que c'est plutôt,  
en dépit de la bonne planque,  
comme ça hélas qu'on en manque. »  
Disant cela à haute voix,  
bien malgré lui comme on le voit,  
entre l'index et puis le pouce  
il refait sans une secousse  
le pli de son beau pantalon  
qui n'est mouillé que dans le fond.  
Deux plis c'est long quand on y pense,  
et il y pense avec patience,  
peut-être avec résignation  
car la tolérance est un don.  
« Se présenter devant du monde  
avec des souliers qu'on inonde  
n'est-ce pas le meilleur moyen  
de convaincre le citoyen  
qu'on vient d'assister à un drame  
que même sans être une dame,  
de plus ayant prêté serment,  
on est en droit non seulement  
d'avoir pris le temps de l'audace  
mais aussi celui de la chiasse ?  
On me croira certainement  
car l'odeur qui en ce moment  
donne un sens à mon apparence  
ce n'est plus mon haleine intense  
mais ce que je sais de l'anus

en attendant d'en savoir plus.  
J'en ai parlé avec Alice  
avant d'entrer dans la police :  
— Des fois je me trompe de trou,  
mais cependant ce n'est pas tout.  
Vu la couleur de ton ensemble,  
et la ressemblance il me semble  
de tous les endroits de ton corps  
il se peut que pendant qu'on dort  
je me livre à des exercices  
que ne verrait pas la justice  
d'un bon œil comme je les vois.  
Je ne voudrais pas que ces choix  
te donnent de moi une image  
pas assez conforme au mariage  
qui est inscrit dedans la loi  
que je respecte autant que toi.  
— Je vois ce que tu veux me dire.  
Mon papa était blanc et pire.  
Mais le mariage, mon ami,  
implique bien d'autres soucis.  
Le corps je sais, ne t'en fais pas,  
en maîtriser les aléas,  
même si ce n'est pas le mien.  
Avec la main on ne fait rien  
mais avec les dents qu'on affûte  
jour après jour dans la culbute  
on peut mettre fin aux défauts  
que les discussions de bistrot  
dans la tête de l'homme enfoncent.  
Pour pratiquer j'ai la réponse  
et même à tout, ne t'en fais pas.  
Tu ne me rattraperas pas.  
Pour m'en faire il faut que j'en fasse,  
mais quand on vit sous la menace  
on pisse beaucoup dans le pot  
pour les couilles mettre au repos.  
Papa m'a dit tout ça en prose  
dont il était un virtuose... »  
Cette fois ce n'est pas le feu !  
Mais le coup, s'il n'est pas furieux,  
n'en ébranle pas moins l'espace.  
Nicolas se fige sur place,



les yeux vissés dans la noirceur  
qui ne trahit rien de l'horreur.  
Son front suinte et ses dents claquent.  
Il ne se voit pas dans la flaque.  
On arrive sur le gravier !  
« Si c'est l'auteur de ces péchés,  
de tous ces morts qui crient encore  
car la mort n'est pas indolore,  
de ce monde je ne suis plus !  
Et dire que je n'ai rien vu ! »  
essaie de penser notre ilote  
qui n'a plus le temps des parolotes  
chères tant au cœur qu'à l'esprit  
de l'agent qui a tout compris.  
Il se voit mort et dans la terre.  
Soudain dans la demi-lumière  
une ombre prend forme et esprit.  
Il n'a pas le temps d'un pipi.  
Elle a fondu sans crier gare  
sur son épaule et contrecarre  
le geste qu'il fait pour tirer :  
« Halte-là ! Tu pourrais tuer !  
Alors que j'ai encore en bouche  
le goût de la vie et des mouches  
qu'on voit voler en attendant  
que de s'en aller il soit temps !  
Je te sens raide comme un manche  
qui fait le mort entre deux planches ! »  
Il se recule car la voix  
s'est exprimée dans le patois  
d'une province de l'Afrique  
dont il connaît bien la musique.  
« Partir n'est rien si on revient.  
J'ai bien cru que dans le cyprin  
j'allais justifier le syndrome.  
Quand on parle le même idiome o  
n met du temps mais on finit  
par apprécier d'être d'ici !  
— Mais enfin, mon amour, Alice !  
Je vois que tu es au supplice.  
Tu as dans les yeux la lueur d  
es moments d'amour les meilleurs !  
Encore un coup et je dénonce.

Mais tu m'apportes la réponse.  
Ah ! Le bruit que tu fais jouissant  
quand je ne suis pas là pourtant !  
— Il faudra que je te raconte,  
mais là, mon biniou, j'ai mon compte !  
— Dis-moi si je te vois cul nu  
ou si j'ai encore trop bu !  
— Tu es dans le vrai ma feignasse !  
Il a bien fallu que je fasse  
ce qu'on me demandait sinon  
plus là je ne serais pour ton  
esprit informer sur le style  
de préoccupation virile  
que je satisfais sur le champ  
quand l'occasion c'est le moment,  
si tu vois ce que je veux dire.  
On voudrait bien se l'interdire,  
mais la douleur a des ratés.  
Je ne dis rien sur les aspects  
de la demande que m'a faite  
mon agresseur qui est poète,  
heureusement car sans les vers  
je le prenais pour un pervers  
tant il a des goûts qui dégoûtent.  
Mais je vois que c'est dans le doute  
que tu encaisses mon rapport...  
j'ai pourtant fait un gros effort  
pour ne pas dans le mélodrame  
introduire de la réclame  
pour les pratiques du désir  
qu'on ne peut pas pour des loisirs  
prendre sans passer à la caisse.  
J'en ai vraiment pris plein les fesses !  
— Je vois bien qu'il est arrivé  
quelque chose pour expliquer  
de ton pantalon la lacune.  
Dans la lumière de la lune  
qui ce soir éclaire la nuit,  
à ce manque je n'applaudis.  
— Mais si par ton odeur je juge  
de l'influence du grabuge  
sur ta pauvre imagination,  
je n'applaudis pas sans raison.

Filons avant qu'on nous descende !  
— Pour le coup qu'est-ce que je bande ! »  
Mais déjà Alice a filé.  
Du cul nu il suit les reflets.  
Nos deux fiancés s'évanouissent  
prenant du palais de justice  
la tangente de son trottoir.  
Nous voici seuls et dans le noir.  
Là-haut, la fenêtre illumine  
des arbres silencieux la cime.  
Pas une voix ne nous parvient.  
Et de la cheffe on se souvient.  
Nicolas dit qu'elle profite  
des locaux et qu'elle coûte  
à l'abri des indiscretions d  
ont il est la seule exception.  
Croire une simple sentinelle  
fait courir à notre nouvelle  
le risque de laisser ce trou  
dans le vague de l'avant-goût.  
On est ici tenté de prendre  
la saine liberté d'apprendre  
ce qu'en vérité elle fait.  
Pourquoi ne pas voir de plus près ?  
On a vu des récits plus denses  
en ce genre de redondance.  
Et puis l'œil en est averti.  
Il n'en sera pas si surpris  
qu'il en apprenne quelque chose.  
La pornographie est la cause  
que nous en savons beaucoup plus.  
En trois pages tient le corpus.  
Et dans la minute la science  
exerce ses travaux en France  
comme ailleurs en les imitant  
on les recommence vaillant.  
Parions même que la rime  
dans l'ardeur de ses synonymes  
se retrouve mieux que les mots.  
Je veux dire par là qu'en pot  
un cornichon avec l'olive  
rime aussi bien que la gencive  
avec les belliqueux travaux

du vinaigre mis sans défaut.  
Du sel autant on peut en dire  
qui plus d'un troubadour inspire.  
Comment ne pas être tenté  
par ce contre-feu éprouvé  
par plus d'une réminiscence ?  
La douleur n'est pas la souffrance.  
Cette idée du frémissement  
qui déplace le bon moment  
pour n'en tenir que la promesse,  
pour moi vaut bien toutes les messes.  
Ici je peux abandonner  
tout ce qui a constitué  
de ce récit la vaine attente.  
Cette perspective me tente.  
Ainsi va la vie pour tous ceux  
qui travaillent pour gagner mieux  
et qui au hasard des visites  
qui de l'amour sont les limites  
tombent sur l'opportunité  
qui n'est contretemps ni sujet  
à de soucieuses assurances.  
Voyons si j'ai un peu de chance.  
Là où Nicolas est figé  
par la peur qui peut s'expliquer,  
certes, mais qui aux lois l'oblige  
à se mettre dans les litiges  
de la logique du récit,  
de sa fin qui en fait le prix,  
l'auteur sur le gravier s'avance  
et vers la porte sans défense  
(il faut qu'elle le soit sinon  
on intrigue d'autres questions)  
du greffe où la cheffe s'amuse,  
il va comme on se donne aux muses,  
c'est-à-dire de son talent  
aussi sûr que c'est élégant.  
Un premier pas se fait en force  
car il faut assumer l'entorse  
faite à un roman qui trouvait  
sa conclusion en peu de faits  
nouveaux à mettre dans la forme.  
Il y a loin entre qui déforme

le récit pour d'autres raisons  
et celui qui sans déraison  
l'abandonne à ses personnages.  
Il hésite, craint le blocage,  
et même du lecteur frustré  
au cul un fameux coup de pied  
qui ne serait pas sans mérite.  
Reconnaissons que les limites  
de l'élégance et du devoir  
se sont mieux fait qu'apercevoir.  
Un deuxième pas pour la cheffe,  
qui disons s'appelle Josèphe,  
jette le trouble dans l'esprit  
de cet auteur qui s'en est pris  
à des lois que jamais personne  
de sensé et même épigone  
n'a violées sans cher le payer.  
Toute intention a son loyer.  
Nous connaissons tous des exemples  
de ces échappées hors du temple  
qui se terminent dans l'oubli  
après avoir dicté l'ennui.  
Pauvres de nous qui d'aventure  
avons souffert de ces lectures !  
Il est d'usage d'achever,  
même si on veut compliquer,  
les romans surtout s'ils s'achèvent  
d'eux-mêmes comme dans un rêve.  
Et c'est le cas de celui-ci.  
Alors pourquoi tant de soucis  
à propos de cette Josèphe  
qui se fait sauter dans le greffe  
dans la très coupable intention,  
et non sans préméditation,  
de se venger de nos libelles.  
Cette femme est une poubelle.  
Tu ne vas pas abandonner  
de ce roman le beau projet  
parce qu'elle en connaît la porte !  
Mais qu'elle y entre ou qu'elle en sorte  
ne peut, ne doit conditionner  
ce que tu voudrais achever  
sous peine de gâcher ta vie !

Et voilà que tu te confies  
au lecteur que ton vain nombril,  
en proie à de méchants périls  
dont ton inconscient est la voie,  
n'a pas le bonheur et la joie  
de convaincre de ton talent.  
Ah ! Mal choisi est le moment  
pour reparler de ta Josèphe  
et de ce que la nuit au greffe  
avec elle tu as commis  
et même ailleurs s'il est permis  
d'en dire deux mots pour parfaire  
la confession que tu veux faire  
alors que personne jamais  
ici ne t'a rien demandé.  
Introduire ce personnage  
pour t'adonner aux commérages  
que l'écrivain en mal d'écrit  
refait à coups de bistouri  
mérite que là on te plante  
et que pour rembourser l'attente o  
n te coupe au moins les deux mains.  
A ton roman, auteur, revient,  
et de la fin qui se propose  
dis-nous encore de ces choses  
qui avec toi n'ont rien à voir.  
Pour cela il te faut t'asseoir  
et fermer la porte à Josèphe.  
Éloigne-toi donc de ce greffe  
et dans la bonne direction  
cours toi aussi pour la fiction.  
Il semble que tes personnages  
ont de l'avance sur l'orage  
qui se prépare pour la fin.  
A la lorgnette on les voit bien.  
Voilà ! Un rien fait qu'ils existent.  
Tu vaux mieux que cette égotiste.  
Cours ! Apprenti ! Méchant voyeur !  
Va mettre à l'abri ton bonheur.  
Et laisse tomber cette femme  
pour retrouver ton mélodrame.  
— C'est bien pour te faire plaisir,  
lecteur impatient de saisir

le sens caché de cette histoire,  
que je poursuis, si tu veux croire  
qu'ainsi se fabrique romans,  
sur le papier ou autrement.  
Dans la ruelle allait Alice,  
le cul aussi nu que le vice  
le permettait à sa leçon.  
Nicolas qui non sans raison  
courait sans haleine et moins vite  
contre les effets de sa cuite  
luttait aussi mais sans succès.  
On voit ici que les excès  
nuisent autant à la nature  
qu'au procès de nos aventures.  
Cela te convient-il, lecteur,  
qui exige pour mon malheur  
que la conclusion je poursuive ?  
— Je veux ! — La clause est abusive,  
mais tu préfères le ciné  
aux aléas que promettait  
Josèphe dans l'amour surprise,  
si c'est aimer qu'on se dégrise  
en prononçant le dernier mot.  
Pour revenir au fabliau  
qui servira à bien conclure  
l'ambition de notre peinture,  
je te dirais, mon Engeli,  
qu'il n'est point de discret délit  
qui à la fin ne trouve place  
au spicilège du Parnasse.  
Mais pour le coup, tu avoueras  
qu'ici le morceau est bien gras !  
Lit-on en effet des nouvelles  
aussi incroyables que celles  
qui sont rapportées en détail  
dans cet extravagant travail ?  
Le fait est que la belle Alice  
qui vient de subir le supplice  
d'une sodomie sans aveux,  
sans pantalon et pour les yeux  
cours sans rependre son haleine  
et ainsi privée pour sa peine  
de ce qui l'eût peut-être mieux

placée dans un roman sérieux,  
elle prend une bonne avance  
sur Nicolas qui par malchance  
vient d'égarer un des souliers  
qui d'urine trop contenait.  
Il s'en plaint mais la douce Alice  
qui ne veut plus qu'on la sévisse  
à portée de la voix n'est plus.  
Nicolas pied nu en conclut  
qu'il ne serait pas raisonnable  
qu'en sus d'un fond imprésentable  
il fasse état devant ses chefs  
d'un second et piteux relief  
qui outre qu'il sent plus que honte  
de l'inventaire fait mécompte.  
Il faut retrouver le soulier.  
Voilà ce qu'aime le papier !  
Foin de Josèphe et des complexes  
qu'elle provoque question sexe !  
Si le récit s'était fourré  
dans les arbres de sa forêt,  
qui sont de très haute futaie  
comme le prouvent trop les plaies,  
du bacille à couteau tiré  
aux croûtes dues à maints essais,  
que par tout le corps elle exhibe,  
cette histoire dans la diatribe  
serait tombée assurément.  
Non, ce qui convient au roman  
ne se trouve pas dans le sexe.  
Ce choix nous a laissés perplexes.  
Ce n'est pas sans hésitation  
que pour d'autres complications,  
suivant le cul de notre Alice,  
nous nous sommes fait les complices  
d'un feuilleton qui se promet  
à la conclusion d'arriver.  
Mais l'occasion nous est donnée  
de soustraire notre épopée  
à la fois du simple porno  
dont Josèphe est la mécano,  
et du roman à l'eau de rose  
qu'Alice veut remettre en cause.



Nicolas connaît son métier.  
Il nous propose son soulier.  
— Le roman dans cette recherche  
de la nouveauté tend la perche.  
Laissons de côté le détail  
qui veut qu'on retourne au bercail  
un peu en avance sur l'heure,  
détail qui peut être le beurre  
dont s'accommode l'épinard.  
Du travail il faut avoir l'art  
sinon on en devient malade  
et avant la retraite en rade.  
C'est une règle sans options.  
Peu importe la conclusion  
si conclure à la fin se paye.  
C'est avant l'heure qu'on débraye  
et non point avec du retard.  
Je le répète c'est un art !  
Et cette fois j'ai une excuse :  
il ne s'agit pas d'une ruse  
pour éviter de me fourrer  
dans un fâcheux et noir guépier.  
Plus que moi-même j'aime Alice  
et je veux être son complice  
dans les meilleures occasions.  
Ne doutons point de mes raisons.  
Et cela suffit à ma peine.  
Je suis meilleur que la moyenne.  
M'eût-elle aimé si je n'étais  
chaussure qui va à son pied ?  
Parlant de pied où est la mienne ?  
On dirait qu'elle est à traîne.  
Voilà qui me met en retard.  
Je vais passer pour un fêtard.  
Voyons, je courais sans mesure,  
autant dire qu'à bonne allure  
je suivais un agent pressé  
de rendre un compte détaillé  
d'un outrage dont la fréquence  
est relative à la malchance.  
Soudain je me suis aperçu  
qu'à mon pied gauche n'était plus  
la chaussure que j'avais mise.

Pourtant quand je m'uniformise  
je mets les deux sans me tromper.  
Il fallait bien que ce soulier  
eût échappé à ma vigie.  
Je me connais des allergies,  
mais aucune pour les souliers.  
Aussitôt je suis arrêté  
par cette plus que pertinente  
réflexion qui me désoriente.  
J'en perds de vue qui je suivais  
et mon regard qui se connaît  
scrute la nuit qui est obscure  
à cet endroit de l'aventure,  
ce qui, ne nous méprenons pas,  
oblige à méditer le pas  
que nous osons en pure perte  
car en noir la nuit est experte.  
Si je retrouve mon soulier  
ce sera comme un étranger  
qui est entré par une porte  
une seconde avant qu'on sorte,  
ce qui arrive fréquemment  
dans les meilleurs de nos romans.  
Le pied déchaussé sur la dalle  
rend un son que l'autre sandale  
répète comme un contrepoint  
un ton plus bas malgré le soin  
apporté à mon apparence,  
et malgré l'obscurité dense  
qui reprend son sens à l'effort  
dont je suis le vaillant ressort.  
Un chat peut-être noir me frôle  
mais je ne perds pas le contrôle.  
Si je dois tirer dans le tas,  
peu importe qui crèvera !  
Dans les situations tragiques  
on a l'excuse de l'unique.  
Je ne suis pas venu exprès.  
Je veux ma chaussure à mon pied !  
D'ailleurs j'ai froid dans l'entrejambe  
chaque fois qu'aveugle j'enjambe  
les choses qui peuplent la nuit.  
Ce sont des choses qu'on déduit

non de l'effet mais de la cause !  
De ne pas les voir on suppose.  
L'endroit serait fort bien choisi  
pour disserter mieux qu'à l'envi  
sur un sujet qui me passionne :  
l'instant même où on déraisonne.  
Je ne sais pas si Engeli  
apprécierait de ce souci  
les précieuses inflorescences,  
mais je ne veux, de son absence,  
profiter pour donner au texte  
autre chose que son prétexte.  
Et j'avoue, bien que policier,  
et pour ce faire bien payé,  
que le sujet m'eût d'aventure  
placé dans d'autres conjectures  
que celles qui de ce rapport  
circonstancié rendent l'effort.  
La nuit était disons obscure  
et je claquais de la denture,  
le pied chaussé de sa chaussette  
et la pisse sur mes couillettes  
devenues froides comme mort  
qui mort ne se sait pas encor.  
Quand enfin sous une lanterne  
à deux genoux je me prosterne,  
voilà Josèphe qui en sort,  
qui avec moi-même fait corps,  
pour donner tort, je le redoute,  
à tout ce qui sans aucun doute,  
depuis que je me suis pissé  
et que le texte m'est laissé,  
nous avons décidé de taire.  
— Mon chou ce que tu peux me plaire !  
dit-elle en cherchant mon soulier  
où il ne peut pas se trouver.  
J'ai passé la nuit toute seule  
à faire une drôle de gueule  
parce que j'entendais des bruits,  
des coups de feu, même des cris,  
comme quand c'est qu'on assassine  
et que ça donne des toxines  
qui font plus de mal que de bien.

Moi aussi j'ai crié pour rien !  
J'étais seule, je te l'assure,  
pas ennemie de la luxure  
qui fait du bien quand ça fait mal.  
J'avais même un projet anal  
à soumettre à ta pertinence.  
Pas de souci ! Je le finance.  
Et pas avec l'argent public.  
Avec Persil ou Basilic,  
comme tu voudras qu'on se donne.  
Les sabbats fleurent les vacances.  
A deux on peut former un club.  
Une chambre avec ou sans tub  
et des nudistes qui nous servent  
et de protagonistes servent.  
Tu connais mieux dans l'ici-bas ?  
Mais pourquoi ne le dis-tu pas ?  
On est entré dans la police  
pour que rien nous nuire ne puisse.  
J'étais en train de rêvasser  
et de préparer mon fessier  
à de réelles réjouissances  
quand dans le cabinet d'aisance  
qui se trouve juste à côté  
quelqu'un fait des efforts pour chier.  
Au mur je colle mon oreille  
pour profiter de la merveille  
et peut-être la partager.  
Après tout on ne sait jamais.  
La nuit les chats donnent la patte.  
Il est rare ainsi qu'on se rate.  
Mais au lieu d'un bruit de sphincter  
quelqu'un se parle de l'enfer  
et que jamais sa bicyclette  
même au plus voleur ne la prête.  
Du coup elle en oublie de chier  
(je dis « elle » car en effet  
ce n'est pas homme qu'il faut dire)  
et laissant là son beau martyr  
referme la porte en gueulant  
que si son vélo on lui rend  
elle promet que le service  
sera retourné sans le vice

qui l'entache au premier abord.  
C'est alors que je penche au bord  
de la fenêtre ma poitrine  
pas dans le but qu'on l'examine  
mais ça me fait sortir les yeux  
et qu'est-ce que je vois le mieux  
si ce n'est pas la présidente  
qui dans le noir de sortir tente  
des WC où est enfermé  
d'habitude son vtt.  
« On m'a piqué ma bicyclette, »  
pleurniche-t-elle à l'aveuglette.  
Ça me fait je dirais pitié  
et de la lumière je fais  
en l'éclairant en plein visage.  
J'ai appris ça pendant un stage.  
La formation c'est pour les cons,  
mais quand on sait c'est pour de bon.  
« De me chier dessus j'en ai marre ! »  
Et d'un pet elle me rembarre.  
« Mais enfin, dis-je pour savoir,  
un vol ne peut se concevoir  
sans mes sinistres compétences !  
On appelle à ma clairvoyance  
chaque fois qu'on se fait voler.  
Veuillez l'usage respecter  
et d'une voix pas moins verbale  
me dire ce qu'un trou de balle  
n'entendrait pas comme j'entends.  
Pour ça on se donne du temps.  
— Ah ! Pas ce soir, je suis pressée  
et ma bicyclette est volée.  
Elle était avec le papier.  
Du coup je me retrouve à pied  
avec à faire d'importantes  
et vraies choses qui dans l'attente  
de caractère vont changer  
ce qui par malheur sans effet  
ne restera pas sur la suite,  
chose qu'en principe j'évite.  
Et avec le défaut que j'ai  
je n'y arriverai jamais.  
— Je peux faire la bicyclette

bien que je ne l'ai jamais faite.  
Je sais tout faire si on veut.  
Ce soir mon anus est en feu.  
Le réseau m'a tout excitée  
par connexions interposées  
et je suis seule à le savoir.  
— A ce manque je dois pourvoir.  
L'affaire est pour le moins urgente.  
J'en connais des moins impatientes.  
Sur ton dos on n'ira pas loin  
et à pied je ne vau plus rien. »  
Et là-dessus elle se jette.  
Elle n'est pas dans son assiette.  
Je saute et d'un bond la rejoins.  
Quand on revient du petit coin  
on sent souvent la savonnette  
comme le chantent les poètes,  
mais Mulat d'y aller n'a pas  
besoin car elle fait caca  
dans son absence de culotte.  
Je me penche et je la dorlote.  
— Demain tu en achèteras  
une autre et même deux ou trois,  
lui dis-je pour sécher ses larmes.  
Je ne vais pas donner l'alarme  
alors qu'on a toute la nuit  
pour se battre contre l'ennui  
et même plus si je t'inspire  
des chiasses qui te feront rire  
comme jamais tu n'en as ri.  
Allons effacer nos soucis  
en nous livrant les mains liées  
à la face cachée d'Orphée.  
— Mais c'est que je suis en mission !  
Sans bicyclette dans l'action  
je perds l'art et la connaissance. »  
Interrompant la conférence  
que Josèphe le triturant  
à pleines mains, la foi aidant,  
comme supplément de jouissance  
lui donne non sans complaisance,  
Nicolas dit qu'il a bien vu  
la présidente au pied fourchu

aller vite et à bicyclette  
peut-être chez la sous-préfète.  
« Mais je l'explique clairement,  
dit Josèphe en lui taquinant  
le bout du pied sans la chaussette.  
J'ai retrouvé la bicyclette.  
— Ton récit fait perdre du temps !  
Tu inventes ce vert galant  
qui sort de son bois pour soustraire  
un vélo sans quoi désespère  
notre présidente aux abois.  
Ce que nous savons toi et moi  
c'est que cette nuit il se passe  
des choses pour le moins cocasses.  
Des coups de feu, du foin, des cris,  
il faut expliquer tout ceci !  
— J'ai retrouvé la bicyclette !  
Pour la police je suis faite.  
Et que tu le veuilles ou non !  
Tu me dois assez de pognon  
pour que la nuit je me permette  
d'avoir une âme de poète  
et de jouer avec les mots  
pour changer un peu le tableau  
et revenir sur le théâtre  
car tous les jours pour en rabattre  
nous sommes de l'art les champions.  
Mais revenons à nos moutons...  
— Certes non ! Rejoignons Alice  
qui dans le poste de police  
doit être arrivée maintenant  
car c'est ici que le roman  
commet enfin son dernier acte.  
Au rendez-vous elle est exacte.  
C'est avec elle qu'on finit  
ce qu'on a commencé ici.  
Et non point avec toi Josèphe,  
pythie qui passe pour ma cheffe  
alors que je suis son amant,  
ni avec ce soulier manquant  
dont j'ai même oublié l'excuse.  
Ah ! Vois comme Engeli s'amuse  
de notre piètre traduction !

Dès lors il faut que nous montions  
pour remettre dans le bon ordre  
ceux qui ont causé ce désordre.  
Alice sera de retour  
avant qu'il ne refasse jour.  
De ta ceinture sort ton flingue  
et me suis comme je m'embringue  
dans ce sombre récit de fous  
que le diable invente pour nous.  
L'honneur commande le courage,  
comme on nous l'a appris au stage ! »  
Puisque voilà notre récit  
dans son juste chemin remis,  
en espérant que l'épisode  
ci-dessus enfin baguenaude  
dans les marges sans autre effet  
qu'un petit sourire amusé,  
revenons un peu en arrière,  
au moment où le beau derrière  
d'Alice traverse le temps  
d'une cité pour le moment  
endormie sans autre mémoire  
que le rêve prémonitoire  
frappant la porte du sommeil  
avec le gras du gros orteil.  
N'allons pas plus loin pour la clore,  
cette impensable métaphore,  
et posons-nous sur ce beau cul  
pour en donner un aperçu.  
Comme elle court elle s'excite.  
Au vent son clitoris s'agite.  
Elle en conçoit un doux plaisir  
et ralentit pour s'en offrir  
les promesses du paroxysme.  
Mais le devoir a ses truismes.  
La tautologie de l'action  
impose sa loi aux passions.  
Elle repart d'un pied plus ferme,  
pensant au plaisir mettre un terme  
dès que l'honneur sera sauvé.  
Mais l'air dans le poil infiltré  
a des saveurs que la conscience  
quelquefois et sans qu'on y pense,



(d'ailleurs la pensée est ici  
la cadette de nos soucis)  
ne pèse déjà plus à l'aulne  
des satisfecit qu'on se donne  
pour ressembler à nos aînés  
qui eurent les doigts dans le nez  
de bien semblables épisodes  
à composer comme l'on brode  
pour ne rien dire d'important.  
Alice s'assoit sur un banc,  
non point pour laisser sa pensée  
suivre le cours de ses idées,  
mais au contraire pour ne plus  
se laisser dicter d'autre flux  
que celui qui entre deux cuisses  
connaît bien son adoratrice.  
La scène a bien sûr ses poncifs  
et le tarif est dégressif.  
D'un doigt qui connaît son affaire  
elle se met devant derrière  
comme d'autres de bas en haut.  
En d'autres mots, nous voilà beaux.  
Nous qui comptions surtout sur elle  
pour nous priver des sexuelles  
dépendances de la fiction,  
nous voilà servis en action.  
Lui expliquer l'état des choses  
que ce roman en vers se cause,  
n'est pas de tous les palliatifs  
le mieux choisi ni décisif.  
Les romans sont toujours complexes  
à cause des actions connexes  
qui font oublier leur raison.  
Alice sans autres questions  
eût enfin atteint la personne  
capable de changer la donne,  
on assistait à un final  
où la question de l'us anal  
rejoignait les trous de mémoire  
et laissait la place à l'histoire.  
Nous en sommes là et pas plus.  
Alors mettre fin au laïus  
et avant la fin à la niche

cramer la dernière cibiche  
en voyant le jour se lever  
sur les créneaux de la cité,  
semble à tout prendre la meilleure  
des résolutions qui effleurent  
l'esprit d'Engeli dans son lit,  
lequel d'ailleurs ne désemplit  
car il est couché haut la pine  
en compagnie des héroïnes  
de ce roman qui est le sien  
comme Don Quichotte appartient  
à l'inventeur de ses errances.  
Que lirait-on en son absence ?  
Le romanesque sur trois plans  
comme poussin fait le roman.  
Mais ici nous sommes en France  
et Engeli, quoiqu'il en pense,  
est un immigré patenté.  
De ce lit il doit se lever  
à heure fixe pour reprendre  
le travail qui à bien l'entendre  
doit se conclure par la mort.  
Il a dressé dans cet effort,  
outre sa verge bien coupée,  
l'échafaud avec sa poupée  
à la tête déjà deux fois t  
ombée par terre dans l'effroi  
qui est le sien quand il essaye  
de ne plus porter la bouteille  
quand il porte plume et papier.  
Disons-le, il est fatigué.  
Comment traduire la fatigue  
quand contre l'écrivain se liguent  
les personnages inventés  
pour un rôle précis jouer  
dans l'amusante perspective  
d'un roman plein d'alternatives ?  
Sans oublier que nous avons  
par un effet, non sans raison,  
d'analepse dès l'ouverture  
de cette joyeuse aventure,  
tenté d'expliquer pour le moins  
la présence d'un des témoins

devant la porte et même en elle.  
Porte qui d'aventure est celle  
par qui le scandale ou roman  
est arrivé conséquemment.  
En attendant que notre Alice  
mette fin à son doux supplice,  
un effet de prolepse aidant  
revenons dans les premiers temps  
de ce récit avec Virgile  
qui retourne à ce domicile  
pour se livrer la queue à l'air  
aux dérèglements de la chair.  
La nuit était, disons, tranquille.  
Nous l'avons dit avant Virgile.  
Il arriva tard dans la nuit  
comme nous l'avons déjà dit.  
Il avait bu, point dans les thermes,  
mais pourtant il se tenait ferme  
sur deux jambes passablement  
exercées pour être un amant  
tant doué pour la sérénade  
que pour être par une aubade  
averti du lever du jour.  
Il avait un don pour l'amour  
et le portait entre les jambes,  
non point dactyle mais de l'iambe  
tenant sa force et son allant.  
Ça lui faisait un beau pendant.  
Autrement dit deux grosses couilles  
avec au milieu une andouille  
qui en dépit des proportions  
qu'elle prenait en érection  
au repos paraissait petite  
entre ces deux œufs insolites.  
Et la chose aux femmes plaisait  
qui des merveilles en faisaient  
avec les mains ou autre chose  
sans ménager entre les poses  
l'ardeur de leur musculation.  
Virgile avait dans la faction  
une douloureuse expérience  
mais comme il avait de la chance  
s'il avait attendu longtemps

il n'en était pas moins content  
d'être payé monnaie sonnante  
aussi souvent que les amantes  
pouvaient en faire le calcul  
en prenant un certain recul  
dans les affaires conjugales  
dont elles tenaient les annales.  
Mais comme on le sait maintenant,  
ce n'est pas en se surmenant  
que Virgile en vint au scandale  
dans les conditions anormales  
d'un procès qui mal s'acheva  
comme bientôt on le saura  
si Alice enfin se termine  
et rend au récit sa cyprine.  
Nous en étions donc au début,  
par cette nuit où demi-nu  
il se livra à une offrande  
à la porte de notre Armande  
qui n'ouvrit pas comme on le sait.  
Il ameuta tout le quartier  
et on vit le juge Bébère  
se précipiter pour le faire  
au moins taire devant tous ceux  
qui s'agglutinaient sur les lieux,  
autrement dit devant la porte,  
exactement comme on colporte,  
et la rumeur allait bon train.  
Bébère le prend par la main  
et tente en se pliant l'échine  
d'au moins ôter la forte pine  
de la serrure où elle prend  
des proportions qu'un jugement  
par la suite et sans grande peine  
qualifiera de « phénomène ».  
Nous n'irons pas jusqu'au procès,  
car il faudrait crever l'abcès  
que ce roman mit sur les lèvres  
au paroxysme de sa fièvre.  
Bébère en nage s'arc-boutait,  
ayant même calé son pied  
sur un détail de la poterne  
où vacillait une lanterne

sans laquelle il n'eût point agi  
comme en cette nuit il le fit.  
Les grosses couilles de Virgile  
qui ne se tenaient pas tranquilles  
sur l'huissierie donnaient des coups,  
tant et si bien que sans bagout,  
détail qui eut son importance  
quand il fut question de la chance  
qui à Virgile avait manqué,  
Armande défait le loquet  
et d'un coup d'épaule aguerrie  
au défaut de cette huissierie  
en provoque non seulement  
l'ouverture des deux battants  
mais sur le trottoir en projette,  
non point notre sérieux poète,  
mais Bébère qui suffoqué  
met dans la rigole le nez.  
Voyez en quelles circonstances,  
qu'on peut qualifier de malchance,  
Virgile d'un poil ne bougea.  
Armande étonnée fit un pas  
et ouvrit une bouche énorme  
qui en grognasse la transforme.  
Le jet de sang l'atteint en plein  
la ceinture où elle a les mains  
comme jointes dans la prière.  
Les grosses couilles sans matière  
se rapetissent drôlement.  
Puis Virgile prenant le temps,  
les yeux ouverts, en cœur la bouche,  
la langue sortie noire et louche,  
tombe sur le dos et s'endort.  
En fait on croit bien qu'il est mort.  
Le jet de sang enfin retombe.  
Quelqu'un approche une calbombe.  
Dans la serrure la chair pend,  
dérisoire et vidée du sang.  
Dans son déshabillé de soie  
Armande à l'horreur est en proie.  
Sur la poignée tremble sa main.  
Elle pousse un cri inhumain  
qui referme sa grosse bouche.

Dans la flaque ses deux babouches  
retiennent des doigts excités  
qui ne pourront plus la porter  
si pas un ne lui vient en aide.  
Remis debout Bébère plaide  
car il sent venir le procès.  
Les témoins proches de l'excès  
lui reprochent déjà son manque  
de jugement à la pétanque.  
Et pour ce qui est du bouchon  
Armande il n'y pas de raison  
fera les frais de la partie.  
Un homme est mort et la folie  
s'empare de l'attroupement  
qui trouve tout ça très marrant.  
On met le mort sur des épaules  
et le bout dans une bagnole.  
Bébère se met au volant.  
« Montez ! » crie-t-il en agitant  
une main à travers la vitre.  
Armande bouscule des pitres  
qui en profitent pour tâter  
la dimension de ses nénés.  
Elle monte dans la voiture  
et c'est parti pour l'aventure !  
« Je le mets avec les glaçons, »  
dit Armande au coup de klaxon.  
Il faut d'abord fendre la foule  
qui pour cette occasion se soûle  
en attendant que les journaux  
se prennent pour des tribunaux.  
« Elle est bonne cette bagnole,  
mais le volant est de traviole, »  
se plaint Bébère qui jette un  
œil atterré sur le défunt.  
Armande qui a un diplôme  
a mis un doigt expert en homme  
dans le trou qui ne saigne plus.  
« Des fois ça marche, c'est connu !  
Regardez dans le pare-brise,  
car avant que ça cicatrise  
il faut atteindre l'hôpital.  
Vous pensez si ça lui fait mal !

Mais pas un cri ne sort de cette  
bouche qui se donne au poète.  
— On dit qu'il faut boucher aussi  
tous les trous qu'on fait au récit  
car il n'est pas toujours facile  
d'être aussi soigné que Virgile.  
— J'en ai connu des plus tordus !  
En commençant par le Verju  
qui débouchait mais dans la joie  
le trou à merde de sa proie.  
Regardez donc droit devant vous !  
Sur la route il y a plein de trous  
qui menacent nos pneumatiques.  
On est peut-être en république  
mais à Rome vont les chemins.  
La veille ce n'est pas demain  
qu'on bouchera les orifices  
pour que l'oracle s'accomplisse.  
— Si ça doit devenir obscur  
je choisis de me faire un mur  
ou le poteau télégraphique  
de nos poésies sans métrique.  
Sauver Virgile c'est ma loi !  
Je vais avoir besoin de toi,  
o ma belle et facile Armande  
qui a les deux yeux en amande  
uniquement pour les raisons  
de la rime et de sa chanson. »  
Ici comme veut la coutume  
commence le second volume  
de ce roman qui n'a de fin  
que l'invisible séraphin  
qui l'inspira à son poète  
ou mieux dit à son interprète.  
On sait de bien meilleurs adabs  
mais en connaît-on tous les dabs ?  
Mais n'entrons pas dans ces finesses q  
ui malgré quelques vraies justesses  
ont plutôt l'air de culs-de-sac  
et laissons notre bric-à-brac  
s'épancher comme fait le rêve  
qui jamais ailleurs ne s'achève.  
Voici, le temps est arrivé

de voir le premier achevé.  
« Mais n'est-ce point notre Isabelle  
qui vêtue de noir fait la belle  
dans la rigole du trottoir  
que sous ses pieds me semble voir ?  
Nous aimons les petites filles  
faute d'avoir une famille  
avec la femme que pourtant  
nous avons prise en l'épousant.  
Mais prendre ce n'est point en somme  
ce qui convient le mieux à l'homme.  
Celui que je suis malgré moi  
de la France serait le roi  
si plus souvent et sans attendre  
on lui offrait ce qu'il veut prendre.  
Ce choix est un vrai piège à con !  
Du coup je paye la leçon  
et je dois dire qu'Isabelle  
en connaît bien la bagatelle. »  
Le promeneur qui y pensait  
à son occupation allait,  
car ce soir il était d'astreinte.  
Ce personnage sans conjointe  
qui vaille la peine et le temps  
est celui qui va du roman  
écrire la fin sans l'écrire,  
certes mais ce n'est pas le pire,  
car sans ce pitoyable intrus  
rien ne nous serait advenu  
pour justifier le façonnage  
de cette épopée de notre âge.  
Au commissariat il allait,  
mais par un chemin détourné.  
Il était toujours en avance  
du moment de sa délivrance  
qui ne durait pas bien longtemps  
car toujours prématurément  
se contractait sa vésicule.  
C'est dedans que ça se bouscule  
parce que dehors il a l'air  
de n'avoir pas beaucoup souffert.  
Isabelle avait l'expérience  
du bonhomme dans l'appétence



qui veut beaucoup mais rien n'y fait.  
Grand le projet, petit l'effet.  
« Ah ! Mais c'est notre commissaire !  
minauda-t-elle de sa chaire.  
Justement j'ai appris un truc  
pour faire patienter le suc.  
Sans produit, sans rien de chimique.  
Pas de danger, pas de critique.  
Avec la main et sans les pieds.  
Vous voulez peut-être essayer ?  
— Tu m'as déjà mené en barque.  
Tu es la reine de l'arnaque !  
Car tu connais la vérité :  
par toi je veux être arnaqué.  
Je vais vite, c'est ma nature.  
Ça m'évite les courbatures.  
A mon âge on peut en crever.  
Sur le trottoir con ça serait !  
A moi je n'ai pas la minute  
et tu le sais, petite pute !  
— Mais enfin ce n'est pas plus cher !  
Je le fais au poids de la chair  
comme gâteau d'anniversaire.  
Pour les bougies, c'est une affaire !  
Ah ! Laisse-moi souffler dessus !  
Avec moi on n'est pas déçu.  
Viens te frotter à ma bobine.  
Si jamais je te contamine  
tu te plaindras dans les hauts lieux.  
Je suis un ange pour les vieux.  
*(là elle fouille dans sa poche  
et en sort un papier très moche  
dont elle lit le contenu)*  
Allez ! Choisis donc ton menu !  
Car je n'ai pas que ça à faire !  
Il faut être dure en affaire  
si on ne veut pas en vieillir.  
Je vais te le tanner ton cuir !  
*(elle reprend un peu son souffle  
et le visage se camoufle  
pour moucher son tout petit nez)*  
Dis, tu ne vas pas me taper ?  
J'ai oublié toute la suite.

Voilà comment on se débite  
quand on n'est pas foutu d'aimer !  
Ah ! Je vais me mettre à chialer !  
— Mais je préfère quand tu chiales !  
Pose tes gouttes sur mon phalle.  
Ah ! C'est chaud comme le métal !  
Je vous salue, mon général ! »  
Jean-Jack Roussot était gaulliste  
et pas seulement onaniste.  
La première goutte effleura  
qui un orgasme provoqua  
et cette goutte sur sa face  
Isabelle d'un doigt l'efface.  
Roussot s'appuie contre le mur,  
comme qui vient de son fémur  
sentir le col dans la fêlure.  
Il en a perdu la chaussure  
et Isabelle qui connaît  
d'autres trucs qui font de l'effet  
sur la dimension cérébrale  
du fonctionnaire qui fait mâle  
uniquement dans ces cas-là,  
lui noue le lacet sans compas  
car elle a appris à l'école t  
ous les rudiments de son rôle.  
Pour les détails, voir les journaux.  
Le réalisme c'est bien beau,  
même en dessous de la ceinture,  
mais ce n'est pas dans ma culture.  
Je ne vais pas tout raconter  
sous prétexte qu'il faut taxer  
sinon on devient misérable.  
Chez les flics on se met à table  
mais ici on fait le bouquet,  
pour ça il n'y a pas de secret,  
et on choisit la mieux rimée  
qui est aussi la moins grimée.  
Pour la morale, il faudrait voir.  
Les bonnes mœurs et le trottoir  
c'est dans la rue que ça se passe  
et le bourgeois fait la grimace  
sans cesser de se la sucer.  
Je ne dis rien de l'ouvrier,

je suis poli surtout en rimes.  
Si Rousseau a fait des victimes,  
elles ont grandi en enfer.  
La connerie on paye cher  
surtout si on ne l'a pas faite.  
En morale je suis poète  
et ça n'est pas toujours très beau.  
Le parfait n'est pas sans défaut.  
On est humain, on devient chose.  
La seule mort en est la cause.  
Pour atténuer les effets  
d'un réalisme trop poussé,  
je propose le témoignage  
de Nicolas comme éclairage.  
L'homme commence et puis finit.  
C'est ce qu'on sait de l'infini.  
On sait avancer sur la piste  
mais pour reculer on est triste.  
« Je l'ai rencontrée bien plus tard.  
Elle avait troqué le trottoir  
pour le commerce des esclaves  
et j'étais disons-le son zouave.  
On faisait la conversation  
sur notre nature d'alcyons  
et comment que sans de la chance  
on aurait fini dans l'aisance  
au lieu de prélasser souvent  
mais pas systématiquement.  
Rousseau était à la retraite  
et réclamait de la fillette,  
pas en dessous, ni au-dessus.  
Il vieillissait dans le cosu  
sans regarder à la dépense.  
« J'ai du dix ans mais pour l'ambiance  
à part les traces d'un pétou  
qui garantit le bout de chou,  
vous n'irez pas loin avec elle, »  
prévenait la verte Isabelle.  
Et c'est comme ça qu'il est mort,  
dans le tracas et sans remords,  
le nez fourré entre les fesses  
d'une innocente pécheresse.  
L'autopsie fit marrer ses gens.

On en parle encore entre agents,  
mais avec le temps on se lasse  
et on devient de vraies feignasses.  
Enfin, vous voilà renseigné.  
J'en ai d'autres si vous voulez.  
Merci de prendre ma retraite  
avec humour et des pincettes. »  
Et voilà pour la digression  
à usage d'exhortation.  
Revenons près de la rigole,  
avec Isabelle qui colle  
sur le visage de Roussot  
les rogatons de son Popo.  
Il a des douleurs à la hanche  
et se recueille sur la tranche,  
prient peut-être le seigneur  
qui en principe vit ailleurs.  
« Je crois que j'ai comme un malaise, »  
dit-il sans se soucier du pèze  
alors qu'Isabelle en pleurant  
fouille les poches cependant.  
« Mon vieux, j'ai autre chose à faire !  
La question est trop tarifaire  
pour que je donne avant d'avoir.  
On peut mourir sur le trottoir  
mais on n'y creuse pas sa fosse.  
Quand on s'en va c'est en carrosse  
ou alors fallait pas venir !  
En attendant tu peux courir !  
Et même battre la chamade.  
L'existence est une embuscade,  
pas un siège qui prend du temps.  
Si j'en veux c'est pour mon argent !  
— Ma poule, tu deviens obscure.  
J'ai des notions dans la culture  
mais pas assez pour en crever.  
Trompe-moi et fais-moi rêver,  
mais ne complique pas les choses.  
J'ai un problème de sténose  
et rien sur moi pour le régler.  
Pour mon malheur, je dois payer.  
Telle est la loi de l'existence.  
Je reconnais son excellence.

Mais le plus tard sera le mieux.  
Prends mon pognon si tu le veux  
et trouve quelqu'un qui en sache  
plus que le dernier des potaches.  
Ah ! Le plaisir m'aura perdu !  
Et par malheur j'ai tout vendu !  
— Ne te plains pas ! Tu vis encore.  
Tu as l'âge du dinosaure.  
Je suis morte depuis douze ans.  
Et je vais mourir très longtemps,  
et même vivre bien vivante  
d'une maladie outrageante.  
On a le destin comme on peut  
quand on n'a pas l'âge qu'on veut.  
*(elle fait trois pas sur l'asphalte.  
Au quatrième elle fait halte)*  
— Ne t'en va pas ! C'est trop risqué !  
On ne sait pas qui va gagner.  
La crevaïson est au pinacle !  
Imagine que par miracle  
je survive à ce gros caillot.  
Tu diras quoi au crapouillot  
de l'instruction si je renseigne ?  
— J'y dirais rien s'il ne me beigne !  
Pour tout savoir il faut payer  
et surtout ne pas m'ennuyer  
parce qu'alors je deviens teigne.  
Cours-y avant que je me plaigne.  
Les caillots ça me fait gerber.  
Non mais tu veux m'exacerber ?  
A douze ans j'ai la peau coriace  
et j'en connais sur la culasse,  
tellement que je peux tirer  
sans vraiment trop me la fouler.  
Alors ton mortier de justice  
qui cherche des poux dans le vice,  
tu lui dis que papa Noël  
a des problèmes artériels  
et pas la faute à Isabelle  
qui jouit sans faire la poubelle.  
— Mourir seul ce n'est pas mourir !  
Je n'ai pas envie de rôtir  
pour une faute de jeunesse

qui vaut bien que tu la caresses  
de temps en temps et en payant.  
Je serai mort dans un moment.  
Ne me laisse pas seul, faucheuse !  
Pour mourir les bras d'une gueuse  
valent bien le prix demandé.  
— Tu n'as pas l'air bien inspiré  
pour quelqu'un qui se fait la paire.  
Si tu insistes je sais faire.  
Tu connais ma réputation.  
Pas de plaisir sans addition.  
Mais j'ai beau fouiller dans tes poches  
tu es à sec pour la débauche.  
Il faudrait voir à mieux pourvoir  
quand tu te mets sur le trottoir.  
La gratuité dans l'aventure  
n'est rien moins que fausse facture.  
Bon, je te laisse à tes caillots  
et je retourne à mon boulot  
qui paye moins que la justice  
alors qu'on est dans le service.  
Je t'ai laissé mon numéro  
des fois que ton petit caillot  
se goure même d'anévrisme. »  
Sa jupe frôlant le tropisme  
elle disparaît dans la nuit.  
La rue déserte s'en déduit.  
Roussot referme sa braguette.  
« Appeler ce serait très bête.  
Les gens posent trop de questions.  
Mais j'en appelle à la raison.  
Je n'ai pas d'autre alternative :  
la mort et ce qui la motive  
ou la vie et ses attendus.  
Allons-y ! Perdu pour perdu ! »  
Il pousse un cri et s'en étonne.  
Ce n'est pas l'écho qui résonne.  
Au bout de la rue apparaît  
la moitié nue d'un policier.  
Le poil crépu scintille comme  
les étoiles d'un astronome.  
De la cuisse ferme est la peau.  
Il reconnaît le bitoniau.

Dans le triangle un appendice  
nomme son utilisatrice.  
Il veut en croire ses deux yeux  
qui reconnaissent le vicieux  
même dans le cœur des églises.  
Presque mort il en analyse  
le détail qui le sauvera.  
Et il gémit : « Là ! Je suis là !  
Ah ! Pas d'erreur ! C'est bien Alice !  
Ce qu'on est bien dans la police  
quand ça va mal à l'intérieur !  
Si j'étais devenu boxeur  
quel boxeur nu jusqu'à mi-cuisse  
m'eût sauvé de cette injustice ? »  
Et il l'embrasse avec deux bras  
qui le retiennent par le bas.  
« La situation est confuse, »  
dit-il sans trouver une excuse  
pour expliquer ce qu'il fait là.  
Mais Alice n'explique pas  
pourquoi elle montre ses fesses  
quand de derrière on se confesse.  
« J'ai un problème avec le cœur,  
dit-il en mesurant l'ampleur  
de l'état des faits et des choses.  
— Il faudra que je vous expose  
les raisons qui font que sans froc  
je me vois forcée à un troc, »  
dit-elle sans un seul des signes  
qu'on montre quand on se résigne.  
Et aussitôt son pantalon glisse  
et descend sur ses talons.  
Comme le trottoir est humide  
et qu'elle l'a mis sur le bide  
il a du mal à respirer.  
« Mais comment je vais expliquer ? »  
dit-il tandis qu'elle s'active  
pour expliquer ce qui motive  
cet échange peu théâtral :  
« Sans pantalon je me vois mal  
débarquer parmi les collègues  
qu'au bout de la nuit on relègue  
alors que c'est un cauchemar.

Imaginez le traquenard.  
Une gonzesse sans culotte  
ça motive le patriote.  
Je vous laisse le slip dessus.  
Vous passerez inaperçu.  
— Mais je ne peux sans ma culotte  
me présenter la tête haute  
au service de l'hôpital !  
— Il faut choisir le moindre mal.  
Sans pantalon un mec peut faire  
jusqu'à des prouesses altières  
même si le cœur va très mal.  
Je me sens mieux dans un futsal.  
J'en ai cherché dans les poubelles.  
Et j'ai tourné dans ces ruelles  
pendant plus d'une heure à fouiller  
dans les détritrus ménagers.  
Des gisements de boustifaille  
sans en trouver un à ma taille.  
J'en ai les paumes sur le dos.  
Mais l'odeur n'est pas un défaut  
du moment qu'on est en culotte.  
Si on me saute qu'on me saute,  
mais si je veux et quand je veux !  
J'y cours, j'y vole, allez ! Adieu ! »  
Et notre pauvre commissaire,  
qui a bien compris sa misère  
et sait qu'il ne pourra jamais  
tous les détails bien expliquer,  
voit s'éloigner la belle Alice  
qui a bien fait dans la police  
de rentrer pour ne rien changer.  
Il n'a personne à qui parler  
en attendant qu'elle revienne,  
« Mais pour parler comme Diogène,  
qui vivait dedans un tonneau  
parce que c'est bon pour la peau,  
on n'a besoin que de soi-même.  
Et en plus il faudrait qu'on s'aime !  
Heureusement qu'on a l'Etat  
pour nous épargner le combat. »  
Pendant ce temps, Alice arrive  
au cœur de l'action répressive,



un petit poste de quartier  
dont la façade est en chantier.  
En passant près d'une poubelle  
elle en mesure les séquelles  
et frémit rien que d'y penser.  
Veuillez, lecteur, imaginer  
qu'elle y fût à poil arrivée  
et la stupeur de la chambrée.  
Ainsi nous avons donc bien fait  
de ce récit agrémenter  
de la présence d'Isabelle,  
cette occurrence éventuelle  
introduisant dans le récit  
ce qui manquait à son sursis.  
Alice gonfle la poitrine,  
qu'elle a déjà fort assassine,  
heureuse de pouvoir entrer  
sans la confusion provoquer.  
Un premier flic bondit sur elle,  
cachant sa hargne sexuelle  
derrière un nez qu'il frotte à vif.  
Le geste paraît excessif,  
mais Alice accepte qu'il ouvre  
la porte et enfin se recouvre.  
Il a la casquette en travers  
d'un nid d'oiseau fort découvert.  
L'haleine est forte mais sommaire.  
Comme il ne sait pas la grammaire  
il évite de conjuguer  
et met le tout au singulier.  
L'astuce lui vient de l'école  
où il perd toujours la boussole  
car il a deux enfants conçus  
dans de rapides aperçus.  
Un deuxième oiseau de passage  
qui porte le nom d'un village  
comme jésus christ un fardeau  
lève la patte et fait le beau  
sans lâcher du stylo la bille  
qui lui vient bien de la famille  
comme le prouvent ses pâtés.  
Mais d'écrire il s'est arrêté,  
si écrire c'est la consigne.

D'Alice il apprécie les signes  
et reconnaît le pantalon.  
Sur son patron, il en sait long.  
Il imagine que l'échange  
dans le noir complet d'une grange  
a conclu la conversation  
qui meuble ainsi de la passion  
les trous qu'il faut qu'on y pratique.  
« Ce n'est pas que je vous critique,  
dit-il en se grattant les cils,  
mais ce pantalon est civil.  
Je crois même le reconnaître, »  
ajoute-t-il tout bas pour n'être  
pas la dupe qu'on dit qu'il est.  
Alice rougit jusqu'au nez  
car le pantalon vert olive,  
bien que d'origine adoptive,  
en dit plus long sur son statut  
que son loufoque substitut.  
Le critique se tient la panse,  
mais ne dit rien de ce qu'il pense  
et l'autre qui s'est approché  
regrette que pour expliquer  
il est le dernier à comprendre.  
« Je comprends qu'on peut se méprendre, »  
dit Alice pointant le sein  
dans ce climat un peu malsain.  
« Quoique des fois, coïncidence  
rime très riche avec malchance,  
dit le premier des policiers  
dans l'ordre qu'on vient de donner.  
Je ne dis pas que ça arrive  
au meilleur de nos détectives,  
mais on voit ça dans les romans,  
preuve que c'est en arrivant  
que les choses les plus bizarres  
jettent le pavé dans la marre.  
— Je sais ce qu'il faut en penser,  
dit le second des policiers.  
Mais moins je pense et plus j'y pense !  
— Ne pas se fier aux apparences  
est tout de même mieux penser,  
dit Alice pour comparer,

sans les moyens mais en conscience,  
ce qui cause la connaissance,  
le vert olive et le bleu roi.  
Quand on a vécu comme moi c  
e que je viens de vivre en France,  
on ne sait plus quelle importance  
accorder aux complications.  
Avoir perdu le pantalon,  
son bleu roi et son pli moderne,  
peut éclairer votre lanterne.  
Mais je ne sais vraiment comment  
expliquer que pour le moment  
je porte mieux le vert olive !  
— On sait bien ce qui vous arrive !  
Et Nicolas n'en saura rien.  
Vous pouvez compter sur les siens.  
Vous devriez vous mettre à l'aise.  
Que diriez-vous de cette chaise ?  
Croisez les jambes pour le coup.  
Quand c'est l'amour qui le rend fou  
rien ne peut soigner le malade.  
Et tout dépend de l'escapade,  
si on s'est blessé en courant,  
ou si au contraire en cédant  
on a trouvé l'olive bonne.  
Voilà comment on se raisonne  
quand on sait faire avec l'amour  
et même refaire toujours ! »  
Mais Alice pose ses fesses  
dont elle veut rester maîtresse  
sur l'angle droit d'un vieux bureau  
qui porte d'un autre apéro  
les flaques jaunes et les miettes.  
Tranquillement elle époussette  
le vert olive qui lui va  
comme le cor à la java.  
Les deux autres sont dans l'attente  
que par prescription elle attente  
à la pudeur qu'ils voudraient voir,  
l'un pour enfin la concevoir,  
car depuis que la belle Alice  
est en fonction dans la police  
on n'a rien vu de son genou

et encore moins son minou,  
l'autre qui a pour les dialogues  
des impulsions de bouledogue  
qui se fait fort de mieux gueuler  
si plus que l'autre il en connaît.  
Mais avec un ongle elle gratte  
sur le pantalon les stigmates  
d'une jouissance, on le voit bien,  
dont Roussot n'a pas les moyens.  
Chacun cultive son suspense  
et fait ce qu'il peut de ses pinces.  
On n'est pas là pour expliquer  
ni pour des questions se poser.  
Chacun son truc en cas d'attente.  
L'une la ferme en dilettante  
et d'un ongle très indiscret  
se plaît à encore gratter  
car la tache doit disparaître.  
L'un menace le tensiomètre  
d'un excès qui le fait trembler  
et comme il se met à suer  
de sa tendre et charmante épouse  
il revoit la noire bagouse  
comme dans l'hallucination.  
Et l'autre sans cette tension,  
car il vit seul de ses phantasmes  
si permis est ce pléonasme,  
trouve même le premier mot  
qui fera de lui au bistrot  
la vedette d'un éphémère  
qui laissera dans l'atmosphère  
sa trace lente d'escargot  
dont le seul rite est le bingo.  
« C'est bon, les mecs, je suis fin prête ! »  
dit Alice qui la braguette  
remonte d'un calme coup sec,  
ce qui de leur clore le bec  
ne cesse malgré l'atmosphère  
qui s'est chargé de leurs affaires.  
Un troisième homme eût ébranlé  
cette instable immobilité.  
Négligemment elle balance  
une écaille de la semence

oubliée sous l'ongle employé  
et debout elle se remet.  
« On ne peut pas être plus prête, »  
dit-elle de façon abstraite.  
Et elle remet son calot,  
un peu sur l'œil comme un tringlot.  
L'une après l'autre ses deux glandes  
on voit qu'elles en redemandent.  
Bichtard le mec qui veut savoir  
comment avant qu'il ne soit tard  
dans son slip cause avec sa barre.  
Et Village qui se prépare  
à en dire plus dès demain  
n'empêche plus sa grosse main,  
qu'il a pourtant dûment battue  
avec l'autre qui s'était tue,  
d'entrer dans la poche qu'il a  
remplie jusqu'à ras bord déjà.  
En plus elle ouvre grand la bouche !  
La langue en remet une couche.  
Elle salive sur les dents.  
Un doigt tout droit rentre dedans.  
« J'ai vu le faire à ma gamine,  
pense l'un d'eux qui se tartine,  
et quand j'étais petit aussi  
ma sœur se le mettait ainsi  
chaque fois que dans sa culotte  
elle invitait la main d'un pote.  
Ah ! Les gonzesses c'est du temps  
et on le perd en se branlant. »  
Et voyez comme les histoires  
qu'on raconte dans les grimoires  
avec la vie n'ont rien à voir,  
car au moment de recevoir  
dans son slip la chaude semence  
on interrompt son abondance  
en ouvrant la porte qui fait  
un bruit comme dans les buffets  
de l'ancien temps car les modernes  
on est fort si on en discerne  
la poésie du tape-à-l'œil.  
Mais il faut penser à l'accueil.  
On n'est pas là pour la chandelle

moucher sans faire d'étincelles.  
Il remet la main où il faut  
et corrige un ou deux défauts  
dont il a depuis l'habitude.  
On reçoit bien dans la quiétude.  
Pour ça il faut savoir peigner  
l'épi qui songe à se dresser.  
Et si quelque chose dépasse  
point ne mouvra si tu l'agaces.  
Mais à peine il ouvre le gras  
de sa bouche qu'il se met la  
main sur le nez pour qu'elle pince  
les narines qu'il n'a pas minces.  
Ici on peut mettre au concours,  
sans s'absorber dans un discours,  
la nature et le patronyme  
de l'intrus qui nous envenime  
rien qu'à l'odeur qu'il met en jeu,  
car comme dans le religieux  
tout le monde a gagné ô joie !  
Nous voilà de nouveau la proie,  
ce qui les uns, n'en doutons pas,  
réjouit enfin mais d'autres pas,  
de Mulat qui vêtu de voiles  
Marion la noire nous dévoile.  
« Ah ! Te voilà, pauvre Vénus,  
crie-t-elle en se frottant l'anus.  
La nuit les chattes sont si noires  
que tout devient aléatoire.  
— Mais, Madame, je n'ai pas tort !  
dit Alice que l'inconfort  
trouble à ce point qu'elle vacille.  
— Mais on était une famille !  
Le père et la mère en premier  
et la flopée des héritiers.  
Tout allait comme sur des roues.  
Je fournissais le pare-boue  
et la raclette pour les nuls.  
Je ne comprends pas ton calcul ! »  
Village qui plus ne respire  
veut encore sauver l'empire  
et d'un doigt qui fait le colon  
signale que ce n'est pas bon

ni pour la santé qu'on a faible  
depuis qu'on la soigne à l'yèble,  
ni pour la caisse dont le fond  
n'est pas équipée d'un siphon.  
« Ce qu'il veut dire, et je résume,  
s'écrie Bichtard qui se parfume,  
c'est que c'est devenu obscur  
et que pour l'art on n'est pas mûr.  
Nous, on passe des nuits tranquilles  
et pour des riens on s'assimile.  
Si vous pouviez nous expliquer  
mais sans ce qui peut compliquer  
on vous dira ce qu'on en pense  
et on fera ce qu'on avance.  
— Voilà, dit Alice, mes vieux,  
Roussot, je veux dire monsieur  
le commissaire est en détresse  
sur le trottoir et nues les fesses.  
Je ne veux pas vous compliquer  
mais si ce pantalon était  
encore autour de ses guiboles,  
ce que vous verriez, les marioles,  
vous aurait déjà vidangés.  
— Moi je trouve ça compliqué !  
dit la Mulat que point n'amuse  
toutes ces mauvaises excuses.  
Vous dites que Roussot est mort  
ou qu'en tout cas question ressort  
il est poussif et va se rendre ?  
— Voilà qui peut bien se comprendre,  
dit Bichtard qui voudrait crever  
mais qui s'accroche avec les pieds.  
— Comprendre ça devient complexe  
uniquement quand c'est du sexe  
qu'on veut s'entretenir à deux,  
dit Vilage qui sur ses deux  
joues bat la chamade sans honte.  
— Si vous voulez que je raconte,  
dit Alice en se l'enlevant,  
je veux d'abord le voir vivant.  
Parler des morts ça me rend triste.  
Je n'ai pas l'esprit futuriste.  
Voici le falzar qui lui va.

Allez, ne me regardez pas !  
Rousot, je dis le capitaine,  
qui frise bien la soixantaine,  
doit se geler plus que les os.  
Dans ces situations l'éros  
est au plus bas et on fignole  
le discours que les roubignoles  
vont remettre sur le tapis. »  
Les deux poulets se voient marris.  
L'un grince une dent sur une autre  
et quant à ce que tente l'autre  
on sait bien que c'est interdit.  
En tout cas c'est ce que l'on dit  
quand on en a dans la cervelle  
et qu'on le sent sous les aisselles.  
Mais Alice a mis un cahier  
devant son triangle, en papier.  
Elle a la cuisse sans phanères  
et le genou qui fait la paire.  
Le pantalon est bien plié.  
On voit qu'il est déboutonné  
et la boucle de la ceinture  
donne à l'aspect de la monture  
des airs que si on y était  
on changerait d'activité  
sans rien dire à la hiérarchie.  
Sous le harnais elle est blanchie.  
« Il est dans la rue pince-moi,  
précise-t-elle sans émoi.  
Remettez-lui la zigounette  
dans ce futsal façon minette.  
Ne lui donnez rien à bouffer,  
je crois que ça peut l'étouffer,  
et portez-le chez Esculape  
avant qu'un malheur ne le frappe. »  
Les mecs c'est con quand ça descend.  
En haut du front monte leur sang  
si c'est la fille qui le monte.  
Et en plus ils n'ont jamais honte.  
Ce n'est pas Mulat qui fait fuir,  
mais la jouissance d'obéir  
à une collègue en vadrouille  
au pays de la carambouille.



Quand on veut vendre il faut payer,  
rouspète-t-on à l'étranger.  
Tu parles si c'est nous qu'on paye !  
Sur cette pensée en bouteille,  
qui vaut ce qu'elle vaut ici  
et pas ailleurs dans ce récit,  
les deux poulets d'un bloc s'avancent  
et d'une joyeuse assurance  
mettent la main sur le futsal.  
« Ah ! dit Alice, en général  
c'est l'un ou l'autre et pas ensemble !  
Voyez donc comment ça vous semble  
avant d'y faire avec vos mains  
des trous mais alors pas malins. »  
Mulat que ces trois-là énervent  
à d'autres plaisirs se réserve,  
mais pour ce qui est du falzar  
elle peut dire quel hasard  
l'a mis entre ces six paluches,  
deux pingouins et une greluce,  
que si on tombe le rideau  
pensant aller faire dodo,  
on ratera une partouze  
qui veut qu'après on le recouse.  
Pour entendre il faut écouter.  
Or elle a beau les agiter  
en parlant haut des conséquences  
qu'un grave défaut d'abstinence  
pourrait causer dans le travail,  
les deux poulets voient des détails  
qu'ils veulent toucher pour les mettre.  
De leurs instincts ils ne sont maîtres.  
Elle est esclave ou bien n'est rien,  
le concept est baudelairien,  
pensent-ils en parlant d'Alice  
qui du chemin dans la police  
fera sur un vélomoteur  
et non point comme les auteurs  
sur une vieille bicyclette  
ou pire comme les poètes  
à pied sans même un seul ribouis  
et les pattes dans le cambouis.  
On a besoin d'une casquette

quand on a du plomb dans la tête.  
Et du plomb on n'en manque pas.  
Du fondu à tous les repas.  
Et de la soupe avec des lettres  
pendant que les autres vont paître.  
Pour lire il faut avoir des yeux.  
Il se trouve qu'on en a deux.  
Et même deux autres derrière,  
ce qui nous vaut du fiduciaire  
et des vacances dans le vent.  
« Ah ! Ils en ont des arguments  
ces deux condamnés à l'astreinte !  
Et ils vont te la mettre enceinte  
si je ne fais rien pour pallier ! »  
s'écrie tout haut sans mesurer  
Mulat qui voit la belle Alice  
mettre les mains sur les justices  
qu'ils ont plus raides que des morts.  
Le pantalon sent son rapport.  
Elle y veillera sans faiblesse.  
Bichtard pousse un cri d'allégresse,  
resalissant le pantalon  
comme un champion de pentathlon,  
ce qui augmente la bavure  
et s'en prend même à la doublure.  
Il recule avec l'œil en haut  
et en berne met le drapeau.  
Mulat lui fait sauter la goutte  
et d'une plainte le déboute.  
Les mains d'Alice à deux battants  
claquent sur le deuxième gland  
qui donne des signes d'aisance  
mais l'homme est dans la résistance  
et mord sa langue à pleines dents.  
Mulat qui mesure le temps  
perd patience et met dans la bouche  
l'organe qui sent qu'on le touche  
au point exact de sa fierté.  
Il se met à collaborer  
et en moins qu'il n'en faut pour dire  
qu'on ne peut plus rien interdire,  
toute la sauce avec grand art  
gicle sur le même fendard.

Mulat se bidonne et crachote  
pendant qu'Alice se tripote.  
« Ah ! Il est beau mon pantalon !  
En cuisine c'est un torchon.  
Et que dire quant au service !  
Heureusement que la police  
est notée par les policiers !  
Ça ferait beau dans les papiers ! »  
Sur ces mots le monde se fige.  
Debout mais comme un vieux vestige,  
Roussot se dresse le front haut.  
Le bas est couvert d'un drapeau  
qu'il a piqué à une cloche.  
Et en plus il a fait les poches  
du misérable qui pétait  
parce qu'il n'avait rien mangé.  
« Imaginez pour l'historiette  
qu'il eût dîné, même croquettes !  
Et j'étais bon pour les fumer !  
Il en avait tout un paquet ! »  
Il sortit une cigarette  
et se craqua une allumette.  
« On est sans rien dans le caca  
et on se paye du tabac  
et importé de l'Amérique  
qui domine l'économie  
et le bonheur qui va avec !  
Ah ! Je lui ai cloué le bec  
à ce tordu du domicile !  
Comment on fait le difficile  
quand sans rien faire on peut l'avoir ?  
Je suis contre les abattoirs,  
mais il est des cas qui échappent  
et ça vaut bien qu'on se décape  
quand la couche n'est plus du blanc.  
Qu'est-ce qu'on fait en attendant ? »  
Il prend le falze avec prudence  
et voit que dans l'effervescence  
on est meilleur qu'avec la main.  
Mais pourquoi donc l'air est malsain ?  
« Ah ! C'est vous chère présidente !  
Excusez-moi si je vous tente,  
mais j'ai perdu mon pantalon.

— Et je pourrais en dire long  
si je n'étais pas si discrète. »  
Alice sous une affichette  
croise ses jambes avec mépris.  
Vilage qui n'a pas compris  
prend une prudente parole  
pour exprimer ce qui est drôle :  
« Le problème est plus épineux,  
si j'ose ne pas dire mieux.  
Jusqu'au nombril est nue Alice  
faute d'un pantalon propice.  
Du capitaine le drapeau  
se fait une seconde peau,  
ce qui l'honore sans nul doute,  
mais le déçoit, je le redoute.  
Peut-on sans heurt lui demander  
comment son cœur s'est amendé ?  
Nous le savons pauvre et fragile.  
— Pour la pauvreté, sois tranquille,  
il en est de plus mal loti.  
Cacochyme, c'est vite dit,  
mais je le dis si ça inspire.  
Pour la crise eh bien j'ai vu pire.  
J'ai retrouvé tous mes esprits  
mais ma voix avait bien faibli  
et Alice qui impatiente  
s'éloignait comme une cliente  
n'a pas entendu mon appel.  
— Vous pensez bien ! Dans un tunnel  
je poussais ma locomotive.  
Je suis tellement émotive que  
je finirais moi aussi  
par avoir les mêmes soucis. »  
Bichtard se souleva la tête  
car il était sur la banquette  
et se fatiguait du plafond.  
« Tout ceci est un peu bouffon,  
dit-il sans ménager ses forces.  
Je vois que concernant les torsos,  
bien respectée est la pudeur.  
L'argument est même vendeur.  
Mais je voudrais bien qu'on m'explique,  
sans s'égarer dans la critique,

et je n'en dirais pas plus long,  
pourquoi il manque un pantalon. »  
Marion fait claquer sa cravache.  
« Il faut se remettre à la tâche !  
Vous deux, quittez vos pantalons  
et ne faites pas de façons.  
— Mais c'est ma femme qui repasse !  
fait Bichtard avec la grimace.  
Je ne veux pas entrer dedans  
ce pantalon, même en payant ! »  
Il soulève avec des pincettes  
le vert olive et ses mouillettes.  
« Alice et Roussot avec moi !  
crie Marion qui ne se sent pas.  
Le palais est dans la pagaille.  
On n'y voit plus et ça déraile.  
Le moment est bien mal choisi  
pour refaire avec vos zizis  
des trucs qui sont passés de mode.  
Je mets fin à cet épisode  
que tout auteur bien embouché  
n'aurait pas même osé torcher.  
Je ne comprends pas vos reproches  
au sujet de ce froc de gauche  
dont le vert olive majeur  
par le sperme est mis en valeur.  
Voyez ma robe et mon hermine.  
Je lui dois mon teint et ma mine.  
Ne laissez propres que vos mains.  
Et laissez faire le chemin.  
Moi je suis double et je m'en flatte,  
mais je vois bien qu'Alice épate  
parce qu'elle est un seul morceau  
de sa belle couleur de peau.  
Et vous Bichtard, qui l'avez grasse  
mais dure en dedans et finasse,  
vous êtes plus de trois credo  
en ville, ailleurs et au dodo.  
Je vous prédis bien des voyages.  
Non mais visez-moi ce Village  
qui ne voit pas d'inconvénient  
à travailler sans un fendant  
et qui l'offre à la belle Alice

en même temps que ses auspices.  
Le capitaine est moins construit  
mais ça ne se voit pas la nuit.  
Et d'une moitié il s'augmente.  
Pas plus de dix ans et ça chante.  
J'en ai connu des plus tarés  
qui faisait ça sur des bébés  
avec au piano la défonce.  
On se croirait dans un caf'conc'.  
Mais tout ça si c'est bien joli  
ça ne vaut pas et sans répit  
un bon boulot au ministère.  
J'en ai un et je sais le faire.  
Pour le faire j'ai un palais.  
Je dois dire qu'il n'est pas laid,  
sinon l'auteur m'en fait la farce  
et je ne suis pas sa comparse.  
Or voici que bien malgré moi  
par bêtise je me déçois.  
Je laisse entrer dans l'officine  
ceux avec qui je m'acoquine  
au bordel et sur les tréteaux.  
Je comptais sur leurs capitaux.  
Est-ce un mal de vouloir en vivre ?  
A l'or je préfère le cuivre.  
Mais qu'est-ce qu'on sait du démon  
quand on y joue sans le sermon ?  
Les procès comme la roulette  
du sursis jusques à perpète  
ce n'est quand même pas l'enfer !  
Dans l'aliment on met le ver  
et l'aliment qui ver le pousse.  
C'est le métier qui veut qu'on glousse.  
Mais par erreur je fais entrer  
le Méphisto des poulaillers.  
Au début j'ai de la cyprine  
tellement que je contamine.  
Mais le début c'est à la fin  
qu'on en mesure les pépins.  
Mon palais est dans le sinistre !  
Je ne deviendrai pas ministre.  
Même le droit n'est plus un jeu.  
Quelqu'un veut y foutre le feu !

Sans solution je m'assassine.  
Je me cloue même avec des pines.  
En termes clairs, sans contretemps,  
je suis venue chercher Vatan. »  
Déclaration inattendue  
qui d'une attente un peu tendue  
s'augmente de lourds grattements,  
dans le bas du dos notamment,  
d'autant que Bichtard et Vilage  
ont le salutaire avantage  
de l'avoir nu jusques aux pieds,  
Alice et Roussot soulagés  
ayant enfilé leurs culottes  
comme on disait entre vieux potes  
du temps où les malins bourgeois  
en cultivaient dans leur bon droit.  
« Suis-je ou non votre présidente ?  
questionne Mulat qui fermente  
comme un bidet dans un hôtel.  
Le palais est dans un bordel  
tel que je cherche un coq en pâte,  
un christ en croix sans les stigmates,  
un mec pour me monter au ciel,  
enfin l'homme providentiel  
qui s'y connaît en exorcisme  
mais du calé en athéisme,  
pas du faux derche dans un froc  
ni du virtuose en pébroc.  
Autrement dit de l'efficace,  
même nourri à la vinasse.  
Il m'est revenu que Vatan  
dont le sang est un peu gitan  
manie le couteau dans la plaie  
et réveille le macchabée  
à la demande et pour pas cher.  
Il est chez lui même en enfer.  
C'est bien le mec que je désire  
mettre à l'ouvrage et même pire. »  
Roussot prend un air embêté.  
Il ne cesse de se gratter.  
Les deux condés voyant qu'Alice  
ne dit pas non à la justice  
en élève le monument

alors que si c'est le moment  
il n'est pas choisi dans la forme.  
Sans la moitié de l'uniforme  
ils redeviennent ce qu'ils sont :  
des hommes faits pour la chanson.  
Mais Marion lève la cravache  
et l'une des deux se relâche  
tandis que l'autre met du temps  
à baisser le front de son gland.  
« Il me semble que cet ivrogne  
ne connaît pas d'autre besogne,  
fait remarquer Jean-Jack Roussot.  
A mon avis ce n'est qu'un sot  
qui n'a pas compris que les femmes  
mettent l'amour et même l'âme  
au-dessus de tous les bienfaits  
qui font que leur sexe est bien fait  
alors que celui que je porte  
peut connaître devant la porte  
comme qui dirait l'avatar.  
On a beau avoir un pétard  
et pouvoir tirer sur les hommes  
pour peupler avec des fantômes  
(on dit aussi des revenants  
si l'humour on met en avant)  
les dessus des bancs de justice,  
quand on est à l'œuvre des cuisses  
il faut tirer dans l'au-delà  
sur un tout autre matelas.  
Je préfère le parapluie,  
mais je vois que je vous ennuie...  
— Pas du tout ! Vous avez raison,  
dit Mulat en penchant le tronc  
pour souiller d'un bureau la chaise  
où elle veut se mettre à l'aise.  
Pour l'ouvrir je connais des trucs  
qu'à côté tous les volapüks  
c'est du langage des langages.  
Peut-on négocier sans péage ?  
Cela se fait souvent des fois.  
Je n'ai rien sur moi à part moi...  
— Pour signer il faut que je bande,  
mais faire ça à la demande



c'est bien ce que je peux le moins...  
— Alice peut en prendre soin.  
Allez ! Ce soir je fais des dettes !  
Je me sens l'âme d'un poète !  
Elle est ferme comme un bon pain...  
— On vient d'essayer mais en vain...  
— C'est que ma demande est urgente !  
Le diable n'attend pas qu'on tente.  
Veuillez le faire sans délai !  
Mais faire quoi si je le sais ! »  
Mulat du fouet tous les menace.  
Du coup Roussot fait volte-face  
et tapote le premier cul  
ou bien choisit le plus charnu.  
Bichtard fait un saut côté hanche.  
Sa face devient toute blanche.  
« Quand c'est l'heure je ne dis pas !  
rouspète-t-il faisant un pas  
sur le bureau où il se couche.  
Ne mettez rien dedans la bouche ! »  
Roussot se découd les boutons.  
Il sort un frêle saucisson  
ou c'est un pan de la chemise.  
Au premier coup, c'est la surprise :  
une des couilles avec lenteur  
donne des signes de vigueur.  
Bichtard se plaint et veut du pèze.  
« Je veux bien mais rien sur la fraise,  
propose-t-il dans l'exégèse.  
J'en ai besoin pour me vider.  
Sur la fesse taper veuillez. »  
Marion n'y va pas de main morte.  
On peut croire qu'elle s'emporte.  
Elle en saigne même des dents.  
Jean-Jack se secoue le prépuce  
et met en œuvre des astuces  
qui font qu'on perd un temps précieux.  
« Le palais est peut-être en feu,  
grogne Marion qui se fatigue.  
Contre moi voilà qu'on se ligue !  
Pour une fois que je sais tout  
je mets le pied dans tous les trous.  
Ah ! Si je perds mes privilèges

à moi seule je vous assiège !  
J'ai toujours haï les enfants.  
Ce sera mon commencement.  
Et pour finir je prends vos femmes  
et je boucle le mélodrame  
en émasculant les moins bons ! »  
Et en plus elle y met le ton,  
tellement bien qu'elle se dresse  
entre les doigts et sans gonzesse.  
Jean-Jack est prêt de s'éclater.  
Il va vite et du mal se fait.  
« Voilà que maintenant ça saigne !  
dit Marion mettant une beigne  
sur cette gueule qui s'enfreint.  
A ce train-là on est demain !  
Je sens que je vais tout le monde  
tuer dans le sens que j'abonde ! »  
Alice petite se fait,  
secouant du trousseau la clé  
qui mettra fin à ce martyre.  
Village que la scène inspire  
en profite pour l'occuper.  
« Je dis adieu à mon palais !  
dit Marion mesurant l'angoisse.  
Puisque tu me mets dans la poisse  
et qu'en compote j'ai le bras,  
je me suicide de ce pas ! »  
Et elle interrompt la séance,  
tombant sans aucune élégance  
dans les humeurs de son colon.  
Au vol Jean-Jack pas mollasson  
cueille le fouet mais par la pointe  
et appliquant le manche éreinte  
Bichtard ému qui sous l'effet  
ouvre les fesses et à nu met  
l'anus qui reçoit la mandole.  
Du coup il en perd la boussole,  
se met à gueuler comme un porc  
qu'on égorge et qui n'a pas tort.  
Village en perd la turgescence  
et gâche toute la semence  
sur la joue alors que c'était  
dans les deux yeux qu'il la voulait.

Jean-Jack referme la braguette  
et veut tailler une bavette  
avec qui voudra expliquer  
comment on fait pour critiquer.  
Ça fait un raffut pas commode,  
d'autant qu'il est passé de mode.  
A l'époque de l'internet  
on met les épures au net  
en appuyant sur une touche  
qui remet le papier tue-mouche  
dans l'état qu'avant il avait,  
sans les mouches le prix grever.  
« Des fois aussi je participe.  
Je peux faire le prototype.  
J'ai passé l'âge des discours.  
Des promesses j'ai fait le tour.  
On peut compter sur l'expérience  
que j'ai acquise de la science.  
Je suis entièrement gratuit  
et même je donne à autrui.  
Des hypothèses j'en ai marre.  
Dans la théorie je m'égare.  
Je fais dans le genre concret,  
et en plus je le fais discret.  
Si j'ai des fuites je rembourse.  
Jamais autrement je me course.  
On en voit qui compliquent tout.  
Moi au contraire en bon matou  
je mets au début le facile  
et on se sent vraiment tranquille.  
Si on veut une fin en soi,  
je peux aussi vous mettre en croix  
tout près du ciel et de ses anges.  
Et j'en ai une de recharge.  
Ouvrez la porte pour l'amour.  
A la chandelle on voit le jour. »  
Cette voix qui dessous la porte  
parlait dans la poussière en sorte  
que Marion d'abord n'en perçut  
que l'odeur que font les pieds nus  
quand sans vouloir on les déchausse  
alors que le prix est en hausse,  
la réveilla du cauchemar

qui mettait un sacré bazar  
dans la plupart de ses neurones.  
Déjà elle était dans le jaune,  
pas loin du vert qui fait les morts.  
Elle avait froid dans tout le corps,  
ne chiant plus qu'à la sauvette  
quelques gnognotes de biquette.  
Se croyant morte pour toujours  
elle se faisait de l'humour  
et en riait sans retenue.  
Dans la poussière elle éternue.  
« Ah ! La vache mais quelle odeur !  
Les conséquences de l'aigreur  
ont fait de toi une poubelle.  
Que de haines tu amoncelles !  
Dis-moi qui tu es je te dis  
si tu mérites le sursis. »  
Cette voix lui est familière.  
Malgré les bruits de la poussière,  
elle en reconnaît les façons.  
« Vatan, c'est toi ? Ah ! Mon garçon !  
Je prends la clé, je te délivre !  
Figure-toi que pour survivre  
j'ai besoin de tuer quelqu'un.  
— Je veux bien te servir d'emprunt,  
dit la voix qui pourtant s'amuse.  
Mais dans l'usure ne m'abuse.  
Le couteau a ses bons côtés,  
mais s'il s'agit de calculer  
l'outil en perd ses compétences.  
— Pas de soucis ! On est en France.  
Tu me connais, j'ai du piston.  
Ne t'inquiète pas, mon fiston,  
pour les idées j'ai de la suite.  
Il faut organiser ta fuite.  
Avec la clé c'est du gâteau !  
Je mets la main là où il faut ! »  
La mettant sur la pauvre Alice  
qui veut encore qu'au supplice  
on s'exerce avec elle au jeu  
qui de son corps fait ce qu'on veut,  
elle trouve la clé idoine  
et en change le patrimoine.

« De la liberté j'ai la clé !  
Toi et moi on va se sauver.  
Je ne sais pas où mais qu'importe.  
De là il faut que je te sorte ! »  
Disant cela à haute voix  
l'œil de Vatan elle entrevoit.  
La flamme du crime l'éclaire  
dans les soupçons de la poussière.  
Elle a un doute mais l'action,  
surtout si c'est de la passion,  
plus forte que la connaissance  
qui de la morale est la science,  
met la philosophie à plat  
et c'est beau comme ce gars-là  
qu'elle a connu dans la souffrance  
infligée sans grandiloquence.  
« Ne parlons plus et agissons !  
Tourne la clé, pas de rançon !  
Je connais le prix de tes rêves.  
Mais avant que la nuit s'achève  
tu prendras la vie à Satan.  
Viens sur mon corps, mon beau Vatan.  
Je suis docile malgré l'âge  
ou c'est lui qui me met en cage.  
Sait-on ce qui arrive enfin  
quand le jour devient sibyllin  
et que la nuit de soi s'éclaire ?  
Ceci est-il bien nécessaire ?  
Je me poserai la question  
quand j'en connaîtrai les options.  
Tue pour moi ce qui me fascine.  
Quand je te vois, je t'imagine.  
Renouvelons l'autofiction.  
Peu importe la perfection.  
Foin de toutes ces précellences.  
Ce qui compte c'est l'élégance,  
le chic de notre égarement.  
Toi et moi joints facilement  
hors des fonctions matrimoniales.  
Sans position horizontale  
comme des fées le rendez-vous. »  
Malgré la puanteur d'égout  
que Mulat répand autour d'elle,

Marion impose son modèle.  
Reprenant le fouet à Jackou  
elle en flagelle les bijoux.  
Et dès que la porte est ouverte  
l'homme qui apparaît disserte :  
« La femme est l'avenir de tout.  
Mais si je n'en mets pas un coup,  
dites-moi quelle est mon histoire ?  
Quel enfant pourra bien me croire  
s'il n'est de ces couilles sorti  
avant de s'extraire d'ici ?  
*(il met la main dedans la moule  
et sous elle de grands yeux roule)*  
Je sais tout faire avec la main,  
mais je suis l'hôte du festin.  
L'homme sans passé s'agenouille  
et s'en arrache jusqu'aux couilles.  
*(A ce moment on s'aperçoit  
que de falzar il n'en a pas.)*  
*Il met ses deux genoux à terre,  
la main toujours dans les matières,  
de l'autre caressant le gland  
qui porte des poils sur le flanc)*  
Je ne serai jamais ton double.  
Ah ! Comme cette idée me trouble !  
Que serais-je si tu n'étais ?  
Quel nom porterait cette clé ?  
*(il se rapproche de la porte)*  
Amis, avant que je m'exporte,  
vous comprendrez, sans un violon,  
que j'ai besoin d'un pantalon.  
J'en vois un qui désavantage.  
Les deux autres sont en usage.  
Ces deux messieurs qui n'en ont pas  
ont ma foi de très beaux appas,  
mais faute d'avoir de la toile  
comme moi pour mettre les voiles  
à l'amarre ils sont retenus.  
Sans pantalon, on se sent nu,  
demi-vérité sans mensonge.  
De la matière, quand on songe,  
pour le philosophe en tonneau.  
Votre esprit n'a pas de repos

qu'il retienne le réfractaire  
qui du coup revient en arrière  
et se remet entre vos mains  
en espérant que dès demain  
un procès en bonne et due forme  
résoudra sans perdre la norme  
cette figure où le falzar  
est un attentat au hasard.  
Madame, je suis un poète  
et je conçois que l'on m'arrête,  
non point comme on met dans les fers  
le bougre qui vient de l'enfer,  
mais au prix d'une métaphore  
qui vaut bien que je vous adore.  
Faites de moi ce qu'il vous plaît !  
Même cul nu je vous suivrais. »  
Et comme il offre son derrière,  
aux belles fesses en prières,  
pour preuve de sa soumission,  
Marion que toutes ces fictions  
hermétiques n'inspirent guère  
en fouette le savant mystère,  
retenant toutefois son bras  
car n'étant pas venue pour ça  
elle en a toujours la maîtrise.  
« Tu me serviras en chemise,  
déclare-t-elle avec hauteur.  
De troubles ne soit point fauteur  
si tu veux vivre avec ta tête.  
Les minus habens qui s'entêtent,  
j'en fais la croûte du pâté.  
D'ailleurs la loi, de mon côté,  
son esprit ainsi se l'affine.  
Je n'aime pas qu'on m'imagine  
sans un palais pour me loger.  
A ça il ne faut point songer.  
Ce serait beaucoup de temps perdre.  
Et comme Ubu, je sais la merdre.  
Il faut maintenant qu'au palais  
on me suive sans rouspéter.  
J'ai des projets pour tout le monde  
sauf pour les agents de la fronde.  
Roussot et Alice devant.

Et moi je suis après Vatan.  
Vous deux refermez bien la porte  
et attention qu'on vous en sorte ! »  
Ils s'élancent d'un pas pesant  
dans la rue où de noirs faisans  
paraissent pourtant invisibles.  
Mais Bichtard qui est infailible  
quand il s'agit de la question  
de savoir qui est de faction  
ses grosses mains en l'air agite  
ce qui surprend son acolyte :  
« On allume le radiateur !  
De cette idée je suis l'auteur !  
— En plein été ! Et en famille ?  
dit Vilage qui s'égosille.  
Tu veux quitter le haut aussi ?  
J'ai de l'avance sans taxi,  
mais pas question de dionysies !  
J'imagine la fatrasie  
à la une demain matin !  
**DEUX FLICS UNIS PAR LE SCRUTIN  
S'ELISENT SANS LAISSER DE TRACES**  
Sur la photo on voit de face  
nos urnes remplies de papier.  
— Le radiateur, c'est pour sécher !  
On sèche bien et puis on gratte  
comme Alice avec les deux pattes !  
On en a un pour tous les deux !  
— Ah ! Comme idée on a fait mieux !  
Ça devient obscur ou je rêve ?  
C'est le moment de faire grève.  
— Je te dis que le pantalon  
vert olive qui est marron  
pour des raisons que je m'explique  
et qui supportent la critique,  
on le met à sécher dessus.  
Et on est à moitié déçu  
par cette maudite existence  
qui nous joue des tours et j'en pense ! »  
Vilage gratte son menton  
à la place de son bouton.  
« L'idée me paraît excellente,  
d'autant qu'elle est concomitante



avec le brillant exposé  
de Vatan qui tout bien pensé  
n'est pas aussi que nous stupide  
en matière d'humanoïde.  
Allumons-le, ce radiateur !  
— Reconnais que je suis l'auteur ! »  
Le radiateur est électrique,  
du genre soumis à critique.  
Il met du temps à se chauffer.  
Quand il est chaud il a séché  
le pantalon de cette intrigue.  
Sur les visages la fatigue  
de la veillée se fait sentir.  
On n'est pas loin de s'endormir  
lorsqu'enfin le témoin s'allume.  
« C'est rouge ! dit Bichtard. Aux plumes ! »  
Et il se jette dans un lit  
qu'il n'a fait que dans son esprit.  
« La connerie a des limites,  
dit Vilage qui met en fuite  
des mouches faites pour voler.  
Dans la vie il faut contrôler  
les complications du langage  
qui dans la merde nous engage.  
Sinon on ne devient pas flic.  
Les limbes poussent l'ombilic  
(permettez que de ma culture  
je signale au moins l'aventure)  
plus loin qu'il eût voulu aller.  
Je le sais, ça m'est arrivé.  
Mais j'étais jeune à cette époque  
et je vivais avec mes vioques  
qui ne lisaient que le journal  
du cyberspace papal.  
Depuis je me relativise  
et de penser je ne m'avise  
qu'en cas d'urgence sur l'écran.  
Et alors je prends tout mon temps.  
Rien ne presse de ce qui presse.  
A quoi bon se serrer les fesses  
si on n'a pas envie de chier ?  
A deux fois il faut regarder  
dans le trou avant de s'y mettre.

Dans le noir on n'en est pas maître.  
Et s'il fait jour on ne voit rien  
tellement c'est luciférien.  
*(Râlant il ôte sa chemise)*  
Je veux bien qu'on me sodomise.  
Le concept n'a rien d'un procès.  
Et puis quand on connaît l'accès  
pour presque rien on se redonne.  
Sinon les coups on collectionne.  
J'en ai reçu qui font très mal.  
Pour le populo c'est normal.  
*(Il est maintenant sans costume.*  
*Le témoin rouge se rallume.*  
*Bichtard émet un ronflement.*  
*Vilage patiente un moment*  
*puis étend le futsal olive*  
*sur le radiateur qui salive)*  
C'est fou ce que ça peut dormir  
un type qui laisse faiblir  
ses facilités cognitives  
au profit de plus lucratives  
et sociales occupations !  
Je me dis que c'est la passion  
qui manque le plus à nos rêves.  
Mais à la pensée rien n'enlève.  
Elle devient n'importe quoi  
et ses idées sentent le moi.  
Pas de marché sans égoïsme.  
Lésine assurée des tropismes.  
Je me sens moite quand je sors.  
Les vitrines sentent la mort.  
Je deviens fou sans rien en dire.  
Je détruis ce que je désire,  
vendant ma force de travail.  
Et quand je reviens au bercail,  
entre médias et turgescences  
filant doux d'autres complaisances,  
je me connecte et je m'endors.  
Je rêve nu et sans effort.  
Je m'alimente de merveilles,  
des goélettes en bouteille  
aux fantaisies du mythe en kit.  
Sur l'écran je trace des bits

et engraisse mes folles puces  
qui au cul de mes bugs me sucent  
pour que je meure ab intestat.  
Je condamne les apostats  
et les voleurs qui s'anarchisent.  
Ce que je veux est en franchise  
sur tous les sites du bon prix.  
Je suis celui qui a compris  
que le bonheur est dans la soupe.  
Il n'est pas question que je loupe  
le chabrot de la tradition.  
Je suis expert en finition  
et quand je suis plein je me couche.  
Mes propres désirs j'effarouche,  
soignant mon ombre sur les murs,  
qui chasse le délétatur  
que ma conscience leur conseille.  
La caméra qui me surveille,  
j'en ai voté l'institution.  
Je finance des commissions  
et des conseils qui moralisent.  
Pas de sujet qui ne m'épuise  
et qu'à perpète je remets.  
Pour récolter il faut semer,  
mais entretemps on me jardine  
dans la fiction que j'imagine,  
pas sans influences d'ailleurs.  
Je ne serai pas le meilleur,  
mais je suis bon à ma mesure,  
e qui me promet l'aventure  
avec Boeing ou bien Airbus.  
De l'habens je suis le minus. »  
Sur ces mots sort Jojo Vilage  
nu comme un ver, le corps en nage  
car la pensée sauve sa peau  
et le rêve ses oripeaux.  
A poil il entre dans la rue  
et surprend plus d'une morue  
qui se gratte, le pied au mur,  
la rotule de son fémur :  
« Il serait temps que tu répondes !  
On se demande où va le monde.  
Des heures et plus que je t'attends.

J'en ai le slip dans le mitan.  
Demain ce n'est pas les vacances.  
Plus tard si on a de la chance.  
Un roupillon à Saint-Martin  
chez Balkany qui le tapin  
ne le fait pas mais sait y faire.  
En moins bien on a les affaires  
de DSK qui l'a petit  
mais ambitieux à ce qu'on dit.  
Plus tu es riche et plus tu bandes.  
Et la justice en redemande !  
Sans parler que dans les médias  
sur le parquet on fait des tas,  
tellement que si tu respire  
on sent que tu veux déconstruire.  
C'est bien joli tes beaux discours,  
mais ça ne vaut pas le détour.  
Je te dis que je suis luthière !  
Les instruments je les digère  
et quand j'ai tout bien digéré  
je fais des gosses au forfait.  
Donne-moi ça que je m'engrosse.  
Du repeuplement j'ai la bosse.  
Les riches c'est bon pour frimer.  
Mais quel poète veut rimer  
en ces jours de déclin tendance ?  
Laisse-toi faire et recommence. »  
Mais Jojo filait sur ses pieds,  
chassant le moustique tigré  
qui s'en prenait à ses organes.  
Il repoussait les artisanes  
avec le même énervement :  
« Quand on le sait on me comprend,  
ânonnait-il dans la rigole.  
Je crois qu'au palais on rigole.  
Suivez-moi et vous verrez ça !  
Sans les putes pas de doxa !  
Et sans doxa on est jean-foutre.  
De la charrue je suis le coutre.  
Qui m'aime me suive là-bas ! »  
Mais les proxos au profil bas  
faisaient des signes sous les porches.  
« Il faut vivre comme on se torche, »

continuait l'affreux Jojo  
tout nu grim pant dans les rideaux.  
Mais il ne laissait pas de traces  
comme font nos chères limaces.  
Encore un, mon cher Engeli,  
qui sort des limbes du récit,  
promettant d'autres circonstances  
qui n'en finiraient pas, je pense,  
de multiplier les chemins  
pour aller où nous n'allons point.  
Le roman n'est pas un théâtre  
dont les coulisses seraient l'âtre  
et la flamme le comédien.  
Son style serait trop ancien.  
Nous ne jouons plus au poète  
qui hameçonne ses boîtes  
caché dans l'ombre du décor  
et jette ses fils sans ressort  
pour qu'à pleines dents on y morde.  
Même au milieu de notre exorde  
le personnage qui s'en va  
accroît l'ampleur du canevas.  
On peut prévoir autant de suites  
que le récit admet de fuites  
et même laisser au lecteur  
le soin de choisir les acteurs.  
Petit à petit s'amenuise  
des personnages l'entreprise  
et à la fin il en est un  
au comportement opportun  
qui sert à conclure ou à faire  
en sorte que toute l'affaire  
est achevée pour le moment.  
Si je connais d'autres romans  
que celui-ci parfois appelle,  
il se pourra que leurs nouvelles  
viennent un jour le compléter.  
Mais celui-ci doit s'achever.  
Et voici comment je l'achève :  
— Mais avant d'accroître ce rêve,  
car c'en est un, je le redis  
si jamais on n'a point compris,  
une parenthèse s'impose :

le présent poème est la cause  
et nous y avons donc trouvé  
au moins deux classiques effets,  
le tout formant le trilogique  
roman de ce poème épique.  
Voyez comme la création  
relève plus que de l'action  
de l'esthétique des colonnes  
où le toit repose ses tonnes.  
A la suite de ce premier  
récit qui cause les effets  
nous avons prévu sans promesse,  
car nous avons d'autres maîtresses  
qui apprécient de nos bijoux  
les facettes d'un même fou,  
un récit où l'on voit Virgile,  
mené en auto pas tranquille  
par son Armande à l'hôpital  
car elle lui a fait très mal  
comme on le sait avec la porte.  
Avec Bébère elle l'emporte  
pour qu'on recouse son pénis  
et qu'on se remette au tennis  
en passant de bonnes vacances  
loin de ces tristes apparences.  
Voilà un roman qui promet !  
Et à l'ouvrage je me mets  
sitôt que celui-ci s'achève.  
Ou alors je suis en plein rêve...  
dans un genre tout différent,  
suivons Jojo sans vêtement  
jusqu'au palais où un ministre  
prétend mettre fin au sinistre  
causé par le méchant Verju  
et ceux qui l'ont trop bien connu.  
Nous connaissons les personnages  
et nous savons sans autre otage,  
par le volume ci-dessus  
ébauché à grands traits têtus,  
au moins comment je les engage  
dans un premier effet d'usage.  
Nous verrons un fort bel assaut  
commandé par un gros conaud

et nous saurons de source sûre  
de quels cadavres la censure  
nous a injustement privés  
au spectacle de la télé  
sous le règne des sarkozistes.  
Un grand souffle antimonarchiste  
passera sur le corps couché  
de ce second récit d'effet,  
troisième dans la trilogie.  
Se clora la cosmogonie  
sur ce passable enterrement.  
Mais n'anticipons ce moment  
car il s'agit pour bien conclure  
ce premier récit sans brûlure  
d'en choisir le dernier héros  
qui remettra au point zéro  
le sens à donner à la forme.  
Il était question d'uniforme,  
plus précisément de falzar.  
Ce n'est pas vraiment par hasard  
si dans le poste de police  
se termine notre caprice,  
mais ce n'est pas avec de l'art  
que l'on explique le hasard.  
On se rencontre sur la scène  
car nous ne savons de l'ancienne  
que ce que la nouvelle peut  
et nous faisons de notre mieux  
pour que de l'au-delà les choses  
demeurent faits et non point causes.  
Nous avons donc laissé Bichtard  
couché au sol sans son falzar.  
Vatan avec la présidente  
devrait en combler les attentes  
si toutefois c'est au palais  
qu'elle mène son bout de nez.  
Léon est donc dans la cellule  
où il se dore la pilule  
sur un matelas assorti.  
Jojo Vilage étant sorti,  
c'est entre ces deux personnages  
que se joue notre bon ramage.  
Bichtard ouvre un œil ensuqué,

se reproche d'avoir pioncé,  
et grattant une de ces couilles  
dit que l'estomac le barbouille  
et que le remède il connaît  
si on veut bien lui repasser,  
sans le bouchon si c'est possible  
car de migraine il est la cible,  
la bouteille qui le contient.  
Mais en attendant rien ne vient.  
Il ouvre l'autre œil et le pose  
sur les objets qui se proposent  
et le radiateur notamment  
lui remet instantanément  
toutes les choses en mémoire.  
Comme il voit et commence à croire  
il établit la relation  
entre le sens du pantalon  
qui sur le radiateur pétune  
de ses diverses infortunes  
et la chemise de Jojo  
qu'il n'a donc plus dessus la peau.  
Et Manu Bichtard craint le pire.  
Quand Jojo ses habits retire  
ce n'est pas pour aller au bain.  
Bichtard connaît bien son copain.  
« Il va falloir fermer boutique,  
prêter le flanc à la critique,  
se laisser encore blâmer  
avec inscription au dossier.  
Mais pour Jojo ce serait pire.  
D'ailleurs qui connaît son martyr ?  
A moins que ce soit un plaisir,  
la nudité comme élixir,  
le népenthès de la croissance  
avec la mort pour renaissance.  
La chlorophylle avec la chair  
comme un avant-goût de l'enfer.  
Virgile parlait de « couvercle »  
et des mains qui refont le cercle.  
Ah ! J'entrave mieux maintenant  
ce début dont je suis la fin ! »  
Bichtard est un pote à la coule  
jamais ivre quand il se saoule.



Il enfile le pantalon,  
sautant d'un coup sur ses talons,  
et quatre fois dans la serrure  
tourne la clé qui la clôture.  
Nous savons que Jojo allait  
tout nu et joyeux au palais,  
mais Manu commence l'enquête  
par le début, à l'aveuglette.  
C'est ainsi que commencera  
le tome trois de la saga.  
Ah ! Je vois ça d'ici, mes ouailles !  
J'en serai le passe-muraille.  
Rien n'est plus fort que de savoir  
qu'on est ici dans l'assommoir  
et qu'en sortant on est encore  
sur le fil de la métaphore.  
Cela finira-t-il jamais ?  
Ah ! Laissons ce lieu malfamé  
et revenons dans notre poste.  
Mais sous la tricolore imposte  
la porte nous a arrêtés,  
car nous n'en avons pas la clé  
et peu de chance qu'on l'invente.  
Comme à la fin on s'impatiente,  
considérant que mettre fin  
de cette manière n'est point  
de l'élégance l'arbitrage,  
il se peut que le bouquinage  
dans l'inutile s'est fichu.  
Et le lecteur est fort déçu.  
Le voilà devant la vitrine  
d'un commissariat d'origine,  
certes mais où est enfermé  
des personnages le dernier,  
celui que de la fin on charge  
avant d'enfin prendre le large  
et à d'autres se consacrer  
pour un neuf récit commencer,  
tellement neuf qu'on n'y voit goutte  
et que de sa soif on ne doute.  
Je sais tout cela, même plus !  
J'ai la phobie des terminus.  
Et voilà comment je l'arrange !

Sans clé personne ne le change.  
On s'en va retourner chez soi  
et pester en parlant de croix,  
de toutes sortes de supplices  
dont le poète est le complice  
alors qu'on ne voulait qu'aimer  
et même des sous dépenser  
chez cet ami qu'est le libraire.  
Au lieu de ça on désespère  
devant une porte sans clé  
alors que savamment on sait  
que la fin bel et bien existe,  
qu'à l'intérieur elle subsiste,  
se nourrissant comme un secret  
d'un illégitime décret !  
Tout ceci n'est pas supportable !  
Une autre fois, on passe à table  
sans avoir pris l'apéritif.  
— Je vous trouve un peu agressif !  
Dedans Léon n'attend personne.  
Il ne sait même pas qui sonne.  
Certes je n'ai pas cette clé,  
aucun moyen de l'inventer  
et d'une fin aucune idée.  
L'imagination est sacrée,  
à moins qu'on veuille me prêter  
de la fantaisie les attraits.  
Avec la magie on peut faire  
même des enfants à un père.  
On voit cela en religion  
où même sans fornication  
on conçoit dans l'impérissable.  
La chose est unimaginable,  
car la pensée qui voit le ciel  
voit bien qu'il n'est pas éternel,  
mais une claire fantaisie  
à cet inconvénient pallie.  
Je peux vous traverser les murs,  
ou la nuit comme un vrai lémur.  
M'élever dans l'air de la ville  
et par les toits comme un missile  
entrer dans les conversations.  
Pas de limite à la passion

si c'est la fantaisie qui prime !  
L'imagination nous opprime !  
Libérons l'esprit du roman !  
Et fêtons-nous comme en aimant !  
Demande-t-on mieux au poète ?  
Inventons malgré qu'il rouspète  
et entrons même sans la clé !  
Sur ce banc vous asseoir veuillez  
et écouter comment s'achève,  
à peu près comme dans un rêve,  
ce faux roman qui n'en est plus  
à vouloir que ce qui conclut  
soit forcément imaginaire.  
Pour moins que ça on désespère  
de ne jamais savoir la fin.  
Pour la nuit c'est bien le matin.  
On se lève et on recommence.  
De l'art on a la connaissance  
et de l'action le jugement.  
Voyons, sans plus d'atermoiements,  
ce que le mot fin nous réserve.  
Nous n'entrons pas, comme en conserve,  
dans la cellule où Léon dort.  
Nous n'entrons pas, comme on en sort,  
dans son sommeil ni dans ses rêves.  
Ce n'est pas ainsi qu'on se lève.  
La journée nous priverait trop  
des conséquences du défaut.  
Il faut laisser à la pensée  
le souci d'invoquer sa fée.  
Et cette fois, imaginons,  
sans vraiment lui donner raison,  
que dans le noir de la cellule  
où la contingence pullule,  
que Léon par le cou pendu  
des genoux ne s'agite plus.  
Vous direz que c'est trop facile !  
Tuer dans son dernier asile  
le personnage qui fini  
doit disparaître du récit,  
n'est pas ce que l'on s'imagine  
ni ce que pour que l'on termine  
la fantaisie met en avant.

Je reconnais que c'est navrant e  
t qu'il est temps que je m'explique.  
Comment faute d'esprit critique,  
après avoir autant écrit,  
avoir mis les points sur les i  
au lieu d'ouvrir la porte au rêve ?  
C'est là manquer beaucoup de sève !  
...je vous accorde encore un peu  
de cet air qui paraît vicieux.  
Si vous vous lamentez encore  
c'est que je sais ma métaphore...  
et je vous pose la question :  
combien y a-t-il de pantalons  
dans cette impossible cellule ?  
Nous savons bien comme ils circulent  
sur les fils tendus du roman.  
Vatan en étant sorti sans,  
il faut bien que sans hypothèse  
on en compte deux sur la chaise.  
Passons sur les évènements  
qui expliquent pourquoi Vatan  
l'avait ôté, ce que constatent  
les témoins devant ses nues pattes.  
Léon pendu porte le sien.  
Sur la chaise de falzar point.  
Notre regard imaginaire  
sur le cou que le nœud enserre  
voit bien que c'est un pantalon  
qu'on a accroché au crampon  
soutenant une lampe éteinte.  
N'émettant plus aucune plainte,  
Léon est pendu haut et court  
avec le pantalon d'amour  
(selon ce que chacun estime  
des actes précédents le crime)  
de Vatan, rien n'est plus certain.  
Nous avons donc trouvé la fin,  
tué le dernier personnage  
et détruit cet échafaudage  
qui ne mérite rien de mieux  
qu'un renvoi de la balle à dieu.  
Et pourtant ce coup de raquette  
ne semble pas valoir tripette,

non point que dieu, qui est mal fait,  
ne s'y conçoive mieux qu'en vrai,  
mais plus haut, pas au pifomètre,  
il est écrit en toutes lettres,  
que jamais de la vie Vatan,  
autrement que par accident,  
n'eût attenté à l'existence  
pour la priver d'autre échéance.  
Il déçut Armande en fuyant  
plutôt comme un vrai délinquant.  
Si donc tel est son caractère  
de Léon pendu il s'avère  
que c'est un suicide parfait  
et que comme fin il est vrai  
à désirer elle nous laisse.  
Déçu serai, je le confesse  
si l'épilogue du roman  
plus bas que terre allait tombant !  
Mais il est plus sérieux encore !  
Car ce que Mulat élabore,  
menant ses troupes au palais,  
dans l'eau très vite va tomber.  
Dans son cerveau elle imagine  
Vatan très fort qui assassine  
le diable incarné dans Verju.  
Or, Vatan pour nous, c'est connu,  
ne peut assassiner personne.  
Ce n'est pas qu'elle déraisonne,  
mais le récit n'est pas le sien.  
Il est de plus en plus le mien.  
Et là j'avoue que je m'effraie !  
Le couteau remue dans la plaie.  
Imaginons, pour un instant,  
en ceci prenant les devants  
sur ce que sera le troisième  
volume après le pénultième  
où il sera question d'assaut  
comme nous le disons plus haut,  
qu'alors Vatan comme une fille  
Verju jamais ne décanille...  
c'est toute mon œuvre qui prend  
le fil de l'inachèvement !  
En conséquence je déclare,

...tant pis si de moi tu te marres  
mais je tiens à mon avenir  
qui vaut ce qu'il vaut en plaisir  
et qui m'appartient si je pense  
...que le pendu qui plus ne danse,  
tirant la langue sans façon  
dans le nœud de mon pantalon,  
n'est point Léon, tel je l'impose,  
j'en assume toutes les causes,  
et pour ce qui est de l'effet  
force de loi, je m'en défais !  
Qu'on le sache, c'est ma nature.  
Je ne dis rien de l'aventure.  
Et s'il n'est donc ledit Léon,  
en dehors de tout pantalon,  
il est Vatan, je l'assassine,  
comme Unamuno contamine  
les pas que dans l'obscurité  
je fais pour enfin vous quitter.



II

Et pour continuer je chante  
les aventures de l'amante,  
Armande veuve de Verju  
qui dans la terre fut mis nu,  
car ainsi vont dans la géhenne  
depuis que le Monde est en peine  
ceux que Justice a mis aux fers.  
On dit même que deux enfers  
c'est un troisième qui s'annonce.  
Il semble que l'Homme s'enfonce  
non point dans le Temps comme il veut,  
mais dans l'origine du Feu.  
Certes ce chant n'est point la place  
de tergiverser sur la Race,  
l'unique malgré les couleurs  
qui font de l'ombre à nos douleurs  
où la lumière est une farce  
qui dénature ses comparses,  
mais le Poète quand il sait  
de chanter ne peut s'empêcher  
et certaines fois il ergote  
en se faisant à la culotte.  
Est-ce la Vie qui ne vaut rien  
ou le Monde qui dans son sein  
porte ce que l'Homme s'explique  
en abusant de la critique ?  
Je ne saurais, moi qui médis,  
me réveiller après midi.  
Déjà je foule cette terre  
dont le trou n'est pas un cratère,  
car ce qui parle ici n'est point  
de la profondeur le tintouin.  
Je me nourris de ces surfaces  
et d'en chanter je ne me lasse.  
La prosodie me fait rêver.  
Je me recueille à son chevet,  
trouvant la lampe peu idoine,  
mais la tête dedans l'avoine



je baragouine avec les dés  
qu'en témoin têtue j'ai lancés  
comme le noyau de la prune  
qui mes papilles importune.  
Comme le temps est long des fois !  
Un roi sans bouffon n'est pas roi  
et je suis un bouffon sans reine.  
L'aiguille du cadran égrène  
plus qu'elle tourne en son ressort.  
Je donne de la clé au sort  
ne sachant quelle destinée  
mon mal déjà m'a cuisinée.  
Sans reine je suis un bouffon  
et sans moi elle tourne en rond.  
Dans la maison je suis le vice  
et dehors en toute justice  
je possède et le fais savoir  
menant la bête à l'abattoir  
et ses promesses à la banque.  
Et pourtant je sens qu'il me manque  
de la seconde la fraction  
et de l'infime la passion.  
Voilà comment je m'impatiente.  
Personne ici-bas ne m'invente,  
pas même qui je fus enfant,  
qui demeure pour le moment.  
Je suis le produit de mes rêves,  
comme dans le gâteau la fève.  
Sans le sommeil je suis marteau  
et l'enclume me fait la peau.  
Il faudra bien que je couronne  
la compagne qui m'entourne  
de son principe et de sa foi.  
Et la fève me fera roi,  
roi sans bouffon au pied du trône,  
bouffon sans reine qui ronronne  
comme chat qu'on caresse un peu  
en rêvassant devant le feu.  
Mon Engeli, je déraisonne !  
Mais n'es-tu point mon Antigone  
toi qu'en français je mets en vers ?  
Tous les chemins vont en Enfer.  
Nous allons par la même route,

droits comme l'i qui point ne doute.  
Ce pays m'a crevé les yeux.  
Je ne crois plus rien, même Dieu  
du curé a perdu le charme  
et l'r roulé de ses gendarmes.  
Pourtant ceci est un roman !  
Il faut qu'encore le chantant  
par la fin on se le termine !  
Sinon nous aurons bonne mine  
sur ce parterre de croyants  
qu'on dit feignants et arrogants.  
Nos bourgeois et leurs domestiques  
ont élaboré la critique  
dans un impeccable concert  
qu'à huis clos on joue en Enfer.  
Voici nos ours et puis ces quilles  
que sur un fil et en famille  
nous jouons dans les feux du ciel.  
Nous connaissons le logiciel  
et les histoires qu'il colporte.  
La Poésie prête main-forte  
à nos saisies sur les tréteaux.  
Mais c'est derrière le rideau  
qu'on joue le mieux à ne rien faire.  
Voilà comment on désespère,  
que le soleil au rendez-vous  
dans la chair enfonce ses clous  
ou que manquant de peu l'outrage  
il se coiffe d'un vrai nuage.  
Mais revenons à nos moutons.  
La digression redoutons.  
Elle envenime le partage  
au point que certains en enragent.  
Si le lecteur en est ici,  
c'est qu'il a suivi le récit  
depuis le début de sa trace  
au chant premier qui ne se lasse  
de dire tout de l'essentiel.  
Que remercié en soit le ciel !  
Celui où foisonnent missiles  
et autres produits de la bile.  
Nous avons vu que l'arrachant,  
je crois même en la refermant,

à sa porte elle nous l'ampute,  
sans toutefois passer pour brute,  
du membre qu'il a inséré  
en lieu et place de la clé.  
Le voilà se frottant les couilles  
et passant plus que pour andouille  
car il ne trouve pas le vit.  
Ainsi nous tenons l'incipit  
de ce chant qui est le deuxième.  
Nous n'en lâcherons pas le chrême !  
Comme Bébère a une auto  
et veut réparer le bobo  
qui lui rappelle bien des choses  
dont il veut oublier les causes,  
on y met Virgile et le bout.  
Armande le doigt dans le trou  
prévient la fuite hémorragique  
et sa consommation tragique.  
Le moteur de la 2CV  
sous la pédale du prévôt  
emporte les protagonistes  
non point chez un bon bouquiniste,  
comme il est dit dans le Coran,  
mais vers un établissement  
spécialisé dans la couture.  
Ainsi commence l'aventure  
dont ce chant est la relation.  
Bébère tout à sa passion  
fait du 60 et des poussières,  
une main tenant la portière  
et de l'autre voyant venir  
sans toutefois contrevenir.  
Armande qu'un rien désespère  
sent la pulsation de l'artère,  
signe que Virgile est vivant  
et qu'il se tient à ce roman  
comme si c'était la dernière  
occasion de ne plus se taire.  
La nuit est sale comme un pou.  
« Ah ! Conduire ce n'est pas tout,  
dit Bébère dans les virages,  
car les enfants de nos villages  
traversent rues sans prévenir

et ne sont pas tous des tapirs.  
— En pleine nuit ! Ah ! Je m'étonne !  
crie Armande qui la sort bonne.  
Des enfants j'en ai vu des vieux,  
mais pas au point de faire mieux !  
Ne respectez pas les feux rouges  
et écrasez tout ce qui bouge !  
Appuyez sur le champignon !  
Pensez un peu que le moignon  
sans glace est pressé qu'on le couse.  
Je veux être une bonne épouse  
et commencer par le début,  
sinon il ira au rebut.  
Je n'imagine pas Virgile  
sans girouette au campanile.  
Les cloches c'est bon pour les saints,  
mais si on n'a rien dans les mains  
pour les secouer dans le temple,  
on professe le contre-exemple  
et l'esprit peut s'en trouver mal.  
Et je ne dis rien de l'anal  
qui a aussi ses exigences !  
Sans oublier que pour la science  
la langue a des petits effets  
qu'on améliore avec le nez.  
— Vous devriez mettre le pouce.  
Avec l'index ça éclabousse.  
J'en ai même dans les cheveux.  
— Je ne fais pas ce que je veux !  
J'y mettrais bien surtout la langue.  
Encore un peu, il est exsangue !  
— Je connais bien le prix du sang !  
Si je pouvais, en ce moment,  
je vous montrerais ma blessure.  
— Je ne crains pas la vomissure !  
J'en ai vu et des pas jolis,  
mais des qui pissaient pas au lit,  
des bien branchés avec des fuites  
heureusement restées sans suite.  
Et surtout pas du sang. Du sang !  
— Je n'y peux rien ! On est à 100 !  
Et encore on est en descente.  
— Mais je veux que je suis décente !

Je ne fais pas ça tous les jours.  
Attention dans les carrefours !  
Des fois la nuit il y a du monde !  
Quand ils ont bu ils font des rondes  
et pas qu'au carré leurs plumards !  
Enfin, chacun choisit son art.  
Virgile c'est la Poésie  
et pas que dans la fantaisie.  
Il connaît des trucs que j'y vais  
sans pourquoi me le demander.  
Il vous met dedans la métrique  
et du coup il en a la trique.  
Sans ce moyen, il est fini.  
Il faut recoudre ce pénis  
chaque fois que je le sectionne...  
— Je vois ! Vous êtes amazone.  
Avec un arc, on peut voir loin.  
C'est avec deux bouts qu'on se joint.  
Quand c'est coupé, on recommence.  
Ô métaphore de la France !  
Voilà que je deviens obscur  
comme la nuit des temps futurs !  
Ici la Justice est eunuque,  
portant au lieu d'une perruque  
les traces de leurs bigoudis.  
De l'anus je suis le dandy,  
propre sur moi et ailleurs même,  
toujours partant pour le poème  
que je relève avec le doigt  
faute d'en exercer l'emploi.  
L'amour qu'on ne fait pas pour faire  
serait une façon de plaire  
si les trous n'étaient à ce point  
de mes extases les témoins.  
Votre sein qui deux fois se gonfle  
ne me nourrit que quand je ronfle.  
Quel homme ainsi alimenté  
peut retrouver sa liberté ?  
J'étais enfant et ne suis homme.  
De quel côté ce faux binôme  
fait pencher du mort le fléau ?  
Je me construis un beau tombeau ! »  
Paroles qui, dans la voiture,

et sous l'effet de sa toiture  
qui prend le vent comme elle peut,  
malgré des larmes dans les yeux  
n'inspirent pas la belle Armande.  
« Ne dit-on pas que s'il rebande  
le mutilé en perd le Nord,  
à tel point qu'il devient ténor  
et veut coiffer sa cantatrice  
sur le poteau et sans complices ?  
J'en ai connu un qui courait  
non plus comme un cheval de trait  
mais monté comme un bucéphale  
sacrifiait dans son encéphale  
ses anévrismes poussiéreux  
et les synapses des aïeux.  
On dit qu'il en devint poète.  
Sans une amazone à la fête  
l'homme devient un employé  
qui peine à payer son loyer.  
Il ne craint pas qu'on le recouse  
car il a choisi son épouse.  
Le poète ne choisit pas.  
Il ne sera jamais papa,  
mais comme expert dans la couture  
il connaîtra des aventures  
dont le commun ne peut rêver.  
Voilà comment il peut crever  
sans se soucier de la famille.  
Le vers est au fil de l'aiguille  
ce que le chas y met dedans.  
Alors je mords à pleines dents !  
— Mais cette fois c'est une porte  
que vous fermâtes de la sorte... »  
Dans ce passage dialogué Virgile  
ouvrit ses yeux fermés.  
Il vit d'abord la nuit atroce  
et les platanes qui véloces  
provoquaient des scintillements  
sur le carreau très joliment.  
« Ces souples échines qui s'arquent  
dans les reflets ce sont les Parques,  
Nona, Decima et Morta.  
Je retrouve le placenta

où l'a laissé mon innocence,  
heureux de faire connaissance  
avec d'aussi pures beautés.  
La voilà donc, la liberté,  
entre ces six mains spécialistes  
auxquelles pas un ne résiste.  
J'eusse aimé revenir entier,  
avec vous remettre en chantier  
l'œuvre chassée par l'Amazone.  
Est-il temps que je me raisonne ?  
Je n'ai plus d'âge, je suis mort,  
étant ni dedans ni dehors.  
Quel est ce lieu automobile  
où gît la cendre de Virgile ?  
Mon sang est encore si chaud  
qu'avant de me mettre au caveau  
on prendra soin de mes oreilles  
et en silence dans la veille  
on ne chuchotera pas mot  
dont la puce moderato  
pourrait achever ma beuglante  
par un trop concerté andante.  
Un drap noir sur moi est tendu  
comme un soir où je suis perdu  
à force d'y trouver à boire.  
Sur la flamme est un vieux grimoire  
que pourtant je n'ai pas écrit.  
Rien sur la hauteur de mon cri.  
Je vois d'ici ce que vous êtes,  
noirs chapeaux ou joues sans fossettes,  
lèvres tues des jolis garçons  
et fillettes qui sans façon  
mettent le doigt sur ce qui blesse.  
Des nouvelles de ma maîtresse,  
non point celle qui fait l'amour  
mais celle qui me veut toujours,  
courent comme l'oiseau farouche  
sur les gouttières de vos bouches.  
On sait qui je suis mais pourtant  
rien n'est dit de ces bons moments.  
Dans un bocal en transparence  
flotte peut-être pour la science  
ma bite vidée de son sang.

Je trouve ça un peu blessant...  
mais avais-je toute ma tête  
quand j'ai choisi d'être poète ?  
Je m'en vais avec mon cerveau,  
bien habillé et sur le dos,  
comme un nageur sorti des noces  
qui dans l'écume se défausse  
du coquillage trop nacré m  
aintenant qu'il l'a épousé.  
Je salue le marquis de Sade  
et accepte son ambassade.  
— Vous serez mon hôte toujours,  
me dit-il dans le demi-jour  
qui frissonne sa chevelure.  
Je pratique la dictature,  
mais seulement en vase clos.  
Je vous nomme ma dactylo  
car vous avez le doigt rythmique.  
Vous ménagerez la critique  
chaque fois que je perds le fil.  
Enfin vous avez le profil  
qu'aucune érection amicale  
ne peut donc de sa verticale  
épouvanter, voire violer  
l'esprit qui fait de la télé  
la poubelle de la culture.  
Je ne veux point qu'on vous couture !  
Vous avez le tréma de l'i  
et je dis que ça vous suffit  
pour taper sur votre machine  
le renouveau de ma Justine.  
Saisissez-vous de cet extrait  
et refaites ce que je fais  
en le disant pour bien comprendre.  
A mon plaisir il faut prétendre,  
sinon la mort est un enfer.  
Vous pouvez même mettre en vers  
ce qu'en prose je veux qu'on suce.  
Les poètes manquent d'astuce,  
mais le romancier que je suis  
on le lit encore aujourd'hui  
et pas seulement à l'école.  
Appuyez-vous sur mon épaule



et de la main gauche branlez  
hardi ! Tant que vous le pouvez,  
le vit qui me sert à écrire,  
ce qu'autant vous ne pouvez dire  
du vôtre qui dans le formol  
ne peut plus prendre son envol.  
D'ici je vois une fillette  
qui s'imagine que poète  
est un métier pour les oiseaux  
qu'on coupe au fil de ses ciseaux,  
car elle est déjà amazone.  
Voilà longtemps que je braconne  
sur ces terres que leur seul sein  
nourrit sans faire de bambins.  
Il faut bien que ce soit des hommes  
qui ensemencent leur royaume.  
Dieu n'existant que pour l'esprit  
notre succès est garanti.  
Je plains le poète sans bite  
qui ne sait point où il habite.  
Voulez-vous bien presser un peu ?  
Je ne jouis plus comme je veux.  
Voilà qui est mieux, ma poulette !  
Quand ça rime c'est d'un poète.  
C'est en prose que je le dis.  
On se croirait au Paradis ! »  
Une giclée fend la capote  
de la 2CV qui cahote  
entre les mains du magistrat.  
Ce n'était pas dans le contrat,  
mais le doigt de la belle Armande,  
et malgré qu'elle s'en défende  
quand on lui pose la question,  
peut établir des connexions  
que même un as en chirurgie  
n'en peut imiter l'énergie.  
« Je me réveille et je suis mort !  
crie Virgile se donnant tort.  
— Non point, mon ami ! fait la belle.  
C'est une angoisse sexuelle  
qui vous travaille le chignon.  
Je tiens en main votre moignon,  
bien au chaud comme une saucisse

dans le pain qui ouvre ses cuisses  
et les referme si on veut  
mordre dedans à qui mieux mieux.  
J'ai un doigt dedans votre artère  
et un œil pour vous satisfaire.  
L'oiseau qui se tait n'est pas mort !  
Il est encore dans l'effort,  
tant que ma main lui est petite.  
Voyez-vous bien ce qu'il mérite !  
Il en demande et je n'ai plus.  
Mais ce n'est plus le gros joufflu  
qui fait mieux que des hypothèses.  
Il faut dire que sur la chaise  
d'une deudeuche on est hip hop.  
Comme tape-cul c'est le top.  
De Zénon c'est la chélonienne.  
Qui veut descendre à la prochaine ?  
On fera des enfants plus tard,  
à l'aise et fous dans un plumard.  
Il faut d'abord qu'on vous recouse,  
mais pas sans deux ou trois piquouzes  
dont les aiguilles font du bien.  
On le fait même avec les chiens.  
C'est dire si c'est à la mode.  
De tout et rien on raccommode.  
Il faut voir les chantiers qu'ils ont !  
Du hiatus à la crevaisson,  
le catalogue des manières  
de retourner à la poussière  
avec des preuves en béton  
qu'on a usé de ses roustons  
comme a voulu le bon Moïse.  
Ah ! La partie n'est que remise !  
On recommence dès demain,  
mais cette fois avec les mains  
à la besogne de l'orgasme  
si je peux par ce pléonasme  
abonder dans la gravité  
qui sied aux choses du métier.  
Le sexe c'est avec Racine  
que dans le texte on se l'affine.  
— Peut-être mais je suis foutu !  
dit Virgile qui n'en peut plus.

C'est douloureux et même atroce !  
Moi qui l'avais toujours précoce !  
500 vers et du prodigieux  
à la journée et même mieux  
si le lit était confortable  
et le décor abominable.  
Des jours entiers à secréter !  
Et à la fin du breveté,  
des royalties plein les pochettes.  
Et toujours l'air d'être un ascète.  
J'en ai vécu des jours heureux !  
Même quand je n'étais pas deux.  
— Puisqu'on te dit qu'on peut recoudre !  
On sait comment il faut résoudre.  
Dis-le que je l'ai fait exprès !  
Et refais-le dans l'à-peu-près.  
Voilà comment c'est un poète :  
on veut lui faire la causette  
et il s'élève dans les airs,  
comme si le dieu des éclairs  
pouvait lui rendre des services  
qu'il refuse dans les hospices.  
Je me sens vieille et bonne à rien !  
De l'Art je n'ai pas les moyens,  
car ce n'est pas moi qui encule.  
Encore un trou et je m'annule !  
Ah ! Et puis j'en ai plein le cul !  
De mon sang je sens un afflux.  
C'est chaque fois la même histoire :  
je me donne et je veux y croire  
mais le mec fait ça en solo.  
Ah ! Je suis au bout du rouleau ! »  
Sur ce elle ouvre la portière,  
se cambre fort bien en arrière,  
mais ce n'est point pour se jeter,  
ni même pour se suicider.  
Son bras dans l'air moite mouline  
et le ressort de son échine  
donne à la main qui est au bout  
l'énergie d'un lance-caillou.  
Virgile en conçoit une angoisse  
car il est en mauvaise passe.  
Le vit n'a pas même le temps

de se vider de tout son sang.  
Il virevolte avec les mouches  
qui dans la nuit blanche ont fait souche.  
A 100 à l'heure il disparaît.  
Virgile croit avoir rêvé  
et la portière se referme  
ou quelque chose dans ces termes.  
Pourtant le doigt n'a pas quitté  
l'orifice qu'il tient bouché.  
Armande a retrouvé son calme  
comme celle qui bien empalme  
avant d'aller au lit rêver.  
Il en a le souffle coupé.  
« A 100, dit en riant Bébère,  
on peut en perdre la portière  
et le siège qui va avec.  
La Deuch ne vaut pas un kopek  
quand c'est le vent de la vitesse  
qui décide de sa détresse.  
Veuillez ne plus recommencer.  
Certes je suis trop bien payé,  
mais je ne suis pas fanatique  
des rogatons de l'Amérique,  
même que plutôt ils font chier  
à nous faire tout dépenser  
alors qu'on croule sous la dette.  
Il va falloir que ça s'arrête.  
Le refroidissement par air  
par la République est offert.  
La Deuch pour la classe moyenne  
et plus bas du vélo qui peine  
et même rien pour les chômeurs.  
Je ne dis rien des doux rêveurs.  
On est là pour servir les riches  
et eux nous servent des bourriches  
que quelquefois c'est une auto  
qui fait la une du loto.  
La France c'est un gros village.  
On en a marre du doublage.  
On veut vivre avec notre temps.  
— Peut-être mais en attendant,  
sopire Virgile à l'arrière,  
mon zob va devenir poussière

avant que je devienne vieux.  
Je ne trouve pas ça heureux.  
L'homme est construit dans la déroute,  
je veux bien, mais sans la biroute  
il retourne dans son passé  
ou plus malin se fait curé.  
Mais moi je me suis fait poète,  
zigoteau de la zigounette.  
L'anticonformisme me va  
comme le gant dans le baba !  
— Puisqu'on te dit qu'on va recoudre !  
grogne Armande comme la foudre.  
Pour l'artère on a le bouchon.  
Ça aura disons l'air trognon.  
Tu pourras faire avec les gosses  
des trucs que même un gâte-sauce,  
et j'en connais des saligauds  
qui ratent même l'aligot,  
n'importe pas qu'on peut faire.  
Pour moi c'est une bonne affaire.  
Pas vrai, monsieur le magistrat,  
que tout est permis au castrat ?  
On en voit même qui sont juges.  
En bleu et rose comme à Bruges.  
La liberté il faut payer.  
Ah ! De philosopher assez !  
— Peut-on savoir de quoi, ma chère,  
dit le juge comme en affaire,  
vous parlez de cette façon ?  
Je n'en comprends pas la leçon...  
— Elle a jeté ma grosse bite  
sans que la Loi ne l'y invite !  
— Voilà qui est mieux que bien fait !  
s'écrie Bébère satisfait.  
Je vous aurai à part entière,  
si je peux de cette manière  
exprimer la joie qui me prend.  
Je vous jalouserai autant  
qu'il vous plaira de me déplaire.  
Et d'ailleurs comme locataire  
vous ne paierez aucun loyer  
si vous me laissez caresser  
tant qu'il plaira à ma patience

ces deux objets qui ensemencent  
sans rien dresser devant mon nez.  
— Mais c'est que moi je veux bander !  
J'en ai pris la bonne habitude.  
Parlez-en à ma solitude.  
— Et bien tu ne banderas plus !  
tranche Armande, pas de surplus !  
Monsieur aime les grosses couilles  
et moi je veux qu'on y gazouille.  
Nous formerons un couple à trois,  
la reine, un bouffon et un roi.  
Et bientôt nous serons à quatre.  
Conçoit-on un bon vieux théâtre  
sans un enfant pour animer  
d'autres enfants bien accouchés ?  
Une fois fermée la blessure,  
c'est dans la puériculture  
que nous trouverons le bonheur.  
Monsieur le juge en bon jongleur  
nous distraira des infortunes  
qui limitent la vie commune.  
— Et pourquoi pas un monteur d'ours !  
Et qui chantera les mamours  
du rossignol avec sa poule ?  
Dans la farine tu me roules !  
Comment un roi sans érection  
peut-il inspirer la passion,  
ce sentiment dont ne se passe  
pas même l'art de la grimace,  
aux dames qui peuplent la Cour ?  
Pas de roi sans un troubadour  
dans le cœur qui le lui pardonne !  
L'enfance n'est pas une aumône  
et c'est à deux qu'on fait l'amour !  
On n'en voit pas autre au labour.  
Ainsi veuillez, monsieur le juge,  
freiner avant que du grabuge  
je ne fasse dans cette auto.  
Si je suis un bon zigoto  
je n'en suis pas moins un athlète.  
Ainsi se conçoit le poète :  
certes il est un peu guignol,  
mais si ne chante rossignol

**l'arbre s'en trouve fort bête.  
Veuillez admettre qu'on me prête  
ce que je possédais avant  
qu'on me fasse perdre du temps.  
Je serai roi en république  
si le décret qu'on y applique  
dit quelque chose de mes vers.  
Tournez le guidon à l'envers  
et retournons à 100 à l'heure,  
zélés et sans plaindre le feurre,  
à bord de ce fragile engin  
qui mérite l'alexandrin  
au lieu de cet octosyllabe  
qui vaut plus cher que l'astrolabe  
mais beaucoup moins que le compas,  
sur les lieux où on ne voit pas  
mais qu'on éclairera de flammes  
pour retrouver mon oriflamme. »  
Bébère d'un coup de volant  
implique à la traction-avant  
un demi-tour qui la déplace  
et surtout la met sur la trace  
du moignon qui n'est pas perdu  
car on est en terrain connu  
malgré de grosses affluences  
et les revers du coup de chance.  
Virgile seul bouche son trou.  
L'autre main menace le cou  
du juge qui sans sa salive  
pense que ce qui lui arrive  
ne peut tenir qu'à un cheveu.  
Armande à genoux sur l'essieu  
dont elle croit à l'existence  
invoque les dieux de la science.  
Les phares balaient le brouillard  
qui ralentit le tortillard.  
Bébère ajuste ses lunettes.  
Cette aventure n'est pas nette.  
Il en paiera le pot cassé.  
Ça lui est déjà arrivé.  
Mais la lardoire de Virgile  
qui le pique est plus qu'incivile.  
Il en a le poil tout dressé**

comme un cochon qu'on va tuer.  
« Si on avait une lorgnette !  
bronche-t-il pour faire causette.  
Ah ! Vous parlez d'un trou du cul !  
Pourtant des Noirs j'en ai connus.  
On n'y voit rien si on s'enfonce.  
Et puis personne n'y renonce.  
Quand on y est c'est pour toujours.  
— Rien à foutre de vos amours ! »  
dit Armande qui fait bien pire  
quand il est question de l'Empire.  
Virgile va tourner de l'œil.  
« Tout ça à cause de l'orgueil,  
pense-t-elle en ouvrant la vitre.  
Et puis à la fin du chapitre,  
on est revenu au début.  
Pour en avoir c'est bien foutu.  
J'y ai pensé toute ma vie.  
Mais passer par la chirurgie  
me fait hérissier tous les poils.  
J'ai peur que ça me fasse mal.  
Ce n'est pas que ça me dégoûte,  
mais a priori j'ai des doutes.  
C'est vrai qu'on n'a pas tout le temps.  
Et puis l'enfant reste l'enfant.  
La femme qui veut être un homme  
de la fillette a les atomes.  
Que faut-il penser de l'esprit  
qui s'éteint quand on a tout pris ?  
Je hais la société civile  
et dans le fond j'aime Virgile. »  
Elle se frotte un peu le nez  
dans un mouchoir et le remet  
à sa place dans le corsage.  
Elle y penche son fin visage  
et Virgile ne cherche plus  
dans les bas côtés inconnus  
les traces de son oiseau lyre  
qui des fourmis feint le martyr.  
« Elle a toujours sa bague au doigt.  
Ce n'est peut-être pas l'endroit  
ni le moment d'une dispute.  
Il a fallu qu'elle m'ampute



de ce que j'ai de plus précieux.  
Et me voilà plus suspicieux  
qu'un cocu qui n'a pas de preuves  
et qui rage d'être à l'épreuve.  
J'en trouverai dans le cyber  
plus facilement qu'en enfer,  
une bien droite avec des glandes  
comme les veut la belle Armande.  
J'ai lu des bouquins là-dessus.  
J'en connais mieux que l'aperçu.  
Il paraît que c'est en Russie  
qu'on trouve les meilleurs sosies,  
façon maison et même mieux  
à la lime et au périgieux.  
J'en veux une toute pareille,  
pas la merveille des merveilles,  
mais une place au critérium  
et sur les marches du podium.  
Ce que je crains c'est la critique  
qui fait le lit de la clinique.  
Elle vous met dans de beaux draps  
et paye même de gros bras  
si jamais on se sent malade  
au point de faire l'escapade.  
Mais par bonheur dans les réseaux  
on a pour rien tous les jumeaux  
que la vie nous rend nécessaires.  
A Moscou c'est même par paire  
qu'on les trouve sur le marché  
entre les fruits et les poulets.  
La turgescence est en conserve  
dans des espèces de minerves.  
On vous offre même le pieu.  
Elle n'y verra que du feu. »  
Deux fois on croit l'avoir trouvée  
mais la limace est bien crevée  
et on voit la trace des pneus.  
On devient vite besogneux  
et même esclave de l'angoisse  
qui fait des trous dans la carcasse  
quand la menace est un effet  
d'une colère sans délai.  
Bébère en perd jusqu'à l'extase

sans pouvoir faire table rase  
des faims qu'il éprouve à foison  
depuis qu'il a vu la Toison.  
Et on respecte le silence  
de peur de perdre la patience.  
Quel mot n'attise pas l'effet  
que la cause dans l'heure met ?  
La route se perd en biffures  
et la nuit devient très obscure.  
« Où c'était que tu l'as jeté ?  
Tu n'as pas les lieux repérés ?  
Voilà ce que c'est les gonzesses !  
Elles reviennent de la messe  
mais sans le corps du Saint-Esprit.  
Le mec dit qu'il est incompris  
et parle de mort volontaire  
dans sa confession littéraire.  
Bien sûr elle ne comprend pas.  
Elle prépare le repas  
car aujourd'hui on est dimanche.  
Elle veut prendre sa revanche.  
Les crucifiés ça fait joli  
sur le mur au-dessus du lit,  
et même la Vierge a du charme,  
souriante malgré les larmes.  
Le vieux Joseph parle patois  
et les enfants des ayants droit  
font des cacas farcis au sucre.  
A la télé, chacun son lucre.  
Dans le jardin on joue au chien  
dont la baballe est le maintien.  
J'en ai soupé de ces familles  
au point d'en avoir mal aux quilles.  
Sans musique j'ai orchestré  
des fugues mais dans le sacré.  
La pourriture naît du père  
et la lâcheté de la mère.  
On devient flic ou ouvrier,  
voire esclave de leur chantier.  
Pas étonnant qu'à la lurette  
on se sent des airs de poète.  
Je ne veux pas non plus d'amis.  
Je fais les choses à demi

sinon je perds le fil d'Ariane.  
Pour ce qui est de la banane  
rien que des cons et des rivaux.  
Et je les charcute in vivo.  
Ça fait du bien à ma patience  
et enrichit mon expérience  
sans la névrose me coûter.  
Je ne suis pas aussi pressé  
que j'en ai l'air quand je vais vite.  
Je sais me servir de ma bite.  
Moitié terrain, moitié bouquins.  
Je n'admire que les requins.  
Quand on ne manque pas de souffle,  
on ne porte pas de pantoufles.  
Les lèche-culs me font plaisir.  
Les délateurs sont des martyrs.  
Même les putes magistrates  
font d'excellentes bureaucrates  
qui manqueraient à nos essais  
si par quatre coups de balai,  
comme on le voit dans le spectacle  
des meilleurs remèdes miracles,  
du palais on les expulsait.  
Et puis je sais ce que je sais.  
Je recommence mon enfance  
autant de fois que je m'avance  
pour ne plus jamais reculer.  
Tout le poème est annoncé.  
Pas dans un esprit de revanche.  
Je laisse ça aux vieilles branches  
qui font la guerre à la Nation  
au lieu de s'armer en chanson  
contre l'État de leurs monarques.  
Avec le plaisir je m'embarque,  
moral ou pas et jusqu'au bout.  
La Connaissance n'est pas tout.  
Rien pour les autres si je crève  
et pour les uns je fais des rêves.  
Mais Armande ne comprend pas !  
*Elle prépare le repas.*  
Je t'en foutrai des nappes rondes  
à la place des mappemondes ! »  
Virgile est tout surexcité.

Heureusement, il est bridé,  
comme le dit plus haut le texte.  
Il lui faudrait, dans ce contexte,  
au moins une troisième main  
et des doigts forgés dans l'airain  
pour la secouer par la gorge  
comme au Dragon fit le saint George.  
« Des fois je me sens malabar !  
Pas le chewing-gum ! Le furibard !  
— Comment veux-tu qu'on la retrouve ?  
Là, mon vieux, je te désapprouve.  
Il fait nuit noire et c'est minuit !  
On va au-devant des ennuis.  
Il faut à tout prix qu'on te soigne.  
Et de l'hôpital on s'éloigne.  
— Je veux ma bite et au civil,  
même cousue avec du fil !  
Je sais que le cyberspace  
est une invention peu cocasse.  
La couille avec un processeur  
est un fantôme de ma sœur.  
C'est par l'anus que la prostate  
fait des petits quand on la tâte.  
Quand le hardware est un peu dur  
c'est un disque, ça j'en suis sûr !  
Et le sucre n'est pas durable,  
même en suçant dessous la table.  
— Il faut compter avec les morts !  
Ça en fait des morceaux de corps !  
Et pas que du vieux à l'occase.  
Du jeune sans la paraphrase.  
Et en plus tu pourras choisir  
celle qui te fera plaisir.  
Tu peux même essayer sur place  
dans le cul d'une autre connasse.  
Même les poils sont à l'encan.  
Les rouquins sont même fréquents.  
On les fait venir de Sicile  
des fois que le pauvre Virgile  
ne puisse plus se les sauter.  
Et si tu veux me consulter,  
je feuillette le catalogue  
pour t'en trouver une analogue.

Je sais bien comment elle était  
à force de te la sucer !  
Même du goût j'ai la mémoire.  
Ma langue est calée en Histoire.  
Certes douée je ne suis point  
pour calculer le contrepoint  
qui fait le charme de tes odes,  
mais j'ai le sens de la période.  
Allons visiter les frigos.  
Des bites froides à gogo !  
Un Alaska des turgescences !  
Du sorbet en pleine croissance !  
Je ne crains pas de m'enrhumer.  
Sur ma science tu peux compter.  
La femme est en elle un diplôme,  
d'après ce que je sais des hommes...  
— Dieu sait dans quel état elle est !  
On en voit des foulées au pied,  
ajoute Bébère qui saigne  
comme le con d'une duègne.  
Les insectes sont des gourmands  
qui ne laissent rien au passant.  
Le loup-garou est sans astuce  
s'il ne sait pas que ça se suce.  
Même le feu peut arriver  
à cause des mégots jetés  
par des assassins en puissance.  
Le monde est vaste sans la science !  
Mais un mort ne coûte pas cher  
tant qu'on se garde de l'Enfer.  
Je vous sens bien sans une bite  
et vous propose qu'on habite,  
chacun son lit et sa télé,  
dans cette espèce de palais  
où j'ai déjà jeté mon ancre.  
Nous sommes à l'abri du chancre  
et grâce à la conservation  
de vos couilles dans la passion,  
nous aurons dans une éprouvette  
de quoi justifier la layette.  
Vous me direz : « Et le Gaston ? »  
Ne comparons pas les roustons.  
Les vôtres ont atteint la taille

qui dispense de la bataille.  
Il a un tout petit kiki,  
mais c'est à peine un vieux croquis  
auquel il manque l'aquarelle.  
Il faillit être demoiselle  
(je vous en confie la primeur)  
en un temps où le cascadeur  
à l'écran prenait de vrais risques,  
mais on sacrifia le ménisque  
et le prépuce qui vaqua.  
Il couchera avec le chat  
ou vivra d'autres aventures.  
Je lui en laisse les brochures.  
Nous y acquîmes le savoir  
et le vivre sans décevoir.  
Mais le temps a fait son office  
et voilà comment deux complices  
ne laissent rien à l'avenir.  
Vous et moi pouvons convenir  
des termes qui vous avantagent.  
J'ai du retard à l'allumage,  
mais j'en accepte les options.  
Quelles seraient vos conditions ? »  
Entre le bouffon et la reine  
Virgile avait bien de la peine  
à décider d'un avenir.  
Quand tout va bien, on voit venir,  
mais il suffit d'une occurrence  
pour que changent les circonstances.  
Et le choix était cornélien :  
bander à mort sans les moyens  
ou faire bander la dépouille  
d'un mort qui inspire la trouille.  
« L'existence est en érection.  
On peut le dire sans passion.  
Le personnage en carton-pâte  
aujourd'hui personne n'épate.  
Mais entre les prêchi-prêcha  
du Classique encore à l'achat  
et les pets poussifs de sirène  
du Populaire qui fait peine,  
le Moderne fait ses petits  
dans les trous de leur appétit.

Le restaurant n'ouvre ses portes  
qu'à l'heure où les autres en sortent.  
Racine n'est pas rancunier  
car le vrai reste toujours vrai.  
Et les rigolos de la scène  
sont trop payés, jusqu'à l'obscène,  
pour qu'on les plaigne plus que ça.  
Le vrai moderne est un poussah.  
Il revient à la verticale  
pour des raisons grammaticales  
et non point parce que les mots,  
qui plaisent tant aux vieux gogos,  
de l'aristo au prolétaire,  
des vers peuvent faire la paire,  
au féminin comme au macho.  
Dans le pays des maréchaux  
la langue s'en prend plein la gueule  
côté lexique pour people.  
Ça ne lui fait ni bien ni mal  
et ça reste même moral.  
Mais le Moderne a la grammaire,  
seul lien naturel au sommaire  
de tous les jargons de l'humain.  
Les voilà les petites mains  
de l'Universel en cavale,  
face aux attentions générales.  
On donne à boire et à manger  
pour le travail faire payer.  
On est encore à la caverne  
à s'armer contre le moderne  
avec des grands et des petits  
et des vieux qui font de l'anti  
mais dans le sens de la morale  
sous l'égide préfectorale.  
Pour la morale je veux bien,  
mais il faut avoir les moyens  
et pas du fric qu'on ne partage  
qu'en fonction de l'héritage.  
On moralise si on sait.  
Si on ne sait pas on se tait.  
Mais la parole est à l'écume  
et la vague prend du volume  
pour noyer les petits poissons

de l'art qui connaît la chanson  
de l'aubade à la sérénade.  
Le Moderne est à la noyade  
parce qu'ainsi le veut papa  
et que maman qui sait tout ça  
ne dit pas non à la dernière.  
Il aime torcher son derrière  
avec du papier comme il faut.  
Il faudrait prendre le bateau  
et reconstruire l'Amérique  
ailleurs que dans l'océanique.  
L'indigène a aussi ses lois  
et sur ses trônes de grands rois,  
et des batailles pour la frime,  
qu'on se demande à quoi ça rime.  
Entre ceux qui portent la croix  
et ceux qui entendent des voix,  
entre les pantins du royaume  
et la farce qui est dans l'homme  
on s'invente des jacuzzis  
adaptés au néonazi.  
Au bout du compte on se ressemble  
et même parfois on s'assemble  
pour reproduire et s'amender.  
Le Moderne veut parler mais  
parler au bourge est inutile.  
Il ne quitte son domicile  
que pour vaquer dans les sénats  
et montrer qu'il est toujours là.  
Vulgum Pecus qui le décline  
n'entrave rien si ça le mine.  
Il vote toujours en secret  
mais on sait bien où il le met.  
Entre la Loi qui fait des siennes  
et le Jeu qui se met en scène,  
Burgus et Pecus ne voient rien  
et si jamais ils voient trop bien  
parce que l'effet de la cause  
n'a rien à voir avec la chose  
selon ce qu'ils savent de tout  
ce qui n'est rien pour le joujou  
que la Loi planque sous la couche,  
alors ils tirent dans la bouche



comme ils se torchent le croupion.  
On peut avoir de la passion  
et de l'honneur sous les aisselles,  
s'il s'agit de remettre en selle  
le Marius qui en a trop dit,  
c'est bien après qu'on l'applaudit.  
On a tous reçu dans la tronche  
de l'ode les plus belles bronches  
et même pour pas un radis.  
Le travail de l'après-midi  
efface les matins qu'on chiade  
*de l'aubade à la sérénade.*  
Je me demande si la nuit  
et la lumière qui s'ensuit  
ne serait point l'échappatoire,  
entre matelas et armoire.  
Après tout si je dois bouffer  
et des grands froids me préserver,  
que reste-t-il à la patience  
sinon le jour et ses cadences ?  
Autant fermer avec les yeux  
la porte au nez des besogneux  
et des payeurs qui les inventent.  
Mais si le sommeil est en vente  
comme le dit mon petit doigt,  
je suis chez qui si pas chez moi ?  
Pas étonnant que je demande  
du sexe au moins les dividendes.  
Entre le jour où on se voit  
et la nuit que je te conçois,  
c'est à peine si l'interstice  
laisse passer mon appendice. »  
Disant cela Virgile atteint  
l'orée que le petit matin  
réveille dans les interzones  
et artiste comme personne  
crible partout de ses lueurs.  
On voit même dans les hauteurs  
les feuilles qui dans la ramée  
secouent le fer de leurs framées.  
« On est au poil quand il fait jour !  
dit Armande faisant le tour  
d'un gros buisson tout feu tout flamme.

Ici même nous le jetâmes. »  
Du coup on se jette dessus.  
On l'effeuille à peine aperçu,  
car le soleil sur ses deux cannes  
peine à trahir le filigrane  
des toiles qu'on déchire en vain  
en s'énervant avec les mains.  
Des baies traversent l'autoroute.  
Des branches craquent sous les gouttes  
de la sueur qui sent mauvais.  
Et chacun se bouche le nez  
car les buissons des bords de route  
ont des palais, quand on y goûte,  
l'odeur de derrière les murs.  
Des grands et des petits l'impur  
y trouve une fin pacifique  
que les égouts de la critique  
troublent plutôt de leur bon bec  
dont le chic est souvent à sec.  
Quand on y fait le nécessaire  
aux torche-culs on se repère  
et mettant les pieds où il faut  
en principe c'est sans défaut,  
à moins d'une sainte colique  
ou d'un iléus empirique,  
(ce sont là les deux affections  
qui limitent de la passion  
les excès de l'herméneutique)  
que l'étron qu'on veut poétique  
se pose comme un ange fait  
quand il faut la vierge informer.  
Le papier ou la poignée d'herbe,  
comme le dit le bon proverbe,  
est laissé au goût de chacun  
qui prend le temps de son emprunt  
ou dérangé par de fâcheuses  
rencontres qu'on voudrait heureuses  
il se presse et avec les doigts,  
comme les ongles en font foi,  
il achève dans l'impatience  
un ouvrage qui mal y pense.  
Moïse a son buisson ardent.  
Celui de Virgile est parlant.

Entre la flamme et la parole  
pullulent pourtant les écoles.  
Il y a même un juste milieu !  
Et quelquefois on y met Dieu.  
On n'y enseigne rien qui vaille  
la mémoire de ces batailles.  
Aux chiottes on est enfermé,  
à double tour l'intimité  
se livre à ce qu'elle veut faire  
et le fait quelquefois par terre  
au grand dam de Dame Pipi  
dont la serpillière est aussi  
importante en littérature  
que ce que d'autres créatures  
font de la merde en vase clos.  
Dehors si ce n'est pas trop tôt,  
on peut refaire comme aux chiottes,  
en ôtant ou pas sa culotte,  
le même ouvrage référent.  
Le cadre seul est différent.  
Mais en plein jour et sans l'ombrage  
d'un buisson conçu pour l'ouvrage,  
l'affaire est corsée autrement.  
On voit les traces clairement,  
petits papiers ou herbes mortes,  
mais personne pour la main-forte  
prêter comme juge le veut.  
On fait vite et pas toujours mieux.  
Que le mollet touche la cuisse  
ou qu'il y cherche une complice,  
la contenance n'est jamais  
le spectacle qu'on veut donner  
à l'anthume comme au posthume.  
Enfin s'il faut qu'on se résume,  
sur la table de dissection  
de notre bon Lautreàmont,  
à une rencontre fortuite  
qui l'achèvement précipite,  
(avec ce que cela hélas  
montre de notre cher atlas)  
que le hasard au moins s'emploie  
à déterminer une proie  
qui soit facile au moins à fuir,

quittant la place sans désir  
de s'y retrouver dans le titre  
qui suit la fin de ce chapitre.  
Mais revenons à nos moutons,  
nos trois qui cherchent à tâtons  
dans le buisson que la lumière  
complice donc de ces matières.  
« Tout cela est bien beau, ma foi,  
mais je ne vois pas bien pourquoi  
vous voulez qu'un vous le recolle !  
Mon frère c'est à bonne école  
que vous allez en me croisant.  
Ne croyez pas celle qui ment ! »  
Ainsi parlait le vieux Bébère  
qui du bout d'un bâton dans l'erre  
secouant plus d'un papier gras  
cherchait ce qu'on ne trouvait pas  
malgré un soin systématique  
dont Armande menant la clique  
à coups de pied et à la voix,  
comme cela se fait parfois  
sous la houlette de Justice,  
était en fait l'inspiratrice.  
Qui d'autre qu'elle pût trouver  
ce morceau dont point ne rêvait  
Bébère attaché plus aux couilles  
qu'à leur nécessaire quenouille.  
Virgile son petit frerot  
prétextait n'avoir pas de pot  
quoiqu'il fit pour que le contraire  
lui arrivât pour tout bien faire.  
« L'un veut m'avoir pour ce que j'ai  
mais que je ne peux lui donner  
et l'autre pense à me recoudre  
comme si ça pouvait résoudre  
le traumatisme que j'ai là,  
que rien jamais n'effacera  
d'autant que question cicatrice  
celle-ci promet exercices  
que je ne suis voilà pas prêt  
à recommencer sans arrêt.  
La vie de couple me dégoûte  
si je n'en suis coûte que coûte

celui qui décide de quoi  
sera construit l'amour courtois  
qui se passe de la matrice  
et quand le veut bien la complice  
ne connaît à fond que ses seins.  
Je le dis, j'ai d'autres desseins !  
Je m'en irai du côté russe  
où l'on trouve au marché aux puces,  
sans trop chercher et pour pas cher,  
pour ersatz de la bonne chair  
des braquemarts en molybdène  
et pour se donner moins de peine  
du software aux petits oignons.  
— Où trouveras-tu le pognon !  
La Poésie trop cher te coûte.  
Sais-tu qu'à Moscou on voyoute  
plus facilement qu'au pays ?  
D'étonnement on est saisi  
quand un poète de ta taille  
prétend dédaigner la broussaille  
où il faut bien que son moignon  
se trouve encore là sinon  
c'est ailleurs qu'il faut qu'on le cherche.  
Veux-tu que j'en ai plein le derche  
avant de faire ton bonheur ?  
Ah ! Tu n'es pas si bon auteur  
qu'on le dit dans les magazines !  
Entre le frère et la cousine  
l'interzone serait cyber ?  
Tu ne l'as pas lu dans Flaubert,  
moins encore dans ton Homère.  
Le russe est une sale affaire.  
Il te prive de carburant  
toujours dans les meilleurs moments.  
J'en ferai quoi de ta prothèse  
si jamais c'est dans l'exégèse  
qu'il faut chercher de quoi nourrir  
la RAM qui construit l'avenir  
dans l'orgasme et la surenchère ?  
Ah ! Vraiment tu me désespères !  
— Non mais c'est quoi ce faux discours ?  
Madame veut faire l'amour  
et se fout de la cicatrice !

Elle a vu ça au box-office !  
Et Monsieur se voit en robot  
connecté pour faire le beau  
dans le forum et le web site !  
Tu parles d'une réussite !  
Entre le rêve et l'à-peu-près,  
entre le rien et les excès,  
je lui propose la famille  
et la reproduction sans fille.  
Une vie à deux sans raté  
et dans la consanguinité.  
Du temps à foison pour écrire  
avec les couilles ou la lyre  
des choses que le populo  
met au compte des travelos,  
ce qui l'empêche de les lire.  
Il tient trop à sa tirelire,  
à ses cochons qu'on va tuer  
au Mali ou dans les cinés,  
à ses vacances bien payées,  
à ses maladies remboursées,  
à son idéisme mono  
et à ses chansons de conaud.  
— Viens ma poupoule, je t'adore,  
le patron il en veut encore  
et j'ai besoin d'un beau vélo  
pour dépasser les travelos.  
Allons ensemble à la retraite  
pour faire nous aussi poètes.  
Dire que nous venons de là !  
De l'ouvrier au tralala,  
quand on est naze pour écrire  
la poésie se donne à lire.  
La France est un beau trou du cul,  
et les Français sont mal foutus.  
Mets dedans mon beau corbillon  
les ailes de ton papillon.  
Quand je te vois je me sens fille,  
je veux te faire une famille.  
Pour la trompe on verra plus tard.  
On deviendra peut-être anar  
avec des gosses fonctionnaires  
et la légion dans le derrière.

Des poètes le déshonneur  
clôt le bon bec des cafardeurs.  
Quand je pense à ce qu'il faut faire  
pour qu'on nous prenne pour des pères !  
J'en ai les dents qui me font mal  
et je trouve ça très normal.  
Du rendez-vous je suis la fée.  
— Ah ! Le salaud ! Il l'a trouvée !  
Regarde ce qu'il en a fait !  
— Mais, Madame, je n'y étais !  
Si le voilà tout écrasé  
ce n'est pas la faute à mon pied  
ni à l'autre qui fait la paire.  
Vous avez très bien pu le faire.  
Le vôtre aussi est un suspect.  
Ne sombrez pas dans l'irrespect. »  
Armande exhibe haut la bite  
aussi plate qu'un cénobite  
qui à cause d'un sous-marin  
qui vient de lancer un engin  
ne retrouve plus sa coquille  
et se sent seul sans sa famille.  
On dirait un morceau de peau  
collé sur le bleu d'un drapeau  
un jour de gloire sans empire.  
« N'angoissons pas, j'ai vu bien pire,  
dit-elle en mesurant l'effet  
qu'un de leurs pieds a provoqué.  
Ça leur donnera une idée  
de la dimension débridée  
et du style qui est le sien  
dans le lit quand je m'y prends bien.  
Ils ont des morts de toutes sortes,  
même des morceaux qu'on emporte  
sans être obligé de payer  
le mort dans sa totalité.  
Au bout du compte on s'y retrouve  
quel que soit le mal qu'on éprouve.  
Et puis c'est fort bien présenté.  
L'emballage peut se jeter  
même à côté de la poubelle.  
Allons ne fais pas le rebelle.  
J'en veux un avec un gros gland

et un prépuce bien pendant.  
Ça ira bien avec tes couilles.  
Allez ! Viens-y ! On se débrouille.  
Laissons la justice à ce plouc  
et investissons dans le look.  
A la guerre comme à la guerre !  
On a les moyens de parfaire  
et on ne veut pas s'ennuyer,  
comme chien qui veut aboyer  
et qui choisit de ne rien faire  
pour à son amphitryon plaire.  
Un mec sans queue est un pédant  
à qui on veut montrer les dents.  
Soyons fiers et patriotiques  
et marchons avec la musique ! »  
Disant cela elle se met  
à souffler dans le vit aimé.  
En vain car la viande est hachée.  
« Elle est salement amochée,  
dit tristement le troubadour.  
On y voit comme dans un four  
et c'est par pure inadvertance  
que privé de son apparence  
je lui ai mis le pied dessus  
et l'épargner je n'ai pas su.  
Mais dans le fond je me pardonne  
comme le fit aussi Personne.  
— Ah ! Quel beau couple en vérité !  
s'écrie Bébère sans flirter.  
L'une dans la nuit le balance  
à 100 à l'heure dans l'aisance  
et l'autre qui n'a pas le pied  
léger quand il court au forfait  
le réduit en triste bouillie  
qui ne peut inspirer l'envie.  
Et moi je conduis une auto  
sans fatiguer mes biscoteaux !  
Il en veut une en métal russe  
avec au frein de son prépuce  
du logiciel bien connecté.  
Mais elle a entendu parler  
des prouesses que font en France,  
selon l'Académie des sciences,



qui est l'église du savoir  
surtout si on se fait bien voir  
dans les coulisses de l'arrière,  
ceux qui ont l'art et la manière  
de faire du neuf d'occasion  
avec les vieux de la fonction,  
les citoyens anachroniques  
qui n'ont vécu que de l'antique,  
des vieux dépourvus d'anticorps,  
tellement vieux qu'ils en sont morts.  
Voilà comment on perd un frère  
qui avec elle croit mieux faire  
en Russie, en France ou ailleurs,  
selon une loi que mon cœur  
ne peut juger sans la connaître.  
Rabat-joie je ne dois paraître  
et seul je m'en veux retourner  
pour me faire bien enfourner  
par Gaston, Antraxe ou qui sais-je  
qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige !  
Aimez-vous tant que vous voulez  
si toutefois sur le décret  
vous trouvez un accord tacite  
sur la nature de sa bite  
que je ne veux pas même voir  
ni en peinture décevoir.  
Adieu donc, amants impossibles !  
Sur l'échelle de l'indicible  
voici le silence à tout prix.  
Épargnez-moi votre mépris. »  
Ayant parlé de cette sorte,  
Bébère aigri ouvre la porte  
côté chauffeur sans se presser.  
Il prend le temps de redresser  
le rétroviseur et s'installe  
au volant de l'auto qui râle  
sous l'effet de son démarreur.  
« Ce salaud veut notre malheur !  
crie Armande en y prenant place.  
Tu veux la fin de notre race.  
Dans une heure Virgile est mort  
avec la gangrène où ça sort.  
J'ai déjà vu comme sans bite

un homme sain peut mourir vite.  
Tu n'iras nulle part sans nous  
et même sur les deux genoux.  
On a besoin de ta bagnole,  
pas que tu fasses la fofolle !  
— J'irais où je veux quand je veux !  
Je m'en balance de vous deux !  
J'ai besoin que quelqu'un m'encule  
et ces mauvais effets annule.  
Me voilà bien tout retourné  
bien qu'en ces lieux je sois resté !  
Dans un rêve je cauchemarde  
en compagnie de la Camarde.  
— Maintenant tu veux du viril !  
On ne comprend pas ton babil.  
Tu fais partie de cette engeance  
qui dit oui quand non elle pense.  
— De la Russie je ne veux rien  
recevoir surtout cybérien !  
Et quant aux morts je les déteste  
surtout quand ils ont de beaux restes.  
— Et on ne comprend toujours rien !  
Si par hasard les os tarsiens  
de Virgile en pleine recherche  
avaient plutôt botté ton derche  
au lieu d'écraser son pénis,  
dans quel état tu l'aurais mis ?  
Je vois bien ce que tu complotes.  
Mais tu n'as rien dans la culotte  
et je vais te casser les dents  
pour te remettre comme avant.  
Ensuite je prends ta voiture  
et je me livre aux conjectures  
en compagnie de mon amant  
qui sera aussi comme avant  
avec du macchab ou du russe  
et sans que tu me laiusses.  
Je crois encore à mon bonheur  
et Virgile en sera l'auteur.  
Dégage avant que je te casse  
ce qui te reste de ta race ! »  
Armande avait les poings serrés.  
Elle était prête à le taper,

mais sur le volant il s'arc-boute  
et la 2CV met en route.  
Elle s'ébranle dans la nuit  
qui revoit le jour sans ennui.  
Ils font au moins du dix à l'heure  
en direction d'une demeure  
dont le portail est presque ouvert  
mais pas assez pour qu'à l'envers,  
à reculons si l'on préfère,  
du véhicule le derrière  
n'en brise le bois et les fers.  
On croit descendre dans l'Enfer.  
On traverse sans une barge  
un fleuve d'un mètre de large  
où s'éparpillent des crapauds  
dont la langue sans à-propos  
répand ses noires médisances.  
On devine des arrogances  
dans les rouges reflets des yeux  
qui trouent l'obscurité des lieux  
au vol plus noir d'oiseaux lugubres  
tandis que dans l'ombre élucubre  
un voyageur là en faction  
dans une étrange position  
qui fait douter de son essence.  
Papier en main il se dispense  
de commentaires et d'un bond  
met les pieds jusque dans le fond  
de l'eau noire qui sent la vase.  
On pourrait dire qu'il se case  
mais ce n'est pas son intention.  
Les fesses encore en action  
il achève son vil ouvrage  
mais c'est la peur qui l'encourage.  
Plus loin l'auto tous feux éteints  
bute contre un tas de crottin.  
L'homme qui redoute le pire  
d'un regard tente de s'instruire.  
Il ferme les yeux à demi  
comme le font les agamis  
dont le cri vient d'une trompette  
qui en dit long sur la binette  
que fait le chasseur médusé

dont les ressorts se sont usés  
sur le fil d'une nuit terrible.  
Il ne faut être hypersensible  
dans cette sorte de climat  
où le regard ne porte pas  
assez loin pour que la cervelle  
estime que ce n'est point elle  
qui invente ce noir locus  
où l'on se sent plus que solus.  
Et la bête s'immobilise.  
Encore un peu, on s'éternise.  
L'homme qui veut sauver sa peau  
croise un pauvre et jaune crapaud  
qui a perdu sa voix sonore.  
On nage dans la métaphore.  
Comme il a perdu son fusil  
d'un rameau vert il se saisit,  
avise un coin clair de la berge  
où plus d'une racine émerge.  
Il en saisit une au hasard  
et se hisse sans son falzar  
sur la rive où le chiendent pousse.  
Encore deux ou trois secousses  
et le voilà en position  
cette fois de faire attention.  
Ce qu'il voit est une voiture,  
une 2CV sans toiture.  
Il attend, on ne sait jamais  
ce que réserve au mois de mai  
l'instinct qui la vie encourage  
à se reproduire à tout âge.  
Inutile de déranger  
si on est venu pour baiser.  
Et en effet, comme il s'approche,  
il voit nettement deux caboches  
dont les yeux pourtant bien ouverts  
semblent ne rien voir à travers  
le pare-brise où l'essuie-glace  
imite le bruit de sa trace.  
Un phare pend sur le côté.  
On entend un bruit indiscret  
ou peut-être mieux dit très louche.  
Pas un mot ne sort de ces bouches.

L'homme remet son pantalon  
sans se soucier de ses flonflons  
qu'une peur croissante compresse.  
Sont-ce deux morts qui se connaissent  
et qui venus de l'au-delà  
se souviennent que ce n'est pas  
la méthode la plus facile,  
du moins quand on est cinéphile,  
de perdre la vie pour toujours  
que de la perdre en plein amour.  
Quel est ce bruit qui trop ressemble  
à un pet tel que les murs tremblent  
quand il est mûr en société ?  
On en conçoit de l'anxiété,  
mais l'incongruité est telle  
qu'on peut la croire accidentelle.  
Puis un craquement de buisson  
signale que dans le frisson  
il va falloir se faire face  
et même avoir un peu d'audace,  
voire beaucoup si le zombi  
n'est point le biffin du gambit,  
car les revenants quand ils viennent  
ne s'en retournent pas sans peine  
et celle-ci n'est pas son mal  
mais le vôtre comme le pal  
commence bien ce qui s'achève  
dans une atroce et male crève.  
Sanchaise, c'est le nom dudit,  
frotte le chien de son fusil  
avec un doigt non sans retouche  
malgré le manque de cartouches,  
ou du moins celles-ci dans l'eau  
se sont mouillées. Le voilà beau !  
Il tremble mais de la carcasse  
car dedans il est même jouasse  
tant l'occasion le rend marteau.  
Mais pour le dire il est trop tôt.  
Le buisson s'ouvre mais sans flamme.  
Et le voleur qui, sans sésame,  
apparaît alors est hideux !  
Sanchaise qui n'est pas peureux  
menace l'être de sa crosse

et promet même plusieurs bosses  
en cas de conflit à venir.  
Comme il le dit sans déplaisir,  
car la bagarre est prometteuse  
de voluptés fort ambitieuses,  
le spectre recule d'un pas,  
un pied de retour au trépas  
et l'autre encore dans le monde.  
Sanchaise qui sorti de l'onde  
et porte les traces sur lui  
semble appartenir à la nuit.  
On dirait une hamadryade  
qui déracinée se balade,  
humide et froide comme mort  
et qui comme lui sent très fort.  
Les deux suppôts se paralysent  
et l'air autour d'eux s'électrise.  
L'un pense qu'on vient de très loin  
et qu'on veut dans ce triste coin  
le condamner sans agonie  
à un séjour dans l'uchronie  
dont il est bel et bien question  
dans les meilleures des fictions.  
L'autre voyant que même en France  
les vieux mythes dans l'endurance  
peuvent encore influencer  
les ouvrages les mieux pensés,  
oublie que c'est par son artère  
qu'il se vide sur le parterre,  
lequel en ce trouble moment  
est composé exactement  
de feuilles en tous points semblables  
à celles que l'abominable  
déesse autour d'elle répand.  
On voit même un lierre grim pant  
la retenir par ses racines.  
Et en effet Sanchaise opine  
que si le sorcier veut de lui  
il court au-devant des ennuis  
que lui réserve la nature  
qui voit dans la mort une injure  
quand dans la vie elle prétend  
changer non seulement le Temps,

dont nous savons l'irréversible  
depuis que des pieds à la cible  
Achille n'en finit jamais  
de contester même le fait,  
mais aussi ses vastes espaces  
où croissent des millions de races,  
races de poils et de couleurs  
aux parentés non sans douleur  
dont quelques-unes, pour la chasse,  
ont de l'esprit et de la classe.  
Et sûr qu'on ne peut l'arracher  
sans de ces liens le délier,  
Sanchaise enfin prend la parole  
et pas peu fier d'avoir un rôle  
à jouer face à l'ennemi  
qu'il défie sur le tatami  
d'une éthique mieux qu'éprouvée  
dans les chansons les moins chantées,  
il invite ce « Vieux zombi »  
à retourner dans son bouiboui  
sans faire plus de commentaires  
car l'homme n'est point sur la terre  
ni la femme qui en fait cas  
et lui cause bien des tracas,  
pas même l'enfant qu'on fait taire,  
pour laisser faire ses sorcières  
et verser le sang des poulets,  
prêtant le flanc aux triboulets  
qui en amusent les parterres  
au détriment de l'adultère,  
pratique soit dit en passant  
sans laquelle pas un roman,  
ni le cinéma qu'il inspire,  
ni les procès faits aux vampires,  
ne donneraient vie à trépas.  
« Ainsi l'ami, n'est-ce pas là,  
et je vous parle sans mémoire  
de ce que je sais sans y croire,  
preuve que je suis de mon temps  
et qu'au vôtre il faut maintenant  
que vous retourniez plus que vite.  
On est bien qu'en ce qu'on habite.  
Vous voulez repeupler l'Enfer

qui n'est plus à la mode en vers.  
Et même en prose on le méprise  
car ce n'est plus sous son emprise  
que nous connaissons le malheur,  
mais dans ce délirant ailleurs,  
ce succédané de l'extase,  
invitation à l'épectase  
(surtout si on est sans radis)  
qui est ici le Paradis,  
tant pour ceux qui bien en profitent  
que pour ceux qui ne le méritent  
et qui en rêvent tous les jours  
au lieu de payer le débours  
que le travail toujours propose  
car l'effet naît des bonnes causes.  
Voyez comme un symbole fort  
ce lierre qui retient mon corps  
et tout ce qui dedans sommeille  
comme le Juste sous la treille. »  
Et se tournant d'un geste beau  
vers le sinistre et beau tombeau  
que la 2CV représente  
sur ces tréteaux que la mort hante,  
Sanchaise comme l'avocat  
de sa manche fait un grand cas  
et poursuit sa belle harangue :  
« Si nous parlons la même langue,  
vous la vôtre qu'on sait par cœur  
et moi celle de l'arpenteur  
qui n'entre dans la citadelle  
que pour avoir encore d'elle  
un peu de sueur à son front,  
pourquoi résister dans l'affront,  
moi sous le lierre qui me grimpe  
et vous dans cette étrange guimpe  
qui féminise votre mort  
et la fait même, sous le corps,  
saigner pour nous y faire croire.  
Vous subîtes d'affreux déboires  
si j'en juge au saignant trauma,  
comme dirait le vieux Thomas,  
qui prouve que dans l'injustice  
on vous prive même de pisse.



Ce doigt que vous mettez dedans  
ce qui fut un arrachement  
vous prive aussi de cette joute  
et presque vous met en déroute.  
Un bras vous reste pour gagner  
mais je vous veux, moi, épargner,  
pour vous inspirer le dialogue  
et remettre dans la pirogue  
tous les objets du rituel,  
afin que devant l'éternel  
vous fassiez suite à ma demande.  
Ces deux amoureux dont l'un bande,  
l'autre donnant à cet oiseau  
ce qu'elle fait de son museau  
quand l'amour par-dessus la cime  
trouve la léonine rime  
qui convient à sa diffusion,  
ces amoureux que sans raison  
vous voulez mettre dans l'abîme,  
je veux les sauver de ce crime ! »  
Sous l'effet de ce baratin  
adressé tel au diabolin,  
celui-ci devient plus que pâle.  
Il en a mal au trou de balle  
que sa main libre veut boucher  
comme l'autre sait emboucher,  
avec un doigt qu'il esthétise  
pour pallier certaine méprise,  
le trou qu'on lui a fait devant.  
Le voilà sans main maintenant.  
Et un seul pied dessus la terre,  
l'autre ne faisant plus la paire.  
Voyant facile le combat  
Sanchaise envisage tout bas  
qu'à portée il a la victoire.  
Il élève alors sa pétoire  
et d'un fort coup sur le sommet  
du crâne qui porte toupet  
et même lauriers en couronne  
qui a pompon comme dragonne,  
il envoie ce diable à Vauvert  
et les doigts ainsi de travers  
laisser pisser d'un côté chiasse

et de l'autre non sans grimace,  
car les morts qu'on remet dedans  
mettent dehors toutes les dents,  
un sang dont la faiblesse est telle  
qu'on peut dire sans bagatelle  
que seul un mort peut en verser  
quand on l'oblige à traverser  
dans l'autre sens le paroxysme  
qui fait de l'existentialisme  
le sommet qu'à peine arrivé  
il faut redescendre au jugé.  
Plus on s'éloigne de la science  
et plus on mise sur la chance.  
C'est la règle en toutes saisons.  
Confiner à la religion  
provoque en plein sommeil des choses  
dont le réveil n'est pas la cause.  
L'affaire pliée en beauté  
notre Sanchaise veut tirer  
un coup de fusil au feuillage  
que l'autre secoue davantage  
car il veut encore en sortir,  
vouloir qui ne fait pas plaisir  
au chasseur qui sur les cartouches  
souffle l'air qui sort de sa bouche  
et les secoue pour estimer  
le degré de l'humidité.  
Pendant que l'un dans l'hystérie  
veut mettre fin à l'agonie  
qui le ramène d'où il vient,  
l'autre qui se connaît trop bien  
et qui en verres se mesure  
au seul degré de son usure,  
ne veut pas croire ce qu'il voit  
et même rit en voyant quoi ?  
Mais l'un des morts de la voiture  
qui en sort pour dans la nature  
exprimer un simple besoin  
dont il parfume tout le coin.  
Et comme l'odeur est vivace  
l'autre mort fait une grimace  
et en dit même quelques mots  
qui ne sont pas d'un Eskimo

mais d'un gars du pays de France  
qui fait savoir ce qu'il en pense :  
« Pouvez-vous faire ça ailleurs ?  
J'ai le nez plus fin que l'odeur  
que vous répandez sans scrupule.  
Sur ce la Loi rien ne stipule,  
surtout que le cas est la peur  
qui relève d'un bon docteur  
et non d'un juge qu'on agace,  
mais l'usage veut qu'on le fasse  
dans les coins les plus retirés  
pour la morale préserver  
et soulager dans l'esthétique  
ce qui s'épargne la critique  
en faisant bien ce qui fait mal.  
Je ne sais rien du Code anal  
qui étend la loi du mariage  
aux dangereux libertinages  
prétendant faire des enfants  
sans la nature dans le bran.  
J'en veux un mais pas sans les couilles !  
Vous me prenez pour une andouille ?  
Virgile est bien comme l'a fait  
la succession stricte des faits.  
— Je ne sais pas ce que vous êtes  
mais on voit beaucoup de poètes  
qui écrire ne savent pas.  
Faire des lignes à tout va  
entre les vides de la page  
présente plus d'un avantage  
à qui veut gagner les lauriers  
sans l'esprit trop se fatiguer.  
Les professeurs de nos écoles  
quand ils n'enculent pas nos drôles  
prennent le temps de leur nombril  
et savent même sur le fil  
les infortunes du tiers-monde  
car leurs vacances sont fécondes.  
Et même ils y côtoient des flics  
qui leur refilent tous leurs tics.  
Sans trop se crever la patate,  
car se fatiguer qui baratte  
et le beurre est bien mal payé,

ils font des lignes à gros traits  
entre lesquelles il faut lire  
ce que soi-même on peut écrire.  
Et en plus pour être compris  
ils se distribuent tous les prix  
qui font bien dans les ministères.  
Le vrai poète doit se taire,  
ou passer pour un emmerdeur  
qui n'a pas la légion d'honneur.  
Voilà ce qu'en France on sait faire :  
manger à même le parterre  
et trouver ça bon pour l'esprit  
surtout si là on l'a appris.  
Et le poème-serpillière  
prétend égaler Baudelaire.  
Le descendant de l'ouvrier  
pour sucer n'a pas oublié  
qu'il faut d'abord tirer la langue  
ce que facilite la gangue.  
Tous les pendus vont le diront.  
Vous ne savez pas comment font  
les Rimbaud et les vieux Verlaine.  
Pourquoi vous donner cette peine ?  
Devenez prof et écrivez.  
Le temps ne peut pas vous manquer.  
N'inventez rien, faites des signes,  
n'importe quoi avec des lignes  
et Brémond le pizzaiolo  
vous en tartine le vélo  
pour faire un tour à la campagne  
au lieu de crever dans le baignoire...  
à Biribi sans rien voler  
et en volant à la Santé...  
de l'écriture qui travaille,  
qui ne doit rien aux épousailles  
du larbin qui prie au Sénat  
aux patelins du juvénat  
avec l'artiste qui sait faire  
et l'employé thuriféraire.  
République des professeurs,  
intermédiaires des censeurs,  
mouchards payés pour la popote  
inculquer à nos petits potes,

ces vieux marmots qu'on a payés  
et qu'en pensant au cher loyer  
on fait car il faut bien en faire.  
On a un trou et des affaires  
qu'on se met dessus quand on sort.  
On a du respect pour le corps.  
Ah ! Merde on est rien quand j'y pense !  
— Peut-être mais, fosse d'aisance  
et coin tranquille pour pisser  
font de l'homme une société.  
Les animaux sont des poètes.  
Ça leur sert à quoi d'être bêtes ?  
Et ça revient tous les printemps  
pour critiquer nos chers enfants  
qui aiment bien la poésie  
inspirée par la bourgeoisie  
à nos poètes-professeurs.  
On est des frères et des sœurs.  
Si l'inconnu est dans le père  
du moins on sait qui est la mère.  
Vos Arabes, Grecs et Latins  
on les lessive le matin.  
On leur arrache le langage  
pour que dans nos jolis villages  
on s'assemble sous le drapeau.  
Et quand se lève le rideau,  
c'est la France, pas l'Arabie,  
ni les sources de l'Italie,  
qui dans l'air prend de la hauteur,  
les pieds sur terre et le bonheur  
garanti par le ministère.  
Les poètes doivent se taire,  
laisser la place aux professeurs  
qui sont aussi de bons censeurs,  
des domestiques véritables  
qui savent comment sur la table  
on dispose assiettes et plats  
qui font à eux tout le repas.  
A quoi servent les vers qui pensent ?  
A rien du tout sans les vacances.  
Dessous la terre on les mettra  
même vivants, comme des rats.  
Leur pourriture est nourrissante.

Reconnaissons cette variante  
de l'engrais qui sert au jardin.  
Enseignons-la même au larbin  
en formation dans nos collèges.  
Mais le programme qu'on allège  
par ces trous vite à la raison  
revient car dans notre maison,  
je veux dire la République,  
on a le sens de la critique.  
Les profs ont de l'inspiration,  
quelquefois même des passions,  
on en voit qui portent couronne  
et chevauchent de vraies personnes  
qui trouvent tout ça très normal.  
Et ma foi s'ils écrivent mal  
ils inventent une poésie  
qui vaut bien l'adab d'Arabie.  
Bientôt on pourra grâce à eux  
éditer tout ce que l'on veut,  
des petits papiers en musique  
de Nougaro qui a la trique  
car son oiseau qui fait pipi  
à autre chose sert aussi,  
(c'est le côté pédagogique  
qui dit avec quoi on fornique)  
aux notes mises dans le ver  
de Bénézet qui en Enfer  
signe des œuvres incomplètes,  
preuve qu'il fut un vrai poète.  
Entre Breton et Aragon  
il veut prendre une décision  
qui dans l'esprit laisse des traces  
dont le professeur ne se lasse  
s'il ne préfère la chanson  
et son Renaud qui a tout bon.  
Alors veuillez, madame Armande,  
faire ce que je vous demande  
et ne point chier dans mon giron  
car le juge est, à sa façon,  
un professeur qui veut écrire  
et ne sait jouer de la lyre,  
ce qui n'empêche pas le droit  
de s'appliquer et même au roi.

— S'il faut trouver un roi sans reine  
dans ce royaume à la douzaine,  
les poules y auront des dents  
avant que naisse leur enfant !  
Je chierai, ne vous en déplaie...  
— Savez-vous que mon nom, Sanchaise,  
dit en avançant le chasseur  
car les morts n'ont pas cette odeur,  
vient à point vous faire la rime.  
— Et pour cela je vous estime, »  
dit Armande en torchant son cul.  
Elle remet bien par-dessus  
l'aile fendue de sa chemise  
et cause ainsi une surprise  
chez le chasseur dont le quibus  
est déjà rogné par l'anus  
et ce qui en sort le dimanche.  
Au lieu du bras, il prend la manche  
et l'extrait ainsi du buisson  
où elle a déposé l'étron.  
« Décidément, le vieux Moïse  
connaissait bien son entreprise,  
dit-il cultivant l'allusion  
qui en principe et sans raison  
fait le succès de ses rencontres.  
— La Bible je ne suis pas contre, »  
dit Armande pour en parler.  
Mais Bébère posant le pied,  
qu'il a comme la main de large  
et long surtout entre les marges,  
sur l'étron qu'il n'est pas question  
de céder ainsi sans passion  
à l'intrus qui point ne se cache  
d'avoir du goût pour ce qui crache,  
le regarde de bas en haut  
et ne voyant rien comme il faut  
le condamne à prendre le large  
car ici on voit qu'il surcharge  
une situation déjà  
fort compliquée par le caca.  
« Savons-nous bien ce que vous êtes,  
dit-il en redressant sa tête  
qu'il a cognée sur le volant

quand la 2CV s'arrêtant  
eût atteint une plate-bande  
qui finissait dans la lavande  
après avoir dressé un mur.  
— De cela je ne suis plus sûr,  
dit Sanchaise faisant la bête.  
Mais c'est pourtant comme poète  
que cette dame j'approchai  
pour rimer avec les effets  
qu'elle produisait sans silence  
au profit de son apparence.  
On vient souvent ici chier  
comme en témoignent ces papiers.  
Et souvent je jouis du spectacle  
sans chercher à y faire obstacle...  
— Pourquoi donc empêcheriez-vous  
le voyageur qui après tout  
en l'absence d'un bon office  
fait ce qu'il peut quand il en pisse ?  
crie Bébère qui veut châtier  
l'atteinte à son autorité.  
— C'est que je suis propriétaire  
de ces sauvages sanitaires,  
ainsi que de ce pauvre mur  
qu'on voit mieux quand clair est l'azur,  
il est le mur de ma demeure  
mais la nuit en compte les heures,  
je le reconnais sans dessein.  
— Qu'avons-nous besoin d'un dessin !  
glousse Armande que le plombiste  
ne déçoit pas quand il insiste.  
— On a des poètes de nuit  
et de jour on a de l'ennui,  
dit Sanchaise que le distique  
met sur le plan de la critique.  
— Je trouve bien beaux vos oiseaux,  
s'écrie Armande un ton plus haut  
pour donner dans le monostique  
dont elle ignore le tragique.  
— On en voit un seul cependant,  
dit Sanchaise qui le montrant  
apprécie la stichomythie.  
— Ces choses-là sont bien jolies.



- Cette chose a de l'avenir.
- Mais je vous crois sans déplaisir !
- Avec le temps on s'améliore.
- Que veut dire la métaphore ?
- Je dirais plutôt procédé.
- Vous dites bien s'il faut céder !
- C'est le miroir de ma fortune.
- Et de la gloire la tribune.
- Je la connais bien mieux que vous.
- Mais j'en connais d'autres surtout !
- Le monde est un mouchoir de poche.
- On y voit des choses bien moches !
- Pourquoi vouloir les regarder ?
- Vous prétendez m'en empêcher ?
- Je ne joue bien qu'à la marelle.
- Il faut que je me fasse belle !
- On n'y joue bien qu'en la prenant.
- A pleine main ou la baisant ? »

On voit ici que le dialogue  
prenait d'un premier épilogue  
le chemin qui mène tout droit  
aux choses qui ne se font pas  
quand les latrines à l'air libre  
faussent le sens de l'équilibre  
du témoin qui ne veut pas voir.  
Bébère d'un pas sans s'asseoir  
entre les deux oiseaux qui causent  
son autorité interpose :

« Il est bien temps de folâtrer  
comme si le temps des bergers  
trouvait encore des bergères  
pour faire beau dessus la terre !  
Laissez là ce morceau de roi  
et plus même donnez-le-moi !  
— Je ne me donne à la Justice,  
dit Sanchaise dans le calice,  
qu'en cas de fillette et encor,  
si privé de son doux accord,  
je me vois contraint de le faire !  
On me vit prendre l'adultère  
par les cornes qu'il a sur lui  
et satisfaire sans ennui  
tant le mâle que la femelle.

L'un se prend dessous les aisselles  
et apprécie sans attendus  
l'enfoncement qui lui est dû.  
L'autre arrive sans sa culotte  
et se passe tant de parlottes  
que le coup en un seul est fait.  
Le seul témoin est le greffier.  
On peut compter sur son silence.  
Il n'exige rien en balance,  
car ce n'est pas dans les palais  
qu'on contamine les valets.  
Par contre les hôtels de ville  
relâchent les mœurs de l'édile  
qui peut sans culture et sans foi  
faire subir sa propre loi  
au point que la magistrature,  
qui n'est pas franche par nature  
comme on le voit quand ça va mal  
et que le sillon proverbial  
ne tient pas même ses promesses,  
se sent gagnée par cette ivresse  
et laisse aller comme on se vend  
le grison qui vient du couvent.  
La France est un pays de moines  
qui conservent le patrimoine.  
— Je ne sais toujours pas, Monsieur,  
quand même sont à vous ces lieux,  
qui vous êtes, pourquoi vous l'êtes  
et comment dans la vie vous faites  
pour ne pas finir en prison.  
On en voit perdre la raison.  
Même souvent, car j'en suis juge  
et jamais je ne me déjuge !  
— Ne me dites pas que Gaston,  
qui pêche un peu côté bâton,  
fait partie de vos connaissances.  
En voilà un sans accointances !  
Pas moyen de le dépraver.  
La cause ne le fait rêver.  
Heureusement, le juge est pire !  
— Vous faites bien de me le dire,  
d'autant que je le connais bien  
et je crois avoir les moyens

d'en dire plus que vos postiches,  
car la corruption il s'en fiche.  
L'amour seul le met en état  
de commettre des attentats  
sans blesser ce que la personne  
à ses ouvrages lui redonne.  
— Pardi ! C'est que l'homme est petit !  
A cet endroit les concetti  
dépendent trop de leur contexte  
pour discuter leur vrai prétexte.  
En large et dans la profondeur  
l'homme déclare son bonheur  
comme il sait le mettre à sa place,  
avec des mots qu'il dédicace,  
même sans rien si l'inconnu  
ne dit pas d'où lui est venu  
ce charmant défaut de la langue  
qui disserte et point ne harangue.  
Un pet vaut bien tous les poulets.  
On voit le dogme s'écrouler.  
Je suis ravi de vous connaître  
et vous invite à vous remettre  
mieux que dehors à l'intérieur  
où je réside avec ma sœur.  
Je vous réserve des surprises  
qui sont de ma seule entreprise.  
— On ne veut point vous déranger,  
dit Armande sous le berger.  
La conversation est finie,  
mais non point votre litanie.  
Je sens que vous baissez le ton  
si j'en estime par le fond  
la dimension de la prouesse.  
En ce savoir je suis maîtresse  
et en sais plus que des notions.  
Finissez la conversation  
sous peine que je sois déçue.  
Pour ces choses je suis conçue.  
Je n'avais point d'âge au premier  
et vous n'êtes pas le dernier.  
Encore un mot et on achève ! »  
Et Sanchaise s'y met sans trêve.  
La tôle de la 2CV

se plie sous l'effet des travaux.  
Armande qui, la cuisse haute,  
ne se repent point de sa faute,  
se mord la langue jusqu'au sang  
et le chasseur y met dedans  
la sienne en gonflant les deux joues.  
La glaise gémit sous les roues.  
Et un oiseau qu'on ne voit pas  
dans un arbre fait un faux pas,  
secouant du rameau les feuilles.  
« Mon ami, la gloire se cueille  
comme les fruits avec le cœur.  
Ainsi se conçoit le bonheur  
et à l'ouvrage on le mesure.  
Vous êtes faible de nature,  
en tout cas de ce côté-là  
même si ça ne se voit pas.  
Ou je suis trop forte pour l'œuvre.  
Il faut penser à la manœuvre  
et non point vous mettre à rêver  
quand c'est dans la réalité  
que nous agissons forts et libres  
pour ne pas perdre l'équilibre  
et que les sens tout excités  
on s'emploie à la volupté.  
— Je ne sais pas ce qui m'arrive !  
Je fais de mon mieux et j'active.  
Le trou est peut-être trop grand.  
J'ai l'habitude des enfants,  
des bonshommes comme des filles  
qui héritent de la famille  
et l'ont étroit des deux côtés.  
Je m'y suis trop habitué.  
C'est le cerveau qui me l'impose.  
Vous en êtes la seule cause.  
Il vous a pris pour un enfant,  
mais ne peut rien si c'est trop grand.  
On n'a jamais vu d'expérience  
un cerveau agir à distance,  
sinon, croyez-moi, je finis  
et je vous remplis votre nid  
comme jamais depuis l'enfance  
vous ne le vîtes dans l'aisance.

Quelquefois on explique tout  
même avant de rater son coup  
car c'est suite à une peur bleue  
que la veine dedans la queue  
ne laisse point passer le sang  
qui remonte alors qu'on descend.  
— Vous en parlez comme la science.  
En attendant la déficience  
est patente ou je me fais tort.  
Ah ! L'humain des fois est retors !  
Et de l'inavoué abuse,  
ce qui me laisse bien confuse.  
Il veut jouer avec les nerfs  
et le puceau se met au vert.  
A cinquante ans on est rosière  
avec un coussin au derrière,  
les seins blanchis comme du lait  
et pour compagnon un balai.  
Retirez-vous ! J'en ai des crampes.  
Je n'ai pas dit que tu décampes !  
Aide-moi à les refermer.  
La position me compromet.  
Je me sens immobilisée.  
Et en plus je suis mal baisée ! »  
La resserrant par les genoux  
Sanchaise voit bien qu'il est mou.  
Dans l'effort voilà qu'elle pète.  
« On finit et rien ne s'arrête !  
dit-elle en riant aux éclats.  
Chaque fois les pieds dans le plat  
elle a des envies qu'on confesse.  
Ainsi Diane la chasseresse  
avec Minerve veut baiser.  
J'en veux pour preuve le brasier  
qui s'emparait de leur vieux frère  
quand il ne savait pas quoi faire.  
Que fais-tu de ta pauvre sœur  
quand tu grilles le processeur ? »  
Cette fois Sanchaise a l'air bête.  
Plus loin Bébère fait la tête.  
Armande ferme ses genoux  
et d'un saut se remet debout.  
« Ce n'est pas tous les jours la fête,

dit Sanchaise rentrant sa bête.  
Si tu veux avec le fusil  
je peux très bien le faire aussi.  
Avec le canon ou la crosse  
selon l'état que tu endosses.  
Je n'ai jamais tiré dedans,  
sauf pour la fiction et à blanc.  
— C'est bien ce que je te reproche !  
Tout dans la tête et dans les poches !  
Je veux du vrai comme Apollon.  
Du physique jusqu'au colon.  
Tu me proposes des astuces  
mais sans te secouer les puces.  
N'y pensons plus ! Pas de cadeaux.  
A l'échec on tourne le dos  
pour planifier l'ère prochaine.  
Pas plus d'une fois par semaine,  
sinon je fatigue et deviens  
la princesse du va-et-vient.  
Va donc, mon roi, ne te soucie.  
On refait dans l'orthodoxie  
et si ça foire de nouveau  
on consulte les hôpitaux.  
Quand on construit des barricades,  
on s'attend à la fusillade.  
— Ah ! J'ai foiré, mais je reviens,  
dès que ce truc je le sens bien !  
Des fois quand ça presse on va vite  
et on a tort quand on s'invite  
alors qu'on ne se connaît pas.  
Qui c'est qui l'a dans le baba ?  
Toujours le même et ça fait rire  
les nanas qui veulent s'instruire.  
Si Dieu n'était pas masculin  
on serait sans doute malin  
et moins sujet à la lésine.  
On fait trop dans la vaseline  
et pas assez dans le bouquin.  
Allez ! Hop ! J'y mets les deux mains.  
Il faudra que je me maîtrise  
si je veux que mon entreprise  
vieillisse moins que mes arpions.  
Veuillez entrer dans ma maison

et dans le fond vous mettre à l'aise.  
Je ne suis pas pour rien Sanchaise. »  
Bébère remet son chapeau.  
Armande se frotte la peau.  
Sanchaise dedans la clé tourne  
et ses nouveaux amis enfourne.  
On se croit chez Dostoïevski.  
Pas une trace de yankee.  
Un samovar lâche des bulles  
quand on passe le vestibule.  
Une table sans rien dessus  
sous la lampe stricto sensu  
reçoit des mouches énervées.  
Et pour compléter la travée  
une chaise sans vrai dossier  
porte les ors d'un vieux gilet.  
On ne voit pas les ustensiles  
qui rendent la vie plus facile.  
Pas une image sur les murs  
qui semblent même de l'azur  
ne pas connaître l'avantage.  
Rien ne dit qu'on est en ménage.  
Une veste pend au tuyau  
qui surmonte un crasseux réchaud.  
Dans l'ombre une seule fenêtre  
où le jour ne doit pas paraître  
car le rideau en est épais.  
Et dessous craque le plancher.  
On voit deux pieds qui se déchaussent  
et le mollet noir d'un molosse.  
S'il est muet il a des dents,  
sans doute pas par accident.  
Il est posé sur une cuisse,  
haletant sur des immondices  
tandis qu'une main sur son front  
avec les ongles fait des ronds.  
« J'arrive juste, ma jocasse,  
dit le chasseur comme préface.  
J'amène de bons vieux amis  
qui par malchance en pleine nuit  
ont cassé leur automobile.  
Aussi se font-ils de la bile,  
car le fantôme est de retour. »

A ces mots parlés sans humour  
les deux pieds vite se rechaussent  
et la main pousse le molosse  
qui veut voir et se tord le cou.  
Quelque chose se met debout.  
« Tu l'as vu comme dans un rêve,  
dit la personne qui se lève,  
et ceux-ci en sont les témoins ?  
Tu sais qu'on est pas des rupins  
et que de tout il faut qu'on manque,  
comme ils le savent à la banque.  
— Je l'ai vu comme je te vois.  
Il avait besoin de ses doigts  
pour se boucher les orifices.  
— Et tu ramènes des complices.  
Tu vas encore raconter  
comment tu fais pour le rater  
avec double de chevrotine !  
— Mais je t'assure, ma Justine,  
que le plomb ne peut le trouer !  
Je tire et ne peux pénétrer !  
Pas un tremblement ne l'anime.  
Voilà comment je me déprime...  
— Mais dans quels trous il met ses doigts ?  
Il est fait comme toi et moi ?  
Il était qui avant qu'il crève ?  
A mon avis c'est toi qui rêves.  
— Je rêve et il en met partout !  
Je ne suis pas encore fou.  
Il en met même sur les feuilles.  
— Mais il faut que tu en recueilles !  
On montrera ça à papa.  
Au cas où vous ne savez pas  
c'est un prix Nobel de chimie.  
Il est même à l'Académie.  
Du dernier cri et à l'encan.  
Il est mort on ne sait pas quand,  
mais à Lachaise on exorcise.  
On fera comme c'est qu'ils disent. »  
Justine pense s'adresser  
aux amis qui viennent d'entrer.  
Ceux-ci font des saluts timides  
et ce qu'ils peuvent sur leurs bides



pour de rire se retenir.  
Et Justine y prend grand plaisir.  
Elle en pisse sur le parterre  
dont la planche est dans la poussière.  
Elle rit mais sans se montrer.  
Le mâtin monte sur ses pieds,  
hérissant les poils de ses pattes.  
Tant pis si c'est un sociopathe.  
On entend sa langue lécher.  
Qui donc pourrait l'en empêcher ?  
se demande la belle Armande  
qui note combien il l'a grande.  
Les couilles surgissent du poil,  
avantageant tout l'animal.  
Justine sans sortir de l'ombre  
encore une fois les dénombre.  
Comme elle dit n'importe quoi  
on a des doutes sur son cas.  
« Vous mangerez bien quelque chose ?  
dit Sanchaise qui se cyanose.  
Les émotions nous donnent faim.  
Nous avons des haricots fins  
cuits dans la soupe d'une poule.  
Il se peut bien que l'on se saoule,  
car le vin ne manquera pas.  
Partageons ce joli repas.  
Asseyez-vous à cette table ! »  
Le décor est abominable  
mais la promesse d'un festin  
aussi frugal pour l'intestin  
peut aussi finir dans la joie  
si l'esprit veut être sa proie.  
Le mieux est de laisser aller  
et de s'attendre à arriver.  
Sanchaise dans l'ombre s'enfonce  
et sans compléter sa réponse  
en sort deux chaises sans les pieds.  
La paille envahit le dossier  
ou le dossier, par habitude,  
est mis en bas sans inquiétude.  
Un noir tissu cloué dessus  
donne un ensemble bien conçu  
quoique les poches qui sont pleines

ont une bien mauvaise haleine  
et trahissent l'humidité  
d'un corpus qui n'est pas cité.  
Le tout repose sur des caisses  
et là-dessus on met les fesses.  
Les coudes s'ajustent fort bien  
à la table qui les maintient.  
Et Justine quitte la pièce,  
suivie du cerbère sans laisse.  
D'une porte un encadrement  
donne une idée du flamboiement  
à la cuisine nécessaire.  
On entend même un bris de verre.  
Une gamelle sur le feu laisse  
gémir à qui mieux mieux  
ses poignées qui, peut-être grasses,  
de s'enflammer tout net menacent.  
Le chien qu'elle appelle Kolos  
fait sa fête à un « vieux nonos »  
qui dans sa puissante mâchoire  
lui sert peut-être d'exutoire.  
Depuis Baudelaire on est fort  
pour mettre en vers même le corps.  
Des choses tombent dans la sauce  
et aussitôt le met rehaussent  
d'un piquant qui s'en prend au nez,  
raidissant le poil qui y naît,  
avant d'irriter les papilles  
et de s'en prendre aux deux chevilles.  
Néanmoins comme on est courtois  
on fait preuve de bonne foi  
sans ménager le commentaire.  
« Tu vois, Justine, ma mémère,  
on apprécie sans y toucher.  
On va peut-être les priver  
de la réalité des choses  
et nous en tenir à la cause ! »  
dit Sanchaise qui est debout  
et qui pourtant s'en contrefout.  
« Pardonnez-moi si je badine,  
mais je me sens l'humeur câline.  
Calez-vous bien sur les coussins.  
Ces chaises-là, qui n'en sont point,

n'en restent pas moins confortables  
surtout quand on se met à table.  
Vous verrez que pour le couvert  
rien d'incongru ne le dessert.  
Nous mettons le vin en bouteilles  
comme l'usage le conseille,  
quoique bouchon dans le goulot  
n'augure point de son soulot.  
Nous brûlerons une chandelle  
qui en lumière est un modèle.  
La manche nous sert de mouchoir  
et la semelle d'éteignoir.  
Et si l'esprit nous met en veine  
nous nous donnerons de la peine  
et d'une bûche ferons bois  
comme l'on faisait autrefois  
pour achever à la volée  
la fort agréable veillée  
que nous nous promettons déjà  
alors que nous n'y sommes pas,  
du moins pas tout à fait encore,  
car qui attend point ne dévore  
et qui a faim ne saurait point  
espérer mieux que l'embonpoint. »  
De profil il montre la courbe  
qui par le devant le recourbe.  
« L'accueil est mieux qu'on espérait,  
se trémoussant Bébère fait.  
Le choix promet de l'abondance,  
preuve que malgré la malchance  
on peut espérer du hasard.  
Ai-je dit qu'il est déjà tard  
et que j'ai dedans les entrailles  
des restes de la cochonnaille  
qui me font penser qu'à l'orteil  
il se peut qu'avant le réveil,  
que j'ai toujours bien difficile  
surtout hors de mon domicile,  
j'éprouve comme une douleur  
que rien n'arrive, par malheur,  
à soulager sans qu'on m'assomme.  
Pour ripailler, je suis votre homme,  
mais ce sera sans me charrier

si ce n'est pas trop demander.  
Je ne veux, si rien ne l'exige  
que cette douleur on m'inflige,  
même si bonne est l'intention.  
Je sais bien que votre attention  
est pure de toute inconscience.  
Je suis à vous sans résistance.  
Mais, voyez-vous, mon intérieur  
est depuis peu d'un grand malheur  
affecté tant que j'en expire.  
Médecin savant n'a vu pire  
alors qu'il sait tout de ce corps.  
Car l'un de nous est déjà mort,  
comme on le saura sans méprise  
au chant trois de cette entreprise.  
Moi aussi je vous en promets  
et à l'ouvrage je me mets  
sans craindre de me contredire. »  
Comme il parlait pour ne rien dire  
et qu'Armande aussi se taisait,  
Bébère sans doute avisé,  
observé sous l'angle de l'hôte  
qui en nourrissait sa jugeote,  
jetait sur la chaise au gilet  
des regards qu'on dit égarés  
quand le feuilleton s'envenime  
de l'implicite qui l'anime.  
La chaise tenait sur trois pieds.  
Un quatrième haut coupé,  
ou plutôt brisé à l'équerre,  
sinistre projetait par terre  
une ombre qu'on voyait bouger  
car un insecte s'occupait  
à en transporter la sciure.  
On remarquait dans la pliure  
le fil de fer bien torsadé  
qui à le retenir servait.  
Les insectes à tour de rôle  
en grattant prenaient la parole.  
La paille était à son endroit,  
celle où le derrière prévoit  
de se mettre tout à son aise,  
car ce qu'il sait de toute chaise

vaut aussi pour l'éternité.  
Mais à cheval sur le dossier,  
montrant des ors dans les torsades,  
non point mis en capilotade  
comme on voudrait le supposer,  
mais bien soigneusement briqués,  
col, boutons et toutes les manches  
dignes du meilleur des dimanches,  
le gilet pose la question  
de savoir si son invention  
au sens de ce récit ajoute.  
Il est loin le bout de la route  
comme l'atteste l'épaisseur  
de ce volume bâtisseur.  
Un objet mis en évidence  
met à l'épreuve l'impatience  
et en boîte plus d'un lecteur.  
Pour en connaître la valeur,  
tant sur le plan du romanesque  
que de sa traversée burlesque,  
il faut bien que sur Engeli  
on compte avant d'avoir au lit  
des rapports avec l'omniscience.  
Le lecteur peut faire confiance  
à cet Arabe que manchot  
et pourtant sans manquer de pot  
Cervantès eut pour maître d'œuvre  
avant de se mettre à pied d'œuvre  
comme avec la main Reverdy  
en un gros volume le fit.  
Avec raison on imagine  
que ce gilet d'ors qu'on affine  
pour les besoins de la fiction  
entretient quelque relation  
avec le métier de Sanchaise  
qui n'est certes pas le trapèze,  
car l'homme est gras au bout des doigts,  
ses pieds témoignant de la foi  
qu'il accorde au plancher des vaches.  
Comme il exhibe une moustache  
peut-être est-il monsieur Loyal  
dans quelque spectacle amical  
qui divertit plus que l'enfance

dont il a dit un mot d'avance  
pour expliquer ce qu'il faisait  
quand les autres point n'y pensaient.  
Mais on ne voit pas chapeau claqué  
ni bottes comme les Polaques  
et point de clown à l'horizon.  
« Je dois me tromper de maison,  
pense Bébère qui s'inquiète.  
Celui-ci est valet ou bête  
dans quelque autre palais social  
où bien loin de monsieur Loyal  
il ouvre et referme des portes.  
Ah ! Que le Diable nous emporte  
si nous n'avons pas mis les pieds  
dans ce qu'on appelle un guêpier ! »  
Dans son habit de chasseresse,  
Sanchaise fait des politesses,  
des ronds de pied, le dos plié  
comme on enseigne à nos valets,  
pendant que Justine frangine  
s'active au sein de la cuisine.  
Et il ne s'assoit pas dessus !  
Au contraire et à simple insu  
il s'en éloigne et prétend même  
que cette position extrême  
lui fait le repas apprécier  
comme un Romain veut se coucher.  
« Je mange debout et pour boire  
je me couche si par déboire  
ma langue ne peut supporter  
de se laisser ainsi traiter.  
Ce qui entre par cette bouche  
n'en sort qu'à l'endroit où je couche,  
encore que pour le meilleur  
il demeure dans l'intérieur  
et n'en sort que devant le Diable  
à défaut de remède amiable.  
Ce qu'il faut bien mettre dehors  
est inutile pour le corps,  
car les travers qu'on nous pardonne  
peuvent aussi servir d'aumônes.  
Mais en regardant de plus près  
des tas de promesses verrez

qui valent mieux qu'aphrodisiaques  
dont tous les jours on nous arnaque.  
L'homme est fait pour être debout,  
comme je viens de bout en bout  
de vous le prouver sans les preuves  
dont je ne veux plus comme épreuve !  
Des jugements j'en ai soupé !  
Justine il faut se dépêcher ! »  
Disant cela, Sanchaise est rouge.  
Sur les chaises pas un ne bouge.  
On le voit debout et fort droit,  
pas mécontent de son patois.  
Justine en tablier s'avance.  
Elle est plus belle que l'on pense.  
Elle a de je ne sais quel dieu  
le vert antique dans les yeux.  
Sur le front la mèche est rouquine  
et elle a entre les babines  
de quoi parler et poulécher.  
Et pour achever le portrait  
des dents blanches et bien rangées  
comme en ont quelquefois les fées  
qui dans les films de Walt Disney  
ont aussi un bien joli nez.  
« Ah ! Si j'avais une baguette,  
pense-t-on en voyant la bête,  
j'en fais une marie-graillon  
pour mettre à l'abri mes arpions.  
A-t-on jamais vu ménagère  
qui tant la beauté désespère ?  
Une pareille perfection  
rend caduque toute passion.  
Dieu est injuste avec les hommes,  
mais pas au point que l'astronome  
le trouve en train de faire mal  
par ce moyen peu amical.  
On voit des beautés qu'on admire  
tant et si bien qu'on s'en inspire,  
mais cette fois le coup est dur !  
On en mesure tout le fur.  
Mais à payer trop on calcule  
et à l'égoïsme on postule.  
On devient même un assassin

si quelque chose dans la main  
autre qu'un poil y fait des siennes.  
On se destine à la géhenne  
si le bonheur est de chez nous.  
On en redemande à genoux  
chaque fois que le cas arrive.  
Trop de beauté le mal active  
chez celui qui veut posséder  
et que l'autre ne veut céder.  
La laideur inspire en principe  
la compassion qu'on anticipe  
d'ailleurs avec humanité,  
mais quand il s'agit de beauté  
il faut en fixer les limites !  
Surtout si c'est là qu'on habite !  
L'ensemble ne doit point passer  
ce qu'on entend par tracasser !  
Au-delà on a droit au crime !  
Imagine-t-on qu'on opprime  
celui qui sauve ses lauriers  
comme on épargne ses deniers ?  
Le Monde est fait pour qu'on y vive  
et non point pour qu'on y survive !  
Faire le bien est toujours bien.  
On en mesure les moyens  
comme il sied à la tempérance  
qui ménage notre existence.  
Mais la beauté qu'on laisse aller  
est un signe à nous envoyé,  
dieu sait depuis quelle distance  
qui doit avoir son importance,  
pour prévenir la désertion  
qui laisse seul dans l'affection,  
avec en tête de la fièvre  
que marie-jeanne ni genièvre  
ne soulagent quand il fait nuit  
et que le drap nous déconstruit.  
Vous allez me dire qu'encore  
à la tribune je pérore  
au lieu de voir dans la beauté  
ce que Dieu pourtant en a fait.  
Certes la laideur nous dégoûte  
et souvent même elle en rajoute,



mais vient-elle nous séparer ?  
La voit-on à l'un arracher,  
comme la fleur à sa potiche  
ou à la bouche une ratiche,  
ce que l'autre ne peut céder,  
à l'aventure abandonner  
sous peine d'en devenir dingue ?  
La laideur jamais ne l'embringue  
loin du nid qu'il trouve douillet.  
Il faut que pour nous embrouiller  
ce soit la beauté qui s'impose.  
Ce serait donc fort bonne chose  
que vite le législateur  
prévoie avec le sénateur,  
comme on le fit pour la vitesse  
dont la route n'est pas maîtresse,  
la ligne de démarcation  
qui sépare de la Nation  
tout ce qui trop beau nous menace,  
mettant en péril notre race  
et les usages ancestraux  
qui font du bien à nos bobos  
(oui, j'ose emprunter à l'enfance  
la magie de sa clairvoyance)  
lesquels de toute éternité  
ne nous ont jamais empêchés  
de deux à deux nous reproduire  
et de trois toujours reconstruire  
pour le pire et pour le meilleur  
ce qui sera notre bonheur  
si jamais beauté trop charmante  
séduisant l'un, l'autre tourmente. »  
Pardon pour cette digression,  
mais égarer votre attention  
n'est pas ici notre entreprise.  
Au contraire on ne vous méprise  
au point de ne vous accorder  
que le discours et non les faits.  
La grande beauté de Justine,  
qui revenait de la cuisine  
transportée par des aromates  
aux inspirations délicates,  
peut inspirer au philosophe

dont le cerveau est en surchauffe  
le doute qui d'autorité  
s'applique aussi à la beauté.  
Pour manger il faut bien qu'on vive  
et vivre est sans alternative.  
D'où l'intérêt du torche-cul.  
Elle portait au ras du cul  
un short plié selon la fente.  
On eût dit une gouvernante  
dans un de ces vieux films d'horreur  
où s'annoncent tous les malheurs  
sur le fil d'une longue cuisse  
qui promet une opératrice c  
apable de vous en priver.  
Le spectateur en est rivé  
au point qu'avec elle il fusionne.  
Ici pas d'esquisse brouillonne.  
Ce qui arrive est étudié  
pour le dandin désennuyer.  
Elle tenait une cuillère  
et de sa palette ancillaire  
se tapotait négligemment  
la pointe acérée d'une dent.  
Bruit qui inspira aux convives  
quelques alarmes auditives  
cependant qu'entre ses doigts fins  
le manche mis en contrepoint  
semblait apprécier la caresse.  
On voyait bien que la gonzesse  
était consciente de son art.  
On la voulait en grand écart,  
mais pour l'instant les jambes jointes  
elle penchait sa coloquinte  
et sur la suite renseignait :  
« J'ai poivré sans vous demander !  
J'arrête ou j'en mets trop encore ?  
Je ne suis pas bonne en tortore.  
J'ai mis des boîtes avec dedans  
du préparé sans excédent.  
Aussi il faut bien qu'on excède  
sinon la vie comme intermède  
ne vaut pas qu'on y soit réglo.  
Pour ça on a un ciboulot. »

Et en plus ça la faisait rire...  
on eût préféré un sourire,  
car le rictus était prégnant  
et l'impression un peu gnangnan.  
« On fait à la bonne franquette,  
dit Sanchaise dont la binette  
portait de la joie le fardeau.  
Je ne dis pas qu'on boit de l'eau !  
On y met même de la gnole,  
améliorant le protocole  
qui trop étreint les bonnes mœurs.  
En France on est des bricoleurs,  
mais dans le fond on est artiste.  
Allez ! Hop ! Tout le monde en piste !  
*(Ici Bébère repensa  
au Loyal dont il se douta)*  
maintenant il faut qu'on le bouffe !  
Et que personne ne s'étouffe !  
Le poivre on le fera passer  
sans de Justine les casser  
les pieds qu'elle a mis en cuisine.  
On ne chatouille pas Justine  
sur la question de l'aliment  
qu'elle a préparé savamment  
sur le feu d'une gazinière  
qui a connu pères et mère,  
tailladant dedans le fer-blanc  
ses doigts de fée qu'on vit peinant  
et abusant du sardonique  
dont le spasme est une critique  
pour donner soif aux invités.  
Ce flacon il faut déboucher ! »  
Et saisissant cette bouteille  
Sanchaise veut qu'on s'émerveille  
rien qu'à l'odeur de son bouchon.  
Comme il est ici le patron,  
fait que personne ne conteste  
car l'événement est funeste,  
et que Justine a le téton  
percé d'un massif mousqueton  
en acier trempé à l'acide,  
on se colore le livide  
jusques à la goutte de trop

comme l'on fait dans les bistrots  
quand on veut épater bobonne  
qui voit bien comment les neurones  
fichent le camp malgré les soins.  
« On a aussi un petit coin,  
dit l'hôte qui à la dépense  
ne veut pas retarder l'aisance.  
Si Madame ou bien son monsieur  
veulent d'un besoin impérieux  
satisfaire les exigences, n  
ous avons pour la circonstance  
le trou qui convient à l'effort.  
On ne fait plus tout ça dehors.  
Nous contribuons au septique  
sans nous pencher sur le clinique.  
Ah ! Je suis bien aise d'avoir  
de la compagnie pour ce soir !  
Vous coucherez dans une couette  
après qu'on ait bien fait la fête.  
Commençons par ces rogatons  
et trempons-y notre bâton  
comme Ubu y faisait bombance !  
— C'est que nous sommes dans l'urgence.  
Nous avons un pneu bien crevé,  
le moteur ne veut plus marcher  
et on a perdu la capote.  
— En plus j'ai peur qu'on la barbotte.  
En la poussant c'est vite fait.  
Ah ! Dans le genre ils sont parfaits !  
Dans la banlieue on les cultive  
comme dans l'huile les olives.  
J'en ai vu et des plus méchants.  
On était beaucoup mieux avant,  
d'un côté on avait l'Europe  
pour habiter en philanthropes,  
de l'autre on pouvait voyager  
et même se faire pousser.  
Comment on a perdu l'Empire  
est pour moi qui ne suis qu'un sbire  
comme un mystère américain  
qu'on a filmé sans les requins.  
Je n'ai pas peur qu'on me la morde  
et ne crie pas miséricorde

pour la retrouver où elle est.  
— Je comprends, mais se la fouler  
dans la nuit avec un fantôme  
et des histoires que peu d'hommes  
peuvent sans trembler écouter,  
à mon avis, sans me tromper,  
n'est pas preuve d'intelligence...  
— Sauf s'ils sont cons comme je pense !  
Et j'en vois tous les jours au gnouf.  
Les psychotiques de la chnouf  
pour des riens se mettent en quatre  
et même peuvent vous abattre  
si la gueule vous ramenez.  
Ah ! Je les sens à vue de nez !  
Ils ont repéré ma voiture  
et le couteau dans la blessure  
ils remuent pour que ma douleur  
me pousse à être l'un des leurs.  
Pour la voir il faut que je sorte !  
S'il vous plaît ouvrez-moi la porte !  
Vous ne savez pas ce que c'est  
de savoir qu'on va vous voler  
un bien acquis par héritage  
après la fièvre du partage !  
Une deux pattes qui a vu  
la naissance de la Sécu !  
A cette époque on était naze  
même avant d'en avoir l'occase  
et on mettait tous les paliers  
dans un seul et grand escalier.  
On était plus pauvre que riche.  
Pas de papier pour la cibiche  
et pour le cul je ne dis pas !  
La preuve c'est que mon papa  
n'est même pas mort à la guerre.  
Je veux mourir à sa manière !  
Laissez-moi sortir de ce trou !  
Je n'ai pas faim ni rien du tout !  
Si on me vole ma voiture  
je leur mets une procédure !  
Je ferai tout pour la garder !  
Ouvrez la porte et regardez ! »  
Les mains jointes dans sa prière

Bébère sur son gros derrière  
choit et se fait du mal à l'os  
comme le Quinn jouant Stavros  
dans *Les canons de Navarone*.  
Sur le plancher il s'abandonne  
en donnant des coups de talons  
et sur le coude fait des ronds, l  
angue bavant sur la manchette  
tandis que sa voix musagète  
monte d'une octave le ton.  
Il lui en tremble le menton  
comme qui ne veut point qu'on coupe  
et rêve même qu'on le loupe.  
Que reste-t-il du cauchemar  
quand ne braille plus le braillard ?  
On voit des cages thoraciques  
interpréter sans la mimique  
le cri qui ne peut pas sortir,  
mais quand c'est fait, on est martyr  
au panthéon de la patience.  
Sanchaise craint pour le silence :  
« On a des voisins pointilleux !  
Si ça va mal, dites-nous-le !  
N'hésitez pas à long le faire,  
mais de grâce comme en affaires  
sans abuser de leur bon droit !  
Je vous trouve bien maladroit  
pour un magistrat spécialiste  
du voisinage antagoniste.  
Si vous n'avez pas faim, tant pis !  
Mais Madame peut-être ici  
se sent même mieux que chez elle ?  
La rencontre est accidentelle,  
si je puis me permettre de  
badiner comme je le peux,  
mais là point de mésaventure !  
Nous sommes si près de conclure  
qu'il serait fâcheux de briser  
sans avoir au moins bouloité  
et descendu à la bouteille  
ce que les usages conseillent  
au citoyen comme au civil  
et je ne dis rien des pénils

qu'au peulven on a à la pelle.  
Monsieur le juge, j'en appelle  
à votre bon sens proverbial.  
Mon voisin est un animal  
qui dort la nuit si ça lui chante  
et le jour comme en l'an 40  
applique à son propre fessier  
les promesses de Louis Mercier.  
— Mais puisque je vois qu'on la vole !  
Après ça rien ne me console,  
pas même un procès mitoyen  
avec vos proches citoyens.  
— C'est qu'ignorant leur vraie nature  
vous n'en voyez pas la denture ! »  
Disant cela Sanchaise sort  
ses dents dans un suprême effort.  
On voit bien comment il en use  
et même pourquoi il abuse  
du dentifrice et de ses poils.  
L'information qui lui fait mal  
laisse Bébère sans sa langue.  
Il en est même tout exsangue,  
plus pâle qu'un mort croqué vif  
et cependant très attentif  
car jamais on a vu vampire  
aux dents cariées se reproduire.  
Sanchaise en a deux sur le point  
de démontrer sans autre appoint  
qu'il n'est pas comte ni de force  
suppôt qui de mouches renforce  
sa condition de fou à lier.  
Il a les crocs d'un journalier,  
pas d'un déçu de l'existence  
qui se sert de son arrogance  
pour se venger de nous vivants !  
« Je suis un mec depuis longtemps !  
s'étonne bouche bée Sanchaise.  
J'ai fait mes classes chez les jèzes.  
Je fais peur mais aux animaux  
et encore en me levant tôt.  
Qui voudra de votre voiture  
a un problème de structure.  
Veuillez, Monsieur, vous relever,

mettre debout le corps entier  
et en suivant le mettre à table.  
L'incident est bien regrettable ! »  
Confus d'avoir pour un instant  
manqué aux usages voulant  
que l'invité ferme sa gueule  
même avant les amuse-gueule,  
Bébère se remet debout,  
doutant à cause d'un hibou  
dont la race pourtant pullule  
quand les problèmes s'accumulent  
et que la nuit fait des petits.  
Au silence il se convertit,  
car il ne sait plus quoi en dire.  
On voit des coquecigrues nuire.  
Reprenant sur le noir coussin  
la position dont le dessein  
n'est pas expliqué dans la suite,  
d'un premier devoir il s'acquitte  
et d'un coup sec le contenu  
d'un gobelet est parvenu  
à l'endroit où l'esprit se trouve  
quand le dégonflé le retrouve.  
Il sait tout ça depuis toujours.  
Il s'y connaît bien en recours.  
Ses joues de rose s'attendrissent  
et au-dessus son front se plisse.  
« Vous allez rire, s'écrie-t-il,  
mais au pénal comme au civil  
le temps impose la marelle.  
Jouez-vous quelquefois comme elles,  
monsieur qui paraissez fort preux  
quand je ne suis qu'un vil peureux ?  
J'aime pousser avec la pointe  
que la règle ne veut pas jointe  
à l'autre qui doit demeurer  
en l'air avec ou sans souliers.  
Ces jeux de filles me passionnent !  
Si vous voulez, je vous abonne...  
— Je ne saurais m'y adonner  
sans perdre mon beau coup doublé !  
Voyons plutôt si à la soupe  
vous remportez aussi la coupe.



Nous le ferons sans les fusils,  
car Madame en est elle aussi  
et nous voulons dans l'avantage  
l'associer au libertinage  
que nous avons ici prévu  
pour lui plaire façon cucul.  
— Pourtant ce hibou que vous dites  
avec vous ici même habite  
et cela nerveuse me rend.  
Votre tranquillité surprend.  
En tout cas elle m'impressionne.  
— C'est que jamais je ne braconne,  
étant sur mes terres rentier.  
Le hibou peut y babiller  
autant que la nuit l'en inspire.  
On n'est maître de son Empire  
que sous le soleil si Dieu veut.  
— Ah ! Je le veux, mon cher neveu !  
La question est métaphysique  
et même un peu anachronique !  
s'écrie Bébère en revidant  
de son verre le contenant.  
Le jour il faut que je préside  
et la nuit le palais se vide.  
Comme la nuit on ne voit rien,  
on se sent même moins terrien  
et de nos dieux on se rapproche  
par le moyen de la débauche  
ou au contraire du décent.  
Nous avons l'âme dans le sang  
et non point comme on pourrait croire  
entre le fait et la mémoire.  
— Houlala ! Que c'est épineux !  
glousse Armande qui en veut deux.  
Je ne sais pas ce que j'en pense,  
mais quand j'y pense je m'avance  
et j'ai bien peur de m'y cogner  
comme on le fait sans faire exprès  
contre les murs qui sont sans portes.  
Je dis que quand je serai morte  
ici je ne serai plus là  
pour en savoir autant que ça !  
— Mais alors ces voisins qui mordent,

procéduriers de la discorde  
et je suppose bien dentés,  
y êtes-vous apparentés,  
vous qui possédez l'héritage  
et qu'on force ainsi au partage ?  
J'ai vu les films de la Hammer  
où le vampire à la fin meurt  
mais comme meurent les vampires  
qu'on transporte dans des navires  
car le ciel est leur ennemi.  
C'est dur de n'avoir pas d'amis  
parce qu'ils veulent du pactole  
goûter la nuit et ses bricoles.  
Je serai de votre côté  
si vous leur faites un procès !  
Y aurait-il de la justice  
si le mal se trouvait complice  
en la personne et en l'esprit  
du juge qui a tout compris ?  
Et je ne veux rien en échange,  
pas même du drapeau la frange !  
Ceci dit, laissez-moi sortir !  
Ici je ne veux pas moisir !  
Je finirai par tout vous dire.  
Je l'écrirai s'il faut l'écrire !  
Gardez la femme et ses appas !  
Croyez-vous que je n'en veux pas ?  
— Ah ! Mais plus salaud tu en crèves !  
Voilà comment un homme achève  
la relation et sans enfants !  
On est mieux chez les éléphants  
qui ne savent rien sur le couple  
à part comment c'est qu'on s'accouple  
et encore une fois par an !  
Ce que la femme met devant  
passe après et surtout derrière  
ce que Monsieur pense lui faire.  
Des hiboux j'en ai vu des grands  
et pas au ciné seulement.  
Si c'est celui de la voisine  
il est bien temps qu'on le bassine.  
Mis au vert qui est la couleur  
de la frousse et de sa pâleur,

on verra bien qui la dernière  
rira sans se jeter par terre,  
comme Monsieur qui en a l'air  
et se cache au premier éclair.  
On est peut-être dans l'orage  
et on est venu sans bagages,  
mais l'aliment nous est offert,  
même le lit comme dessert.  
Moi je trouve monsieur Sanchaise,  
quoiqu'il me mette mal à l'aise  
parce que pas franc du collier,  
est un bien aimable rentier.  
Je dois dire que je regrette  
d'être venue à bicyclette  
avec ce pâle foutriquet  
qui n'a rien pour me forniquer.  
— Ah ! Madame veuillez abstraire !  
Réservez à l'épistolaire  
le secret qu'on vous a confié  
sans hélas de vous se méfier.  
Si j'avais su que jamais femme  
ne tient promesse à qui l'affame,  
vous ne sauriez rien de mon slip !  
Ah ! Je vais sombrer dans un flip  
que vous m'en direz des nouvelles !  
— Mais je connais la ritournelle !  
Monsieur veut me faire chanter  
et dans le thriller me planter.  
S'il s'en va je me carapate  
de mon côté et sur mes pattes !  
Ouvrez deux portes, s'il vous plaît !  
Tout à l'heure je plaisantais. »  
Et Armande dans la poussière  
du plancher pose le derrière.  
Elle secoue ses petits pieds  
et se mordille les poignets.  
Les deux tétons de sa poitrine  
font du chasseur lever la pine.  
Elle arrache même des poils  
en criant que ça lui fait mal.  
« Je veux sortir de cette crotte  
sans me faire dans la culotte ! »  
crie-t-elle en se frappant les poings.

Bébère aussitôt la rejoint,  
mais pas comme le fait un homme  
qui de l'amour connaît l'idiome.  
Lui aussi s'arrache les tifs  
dont décroît le maigre effectif.  
Sanchaise qui se la caresse  
dans l'acte découvre ses fesses  
et Justine avec un torchon  
façonne un long tire-bouchon  
qu'elle prétend dedans lui mettre.  
« Ah ! Bien fou qui veut le paraître !  
grogne Sanchaise en s'entrouvrant.  
Je dis que c'est un revenant  
qui est revenu pour vous prendre  
et dans l'abîme vous descendre  
car il sait que vous êtes morts.  
On voit que vous avez le corps  
marqué par ce qu'on dit de l'outre-  
tombe où jamais même bon foutre,  
fût-il extrait de nos héros  
in vitro ou in utero,  
ne reproduit ce que nous sommes.  
J'ai mis en fuite le fantôme  
qui vous connaît et vous veut tel  
que vous avez été mortels.  
— Laissez-vous faire, les aminches !  
Car quand le vieux Sanchaise grinche  
il est plus dangereux que fou. »  
Ainsi a parlé malgré tout  
Justine qui comme un ver nue  
reconnaît la déconvenue  
dont souffrent les deux invités  
qui se tordent sur le plancher  
comme de vulgaires cloportes.  
Et soudain voilà que la porte  
qui était fermée s'ouvre grand.  
Et l'intrus s'arrête en entrant.  
On ne voit rien de son visage.  
Chacun selon son personnage  
lui donne un nom ou la fonction  
qui trahit la situation  
de sa psyché mise à l'épreuve  
d'une réalité trop neuve

**pour être vraie sans vérifier.  
Ainsi notre chasseur rentier  
voit apparaître le fantôme  
qu'il sait tenace comme un homme.  
Des yeux il cherche son fusil,  
mais soudain il se sent aussi  
seul que le mort qu'il n'envisage  
jamais sans perdre ses bagages.  
Attendre ne dit rien du temps  
et chaque fois il en attend  
plus que la mort, qui est avare,  
ne peut en dire sans bagarre  
que l'homme perd comme les sous  
parce que le jeu le rend fou.  
Armande referme les cuisses,  
geste qui n'est pas sans malice  
depuis qu'elle en connaît l'effet  
sur l'homme qu'encore elle a fait.  
Elle ne croit pas aux fantômes.  
Aussi pour elle c'est un homme  
qui vient d'entrer sans s'annoncer.  
Comme son style est élancé  
et même plus long qu'ordinaire,  
en silence elle désespère  
de se sortir sans trop de frais  
de cet incroyable merdier.  
Elle en pisse dans la poussière  
chauffant ainsi le gros derrière  
de Bébère qui lui non plus  
ne croit pas que dans l'inconnu  
de méchants fantômes complotent  
et l'esprit des vivants tripotent  
pour alimenter la fiction  
quand lui manque la solution.  
Il ne craint pas non plus qu'on viole  
son intimité sans contrôle.  
« Les magistrats sont à l'abri  
de ces sortes d'a priori.  
Le jugement est comédie,  
car l'homme se joue à l'envie,  
à l'avarice et au bigot  
comme le dit Unamuno.  
Ajoutons que la jalousie,**

pour expliquer l'hypocrisie  
(mettons que c'est là le défaut  
qui fait que l'art est vrai ou faux)  
à l'égoïsme s'associe.  
Le juge épris d'ataraxie  
chez l'autre ne fait pas long feu  
s'il prétend que le malheureux  
n'est pas fait pour qu'on lui réplique.  
Au théâtre des républiques  
la fiction trouve solution  
dans la logique des passions.  
Or quelle passion plus bipède  
que le vol qui nous dépossède  
parce qu'il enrichit l'auteur ?  
Acquérir comme l'acheteur,  
l'héritier ou le signataire,  
est comme on dit dans les affaires,  
mais venir dessus ces contrats  
apposer comme un magistrat,  
par conviction ou par paresse,  
les principes de sa noblesse,  
voilà qui met l'esprit en vrac  
et ennemi de tout fric-frac  
même si de ses personnages  
on tient quelquefois le verbiage  
pour un art qu'on voudrait avoir  
et protéger de tout pouvoir.  
Le vol est à la vigilance  
ce que l'art est quand on y pense.  
On peut pardonner au tueur,  
car il est souvent le meilleur  
ou bien le pauvre a des excuses  
que pas un cœur ne lui refuse  
même si pourtant le cerveau  
n'apprécie guère le cadeau.  
Au contraire le vol inspire  
à l'esprit de joyeux empires  
qu'on met quelquefois en roman  
pour en applaudir les moments.  
Par contre le cœur se révolte  
tant l'acte paraît désinvolte  
et pire que l'injure fait  
que le vol est bien un méfait,

sans excuses ni esthétique,  
et le voleur un hérétique. »  
Voilà en gros ce que pensait  
Bébère tandis que rentrait  
peut-être chez lui comme l'hôte  
ce long et fin compatriote  
à mon avis interloqué  
par le spectacle à lui donné.  
Il tenait en main la poignée.  
Dans l'autre une grise fumée  
montait et puis disparaissait.  
Qu'allait-il faire après rentrer ?  
Bébère avala sa salive,  
car l'atmosphère était nocive.  
Si l'homme n'était point voleur  
peut-être était-il fin noceur.  
Bébère qui était eunuque  
pensa en se frottant la nuque  
qu'il en profiterait alors  
pour aller faire voir dehors  
ses abattis qu'il avait minces.  
« Les femmes il faut qu'on en pince  
et je n'ai rien pour les pincer,  
pensa-t-il alors vite fait.  
Pour les hommes j'ai la patience  
même si l'on me fait violence,  
mais qu'on me pique mon auto  
a de quoi me rendre marteau.  
Je m'en sortirai par la ruse,  
à moins que de moi on abuse. »  
Et comme il pensait sainement,  
selon ce qu'il savait vraiment,  
aigrement il se mit à rire  
comme s'il voulait tout écrire  
et qu'il ne trouvait pas les mots.  
Pendant ce temps, l'homme au chapeau,  
détail prégnant que nous omîmes  
car nous étions dans le sublime  
inspiré par le contrejour  
que la nuit dispensait autour  
(il semble que ce sont les phares  
de la 2CV qui se barre),  
demandait qu'on lui expliquât

force détails, au cas par cas,  
ce qui s'ouvrait à cette heure  
dans sa respectable demeure.  
Justine plia le torchon  
et le posa sur ses nichons,  
une main se chargeant du reste.  
Armande eut un autre beau geste  
en refermant ce que l'on sait.  
Sanchaise se voulant fessé  
exhiba une tige molle  
dont il avait perdu contrôle,  
mais le regard de l'importun,  
ainsi appelle-t-on quelqu'un  
qui est encore quelque chose,  
lui en imposait par l'hypnose  
et il remonta son futa  
sans autre égard sentimental.  
« Le peuple a raison de le dire,  
dit l'homme qui voulait décrire  
ainsi cette situation,  
quand le chat n'est dans la maison,  
les souris la java y dansent.  
Je n'ai rien contre l'évidence,  
mais si je me suis bien cité  
c'est dans la domesticité  
que les souris donnent spectacle.  
Je constate que le cénacle  
s'est augmenté de petits rats  
comme on en voit à l'Opéra.  
Excusez-moi si je dérange,  
mais j'ai oublié, c'est étrange,  
l'accessoire de mon métier,  
celui qu'ici je viens chercher,  
troublant le valet et la bonne  
qui s'amuse comme personne  
quand je suis allé travailler  
pour notre pain commun gagner,  
honnêtement car je suis noble,  
heureusement pour mon vignoble.  
Sanchaise, vite, mon gilet !  
— Oh ! Sa chaise il n'a point quitté ! »  
s'écrie le valet qui s'annonce.  
Et sans attendre une réponse,



il époussette le gilet  
dont il chiffonne aussi les lais.  
Justine montre un peu ses fesses  
en s'en retournant à confesse,  
quelque part dans l'ombre des murs  
où elle doit, de son futur,  
préparer les extravagances.  
Abandonnant d'un os les transes,  
Kolos arrive en secouant  
la queue et surtout en bavant.  
Il bave pour qu'on le caresse  
et l'homme tout joyeux se baisse  
pour lui mordiller le museau.  
Sanchaise enfin sauve sa peau  
après avoir remis au maître  
le gilet propre qu'il dit être  
l'outil du métier que la nuit  
il exerce pour son profit  
« Et pour celui, dit-il encore,  
de mes nécessaires accores  
sans qui ma coque se pourrit  
dans les eaux troubles du récit  
que je tente pour vous d'écrire  
en tentant de me reproduire. »  
Armande remise debout  
par cette main fine et surtout  
munie de doigts qu'elle caresse,  
de tout expliquer bien s'empresse.  
Bébère rouge comme fer  
qui rapplique de son enfer,  
arque deux jambes qu'il veut fermes  
mais dont le mollet est inerme.  
Pourtant la rose veut piquer  
mais sans à l'autre s'appliquer,  
détail qui amuse notre hôte.  
Il sourit en montrant sa glotte :  
« C'est à moi de me présenter,  
car en principe l'invité  
a son carton dans sa bourriche.  
Allez savoir qui est plus riche,  
de l'hôte qui ne se souvient  
ou du convive qui y tient.  
Mais la demeure est déplorable.

On n'ose pas s'y mettre à table,  
quoique vous le fîtes sans moi  
si j'en juge à ce que je vois. »  
Armande aussi devient pourprine  
et sent ramollir ses épines.  
Elle remplit d'air ses deux seins,  
ouvre un peu la bouche à dessein,  
frotte son nez avec le pouce,  
ses joues rosies elle trémousse  
et laisse la langue parler  
comme téton laisse couler  
quand la fatigue prend la place  
de la meilleure des grimaces :  
« Voyez, Monsieur qui recevez  
sans cartons ni même poulet,  
(j'ai beau n'être que roturière,  
je connais aussi vos manières)  
nous sommes ici par hasard  
suite à un drôle de bazar  
(j'ai toujours peur que l'on se moque  
de mon humeur disons baroque)  
que je me garde d'expliquer  
car vous allez vous en moquer.  
— Mais Dieu me garde d'y souscrire !  
Hôte je ne suis pas le pire...  
— Ainsi, Monsieur, vous comprendrez  
que je me plains tant du valet  
que de la bonne et du service.  
— Nous avons ici tous les vices !  
Même Kolos est un vieux fou  
qui dans la terre fait des trous  
pour y cacher l'os qu'on lui donne.  
— Monsieur il faut que l'on raisonne !  
Je ne suis pas ici pour ça !  
— Et bien si vous n'y êtes pas  
dites-moi ce que vous y faites.  
— Vous l'avez bonne, vous, poètes !  
— Comment savez-vous que des vers  
je compose même en hiver  
quand mes mains sont toutes gelées  
qu'on les dirait mal embaumées ?  
— Vous avez tous, oui le même air,  
je ne sais quoi qu'on dirait chair

et qui ne l'est point si j'approche.  
— Mais vous n'êtes pas du tout moche !  
On vous estime d'un seul trait  
comme un artiste vrai le fait  
qui vous le met dans la peinture  
comme d'autres dans les jointures.  
Je veux que je peux vous aimer !  
Mais ce soir je dois travailler  
comme ce beau gilet le prouve.  
Dites-moi où on se retrouve.  
Ici même si vous voulez.  
Mais je vois bien que le valet  
aussi bien que moi vous estime.  
Entre nous ce n'est pas un crime.  
Quant à ce monsieur qui se tait,  
je dois dire et ne point cacher  
que la bonne est au proxénète  
et que s'il veut lui faire fête  
d'avance il doit payer le prix.  
En principe tout est compris.  
Quand on regarde à la dépense  
on ne fait plus comme on le pense.  
— Ah ! Mais c'est que, mon bon monsieur,  
je ne suis point et c'est tant mieux  
celui que vous pensez accroire !  
Je n'écris pas sur l'écritoire.  
Et quand je lis je ne fais rien.  
C'est que j'ai perdu mes moyens  
dans des circonstances tragiques...  
— Dans ce cas rien je ne réplique.  
Au théâtre on a des rigueurs  
qu'on peut jouer si par malheur  
on ne sait plus comment les vivre.  
— Bien que j'ai du mal à vous suivre,  
messieurs qui savez tous les vers,  
à l'endroit tout comme à l'envers,  
je me permets de moins en dire  
et de rappeler sans ma lyre,  
dont je ne joue pas aussi bien  
mais qui d'aussi loin que vous vient,  
que l'objet de notre visite  
n'est point de savoir qui habite  
dans ce taudis qui sent mauvais,

ni d'expliquer ce qu'on y fait  
pendant que Monsieur en costume  
travaille pour que le volume  
de sa fortune qui n'est plus  
soit de la misère au-dessus.  
Je le dis façon entreprise :  
on s'est foutu dedans la mouise !  
— Et voilà comment on en sort !  
On ne sait plus où sont les torts.  
— On ne sait plus où nous en sommes !  
On peut parler comme des hommes  
et rechercher la femme en tout,  
je vous l'accorde, petits fous !  
Mais ce soir la cavale est folle  
et nous perdons notre boussole.  
Il faut qu'on se mette au travail !  
— Ici n'est point votre bercail !  
On vous accueille, on vous invite,  
et on pare même au plus vite,  
qu'on soit dans le vrai ou le faux.  
Nous avons tout ce qu'il nous faut.  
Et nous faisons tout par nous-mêmes,  
ménage, cuisine et blasphème.  
Et voilà tout le personnel  
dont a besoin le fictionnel  
pour mettre le lecteur à l'aise :  
un valet qu'on nomme Sanchaise,  
qui s'occupe de mon gilet,  
brossant ses ors fac-similés  
sans du carat changer la donne.  
En plus ce patelin s'adonne  
à la chasse qui me nourrit  
et même pêche la souris  
si d'aventure la Justine  
rend visite à une cousine  
qui morte ou vivante, on ne sait,  
entretient avec le décès  
des relations dont le notaire  
est le principal actionnaire.  
La vie fait de l'intermittent  
quand on y consacre son temps  
au lieu de se donner entière  
aux choses qui vous font rentière

et non possiblement rupin.  
Mais Justine a sur le turbin  
des idées qui lui appartiennent.  
Aristote avait bien les siennes.  
D'ailleurs chacun y va de soi  
et charbonnier, maire chez soi,  
ne craint plus que le roi le pende,  
car celui-ci en redemande.  
Il en fut quitte pour la peur,  
ce qui n'est point un déshonneur.  
Je suis monsieur de Gonzalèze.  
Si j'ai l'artère un peu anglaise  
on y trouve de l'espagnol  
et un soupçon de l'éthanol  
qu'en un certain voyage en France  
on ordonna à l'intendance.  
Au Juif nous devons la chanson  
et au Berbère la rançon.  
Ainsi l'Histoire des Familles s  
e perd dans le lit de ses filles,  
mais leurs fils sont de vrais marlous  
et j'en suis un, bon en bagout  
et point tire-au-flanc s'il faut vaincre.  
Ne dit-on pas que pour convaincre  
dans ce pays moins que germain  
il faut un titre dans la main  
et dans le cul un domestique.  
Je ne suis pas fort en critique,  
pourtant des fois je perds le Nord,  
je vis et je couche dehors,  
et la tramontane me pousse  
en compagnie de ce maousse  
vers le Sud où je me fais roi.  
Kolos est le dernier emploi  
de nos ressources en faillite.  
C'est le gardien de la marmite  
que fait bouillir notre boulot.  
On fréquente le populo,  
on partage avec lui l'essence  
et on va loin dans la dépense,  
mais sans lui faire des enfants.  
Kolos n'est pas aussi méchant  
qu'il en a l'air quand la Justice

veut rendre à un de ses complices  
l'équivalent en mobilier  
de ce que trois passe-lacets  
flambent comme à la Belle Époque  
pour s'élever dans l'équivoque.  
Voilà fait le tour du logis,  
bien sûr sans compter ce qui gît,  
car la Mort ici se promène,  
maîtresse de tout le domaine.  
Elle sort la nuit sans le feu  
et le jour éclaire l'aveu.  
Mettez le nez à la fenêtre  
et laissez la terre apparaître  
dans sa nuit aux tombeaux ouverts.  
Comme la jeunesse est au vert  
sur ces routes qui la déciment  
comme prisonniers de la rime !  
Tirez le rideau à l'envers.  
Posez le front sur cet enfer.  
Laissez l'œil voir ce qu'il regarde.  
Les victimes de nos guimbardes.  
Des centaines de concessions  
multipliées par les arpions  
et les petits doigts de l'adage  
rien qu'à l'endroit de ce virage  
où vous jetâtes, me dit-on,  
un petit bout de mirliton,  
que par malheur vous retrouvâtes  
comme le laissa la savate  
posée pourtant sur le goudron  
avec la meilleure intention.  
Ici la mort se décarcasse  
et jamais on ne la vit lasse.  
Ces hauts murs que l'on peut franchir  
sans même l'effort du désir,  
c'est la demeure que je garde.  
Avec elle je me lézarde.  
Notre toiture prend le vent,  
ici le noir ou blanc autan,  
là croisant l'Ouest aux pluies cradingues  
la tramontane qui rend dingue.  
Aux fenêtres point de volets.  
L'hiver il faut bien se chauffer

et bientôt dessus les solives  
il faudra bien que l'on s'active.  
Heureux celui qui n'a jamais  
rien eu à détruire au forfait.  
Heureux celui qui rien n'hérite  
et qui nulle part déshabite.  
Heureux celui qui s'appartient  
et malheur à celui qui tient,  
qui s'accroche à sa vieille Histoire,  
malheur à celui peut croire  
à la prunelle de ses yeux.  
Voici venir le temps des dieux,  
ceux qu'on a cru vouer aux mites  
dans l'armoire des parasites.  
Un seul Dieu ne suffira plus  
à contenir hurluberlus  
et polymathes en vadrouille.  
Il faut gratter où ça gratouille.  
L'homme redevient ce qu'il veut,  
autrement dit autant de dieux,  
autant de poussières d'étoiles  
qu'il n'en peut compter sur la Toile,  
autant d'intrigues sans raison  
qu'il en trouve dans la fiction.  
Et qui dit dieux dit autant d'hommes,  
des handicaps et des diplômés,  
des héritiers et des auteurs,  
des proies pour le temps grignoteur  
dont les souris sont maquerelles.  
Et vous appelez ça querelle ?  
Le Moderne contre l'Ancien,  
le tout nouveau qui ne vaut rien  
contre le vieux qui sent la merde ?  
Voulez-vous donc que l'on se perde  
au lieu de trouver le chemin ?  
On en voit du soir au matin  
qui dans le métro se choisissent,  
pour être ensemble quand ils pissent,  
sentir bon si ça sent mauvais  
et même mauvais si c'est fait  
sans un agrément hiérarchique.  
Les dieux sont bien plus prolifiques !  
Au lieu de deux on en a plein.

Et non point trois comme les mains.  
— Comment trois ? Mais, je vous l'assure,  
nous en avons deux par nature !  
Et deux pieds que je vous mets là !  
En même temps car ce n'est pas  
difficile en vous de les joindre.  
Dans vos théories on voit poindre  
le mal qui menace le fou.  
Autrement dit, trop de bagout !  
Que vous rimiez, bien ou mal passe !  
Ainsi des fois on se surpasse  
et alors il faut admirer.  
Pourtant il faut pour mieux sauter  
bien reculer, même en retraite  
battre autant qu'on sait la sauvette.  
Nous sommes deux et resterons  
tant qu'un et un deux nous ferons.  
Il faut compter avec soi-même.  
Et en prime il faut bien qu'on s'aime.  
*Il faut*, voilà le maître mot,  
ce qu'*il faut* porter sur le dos  
sans se plaindre d'être deux hommes,  
l'un entrant pour faire la somme  
et l'autre souffrant en dedans  
car l'esprit est accommodant  
et explique tout par l'extase  
comme le soleil le pétase  
et le Basque son beau béret.  
A deux on peut bien s'admirer  
et pourquoi pas, dans la bataille,  
se faire de grandes entailles.  
Le sang y reconnaît les siens.  
Nous n'y changerons jamais rien.  
Il y a plus que belle lurette  
que l'affaire entendue est faite.  
Laissez la marmite tiédir,  
ses lois finissent par tenir  
à un principe qu'on achève.  
Et tout ceci n'est pas un rêve  
que nous causerait le sommeil,  
mais un fait comme le soleil.  
S'il vient à point c'est de la science  
et s'il n'est plus là, de la chance



il nous faut tirer le conseil.  
Ce jugement est sans pareil.  
Il n'y a point de vie sans sa cause  
et je ne veux pas qu'on m'impose  
les corollaires de vos dieux  
en lieu et place de mon Dieu,  
gloire à ses actes sur la terre  
et à son verbe autoritaire,  
ce Dieu qu'on ne fera pas mieux,  
qui unique fait qu'on est deux.  
Cette Loi est bien naturelle  
comme le jeu de la marelle.  
Si à un vous enlevez un,  
vous supprimez tout un chacun,  
mais si de deux la populace  
se reproduit comme bestiasse,  
c'est que vous n'avez point raison  
et qu'il faut vite au diapason  
vous mettre sans attendre l'heure.  
Je prendrais bien un petit beurre... »  
Les doigts du juge allaient au plat  
et revenaient pour que l'en-cas  
qui fut servi par la Justine  
ne retournât point en cuisine  
où Kolos mettait son museau  
sans avoir à faire le beau.  
Il eût été vraiment dommage  
de se priver de ce partage,  
aussi Bébère se gavait  
et à personne n'en laissait :  
« Ça fait deux heures qu'on séjourne,  
s'écrie-t-il. Il faut qu'on ajourne !  
Vous allez vous mettre en retard.  
Le patron fera un pétard  
et vous sucrera le salaire.  
La règle est de ne point déplaire  
quand on veut prendre du galon.  
Je vois que de toute façon  
vous en avez dessus les manches  
et faits en or fin d'outre-Manche  
qui est le meilleur pour balai  
et autres outils du valet.  
Vous voudrez qu'on vous accompagne

comme le souhaite ma compagne.  
— Je n’y vois pas d’inconvénients.  
Je ne vais point aller niant  
que Madame a beaucoup de charme.  
Votre silence est un vacarme. »  
A ces mots tendres dits tout bas,  
Armande veut faire un tabac.  
Ses yeux tout vifs lancent des flammes.  
« Monsieur, vous faites l’amalgame !  
J’ai des passions, je ne nie pas  
et je m’adonne sans combat  
car je suis du genre soumise  
avec en prime la surprise.  
Je lis des livres en papier,  
je milite pour les rentiers  
et je jardine dans ma terre,  
même dans les cas d’adultère  
que je traite dans le secret,  
sans coups de fil et sans poulet.  
Je ne veux pas mourir seulette.  
A me conjuguer je m’apprête  
avec un as du vers compté  
qui sait aussi comment rimer.  
Par malchance je deviens veuve  
au moment où j’en ai la preuve.  
Le mec en plus l’a en acier.  
Dieu seul sait où il l’a trempé.  
Que voulez-vous que j’y refisse ?  
On ne choisit pas ses complices,  
c’est bien connu des médaillés.  
Avec lui je veux me tailler  
et oublier cette existence  
que j’ai perdue pour un vieux rance  
comme la queue qu’il me mettait,  
dieu seul sait vraiment où c’était.  
Une fois mort ce candélabre  
et mis en terre sans palabre,  
voilà Virgile qui paraît,  
tout nu, bandant sans cran d’arrêt,  
et il me couvre de paroles  
que si je les dis je m’envole !  
Un vrai plumard pour les oiseaux !  
J’en ai parlé dans les réseaux

au cas où d'autres en profitent.  
Souvent les cas de réussite  
dans les sérails font des petits,  
ce qui promeut le chuchotis.  
Bref j'étais disons-le aux anges,  
encore dans le libre-échange  
mais sur le point de codifier.  
A mon instinct je peux me fier  
si j'ai connu d'autres jouissances.  
J'avais même choisi l'alliance  
et refait mes dents de devant.  
Mais voilà que par accident  
je cause un drame réparable !  
Le sort vengeur enfin m'accable.  
Du sang partout, même sur moi !  
On se croirait dans un tournoi.  
Je tourne de l'œil et m'étale  
sur ma paroi abdominale.  
Heureusement monsieur est là.  
Il a deux chevaux sur le tas,  
mais du français qui va peu vite.  
Pourtant il faut que l'on s'acquitte  
à deux pattes et deux chevaux.  
Va falloir trouver du nouveau !  
Et sans compter sur la critique  
on s'embringue pour la clinique  
du docteur Schwartz qui est un as  
depuis qu'il œuvre avec Cintas.  
On en vient à causer de choses  
qui compliquent quand on les cause.  
C'est là, Monsieur, vous le savez,  
que du mirliton j'ai jeté  
ce que je voulais qu'on lui sauve.  
Sans cet objet il se sent chauve  
à la façon d'un nid d'oiseau  
mais sans l'oiseau qui fait défaut.  
Que croyez-vous qu'alors nous fimes ?  
J'en étais à mon premier crime.  
Le cœur m'en battait en dedans.  
Mais comme on retrouve en cherchant,  
partout on passe notre peigne.  
Et personne qui nous renseigne.  
On se trompe plus d'une fois

et la limace nous déçoit,  
sauf quand elle a subi l'outrage  
du pneu qui met fin à l'ouvrage  
qu'elle était venue se donner  
au bord du chemin désolé.  
Plus d'une heure nous le cherchâmes !  
De plus fous y ont rendu l'âme.  
Et soudain comme il fait très froid  
je le vois comme je vous vois !  
Peut-être gras, mais très en forme,  
et alors rien ne le déforme.  
On dirait même qu'il en jouit !  
Me voyant il s'épanouit,  
s'agite dedans son prépuce  
comme un curé dans son capuce.  
Je me dis qu'il va décharger.  
J'ai tout vu mais pas tout payé !  
Et au moment que je vois rouge,  
qu'il ne faut pas que je me bouge,  
un pied se pose tout dessus  
et en écrase les tissus !  
Par les deux bouts voilà qu'il gicle  
sur les carreaux de mes besicles.  
Et de qui est ce maudit pied  
si ce n'est pas celui qu'y met  
son maladroit propriétaire ! »  
Fondant en larmes pour se taire,  
Armande se cache les yeux  
et se tortille les cheveux  
que Gonzalèze aussi caresse  
pour en soulager la tristesse.  
Cependant Bébère est pensif.  
Sur son visage inoffensif  
pas un sentiment ne larmoie.  
Mais de quoi donc est-il la proie ?  
Il se salit l'ongle d'un doigt  
en se grattant comme un bourgeois  
une narine qui s'épanche.  
Il l'essuie au creux de sa manche,  
cherchant une issue à son fait.  
Il renifle un douteux méfait.  
C'est son métier, ne vous déplaie.  
Mais voilà que revient Sanchaise,

car ce qu'il met aussi longtemps  
à dire nous impatientant  
le laisse sans voix sur la touche  
figurée ici par la souche  
qui n'est point racine à son pied.  
Sans me montrer je vous épiais,  
connaissant bien votre faiblesse  
pour les effets de la vitesse.  
La linguistique a des leçons  
que ne connaît pas la chanson.  
« Je veux bien que tu nous bassines,  
dit Gonza que la carabine  
de Sanchaise rend très nerveux,  
mais dis plutôt ce que tu veux,  
si jamais valet en ce monde  
à en parler se dévergonde. »  
Sanchaise ne veut pas tirer.  
D'ailleurs le doigt sur le pontet  
en est la preuve indubitable.  
A ce point on est ajustable !  
Il a les yeux tout retournés  
et de la bave dans le nez,  
la morve sortant de la bouche  
comme sur le papier tue-mouches  
la colle goutte à faire fuir.  
On ne peut pas mieux s'abrutir.  
En plus la peau de son visage  
s'écroûte comme un vieux fromage  
et inspire la même odeur.  
« Mais qu'est-ce qui donc te fait peur ?  
frémit Gonza qui sur Armande  
s'est penché pour qu'elle l'entende.  
— Je viens de retomber dessus !  
dit Sanchaise qui n'en peut plus.  
Il est sorti du noir feuillage  
où je l'avais pris en otage.  
De sa bouche sortent des mots  
qui si je ne suis pas idiot  
sont comme ceux quand on se parle !  
Ah ! Le gonze est un sacré marle !  
Il est avec un bout de chou  
que si j'avais l'âge du trou  
je serais en train d'y refaire

ce qui m'a déjà coûté chère  
au point que j'en ai des renvois.  
Je ne crois que ce que je bois.  
Si je mens qu'on me mette en perce  
et sans compter je me déverse ! »  
Entendant ce galimatias,  
Gonza qui veut parler tout bas  
dans l'oreille que tend Armande  
son domestique réprimande  
sans perdre la tranquillité  
qu'il destine à cette beauté.  
« Mais c'est que, Monsieur, j'ai la trouille,  
et que mon langage cafouille  
tellement que je n'entends plus.  
La folie c'est dans le confus  
le plus obscur qu'elle ambitionne.  
On voit de parfaites personnes,  
faites comme tous les humains  
de chair et d'os sans lendemain,  
ne plus savoir qui se conjugue.  
Et plus d'un psychiatre subjugué !  
Je ne veux point terminer là  
ce que j'appelle mon blabla.  
Il vaut ce qu'il vaut sur la chaire.  
C'est un travail alimentaire.  
Qui me donnera à manger  
si là-bas j'ai déménagé ?  
On vous y nourrit d'expériences  
qui si vous avez de la chance  
ne vous tuent pas avant procès.  
Toute industrie a des excès  
et la pharmacie est prospère.  
Je ne veux point que l'on m'enterre  
dans le jardin de nos labos.  
Je vous dirai quand j'ai bobo  
et rien si je me sens à l'aise  
debout à côté de la chaise.  
Pensez que j'ai tiré deux coups  
en plein là où ça fait des trous  
et que le mec toujours avance  
sans avoir besoin d'ambulance !  
Un troisième fort bien placé  
l'a durablement aveuglé

alors que selon le principe  
il est Virgile et non Œdipe  
et s'aidant d'un joli bâton  
qui est peut-être d'un garçon  
mais que ma vue préfère fille,  
il est ici comme en famille  
et nous réclame le bouchon  
de je ne sais quel saint flacon  
qui le rendra en tout hilare !  
Je deviens fou si je compare.  
Mais c'est que, Monsieur, sur le seuil,  
il a amené son cercueil !  
Un cercueil en forme de bête,  
avec des cheveux sur la tête  
que c'est peut-être des serpents  
comme quoi le mythe nous ment.  
Mais c'est que, Monsieur, sur les ailes  
il a deux yeux et des prunelles !  
Et sur les pattes des boulons,  
carapaces des carafons !  
Mais c'est que, Monsieur, il arrive !  
Et nous n'avons plus de chaux vive ! »  
Et en effet, un coup frappé  
fit sursauter pêne et loquet.  
Chacun eut sa paralysie,  
donnant des signes d'aphasie  
qui mit les dents toutes dehors.  
On eût dit que dans l'athanor  
des mannequins livrés aux flammes  
reprenaient vie et même une âme.  
J'en conçois une peur d'enfer  
rien que d'en respirer les airs,  
car qui écrit y croit duraille  
comme l'on dit de la ferraille.  
Mon fils, je dis : n'écris jamais !  
On se voit vite victimé  
par l'inattendu qu'on explique.  
Toute stupeur est atavique.  
On voudrait être original  
et réinventer l'ancestral,  
mais une porte est une porte  
et tant qu'il n'y prête main-forte  
l'huissier redescend l'escalier

sans avoir son petit papier  
remit à la pauvre victime  
du non-paiement qui devient crime.  
Mais n'a-t-on jamais vu huissier  
à la porte venir frapper  
alors que la nuit les ténèbres  
même les crimes enténébrent ?  
Jamais non plus témoin ne vit  
comme la nuit les chats sont gris,  
car ils sont tels qu'on les colore  
depuis que les grands dinosaures  
ne marchent plus sur les trottoirs  
et que d'ailleurs pour les revoir  
il faut aller là où ils marchent.  
On reconnaît à la démarche  
le poète qui vaut le coup  
d'être lu sans chaise debout.  
Le gonze à l'aise est un critique.  
On peut sucer ce qu'il fornique  
mais le plaisir n'est déjà plus  
dans celui qui s'y est complu.  
Vous trouvez la saillie obscure ?  
Je n'en peux dire rien qui dure  
ce que rose veut dire au cul.  
Je m'en suis souvent aperçu !  
Mon fils, n'écrivez qu'à vos miches.  
Posez-les comme à l'hémistiche  
Boileau s'entête par moitié.  
Du coup votre propriété  
tient porte close à la surprise  
et ce n'est que partie remise.  
On est chez soi comme chez eux  
sûr de son fait et besogneux.  
Aussi je n'ouvre plus la porte  
même si de l'huissier l'escorte  
montre les muscles de la Loi.  
Écrire n'est pas un emploi  
et moins encore un way of life.  
Ici je suis le seul calife.  
Je me surprends sans intrusion.  
Frappez, refrappez, je réponds  
que je n'ouvre pas à la force.  
A ce postulat pas d'entorse !



Vous pouvez essuyer vos pieds  
sur le paillason du palier  
et promettre qu'on me mandate  
un montant tel qu'il vous épate,  
je ne suis pas là pour gagner.  
Et quant à vous raccompagner  
ne comptez pas sur l'obligeance.  
Je veille trop à la dépense.  
Je vous conseille l'ascenseur,  
dans les deux sens pour les censeurs.  
On vous voit errer dans la ville,  
porteurs de nouvelles faciles  
dont n'a que faire délicat  
qu'on reconnaît à son caca  
comme le mien vous fait la nique.  
Si vous connaissiez la musique  
la sonnette vous parlerait  
comme entre les raies je le fais.  
On dit que Célia aussi chie,  
mais je ne suis pas une amie  
dont les cadeaux charment le cœur.  
Je chie chez moi en inventeur  
et non point comme tout le monde !  
Et quand j'ai l'humeur vagabonde,  
ce qui m'arrive une fois l'an  
quand s'achève le Ramadan,  
je le fais dans les vespasiennes,  
laisse ma pièce à l'Arlésienne  
et me finit dans un café  
où l'on me juge assez bien fait  
de la taille que j'ai bavarde  
et de l'esprit où je musarde  
comme sur les quais l'ahuri.  
Quelquefois même on me chérit.  
On veut monter à mon étage  
pour voir comment je me partage,  
mais si je viole c'est dehors,  
avec ou sans vos désaccords.  
Finissons là ce coq-à-l'âne !  
Chieur je suis, pas pétomane !  
Mon fils, songez à votre cul.  
Ne le levez pas pour l'intrus.  
Pourtant il faut que cette histoire,

que nous écrivons pour mémoire,  
se continue jusqu'à la fin !  
Nous n'avons fait tout ce chemin,  
au grand péril de la conscience  
que nous avons mise en balance,  
que pour en dire l'intérêt.  
Reprenons après cet arrêt  
qui nous apparut nécessaire.  
Un coup frappé, pourquoi le taire,  
sur la porte sans prévenir  
l'esprit de chacun sut saisir,  
à savoir tous les personnages  
excepté ceux qui, sur la page,  
ne sont point de ce côté-ci.  
Le lecteur en est averti au cas  
où plus loin il reproche  
à l'auteur d'ici une ébauche  
alors qu'il fait tous les efforts  
pour en libérer les ressorts.  
Mais refermons la parenthèse  
et laissons à de Gonzalèze  
(la particule est ornement  
quand il manque un pied bêtement)  
l'incipit d'un nouveau chapitre  
qui se passera de son titre  
comme le font les précédents  
et s'y soumettront les suivants.  
Chacun respectait son silence.  
Pourtant les bouches, fort intenses,  
comme on peut penser les trouver  
quand à la porte on vient frapper,  
étaient ouvertes toutes grandes.  
Croyez-vous que ce fut Armande  
qui prononça ce qu'on dit haut  
dans une langue sans défaut  
quand l'exigent les circonstances ?  
Ce serait se faire violence.  
La rime ne commande point !  
Elle ne peut servir d'appoint  
aux imprévus de la nouvelle.  
Que nenni ! Ce ne fut point elle,  
mais Gonza qui à grosse voix  
demanda qui, dessus le bois,

appliquait pareille demande.  
Si c'est l'huissier, qu'il s'en défende !  
« Je ne sais de quoi vous parlez,  
fit une voix sans retaper.  
Nous avons là un cas typique  
qui exige que l'on s'explique  
ou qu'on l'explique seulement. »  
La voix qui parle appartenant  
au côté féminin de l'homme,  
Gonza, qui est fin économe  
en matière d'allocations  
telles qu'on les conçoit quand on  
en pratique les avantages  
sans en payer les arrérages,  
lui redemande qui elle est.  
« Je suis fille de policier  
et moi-même dans la police. »  
Gonza pressent un fort supplice.  
Il en a déjà mal aux dents.  
Il eut bien d'autres précédents.  
Son visage devient un masque  
mais en dessous la chair est flasque.  
De sa langue il en sort le bout  
et l'agite comme un joujou.  
« Je suis un employé de banque,  
dit-il enfin comme on se manque.  
— Nous avons chacun un destin  
mais pas un n'est assez malin  
pour en savoir plus que les Parques.  
Je dis ça pour qu'on me remarque. »  
Cette fois c'est une autre voix,  
celle d'un mâle au ton grivois.  
Chacun ravale sa salive,  
les uns sentant que leurs olives  
se rapetissent en dedans,  
et les autres considérant  
que la situation empire.  
Et personne n'a le fou rire,  
surtout Bébère qui s'en fait  
et qui sent que ça sent mauvais.  
Sa bonne conscience s'effrite.  
Pourrait-il pour y donner suite  
décliner son identité

et tranquillement affirmer  
qu'il *instructionne* la justice  
comme on le dit dans la police ?  
Il se lève pour s'échapper,  
mais Kolos lui tient le mollet.  
Il en conçoit comme une plainte.  
La dénonciation n'est pas feinte.  
En témoigne un affreux rictus  
dont on lui donne le quitus.  
C'est un cas de force majeure.  
Il pousse un cri dans la demeure  
et quand il cesse de crier,  
quand l'air manque de l'essouffler,  
que son estomac plein se vide  
et que plus bas fuient ses liquides,  
un silence de croquemort...  
je veux dire après son effort  
attendant que se manifeste  
le signe qu'il n'est pas en reste...  
pèse partout, dedans, dehors,  
comme quand on attend du mort...  
ce mort que la terre fomenté  
là où la vie se réinvente...  
mort que l'on mord et qu'on remord...  
qu'il atteste qu'il est bien mort,  
moment qu'on ne souhaite à personne  
tant il se peut qu'on déraisonne,  
ou qu'il se taise à tout jamais  
pour mourir cette fois en vrai.  
Suite à cette péripétie  
que chacun pour soi apprécie,  
qui en parlera le premier ?  
Le coupable ou le policier ?  
Comme Chico, ou j'en profite  
ou tout seul je me mets en fuite.  
Je choisis d'ouvrir les paris.  
Tout est bon pour que le récit  
s'alimente et jamais ne crève  
d'avoir renoncé à son rêve.  
Alors, lecteur, qui parlera  
pour agir sur ce qui sera ?  
A qui le premier la parole ?  
Qui veut se risquer à ce rôle

et sur la rampe s'avancer,  
comme à la barre des procès,  
pour peut-être brûler ses ailes  
et perdre alors sa clientèle ?  
— Vous en parlez comme un savant !  
Néanmoins est-ce le moment  
de le perdre avec tant d'emphase ?  
Au théâtre la parabase  
se conçoit comme une exception.  
Tout système est une invention  
dont se passe le romanesque,  
d'autant que celui-ci, burlesque,  
réclame d'abord un bon train,  
de la pointe dans le refrain  
et de joyeuses circonstances.  
Or, on me condamne au silence !  
Je veux parler mais ne suis point  
l'auteur de ces alexandrins...  
— Octosyllabes, pour la France !  
Votre oreille a des préférences  
qui tiennent au vers espagnol.  
Nous avons d'autres rossignols  
au panthéon de l'impatience  
qui enrichit notre expérience,  
que ce semblant de majesté  
coupé en deux ou trois quartiers  
qu'on prétend plus ou moins tragiques  
selon que le pays s'applique  
à être occupé ou dispos.  
Je vous conseille le repos,  
mon Engeli qu'en poésie  
on égale par courtoisie.  
Vous n'êtes plus à la hauteur  
du plus petit de ces auteurs.  
Reposez-vous sur mon oreille.  
Je vais vous dire des merveilles  
de ce bec qui n'est bon à rien.  
Vous savez, j'en ai les moyens !  
Ne troublez plus mon homélie,  
d'aucune façon, je vous prie !  
Coupez court à votre caquet.  
Je disais donc : On a frappé.  
— Vous en étiez, si ne m'abuse,

un peu plus loin, et pas par ruse !  
— J'en étais où vous le voulez !  
Ainsi me foutrez-vous la paix ?  
Je connais toute cette histoire  
comme si pour ne pas y croire  
je l'avais inventée ici.  
Connaissez-vous d'autres récits ?  
Moi, je connais bien tout Virgile,  
et en latin, soyez tranquille.  
Je suis fort en déclinaison.  
D'ailleurs décline ma raison  
depuis que j'écris pour les autres.  
Direz-vous un mot de la vôtre ?  
Mais qui peut m'avoir rendu fou  
si personne ce n'est pas vous ?  
Le poème est un grand mystère,  
comme chemise que le père  
prétend léguer à son vieux fils.  
Et tout ça pour faire gratis  
sans que rien ne vous y oblige.  
On connaît mieux comme prodige.  
On s'étonne que la chanson  
n'en soit que la contrefaçon,  
mais paye-t-on ce qu'on imite  
pour améliorer la marmite ?  
— Voilà trois sous et rien de plus.  
Pouvez-vous reprendre le flux ?  
Votre chandelle n'est pas morte.  
Nous en étions devant la porte...  
— Et j'y retourne de ce pas !  
Et si Bébère ne crie pas... ?  
— Il a crié dans le silence !  
— Ou il l'a provoqué, je pense...  
— Faites comme vous le voulez !  
Qu'il ait crié ou pas crié  
n'a plus maintenant d'importance !  
L'effet n'oppose résistance  
que si la cause est un effet.  
Voulez-vous bien, pour terminer,  
retenir Kolos par la laisse ?  
Ainsi ne mordant plus la fesse...  
— Il s'agissait de son mollet...  
s'il faut examiner les faits,

tenons-nous-en aux véridiques.  
On se met à dos la critique  
pour moins que ça dans les journaux.  
Vous en connaissez le fourneau.  
Un mot de trop et ça explose !  
La mort en son apothéose !  
Pas plus tôt arrivé que mort !  
Ça va du dedans au dehors !  
Et mort avant d'avoir pu naître !  
Ce qui s'appelle disparaître  
sans n'avoir jamais rien été !  
Vous parlez d'une majesté !  
Ce pays associe le bide  
aux tentatives de suicide.  
Ce qu'on voit dessous la Sécu  
est un trou et non point un cul.  
Et on s'assoit dans l'inconnue !  
— Je comprends la déconvenue.  
Soyez sûr de mon amitié.  
Nous sommes de l'un les moitiés.  
Mais si vous voulez me traduire,  
commencez par bien vous conduire  
et ne point ici ajouter  
du commentaire sans arrêt !  
On en conçoit de la fatigue.  
L'art de conter veut qu'une intrigue  
se dispense des à-côtés  
qui nuisent à ses facultés.  
Prétendez-vous la rendre folle ?  
Condamner à la camisole  
le contenu de ce roman ?  
Passe de l'écrire rimant,  
la fantaisie à ses adeptes  
et la morale ses préceptes.  
L'un dans l'autre c'est édifiant.  
Je vous sais même bienséant.  
Vous connaissez de l'esthétique  
les confins les moins hygiéniques.  
Vous n'y mettez jamais les pieds  
comme le veut notre amitié.  
Vous ne passez jamais les bornes.  
Prendre le taureau par les cornes  
de la fantaisie mise en vers

ne devrait vous mettre à l'envers  
que pour en rire avec moi-même.  
Nous n'en crèverions qu'à l'extrême !  
Si je puis conseil vous donner,  
c'est de ne point abandonner,  
et ceci sous aucun prétexte  
qui en abolirait le texte,  
le fil tel qu'il vous est offert  
par l'original qu'on vous sert  
sur un plateau de poésie  
qui veut guérir votre aphasie  
sans vous en demander le prix.  
Veuillez reprendre vos esprits  
et considérer que ces gloses  
ne peuvent pas être autre chose  
que le traitement qui convient  
à celui qui perd ses moyens  
en plein milieu de son extase.  
— Pour en finir avec l'oukase  
que vous imposez à mes nerfs,  
disons qu'aucune mise en vers  
à ce récit se superpose.  
Nous ne sommes point virtuose,  
mais écrivons comme ça vient,  
tout comme le fait Trissotin.  
Quant au récit on a beau faire,  
et tout tenter pour s'en défaire,  
de digressions en faux-fuyants  
et d'abouts en embrèvements,  
il suit le fil de sa chronique,  
linéaire et anthologique  
comme hélas ses contemporains,  
dans un autre wagon du train,  
s'efforcent de le voir paraître.  
Suivons les pieds de notre mètre :  
*mais Kolos lui tient le mollet,*  
écrivions-nous pour bricoler.  
C'est le fin mollet de Bébère.  
La chique d'un bas y adhère.  
Au-dessus le jarret est plat,  
plutôt maigre que délicat.  
En bas la cheville est d'un vioque,  
augmentée des éconocroques



qu'il a gagnées en se foulant,  
varices que dans un élan  
de son siège aux rostres contraires  
il exhibe pour se distraire  
du morose de ses procès  
intentés aux mauvais Français.  
Le chien a une grosse gueule,  
mais ici ce n'est pas la seule,  
car les acteurs de ce mélo  
en manigancent le complot.  
Aussi n'ouvre-t-il pas la sienne  
et d'un fort coup de pied dans l'aine  
il se casse l'os de l'orteil.  
Un deuxième cri tout pareil  
au fond de sa gorge se coince.  
Il s'en croque les badigoinces.  
Le sang coule sur son menton  
et comme l'un de ses talons,  
tandis que l'autre s'y accroche  
comme une furie on chevauche,  
avec le sol n'a plus de lien,  
sur un seul pied il se soutient.  
On admire la performance,  
oubliant qu'avec de la chance  
il a perdu sur deux jarrets  
celui qu'il n'a pas déclaré.  
Une poignée de vieilles pièces  
roule dans les pieds de l'hôtesse,  
Justine qui pousse le cri  
que dehors les deux roussins gris  
analysent selon la norme  
qui distingue le cri qu'on forme,  
au Parc des Princes ou ailleurs,  
de celui qui s'en prend au cœur  
tellement il nous fout la trouille.  
Nicolas sent que ses deux couilles  
(on l'avait deviné un peu,  
l'un des deux flics est celui que  
nous avons rencontré en lice,  
gardien du palais de justice)  
prennent d'étranges proportions  
et même angoissent la fonction.  
Il en avale sa salive

et se met dans l'expectative,  
ayant reculé d'un bon pas  
comme le faisait son papa  
qui avait l'art et la manière  
dans cette impériale matière.  
On sait des choses chez les flics,  
qu'on les sait mieux avec un bic  
si le papa savait écrire.  
Les stages c'est fait pour le dire  
des fois qu'on n'aurait pas compris.  
Pas tant que ça on est pourri.  
Et donc d'un pas il se recule.  
On voit bien comment il calcule.  
Il en a l'œil tout à l'envers  
et la chemise de travers.  
Mais à son poignet les menottes  
tiennent bon un compatriote  
que le cri n'a pas fait bouger.  
Il est toujours sur ses deux pieds,  
froid comme le sont les statues.  
Le mythe seul il restitue  
du héros qui ne s'en fait pas  
quand d'autres craignent le trépas.  
Cependant son autre paluche  
tient dans celle d'une greluce  
qui son autre main sur le trou  
presse comme on serre un écrou.  
Voilà bien comment se compose  
des trois personnages la pose  
provoquée par le cri dedans.  
De ce curieux agencement,  
on peut sans effort en déduire,  
afin peut-être de s'instruire,  
qu'une seule main ne fait rien.  
C'est en y réfléchissant bien  
qu'on en conclut que la sixième  
qui tendue s'agite à l'extrême  
de ce ready-made de chair,  
de Nicolas, quoi de plus clair,  
est le bien le plus légitime,  
car la main droite qui s'escrime  
sert mieux l'homme que son cerveau.  
On en peut conclure sans trop

s'écarter de notre partie  
que c'est celle, sans modestie,  
qui frappa l'huis tout au début  
de ce volet qui a connu  
comme on l'a lu maints épisodes  
dont un entretien net de fraude  
sur ce qu'est ou n'est pas roman  
quand adapté du castillan  
il ne se sent vraiment à l'aise  
que dans la tradition française  
de l'emprunt fait au souverain,  
à l'indétrônable, au fait main  
dont la preuve n'est plus à faire  
tant la République en est fière.  
Continuons, cher Engeli,  
car la lancée, dans ce grand lit,  
ne se peut plus, que tu le veuilles,  
arrêter où elle recueille  
le meilleur de nos deux esprits.  
Justine poussa donc un cri.  
N'ayant plus à frapper la porte,  
la main de Nicolas s'emporte  
et ne trouvant le pistolet  
où pourtant il l'avait placé,  
il la montre à la belle Alice,  
comme l'ont fait quand le complice  
(on avait aussi deviné  
que c'était elle qui parlait)  
lance un regard pas moins qu'hostile  
qui n'échappe point à Virgile,  
car c'est lui qu'on amène ici,  
comme on l'a prédit sans souci.  
Le jeu se fait comme au théâtre  
sans les murs du décor abattre.  
Il ne manquerait plus que ça  
pour empêcher notre poussah  
de reprendre la verticale  
qui convient à son animale.  
Voyez comme je m'en sors bien,  
car tout est dit, sans les moyens  
que d'ordinaire on met en lettres.  
C'est utile quand on veut être  
moderne et classique à la fois

et sans privilège du roi.  
La scène était ainsi conçue,  
montrant cette étrange statue  
dont une main s'élevait haut,  
de la hauteur de son manchot,  
et faisait l'objet d'une œillade  
qui se voulait moins fusillade  
(on lit ça chez Dostoïevski  
quand la femme qui a compris  
rend la pomme à son faux reptile)  
que couteaux tirés dans le mille.  
Mais ce que vit Sanchaise ouvrant  
la porte machinalement,  
car quand s'agite la sonnette  
à recevoir bien on s'apprête,  
ce ne fut point cette œuvre d'art  
comme il le raconta plus tard,  
le lire plus haut dans ces pages.  
L'épouvantable personnage  
qui se dressait sur ses deux pneus,  
(pardon d'anticiper un peu  
mais j'écris sous des influences  
qui me conseillent la nuance)  
avait allumé ses deux yeux,  
tellement qu'on y voyait peu.  
Agitant des ailes bruyantes  
elle n'avait pas l'air contente.  
Sur sa tête de noirs cheveux  
s'agitaient dans le vent pluvieux.  
Elle avait l'odeur de l'essence  
que sur les bûchers on dispense.  
On aurait dit qu'elle toussait,  
comme Jeanne d'Arc le faisait,  
car la fumée était épaisse  
comme à l'arrière d'une caisse  
qui a cramé tous ses pistons.  
Elle prit Sanchaise au menton  
et le secoua sans finesse,  
tant qu'il en trembla des deux fesses.  
Il s'en fallut de peu ainsi  
que le pantalon il perdit  
en même temps que l'assurance.  
Et sans montrer moins d'impatience,

le fantôme le regardait  
et semblait vouloir bavarder.  
De quoi ? De qui ? En quel langage ?  
se demanda sans caquetage,  
la bouche pourtant en avant  
comme qui veut passer devant  
aux feux rouges des citadelles,  
notre chasseur qu'on interpelle  
alors qu'on est venu le voir.  
La courtoisie, qu'on doit avoir  
toujours sur soi quand on démarche,  
veut que dès la première marche  
on laisse la parole aller,  
dans le style le moins calé,  
je veux dire sans fioritures,  
telle qu'elle est dans la nature,  
du visité au visiteur.  
Or le visité a très peur  
et ne dit rien qui peine vaille  
d'être écouté par la poulaille  
venue sonner pour s'informer  
et notre Virgile sauver  
d'une mort à peu près certaine  
car l'artère a bien de la peine  
à ne pas fuir sous la pression  
de la main qui, prompte à l'action,  
le sifflet nettement lui coupe.  
Sanchoise qui craint l'entourloupe  
referme bruyamment les gonds  
sans comprendre un mot du jargon  
qu'entre moteur et forte pluie  
les flics veulent qu'il apprécie.  
Mais revenons à cette main  
que Nicolas agite en vain  
tandis qu'Alice s'évertue  
à faire bouger la statue  
que déplace la 2CV  
vers un noir et triste ruisseau  
qui reçoit en plus des eaux sales  
la pluie qui devient anormale.  
Les roues patinent sans chasser,  
bien droit où ça va se passer.  
Le vent à cette action s'ajoute

pour en lever le dernier doute.  
Et l'ensemble atteint le fossé,  
au moment que l'on a pensé  
être le dernier en puissance.  
Dans les moments de résistance,  
on peut s'empêcher de crier.  
Maint maquisard au pied levé,  
trahi par la magistrature,  
laquelle était sous signature  
et s'y tenait comme à l'honneur,  
sut qu'arrivent tous les malheurs  
quand la fièvre soudain retombe,  
laissant la place à l'hécatombe.  
Et ce fut ce qui se passa.  
La 2CV d'abord roula,  
puis ne pouvant rouler encore  
se mit dessus les deux pandores  
comme à cheval sur deux bidets  
qui ne se laissent plus guider  
et pourtant dans la même pente  
suivent le chemin qui serpente.  
Car le ruisseau n'était pas droit.  
Et en plus il était étroit,  
de la largeur de la Deux Pattes  
moins ce qui reste d'une chatte  
quand on lui est passé dessus.  
En un séjour ainsi conçu,  
tout ce qui flotte s'accumule,  
du gros tas au fin corpuscule,  
et le flot commence à monter  
ellement qu'à la fin les pieds,  
qu'on soit entier ou cul-de-jatte,  
avec ou sans cacodylate,  
ne touchent plus ce qui était,  
depuis avant que l'on soit né,  
notre éternel plancher des vaches.  
Et alors il suffit qu'on lâche  
la main qui vous tenait dessus  
pour dessous se retrouver cul  
en l'air si dans l'eau le syntagme,  
peut-être en bloquant le diaphragme,  
a encore un sens à donner  
à ce qui va vous arriver.

Virgile lutte bec et griffes  
contre l'espèce d'escogriffe  
qui le retenait par le fond  
de son falzar en pur coton.  
Il ouvre la bouche pour dire  
et ne dit rien car il expire.  
En plus on tire sur ses mains,  
ce qui est loin d'être un câlin.  
Les menottes à la surface  
comme le crin sur la godasse  
se tendent désespérément.  
Les flics sont comme deux enfants  
qu'à leur destin on abandonne.  
La vie n'est plus si folichonne  
quand malgré de graves efforts  
on n'a pu tirer de la mort  
le troisième enfant de l'équipe.  
Le malheur a ses archétypes.  
En voici le plus primitif,  
symbole clair du plumitif.  
L'un écrira de longs poèmes  
au long d'une vie de bohème,  
et l'autre ne les lira pas,  
se méfiant toujours du faux pas  
qui met fin à toute expérience.  
Mais restons dans l'insignifiance,  
dans le bonheur de dire vrai  
sans oublier de s'amuser  
de notre propre connerie  
et laissons la bouffonnerie  
nous mener là où elle veut  
que spontanés soient nos aveux !  
Virgile était donc sous l'eau froide.  
Il serait bientôt bleu et roide,  
comme on imagine le corps  
quand enfin l'a quitté la mort.  
Et l'eau montait sans donner signe  
de sa décrue ah ! Quelle guigne !  
Elle montait sans rémission,  
menaçant même la mission  
que les deux flics s'étaient donnée  
au début de cette soirée.  
Ils étaient entrés dans l'auto

en comparant leurs biscotos.  
« Vous me ferez une patrouille  
sans aventures et sans couilles,  
avait dit Roussot en donnant  
l'ordre de mission laissé blanc.  
Vous ne tirerez sur personne.  
Pas de séries anglo-saxonnes.  
Faites-moi d'abord des enfants,  
des en couleur et puis des blancs  
puisque le couple rend possible,  
dans le domaine du sensible,  
toutes les formes de beautés.  
Miracles et miraculés  
doivent retourner d'où ils viennent.  
Notre douleur est trop ancienne  
pour mériter l'éternité.  
Allez joyeux, mes beaux poulets,  
fendre le monde en deux parties,  
mais que jamais dans la sortie  
l'un des deux se retrouve seul.  
Quand on est trois, on est plus seul. »  
Jean-Jack Roussot fait des émules  
même parmi les incroyables.  
Voici ce qu'en dit Nicolas  
qui aime son apostolat :  
« Vous en connaissez, des poètes,  
des vrais qui riment la perpète,  
qui font flic rien que pour bouffer ?  
Dans l'œuf ils se font étouffer  
avant de prendre la retraite.  
Quand on est bête on devient bête.  
Et pourtant Roussot résistait.  
Dans les marges il écrivait  
des trucs qui sont dans la police,  
même souvent dans la justice,  
et pourtant ils n'étaient pas cons !  
Dans ces trucs il y avait du bon,  
et pas du bon bon pour les caves  
et mauvais pour ceux qui entravent  
sans avoir besoin d'étudier.  
Du bon jamais vite expédié  
comme on en voit chez les libraires.  
Du bon qui prend le temps de faire



et qui le fait avec la foi  
comme nous l'impose la Loi.  
Ah ! Des fois j'ai les nerfs aux fesses  
et je sombre dans la bassesse  
tellement que ça me fait chier  
qu'on me marche dessus les pieds  
parce que je n'ai pas d'études  
bien que je n'ai pas l'habitude  
de ne pas étudier aussi.  
Et le portrait n'est pas grossi.  
Je fais du sport et je suis mince.  
Je me savonne et je me rince.  
J'ai une solution à tout.  
Je prends les choses par le bout,  
un seul suffit à mon aisance.  
Et puis je dis ce que je pense  
si jamais j'en trouve le temps.  
Les vaches c'est en le broutant  
qu'elles font du pré des vacances.  
Elles se trouvent bien en France.  
Vous voulez le leur reprocher ?  
Attention on peut amocher !  
On a des moyens à la pelle.  
Un mot de trop, on interpelle.  
Les juges sont tellement cons  
(je ne dis pas connes mais bon...)  
qu'on se croirait en zone libre.  
La démocratie équilibre  
la balance et le pot pourri.  
Si vous n'êtes pas bien guéri  
on vous injecte des poètes  
qui font le printemps à la fête.  
Et des mots que quand on les voit  
on les lit sans avoir la foi !  
Il faut être vraiment fortiche  
pour être à la fois pauvre et riche.  
J'en ai vu comme je vous vois !  
Et je vous vois comme je bois !  
Au marché de la poésie,  
on dit même qu'elle est saisie.  
Saisie par quoi, je ne sais pas.  
Les huissiers marchent le nez bas.  
Quand on leur cause ils parlent neutre.

Je prends la mouche au stylo-feutre  
dans les marges de mon carnet  
où mon indignation je mets  
pour autre part ne pas la mettre.  
Je suis poli avec les maîtres  
et convenable avec les dieux,  
surtout s'il y en a un ou deux,  
et peut-être un seul dans le monde.  
Qui sait dans quel sens je m'abonde ?  
J'ai bien écrit le premier vers,  
un truc vraiment que c'est l'enfer,  
ce qui de rime me dispense.  
Ne rime pas qui bien y pense.  
Mais j'ai l'espoir d'y arriver  
et le Nougaro égaler,  
en termes clairs comme sur scène,  
et un peu dans tous les domaines,  
à Toulouse et plus loin s'il faut.  
Le premier vers est sans défaut.  
J'ai compté toutes les syllabes  
et même avec l'accent arabe  
qu'on dit qu'il a de l'avenir.  
En poésie on voit venir.  
La correction grammaticale  
est une question abyssale.  
Je m'y risque mais sans payer,  
car j'ai déjà un gros loyer.  
Quant aux mots du vocabulaire,  
je fais selon mon dictionnaire  
qui va de là jusqu'à ici,  
ce qui limite mais ainsi  
je mise sur la différence,  
ce qui pourrait, d'un coup de chance,  
me propulser sur le devant  
que je peux l'attendre longtemps.  
En attendant, je suis derrière,  
prenant bien soin de ma carrière,  
que j'ai l'échelle qu'il me faut  
pour m'accrocher à un barreau,  
à deux pas de la réussite  
que quand ça vient ça va très vite.  
On se mariera quand tu veux.  
J'aimerai vraiment être deux. »

Nicolas montrant sa denture  
disait cela dans la voiture.  
Alice au volant l'écoutait  
sans cesser de tout surveiller,  
les trottoirs comme les poubelles,  
les feux rouges et les chapelles,  
les grands murs, les petits, les gros,  
les matelas, les vieux frigos,  
la tristesse et la pure joie,  
la mélancolie de la proie,  
un pull noué sur un poteau,  
le sens à donner aux photos  
des affiches qui se décollent,  
les volets fermés d'une école,  
les portes ouvertes au vent,  
la pluie qui tombait en chantant  
et celle que rien ne raisonne,  
les animaux et les personnes  
qui se croisaient sans dire un mot,  
les vieux méchants, les jeunes beaux,  
toute cette folie qui rêve  
ou ne rêve à rien qui s'achève,  
près de la gare ou sur les quais,  
sur la péniche et au clandé,  
la ville qui dort et réveille,  
la nuit blanche qui s'émerveille,  
la silhouette d'un bébé  
qui fait de la publicité,  
les néons de ses yeux bizarres  
qui de loin cherchent la bagarre,  
cet enfant qui la suit partout,  
mais pas comme font les toutous.  
Il veut savoir ce que l'Afrique  
doit à son cœur mis en musique  
par tant d'attente sans bonheur.  
« Pas avec moi ! Je suis ta sœur ! »  
dit-elle sans vouloir le dire.  
Nicolas ne peut pas traduire,  
cette langue qui ne dit rien,  
ni bien ni mal, ce prix lointain  
des impressions qu'on improvise  
à fleur même de la bêtise.  
La nuit salit ce qu'elle prend

et ne donne rien au passant.  
« C'est comme ça dans la patrouille,  
quelquefois tout se barre en couille, »  
dit-il pour changer de sujet.  
Et comme il le dit un objet  
au loin lentement se déplace.  
Il cligne les yeux et grimace.  
La perspective le dessert.  
« Je rêve et je n'en suis pas fier ! »  
Il ouvre la vitre et la pluie  
sur ses joues joue la litanie  
du bon poivrot qui s'en remet  
à ses salutaires effets.  
Comme la pluie est efficace !  
Et comme je suis perspicace !  
jubile-t-il en son esprit.  
Le véhicule a ralenti.  
La grande route est désertique.  
De loin en loin, du pique-nique,  
une aire installe ses W.C.  
dont les fanaux sont allumés.  
On compte peu de véhicules.  
Dans la plupart, on s'y encule.  
La vie privée a tous les droits.  
La lune est basse sur les toits.  
Les arbres sous la pluie se mouillent.  
Quand passe tout près la patrouille,  
des yeux s'allument dans le noir.  
Des platanes le promenoir  
laisse tomber de grosses gouttes.  
Après le pont le restoroute  
a fermé ses volets d'acier.  
A la croix dite des Bouquets,  
car on y meurt dans son virage,  
un noir hérisson envisage  
d'aller voir de l'autre côté.  
Mais il attend, intéressé  
par la progression indolente  
d'un animal qui ne serpente  
ni ne sautille sur ses pieds.  
L'engin marche sur le côté  
comme ces crabes de la plage  
où il termina un voyage

un peu par hasard mais aussi  
par manque de bol, mais ici  
la bête allume ses deux phares  
et fait un fameux tintamarre  
en secouant son corps d'acier  
et son capot mal arrimé.  
Le pot crache de la fumée.  
Une aile fort mal amochée  
visite l'ombre des fossés,  
pliant des branches sans succès.  
Quant à la toile d'araignée  
elle est violemment déchirée  
avec un bruit de caleçon  
qu'on arrache sans permission.  
Mais ce n'est pas tout, les aminches !  
Voyez l'homme qui devant guinche  
dans les ornières du chemin.  
Il n'a pas assez de ses mains  
pour s'épargner la molle chute  
qui conclura sa vaine lutte  
par un écrasement affreux  
sous la friction des quatre pneus.  
Dans ses mains les branches coulissent  
et ses pieds sur le talus glissent.  
Hurle-t-il comme un animal  
à la mort qui veut que le mal  
commence son œuvre barbare ?  
Il est fourbu, il en a marre,  
il donnerait tout pour cesser  
d'amuser ses joyeux jurés  
au jeu de la dernière chance.  
Et tandis que la bête avance,  
ne ménageant point ses efforts,  
secoués par tous ses ressorts,  
ouvrant une gueule bavarde  
et crachotant de la bouffarde,  
Virgile, car c'est lui qu'on voit,  
à l'approche d'un petit bois  
perd du terrain et se tourmente  
car les dieux veulent que la pente  
ne remonte pas de sitôt.  
Comme il n'est pas vraiment costaud,  
il sent qu'il n'aura pas la force.

Dans son dos une dure écorce  
le tient comme fait le bourreau  
du couperet ou du garrot.  
« Il semble même que des branches  
qui veulent prendre leur revanche  
sont animées par les esprits  
de maints poètes incompris  
pour qui l'heure de la vengeance  
a sonné cette fois en France.  
La douleur aime que les morts  
se souviennent que c'est le corps  
qui d'abord en fut la victime.  
Car telle est l'extase du crime  
qu'elle commet au nom de tous,  
avec ou sans leurs orémus,  
de condamner l'homme à l'angoisse  
dans un corps déjà mort de crasse.  
Ainsi l'esprit souffre l'enfer !  
Sans eau, sans terre et sans cet air  
que le feu réduit à ses affres !  
Et telle est l'immonde balafre  
qui marque la joue à jamais  
de celui qui perd son procès. »  
Ayant prononcé ces paroles,  
Virgile en accepta le rôle  
et ferma les yeux pour mourir,  
mais nous savons que l'avenir  
dit le contraire, et ici même !  
Car le récit que ce poème  
donne à l'esprit comme à son corps,  
malgré de louables efforts  
en trouble la chronologie  
au point que même un vrai génie,  
comme il s'en trouve en ce pays  
si l'on veut bien chercher ses fruits  
et les trouver même par terre  
(il se peut qu'on sache le faire),  
ne peut tuer ce qui vivra  
ni donner vie à qui n'est pas.  
Et on peut croire à un miracle.  
Comment expliquer le spectacle  
d'un être qui ne mourut point,  
car il vécut d'autres matins

et d'autres soirs même plus tristes ?  
En quoi le miracle consiste ?  
Simplement en contradiction  
de ce qui est sans rémission.  
On dit la règle générale  
et même parfois libérale.  
Un dieu, voire plusieurs titans  
en autorisent l'accident.  
Ce qui est fait peut se défaire.  
Ce qu'on défait ne peut se faire  
que si on l'avait trop mal fait.  
Voilà comment on voit les faits.  
Prenons Virgile par exemple.  
On le voit bien entrer au temple  
pour recevoir la clé des champs.  
Et il en ressort cependant !  
Le voilà entré dans l'Histoire.  
Nous n'y pouvons rien, c'est notoire.  
Il en meurt, mais beaucoup plus tard.  
J'ai vu passer tout le brancard.  
Venu d'Allemagne en touriste  
au pays des colonialistes.  
Bien traduit avec tous les mots.  
Le monologue c'est très beau.  
Ça en dit long sur la patience  
et met au vert l'inexpérience.  
On n'en fait plus des comme ça.  
Aujourd'hui le couci-couça  
fait la Une et crée l'opulence.  
C'est même sans équivalence  
depuis que le bon menuisier  
surpris dans son bel atelier  
ne vaut pas mieux que le poète  
qui tout pareil pète et répète.  
Ce que dure rose est en dur.  
Voyez comme passe les murs  
l'artiste qui a fait fortune.  
Il monte même à la tribune  
et nous prodigue ses leçons  
comme le cul de Robinson  
que l'horizon aussi explique.  
C'est l'époque qui communique.  
Un bon coup de publicité

et ma foi le tour est joué.  
Le placement est lourd sans doute  
mais le populo n'y voit goutte.  
On rapplique avec Cyrano  
et on le met sur un vélo  
pour le pousser sur le théâtre  
de l'État qui paye l'emplâtre.  
Et pas donné le substitut !  
On le fourre dans l'Institut  
avec son épée d'opérette  
et ça passe pour un poète  
qui fait des vers avec les trous.  
Le con se donne rendez-vous  
et seul il compose les fientes  
d'une saynète fort méchante  
qui fait de lui un général  
ou un arbitre de football  
si dans son camp est la baballe.  
On arrive en demi-finale  
et on se tire avant la fin.  
On laisse en rade le biffin  
et on prend de bonnes vacances  
à l'abri des sillons de France  
avec la femme et les enfants.  
Du déshonneur on se défend  
avec Churchill ou bien Poutine.  
Et qui encule la Marine ?  
Ceux qui votent pour son baba ?  
Le retraité qui l'a en bas  
ne baise plus par cette voie.  
Du non-amour il est la proie.  
Il aime la sécurité,  
le bien et la propriété.  
Le loisir est sa vraie dépense.  
Il se fout de ses conséquences  
sur le guignard qui chôme dur  
marqué par les dealeur,  
le plus pourri de tous les signes  
qu'à la naissance on nous assigne,  
de la faute et de ses emplois.  
Jouer sans se coincer les doigts  
voilà ce que c'est la retraite.  
Alors, vous pensez, les poètes,



si ça donne aux petits-enfants  
des idées de rentre-dedans,  
on se fout pas mal de leur crève !  
Pas de mouchoirs pour les vieux rêves !  
Mouchez-vous avant de crever  
et laissez-nous, les vieux, rêver.  
Mais là, Engeli, on s'égare.  
Le train n'est pas entré en gare  
qu'on a le pied sur les deux rails.  
Ah ! Ce roman, ça fait un bail  
qu'on ne finit pas de s'y prendre  
les pieds et de tout le comprendre !  
Notre Virgile n'est pas mort,  
(dis-je en tendant tous les ressorts  
du bons sens et de la métrique).  
Et pourtant une peur panique  
ça vous tue même un éléphant  
qui a encore des enfants  
à mettre au monde et dans des livres.  
Tremblant de peur il veut survivre.  
Il ferme les yeux, fait caca,  
« Oh ! Rien, un petit reliquat  
avec dedans de gros pois chiches  
cuits dans de la flotte à l'angliche  
avec un collier de mouton  
et une paire de roustons  
dont l'obèse propriétaire  
s'est peut-être servi sur terre.  
Au ciel on n'en a plus besoin.  
Quand on le fait, c'est dans les coins  
comme au château de ce Versailles  
dont je me souviens où que j'aïlle.  
On a beau dire, on est français  
et les autres c'est des ratés.  
Cette fois, à moins d'un miracle,  
je vais y passer sans obstacle  
et de ma chair faite pâté  
des animaux alimenter.  
C'est le destin de la piétaille  
qui toute la vie en rimaille  
quand les autres sont très sérieux  
au travail et aux pieds de Dieu.  
Être bouffé avec la sauce

alors qu'on est dans le négoce  
des idées pas piquées des vers,  
ça me met le cœur à l'envers  
et à l'endroit mes idées saintes.  
Je sors enfin du labyrinthe  
avec Minotaure en morceaux  
et d'Icare les oripeaux.  
Et déjà de méchants insectes  
dont je ne sais pas le dialecte  
pondent leurs œufs où j'ai les miens.  
J'ai trop parlé aux béotiens,  
perdu mon temps dans leurs cuisines,  
trop espéré des magazines,  
du film d'horreur et de l'amour,  
des subventions et des discours,  
et pas assez vu de mirages  
dans les déserts de mes voyages.  
Chameaux du temps que je n'ai plus,  
éloignez ces hurluberlus,  
changez l'espace en autre chose  
dont je me fiche de la cause  
et emportez-moi loin de tout,  
loin de ces inconscients surtout.  
La part du temps me décompose.  
Ce qui reste n'est pas grand-chose,  
mourir est tout et tout n'est rien.  
Les mots sans rimes font du bien  
à la modernité en marche,  
mais ne meurt pas le patriarche  
dont les enfants ne riment pas.  
Qui suis-je si je n'en suis pas ?  
Chameaux du temps, tuez l'angoisse.  
Pétrifiez ma pauvre carcasse.  
Méduse me voit sans me voir,  
tel est le sens du désespoir.  
Mourir ainsi dans une farce,  
sans compagnie et sans comparses,  
pouvait-il pire m'arriver,  
moi qui veux encore rêver,  
à n'importe quoi d'accessible,  
de facile, de corruptible.  
Encore un peu, dis-je au bourreau,  
tant je tiens encore à ma peau.

Mais ce n'est pas l'homme qui tue  
ce que j'étais, tue ma statue  
de sel, de marbre ou d'illusion.  
Je suis tué par conclusion,  
par chute, effet, jeu, par mon œuvre  
qui ne doit rien à cette pieuvre  
trop mythique pour exister  
où j'existe pour me tuer.  
Chameaux du temps, dieux des voyages,  
ne marchez pas jusqu'au rivage.  
Je sais bien y aller tout seul.  
J'emporte avec moi un linceul,  
au cas où la vie continue.  
Marche sur l'eau, méduse nue,  
je suis tes pas vers le soleil.  
Qui sait ce qu'on est au réveil  
à part le regard exemplaire  
que tu empruntes aux calvaires ?  
Chameaux du temps, arrêtez-vous !  
Je suis à l'heure au rendez-vous. »  
Comme il parle de cette sorte,  
l'engin que la gadoue emporte  
rencontre un assez gros caillou.  
Dessous le carter prend un coup,  
le capot un instant gondole  
les gibbosités de sa tôle,  
le tout pivote sur un pneu  
et la toile serre ses nœuds  
sur l'antenne qui dans l'air fouette  
la pluie oblique et centripète.  
Virgile en reçoit le revers,  
ce qui le met tout de travers.  
Il glisse sur les feuilles mortes  
et dans un cri affreux exhorte  
son esprit à plus de mépris  
pour la douleur qui a tout dit.  
Il lui semble que c'est un gouffre  
qui sent l'ail et surtout le souffre.  
Mais au lieu de brûler tout vif  
il se fracture l'os du pif  
et prend un pain sur une oreille.  
Deux grands yeux jaunes le surveillent.  
Ça fait mal mais pas tant que ça.

Il se laisse aller au pissat,  
retenant un besoin plus crasse.  
S'il est mort ce n'est pas d'angoisse,  
pas comme il l'aurait bien voulu  
pour s'assurer un grand salut  
et faire bouillir la marmite.  
La poésie a ses limites.  
Il va parler, au diable, à rien,  
qui sait si le parler ancien  
au-delà de la vie se parle !  
Rêvons un peu ! Tu parles, Charles !  
Il va parler, mon Engeli,  
quand l'un des yeux sans stimuli  
s'éteint tout noir et fou le laisse !  
Et l'autre œil a la vue qui baisse !  
Il clignote encore un moment,  
fignole dans l'atermoïement  
et à la fin se désallume.  
« J'aurais dû lui prêter ma plume, »  
pense Virgile le nez dans  
la boue qui lui rentre dedans.  
Plus loin des suppôts en casquette  
cassent des branches sans trompette.  
Ils sont armés de longs couteaux  
et semblent au moins très brutaux.  
Ils ont aussi de la lumière  
et transportent une civière.  
« Ne bougez pas ! » lui disent-ils.  
Mais peut-il bouger un seul cil ?  
Ils sont marrants dans la géhenne !  
La situation est malsaine.  
« On a tout vu ! Pas de souci ! »  
disent-ils joyeux comme si  
on avait envie de sourire  
au moment de changer en pire.  
« J'ai glissé mais je me retiens ! »  
dit l'un à l'autre qui s'en tient  
à une grosse rigolade.  
Virgile sent une cagade  
lui envahir le pantalon.  
Il se sent mieux côté colon.  
Le nez saigne à petites gouttes  
et l'oreille comme elle écoute

ne sent plus rien de la douleur.  
L'œil gauche voit tout en couleur.  
Le droit a une grosse poche  
qui pend dessous et s'effiloche.  
« C'est grave mais je me sens bien, »  
pense-t-il en épicurien.  
Une fois quand il était gosse  
il avait fait chier un colosse  
de la classe au-dessus au moins.  
Un Russe qui avait des poings  
mais par sur les i comme en France.  
Et il s'était pris une danse  
qui était son premier ballet  
dans l'enfer où on peut aller  
pour se faire une idée précise  
de la valeur de l'entreprise.  
Il avait payé le billet  
deux fois son prix sur le marché.  
Bien sûr c'était du provisoire.  
Pas du tout comme cette histoire  
qui est un fait définitif.  
« Je ne suis pas un grand sportif,  
dit Nicolas qui s'en excuse.  
— J'eus bon commerce avec les Muses,  
dit Virgile en tendant la main  
à ce suppôt vraiment malin,  
mais celle-ci a un tel charme  
que j'en ai toute droite l'arme  
que je dois déposer ici.  
— J'y pense beaucoup moi aussi ! »  
dit Nicolas voyant Alice  
derrière un arbre de justice  
torcher son cul à pleine main  
car le trouillard est trop humain.  
« Vous me direz ce qui se passe.  
Elle est à vous, cette carcasse ?  
demande Nicolas aidant  
Virgile à remettre devant  
ce qui vient de passer derrière.  
— Elle est à mon frère Bébère  
qui veut me sauver de l'enfer !  
Mais me voilà tout de travers  
et je ne sais comment y faire

pour distinguer le vrai du père.  
Vous qui avez, comme suppôt,  
l'expérience de l'à-propos,  
ne m'en voulez pas si je saigne.  
Je me suis pris plusieurs châtaignes.  
Mais celle qui de mon pipeau...  
— Je ne suis pas un vrai suppo !  
dit Nicolas qui prend la blague  
au premier degré et l'élague  
pour en apprécier le bon jus.  
Dire qu'on a les flics au cul  
n'implique pas que l'on s'y mette.  
On se retient d'être poète  
même si c'est dur pour l'esprit  
que nous avons fort mal compris.  
Ainsi vous connaissez Bébère ?  
— Il est même mon petit frère !  
Mais voyez-vous, c'est mon pipeau...  
— Pipo, suppo, dans un bateau,  
je connais la plaisanterie,  
sorte de contrepèterie  
qui est de l'exemple l'humour.  
Mais j'aime aussi le calembour  
dont je me fais fort de vous plaire.  
Ainsi vous connaissez Bébère ?  
— Et comme j'avais le pipeau...  
— Je l'ai moi aussi dans la peau.  
Sans humour on est dans la grosse.  
On s'y colle comme des gosses.  
En république comme ailleurs  
le flic devient instituteur  
et donc le premier de la classe.  
Voici la brosse qui efface  
et la craie qu'on se met derrière !  
Ainsi vous connaissez Bébère ?  
— Je le connais et même mieux !  
C'est mon complice devant Dieu.  
Si j'avais su, pour mon pipeau...  
— Et songez à notre drapeau,  
qui est en couleur sur trois faces.  
Je vois bien à votre grimace  
que je soulage la douleur  
sans avoir recours aux branleurs

qui ont fait de longues études  
dans la meilleure incertitude  
qu'on dit que seuls les grands savants  
en comprennent les adjuvants.  
Ainsi vous connaissez Bébère ?  
— Il se peut que je désespère  
en attendant fort patiemment  
que votre collègue chiant  
remonte sa jolie culotte  
et fasse preuve de jugeote  
car à la place du pipeau...  
— Ah ! Il y tient à son flûtiau !  
A tire-larigot lanlaire !  
Ainsi vous connaissez Bébère ?  
— Quand elle aura fini de chier,  
et avant que vous vous penchiez  
sur mon cas qui est difficile,  
dites-lui que je suis Virgile...  
— Virgile qui fait de beaux vers ? »  
dit la voix qui vient de l'Enfer  
où elle chie sans bien s'y prendre.  
Un flic ne peut pas tout comprendre.  
Sans remonter son pantalon  
elle se met sur ses talons :  
« Ainsi vous connaissez Bébère.  
Forcément il est votre frère.  
Nous y étions, ce fameux jour,  
quand le monde et ses alentours  
ont sombré dans un tel désordre  
que le Président s'est fait mordre  
par le berger de sa nana. »  
— Ici il faut *ad limina*  
que le lecteur prenne patience,  
car les susdites circonstances,  
à savoir le trouble public  
et la morsure du laïc,  
n'auront lieu qu'au troisième tome  
de ce roman aux palindromes  
que lui impose sa vision,  
laquelle tient plus de l'onction  
que du coup de pied dans les fesses.  
Mais ici ce ne n'est pas confesse  
et encore moins un bureau

où du monde tous les pipeaux  
peuvent à l'unisson se prendre  
pour les comptes que l'on veut rendre  
afin de remettre à l'endroit  
la couronne de nos vieux rois.  
Qu'ils aillent donc se faire foutre  
et nous qu'on passe mais plus outre.  
Excusez cette digression  
et retournons à nos moutons.  
(Je reconnais qu'elle est obscure,  
mais j'en réserve l'aventure  
aux rebondissements cotons  
qu'Alice évoque à sa façon)  
Virgile a vu beaucoup de nymphes,  
même souvent perdu sa lympe,  
au cours de sa vie de bouffon  
où les chiffes dans les chiffons  
il a vécu à la limite  
de ce que l'esprit à la bite  
peut exiger de franc succès.  
On le vit penaud aux procès  
et lapin prompt à la cavale  
pour se mettre à l'abri des balles.  
Mais le poète quand il court  
renoue avec tous les recours  
que le poème accroche aux branches  
comme les taches sur la manche,  
lesquelles on commet souvent  
quand on secoue en écrivant  
sa plume dans l'amour trempée.  
La partie adverse trompée  
bien rarement écrit autant  
et ainsi épargne du temps.  
On en vient aux mains sans génie.  
Dans un souci d'économie  
Virgile la tangente prend  
et comme les pays sont grands,  
que les routes point ne se croisent  
aussi aisément qu'on se toise,  
on ne le voit pas revenir,  
car poète n'est pas zéphyr  
et femme au vent point ne s'envole,  
même si bonne est sa bagnole.



Voyant le crêpe des cheveux  
qu'Alice porte entre les deux  
cuisses que son beau noir d'ébène  
à ses yeux presbytes assène,  
Virgile qui a cru mourir  
sent monter en lui le désir.  
Il pense qu'il le peut encore,  
se sent capable d'un bon score  
et n'en pouvant plus de plaisir  
sa verge absente veut saisir.  
Alice qui se croit dans l'ombre  
(dans ces situations très sombres,  
comme on les voit au cinéma,  
chacun a son propre climat  
et l'atmosphère se complique,  
dit Arletty que la critique  
éternise moins que public  
et imitatrices de chic)  
Alice qui se croit dans l'ombre  
n'en compte aucun malgré le nombre  
qui des deux couilles fait florès.  
On sent de Camus l'aloès.  
« J'en ai deux mais pas pour le faire  
car il me manque le mystère.  
Sans mystère on n'est rien du tout,  
voire même très en dessous.  
Priez pour moi, gens sans logique !  
Là-haut personne ne me nique. »  
Elle descend très prudemment  
le talus couvert d'excréments  
et jette un œil sur la blessure  
dont le doigt de Virgile assure  
l'hémostasie et le plaisir.  
« C'est qui, Camus ? » dit en sabir  
Nicolas qui de même observe  
une froide et longue réserve.  
Alice en tremble jusqu'à l'os  
et craint de perdre son pathos  
si utile en cas de sinistre  
dont elle connaît le registre.  
« Que vous est-il donc arrivé ?  
On ne peut pas mieux le saigner,  
l'homme que Dieu tout de traviole

a conçu comme premier rôle !  
Les Noirs, les Blancs, c'est du pareil  
au même question appareil.  
Mettez-vous là que je vous porte  
secours avant qu'on vous emporte,  
avec nos moyens de fortune,  
car l'État nous laisse sans thunes,  
dieu sait dans quel mouiroir de poche  
où viendront vous veiller vos proches  
si vous en avez pas trop loin.  
Acceptez-vous mes petits soins ? »  
demande Alice qui se met  
dans son pantalon à fouiller  
pour y trouver ce qu'elle cherche,  
à savoir de son torche-derche  
ce qu'il en reste maintenant  
qu'elle en a usé proprement.  
Nicolas en proie aux méthodes  
que les stages par épisodes  
font entrer dans son pauvre esprit,  
craint de n'avoir pas tout compris  
et se met à vomir des glaires  
dont l'origine n'est pas claire.  
Il en renifle le Ricard  
avant de se mettre en retard.  
« Ces trucs-là ça me met en fuite !  
marmonne-t-il pour donner suite  
à l'idée qu'il se fait des faits.  
Ah ! Pas le sang que je connais  
grâce à trois ou quatre bavures  
qu'on voit même dans les gravures  
des polycops que j'ai gardés  
comme missels dans mon clandé.  
Mais de savoir que ça se coupe  
plus facilement qu'on se loupe,  
ça me met dans un tel état  
d'analyses et de constats  
que j'en ai la chair comme poule  
dont à zéro on met la boule.  
Permettez que je me retire.  
Je ne veux pas m'autodétruire  
et vous laisser le souvenir  
d'un mec qui s'accroche au plaisir

quand il n'y a plus rien à en faire. »  
Et les jambes à ras de terre,  
Nicolas traverse un buisson  
sans rencontrer son Robinson.  
« Ah ! Le salaud ! L'ordure plate !  
Le voilà qui se carapate !  
J'en fais quoi moi de ce trou-là ?  
Je bouche avec du papier gras,  
mais après comment on s'arrache  
pour aller au bout de la tâche ?  
— Je veux qu'au bout je peux aller !  
s'écrie Virgile en plein effet  
de l'orgasme qu'il imagine.  
Voilà vers quoi on s'achemine  
quand le hasard sur le chemin  
met à la portée de la main  
une beauté que j'en délire !  
— Ah ! Pour délirer tu expires !  
Avec quoi tu prétends toucher  
la corde sensible à l'archet ?  
Le violon ne joue la musique  
que si on sait comment on nique.  
Si tu fais ça avec les doigts,  
je te préviens, mets-y le poids !  
Je ne suis pas genre fleurette  
qu'on fait conter au doux poète  
en attendant de trouver l'or  
du temps et Dieu sait quoi encor !  
La tête j'ai sur les épaules !  
Si tu t'en sers, que ce soit drôle !  
Laisse-moi reboucher ce trou !  
— Mais enfin je ne suis pas fou !  
Les trous c'est moi qui les rebouche !  
Ne me regarde pas et louche !  
Vise un peu l'objet et reviens  
avec de ton trou les moyens. »  
Évidemment, comme il insiste,  
Alice se sent altruiste.  
Il lui pelote les deux seins,  
à pleine main comme on étreint  
ce qu'on veut posséder en maître.  
Mais pour ce qui est de la mettre,  
ni relatif, ni absolu,

il ne peut pas, il n'en a plus !  
Elle en conçoit un gros vertige  
et se met à rêver des tiges,  
ce truc qui fait gueuler les mecs,  
cette merveille de l'impec  
qu'elle s'est mise ou s'est fait mettre  
par des gens d'Armes ou de Lettres  
autant de fois qu'elle a rêvé.  
Elle a le moral élevé  
chaque fois qu'on la lui propose.  
« On verra pour la ménopause.  
Des années il me reste en stock !  
Et un corps qui n'est pas du toc.  
Quand j'y réfléchis je m'angoisse.  
Moins j'y pense, plus le temps passe.  
Je suis faite pour m'amuser.  
On peut si on veut abuser.  
J'en rajoute si on en manque.  
Des flicards et des saltimbanques,  
de la violence et du grand art,  
de la stratégie, du hasard,  
du prometteur et des mensonges,  
des morts, des vivants et des songes  
comme on en a quand c'est gagné.  
Je veux vivre et ne rien payer ! »  
Comme elle n'a pas sa culotte,  
au premier coup elle sursaute.  
Virgile lui monte dessus,  
sûr qu'il n'en sera pas déçu,  
et là-haut sur un monticule  
Nicolas voit comme il l'encule  
et se dit qu'il a vraiment bu  
quand il croyait que sans abus  
il avait vidé la bouteille  
avant de se remettre en veille  
et retourner à son boulot  
qui n'est pas du tout rigolo,  
même si des fois on mesure  
l'importance de l'aventure,  
(la litote a de l'intérêt  
quand le sens en est altéré)  
du citoyen mis au service  
des bonnes mœurs, de la justice,

des mises au pas, de l'honneur  
conçu comme le seul facteur  
de succès au-dessus des autres.  
Pour cette existence on se vautre  
dans les penchants bien éprouvés  
par des lignages amendés  
sur le fil de l'intelligence,  
de la critique et de la science.  
La fonction fait de l'homme un saint  
comme Camus le fantassin.  
Vendre son cul aux ambassades  
sans le pavé des barricades  
c'est donner du pain aux enfants,  
du fil à retordre aux feignants,  
aux mauvais esprits de la peine,  
aux héros une bonne haleine  
et de l'histoire aux étrangers.  
« Avec le cul verni que j'ai,  
pourquoi donner à l'aventure  
des godasses dont la pointure  
dans les chaussettes fait des trous ?  
Aller pieds nus et sans le sou,  
sur la route et sous les nuages  
le pauvre mec désavantage.  
Si la fine fleur du savoir  
et du faire se faire voir  
ailleurs prétend mais qu'elle y aille !  
Le rond-de-cuir loin des batailles  
résiste mieux sur le papier  
que le pauvre soldat couché  
qui donne son sang au parterre.  
Dans le bureau, c'est l'atmosphère  
qui donne aux idées des héros,  
alors qu'aux champs, le tombereau  
sous le soleil ou sous la pluie  
n'inspire guère poésie  
qu'on puisse mettre en nos chansons  
comme le sang dans les sillons.  
En plus j'ai un joli costume  
avec des boutons que j'allume,  
comme guirlandes à Noël  
sous l'étoile de l'Éternel,  
en les frottant au blanc d'Espagne

avec l'aide de ma compagne  
qui me fera beaucoup d'enfants  
pour la moitié très ressemblants.  
J'ai même de belles chaussures  
qui marchent dans la vomissure  
sans m'inspirer un tel dégoût  
que leur petit arrière-goût  
à mes pieds pourtant communique.  
Mais quand tu me sucés la chique  
et que ton beau cul sous mon nez  
vertement se met à péter,  
je pense à notre République,  
à son armée, à sa musique  
et à son 14 juillet.  
Cet admirable défilé  
dans ton anus a des allures  
de colombin dans une armure.  
J'entends le bruit de nos canons  
qui assourdit dans les sillons,  
de leur voix forte comme cloche  
qui de l'église se décroche,  
ce qui reste de l'ennemi  
qui nous fait faire du souci,  
qui nous met aussi dans la gêne,  
qui nous inspire de la peine  
alors qu'on n'est pas fait pour ça.  
Mon amour, je ne voudrais pas  
qu'en m'épousant tu trouves drôle  
que je n'aie pas vraiment la fiole  
à l'endroit où tu mets ton cul.  
C'est que des fois, j'ai un peu bu,  
oh ! Pas grand-chose, une expérience  
à mettre au service des sciences  
qui s'occupent de voir comment  
on peut vivre sa vie chantant.  
Ma mie, je me sens patriote.  
Toute sèche j'en ai la glotte.  
Pète et répète-moi dessus.  
Ah ! Que le pays est conçu  
pour que ton cul en maire trône  
sur ces têtes que l'on couronne !  
Je mets les pieds dans l'isoloir  
comme les mains dans l'urinoir

pour reboire de la bouteille  
avant que rose soit bien vieille  
et me pisse dessus le nez  
sans la médaille me donner !  
Ma mie, servons sans foi la France,  
et mille fois mettons la chance  
de ce côté où je n'ai pas,  
quoique je fasse pas à pas,  
l'occasion de le dire en face  
sans que le prix de la grimace  
avant que je sois retraité  
ne me soit vite réclamé !  
Servons sans foi la douce France  
et mille fois quand on y pense ! »  
Ayant chanté cette chanson,  
Nicolas pleure sans façon  
et rote dans un mouchoir sale.  
Alice est parfois animale.  
Pas facile d'aller au but  
et de la prendre au dépourvu,  
car elle est toujours dans l'attente,  
n'approchant le feu qui la tente  
de peur d'encore s'y brûler,  
mais tellement prompte à aimer.  
Plus tard, vieux retraité sans gloire,  
il se prêta sans trop d'histoires  
à notre jeu, cher Engeli,  
et se confia sans faire un pli :  
« J'ai conservé cette élogie,  
trouvée comme c'est ma manie  
ou plutôt volée au secret  
de l'éternel et du sacré.  
Comme je m'en veux, sainte Gloire !  
L'aveu en est diffamatoire,  
mais je suis fait pour le malheur.  
Je vous en confie la primeur :  
— Le cul à l'air comme une chienne,  
voilà comme elle veut qu'on prenne,  
toi l'homme qui voulait planquer  
les miettes tombées du banquet,  
ses reins pour la dernière chance.  
Virgile martèle en cadence  
ces fesses qui veulent du sang.

Il faut savoir que c'est boxant  
qu'on vainc son cœur et ses extases.  
On n'a jamais vu hémostase  
rendre fou poète à ce point.  
Il a rentré dedans son poing  
jusqu'au poignet qui y pivote  
comme dans le trou d'une chiotte  
faute de pouvoir marteler  
et au fond d'aller le chercher,  
ce trophée d'amour et de gloire  
qui peut construire son Histoire  
si la chance sourit, si l'art  
est aussi simple que brocart.  
Elle rit et même en dégueule,  
comme elle fait quand elle est seule,  
que personne à travers les murs  
ne voit à quel point ses fémurs  
portent l'extase comme gaines  
des têtes de mort des anciennes  
qui savaient tout et même rien.  
Dessous, le Monde est africain.  
Et dedans je sais que ses tripes  
sont du poète l'archétype.  
Moi, Virgile j'ai bien connu  
ce corps vaquant et si charnu  
que j'en ai saigné pour le prendre.  
La Gloire seule peut comprendre  
pourquoi l'enfant est de papier  
et son art un sale métier. »  
Ainsi nous parla de Virgile  
Nicolas en un coin tranquille  
où demi-mort il végétait.  
Mais revenons à ce qui fait  
de ce roman un vrai poème.  
Par un étrange et beau système,  
comme on l'a lu un peu plus haut  
je ne dis pas non sans défaut,  
Virgile tout couvert de boue  
était monté sans faire moue  
sur le dos d'Alice jouissant  
d'un poing fort bien alanguissant.  
Sur le côté de ce théâtre,  
semblant ne plus vouloir se battre,



gisait la bête sans capot,  
moteur fumant comme suppôt  
sous une averse d'eau bénite.  
Et secouant sa molle bite,  
perché en haut d'un mamelon  
où il perdait tous ses boulons,  
Nicolas mordait l'intérieur  
de sa bouche non sans langueur.  
Il s'en prenait sans perdre haleine  
à la langue qu'il voulait sienne,  
mais qui pourtant ne disait mot.  
Quand le malheur est en promo  
le malheureux achète en vrac.  
Et s'il est agent de la BAC,  
on imagine le suicide.  
Dans la police on prend des bides  
comme au théâtre, mais en vrai.  
N'allez pas croire qu'un arrêt  
peut mettre fin à l'épisode.  
Un flic blessé n'est pas commode.  
Quand il s'en sort, on croit rêver,  
et s'il en crève, on le remet  
où il était, mais pas le même.  
On sait ce qu'on perd quand on sème,  
mais si on le fait tout exprès  
on est jugé pour cet excès.  
On sait bien comment ça se passe.  
Mais sait-on ce qui nous dépasse  
quand deux flics se font des mamours  
et vivent donc comme toujours  
ce que tout le monde peut vivre  
quand la volupté nous enivre ?  
Il se passe comme on l'a dit,  
fidèlement jusques ici.  
Ça se passe pour tout le monde  
qu'on en rigole ou se morfonde.  
Ils étaient deux, les voilà trois  
et sans enfant pour mettre bas  
d'autres théories de l'ensemble.  
Et quand on y pense, on en tremble.  
Nicolas y pensait beaucoup.  
On ne pense jamais à tout  
et surtout pas quand on y pense.

On ne voit pas les différences  
tant qu'elles ne se montrent pas.  
On va et vient dans un repas  
où la table est mise d'avance  
en se disant qu'on a la chance  
d'avoir quelqu'un pour la servir.  
On en éprouve du plaisir  
et même souvent des jouissances.  
C'est la loi de notre existence.  
Personne ne peut faire mieux.  
Et à la fin, on devient vieux,  
ce qui n'arrange pas les choses.  
On n'en meurt pas, mais ça en cause  
des effets que finalement  
on emporte avec soi mourant.  
« Je vais tuer, je suis capable  
de foutre par terre la table  
avec tout ce qu'il y a dessus.  
Tant pis pour ceux qui sont déçus,  
tous ceux qui ont de l'expérience  
comme ceux qui n'ont pas de chance,  
chaque fois que quelqu'un s'en va,  
les pieds devant, l'âme au plus bas,  
parce qu'un autre le désire.  
Je suis peut-être le moins pire.  
En tout cas je me vois plus blanc  
que lessivé par un tenant  
qui pour être aussi de la joute  
monte mon cheval et y goûte.  
Je vais tuer au pistolet  
et même me mettre en retrait  
pour ne pas souiller mon costume.  
La flamme en moi, je la rallume !  
Écartez-vous, je vais tirer ! »  
Et il sortit du boudier,  
que du coup la pluie qui pleut mouille c  
omme son esprit il embrouille,  
l'arme pesant un âne mort.  
Il en éprouve du remords.  
« C'est dans le corps que ça se passe.  
Laissons l'esprit à ses grimaces.  
Poussez-vous petits animaux,  
mouches, mulots, ecce homo

va provoquer un grand massacre,  
sans semonce et sans simulacre,  
une vraie tuerie sans procès.  
Pour la Loi on verra après.  
Il paraît que la guillotine  
dans ce sens n'est point cabotine,  
mais peu importe la douleur  
de l'attente que mon malheur  
vient de lancer comme un cycliste  
qui ira au bout de la piste.  
J'ai l'index qui sent le trouduc  
et mon chargeur n'est point caduc.  
Animaux de la nuit obscure !  
Ceci n'est pas la sinécure  
dont j'ai rêvé à mes débuts,  
mais sous les mots de la tribu  
l'insulte à l'homme est toujours faite  
pour que lourde soit sa défaite !  
Je ne mens pas ! Je suis conscient  
de laver l'honneur dans le sang  
comme le veut notre coutume  
qui préside aux gloires posthumes.  
Écartez-vous ! Je suis armé !  
Pleurez vos morts par moi tués !  
Rassemblez vos noires pleureuses  
car l'heure est bien malencontreuse !  
Pourtant je vous ai prévenus.  
Quand le Français l'a dans le cul,  
il fait trembler toute l'Europe !  
Meurs, poète ! Crève, salope ! »  
Le pistolet secoue la nuit,  
puis elle retombe sans bruit.  
Sur le dos d'Alice Virgile  
comme une bête est immobile,  
attendant sans oser s'enfuir.  
Alice aussi veut voir venir.  
Sa main étreint la dure crosse  
qui forme sous elle une bosse.  
Virgile saigne de nouveau.  
Il songe enfin à son pipeau  
et mord sa langue doucement.  
Mais choisi n'est pas le moment  
pour se plaindre de la fortune.

Le silence écrase la brune.  
Qui osera parler d'abord ?  
Épouvantable est le décor  
de cette scène inventée pour  
les besoins de ce triste amour  
que Virgile veut qu'on lui donne  
même si son esprit déconne.  
Un bruit sec, c'est le cran d'arrêt  
qu'Alice vient d'actionner.  
La nuit d'habitude bavarde,  
pas avare de ses camarades,  
cette fois se tait sans pitié  
pour celui qui se voit châtié  
avant d'avoir commis un crime.  
Virgile sent que la déprime  
d'ici peu le fera crier  
comme il criait dans le corset  
avant d'avoir, en homme libre,  
retrouvé au moins l'équilibre  
que l'homme faux avait perdu  
quand enfin il s'était rendu.  
Il a bien peur de voir les choses  
recommencer pour cette cause,  
cette obscure et male raison  
qui n'a pas de contrepoison,  
mais qu'on soigne avec l'expérience  
et mille petits coups de chance.  
Qu'on soit enfant ou moins loupiot  
il faut tourner autour du pot  
pour en avoir au moins la miette  
qui fait de soi pauvre poète  
plutôt qu'employé de l'État  
destiné au frotti-frotta.  
« Connaissez-vous la folie douce  
qui sur le chemin vous détrousse  
et vous laisse avec les oiseaux  
souffler dans les trous d'un roseau ?  
Connaissez-vous douce folie,  
que jamais la mélancolie  
ne trouble de son doigt merdeux  
alors que le vôtre est boueux ?  
Connaissez-vous chanson plus douce  
que cette folie qui vous pousse

à revenir pour vous asseoir  
sur le talus comme ce soir ?  
Connaissez-vous cette inconnue,  
cet homme, cette femme nue  
que les oiseaux posent dedans  
votre esprit comme un doux enfant ?  
Connaissez-vous ce fou qui pousse  
son baluchon et qui en tousse  
dans le soir couchant dont l'oiseau  
arrache un à un les roseaux ?  
Si vous la connaissiez plus douce,  
couché sur l'herbe qui repousse,  
pourquoi ne pas la retrouver  
et du coup mieux vous en porter ?  
Pourquoi l'avoir si peu chantée,  
cette folie douce et passée ?  
Pourquoi poésie sans rimer  
est plus facile que d'aimer ?  
Maintenant l'homme vous détrousse  
quand vous passez, pousse que pousse,  
sur le chemin que des oiseaux  
coupent à grands coups de ciseau !  
Nous étions vous et moi tranquilles  
dans ce temps qui jamais facile  
n'a non plus jamais existé.  
Ainsi nous n'avons pas été !  
Connaissez-vous la folie douce  
que la chance met à nos trousses  
pour nous pousser à dire vrai  
ce qui n'a jamais existé ? »  
De qui sont ces vers qui se donnent ?  
Qui pour rêver nous mirlitonnent ?  
La voix de Virgile tout nu  
vient enfin de trotter menu  
sur le dos de la belle Alice  
qui travaille dans la police  
comme d'autres aux champs, en mer  
et quelquefois dans nos enfers.  
Elle se sentit toute douce  
comme folie que l'homme pousse  
pour changer de vie et de mort.  
La pluie tombait sur ces deux corps  
comme fait la vague en vacances,

qui de sagesse se dispense  
et met de l'écume partout,  
sur le dos, le ventre, le cou,  
entre les genoux, sous les fesses.  
Nicolas est pris de vitesse.  
Il rechargeait son pistolet,  
ne voyant plus ce qu'il faisait  
tant il subissait cette fièvre,  
quand une bouche sur ses lèvres  
déposa plus d'un mot d'amour  
et de sa langue fit le tour  
de la sienne qui prise au piège  
de ce délicat sacrilège  
demanda s'il était trompé  
ou s'il avait vraiment rêvé ?  
— Des fois dans la littérature  
on commence comme nature  
à raconter un rêve pur  
qui nous fait traverser les murs  
et nous y croyons sans y croire.  
Puis on revient à notre histoire,  
un peu troublé d'avoir marché.  
L'auteur alors veut s'expliquer  
et usant de l'entourloupette  
chère à ce genre de poète,  
il met un baiser où il faut,  
réparant ainsi le défaut  
causé par sa petite astuce.  
Il eût fallu que je le suce,  
rétorque plus qu'amèrement  
le critique sur le moment.  
L'auteur se rit de ces déboires  
et s'en remet à l'avaloire  
de chacun pour recommencer.  
Ainsi se défait le lacet  
à une époque où la chemise  
s'ouvre pourtant sans entremise  
tant nous avons avec le temps  
gagné non seulement du temps  
mais surtout de bien plus précoces  
façons de jouir de notre rosse.  
Passons là-dessus et fissa  
revenons où il nous fit ça...

Nicolas sait que le genièvre  
n'est pas seule cause des fièvres  
qui alimentent son travail.  
Alice en est l'autre détail,  
pas le moindre s'il faut en croire  
l'effet que sur ses génitoires  
elle produit sans plus tarder.  
Comme il en est tout dilaté,  
il propose qu'on s'en amuse,  
mais cette fois sans que les muses  
ne se mêlent des apartés.  
Alice apprécie la clarté  
de ce discours qu'une seconde  
a suffi à remettre au monde,  
car ce n'est pas ni le premier  
ni le dernier qu'on joue aux dés  
sur le tapis de l'enthousiasme  
qui précède les beaux orgasmes  
et les contes qui vont avec.  
Alice ouvre son large bec  
et enfourne près de sa langue  
un pénis fort loin d'être exsangue  
tant il est fier de resplendir.  
La précocité du plaisir  
la surprend en pleine harangue,  
quoiqu'elle en connaisse la langue  
et l'esprit vif qui la contraint  
à sauter en marche du train.  
Sur le quai si on est en gare  
ou le ballast si on s'égare,  
Nicolas pousse un cri d'enfer  
pas facile à remettre en vers  
chaque fois qu'Alice y repense.  
Ce soir la pluie met sa cadence  
au service de l'amour fou.  
On est trop bien sur les cailloux  
du talus qui chaud dégouline  
et emporte dans la ravine  
les feuilles mortes de l'oubli.  
On eût été mieux dans un lit,  
mais c'est ainsi dans la poulaille :  
on ne choisit pas, on travaille.  
« Comme la pluie est douce au cuir

quand on s'épuise par plaisir  
au lieu de se rendre malade  
faute de bonnes rigolades ! »  
rime Nicolas qui a soif  
car il est quitte pour le taf.  
« Mon chouchou, c'est bien, tu déconnes,  
dit Alice qui se boutonne,  
mais on a là un cas ardu,  
cause d'un vrai malentendu,  
que, si tu veux, on élucide  
jusqu'à ce qu'il soit bien limpide.  
Ce mec est en train de mourir.  
On voit de quoi son avenir  
manquera s'il veut lui survivre.  
Allez ! On referme le livre  
et on se remet au boulot.  
— C'est toi, ma mie, le ciboulot.  
On ne fait pas une famille  
comme ça sous une charmille  
comme le gosse de Lequier  
qui les papillons préférait.  
Je me remonte la braguette,  
non sans y ranger ma baguette  
que j'ai, comme dirait Camus,  
ou Dostoïevski, je sais plus,  
encore en phase de révolte.  
Moi je sème et toi tu récoltes.  
Pour semer on n'a pas besoin  
d'y repenser tous les matins.  
Par contre revient le mérite  
à qui sait faire de la bite  
autre chose qu'un simple objet  
du désir ou d'autres effets.  
Je la remets donc à sa place,  
pourvu que des fois tu lui fasses  
ce qu'elle apprécie du bonheur.  
Le philosophe un peu frondeur  
ne parle jamais de la sienne,  
malgré qu'elle lui appartienne  
comme le bien le plus précieux  
que la femme multiplie mieux  
que les petits voleurs de lunes.  
Heureusement, je n'en ai qu'une,



ainsi que tout homme je crois.  
On ne peut en faire une croix,  
sauf à s'amouracher des hommes  
et changer le sens du binôme.  
Je me préfère seul à trois  
puisque c'est ton rêve, ma foi.  
Les petits Jésus en puissance,  
malgré la promesse des sciences,  
ne m'ont pas vraiment convaincu.  
Je savoure si c'est ton cul,  
quand bien même tous les culs d'homme  
sont des culs de femmes en somme.  
— Tu es doué pour les discours  
qu'on met en vers après l'amour.  
Il faut bien que sous la charmille  
on se tricote à deux aiguilles,  
sinon l'enfant met un temps fou  
à revenir faire coucou  
pour amuser la galerie.  
Les romans de chevalerie  
sont pleins de jolis rossignols  
qui peuvent faire les guignols  
si ça fait rire la donzelle  
et inspire la maquerelle.  
Un homme suffit au bonheur,  
fût-il Carmelin le rockeur  
ou Lysis le brave sinoque.  
Il faut que tu mettes en cloque  
ce bidon qui n'attend que ça.  
Allez ! Reprends-moi sur le tas ! »  
Et sans attendre la lurette  
qui fait de saint Glinglin œuvrettes  
et met au pot les moins nantis,  
redressant son manche à pipi  
Nicolas où il l'a laissée  
reprend Alice à la volée.  
Cette fois il prend tout son temps.  
Virgile sent que le moment  
à l'agonie est favorable.  
La mort enfin se met à table  
et mettant petits dans les grands  
lui sert le plat de son warrant.  
Sur lui soudain il pleut à verse

et dessous la boue le renverse.  
Le lit d'un ruisseau s'est formé.  
Il pivote un peu sur le nez,  
laisse ses bras faire la brasse  
ou la godille des barcasses  
et se retrouve dans le sens  
qu'il avait pris, non sans suspens,  
en arrivant dans les parages.  
La 2CV sans embrayage,  
ou au point mort si on le veut,  
n'oppose aucun froid désaveu  
à ce courant qui devient mode.  
Ainsi commence l'épisode  
qui vient comme le précédent  
alimenter le point suivant.  
Pendant qu'Alice se fait mordre  
par un serpent qui veut se tordre  
alors qu'il est fort bien dressé,  
Virgile nu est emporté,  
comme les mots d'une lavette  
qui ne doit rien à son poète,  
par un ruisseau de boue, de gros  
cailloux qui plombent le terreau  
de cette nature barbare  
qui vient de larguer les amarres  
pour aller au bout de la nuit  
et sans doute pas sans ennuis.  
La 2 CV le suit fidèle  
et conforme à ce qu'on dit d'elle  
en matière de tout-terrain.  
Dans un arbre un mauvais crincrin,  
hulotte, effraie ou chevêchette,  
secoue les plumes de sa tête,  
non point l'aigrette des hiboux  
qui forme dessus un surtout,  
(ornement pas toujours utile  
quand on maîtrise le dactyle)  
mais la plume comme l'Indien  
la met derrière l'os crânien.  
Autour de lui, des feuilles volent  
comme papillons qu'on affole.  
Virgile salue cet oiseau  
et pour ce faire sur le dos

se retourne comme à la voile.  
Tout est noir et sans une étoile.  
Il salue d'autres animaux  
qui ont des noms comme les mots  
et dans la joie un peu d'ivresse.  
Certains d'ailleurs le reconnaissent,  
prodiguent aussi des saluts  
et s'approchent sur le talus  
qui jouxte l'étroite platière.  
Rassemblant toute sa matière,  
elle emporte le troubadour  
allez savoir vers quel amour !  
La 2CV suit sans faiblesse,  
bien qu'elle manque de souplesse.  
Elle cahote et se reprend  
quand l'herbe haute y adhérant  
la retient dans les courts méandres.  
Jouent-elles les bonnes cassandres  
que Virgile n'écoute pas  
car il sait bien que le trépas  
est au bout de ce flot de fange  
dont il connaît bien le mélange.  
— La Poésie est un métier  
dont le cul apprécie les pieds.  
L'atelier n'est pas détestable.  
Le maître est au bout de la table.  
Quand il referme le couteau,  
il faut se remettre à l'étau  
et limer la noire ferraille  
pour lui donner la bonne taille.  
Une faible lumière étend  
ses doigts de fée sur le mitan  
et sur le manche de la lame.  
L'apprenti se dit que la femme  
appréciera la mise au point  
dont le tiers n'est pas anodin.  
Il faut se mettre à la mesure  
et non point chercher l'aventure  
sans en estimer la hauteur.  
La prosodie a son auteur  
que la langue connaît mieux qu'elle.  
Qasida ou bien ritournelle,  
l'essai se veut définitif,

sans appel, final, décisif.  
On n'y changera pas le monde,  
mais la femme qu'ainsi on sonde,  
si sonder dans ces profondeurs  
n'est pas l'œuvre d'un vieux frondeur,  
vibrera comme chanterelle  
au bout de son violon l'appelle.  
Si vous voulez savoir son nom,  
interrogez le texte et non  
ce qu'on dit à propos de roses  
et d'encore bien autre chose,  
car la Poésie sans métier  
ne se met pas sur le chantier...  
au fil du temps, ainsi de suite,  
l'esprit déjà mort et sans bite  
Virgile s'en va pour tirer  
son chapeau noir aux inspirés  
qui l'ont blanc comme communiantes.  
On passe sous une charpente  
qui est celle d'un vieux moulin.  
Le flot n'en est pas cristallin  
et bout comme dans la marmite.  
La baignade y est interdite,  
dit l'écriteau en lettres d'or  
tandis que grince le rotor  
et que l'eau gicle autour des pales.  
Serait-ce ici que les timbales  
mettent fin à cet opéra ?  
Virgile en voit les petits rats  
devenus grands par la magie  
des curieuses cacologies  
qui se mettent au bout du vers.  
Et il tourne la tête vers  
le ciel qui tout noir s'amoncelle.  
Une voix lointaine l'appelle  
par son petit nom *furioso*.  
Ce qu'il voit n'est pas un oiseau.  
C'est une femme en uniforme !  
Et elle n'est point filiforme.  
Au contraire elle est bien en chair !  
« Ah ! Si c'est elle, j'ai du blair !  
L'apparition est sexuelle.  
Je me vois fou d'entrer en elle

alors que je n'ai plus de quoi.  
On ne fait rien comme autrefois  
quand on n'est plus dans sa jeunesse.  
On se dispense de largesses,  
mais le vrai amour n'est-il pas  
étranger aux mea culpa ? »  
Alice lui tend une perche  
en lui disant qu'il a du derche  
et non point du nez comme il dit.  
Dans un effort qui l'enlaidit  
elle met un pied dans la mare  
et en décroche le cigare  
que Nicolas fume en riant.  
« Ah ! Ce que tu peux être chiant  
quand tu veux que la rigolade  
prenne le pas dans la brigade !  
Ce mec coupé est presque mort  
et tu t'en secoues tout le corps !  
Ah ! Les Français sont bien en France !  
Ailleurs la morale dispense  
qu'on se foute des grands malheurs.  
On a le sens mais pas l'honneur !  
Ou l'honneur sans la signifiante.  
Il faut choisir sans assurance.  
Dans les deux camps seul on se voit  
et de l'homme on a tous les droits  
sauf ceux qui font chier les ministres  
et les courtisanes du cuistre.  
L'Amerloque se fait petit  
si le prévenu est d'ici.  
On ne sait jamais, les voyages  
en France ont bien des avantages  
surtout que bien fait est le lit.  
Sans bordel la France avilit.  
Du coup on s'en prend à l'épouse  
comme on fabrique les barbouzes  
qui serviront de collabos  
si le temps se remet au beau.  
— Tu dis ça parce qu'on est chiche  
et qu'on veut savoir où les miches  
on pose avant de les user.  
C'est qui ce mec ? Un vrai frisé  
ou un faux qui fait le poète

dans une intention déshonnête ?  
— C'est un humain dans le malheur !  
Imagines-tu la douleur ?  
Ce n'est pas de la rigolade !  
— Mais j'ai trop peur de la noyade !  
Les noyés c'est très dangereux.  
Ils te noient dans le contagieux.  
On peut choper leur maladie  
rien qu'en jouant leur comédie.  
J'ai un pote qui n'est plus là  
pour raconter comment ça va  
à cause d'un noyé miracle  
qui se noyait pour le spectacle.  
— Ah ! Si je n'avais rien promis  
je te sucrerais le permis !  
Mais en amour j'ai la parole  
plus chère que tes deux babioles.  
Il va se noyer sous nos yeux !  
— Mais si tu prétends faire mieux,  
saute là-dedans et la ferme !  
Ah ! Il faut supporter les termes !  
J'en ai marre de tes leçons !  
Et puis je connais la chanson.  
Une fois crevé on m'enterre  
comme un vulgaire locataire.  
Pour la médaille c'est tintin !  
Et sans Milou pour le gratin.  
— Mais pourquoi en faire un fromage !  
Comment veux-tu que je partage  
mon existence avec un mec  
qui fait que me prendre le bec  
pour que j'y dise comme il aime ?  
Je ne sais pas nager moi-même !  
— Parce que Madame a triché  
à l'examen des policiers !  
Ah ! J'en apprends et des bien belles !  
Un flic ça vient quand on l'appelle  
et ça met les pieds où on veut.  
Quel citoyen peut dire mieux ?  
— La citoyenne te dit crotte !  
Les exceptions sans la culotte  
c'est l'imposture au prix du gras.  
Ah ! Tu me mets dans l'embarras !

Si j'y vais c'est que je me noie.  
Et si je me noie tu nettoies ?  
Tu te les frottes sans savon  
parce que tu es le patron ?  
Les mains sales ça me dégoûte.  
Je ne serai plus ta louloutte.  
Tu paieras comment ton loyer ?  
Des mecs comme toi c'est payé.  
— Ah ! Tu me fais mal où je pense  
et pour penser j'ai l'apparence !  
Je me noie ou bien c'est fini !  
Ton QCM n'est pas joli.  
— Mais puisque tu as fait le stage  
où on apprend comment on nage !  
— Mais c'est que je ne l'ai point fait...  
— Toi aussi tu te l'es triché !  
— Je ne triche jamais, ma poule !  
Mais quelquefois fort bien je roule.  
— Ainsi nous ne pouvons sauver  
cet homme qui va se noyer ?  
— Les poètes quand ça se noie,  
ma chérie il faut qu'on y croie.  
On peut regarder sans le voir.  
— J'augmente beaucoup mon savoir...  
— La vie de l'homme est ainsi faite.  
Elle est quelquefois trop abstraite  
pour qu'on décide par quel bout  
il faut la prendre dans les clous.  
Je ne suis pas fin philosophe,  
mais quand ça sent la catastrophe  
mieux vaut signer avec l'État,  
qui met à l'abri des tracas  
occasionnés par le chômage  
qu'avec les boulots à la page  
qu'on finit par tourner un jour.  
La noyade du troubadour  
est un spectacle pour adulte.  
Mais moi, flic, je suis trop inculte  
pour en apprécier le détail.  
J'ai appris un autre travail  
et je souhaite que ma compagne  
ne me donne de la castagne  
l'occasion ni surtout le prix.

J'espère que tu m'as compris.  
Les demi-mots, en poésie,  
valent mieux que leur fantaisie.  
Laissons Virgile se noyer  
ou qui que ce soit d'envoyé  
pour me casser mes saintes couilles  
d'autant que je suis en patrouille  
et que ça me les gonfle à sec.  
Courons nous remouiller le bec  
et rejaillissons de cette onde  
dont les degrés peuplent le monde,  
en tout cas celui où je vis,  
parce que l'autre, il est bien cuit. »  
Dédé vit alors les deux cognes  
se serrer dur leurs quatre pognes  
et se dire des mots d'amour  
sans se soucier des alentours.  
L'un d'eux ramasse sa casquette  
et se la remet sur la tête.  
L'autre en profite pour flatter  
avec un art sûr du doigté  
la courbe enjouée du derrière  
qui donne une idée du bestiaire.  
« Ah ! Ben alors ! Mon Cristobal !  
Je ne dis pas que c'est normal,  
mais c'est bien beau de voir encore  
des gens filmés en bicolore  
retrouver les charmes discrets  
des Colonies comme on n'en fait  
plus maintenant que notre Empire  
appartient à ces tristes sbires  
qui administrent nos destins.  
Tu me diras que le gratin  
se fiche pas mal des nuances,  
mais quand on est sous influence  
de leurs caisses d'allocation,  
on est partisan des fonctions  
au point d'encourager la robe  
au détriment de nos microbes  
dont le moindre est qu'on est racial.  
Ah ! Ben alors ! Mon Cristobal !  
Vise moi un peu ces dix touches !  
Et il en remet une couche !



Des doigts pareils ça vaut de l'or.  
J'y donne aussi sec mon accord.  
Ah ! Si j'avais une casquette  
et dessous une bonne tête,  
on me verrait avec un chien  
faire des choses pas trop bien  
du point de vue de la morale,  
mais parfaites si c'est un mâle.  
Quand je dis chien, mon Cristobal,  
ce n'est point à cet animal  
que je cause de ces vraies choses  
qui à l'homme honnête s'imposent.  
Bien sûr que je t'aime, hé poulet !  
Veux-tu bien lâcher ce mollet  
et faire preuve de faiblesse  
quand il est question de nos fesses !  
Prends exemple sur ces roussins.  
Ils s'aiment comme deux gamins.  
Un Blanc né dans les Colonies  
et une Noire en harmonie  
avec cet idéal aryen  
comme toi tu es mon chienchien.  
En deux je te dis que la poire  
met de l'honneur dans notre Histoire.  
Ah ! Mais c'est que tu fais saigner !  
Tu ne sais pas égratigner.  
Regarde donc comme elle enseigne.  
Et les poils du cul il les peigne  
avec dix doigts, pas un en moins !  
N'écoutez pas les faux témoins.  
N'écoutez pas ce chien d'ivrogne,  
chien de pédé, fils de charogne !  
Toujours je sais ce que je dis  
quand je me branle le radis. »  
Antraxe enfoui sous une couette  
en a marre de cette bête  
de Dédé qui baise son chien  
parce qu'après il se sent bien.  
Ce ne sont pas des mœurs humaines  
celles qui font qu'on se sent chienne  
alors qu'on est chien en dedans.  
Avec la langue et des vraies dents  
on mord la vie entre les fesses

et puis après on la caresse.  
Ça fait des jours que ce moulin  
sert d'hôtel à ces deux malins  
et pas aux frais de la justice.  
La nuit, le jour ils s'y tapissent  
et font le pet avec un chien  
qui est discret quand ça va bien.  
Témoins des choses qui se passent  
au dehors de cette carcasse  
de pierres bouffées par le temps,  
ils écoutent l'étang dormant  
sous le plancher où ils s'endorment,  
la tête sur le chien informe  
qui rêve tout haut quand il dort.  
Pour l'instant personne n'est mort.  
Dans ce moulin mort de fatigue,  
seule l'impatience est prodigue.  
On se regarde pour se voir.  
On peut même s'y décevoir.  
On a le sens de la famille.  
On s'y bat pour des peccadilles.  
Le chien mord s'il n'est pas content.  
Heureusement, pas trop souvent.  
Les chiens c'est brave quand c'est bête  
sinon ce sont des vraies lavettes.  
Ce soir, on dormait, poings fermés,  
pas chaleureux, bien affamés.  
Le chien furetait sur la route  
car des fois de vrais casse-croûte  
s'y font aplâtir tout vivant.  
Mais avec la pluie et le vent,  
avec la pluie qui vous pénètre  
et le vent qui vous envoie paître  
dans les coulisses du décor,  
on ne voit pas venir la mort.  
Des ténèbres deux yeux surgissent  
pour procéder au sacrifice  
des composantes du repas.  
Ces yeux ne vous regardent pas.  
Ils assassinent par mégarde  
et vous, couché sous la rambarde,  
vous espérez un choc précis,  
redoutant que cette fois-ci

un écrasement sacrifie  
la netteté chère au génie  
aux extravagances du fou.  
Mais attendez ! Ce n'est pas tout.  
Le gueuleton est net de taxe.  
Et en prime on a le névraxe  
et même la peau du dessus.  
Franchement, on n'est pas déçu.  
Sauf si la roue trop en écrase.  
Excusez pour la périphrase,  
mais tout le monde parle chien  
et peut donc comprendre très bien  
ce qui arrive au bord des routes  
où le chien facile s'ajoute  
au soleil et aux éboueurs.  
Les chiens sont toujours beaux joueurs.  
On ne les prend pas à la triche.  
Rêvent-ils de devenir riches ?  
Non, n'est-ce pas, pas eux aussi.  
Mais continuons ce récit.  
Cristobal était sur la route  
et se secouait la biroute  
contre un poteau portant signal,  
comme cela paraît normal,  
ni plus ni moins et je t'emballe.  
L'introduction est capitale  
si le récit n'est pas banal.  
Il a l'instinct pas très zonal,  
mais il tient à laisser sa marque  
des fois que quelqu'un la remarque,  
ce qui arrive peu souvent.  
Le métier n'est pas bien crevant.  
On est fait pour lever la patte  
et si on a le cul de jatte  
on lève la queue et basta.  
Soudain Cristobal s'arrêta.  
La pluie tombait à grosses gouttes  
et inondait toute la route.  
Le vent sifflait dans le moulin,  
mais pas un de ses châtelains  
ne s'en plaignit hors de son rêve.  
Comme cet exorde s'achève,  
Cristobal s'arrête et attend.

Ce qu'il voit est bien déroutant.  
Sur le chemin dessous les chênes  
une deudeuche fort ancienne  
descend le chemin du moulin  
et monte sur le terre-plein  
sans feux et même sans pilote.  
S'il avait eu une culotte,  
Cristobal aurait fait caca,  
mais comme les chiens n'en ont pas,  
du moins pas ceux de cette sorte,  
il ne fait rien pour que ça sorte  
et se retient à ce qu'il peut.  
Malgré tout il frissonne un peu.  
Une deuche fantomatique,  
ce n'est pas que je la critique,  
mais ça fait toujours impression,  
surtout du côté du croupion.  
Et le croupion, il l'a en nage !  
Des fantômes dans les parages,  
ça s'est vu mais il y a longtemps.  
A l'époque même Satan  
allait à cheval en vacances.  
La bagnole eût eu de l'avance  
si jamais on en avait eu.  
Depuis jamais dans l'impromptu  
on avait rencontré des âmes  
échappées de l'Enfer en flammes  
pour rappeler aux bons vivants  
que les morts qu'on revoit souvent  
ce n'est pas bon mais mauvais signe.  
Et depuis un point à la ligne,  
plus de fantômes pour servir  
d'excuse au manque de désir.  
On était bien tranquille et tout.  
La science rangeait les bijoux  
selon l'ordre de la famille,  
avec l'enfant sous la charmille  
et le pouvoir qu'on y exerce.  
Point de diktat ni controverse  
sans logique ni deux témoins.  
Ici celui qui veut oindre oint,  
mais pas question que des fantômes  
servent la messe pour les hommes.

Or voilà qu'un chien nous dément  
et en plus dans un vrai roman.  
Ce qu'il voit est bien un fantôme !  
S'il avait été comme un homme  
instruit des choses du passé,  
il en aurait vraiment stressé.  
Le lourd vaisseau de la légende  
reprenait corps sans qu'on demande !  
Heureusement, ce n'est qu'un chien.  
Ce qu'il regarde, il le voit bien.  
Une voiture est emportée  
par l'irrésistible bordée  
que l'eau, la terre et le grand vent,  
et peut-être l'engoulevent  
qu'on trouve au chapeau de la rime  
autant que dans la nuit du crime,  
arrachent sans le faire exprès  
aux noirs desseins de la forêt.  
Mais ce n'est pas le plus énorme  
de cette apparition hors norme,  
car y regardant de plus près,  
comme on fait dans les cabarets,  
Cristobal croit voir forme d'homme !  
Comme il est encore autonome,  
il descend fort tranquillement  
pour jeter un œil plus savant  
sur ces choses que la nature  
emprunte à l'homme qui l'endure.  
Un homme flotte sur l'étang !  
Le chien va expérimentant,  
comme céans on imagine,  
diverses réflexions canines  
que nos usages textuels  
ne sont aptes à dire tels,  
d'autant qu'ouvrant sa grande gueule  
il n'en traduit pas une seule.  
Dactyle, anapeste ou ouahouah  
plus d'un expert désavoua  
celui qui encore se risque  
à cette improbable métrique.  
Nous nous en passerons aussi  
et reprendrons là le récit.  
L'aboïement réveilla Antraxe

qui rêvait encore aux relaxes  
dont il avait bénéficié  
suite à divers travaux viciés.  
Mais le chien préférant son maître  
quand il s'agit de lui permettre  
de faire peur à l'importun  
ou d'y pratiquer un emprunt,  
il se servit de ses deux coudes  
pour réveiller Dédé qui boude  
toujours dans ces cas impérieux.  
Après s'être frotté les yeux  
et avoir exigé la mise,  
Dédé rajusta sa chemise  
et vérifia le coutelas  
qui établit l'apostolat  
dont il soigne les avantages  
au fil quelquefois de l'otage.  
La suite est racontée plus haut.  
Dédé n'a pas montré sa peau  
aux deux flics qu'il juge un peu dingues  
de s'adonner à la seringue  
par un temps pourri jusqu'à l'os.  
Mais Bacchus et son pote Éros  
n'expliquent pas non plus les choses.  
Ça ne sert à rien qu'on en cause.  
Aussi venons-en à Antraxe  
qui réveillé ne se détaxe.  
Il veut savoir que fait Dédé.  
Cristobal est aussi pédé,  
dans le genre cabot nature.  
Ça fait de la littérature.  
S'ils sont en train de s'amuser  
avec un troisième cinglé,  
on n'est pas sorti de l'auberge !  
pense Antraxe ou plutôt gamberge.  
Il met dehors un nez prudent  
qui se mouille en prenant le vent.  
Il lèche une goutte sucrée  
et tâte un peu voir la purée.  
« Merde aux bourgeois qui m'ont conçu !  
Dire que je les ai déçus  
n'est pas peu dire au tribunal.  
— Vous êtes civil et pénal !

m'a engueulé la Présidente  
en constatant que j'ai des rentes.  
— Si j'avais l'air intelligent,  
j'en aurais eu pour mon argent !  
— Mettez-moi au trou cette ordure  
qui fait du mal à la nature !  
— J'irai si je veux, quand je veux !  
J'ai des droits comme je le peux.  
— Facilitez la procédure.  
Une cellule avec verdure !  
— Je dirai tout ce que je sais !  
— Vous direz tout ce qui me plaît  
de savoir pour au trou vous mettre.  
Voyons ce que peut me permettre  
la Loi dans les cas de pognon...  
— J'ai aussi un joli trognon...  
— Moi j'en ai deux et je les aime.  
Même si personne ne m'aime.  
— J'étais tout seul et mon papa...  
— Taratata ! Je connais ça !  
— Il me battait et même pire !  
— On faisait ça dans notre Empire !  
— Je m'en fiche pour le harem.  
— N'en rajoutez pas ! Carpe diem !  
— Cinq ans au trou ! Avec des lopes !  
Vous êtes une vraie salope !  
— Des fois je me le dis aussi.  
Continuez votre récit,  
en espérant que cette incise  
éclaire un peu votre bêtise  
de personnage de roman  
qu'avec trois sous on met au banc. »  
Virgile secoua sa tête.  
Il n'avait plus l'air d'un athlète.  
« Vous avez l'art de mettre en vers, »  
dit-il se tenant de travers  
pour améliorer sa doctrine.  
Couvert d'un vieux sac de farine,  
il reçoit la langue du chien  
qui fait partie des comédiens  
chargés de jouer cette scène  
véridique et même prochaine.  
Jugez si je mens quand je mens.

Ils avaient sorti de l'étang  
un homme en état de s'y mettre  
pour ne plus jamais réparer.  
C'est du moins ce qu'ils en pensaient.  
Et maintenant il écoutait  
d'Antraxe une *Ode à mon seul crime*.  
Et jusqu'au bout Antraxe exprime  
les sentiments qu'il a volés  
en mettant la main au panier,  
au sens propre, on se le figure,  
comme au figuré la luxure.  
Il en devient rouge et idiot.  
Ça se termine en adagio  
et tandis que Dédé en pleure,  
car on y a passé une heure  
qu'on aurait mieux fait de rêver,  
Virgile salue l'achevé  
de ce poème écrit sur l'onde  
qui dessous le plancher abonde.  
« J'ai fait ça vite fait bien fait !  
dit Antraxe que le forfait  
n'a pas ébranlé d'une octave.  
De la règle je suis esclave,  
mais je recompte avec les doigts. »  
Il est descendu de la croix.  
Il se ratisse en haut le crâne  
et à sa place la banane  
remet sans oublier ses fers.  
Virgile qui sort d'un enfer  
de boue et autres immondices  
remercie comme un vieux complice  
qui ne veut pas en dire trop  
de peur d'en rajouter au trot,  
d'y perdre son vocabulaire  
et les atouts de sa manière  
pour expliquer qu'il n'a pas dit  
ce que l'auteur a mal compris,  
car l'auteur est atrabilaire  
quand le critique croit bien faire.  
« Je me vois mal recommencer,  
dit Virgile sans y penser.  
J'aime la vie et ses poèmes !  
Mais moi poète, qui donc m'aime ?



— Mais je vous aime pour de bon !  
s'écrit Dédé qui fait un bond  
pour se mettre sur le passage.  
Quand on aime, on a l'avantage  
de savoir au moins qui on est !  
Celui qui n'est pas toujours hait.  
Croyez-en un vieux fabuliste  
qui dit que le bonheur existe.  
Le chercher c'est tout l'intérêt  
de la vie et de ses arrêts !  
— Je cherche mais rien je ne trouve !  
Je suis comme poule qui couve  
ce qui sort de son trou du cul !  
Je viens, je vois, je suis vaincu.  
Chanter quand on a de la gueule  
je veux bien mais quand elle est seule !  
Voyez donc ce qu'elle m'a fait !  
Et comme on dit, sans faire exprès ! »  
Et ouvrant le sac de farine  
Virgile conclut sa doctrine  
en révélant qu'il est coupé.  
Dédé en reste suffoqué.  
Il pose ses genoux à terre  
et ne songe qu'à bien se taire.  
Antraxe qui ne savait pas  
sur le côté fait un faux pas  
et manque de peu de se mettre  
corps et âme, sans dieu ni maître,  
dans le trou que Dédé a fait  
dans cet impeccable plancher,  
tout ça pour pêcher des anguilles  
dont une seule, vue sans lentilles,  
a montré le bout de son nez.  
Cristobal veut le renifler.  
Dédé lui met une mornifle.  
« Mais que veux-tu qu'il me renifle ?  
dit Virgile en le caressant.  
— Je n'ai jamais vu tant de sang !  
s'écrie Dédé qui se recule.  
Même quand Antraxe m'encule.  
Il faut d'urgence à l'hôpital  
recoudre sinon c'est fatal.  
L'homme sans ne peut point survivre.

C'est écrit dans les meilleurs livres.  
Et j'en ai lu des pas torchés  
avec la main d'un vieux gaucher.  
— C'est que voilà, clame Virgile,  
je crains que me tombe la tuile.  
Ils m'ont laissé seul dans la nuit,  
alors que j'ai de gros ennuis,  
et des trous partout dans la couenne  
que m'a faits la déesse Diane  
avec un fusil à trois coups.  
J'ai fait le Christ avec les clous  
après avoir joué Marie  
qui fait Joseph en librairie  
et la pute sur le trottoir.  
Quand j'étais jeune il fallait voir  
de quoi en vrai j'étais capable.  
Je me croyais inaliénable !  
Jamais rouillé et toujours prêt.  
Et travailleur même à l'arrêt.  
De l'inox en cuir véritable.  
On en redemandait à table.  
Il fallait voir et on a vu !  
Et maintenant de l'imprévu !  
Du hasard mais sans les merveilles  
promises par l'art de l'oseille.  
Non mais voyez le résultat  
d'un amour qui s'acclimata  
à ses plus hautes exigences !  
Elle en avait jusqu'à la science.  
J'étais fou de me croire fou !  
Et fou je deviens sans Pérou !  
Sans un bateau qui tient la vague,  
Ulysse est une bonne blague  
faite aux amateurs de coucous.  
Me coudre quoi si on me coud !  
Du russe bricolé en Chine ?  
Du mort que l'esprit abomine ?  
Je retourne dans mon étang  
pour rejoindre l'espace-temps  
qui fait encore ma métrique.  
Je suis déjà cadavérique.  
Retenez votre chien obtus  
et laissez passage à l'intrus

qui a dérangé votre extase.  
— Moi, les mecs qui cherchent des noises  
je les fais mordre par mon chien ! »  
s'écrie Dédé qui se retient.  
Il veut montrer qu'il est agile  
et qu'il est dans son domicile  
plus criminel que le civil,  
car en matière de droit fil  
son expérience est pragmatique.  
Il aime trop la mécanique  
pour laisser faire le destin.  
Il se construit de vrais fortins  
avec du papier périodique.  
Son ambition est athlétique,  
même au prix de la trahison.  
Ah ! S'il connaissait des poisons,  
mais il ne sait rien de la femme,  
alors quand soudain il s'enflamme  
il ne sait plus ce qu'il se fait.  
Même le mal est imparfait,  
toujours en retard, de traviole,  
pas fini ou sans le pactole  
promis dans les moments d'effroi  
relatifs à la fin en soi.  
Ça lui fait dedans une boule  
faite d'un fil qui se déroule  
quand on lui tire trop dessus  
qu'à la fin quand il n'en a plus  
il en redemande et se frappe  
pour qu'on ne lâche pas la grappe.  
Et ça lui fait un mal de chien,  
autrement dit beaucoup de bien.  
On peut dire qu'il est complexe,  
pas seulement du côté sexe,  
et au fond ce qui le fait chier  
c'est d'en avoir la faculté  
et de devoir crever quand même.  
« Et que je te dis que je t'aime !  
Et comme ça de loin en loin,  
avec ce qu'il faut de témoins  
pour authentifier la lignée.  
Ah ! Si c'est ça la destinée  
autant faire mal plus que bien !

Et quand je dis mal ce n'est rien  
à côté de ce que je donne.  
Je peux même en faire des tonnes.  
Grâce à moi on est éternel  
et si je crève avant Noël,  
sans Jésus ni la vierge enceinte  
et sans papa pour porter plainte,  
pas de problème, on est plusieurs !  
C'est le genre qui a l'honneur  
de décliner dans le pérenne  
et non point le gaillard obscène  
qui veut vivre et ne pas mourir.  
On est fini, mais sans finir.  
Pour être utile, on est utile !  
Mais ça sert à quoi l'inutile ?  
Je vous en pose des questions !  
Et pas des rouillées par l'action  
qui réduit la philosophie  
à l'art de la télégraphie.  
J'aurais dû devenir savant.  
Je le serai dorénavant  
si la Justice par l'étude  
met fin à mes vicissitudes.  
Mais le magistrat est trop con  
pour traverser le Rubicon.  
J'en fais quoi, moi, de tout ce sperme ?  
Du baume pour les épidermes  
de celles qui sur un balai  
font mieux qu'avec le batelet  
qui met les hommes en cellule  
et bientôt dedans des capsules ?  
Qu'on me donne l'éternité  
et je deviens la charité.  
Vous ne répondez rien si j'ose  
vos convictions remettre en cause !  
— Ah ! Mais pardon ! Je m'en allais !  
Je ne suis pas votre invité  
si l'idée que j'ai du suicide  
vous paraît un infanticide !  
Qu'allez-vous donc imaginer !  
Regardez ce qu'elle m'a fait !  
Et mal alors qu'elle eût pu faire  
beaucoup mieux sans mettre par terre

les projets dont j'eus les moyens.  
Vous me direz qu'en cherchant bien  
je trouverais mieux que du russe  
ou du cadavre avec astuce.  
Je vous crois comme je vous vois  
et je comprends que je le dois.  
Mais comprenez que la limite  
à franchir si je le mérite  
n'est pas ce qui fait de l'Enfer  
l'écosystème qui dessert  
les traversées imaginaires  
qui solutionnent nos contraires.  
— Comme si je vous demandais  
ce qui ne peut point se payer !  
J'ai ce qu'il faut et du solide !  
Jamais de plainte en cas de bide.  
Vous me prenez pour un rêveur  
alors que je suis un noceur !  
Votre joli cul me passionne  
comme jamais je confectionne.  
Veillez en avant vous pencher  
afin que de vous pénétrer  
une belle joie je conçoive  
qui par ailleurs ne vous déçoive.  
— Je ne suis pas votre obligé !  
Vous m'avez de la mort sauvé  
alors qu'elle m'était mollette.  
Et de cette vie qui m'embête  
vous prétendez me fortifier !  
On ne peut certes pas se fier  
à de pareilles théories !  
Voilà une catégorie  
à laquelle je ne peux pas  
adhérer juste comme ça !  
Il faut en avoir la pratique  
et surtout l'habitus antique.  
Je suis un homme de mon temps.  
Du classique rien je n'attends.  
Comment voulez-vous que j'opine  
si la liberté ne m'anime ?  
Et d'ailleurs je n'attends plus rien.  
Ni russe, ni greffon ancien.  
Pas de prothèse mirifique

ni de morceau cadavérique.  
Je ne veux plus sauver ma peau.  
J'en deviendrais vite marteau.  
— Soit. Mourez si c'est la nature  
qui vous inspire l'aventure !  
Mais avant de partir sans moi,  
laissez-moi goûter en bourgeois  
à vos faciles avantages.  
Vous avez exactement l'âge  
qui convient à mes ambitions.  
Vous connaîtrez de la passion  
plus que Racine en dit aux gosses.  
Je ne parle pas d'un négoce,  
mais d'une affaire sans tarif.  
— Mais je n'en suis point le fautif !  
Chacun y trouve ce qu'il trouve  
mais si l'autre le désapprouve,  
il est d'usage d'en rester  
aux intentions sans rien tester.  
Puis-je vous rendre la pareille  
si je n'ai plus cette merveille  
pour vous en dire quelques mots  
qui vous eussent laissé K.O.  
tant je sais l'art de le redire ?  
Faut-il qu'enfin je vous inspire,  
parce que je suis un garçon  
ou pour toute autre déraison,  
l'acte et non point la connaissance ?  
L'esthétique a des résonances  
que la morale met au banc.  
Et ce juste quand le moment  
pour moi est venu sans nul doute  
de me jeter où je redoute  
ne n'être plus ce que j'étais.  
Vous me voyez fort embêté  
de ne pouvoir vous satisfaire.  
Et croyez-moi, j'en désespère !  
— Que dire alors de mes tourments !  
La prison m'a connu blâmant  
les contraintes qu'elle dispense,  
et je blâmais non sans audience.  
Ce sont là des années d'index.  
Et rare s'y fait le latex

à tel point qu'on se rend malade.  
Je comprends votre dérobage.  
Je vais bander encore un peu,  
le temps pour moi de rendre heureux  
cet organe ou cet appendice  
qui me vaut souvent en justice  
de blessantes déclarations,  
d'autant plus que j'ai la miction  
comme qui dirait douloureuse.  
On en a vu de plus heureuse.  
Je vais donc me la chatouiller.  
Vous pouvez aller vous noyer  
sous le regard de nos grenouilles  
qui la nuit nous cassent les couilles  
tant elles manquent au sommeil.  
Demain matin, dès le réveil,  
je mettrai mes genoux en terre  
pour partager votre prière.  
Allez donc vous faire la peau  
malgré le temps qui n'est pas beau  
comme pourtant il devrait l'être  
quand l'homme prétend disparaître  
en tout cas de ce qui se voit,  
car l'ailleurs qui ne se voit pas  
des fois s'entend si on écoute. »  
A ce discours Dédé ajoute  
que le plaisir qu'on a solo  
un peu comme se foutre à l'eau  
dépend de celui qui y nage  
mais aussi de ce qui l'engage.  
A l'intérieur du vieux moulin  
poussent des herbes en déclin.  
Il s'y cache et se met à braire  
une chanson pour se distraire.  
« Quelquefois à l'harmonica  
j'accompagne mon doux caca.  
Mais tu n'es pas là pour me dire  
si tu veux de ma tirelire.  
J'en ai des sous pour acheter  
ce qui tous deux nous fait rêver.  
Le cul, ma mie, m'a rendu riche.  
Et je t'en laisse le pourliche ! »  
Antraxe gratte son menton

et cherche des yeux un bâton,  
tandis que Virgile s'apprête  
à pondre sa dernière œuvrette.  
Cristobal ne comprend plus rien.  
Ce suicidé, il l'aime bien.  
Mais le bâton, c'est pour sa pomme.  
Cet ustensile au bout d'un homme,  
est plus dangereux que les crocs  
et en moins de temps qu'il n'en faut  
vous remet les idées en place.  
On n'a pas toujours cette audace  
qui fait le héros révolté.  
S'il faut à tout prix se frotter  
autant préférer les caresses.  
Un coup de pied prend de vitesse  
ces réflexions sur le destin.  
Ainsi prend fin le baratin  
qu'il se voyait déjà sur scène  
déclamer au fil de l'haleine.  
« Allez donc vous tuer plus loin,  
propose Antraxe au baladin.  
Ça m'embête de vous le dire,  
mais il se trouve qu'on conspire  
pour ne pas être du complot.  
Voyez-vous, les mélis-mélos  
si le dramaturge en est l'âme,  
avec ce qu'on sait de la femme  
on se marre et on applaudit.  
Mais si c'est le flic qui médit,  
le risque est grand de prendre un bide,  
surtout si l'acte coïncide  
avec les faits qui, reprochés,  
donnent du sens au jeu fléché.  
Quand on joue on est plus qu'aux anges.  
Le flic passe pour un archange  
et l'annonce faite au client  
invite à des rapprochements  
qui dans l'embarras vous remettent  
et de la poudre d'escampette  
font de la poudre pour les yeux.  
Comme final on a fait mieux  
et en tout temps sur le théâtre,  
j'en veux pour preuve Jean-Sol Pâtre



qui remet le monde à l'endroit  
quand à l'envers il est à soi.  
Aussi, voyez-vous, cher poète,  
sans vouloir vous casser la tête,  
il va pourtant dessus falloir  
mettre plus d'un coup de battoir  
afin d'éloigner la menace  
de se retrouver face à face  
avec un staff d'autorités  
à qui il faudra expliquer  
pourquoi on ressemble aux deux drôles  
recherchés pour deux trois bricoles  
qui ont aussi causé des torts.  
A qui, à quoi, je me fais fort  
de ne jamais comme à la messe  
m'en expliquer dans la détresse.  
Excusez si le coup est dur  
mais je fais ça avec le mur. »  
Prenant la tête entre ses paumes,  
d'un fort coup de mur il assomme  
le pauvre Virgile tout nu  
qui tombe comme un prévenu  
tout étonné de l'orthographe  
de son sous-diplômé biographe.  
« Ah ! Merde ! dit Dédé montrant  
la tête qu'il fait tout le temps  
quand du colon il est à l'œuvre.  
Tu y vas fort à la manœuvre !  
S'il est vivant après ce gnon  
je te ramone le trognon  
à la Chantilly béarnaise.  
— Que veux-tu, je l'avais mauvaise !  
Ces mecs qui veulent se tuer  
sont quelquefois de vrais dangers  
pour ceux qui restent dans la place.  
Là, j'ai senti une menace.  
Il me plaît bien, moi, ce moulin.  
Pourquoi causer un vrai bousin  
alors qu'on jouit d'ataraxie ?  
On a droit à une accalmie.  
Il peut crever, mais pas ici !  
— Mais il est crevé ou quasi !  
Tâte le pouls qu'on se renseigne.

J'ai vu de plus molles châtaignes  
changer en tragédie destin  
prévu pour un autre festin.  
— Maintenant ou plus tard, je kiffe !  
J'œuvre toujours dans l'apocryphe.  
Je défends ma tranquillité,  
dans le malheur ou la beauté  
selon les hasards de la route.  
Prends les pieds si ça te dégoûte  
de regarder les yeux d'un mort.  
Chacun son idée du confort.  
Les pieds ça n'a pas d'existence.  
Ça ne dit rien de l'adhérence  
ni des glissements du plaisir.  
Dans le travail et les loisirs,  
les pieds ne laissent pas de traces.  
Qu'on se tue ou qu'on se délasse,  
avec ces doigts tu ne fais rien.  
Sais-tu si ces deux sont les tiens ?  
Plus d'une fois, mort de fatigue,  
tu défais les nœuds des intrigues  
et tu reviens, sur tes deux pieds,  
pour voir le rideau se lever  
sur autre chose que tes rêves.  
Avec les pieds rien ne s'achève.  
Rien ne recommence non plus.  
Du destin les pieds sont exclus.  
Tu peux revenir à Collioure  
avec les pieds que tu savoures.  
— Ah ! C'est beau quand tu fais des vers !  
J'en ai l'anus tout entrouvert.  
Mais c'est trop tard quand ça me presse.  
J'en ai la queue qui se redresse.  
Entre les pieds laisse-moi jouir !  
La position est à ravir.  
Je vais vite en la circonstance,  
car tu as ton idée, je pense... »  
Dédé s'active sur les pieds  
qu'il tient dans ses deux poings serrés.  
Antraxe ouvre une crapaudine.  
Seul un oiseau noir se débine.  
L'étang clapote par endroits,  
puis l'eau filoché sous le bois.

La nuit se repose, immobile,  
secouée de peurs infantiles.  
Il scrute le noir des profils,  
cherche les mots, fronçant sourcils.  
Sa langue soulève la lèvre.  
Ses tempes secrètent la fièvre,  
formant des gouttes que le doigt  
efface d'un trait net et droit.  
Il se sent apte à la besogne  
et doucement frotte ses pognes  
l'une contre l'autre, gaïment.  
Enfin Dédé tombe en jouissant.  
Son corps sale et puant flageole,  
il en a perdu le contrôle.  
C'est fou ce que les fous sont fous !  
se dit Antraxe qui s'en fout.  
Il en rit même par saccades,  
se bat le ventre et pétarade,  
se mord la joue, tape du pied,  
animant ainsi le plancher  
d'une ondulation inquiétante.  
Cristobal lèche les deux plantes.  
Virgile a l'air mort et bien mort.  
Il est boueux sur tout le corps.  
Les mains en haut tournent leurs paumes.  
On peut croire qu'il fait un somme.  
Il a même les yeux ouverts,  
ces yeux où s'agite une mer  
peuplée d'utiles personnages.  
Antraxe connaît ces voyages.  
Il en devient fou quelquefois.  
Il a perdu tous ses emplois  
dans la vague qui le submerge.  
Maintenant il est sur la berge,  
il contemple les vieux rochers  
que le temps n'a pas emportés.  
Comme elle est belle cette écume  
dont les sirènes se parfument !  
Des plongeurs aussi fous que lui  
ne reviennent pas s'il fait nuit.  
Ils emportent des coquillages  
à leur ceinture de cordage.  
Et si le jour porte conseil,

ce ne sont point ceux du soleil.  
La vie n'est pas une aventure.  
Elle appartient à la structure.  
Mauvais poète il s'établit  
dans les crispations de l'oubli.  
Le mal habite la cellule,  
pense-t-il quand elle pullule  
et il en rit avec l'ego.  
Le style n'est pas de l'argot.  
Pourtant tu fais de belles phrases  
et on conçoit bien tes extases.  
« Nous sommes fous comme les fous,  
ni plus ni moins, mais à genoux,  
sans solution, sans espérance,  
plus piteux que traces de roi  
sur le trône qui en fait foi.  
Nous finirons à la poubelle,  
toi et moi comme les plus belles,  
les mieux faites pour le bonheur  
qui illusionnent les noceurs.  
Il faut finir et j'harmonise !  
Elle est belle mon entreprise !  
Nous ne rirons plus du bouffon  
qui au fond de nous se morfond t  
ant il se sent mort et utile.  
Nous intervenons si c'est l'heure,  
dans les salons de nos demeures  
que la rue peuple de schizos.  
Qui organise nos réseaux ?  
Qui met des miroirs dans la soupe  
et planifie les entourloupes ?  
Qui facilite les accès ?  
Qui donne un sens à nos procès,  
ceux qu'on perd comme ceux qu'on gagne ?  
Quelle cagade, ma compagne !  
Je te vois changer comme l'eau  
qui coule sous nos ponts bien beaux,  
bien nus, bien perpendiculaires,  
bien sous tous rapports entre frères,  
bien bâtis pour dormir debout.  
Nous sommes fous plus que les fous.  
Sur les quais, trottoirs, avenues,  
dans le sentier, pente sinuent

ces deux pieds morts d'être des pieds.  
Avec les pieds, on peut jouer  
sans mettre les mains dans la merde.  
A moins qu'en chemin on se perde.  
Cela arrive au mieux conçu  
pour retrouver l'inaperçu.  
Nous ne referons pas le monde  
ni le regard de la Joconde.  
— Tu me mets les tripes dessus !  
Je veux dire *lato sensu*  
pour parler comme tu me parles.  
Et pas foutus d'être des marles  
que respectent même les flics.  
Tout tombe mais jamais à pic !  
On n'est pas fait pour la gamberge  
ni pour la crème qui émerge.  
Fou ou pas fou, je suis vivant  
et pas en voie d'être savant.  
On fera tout ce qu'il faut faire  
moins ce qu'on ne sait pas refaire. »  
Dédé remonte son falzar  
et s'en remet à tout hasard.  
Il jette un œil sur la dépouille  
qui d'un poil ni même des couilles  
n'a pas bougé et ne vit plus.  
« Dire des mots est superflu.  
Soit on se taille et à la diable,  
soit on agit mais à l'amiable.  
J'ai tué, d'accord, mais sans toi  
on ne sait pas même pourquoi.  
On le remet dans sa bagnole  
et on la pousse tartignole  
le plus loin qu'on le peut à deux.  
Le discours est cauchemardeux,  
mais le style n'est pas moins nase.  
On fait la chose en quatre phases :  
un, on se l'installe au volant,  
les mains dessus et l'air marrant.  
Pourquoi marrant ? Un rien l'amuse.  
Par exemple une de ces muses...  
— Et où on trouve ces cas-là ?  
On est à sec, ne l'oublie pas.  
— Je dis ça comme on dit des choses.

Si on ne les dit pas on cause.  
Deusio, on pousse sans crever e  
t si on a bien travaillé,  
on se retrouve sur la route...  
— Travailler, moi, ça me dégoûte !  
Change le mot et je te suis.  
— Ça tombe bien. Déjà j'y suis !  
Tercio. Ah ! On a été vite.  
Ça roule sans bonne conduite.  
On aura des points au permis.  
Ça fera plaisir à Mimi.  
— Mimi ? C'est qui cet oiseau rare ?  
On voit comment tu accapares !  
On n'en avait jamais parlé.  
Merci d'écourter le délai.  
J'en ai plein le dos de l'échine.  
Je pousse et monsieur s'acoquine.  
Et avec qui ? Avec Mimi  
qui lui fait ravoir le permis.  
La complicité a des charmes  
qui parfois le baron désarme.  
Pousse pendant que j'ai du temps  
à perdre avec un fou chantant.  
Mimi fait de l'escarpolette  
pendant que le dos je me pète.  
Tercio c'est fait ! Et puis après ?  
— Mais on n'est plus dans l'à-peu-près !  
On a un mort dans la valise  
et pour la peine la remise  
n'entretient pas avec l'espoir  
le rapport qu'on voudrait lui voir  
exercer sur la destinée  
que Dieu réserve à ses athées !  
Le plus loin possible poussons  
comme on le fait dans la chanson  
qui rime avec la poésie.  
— Rêvons plutôt d'analgésie  
par le moyen que nos deux pieds  
offrent pendant qu'on est entier !  
On voit bien qui c'est le coupable  
avant de se remettre à table.  
Quelle idée de faire d'un mur  
ce que jadis un bon fémur

garantissait à l'anonyme  
qui s'adonnait à un vrai crime  
dont l'un des deux faisait le mort  
pendant que l'autre sans effort  
en composait le faux poème !  
Le temps change tous les systèmes.  
Depuis tu devrais savoir ça !  
— Je dis pousse et même fissa !  
Pour l'argument qui nous déroute  
on verra plus tard si j'en doute.  
Devant, derrière et au milieu  
on se conjugue comme on peut.  
Tous les fragments de l'existence  
ne mènent pas à la potence.  
Heureusement pour les guignards  
dont on fait les meilleurs bagnards !  
Ce qui compte c'est l'apparence  
et là on n'est pas en avance !  
On sait faire mais en retard,  
ou alors c'est par pur hasard  
qu'on réussit là où le bourge  
se comporte comme une courge.  
L'existence est une addition  
qu'on fait payer au pauvre con  
pendant que d'autres se la grattent.  
— Ah ! Des fois ce que tu m'épates !  
Tu te connais comme pas deux  
et je m'oublie sans les aveux.  
J'additionne et tu multiplies.  
Voilà pourquoi c'est moi qui plie  
pendant que toi d'un doigt majeur  
tu pousses mais sans la douleur.  
— Et c'est qui qui conduit l'ensemble  
à la baguette, que j'en tremble ?  
— Ça m'aide un peu, je reconnais,  
mais le principe aragonais  
qui veut du nouveau à la rime  
ne serait-il pas pousse-au-crime  
quand le poète d'aujourd'hui  
préfère l'oiseau au cuicui ?  
Lecteur, je pousse et tu m'encules,  
ce qui me pousse à l'opuscule  
et au fragment qui fait florès

et impose ses palmarès,  
ses gueules farcies à l'oseille  
et ses caméras qui surveillent  
à l'école comme au turbin.  
Les poètes sont jacobins  
ou ne sont plus à la manœuvre.  
Cocos et cathos à pied d'œuvre,  
sous la terre et même dessus,  
manches à balai et bossus,  
bouffent lauriers par la racine.  
Morts ou vivants ça ratiocine  
sur ce qui est et qui n'est pas  
poésie comme veut l'État.  
J'en ai l'anus régionaliste,  
même pire que nihiliste.  
Dans la deudeuche notre mort  
ne connaît rien de mes efforts.  
Virgile laisse un beau poème,  
un truc bien fait comme on les aime,  
mais je ne lis pas le latin !  
Et dans mon cul ton baratin  
prend plaisir sans nous reproduire  
comme voudraient Dieu et ses sbires.  
Je pousse vers je ne sais quoi !  
Et on me dit que sans la foi  
je ne suis rien qui peine vaille !  
On exige de la marmaille,  
du cimetière à l'hôpital  
de l'épargne et du capital  
et de l'éducation en masse.  
Du coup quand je lis je grimace.  
J'ai une bite dans le cul  
et c'est moi qui pousse bossu  
la queue molle et des bleus à l'âme.  
Mais l'Université réclame  
plus de culs que d'esprits réglos  
et de l'honneur dans les grelots,  
du fayot et du privilège  
et un pompon pour le manège.  
On monte les petits chevaux  
pour remporter le prix qui vaut.  
Quant au prix qui vaut ni que dalle,  
c'est le meilleur qu'il nous signale !



On peut toujours à l'étranger  
trouver même de quoi bouffer,  
mais le français ne se partage  
qu'entre Français et à l'étranger,  
après s'être essuyé les pieds  
sur les paillasons des paliers.  
On a déjà le cul en larmes  
et devant pas assez de charmes.  
On devient vite un vrai clodo,  
même des fois quasimodo.  
Et on revient, comme en Russie  
le possédé qui balbutie  
des complots et des fins de soi.  
J'en ai la glotte dans l'émoi  
rien que de penser à ces choses  
qui de mon malheur sont la cause.  
Et quel effet cela fait-il  
de ramoner sans le pistil  
qui convient à ces étamines ?  
Je t'avoue que je m'achemine  
sans avoir trouvé le chemin.  
Ce pays je n'y comprends rien !  
Je parle la langue officielle  
et même je fais mieux qu'icelles  
qui la tirent pour vous sucer  
ce que mérite l'officier  
qui a l'honneur en bandoulière  
comme d'autres dans le derrière.  
Je ne ménage point l'effort  
et je le fais sans les ressorts  
qui soulèvent le fonctionnaire  
quand sa pensée devient précaire  
malgré la garantie d'emploi.  
Je pousse comme veut la Loi  
et tu m'encules quand je pousse.  
La Loi le veut et je retrousse  
le manche que j'ai par devant  
pour que derrière au bon moment  
tu retrouves le goût des clauses  
qui me privent d'une overdose  
en cas d'abus d'explications.  
L'essentiel c'est que ma fonction  
de tout le monde soit comprise.

Je suis le lecteur qu'on méprise,  
mais qui pousse la 2CV  
sans laquelle rien de nouveau  
ne sort du gland qui fait office  
comme qui dirait de prémices  
mais sans le sacre du printemps.  
Le mort que tu as mis dedans  
n'attend plus rien de cette France.  
— Tu métaphores dans l'outrance !  
Comment veux-tu que le nigaud  
qui est jacobin par défaut  
comprenne ce que tu veux dire ?  
Pousse sans tirer de ta lyre  
l'apologue de nos pépins.  
La poudre de perlimpinpin  
de l'analogie rafistole  
des idées bonnes pour la taule  
où je n'ai pas envie d'aller.  
Pousse ! Je vais éjaculer  
avant d'arriver chez Sanchaise.  
Tu sais bien que dans la foutaise  
je ne suis plus ce que je suis !  
Et alors bonjour les ennuis !  
Des jugements qui humilient.  
Et des serments qui nous délient.  
Je ne veux pas revivre ça !  
Pousse plus fort ! Fissa ! Fissa !  
Sanchaise apprécie chez les autres  
les spectacles comme le nôtre. »  
Ici, le lecteur attentif  
espère que le plumitif  
a prévu pour changer le rythme  
de ce récit sans algorithme  
à la clé de sa progression,  
comme chez Faulkner en faction  
un changement de point de vue  
sur la base de l'inconnue  
qui en fera tout l'intérêt.  
Profitons-en pour respirer,  
car j'avoue que ce long dialogue  
entre deux clodos pédagogues  
ne m'a pas vraiment convaincu  
d'autant que ces deux casse-culs

ont assassiné mon Virgile  
sans expliquer l'automobile,  
ce qui n'est grave que pour moi  
(ne me demandez pas pourquoi  
Engeli veut que je traduise  
et que je mouille ma chemise)  
mais surtout parce que pourtant  
le même Virgile est vivant,  
comme on l'a lu avant ces pages,  
après cette scène sans âge.  
Elle en eût eu un le lecteur  
y retrouverait son bonheur,  
lequel consiste à ne relire  
que ce qui se laisse redire.  
Nous savons donc, à ce moment,  
que notre Virgile est vivant,  
bien qu'enfermé dans la voiture  
comme le dit notre écriture  
plus claire que les bafouillis  
de ces deux clodos en sursis.  
Mais les deux flics qui constituent  
les éléments du point de vue  
que nous allons dès maintenant  
et sans délai mettre en avant,  
observant la scène à distance  
ne peuvent sans grande méfiance  
en mesurer non seulement  
le sens mais aussi les tenants,  
dont l'un n'est autre que Virgile  
que nous savons, nous les vigiles,  
(s'il est permis, cher Engeli,  
de trouver rime à nos délits)  
non point raide comme justice,  
mais simplement sous les auspices  
de Morphée ou tout autre mort  
qui veille au grain quand l'homme dort.  
Le roman a de ces ressources  
qui valent bien qu'on se rembourse  
sans attendre la décision  
de maints jurys nés d'élections.  
Mettons la main dans cette épargne  
et agitions, non point sans hargne,  
nos doigts de fées comme il convient.

Nous ne nous ferons que du bien.  
Sans ce bien le roman n'apporte  
rien au taulard ni au cloporte.  
Nous savons, ils ne savent pas,  
mais tous nous ne savons pourquoi,  
sauf Engeli, notre éminence,  
qui sait comment cela se danse  
et qui se tait en attendant,  
attendant quoi ou quel actant  
dont nous savons si peu de choses  
que l'effet en devient la cause.  
Mais laissons là ces exposés  
et revenons aux préposés  
de la police nationale  
dont nous connaissons la cavale.  
Ils revenaient donc sur les lieux  
après, peut-on le dire mieux,  
avoir retrouvé la conscience  
que l'abus d'alcool et d'instances  
avaient privé de leur bon sens.  
Ils roulaient même à contresens,  
Alice éclairant de sa torche  
les coins obscurs où l'homme torche  
son cul avant de repartir  
à l'aventure du désir.  
Et voilà que, lors d'un virage,  
apparaît dans son éclairage  
la deudeuche non à l'arrêt  
mais roulant sur le bas-côté,  
sans feux ni personne à la barre.  
Le phénomène n'est pas rare,  
mais quand on revient du plaisir,  
on se méfie de l'avenir  
tant qu'on n'a pas vraiment la preuve  
que ce qu'on voit n'est qu'une épreuve  
envoyée par le dieu Souci.  
Nicolas qui se penche aussi  
laisse bêler sa bouche ouverte.  
Il en tire sa langue experte  
pour supposer que ce qu'il voit  
n'est pas l'effet qu'il a sur soi.  
La deuche dans l'herbe cahote,  
agitant sa verte capote

au vent qui pleut sur ses carreaux.  
Alice sur un bordereau trace  
des signes hermétiques  
que Nicolas, d'un œil critique,  
observe comme s'il savait.  
La question est : Comment on fait  
quand la situation présente  
du vade-mecum est absente ?  
Qui on appelle sans passer  
pour des enfoirés le dernier ?  
Remuer son doigt dans sa plaie  
plus d'un flic bien armé effraie.  
Comme il ignore ce qu'il sait,  
il ne dit rien et puis se tait.  
Il ouvre un œil gros comme une huître  
et le colle dessus la vitre.  
Alice ne sait pas non plus,  
mais elle ne l'a jamais su.  
On se regarde pour la forme,  
clignant de l'œil selon la norme,  
et on s'apprête à repartir  
vers d'autres moments de plaisir  
quand, alors qu'elle met le pouce  
où elle voudrait qu'on la pousse,  
elle se prend à expliquer,  
sans cesser ses doigts d'agiter,  
pourquoi la deudeuche dévale  
le bas-côté qui la rend sale.  
Et Nicolas, qui veut bander  
sans avoir recours aux bédés,  
se fait mal au bout du prépuce  
qu'il a gonflé comme une puce.  
Du coup il devient minutieux  
et exige que vu l'enjeu  
Alice cesse sans négoce  
de déconner dans le carrosse  
alors qu'on n'était pas venu  
pour deviner dans l'inconnu.  
« Mais tu vois quoi quand tu regardes ?  
lui dit Alice sur ses gardes.  
— Je vois que tu te fous de moi !  
Et bien choisi n'est pas l'endroit.  
Filons avant qu'on nous emmerde

et que ma semence se perde  
au fond de ce vieux pantalon  
qui a vu pire à sa façon.  
Les rapports me rendent malade  
si je raconte des salades  
pour faire durer le plaisir.  
Ici je ne veux pas moisir.  
— Mais tu vois quoi quand tu regardes ?  
dit Alice un rien goguenarde.  
— Je vois que tu te fous de moi !  
En amour je n'ai pas le choix.  
Ces perspectives me la coupent !  
Encore un peu et tu me loupes.  
C'est maintenant et pas ici !  
On le fait pour tous les sursis.  
Tant pis pour le propriétaire  
de cette deudeuche honoraire.  
Il n'avait qu'à bien la tenir.  
Je ne peux plus me contenir !  
Un geste de trop et j'explose  
comme l'effet après la cause.  
Ah ! Ce que c'est bien le viagra  
dont le patient fait les choux gras.  
— Mais tu vois quoi quand tu regardes ? »  
Et la main d'Alice s'attarde  
sur le gland témoin du pouvoir  
qu'elle exerce ainsi tous les soirs,  
avec la main ou autre chose,  
de l'extase à l'apothéose,  
sur l'esprit de son compagnon  
et sans défaire son chignon.  
L'œil collé sur la vitre froide,  
il en prend mieux que pour son grade.  
La pluie ne cesse de tomber  
et il en est tout absorbé.  
La 2CV descend la pente,  
seule dans la nuit diligente.  
« Je ne vois rien que toi et moi  
et les enfants que j'y conçois.  
— Mais ne vois-tu pas qu'on la pousse !  
Il faut aller à la rescousse  
de ce naufragé dans l'effort.  
Tu ne jouiras pas de mon corps

dans ces conditions dramatiques.  
La situation est critique  
et le devoir n'est pas moins sûr.  
Et puis tu n'es pas assez dur.  
Portons secours à ce pauvre homme.  
Montrons ce que vaut le diplôme  
que l'État nous a octroyé.  
— Juste quand je me sens choyé  
comme vraiment je le mérite !  
— Dans la braguette mets la bite  
et les boutons referme bien.  
Attention à tes poils pubiens.  
Il faut que j'ouvre un parapluie.  
Ce n'est pas que cela m'ennuie,  
mais j'ai besoin de mes deux mains.  
Heureusement, on est humain.  
Avec les deux que tu possèdes,  
tu peux te passer de mon aide.  
Les boutons c'est de bas en haut,  
comme on fait avec l'échafaud.  
Une fois là-haut tu te lèves,  
comme tu fais après le rêve.  
Et tu me suis sans la frotter.  
On va sans doute se crotter.  
La pluie suffit à notre histoire,  
enfin, si j'ai bonne mémoire.  
Inutile d'en rajouter.  
Pas besoin de décalotter.  
Enlève les mains de tes poches.  
Je sais que ce n'est pas fastoche.  
On doit donner bonne impression,  
ne pas inspirer la passion  
mais se conduire en patriote  
qui rend service à tous ses potes. »  
Débitant ainsi ses tuyaux,  
au-devant de la 2CV  
Alice allait fière et alerte,  
pas très sûre d'être une experte  
en mécanique comme il faut.  
Nicolas que le tord-boyaux  
agrémentait d'un pas perplexe,  
faisait confiance à ses réflexes  
et posait prudemment ses pieds

dans la gadoue qu'elle foulait.  
Comme elle avait pris la tangente  
afin d'interrompre la pente  
et mettre fin à ce défaut,  
peu prompt à jouer les héros,  
malgré l'honneur de la gravure  
que le monument dénature,  
il bifurqua sur le côté  
et se trouva comme il voulait  
derrière la malle en apnée,  
exhibant comme un saint trophée  
sa bite qui n'en pouvait plus.  
Comme dessus il avait plu,  
allez savoir quelle matière  
héritée de notre atmosphère,  
il en conçut une érection  
si rigide que dans l'action,  
ou peut-être dans la glissade,  
il la fourra sans bousculade  
dans le cul de Dédé poussant  
toujours la deuche en s'efforçant  
de se passer de commentaires.  
Ici le lecteur volontaire  
objectera que de Dédé  
le cul était fort occupé,  
et même en proie à des folies  
qu'à la morale on n'associe,  
par Antraxe qui s'y plaisait.  
Or si Nicolas le pouvait,  
et je n'ai pas dit le contraire  
pour me passer de l'arbitraire,  
c'est qu'Antraxe n'y était plus.  
Ici le lecteur plus qu'ému,  
comme je conçois qu'il en branle,  
ou dodine s'il ne l'ébranle,  
se demande où il est passé.  
Le cours du récit doit changer.  
Il faut souhaiter à notre Alice  
que son beau projet s'accomplisse  
sans autres traces que l'honneur  
qu'en médaille pour son bonheur  
elle récoltera peut-être.  
Mais nous ne sommes pas les maîtres,



ni Engeli, ni moi surtout,  
des décisions des manitous  
qui dans le secret des alcôves,  
ou tout autre lieu où se love  
le serpent des notoriétés  
qui de l'obscur ont la clarté,  
montrent du doigt ce qui se cache  
si bien qu'impossible est la tâche  
pour un esprit mieux éclairé  
quand il s'agit de s'apprécier.  
Passons sur ces louches pratiques  
qui honorent la République  
et revenons à nos moutons.  
Nous en étions à trois actions :  
Alice tente dans la pente  
que la pluie qui tombe alimente  
d'arrêter on ne sait comment  
la deudeuche qui y descend ;  
Dédé reçoit une visite  
de Nicolas qui s'y abrite  
et se sent bien comme on se sent  
quand on ne peut mieux visiter ;  
l'action comme on le voit est double,  
ne suscitant aucun des troubles  
que la lecture quelquefois  
met dans la tête du bourgeois ;  
Alice attend d'un pied fort ferme ;  
Dédé patiente pour le sperme  
et Nicolas, qui voit venir,  
ne se laisse pas attendrir.  
L'action se corse d'une attente  
ma foi quelque peu déroutante.  
Mais quelque part dans ce décor,  
ou s'il l'on veut plus loin dehors,  
Antraxe fait bien quelque chose !  
Et d'autre chose il est la cause.  
On imagine les effets,  
ou plutôt comment il les fait.  
A cela il faut qu'on s'applique,  
cher Engeli, comme on se nique.  
Nous ne pouvons aller plus loin  
sans donner au récit le soin  
qu'il mérite autant que nous-mêmes.

Car si ce chant est le deuxième,  
(si le lecteur n'est pas parti...)  
d'un troisième il nous garantit,  
avec les moyens des syllabes e  
t quelquefois avec du rabe,  
une parfaite adéquation  
avec l'ensemble de l'action.  
Le peuple adore les intrigues  
et rien d'autre ne le fatigue  
que ce qui n'en est pas construit.  
Il veut bien y passer la nuit,  
à condition qu'on lui ménage  
les niches de son bouquinage.  
A cela nous nous appliquons,  
ne le prenant pas pour un con,  
ni au reste pour autre chose.  
Dans notre métier il s'impose  
et nous lui savons gré qu'il soit  
bien que nous soyons à l'étroit.  
N'oublions pas que chez Sanchaise,  
ou plutôt chez de Gonzalèze,  
des personnages importants  
eux aussi consomment le temps  
que la narration envisage,  
sous le couvert de ses usages  
les mieux partagés par l'humain,  
comme un loisir sur le chemin  
d'une mort beaucoup moins tranquille.  
On dit que l'art est difficile.  
C'est le ferment de notre ennui.  
L'homme finit mort ou détruit  
selon le côté où il penche.  
En excluant nombre de manches  
qui peuplent routes et trottoirs,  
l'homme finit par décevoir  
la science qui le momifie  
ou l'action qui le justifie.  
Heureusement, cher Engeli,  
nous partageons le même lit,  
les mêmes suées oniriques  
et au fond le même lexique.  
Nous sommes faits l'autre pour l'un  
car le contraire c'est quelqu'un !

Du récit nous sommes l'image  
la plus parfaite que moins sages  
nous eûmes cédé au bétail  
qui en eût gommé le détail  
pour que la chanson le commerce.  
Perspective qui bouleverse,  
comme on le voit ici patent,  
la conception même du temps  
dans les limites certes, certes,  
de votre pauvre découverte  
et de ma triste traduction.  
Mais foin de cette digression,  
faux-fuyant né de la paresse  
que nous inspirent les caresses,  
car trop loin par le bout du nez  
elle prétend nous emmener.  
Hommes d'action et d'aventure,  
peu enclins par notre nature,  
comme on le lit entre les mots  
ici présents dans ce chromo,  
à traverser les apparences,  
revenons à nos plans-séquences  
comme le fils à son papa.  
Surtout qu'on ne s'y trompe pas,  
nous racontons comme on s'amuse,  
peu inspirés par notre Muse  
et mieux guidés par notre Jeu.  
A chacun ses tristes aïeux  
et les sources de sa jouissance.  
Et au diable la Connaissance !  
Nous avons du goût pour l'action  
et pour la forme une passion  
que nous n'avons pas pour programme  
d'en moraliser l'épigramme.  
Et voyez le peu que j'en sais !  
Ah ! Mettons fin à cet arrêt  
et revenons, par habitude,  
aux moutons de nos certitudes.  
Nous vîmes il y a bien longtemps  
Virgile quasiment mourant  
dans le flot noir qui le submerge.  
Et nos amis, depuis la berge,  
tentent de le sauver presto

d'une mort affreuse plutôt,  
car la noyade en est la pire.  
Gare à celui qui s'en inspire !  
De là au brasier de l'Enfer,  
il n'y a qu'un pas qui coûte cher  
et notre Virgile en goguette  
est tout prêt d'y faire sa fête.  
On se doute ici que voilà  
cette mort promise au-delà  
d'Auguste et de Broch dans les Pouilles.  
Nos policiers qui en patrouille  
sont tombés sur notre rimeur  
parviendront-ils en bons sauveurs  
à lui épargner cette épreuve  
sous l'eau de je ne sais quel fleuve ?  
Nous le saurons bientôt, bientôt...  
tout dépend de leurs biscotos  
et de la quantité de flotte  
qui tombe drue et qui clapote.  
Il faut dire que cette nuit  
causa à tous bien des ennuis.  
Mais si Engeli anticipe,  
parce qu'il a de hauts principes  
à appliquer impatiemment,  
et même virtuellement,  
sur la peau, comme un cataplasme,  
du lecteur bourré d'enthousiasme  
qui veut savoir à quel moment  
tout cela finit et comment,  
(quelquefois le temps nous sépare  
et l'infini nous désempare)  
le traducteur que je suis si  
j'en suis l'auteur un peu aussi  
prétend revenir sur la route  
où Nicolas heureux s'arc-boute  
tandis qu'Alice fermement  
sur ses deux pieds la deuche attend.  
D'en savoir plus, mais j'en halète !  
De l'intellect, voilà la fête.  
Nicolas au cul de Dédé  
qui croit qu'Antraxe peut l'aider  
à résoudre tous les problèmes  
qui se posent à ceux qui aiment.

Notons d'ailleurs qu'il est le seul  
à savoir que dans son linceul,  
ou ce que tel il suppose être,  
Virgile déjà en pénètre  
les mystères qu'on fait aux morts  
et que le vivant dans son corps  
ressent au fond comme un poème.  
Il en mesure le blasphème  
et mord sa langue pour celer  
ce qu'elle contient d'incomplet,  
de superflu et de larvaire  
et même de trop noirs mystères.  
Il voit de Virgile les pieds  
dégoulinant de sa gaïté  
comme plus haut nous le chantâmes.  
Comme Nicolas le réclame  
et que la voix ne lui dit rien,  
d'autant qu'il est question de seins  
alors qu'Antraxe dans l'extase  
n'en use pas la périphrase,  
dans la lunette il s'applique à  
reconnaître celui qui va  
incessamment se mettre en quatre  
pour achever comme au théâtre  
l'acte par un rideau tombé.  
Mais ce qu'il voit dans le bombé  
de la vitre en rien ne ressemble  
à qui d'ordinaire il s'assemble.  
Il en resserre ses parois  
et se sent soudain à l'étroit.  
La deuche avance et on trotte,  
comme qui à la guillotine  
est conduit en catimini.  
L'un fond dans l'embrouillamini  
et l'autre dans la joie s'active,  
ajoutant à sa tentative  
maintes gloses pour y voir clair.  
Ah ! Décidément cette chair  
n'est point d'Antraxe le douaire !  
Qui donc met dans mon sanctuaire  
ses ex-voto et son totem ?  
pense Dédé que ces items  
culbutent dans l'apagogie.

**Mais il faudrait de l'énergie  
pour commencer à renseigner  
son début de curiosité.  
Et soudain pour corser l'affaire,  
allez savoir par quel mystère,  
un phare de la 2CV  
se rallume illico presto !  
Dans la lumière toute jaune  
apparaît pire qu'autochtone  
une fliquesse en pantalon !  
Et elle avance à reculons.  
Elle a la gueule toute noire  
et des dents comme de l'ivoire.  
Sous la casquette on sent que rien  
ne peut troubler ce qu'elle vient  
chercher ici au nom du peuple.  
Voilà avec quoi on repeuple  
notre nation pour la guider  
vers d'autres voies jouées aux dés  
sur le tapis de notre Monde !  
pense Dédé que l'autre inonde  
en poussant un cri qui l'étreint  
comme on fait avec les deux mains  
quand quelquefois on assassine.  
Et pour corser le noir de Chine  
de ce lavis fait à la main,  
voilà Virgile qui enfreint  
la loi des morts et qui se lève  
comme qui s'extrait de son rêve,  
avec la face peinte en blanc  
par un maquilleur sans talent  
qui met du rouge sur les lèvres  
et pour simuler une fièvre  
des veines bleues sur les côtés  
et de la morve dans le nez.  
Il sort une langue noirâtre  
et dépose ce crade emplâtre  
sur les dents qui branlent aussi.  
Comme il a l'air plus qu'indécis,  
Dédé lui parle dans sa langue.  
Laïus, topo, prêche et harangue,  
tout le bien-dire y passe en sus  
des orémus et des sanctus.**

Virgile ne fait que des bulles  
qui sur le menton s'accumulent  
et chassent de roses reflets  
dans les narines de son nez.  
Il élève ses deux paluches  
et sur le crâne en sang épluche  
le cuir qui salit les cheveux.  
Le fond de l'oreille est crasseux.  
Les doigts squelettiques s'agitent.  
Les ongles cassés en effritent  
la peau qui saute comme au feu  
les étincelles sous les yeux  
de l'enfant qui ne peut y croire.  
Il s'en décroche la mâchoire  
et laisse pendre sur les dents  
la langue morte qu'imprudent  
il parle encore dans l'exode.  
Il voit Dédé qu'un flic taraude  
et Dédé voit qu'il ne voit pas,  
qu'il manque un fil à son appât  
et que le dindon de la farce  
au théâtre c'est le comparse  
qui fait jambon dans le sandwich.  
Il est trop tard pour un bon speech  
comme il en fait dans la déroute  
aux habitués de la route,  
le flic de la circulation  
et le con qui circule en rond.  
Et la deuche soudain s'arrête.  
Virgile se frotte la tête  
et l'autre tête dans le noir  
ouvre la bouche pour savoir.  
Derrière on se secoue la bite  
maintenant qu'on ne cohabite  
plus, on repose la question,  
cette fois sans ponctuation,  
de savoir ce que l'on fabrique  
à cet endroit qu'on dit critique,  
à cette heure et dans cette auto,  
avec les mains et sans dico.  
Dédé rit jaune et se rehausse.  
« Avec la vie qui est en hausse,  
dit-il pour amuser les gens

qui sont plus de trois maintenant  
qu'il y voit mieux sans les lunettes,  
le prix à payer pour la fête  
n'est plus le prix du tout venant.  
On a raison d'en faire autant  
que le permet le portefeuille.  
Il se peut d'ailleurs qu'on le veuille  
plus clairement qu'il y paraît,  
avec ou sans les intérêts.  
Le Capital a sa justice  
et la Justice ses complices.  
Je vous ai causé du retard,  
mais on comprend, entre fêtards,  
que la jouissance le dilate  
malgré qu'il faille qu'on se hâte.  
On est pressé, mais entre nous,  
le meilleur est sur les genoux.  
Le vite fait a ses limites.  
Aussi on soigne le mérite  
à la hauteur du bon client.  
Ne poussez pas, je vais devant. »  
Disant cela, d'une voix morne,  
Dédé qui sent que, question bornes,  
il est toujours soit un peu court  
soit en retard d'un long détour,  
prend de la poudre l'escampette  
et de la fuite la retraite.  
Mais le chemin est si glissant  
qu'il va plus vite que l'élan.  
Il prend au milieu de la poire  
le tronc rugueux et dilatoire  
d'un pin qui justement penchait s  
on ombre pour l'en empêcher.  
Il retombe dans une flaque  
et reçoit encore une claque  
qui lui fait péter le devant  
des yeux qu'il rince en le frottant  
avec les doigts de ses paluches  
parce que dessous le trucmuche  
ses pieds ne trouvent plus le sol  
d'où il a pris comme un envol.  
Faire l'oiseau des circonstances,  
par fatalité ou par chance,



(on en jugera selon que  
on est pédant ou maître queux)  
est un usage de famille  
comme d'autres du jeu de quilles  
alimentent conversations  
et quelquefois même passions.  
Comme il allait deux ou trois choses  
ajouter au sens de sa cause,  
l'énorme pied de Nicolas  
une oreille ratiboisa  
et déplaça sur une joue  
ce qui ressemblait à la moue  
de celui qui n'a pas compris  
que ce qu'on demande est le prix  
et non point le commun usage.  
Nicolas connaît le dosage,  
la limite et ses horizons.  
Et il achève sa chanson  
par un coup porté à l'échine  
qui en principe déracine  
même l'arbre le plus tordu.  
Il rembourse le chômedu  
au fonctionnaire qu'on exploite  
alors que d'autres en convoitent  
les petits plus de l'addition.  
« Veuillez ici et sans façon,  
décliner votre connaissance  
de la personne que la France  
vous a donnée par compassion  
avec effet d'allocations  
et reprise à l'heure des comptes  
à rendre juste après la tonte.  
Et dites-nous, pour compliquer,  
ce que dans la nuit vous faisiez.  
— Je faisais tout pour ne rien faire  
quand ce monsieur, dont je diffère  
tant par la fortune que j'ai  
que par ce qui me manquerait  
si ma plainte, que j'ai fort grave,  
était écoutée par les braves  
gens que je croise sans les voir,  
m'a dit comment faire pleuvoir  
et je l'ai fait, comme on l'observe,

cependant sous toutes réserves,  
car quel homme qui veut savoir  
sait ce qu'il sait s'il fait pleuvoir ? »  
Là-dessus le pied en alerte  
applique sur la plaie ouverte  
qui en deux parties fend le front  
disons un coup de son talon.  
Dédé qui n'en peut plus recule  
et contre un tronc rugueux s'accule  
pour reprocher au policier  
de ne pas savoir bien doser  
et de faire de la souffrance  
la bonne raison d'une instance.  
« Je reconnais que ton anus,  
dit Nicolas à ce minus,  
est plus doux que cette cramouille  
que je promets à mes deux couilles  
pour augmenter les effectifs  
dans un esprit plus agressif  
que ma contribution honnête.  
Mais si tu te fous de ma tête  
une fois de plus je mets fin  
et quand je dis fin c'est très fin.  
C'est même plus fin que la fine.  
— Je vois que je vous turlupine,  
répond Dédé sans rigoler.  
Prenons votre cabriolet  
comme de vieilles connaissances  
et voyons si les circonstances  
font de moi un aventurier c  
omme on en voit à la télé  
dans les séries américaines.  
Une justice bien sereine  
avec des façons d'aristo  
met en condition tant l'escroc  
que la respectable canaille  
qu'en fin de carrière on médaille.  
— Si tu t'en prends à mon honneur,  
de la légion je suis preneur.  
J'ai du respect pour la poitrine  
et dans mon salon la vitrine  
qui convient au rouge qui tache.  
Ton nom et vite ou je me fâche !

— Je suis Dédé, né de Dédé,  
Dédé donné au jeu de dés,  
petit cornet qui fait la France  
sur le tapis où se dépense,  
ici ou là, sans matelas,  
Dédé de Dédé jusque-là.  
Je suis Dédé, j'ai de la chance,  
car sans la chance on se dispense  
d'être des dés le Dédé né.  
Voulez-vous sans dés le Dédé  
que je suis comme l'ambulance  
de Camus qui fait de la France  
le pays des dés sans cornet ?  
Je suis Dédé, mal ou bien né,  
mais jamais dans la Résistance  
je n'ai mis mon dé dans la France !  
Je le mets dans tous les cornets  
des fils de pute ou des bien nés.  
Le sillou charnel sent le rance  
du beurre étalé sur la France.  
Jouer aux dés avec Dédé  
c'est tout risquer, surtout sans dés.  
La lime est l'instrument de France.  
Je le dis comme je le pense !  
Voulez-vous le dé de Dédé  
dans le cul que vous avez né  
ou bien faut-il que sans la France  
on vous voie nus dans l'assistance ?  
Je suis Dédé, je joue aux dés,  
dans la rue et dans les palais.  
Je ne vote pas si la France  
ne met du vin dans mon ambiance.  
Dédé, Dédé, Dédé, Dédé ! »  
Ainsi chanta Dédé Ledé  
debout dans la flaque puante,  
d'une voix si tonitruante  
que Virgile en fut inspiré.  
Alice voulait l'admirer  
et lui proposa sa culotte.  
On le vit sortir en compote  
du carrosse de Citroën,  
la bouche remplie des amen  
que ses yeux larmoyaient en haut.

On sut qu'il cherchait son chapeau  
quand il en parla sans sa tête.  
Il faisait pitié, le poète,  
tout nu dans son vieux sac de blé.  
Nicolas qui s'y connaissait  
fit le rapport de circonstance  
avec le moulin en vacance  
où la nuit il lui arriva  
de s'arrêter et sans les draps  
faire l'amour avec Alice.  
« Je reconnais cette silice, »  
dit-il en tâtant le tissu.  
Et le tâtant il reconnut  
les perles de ses réjouissances.  
Le bonheur connaît la créance  
et le crédit poursuit l'enfant.  
Ainsi va la vie maintenant  
que nous en savons trop, la chance  
donnant de l'aile à l'assistance.  
Ainsi banque le Nicolas  
chaque fois que le matelas  
revient visiter la facture  
qu'il doit encore à l'aventure.  
Il en tremble et se fait dessus.  
Alice qui le voit ému,  
mais ne connaît pas l'origine  
de ce qui ainsi le chagrine,  
(ce sera plus tard la raison  
d'une dure séparation)  
voulant détendre l'atmosphère  
met l'un de ses pieds au derrière  
de Virgile qui ne sait plus  
s'il est vivant ou si en plus  
il en est mort et dans les flammes  
réduit en cendres jusqu'à l'âme.  
Il sautille sur le côté  
pour le coup de pied éviter,  
mais lui aussi dedans la flaque  
fait des signes comme au zodiaque.  
Autour de lui, on applaudit.  
Malgré la pluie, malgré la nuit,  
la foule s'est amoncelée.  
Comme la scène est éclairée

par maints phares croisant leurs feux,  
le théâtre est un peu fumeux  
et des ombres s'y agrandissent.  
L'endroit est peut-être propice  
au buzz qui est à la rumeur  
ce que le cri est à l'horreur.  
Des téléphones se connectent.  
L'atmosphère devient suspecte.  
Mais qui sera donc le premier  
à capter la réalité ?  
Des lueurs de diodes répandent  
des regards prêts pour la légende.  
Des sonneries comme des cors  
changent les plans de ce décor.  
Sur le réseau, on se renseigne  
et on rapplique sous l'enseigne,  
des fois qu'on ait droit au rabais  
qui snobe ignorants et benêts.  
Quelquefois même on s'entrechoque,  
ce qui interrompt les colloques  
le temps de bien se renseigner  
sur la valeur du nouveau fait.  
On ouvre portières et malles,  
malgré le vent et ses rafales  
qui emportent loin des objets  
qu'on ne poursuit pas sans songer,  
dans la quiétude et la détresse,  
au spectacle et à ses promesses,  
promesses de dons, de stupeurs,  
de tranquillité et de peur.  
Je ne vois pas d'enfant qui pleure,  
ni qui rit, pas d'enfant à l'heure  
d'opposer son faible veto.  
Un arbre, une flaque, une auto,  
dans la flaque deux personnages  
et sur l'herbe deux flics en âge  
de juger de la vanité  
de cette scène de ciné.  
« Mais a-t-on jamais vu flicaille  
apprécier rencontre et trouvaille  
si l'objet n'est pas délinquant ?  
Le cerveau d'un flic est clinquant,  
voilà tout le jeu qu'il rattrape

quand le véhicule dérape  
au grand dam des vilebrequins.  
Sur les paliers les malandrins  
au voisinage font les poches.  
On en voit même qui décrochent  
des médailles de chevalier  
sans le cheval et le sellier.  
Je laisse au lecteur activiste  
le soin de nettoyer la piste.  
Quelquefois on se laisse aller  
à faire obscur pour la télé  
alors qu'on n'y est pas son hôte.  
Le poème est une culotte  
et celui-ci bat le pompon  
comme les petits patapons  
de l'enfant qui les collectionne  
juste pour voir comment on sonne.  
Moteur ou cheval chevaliers  
sont au volant sur le palier  
avec clinquant dans la cervelle  
pour protéger la citadelle  
de ses voyous et de ses fous.  
Le clinquant bouche aussi les trous.  
Mais tout le monde a ses poètes,  
cocos, cathos, anachorètes,  
cénobites et voyageurs,  
les policiers, les arnaqueurs,  
tout le monde a le goût en tête  
et les pieds dedans des chaussettes.  
A la matraque ou au fémur  
ça sert à quoi de faire obscur  
avec les mots de tout le monde ?  
Il ne faudrait pas qu'on confonde  
l'hermétisme et la confusion,  
mais qui a perdu la raison ?  
Le voyou qui enfin détale  
en emportant tous les pétales  
ou le poète qui se prend  
le pistil dans le trou du bran ?  
En attendant, les étamines  
font des petits aux magazines.  
Et le mec qui conduit le truck  
s'entretient en bon volapuk

avec l'humanité entière.  
On l'a bien eu dans le derrière,  
et pas une fois en passant  
comme on rigole en y pensant,  
avec notre internationale  
et de la peine capitale  
dans les mouchoirs de nos mamans.  
On prend trop de médicaments.  
Ça fait reculer la Camarde  
mais dans les coins on se canarde  
pour être devant les soldats  
sur l'échine de nos dadas.  
Faire obscur quand on est patraque  
à force de coups de matraque  
dans la mémoire et dans le fion,  
ça forge la décoration  
et la musique instrumentée.  
Le lait est noir à la tétée,  
et surtout il faut bien chercher  
le téton qui veut se cacher  
dans les replis de la bidoche.  
La République est un fantoche  
constituée pour faire obscur.  
Pas de fenêtres dans les murs,  
les rideaux sont des domestiques  
et les tapis des catholiques.  
On pétrit des exequatur  
et on marche sur des œufs durs.  
Des arbres peints ont de vraies branches,  
avec des oiseaux qui s'emmanchent  
et le ciel est peint au plafond.  
Le sens obscur est bien profond.  
On revient à la rhétorique,  
à Diên Biên Phu, à la colique  
et à des commémorations  
mais pas du tout dans la façon  
du bon vieux Proust et de Céline.  
Les gosses ont de la myéline  
dans les pieds, pas dans le cerveau.  
Un truc qui leur colle à la peau  
pendant que les profs font mumuse.  
On veut discipliner les Muses  
et les généraux font des vers

comme Rostand en avait l'air.  
On est obscur dans le délire.  
Un coup de trop et hop ! La lyre.  
Les bobos ont bien du succès  
et au juste on fait des procès  
pour lui dire comment on parle  
quand on travaille pour les marles,  
les élus et les pistonnés,  
en principe pas trop bien nés,  
qui font la Loi pour la défaire  
et montrer comment par derrière  
on réussit ce que devant  
on a hérité comme avant.  
Et le flic est un bon symbole,  
peint au mur avec sa bagnole  
qu'on prend plaisir à foutre au feu  
comme la maîtresse au milieu,  
avec le cahier plein de pages  
et les clochers de nos villages.  
Ah ! Si c'est ça la société  
je me passerai de téter.  
Tes seins pendent comme les miches  
et je n'ai pas droit au pourliche  
que m'inspire ton ventre gras.  
Le poète salit les draps  
en bavant comme une pouparde  
qui est devenue trop flemmarde  
pour en dire trop et assez.  
Le voyou rend les pois cassés  
et la monnaie de son spectacle.  
L'un dans l'autre ça fait cénacle,  
pas compliqué même en obscur.  
On peut y peindre sur les murs  
des imitations de Quichotte  
avec la Cène et Pentecôte  
pour demeurer dans le décor  
qui soigne l'esprit et le corps,  
au civil comme au militaire.  
Mais le flic est un auxiliaire.  
Pas feignant comme le rimeur,  
ni saint comme le bon payeur,  
il bouche un trou de la tartine  
en espérant que son usine



a les moyens de tout boucher  
avant de se laisser tremper  
avec le beurre et les vacances.  
Il faut avoir beaucoup de chance  
pour hériter d'un tel cerveau !  
Car c'est le cerveau qu'il lui faut.  
Un autre le ferait poète  
ou qui sait même gypaète.  
Le doit-il à papa maman  
ou bien à un autre accident ?  
Mais la folie et la charogne  
ne nourrissent pas sa besogne.  
Il en fait même du clinquant  
et le palier reconnaissant  
à coup de bielle le pistonne  
et dans la chambre ça détonne.  
Le vilebrequin ne sent plus  
ses rhumatismes que perclus  
il a pourtant dans l'os à moelle.  
Et la société arbitrale  
se met en branle et branle-bas,  
et pas que du haut jusqu'en bas.  
Sur les côtés, à droite, à gauche,  
on voit bien que c'est plus fastoche  
que de se faire plutôt chier  
à maîtriser la langue au pied,  
pied de vers ou bien pied de biche,  
comme font les fous et les riches  
qui ont gagné tout leur pognon  
ou l'ont perdu au jeu selon.  
Car la liberté ça se paye  
et pas assez pour la bouteille.  
Facile de devenir flic,  
à condition d'un cerveau chic  
uniquement par l'uniforme.  
Car c'est le cerveau qui déforme  
et non point ce qu'on met autour.  
Un peu l'inverse de l'amour.  
A l'envers aussi la jouissance,  
mais voilà comment on avance  
au lieu de reculer devant  
possibilité du clinquant  
et mémoire qui sert d'exemple

aux enfants qui sortent du temple  
avec la patrie pour dodo  
et la préparation du dos  
à l'effort national de l'homme.  
De la Nation, voilà l'axiome.  
La Marseillaise dans le cul  
et le drapeau sur le dessus  
sans ménager cordes et cuivres.  
Le flic est un exemple à suivre  
si poète on veut devenir.  
Ou voleur selon le loisir.  
Faire exactement le contraire.  
Observer comment il sait faire  
et défaire ce qu'il a fait.  
Poème dû ou bien volé,  
certes ce n'est pas à l'école  
qu'on apprend les vers de ce rôle.  
Je propose donc au public  
le stage qui convient de chic  
(autrement dit sans le modèle  
mais avec force bagatelle)  
au poète comme au voleur.  
Du classique dans le bonheur  
et pour le reste du moderne.  
Entre les deux, les balivernes  
qu'on enseigne sous le drapeau,  
sorte de drogues de tripot  
à prendre au lever du pied gauche  
avec la droite dans la poche. »  
A ce discours, on applaudit.  
Si le poète était maudit  
il avait dit ce qu'il faut dire  
du piteux état de l'Empire,  
de la valeur de ses larbins,  
de la noblesse du turbin  
et des magots de la mémoire.  
Chacun voit comme il veut l'Histoire  
et poètes comme voleurs  
se sentent joyeux quand la leur,  
par effet de mise en abîme,  
trouve à son sens plus d'une rime,  
le monostique national  
n'en ayant qu'une à l'urinal.

Mais nous avons été trop vite,  
cher Engeli, mon acolyte  
en poésie comme en délit,  
car ce discours au saut du lit  
ne fut point donné sur la scène  
décrite plus haut non sans peine,  
comme on a pu la lire aussi  
et même avant que son récit  
fût interrompu par Antraxe  
que désormais il faut qu'on taxe  
de poète en sus de voleur  
et peut-être de receleur.  
Il avait fui ladite scène,  
comme font les croque-mitaines,  
avant de s'y trouver mêlé  
et d'avoir à se justifier,  
ce qui l'eût dans ses entournures  
condamné à l'autocensure  
ou au mensonge si on veut.  
En fait il avait fait au mieux  
pour ne point y jouer un rôle,  
et lui servir de parabole.  
Sachant où même la raison,  
l'ayant soumise à la prison  
plus d'une fois pour des broutilles,  
il s'en alla à la godille  
avant de s'y faire pincer.  
Laissant les deux flics et Dédé,  
expliquer pourquoi la Deux Pattes  
contenait un mort sans savates  
vêtu d'un sac que le moulin  
expliquait mieux qu'un doux refrain  
comme on en pousse avec le crime  
quand on a de soi de l'estime,  
il fit un sprint par le milieu  
d'un bois ne pouvant tomber mieux.  
Et en prenant de la vitesse  
il avait même eu la hardiesse  
de traverser un noir canal,  
pertuis, détroit ou bien chenal  
avec dessus une péniche  
où se prélassaient des angliches.  
On le vit noyé jusqu'au front,

agitant les bras comme font  
les enfants qui dans l'eau s'amuse  
au vieux radeau de la Méduse  
pas difficile à imiter  
si on l'a vu à la télé,  
mais le radeau sans la méduse,  
même un Anglais ne s'y abuse,  
et celui-là en est un vrai,  
tenant sa coupe de Vouvray  
comme sur le dos une jarre  
en même temps que le cigare  
que sa bouche tient par le bout  
sans cesser d'en rire surtout  
parce que la jolie sirène  
a des allures d'Arlésienne.  
On voit la tignasse et les mains  
et des bulles dans le bassin  
dont l'écluse avec poésie  
retient l'eau et son énergie.  
L'Anglaise a un doute pourtant  
et comme elle va demandant  
si c'est du loch Ness la Nessie  
ou de l'Écosse le messie,  
Antraxe montre un de ses yeux  
alors qu'il voulait que les deux  
à ces voyageurs indiquassent  
qu'il était en mauvaise passe  
et même tout près d'y passer  
si personne n'intervenait  
pour le tirer par la culotte  
et l'arracher à cette flotte  
sans se soucier de son salut.  
Pas moyen de montrer son cul,  
car il subissait la morsure  
en même temps que les griffures  
d'un animal à grandes dents  
tel qu'on en voit dans les romans  
qui montrent tout ce que la vue  
peut supporter sans être lue.  
Il sentait bien une douleur,  
mais n'en voyait pas la couleur,  
preuve qu'il en était encore  
au premier plan qu'on améliore

toujours de la même façon  
en mettant fin à la chanson  
poussée par celui qui en souffre.  
L'écluse révélait un gouffre  
avec dedans un animal  
qui peut sans se donner de mal  
respirer dans l'onde qu'il hante.  
Antraxe exprima l'épouvante  
qui s'emparait non seulement  
de son rêve et de son enfant,  
mais aussi de sa mécanique  
et du moteur qui fait qu'on nique  
sans exiger la succession  
qui donne droit à la passion,  
en soufflant dans l'algue une bulle  
qui s'enfla comme une papule  
et d'un phlegmon devint abcès.  
Il voit que ce n'est pas assez  
et souffle encore jusqu'au chancre  
qui du poème répand l'encre,  
un flot de rimes et de vers  
qui lui met l'esprit de travers  
comme maladie de la honte.  
Ce n'est pas tout qu'on le raconte.  
Il faudrait en dresser l'état  
comme font toubibs sur le tas,  
observant plus d'une hypothèse  
qui se démontre sans malaise  
tant le malade est bien crevé.  
Des fois on croit avoir rêvé  
et nous voilà avec les anges  
à dire nos propres louanges  
en prenant soin de n'irriter  
ni diable ni la nouveauté  
qui est toujours comme on s'en doute  
un truc plus vieux que la biroute  
et que sa belle utilité.  
On peut être et avoir été.  
Je n'ai jamais dit le contraire.  
Voilà pourquoi je désespère,  
mon Engeli, mon troubadour  
dont je suis le jongleur d'amour.  
J'aime ta lente poésie

et tes moments de frénésie.  
Comment traduire cet instant  
sans trahir ton espace-temps ?  
Nous eûmes tant à nous redire  
et si peu de temps à détruire  
avec les moyens de l'instant !  
Nous n'en avons pas eu le temps  
entre l'aubade qui achève  
et la sérénade des rêves.  
Je veux te porter jusqu'ici,  
cadavre qui me fut exquis.  
J'arrachais un à un les voiles  
comme d'autres les mille étoiles  
que la perspective ressert  
à chaque siècle qu'on dessert.  
Porter ce corps froid immobile  
à bout de bras comme Virgile  
que l'auguste poison détruit  
avec la lenteur de la nuit  
ou la va-vite de l'aurore  
qui revient encore et encore.  
Engeli, nous ne sommes rien,  
mais vois-tu ça me fait du bien  
de te sortir de ton Espagne  
pour déposer dans la campagne  
de cette France qui finit  
de s'ennuyer dans son vieux lit,  
ton corps sec et salé, fantôme  
dont je n'ai pas compris les hommes  
que tu aimas pour les tuer.  
Ils viendront tous te saluer  
quand je leur ouvrirai les portes,  
avec leurs fâcheuses escortes  
dont le communiant est le roi.  
Mais laissons là ce que je crois  
car j'aperçois le personnage  
qui, si j'en crois mes deux yeux, nage.  
Car l'Anglais s'est jeté à l'eau,  
sans Vouvray ni cigarillo.  
L'Anglaise cherche la bouée.  
Mais où l'a-t-elle donc fourrée ?  
Un cordage lui prend les pieds  
tandis que cogne son vieux nez

l'arête aiguë du bastingage.  
Dieu est damné pour cet outrage,  
d'autant que Vouvray et mégot,  
ainsi que restes de gigot,  
sont allés rejoindre la flotte  
qui mouille aussi de sa culotte  
l'élastique passablement  
dans ses replis graisseux rentrant.  
Dans l'eau noire et verte l'Angliche  
se prend les poils de la barbiche  
dans un réseau de fil de fer  
comme on en voit dans les waters  
condamnés faute de méthode.  
Et pour en corser l'épisode,  
le sauveteur passe dessous  
sans occasionner de remous.  
Maintenant sa femme affolée  
cherche un klaxon à la volée  
et ne trouve qu'un oiseau mort  
qui siffle en pressant sur son corps.  
Un autre oiseau dans le feuillage  
exige que de ce ramage  
on lui explique les tenants.  
Il connaît les aboutissants,  
car souvent il va à l'église  
comme la loi l'y autorise,  
ce que conteste son voisin,  
un oiseau qui fait le malin  
mais qui conchie comme les autres  
même à l'heure des patenôtres.  
Une femelle en casse un œuf  
qui sur le fer refait à neuf  
de l'écluse étale son jaune  
qui paraît vert à l'autochtone,  
un radin genre populo  
qui a le cri du cachalot  
et la taille du rase-mottes  
qu'il fait gratter dans la culotte  
si par malheur ou par hasard  
il s'accroche à votre falzar.  
D'où sort ce chat qui se hérissé  
alors qu'il vidait son calice  
comme d'autres un verre à pied ?

A toute allure il a crié  
et défoncé une broussaille  
qui produit un bruit de ferraille.  
Du coup Bébé ouvre les yeux.  
On le réveille en plein milieu  
d'une tétée sans la tétine.  
Il ne veut pas qu'on l'assassine.  
Il mord le doigt de son hochet  
qui d'emblée se met à gueuler  
et réveille un peu sa voisine,  
mais pas assez pour qu'elle affine.  
Elle se contente d'un pet  
qui se perd dans le plus discret  
battement de ses douces fesses.  
Sur le roof Maman en détresse  
ouvre la gueule sans crier.  
Elle a besoin d'un coup de pied  
pour déboucher sa gorge sèche.  
Pendant ce temps l'Anglais repêche  
Antraxe qui langue dehors  
a plutôt l'air d'un hareng saur  
que d'un noyé de foi récente.  
L'Anglais remonte ses bacchantes  
et poussant un cri déchirant  
sort du fil de fer en souffrant.  
Antraxe sort de l'inconscience  
et mesure sans connaissance  
le niveau de bruit provoqué  
par l'exploit qu'il a avorté  
à cause de ses deux godasses  
à quoi s'ajoute la disgrâce  
d'avoir le cul plus que mordu  
par un animal inconnu  
remonté pour lui de l'abîme  
où mystérieux et anonyme  
il a ses usages communs  
comme d'ailleurs tout un chacun.  
Il semblerait que l'altitude  
influence les habitudes  
au point qu'on n'y comprend plus rien.  
Mais ça lui fait un mal de chien  
que l'Anglais dur au mal ignore,  
ne craignant pas le plésiosaure



ni l'Écossais qui l'inventa.  
Il nage avec un seul gros bras  
et de l'autre de la noyade  
sauve Antraxe que la baignade  
a bien failli dans son enfer  
envoyer avec os et chair.  
N'était l'effet de la morsure,  
il apprécierait l'aventure.  
Ces dents le tirent par le fond  
et l'Anglais le tient au menton.  
Il en perd même ses godasses,  
des croquenots en cuir qu'on lace.  
Une langue dans son anus  
prétend inviter son phallus  
aux 120 journées de Sodome,  
ou de Gomorrhe, c'est tout comme.  
Et l'Anglais jure en écossais,  
tandis qu'Antraxe en bon Français  
ne veut pas mourir de jouissance  
mais de sacrifice en puissance.  
Sur le pont l'Anglaise se tord,  
mais croyez-vous qu'elle la mord  
sa langue qui vient du Vieux Monde ?  
Elle ouvre une gueule où abonde  
une série de mots français  
empruntés au vieux Rabelais  
qui n'est pas là pour que ragoûte  
de Descartes le dernier doute.  
Elle jette un siège dans l'eau  
avec le chat qui est en haut  
et qui dessous se met en transe  
et emporte sans circonstances  
le vieux coussin de mousse en dur.  
Épuisée elle s'assied sur  
le couvercle d'une glacière  
qui lui fait froid dans le derrière.  
Dessous dans le gaillard d'avant  
sa fille envoie encore un vent  
sur le bébé qui bleu s'étouffe  
dans les restes blancs de sa soupe.  
Le coussin du chat est désert  
comme on vient de le dire en vers.  
Et dans l'eau Antraxe veut croire

que sans autres vilains déboires  
il sera sauvé par l'Anglais  
qui revient dans les barbelés  
où les poils de sa barbe rousse  
se mêlent au vert de la mousse.  
Il a les dents toutes dehors,  
comme un champion dans un effort,  
mais le canal n'est pas un stade  
où les dieux sont de la parade.  
Il s'accroche à l'homme qui met  
lui aussi de la volonté,  
fonction à l'homme capitale,  
et dessous des deux pieds pédale,  
tiré par le monstre marin  
qui bien sûr connaît le terrain.  
Depuis le temps qu'il y habite !  
Voilà comment, quand on s'invite,  
on est reçu dans ce pays.  
Et pourtant il n'a obéi  
qu'à son sens du devoir de l'homme  
face à celui que tous nous sommes  
quand dessus nous tombe un pépin  
qui fait de nous morts ou clampins,  
tant le malheur est une histoire  
dont le guignon est dur à croire.  
Il est seul à ne pas crier.  
Le chat ne sait pas mesurer  
le miaulement qui loin l'emporte.  
Il faut voir comme il se comporte !  
Et sur le pont Maman en voit  
de toutes les couleurs les bras  
en croix comme pour la prière.  
Elle d'hier aventurière,  
et même cette après-midi,  
la voilà pire que lady  
forcée d'aller en Amérique  
se faire voir et sans rubrique  
dans les tabloïds de papa.  
Elle crie mais ça ne sort pas.  
Dans son corps à corps hystérique  
elle sort un sein qu'elle applique  
à la bouche d'un gros Satan  
qui justement du ciel descend

**pour donner raison sans conteste  
aux sycophantes de l'inceste.  
Son aînée en voyant cela  
sur le pont recule d'un pas  
et met le pied qu'elle a de taille  
comme ses dents quand elle braille  
sur le bébé qui n'en peut plus  
et volontairement tout nu  
se jette à l'eau déjà funeste.  
L'Anglais qui voit cela proteste  
et lâche Antraxe et ses dessous,  
lequel sans faire de remous,  
car il fait noir sans caméscope  
même pour un bon nyctalope,  
coule à pic et va dans le fond  
pour y toucher un vieux guidon  
qui a conservé sa sonnette.  
Plus haut l'Anglais, sans barbichette  
mais ayant conservé les poils  
de sa moustache en passepoil  
qui lui donne des airs d'Angliche,  
nage d'un trait vers la péniche  
dont la ligne de flottaison  
est agitée non sans raison  
par les bras menus et la tête  
de Bébé dont la rouflaquette  
a ramené des profondeurs  
un animal un peu frondeur  
qui agite ses deux antennes  
semblant commenter de la scène  
les côtés comiques surtout.  
Papa tout sens dessus dessous  
n'en perçoit pas le fin stylisme  
et d'un fort vulgaire anglicisme  
envoie le ver dans l'ad patres.  
Poursuivant le work in progress  
d'une main dont il se veut maître  
quand l'autre cherche à se remettre,  
il arrache des sombres eaux  
la tête de Bébé, ses os,  
le cri qu'il pousse et qui repousse  
dans les échos de sa frimousse.  
La grande sœur lui tend ses bras,**

avec au bout un bâton gras  
dont le balai porte les traces  
d'une lutte contre la chiasse.  
Le moment serait mal choisi  
s'il dégouttait de son bouzy.  
Quand on veut se sauver on sauve,  
dit le dicton dans la guimauve  
des feuilletons de nos curés,  
mais quand le temps est censuré,  
comme il arrive dans le pire  
à force de ne rien en dire,  
on se sauve sans rien sauver.  
Les uns disent que pour calter,  
on n'a besoin que de ses pattes.  
Les autres qui sont sociopathes  
y mettent la main si besoin,  
mais le cas n'est pas néanmoins  
si fréquent qu'on y pense encore  
quand il vient comme l'oxymore  
faire des siennes dans le sens.  
Mais laissons là ce vain suspens  
et revenons à nos attentes.  
L'Angliche éprouvait de la fiente  
salopant les poils de coco  
les glissements inamicaux,  
jurant dans sa langue natale  
que de sa production foetale  
s'il devait en sauver le fils  
comme le cas in extremis  
se présentait à la famille,  
il en sacrifierait la fille  
sans se poser plus de questions.  
Ne pouvant user du bâton  
à cause de l'enduit qui glisse,  
d'un bras éprouvé d'exercices  
il lance Bébé par-dessus  
le bastingage et même plus.  
Bébé revient dans la famille  
par l'échelle des écoutilles.  
Il s'aplatit dans l'étendard  
qui jouxte un morceau de cheddar  
dans lequel il remue la tronche  
et retrouve l'air de ses bronches

dans un verre rempli de gin.  
Horriifiée de voir cela Jean  
lâche le balai et son manche  
et s'appuyant sur ses deux hanches  
se dirige vers le trou noir  
où Bébé on ne peut plus voir,  
ni appeler, ni satisfaire,  
ni amuser pour le distraire,  
ni entendre car il est mort.  
Maman qui est dans le remords  
l'attrape par les deux chevilles  
et de contrition s'égosille.  
Si elle a fait ce qu'elle a pu,  
ce n'était pas assez non plus.  
Et Jean alors perd l'équilibre  
comme quand de Papa le chibre  
lui rend visite dans son lit,  
mais sans Papa que le délit  
ferait fuir comme le poète  
qui n'est venu que pour la fête.  
Elle s'aplatit elle aussi,  
comme Bébé qui est occis,  
mais au lieu de mourir vivante  
elle rouspète et argumente.  
Maman ouvre des yeux tout ronds,  
mais ne peut poser la question  
tant la réponse paraît grave.  
Elle desserre ses entraves.  
Jean aussitôt dans l'entrepont  
pénètre après un fameux bond,  
tellement haut que Papa pense  
qu'il aura vraiment de la chance  
si Bébé n'est pas amoché.  
Un pareil bond pour approcher  
l'objet d'une erreur de jugeote  
ne peut pas être une litote  
qui fera rire après la peur.  
Mais en attendant la stupeur,  
à l'angoisse il faut faire face.  
Voilà un sentiment tenace  
qui sa proie ne lâche jamais !  
On peut croire qu'on n'a rien fait  
pour mériter pareille offense,

mais si c'est une récompense  
empoisonnée par le destin  
ou tout autre défaut humain,  
qui en est l'auteur qui se cache ?  
Mais il n'est rien que l'on ne sache  
en cherchant bien sous les effets  
dont l'existence se complait  
à paver notre pauvre route.  
Et tandis qu'il s'extrait du doute,  
Antraxe surface refait,  
tout couvert de divers effets  
qui l'ont changé en créature  
des profondeurs de la nature.  
Comme il a beaucoup avalé,  
il recrache tous ces objets  
sans une trace de langage.  
Comme une bête sans sa cage  
il veut tout mordre et attraper  
avant de vraiment s'échapper.  
Ses yeux dans les orbites roulent  
comme au ciné qui tourneboule  
les esprits les mieux renseignés.  
En plus, au front, il a saigné  
et au fond de cette blessure  
des vers accroissent leurs chiures  
en lançant des éclairs tout verts.  
L'Anglais pense que Lucifer  
est remonté à la surface  
et que l'enfer du cyberspace  
vient de s'ouvrir en punition  
de l'étonnante distraction  
qu'il vient à peine de commettre.  
Déjà il ne veut point paraître,  
ayant des projets à foison  
et pour les avoir des raisons.  
Alors de son poing il s'applique  
à mettre fin à la critique  
et Antraxe qui n'en peut plus  
d'être à la surface battu  
et dessous déchiré aux fesses,  
son sauveteur poings nus agresse  
sans ménager de ses efforts  
ce qui demeure de son corps

sa propriété et sa force.  
Il en bombe même le torse,  
ce qui augmente dans l'esprit  
de l'Anglais en proie à sa nuit  
toute l'importance du crime  
qu'il a commis, fait rarissime,  
en voulant sauver son enfant.  
Et poings fermés il se défend  
contre ce diable qui le presse  
de payer le dû sans confesse.  
Il cogne dur et se fait mal  
sur ce qu'il prend pour du nasal,  
mais le guidon de bicyclette  
est accroché sur la binette  
d'Antraxe qui est remonté  
avec en plus le pédalier  
qu'il tient dans la main droite ou gauche.  
Par deux ou trois fois il amoché  
l'oreille sourde de l'Anglais  
qui perçoit le langage né  
de cet Enfer qui le condamne.  
Quand une roue de la bécane  
dont le pneu est gonflé à bloc  
contre son crâne fait un choc  
tel qu'il en perd une pédale,  
il pense que l'heure est fatale  
et qu'il a perdu le combat  
sans retour possible ici-bas.  
Il s'enfonce dans l'eau obscure  
comme un cadavre dans l'ordure.  
Ses yeux sont encore au-dessus  
de la surface sans salut  
quand soudain un deuxième diable,  
poussant un cri insoutenable,  
surgit de l'eau en la battant  
pour ne point retourner dedans.  
Il n'a point d'ailes, mais il vole  
et s'emploie dans la cabriole  
à ne pas encore mouiller  
ses grandes pattes sans souliers.  
Gueule grande ouverte il claboude  
pour mettre fin à l'épisode.  
Et le premier diable paraît,

c'est un fait, vraiment soulagé.  
Il en rit derrière une roue  
et s'en tapote les deux joues.  
Maintenant il parle français,  
ce que comprend très bien l'Anglais,  
avec une insistance telle  
que le deuxième se rappelle  
qu'il sait nager sans les flotteurs  
de ses roustons, très bons nageurs.  
Au même instant une bouée,  
qu'on a par bonheur retrouvée,  
se pose doucement dans l'eau.  
Nos trois compères aussitôt  
y accrochent leurs mains tremblantes,  
du moins quatre d'entre elles tentent  
de s'y tenir de tous leurs doigts  
tandis qu'à deux pattes en croix  
le troisième y plante ses griffes.  
Ici le lecteur s'ébouriffe,  
car il croit le chat rescapé,  
mais le voilà bien attrapé,  
les griffes n'étant rétractiles  
mais tout au contraire dociles  
comme le sont celles du chien.  
Point n'est besoin d'un basochien  
pour établir sans frais d'instance  
de quelle utile appartenance  
elles relèvent à l'achat.  
Vous dire où est passé le chat  
nous mènerait hors des limites  
de ce poème sybarite  
qui préfère la volupté  
aux examens trop bien domptés  
comme en produisent pour le conte  
les séries noires de l'archonte  
qui devant sa porte à midi  
la nuit obscure approfondit.  
Ici l'histoire se chantonne  
sur des airs qui d'ailleurs résonnent  
quand nous l'écrivons pour rimer.  
Laissons le chat désarrimé  
et notre minuit en vadrouille  
avec un chien qui a les couilles



placées au-dessus du cerveau  
comme l'apôtre sans défaut  
met les restes de son assiette  
verticaux derrière la tête  
pour témoigner qu'il a bouffé  
et même bu sans s'empiffrer  
si l'on veut croire la légende.  
Mais ce chien préférait la viande  
au pain trempé dans un bon vin,  
notamment parce que le pain  
qu'il gagnait sans faire d'ouvrages  
n'était mouillé qu'avec l'orage  
qui met en fuite les autos  
sans faire peur aux végétaux  
qui ne bougent pas de leur place  
et ne touchent pas à ces traces,  
privilege du bon vieux chien  
qui sait comment on se maintient  
quand on n'a aucune racine  
pour vivre ensemble sans rapine.  
Ce chien, vous l'avez deviné,  
c'est Cristobal, bâtard bien né  
de qui voudra être le père  
sans qu'on sache qui est la mère.  
Je ne sais qui, sur le canal,  
sous, de l'écluse, le fanal,  
trouva le moyen salutaire,  
à mon avis sans commentaires,  
de ramener sinon la paix,  
du moins une tranquillité  
que chacun goûta en silence  
en attendant que l'un se panse,  
que l'autre s'étire le cou  
et que d'autres encore un coup  
ajoutent à leur apathie.  
Cristobal rongeait de la mie,  
tremblant mais sans y prendre goût.  
Antraxe privé de bagout  
frottait avec soin ses deux fesses,  
entre désespoir et ivresse,  
sans laisser voir ce qu'il souffrait  
ni comment il y résistait.  
L'Anglais encore fort ému

respirait dans un verre bu,  
mais refusait qu'on le réserve.  
Sa femme admirait la réserve  
et la vidait sans mesurer.  
Enfin la fille au dos cambré  
comme un arc qui attend sa flèche  
renvoyait un air si pimbêche  
que son miroir lui échappa,  
brisant ainsi, sans tralala,  
le silence et ses bruits divers.  
L'entrepont était entrouvert  
et le volet de l'écoutille  
qui tenait sur une béquille  
rendait un son des plus affreux.  
On se sentait un peu fiévreux,  
car le miroir, entre les planches,  
lançait des nitescences blanches  
comme fait un ciel étoilé.  
Or, la brume dans les filets  
qui pendaient derrière les vitres  
trahissait de sombres élytres  
dont la froide immobilité  
ne présageait pas la gaîté.  
L'atmosphère dans sa croissance  
cachait d'autres fluorescences.  
Jean se baissa pour voir de près  
où en étaient ses beaux reflets.  
Du miroir restait la poignée  
que dans sa main rouge et crispée  
elle tenait comme un outil.  
On écoutait le clapotis  
qui se brisait contre la coque.  
Papa consulta sa breloque  
et demanda où donc le chat,  
grand amateur de gros tracas,  
était allé sans rien en dire.  
Et il se mit à le maudire  
en termes vraiment sibyllins,  
tellement qu'Antraxe badin  
demande où est le macchabée,  
plaisanterie fort appréciée  
quand le cadavre en est abstrait  
comme chacun de nous le sait

**pour en avoir usé souventes  
fois dans les soirées éprouvantes  
que cet humour détend un peu.  
Mais ici il est malheureux.  
C'est un impair qui s'apprécie  
à mesure qu'on s'en soucie.  
Antraxe qui était sous l'eau  
n'a pu assister au boulot  
qui a coûté son existence  
à Bébé en pleine croissance.  
Là-dessus, on est bien d'accord,  
semblent se dire à demi morts  
les trois Anglais dont l'un se marre.  
Antraxe a l'air un peu bizarre,  
certes, mais il n'a rien pu voir.  
C'est que là-dessous il fait noir.  
On y voit des choses mais noires,  
pas comme au fond de la baignoire.  
« Le doute n'est pas que français.  
On l'a depuis bien exporté  
et des peuples que ça inspire  
ne se privent pas de construire,  
sans ménager l'art ni l'effort  
même au prix d'un grand inconfort,  
leurs monuments sur ce modèle  
qui est de toute citadelle  
ce qu'on appelle l'attraction.  
On en apprécie la leçon  
à la mesure des études,  
voire d'un brin de servitude  
qu'il n'est pas vain que notre temps  
emprunte à d'autres grands moments.  
Le doute naît de l'avarice,  
dit le moraliste en justice.  
Cela n'est pas tout à fait vrai,  
mais s'il faut s'en tenir aux faits,  
l'hypocrisie n'est pas moins née  
de la jalousie incarnée.  
Douter n'est point se jalouser.  
L'un doute et l'autre en aparté  
fait savoir à qui veut l'entendre  
qu'à ce piège qui peut le prendre  
n'est pas encore né ici.**

Inversement, pas de souci,  
toute vérité qu'on admire  
parce qu'elle fonde l'empire  
autant des sens que de l'esprit  
est bonne à prendre pour le prix.  
Ainsi procédons-nous en France.  
Et je veux croire que la chance,  
et l'Histoire qui va avec,  
vous cloue quelquefois votre bec  
au pilori de la constance,  
car qui en doute ailleurs qu'en France  
est un jaloux qu'on doit tenir  
pour hypocrite en devenir.  
Je ne vois pas en quoi l'avare  
qui tranche court son long cigare  
peut douter qu'il n'a pas raison.  
Et en quoi le douteur maison  
qui s'en remet à nos poètes  
pour mettre en vers ses amourettes  
ou la raison de ses combats,  
parce qu'il goûte ce tabac  
est un avare qui s'ignore.  
Pour le dire il faudrait encore  
être né de ce beau terreau  
qu'on voit dans nos vendangerots  
briller l'été comme l'automne.  
Nous vous laissons, ça vous étonne,  
l'hiver et le printemps tabous.  
Mourez, revivez, ô jaloux,  
car il n'est point d'hypocrisie  
qu'avec un peu de poésie  
on ne mette en doute fissa.  
Vous en riez, voyez-vous ça !  
Même vos filles qu'on veut prendre  
ne peuvent jamais s'en défendre.  
Qui thésaurise sinon vous ?  
De l'autre se rendre jaloux  
ne peut sur notre territoire  
passer pour devoir de mémoire.  
Nous saluons tous les drapeaux  
sans distinction et à propos.  
Nous perdons toutes les batailles  
et pourtant c'est dans la pagaille

que nous gagnons ce qu'on nous doit.  
Ainsi nous élisons le roi,  
car nous sommes maître du trône  
(même si cela vous étonne)  
et non point jaloux de ses pieds  
dont vous ne pouvez point douter  
votre hypocrisie étant reine  
et votre fièvre souveraine. »  
Ayant prononcé ce discours,  
Antraxe avale sans détour  
le gin que Jean dans un grand verre  
a dosé pour le suicidaire.  
« Ah ! Pardon, mais il y a erreur !  
Je n'ai pas causé mon malheur.  
Loin de moi cette idée tordue !  
Je fuis, d'accord, mais de la vue.  
Surtout n'en demandez pas plus  
et comptez sur mon bon quitus.  
La société nous crée des dettes  
que nous payons avec les miettes  
de nos repas de communiants.  
Nous avons des enterrements  
pour conclure au bord de la fosse  
les conséquences de nos noces.  
Les chiens sont faits pour les nonos  
et l'homme pour vieillir ses os  
à la lumière de ses dettes,  
peut-être due à l'allumette  
dont la femme est le colporteur  
moins des infos que des rumeurs.  
Mais si le suicide est un crime,  
o bonnes gens qui me dépriment,  
je n'ai point négocié mes jours  
et ce qu'ils valent en amour,  
point débattu dans l'inconscience  
ni marchandé mon impuissance  
à la mesure de mes nuits !  
On voit tout ce qui s'en déduit  
sans chercher des poux sur la tête  
à qui n'en a point sous la couette.  
Je fuyais comme fuit l'amant,  
poursuivi par les rudiments  
d'une aventure sans séquelles

comme on en trouve de plus belles  
dans les recueils que la passion  
inspire au poète en faction.  
Mais me voilà en compagnie  
d'étrangers dont la sympathie  
me va droit dans le cœur que j'ai  
plus disponible que jamais. »  
L'aveu secoua les paupières,  
car l'expression, très familière,  
avait de quoi mouiller les yeux.  
Ce fut du moins, selon ses vœux,  
ce qu'Antraxe éprouva dans l'âme  
en matant la chair des deux dames.  
Jean avait un beau popotin  
et Maman de généreux seins.  
Leurs quatre jambes fort croisées  
valaient le coup d'être toisées  
à l'aune d'une distinction  
dont ne se priva pas Francion  
quand l'occasion lui fut donnée  
comme en témoigne à la volée  
notre Sorel plus rajeuni  
que Corneille à Molière uni.  
La turgescence est un bon signe.  
Il fallait bien qu'on le souligne.  
Papa avait un air soucieux.  
Nous savons pourquoi il s'en veut,  
mais Antraxe qui tout ignore  
se prend pour un fier matamore  
et ne cache pas son bonheur.  
Et les dames non plus le leur  
à en juger par leur spectacle.  
Il faudra lever les obstacles,  
pense Antraxe craignant le dam,  
et pas seulement le lingam.  
Il rit à gorge déployée,  
évoquant son âme noyée  
égarée au fond du canal  
où il peut dire qu'on voit mal  
et même rien si l'on s'enfoncé,  
doit-on dire si l'on renonce,  
ah ! Il en sait trop maintenant  
et a besoin vu ses tourments

d'un lit bien fait avec en prime  
plus que l'amitié et l'estime.  
Pour les draps il n'est pas coton,  
badine-t-il sans croqueton  
car il doute de ses complices.  
Les deux Anglaises en rougissent  
et font des signes à Papa  
en dévoilant d'autres appas.  
Mais Papa ne veut pas descendre.  
Il ne veut pas se faire prendre.  
Bébé roulé dans un drapeau  
et le drapeau mal à propos  
dans le beau porte-parapluies  
où le cheddar aussi s'appuie,  
voilà ce qu'un radin français  
attend de l'hypocrite anglais  
pour occuper son territoire  
et s'en faire toute une gloire  
dont on entendra les échos  
dans les moindres vœux syndicaux.  
Sur le plateau de la péniche,  
quatre personnages potiches  
vont jouer la situation  
qui les jettera dans l'action.  
Un mort en âge d'être en vie  
à ses obsèques nous convie.  
Et un chien qu'on prit pour Satan  
ne sait pas que le chat attend  
qu'il lui arrive quelque chose.  
Tel est le théâtre des causes,  
le principe des cas pendants  
qui servira au dernier chant,  
le tertio si je ne m'abuse,  
cher Engeli qui me méduse.  
Mais il faut terminer celui  
que le lecteur sans autre ennui  
a chantonné à la mesure  
de nos syllabes sans censure,  
car dans le temps que celui-ci  
se donne en promesse à l'esprit,  
un autre théâtre s'achève  
dont celui-là était la trêve.  
Le monde s'était rassemblé,

du moins c'était ce qu'il semblait.  
La pluie tombait à grosses gouttes,  
n'inspirant d'ailleurs aucun doute.  
Et on sortait de son auto  
pour ne pas rater la photo.  
Certains sommeillaient sur leurs sièges,  
mais n'y voyons pas privilège  
l'âge expliquant la possession.  
Le premier moment d'émotion,  
ce fut Dédé qui sans réplique  
en lança l'air et la musique  
mais qui connaissait Cristobal  
qu'il appelait comme un cheval  
en sifflant deux doigts dans la bouche ?  
Un moment on n'entendit mouche  
voler pendant que le dada  
semblait arriver sous les bois.  
Dédé siffla deux fois encore,  
mais la crinière du centaure  
ne sortit pas du bois dormant.  
Ce n'était pas vraiment marrant  
mais on accepta de sourire.  
Le type à poil qui voulait dire  
un mot pour d'obscures raisons  
dont rien n'éclairait l'horizon  
fut interrompu par le cogne  
dont c'était dit-on la besogne.  
L'autre flic qui ne savait pas  
pourquoi donc on l'avait mis là  
donnait des signes d'impatience  
et tournait le dos à l'instance  
pour voir venir ce Cristobal  
qui dit-on était un cheval.  
On entendait diverses sources  
verser dans l'oreille sa course.  
Les bois s'emplissaient de bruits sourds  
qui se répandaient alentour,  
vite courant de langue en lèvres  
comme la tortue sur le lièvre  
va plus vite qu'on l'avait dit,  
rapetissant les plus petits  
qui tremblent comme font les feuilles,  
qu'on l'imagine ou qu'on le veuille.



Les vieux dormaient, heureusement,  
sous l'effet des médicaments  
qui font vieillir l'imaginaire  
pour d'autres terreurs exemplaires.  
Mais Cristobal n'apparaît pas.  
Un calme horrible, un calme plat  
s'abat sur la scène pluvieuse  
et Dédé de façon curieuse,  
car on ne s'y attendait pas,  
d'un bras d'honneur salue les bois  
d'où s'élève alors un vacarme  
comme font en guerre les armes.  
Il en est le premier surpris  
d'autant que le ciel s'assombrit,  
lui qui était si noir à l'heure  
de lever pour faire du beurre  
le rideau sur cet impromptu.  
Des arbres se sont abattus.  
Les bois sombrent dans un abîme,  
un gouffre noir où mille cimes  
disparaissent sans rien laisser.  
Un vol d'oiseau qu'on voit passer  
sur les chapeaux et les casquettes  
offre ses vers à des poètes  
qui ont vu venir le sommeil,  
car jamais rien vu de pareil  
on n'a de mémoire sur terre.  
Le bois devient un cimetière,  
avec des croix et des croissants,  
de noirs corbeaux qui croassant  
emportent du moulin les ailes.  
Des parapluies et des ombrelles  
sont arrachés aux ombres qui  
filent pour se mettre à l'abri.  
Des vieux secoués se réveillent,  
pâteux et bayant aux corneilles.  
Un enfant veut voir Cristobal.  
On lui répond que c'est très mal,  
que le mal a tant de visages  
qu'à la fin on se dévisage,  
que c'est un chien, pas un cheval !  
Voilà comment un festival  
qui promettait à la jeunesse

**l'abolition du droit d'aînesse  
devient un casse-tête en toc  
avec plus de bric que de broc.  
On remonte à bord des voitures,  
frappant sur la progéniture  
avec la main et les outils.  
L'ascendance avait averti :  
« Ces zones qu'on dit temporaires  
n'ont d'autonome que l'affaire  
qui ne rapporte vraiment gros  
qu'aux sales juifs et aux négros.  
Non mais regardez cette flique  
avec ses tifs anachroniques  
qui fait mal la circulation  
et nous menace d'audition !  
Le noir ne va pas au marine.  
Ça fait trop sombre et la voisine  
me dit qu'en plus elle est d'ici !  
Ah ! Il faut voir tous les soucis  
que ça me donne à la concierge  
qui au moins sait planter un cierge  
à l'endroit prévu pour planter.  
On en parlait pour discuter.  
A Paris on n'est pas des ânes  
et en province on se dédouane.  
Le noir c'est fait pour être blanc  
et le blanc n'est pas transparent.  
Et ça cause en français la langue  
comme en Chine on vous met la cangue.  
Et ce flic tout blanc qui conduit ?  
On le voit bien qui introduit  
sa bite classe bien française  
dans ce trou noir qui fait des fraises  
qui ont l'odeur de nos égouts.  
Vous trouvez que c'est normal, vous ?  
Si elle veut faire la pute,  
se rendre utile à la culbute  
pour pacifier le conjugal  
dans le civil et le pénal,  
je ne dis pas non au service.  
Mais me voir mener en justice  
parce que monsieur reproduit  
sans se soucier de mon sursis,**

c'est plus gros que sur la patate !  
Je sors du tribunal en hâte  
pour aller au Front National  
chercher l'entente et le cordial,  
quand qui je vois si c'est Godace  
qui me jette en plein sur la face  
que ce flic qui fait le cochon  
avec une noire au trognon,  
c'est un Juif né d'une Française  
avec le cul entre deux chaises !  
Ah ! Je m'étrangle tellement  
ça me met vert sur le moment.  
Ça fera des Juifs gris de France.  
Ça manquait à notre croissance.  
Ah ! Le spectacle était gratuit  
et en plein air avec la nuit  
comme on apprécie les voyages.  
Mais là trop grand était l'outrage.  
J'en ai bugné ma femme au cul  
avec le pied que j'ai dessus.  
Les gosses que j'en ai ma claque  
et qui me cassent la baraque  
chaque fois que je suis heureux,  
je leur ai fait gonfler les pneus.  
Heureusement que la tempête  
s'est abattue sur notre tête.  
J'avais sorti mon truc et tout  
comme au football qui nous rend fous.  
Ce juif de flic voulait que j'ose.  
Ah ! J'en avais plus que la dose !  
Mais la pluie est tombée sur nous  
et j'en avais jusqu'aux genoux.  
Sinon j'encule cette Noire  
avec le devoir de mémoire  
et la prime de rendement.  
Mais privé de ce bon moment,  
je fais phrases avec des verbes  
dans le genre plutôt acerbe.  
J'allais bouffer son pantalon  
quand j'ai glissé sur les talons.  
On a vu la forêt ouverte,  
et là mon vieux je ne disserte,  
comme le Jourdain de Cecil.

Ah ! Les Juifs quand ça vient du Nil,  
avec Hollywood et Moïse  
à la clé de leur entreprise,  
l'Arabe peut bien se coucher,  
ce qui ne me fait pas loucher,  
parce que glander à l'usine  
on sait faire aussi sans gésine.  
Mais je passe sur la leçon  
et à nos moutons revenons.  
Je vois la forêt qui s'entrouvre  
et là qu'est-ce que je découvre ?  
Qu'on va périr dans un flot d'eau !  
Vite on remonte dans l'auto.  
Chaque fois qu'on se précipite  
on franchit même les limites.  
On oublie Pépé dans l'effroi.  
On reviendra une autre fois.  
Je passe toutes les vitesses  
sans me soucier de la justesse.  
L'assurance paiera les frais  
que la mort nous aura causés.  
A la guerre comme à la guerre !  
Et juste quand je décolère,  
voilà qu'on m'assigne au pénal  
à cause d'un Juif qui prend mal  
le côté social des critiques  
que j'ai adressées à sa flique.  
Imagine ma déception !  
Je fais tout pour que ma nation  
se souvienne de son histoire  
et voilà que l'inquisiteur  
me donne tort à tous mes torts !  
Et je suis à peine dehors  
en train d'expliquer à Godace  
qui comprend vite mais de face  
quand le profil est deux côté,  
(oui, je dis deux pour la clarté)  
que voilà ce flic qui claironne  
avec son grand nez qui grisonne  
que sa sale race a gagné  
et que même c'est consigné  
avec mon nom à chaque page !  
Non mais là tu saisis l'outrage ?

L'injure à mon passé glorieux !  
Alors là ni une ni deux,  
je sors ma bite dans l'église e  
t je pisse jusqu'à la prise  
dans la gâche du plâtrier  
qui restaure le bénitier  
où on voit saint François d'Assise  
donner à bouffer des cerises  
à je ne sais quel temps venu  
que je suis le dernier cocu  
à m'en soucier comme en quarante.  
Et on s'étonne que des tantes  
veillent repeupler la Nation  
avec les fruits de leurs passions ! »  
Ici en excuses très plates,  
je me confonds et me dilate,  
cher Engeli, la digression  
n'étant point de votre façon,  
mais de ma très pauvre industrie.  
Je reconnais que la sortie  
que j'ai insérée ci-dessus  
dans ce récit par vous conçu  
peut dérouter par sa présence,  
dont je revendique l'aisance,  
autant que par son contenu.  
Si le traducteur est tenu  
en respect par les origines,  
ne peut-il point, comme à l'usine,  
ajouter sous la vraie couleur  
les initiales que son cœur  
sur les cyprès du cimetière  
a gravées avant que sous terre  
il achève au moins d'exister  
pendant que d'autres s'en morfondent ?  
Ah ! Si vous étiez de ce monde  
aussi vivant que je le suis,  
je vous dirais comme la nuit  
n'a pas changé, ni les ennuis.  
Je lis, je relis et je verse  
votre flot espagnol à verse  
dans ce français que Rabelais  
eût trouvé plus pauvre qu'anglais  
ou Chaucer si je le demande...

voyons, il faut que je m'amende  
avant d'achever ce second  
des chants formant le parangon  
de vos vertus et de vos forces.  
Et je m'en crois la dure écorce !  
Bien que le cœur en brise là.  
Ce cœur que je tiens des smalahs  
d'Andalousie et d'Arabie.  
Peut-être de Californie ?  
Qui sait d'où nous ne venons pas ?  
Voyons si j'essaie ta kippa.  
Au bout du jardin on s'amuse.  
Je crois bien que ce sont nos Muses.  
Seins en fleurs, joyeux petits culs,  
jambes rapides, ventres nus...  
pas d'autres hommes que nous-mêmes.  
Alors il faut bien que l'on s'aime,  
non ? Cher Engeli que je vois  
à travers la grille des doigts  
qu'elles tendent comme des pièges.  
Mais prends donc, mon ami, un siège  
parmi ces filles que le temps  
ne peut vieillir comme l'antan  
(si tu permets que cet adverbe  
pour l'occasion devienne... verbe.)  
Oui, il y eut un fort gros temps  
qui emporta, je crois, râlant,  
le gros Dédé dans la déprime,  
car son chien, comme nous l'apprîmes,  
avait suivi, mais pourquoi donc,  
Antraxe comme un Cupidon  
qui a égaré arc et flèches  
et ne sait plus qui le dépêche.  
Dédé disparu du plateau  
après la fuite des autos,  
(nous en saurons plus au troisième  
chant de ce déjà long poème)  
nos flics Alice et Nicolas,  
voyant que le temps était bas  
et que Virgile donnait signes  
d'une faiblesse qui assigne  
son homme à de tristes confins,  
ne sachant rien de cette fin

qu'Engeli confie à mes œuvres,  
la 2CV enfin manœuvrent  
pour la sortir de son bournier  
et à Virgile la confier  
s'il se sent apte à la conduire.  
« Ah ! Je ne voudrais pas vous nuire,  
amis gardiens de mon Enfer,  
(puisque le temps m'en est offert,  
je rends grâce votre mystère)  
mais je ne sais pas comment faire.  
Peut-on par un coup de volant  
et, je suppose, un peu de vent  
qui ne manquera point du reste  
car sur ce coup il n'est modeste,  
revenir là où nous étions,  
mes amis quand nous recherchions  
le petit bout dont par sa faute  
est privée ma seule carotte ?  
— Vous savez, nous, les policiers,  
on est plutôt pas mal formé  
et même en langues implicites  
que c'est même où on nous invite  
à penser aussi fort qu'on peut,  
et on le peut quand on le veut !  
Mais voyez-vous, très cher touriste,  
si on est de bons secouristes,  
on craint l'obscur et ses façons  
de nous prendre soit pour des cons,  
soit pour des gens qui savent lire  
sans toutefois se le proscrire  
comme Vendredi Robinson.  
Si j'ai bien compris la leçon,  
et celle-ci me fut fertile  
comme livre au bibliophile,  
vous souhaitez que chez des amis,  
qui sont les vôtres à ce qu'on dit,  
et remarquez que j'en rajoute  
des fois que vous ayez un doute,  
on vous renvoie comme un colis  
à la même adresse et merci.  
Seulement, voilà, la Police  
n'aime pas vraiment qu'on lui pisse  
dans les bottes qu'elle a en cuir

comme la peau que pour servir  
elle a tannée depuis des plombes,  
tellement de plombes qui plombent  
que si je vous en disais trop,  
vous en sauriez plus qu'au bistrot.  
Veillez, Monsieur, vos deux paluches,  
tendre à Madame, qu'elle épluche  
votre dossier de citoyen  
et peut-être de bon à rien ! »  
Ayant dit cela sans un signe  
d'une envie de mettre des bignes  
à ce prévenu qui fait chier,  
Nicolas rince son gosier  
avec l'amère pluie qui tombe  
et qui pour aggraver retombe.  
« Mais enfin, mon papa Noël !  
fait Alice comme au Carmel,  
ce mec n'est pas rien au programme !  
Qu'il soit fortiche en épigramme  
n'est pas le hic de ce qu'il est.  
Il a sa famille au palais  
et des relations nationales,  
que si j'en avais conjugales  
je serais au moins chevalier  
et pas seulement brigadier !  
Mais vise un peu l'aléatoire  
qui améliore notre histoire !  
Heureusement l'ordinateur  
que j'ai là-haut avec honneur  
en attendant qu'on me médaille  
a su démêler la pagaille  
que tu mets quand tu réfléchis.  
Voilà comment on s'enrichit !  
Ah ! Les Juifs quand c'est pas des riches  
les pauvres Noirs sont des fortiches !  
Résumons-nous, papa Noël :  
on va répondre à son appel  
avant que Roussot nous supprime  
et l'avancement et la prime.  
Le bébé est sur l'établi  
et le crédit pas dans l'oubli.  
On verra pour la particule.  
Laissons là notre véhicule



et montons dans la 2CV  
que ce soit ou non un vrai veau.  
On n'en a pas pour cinq minutes,  
moins qu'il n'en faut pour que j'ampute.  
Tu les as c'est vrai où il faut,  
mais moi aussi j'ai des défauts,  
et je connais les bons dosages  
des us qu'on dit anthropophages.  
Si Monsieur veut se rhabiller  
et arrêter de babiller  
pour critiquer nos énéides  
qui valent mieux que son suicide,  
je le reconduis où il veut  
et plus vite que mon neveu  
qui fait trois fautes sans dictée  
et beaucoup plus avec Orphée.  
Veuillez, Monsieur, mettre le pied  
sur la vache de ce plancher  
et laisser faire votre Alice  
pour que votre vœu s'accomplisse  
en moins de temps que je l'ai dit.  
Allez ! Hop ! On n'est pas maudit ! »  
Et prenant le bras de Virgile  
qui ne se tenait pas tranquille,  
elle l'envoie sur les coussins  
sans lui faire un autre dessin.  
Il n'est pas content et rouspète  
comme font souvent les poètes  
quand on leur signale un défaut  
qui métriquement porte à faux.  
La vexation est si furieuse  
qu'elle effraie même l'amoureuse  
qui veut monnayer son amour.  
L'éditeur voit ça tous les jours.  
Alice sans une chatouille  
lui remonte le bas des couilles  
et sur le moignon met un doigt :  
« Ici je mets un sparadrap,  
et j'appuie fort pour que ça colle,  
des fois qu'on croit que je suis drôle  
quand je me fous des amputés.  
Vous pouvez aussi appuyer  
et même vous devez le faire,

sans vous soucier du tarifaire  
car on est service public.  
Il faut dire qu'on tombe à pic,  
sinon vous passez l'arme à gauche  
avant même qu'on vous amoche.  
Pour la ceinture on fait un nœud.  
Chez Citroën on a fait mieux,  
mais pour le peuple on s'en dispense.  
Notre Amérique c'est la France. »  
Et voilà Virgile noué  
pour raisons de sécurité.  
« Toi, papa qui rêve d'enfance  
avec des fillettes de France  
plates comme le plat des œufs  
et pas un poil entre les yeux,  
du mort virtuel prend la place  
sans commenter ce qui s'y passe  
quand le destin se fout de nous  
alors qu'on est sur les genoux  
avant même qu'à la retraite  
on voit comment l'homme s'embête  
entre la femme qui dit non  
et les petits-enfants grognons  
que l'Internet rend plus ignares  
que les parents que ça effare  
alors qu'on les a à crédit.  
Pas mariés et déjà maudits !  
Pour les bucoliques, Virgile,  
tu repasseras l'ustensile  
à Horace qui l'a propre,  
comme dit Auguste à peu près.  
Attention, voilà, je démarre !  
Et ici j'allume les phares !  
Les voyages en 2CV  
ça vous secoue tant le cerveau  
qu'après la guerre d'Algérie  
on ne connaît plus l'aporie,  
sauf quand Camus y met du sien  
et l'ambassadeur ses chrétiens ! »  
Comme elle a perdu sa capote  
et qu'on a un peu les chocottes,  
on se sent mouillé jusqu'à l'os.  
« Ethos, logos et puis pathos

dans le même sac en pagaille,  
poète lauréat, flicaille,  
Citroën, liberté, laïc,  
drones américains et Bic  
des poètes sans numérique,  
pouvoirs qui font la République,  
Rimbaud en langage basic,  
atouts du service public,  
cocottes des papiers qui collent,  
coq en pâte et auto-écoles,  
bac, honneur, sacrifice dû,  
Polyeucte, enfoirés, Bardamu,  
défaite, vendus, rats d'église,  
collabos, droites et cerises,  
piston, privilèges acquis,  
un papa mort dans le maquis,  
bordels clos, trottoirs en visite,  
césar en pouce et sans mérite,  
cuvette, piastres, trahison,  
Le Nôtre, État, châteaux, raisons,  
fuites, Malvy, Mitterrand, place  
à de Gaulle qui prend la place  
sans avoir combattu, fuyard,  
France, pays des démerdards.  
Ah ! Des fois je me sens poète !  
— Ah ! Des fois je me sens poète,  
je ne sais pas écrire mais  
aujourd'hui il vaut mieux chômer  
que de s'en prendre plein la fiole  
et de finir tout de traviole  
pour devant la télé crever  
de voir des trucs qui font rêver,  
qu'on se met ou bien qu'on avale  
et qui des cents, des mille valent  
mais qu'on ne peut pas se payer.  
On n'est pas fait pour balayer  
mais le balai c'est pour la pomme  
et la pomme une fois dans l'homme  
on se raconte des romans  
pour bien jouer à la maman  
et la fille fait des gosses  
qui rongeront tous ses nonosses  
avant de devenir des chiens.

Le mal ce n'est vraiment pas bien.  
On a raison de faire en sorte  
de leur laisser ce qu'on emporte.  
On fait ce qu'on peut pour chômer  
et sans risquer de se paumer.  
Poète, c'est une fonction,  
de l'État une bonne action,  
avec à la clé du classique  
qui forme l'esprit empirique,  
et du moderne sous les pieds  
pour proprement les essayer  
sur ce paillason qui conserve  
comme le formol nous préserve  
dans les bocaux des carabins  
ensemencés par les robins.  
— Ah ! Des fois je me sens poète !  
J'ai l'âme qui se met en fête  
et le corps couvert de pollen  
et de Siméon l'ADN  
qui trotte sans rimes des pieds  
avec des césures à chier.  
J'écris à maman, à la Vierge,  
et en confessant je gamberge  
comme au lycée les professeurs  
en compagnie des bonnes sœurs  
lâchent le frein de leur prépuce  
dont ils connaissent les astuces  
grâce aux forums de l'Internet  
qui est inter mais pas très net.  
Grosjean me lime le mystique  
en caressant l'os des moustiques.  
Impatient je mets tout dedans,  
mais quelquefois dans l'excédent  
je sors mon mouchoir de dentelle  
et à son gros nez je m'attelle  
sans compter les gouttes d'opium  
qui me traversent le sternum.  
Et je lis même entre les lignes  
tellement je suis dans la ligne.  
Mon nom figure en haut, en gros,  
avec mes rythmes intégraux  
que si j'étais bibliophile  
je me verrais bien qu'on m'enfile

pour me pendre avec le drapeau  
aux abattoirs municipaux.  
Ah ! Le printemps, c'est quelque chose !  
Du poète l'apothéose  
ou l'apogée, je ne sais plus  
et pourtant jadis je l'ai su !  
J'en perds le sang de mes guiboles  
et pour guincher dans les écoles  
je fais des pieds et puis des mains.  
L'exercice en est inhumain,  
mais pour servir toutes les causes  
il faut bien que l'on se sclérose  
quelque part qui ne se voit pas.  
Chacun choisit son coin-repas.  
Tout le monde aura de la bouffe,  
du rata bien cuit qu'on étouffe  
avec l'os à moelle et le gras  
et de la soie dessous les bras.  
L'art quand c'est cuit c'est plus facile.  
Pourquoi qu'on serait difficile ?  
Qui refuserait de bouffer  
s'il n'a jamais si bien mangé ?  
Avec le printemps on progresse  
comme pénitent à confesse.  
Allez ! Ensemble, mes agneaux !  
Quelle veine on a, c'est trop beau !  
— Ah ! Des fois je me sens poète !  
Je me sens bien dans mon assiette  
grâce à l'État et ses larbins  
qui nous mâchent tout le turbin.  
On serait bien bête de croire  
que sans le devoir de mémoire  
le Poète a de l'avenir.  
Français, veuillez vous affranchir  
avant qu'on vous coupe la tête  
et qu'à la poubelle on la mette  
avec l'ordure et l'étranger.  
Le peuple est fait pour vendanger,  
pour ensemble serrer les coudes,  
lever le verre qui nous soude  
et boire le vin de son crû.  
Turlututu ! Chapeau pointu ! »  
Nos trois lascars, dans la Deux Pattes,

vogaient joyeux comme frégate  
qui a coulé à Gibraltar  
deux trois anglais sans avatar.  
Les coffres pleins de leurs poèmes,  
ayant enclenché la deuxième,  
d'embarquée à saut à pieds joints  
Alice poussa le bourrin.  
Il hurlait comme un grabataire  
qui veut se gratter le derrière  
avec les mains de son voisin.  
En l'absence d'aérofrein,  
le malade dans la glissade  
sans mésestimer la ballade  
tentait de maintenir le cap.  
Virgile tombé dans les vaps  
souriait comme dans un rêve.  
Nicolas brandissait son glaive  
sans parvenir au résultat.  
La 2CV virevolta  
avant de se poser en trombe  
devant le marbre d'une tombe  
qui promettait des jours heureux  
avec les anges et leur dieu.  
On avait les reins en compote  
et des trucs mous dans la culotte.  
A un doigt près on revenait  
d'où on était parti exprès  
pour aller ailleurs en voiture.  
Mais les jouets de la nature  
que nous sommes depuis toujours  
ne contrôlent pas les concours  
de circonstances en série,  
surtout quand les intempéries  
mettent dans les roues des bâtons.  
On n'avait pas trouvé le ton.  
« Peut-être en fermant notre gueule,  
dit Alice se sentant seule.  
Le silence est d'or quelquefois.  
— Ça ne me fait ni chaud ni froid,  
dit Nicolas qui s'abandonne  
cette fois à une bonbonne.  
Dame Jeanne est de bon conseil  
quand on n'a pas mis le réveil.

— On se tait et on recommence !  
dit Alice dans l'abstinence.  
Tenez-vous bien, sur le plancher  
j'écrase dessous mon soulier  
ce champignon qui me taquine.  
Ce n'est pas que je sois maline,  
mais je suis têtue comme fait  
qu'on prend pour fiction au palais.  
Et pas un mot sur le poète  
qui n'aime pas trop qu'on l'embête  
et qui peut nous jeter un sort  
comme on vient d'en vivre un très fort.  
Évitons les soucis qui pèsent  
plus lourd que le cul sur la chaise.  
Le poète est comme les sous.  
Il a deux faces pour le coup.  
L'une caresse nos caprices,  
l'autre menace la justice.  
On le jette en l'air pour jouer  
alors qu'il fallait le louer  
et nous voilà en pénitence  
ou assignés à résidence  
en compagnie d'autres vauriens.  
Mais le hasard n'y est pour rien.  
Il y a un dieu pour les ivrognes  
et du bon vin pour ces charognes !  
— Ah ! Excusez-moi si je viens  
tout juste d'avoir les moyens  
de revenir dans ce bas monde,  
proteste Virgile à la ronde,  
car il retrouve ses esprits  
avant juste qu'on soit parti.  
Le poète aime les carcasses,  
mais non point comme Lovelace  
qui ne les vide que de chair.  
Le poème se vend plus cher  
que ces romanesques légendes.  
Et on travaille sur commande,  
après avoir joué le jeu  
et non point avant comme on peut !  
Réfléchissez, ma belle Alice,  
avant de sortir des coulisses,  
sinon tintin pour Nougaro !

Et rien dedans le Figaro.  
N'oubliez pas qu'on est en France !  
Le pays de l'intolérance  
passées les limites du non.  
Des siècles que nous le disons !  
Et la plume au clair de la Lune.  
Pour mettre fin à la Commune,  
on pactise avec l'ennemi...  
la Commune ou d'autres délits  
qu'on ne peut pas voir en peinture.  
Le pompier est notre nature,  
classico ou contemporain,  
on s'en fout tant que dans la main  
on a le poil quand l'autre brosse.  
D'ailleurs le poème est en hausse.  
On le loue plus que son auteur  
qui n'est pas toujours le meilleur,  
reconnaissons cette lacune  
avec pitié et sans rancune.  
Cyrano est de Bergerac  
et voilà le tour dans le sac !  
La France est une belle église  
et ses plafonds une entreprise  
qui fait lever la tête aux vieux  
et met au pas le malheureux.  
Rien ne vaut une croix en fête  
et des résistants d'opérette  
pour justifier le collabo,  
le Versaillais et le Poulbot.  
Soyez printemps sans plus en dire !  
Que chacun ait sa part d'empire  
et son lecteur, même attiré,  
et nous serons administrés  
selon le sacre qui honore  
et la médaille qui s'ignore.  
Plus de pétainistes ici !  
Que des poètes sans souci !  
Et sans inutiles contraintes.  
Sinon, ma foi, on vous éreinte !  
Un mot de trop, à Biribi !  
Et à Béréchid les bibis  
qui n'ont plus de tête à se mettre !  
Il ne suffit pas de promettre.



Il faut aussi preuves donner,  
sinon qui croire et pardonner ?  
Car la meilleure république  
est une monarchie pratique  
dont les chemins se font à pied !  
Merci de m'avoir écouté. »  
Sur ces chapeaux on redémarre  
dans un prodigieux tintamarre  
de moulin, de pot, de ressorts.  
La 2CV en plein essor  
à cette époque de l'Histoire  
gravit le talus sans y croire  
et d'une première toujours  
hardiment monte dans les tours.  
On perd à droite une portière  
et à gauche la cafetière.  
Le moment serait mal choisi  
pour s'occuper de son zizi  
ou des cotations familiales.  
La tentative est capitale.  
Si on redescend dans le bois  
on est bon pour perdre l'emploi  
et la ressource nationale.  
On n'est pas l'aéropostale,  
mais on dessine les moutons  
sans oublier un seul bouton.  
Le pied au plancher tout en tôle  
avec des pops qui rafistolent  
et du minium à tous les trous,  
Alice en forme lâche tout  
et en met plein les élastiques  
qui l'un après l'autre en musique  
pètent sous la toile des culs.  
Il faut s'accrocher au-dessus  
quand le dessous se barre en couille.  
Chacun fait comme il se débrouille.  
On ne chante plus pour gagner,  
mais croyez-moi, le cœur y est !  
Les défaites ça nous occupe  
et dupé est celui qui dupe.  
Il manque la longueur d'un bras  
pour se tirer de l'embarras  
où on s'est fichu par principe.

Ah ! On fait une bonne équipe,  
l'Africaine, le Grec, le Juif !  
Pourtant on n'a pas le certif.  
Les roues dans la merde patinent  
comme le matin les bottines.  
Un bras ce n'est rien mais c'est long !  
Près du but on a le ballon,  
mais le pastis a des séquelles  
et nous retient par les bretelles.  
Il est trop tard pour dégueuler  
et trop tôt pour se rappeler.  
Alors Nicolas sacrifie  
et sa carrière glorifie  
en se jetant hors de l'auto  
dans la foison des végétaux  
et les attentes animales.  
Il pousse une plainte infernale  
et pourtant le bruit du bourrin  
fait mieux que cet alexandrin  
peu fait pour entrer dans notre ode.  
La 2CV s'en accommode  
et d'un bond franchit tout le bras  
qui manquait pour enfin de là  
se sortir comme on prend la porte.  
Voilà comment on se comporte  
quand on est un bon résistant.  
Après le talus on descend,  
mais en ralentissant l'allure  
qui par l'arrêt doit se conclure.  
Alice en a perdu deux dents  
sur la tangente du volant.  
Sans élastiques sous son siège,  
Virgile est comme dans un piège  
et craint le pire pour ses os.  
Il en a un dans les naseaux,  
mais qu'elle est donc cette coutume ?  
Le manche de son porte-plume  
est un roseau en PVC,  
or cet os est d'un vrai décès  
la preuve que l'anthropophage  
a dénaturé nos usages.  
Et sur cet exorde broder,  
alors qu'on s'en est bien tiré,

il prétend et se met à l'œuvre,  
tout empêtré par la manœuvre  
que l'expiation de Nicolas,  
un véritable apostolat  
de fonctionnaire qu'on chouchoute,  
a rendue possible sans doute.  
Mais Alice est déjà dehors,  
et même du talus au bord,  
lançant les nœuds de sa culotte  
dans la broussaille où nu grelotte  
Nicolas qui a tout perdu,  
il ne sait comment cela fut.  
« Vous faites chier avec vos odes !  
dit Alice que la méthode  
n'a pas convaincue aisément.  
Virgile sur l'os fait du vent  
alors que notre camarade  
se voit bien en hamadryade  
mais veut retrouver ses habits.  
La Poésie à haut débit  
qu'au CNL on nous conseille  
sinon tintin pour voir l'oseille,  
serait-elle à l'ordre du jour ?  
Mais la Vénus des carrefours  
est au volant du ministère !  
Vous voudrez bien, mes gros pépères,  
mettre un bémol à vos caquets  
et sans poésie le paquet  
qui à la mission est utile.  
Rends-moi mon os, mon bon Virgile,  
j'en ai besoin pour me gratter  
les boutons que l'État me fait  
(mais ce n'est pas une critique  
car j'ai le bon sens romantique)  
chaque fois qu'il me pique là  
justement où je ne veux pas.  
Allez ! Nicolas, pas de honte !  
Attrape le slip et remonte  
sans chercher à te l'essayer.  
On ne va pas se chamailler,  
dans la perspective des noces  
et des exemples pour les gosses,  
alors qu'on est de ce moment

à un poil près déjà gagnant.  
On reviendra pour la casquette  
sinon il faudra qu'on achète.  
Le slip t'ira mieux que le gant.  
A cet endroit c'est élégant.  
Je te le prête et je m'en passe.  
Allez ! Mon héros, de l'audace ! »  
Elle riait tant que le slip  
lui échappa et fit un flip  
en rase-motte sur la glaise.  
Nicolas lâcha une fraise.  
Il avait le bout tout glaiseux  
et des brins d'herbe sur les œufs.  
« Ah ! Il faudra que tu m'expliques,  
et sans arguments alcooliques,  
comment j'ai fait pour dépoiler  
ce corps conçu pour s'affubler  
de l'uniforme autoritaire !  
Me voilà nu comme le verre  
qu'on a oublié de remplir !  
Je veux la mission accomplir,  
mais en tenue pas si légère !  
Partageons, si tu veux, la paire  
de pantalons sans le baisser.  
Je vais finir par m'angoïsser ! »  
Disant cela, Nicolas glisse  
sur ses fesses qu'il a novices  
en matière de glissement.  
Un bras puissant, heureusement,  
le retient car forte est la pente  
et dangereuse la descente.  
Il remercie en haletant  
et même flatte doucement  
ces doigts qui sur lui se referment.  
De la poule il a l'épiderme  
quand l'autre d'une forte voix  
lui demande si d'un pourvoi  
il veut reporter la sentence  
et encore tenter sa chance  
qui jusque-là n'a pas donné,  
comme chacun peut le souhaiter  
à l'heure de payer la taxe,  
les signes clairs de la relaxe.

Ce sera le dernier recours,  
précise comme dans un four  
l'ombre resserrant son emprise,  
et ce serait partie remise.  
On revient toujours sur ses pas  
qu'on sache ou qu'on ne sache pas.  
Nicolas conçut une telle  
frayeur que sans autres nouvelles  
il s'arracha à cet Enfer  
d'une enjambée plus que kasher  
qui le jeta, fin délicieuse,  
dans les bras d'Alice rieuse.  
Il voulait rire lui aussi,  
mais il avait le cul farci  
et des frissons entre les aines.  
Une rumeur triste et lointaine  
s'éleva dans le ciel tout noir  
et ce n'était qu'un au revoir.  
« Je l'ai vu moi aussi, le Diable,  
dit Alice flattant le râble  
qu'il avait fort impatient.  
C'est un redoutable passant.  
On le rencontre ou on l'évite,  
mais l'occasion n'est pas fortuite.  
Quelque chose va arriver,  
à nous, aux autres, mais qui sait  
ce qu'il vient chercher sur la terre  
ou dessous quand il nous déterre.  
Il est ici, pas loin de nous,  
il t'a caressé les genoux,  
sans te forcer, comme il arrive,  
à les plier pour que tu suives  
de son chemin le noir fossé  
où tous les vœux sont exaucés  
si la douleur est leur gageure.  
Ce repli est de bon augure.  
Pourquoi t'a-t-il laissé le choix  
alors que tu n'en avais pas,  
qu'ici bas nulle alternative  
ne nourrissait l'initiative ?  
Je te voyais mort et vivant,  
tel que tu étais, nu, tremblant,  
prêt à tout pour que ça finisse

et que le destin s'accomplisse,  
mais sans moi qui me demandais  
si c'était toi que j'attendais.  
Reconnais-tu ainsi la femme  
dont le nom est une anagramme ?  
Vain mystère des trépassés,  
le Diable ne fait que passer  
et Célia revient te séduire  
et à l'affliction me réduire,  
me condamner à en pleurer  
jusqu'à rêver d'assassiner  
comme il est dit au chant troisième  
que celui-ci, en bon deuxième,  
prépare petit à petit  
alors qu'il en est le produit  
et la conclusion conséquente.  
Pensant ainsi à ton amante,  
j'ai jeté la boue sur tes os  
ou ce que je croyais tes os,  
m'imaginant qu'avec le Diable  
tu choisirais l'irréparable  
avant même qu'il arrivât.  
Mais je me trompais d'opéra !  
Au diable ce théâtre d'ombres  
où le désir est en surnombre !  
Tu veux jouir et bien tu jouiras !  
Des nouvelles tu m'en diras ! »  
Virgile qui voyait la scène  
depuis le siège où dans l'obscène  
elle sombrait sans déplaisir,  
sur le klaxon eut le désir  
d'appuyer pour qu'on en termine.  
Mais aucun son, on imagine,  
ne sortit de cet instrument.  
Il en conçut, sur le moment,  
un doute et même un fort scrupule.  
Qu'avait donc ce sacré bidule ?  
Il en pressa plus d'une fois  
le bouton avec le doigt droit,  
en agitant, plein d'optimisme,  
tous les ressorts du mécanisme.  
Mais il fallait en rester là,  
la batterie était à plat !

Il engagea donc la première  
et desserra comme à la guerre  
le frein qu'il avait dans la main.  
Et la deuche, tous feux éteints,  
prit de l'élan dans la descente.  
On effraya plusieurs bacchantes  
en écrasant leur bataclan.  
Comme il n'avait pas fait un plan  
et qu'il n'avait pas la manière,  
il espéra que le derrière  
n'irait point se mettre devant.  
Il empoigna bien le volant  
et fermant les yeux en prière  
il embraya sur la première.  
Les roues bloquées, on descendit.  
On était peut-être maudit,  
mais pour l'instant aucun des signes  
qu'au malheur notre Dieu assigne  
n'apparaissait pour prévenir.  
Quand on ignore, on voit venir.  
Virgile ne craint pas le pire  
et on ne le voit point maudire.  
D'ailleurs pour voir, on ne voyait  
pas grand-chose sur le remblai.  
A poil Nicolas en détresse  
voulait descendre sur les fesses,  
mais Alice n'y croyait pas.  
Gueulant au secours sans papa,  
on la vit glisser sur le ventre  
et maudire des poings le diantre  
qui était cause du pétrin  
qui allait lui rentrer en plein  
la gueule si faute de science  
elle jouait de la malchance.  
En haut, Nicolas hésitait.  
Sa bistouquette dépassait,  
tant qu'il la voyait arrachée  
avant la fin de la journée  
par un gros défaut du relief  
qui causerait plus de griefs,  
(voyons les choses dans le calme  
pendant que nous ventent les palmes)  
que de rester où il était.

Et il resta comme il voulait.  
Quand on a le choix on hésite,  
car les contraires cohabitent.  
Debout en haut tandis qu'en bas  
on était dans le même cas,  
il attendait qu'on lui signale  
une solution idéale.  
Il en profita pour finir  
ce qu'Alice sans s'accroupir  
avait commencé en musique.  
On se sent bien quand le viatique  
a le sens d'un beau coup de cul.  
Quand le problème est résolu  
on en revient à l'hypothèse.  
Point mauvaise n'est notre thèse  
qui dit que c'est la solution  
qui provoque les inductions.  
Mais laissons là ces conjectures  
qui au programme ne figurent  
et revenons à nos moutons,  
c'est-à-dire à la conclusion  
de ce chant qui est le deuxième  
et qui malgré le théorème,  
de ce roman est bien la fin  
quand le troisième ne l'est point.  
Ces pratiques contemporaines  
nous donnent parfois la migraine,  
mais nous sommes dans un fauteuil.  
Nous vîmes alors sur le seuil  
de la maison de Gonzalèze  
(en ouvrant bien nos portugaises,  
car depuis Faulkner le roman  
a fait des progrès étonnants)  
nos trois patrouilleurs dont Virgile  
qui apparaissait sans textile  
alors qu'Alice et Nicolas  
avaient retrouvé, Inch Allah !  
de leur service le costume.  
Après ce qu'on vient (je résume)  
de lire ci-dessus en vers,  
on objectera pour pas cher  
qu'on n'en savait rien et pour cause !  
A cela ajoutons (si j'ose)



que nous vîmes la 2CV,  
comme Sanchaise qui, dévot,  
ouvrit la porte à ce spectacle,  
(et c'est là un deuxième obstacle  
que nous franchissons illico  
comme Robbe-Grillet au trot)  
tous feux allumés, même jaunes,  
alors que plus haut on raisonne  
plutôt longuement sur l'état  
de sa batterie bien à plat...  
certes, nous eûmes pu, poète,  
allez au bout de la bavette  
et expliquer, force détails,  
comment les flics leur attirail  
retrouvent sans laisser de trace  
et pourquoi dans le même espace  
la batterie on rechargea,  
ou plutôt comment et où ça !  
Rejetons ces vers en annexe,  
si jamais le lecteur se vexe,  
mais s'il accepte le topo,  
revenons à notre propos,  
lequel succéda à la scène  
où Sanchaise ouvre, non sans peine,  
la porte à nos trois zigotos.  
On se souvient qu'avec l'auto,  
sous les yeux ouverts de Sanchaise  
qui en témoigna à l'anglaise,  
ils furent au loin emportés,  
ou peut-être juste à côté,  
que malgré des efforts louables  
nos deux flics furent incapables  
de sortir Virgile de l'eau  
au fond de laquelle l'auto  
(la belle deuche de Bébère  
qui avait un beau caractère  
bien qu'il n'eût épousé que lui  
et qu'il ne s'y reproduisit)  
le condamnait à la noyade,  
car pour conclure la baignade  
le sac que Virgile portait  
par un angle s'était coincé,  
je crois bien que dans la portière,

mais je n'étais point aux affaires  
en ce temps dont je parle à vous.  
« Avec la mort, les rendez-vous  
qu'un jour sans pain sont plus sinistres,  
surtout quand ses tristes ministres  
vous poussent sans explication  
dans les tourments de l'ignition.  
Et jusqu'à la fin on se brûle  
pour répéter sous la férule  
de la vérité faite chair  
les fondements de cet enfer.  
Pour lâcher de sales ordures  
en respectant la procédure  
on se secoue le popotin  
en avalant le bulletin.  
Il n'y a pas autre chose à faire !  
Et croyez-vous qu'on désespère ?  
Au contraire chaque matin  
on recommence le tintouin,  
se torchant même dans l'hygiène,  
se préservant des allergènes  
usant de l'eau et du papier,  
quelquefois y mettant le pied  
en espérant qu'un bon salaire,  
un coup de piston au derrière  
et des avantages sociaux,  
indiscutables et moraux,  
bonifieront de la retraite  
les perspectives moins concrètes.  
On a de l'espoir en Enfer  
et des regrets du côté chair,  
mais l'existence est ainsi faite,  
ce n'est pas tous les jours la fête  
et nous n'y pouvons rien changer  
malgré l'afflux des étrangers  
qui furent nos bons indigènes.  
Pas de plaisir sans cette gêne.  
Tout le monde ne peut pas jouir  
des métiers vraiment d'avenir,  
comme juge, élu, fonctionnaire  
de police ou pour mieux le faire  
délateur des guichets publics  
ou Sage contrôlant du fric

les destinations ménagères.  
Ce n'est pas tous les jours la guerre.  
Les résistants, les collabos,  
l'existence à deux c'est bien beau,  
mais qui sont ces enfants nature  
qui finissent dans la culture  
avec ou sans les subventions ?  
Bâtards du rêve et des passions,  
ils défendent plus qu'ils ne créent.  
Et le cor sonne à la curée,  
chevaux renâclant sous les tours  
des vieux châteaux mis au concours.  
Chez soi l'Enfer c'est une porte.  
Pour profiter, il faut qu'on sorte,  
mais pas sans avoir bien chié  
dans le trou qui pour ça est fait,  
car le trottoir doit rester propre.  
Gare aux imprévoyants malpropres !  
Sous les fenêtres de l'État,  
on est bien payé sur le tas.  
La séparation est publique  
dans ce genre de république,  
et non point comme l'esprit veut  
qu'elle sépare d'un cheveu  
(un cheveu suffirait à l'aune  
de ces impossibles gorgones)  
la Justice du Parlement  
et le Parlement nettement  
de l'État sans sages ni juges,  
car le mélange est ignifuge.  
Mais au pays des noms en X  
la séparation est un mix.  
Doux Enfer que la Médecine  
entretient dans ses officines  
avec l'aval des syndicats  
et des partis du laïcat.  
Le souffle demeure anxiogène,  
mais sur le feu son oxygène,  
indispensable carburant  
des peuples privés de maman,  
entretient devoir de mémoire  
pour reconstruire son Histoire.  
Quand militaire est l'historien,

la science infuse ne vaut rien.  
Or, la France sans militaires  
pour perdre savamment les guerres  
et cultiver ses monuments,  
est au mieux un vague moment  
de l'esprit en proie à l'espace.  
Le drapeau est une grimace,  
non point de sublime douleur,  
mais de soulèvement de cœur  
que la merde avalée provoque  
chez les jeunes comme les vioques,  
mais rarement chez les bourgeois.  
Il ne manquerait plus qu'un roi  
pour parfaire avec sa famille  
les entorses de nos chevilles. »  
Ainsi Virgile se noyant  
fit des bulles en castillan,  
comme il faut que je le traduise  
si Engeli m'y autorise  
ne serait-ce que pour finir  
ce chant avant de m'endormir  
sur les lauriers de son troisième  
qui peut être le pénultième  
si le filon, cher Engeli,  
se trouve bien dans notre lit.  
Nous avons pour notre Franciade  
vaincu le courage en ballade.  
Nous voici dans l'eau d'un torrent  
sous les auspices d'un printemps  
qui ne doit rien au ministère.  
La concurrence printanière  
à l'élastique de son slip  
s'accroche mais fini le trip,  
autrement dit la chansonnette  
et de Char la pauvre charrette,  
ses godillots sont à sevrer  
sans avoir finement œuvré  
dans le cuir de la poésie  
et les crampons de l'hérésie.  
Tandis que l'eau dans ses poumons  
ouvrait un passage aux démons,  
Virgile eut encore la force  
de dégager son hâve torse

et ses membres tranquilisés  
par la mort qui le dégrisait.  
Il était bien dans ce cadavre,  
songeant que si d'autres s'y navrent  
c'est bien sûr avant de mourir,  
quand on se prend pour un martyr,  
un guignard ou une âme en peine,  
citoyenneté souveraine  
selon croyances, convictions,  
jugements, fruits de la passion,  
toute chose qui se mérite,  
à quoi l'agonie les invite  
pour parfaire l'imperfection  
et mesurer la dérision  
du contenu de la cassette.  
Mais Virgile est mort en poète,  
surpris par un bête accident  
dont personne, même savant  
formé aux ors de la médaille,  
ne peut gâcher la retrouvaille.  
Il y songeait en finissant  
de se noyer dans ce torrent  
décidément vif et rapide.  
Il croisa plusieurs androïdes  
qu'il salua sans dire un mot  
car ils avaient l'air de marmots  
élevés dans l'hyperespace  
de la consommation de masse.  
Ils lui rendirent des saluts  
fiévreux dont il eût mieux valu  
se dispenser dans ces eaux troubles  
où l'on finit par y voir double  
tant l'ivresse est un fait nouveau.  
Il s'arracha un peu la peau  
sous un ponton que des fantômes  
utilisaient pour pêcher l'homme  
avec au bout de l'hameçon  
des vieux contes et des chansons.  
Il en chantonna quelques-unes,  
mais il avait de vraies lacunes  
et les refrains ne venaient pas  
comme il convient à ces jeux-là.  
Il essaya aussi un conte,

mais dès le début il eut honte.  
Sur la berge d'autres pêcheurs  
appâtaient de tristes nageurs  
qui mordaient parce qu'il faut mordre,  
ne sachant pas de qui cet ordre  
émanait, tyran ou damné,  
un fonctionnaire haut placé  
ou quelque héritier de passage  
comme le veulent nos usages,  
ni ce qui pouvait arriver  
si au lieu de mordre on rêvait.  
Rêver c'est dans notre nature,  
mais la mort est une aventure  
dont pas un ne peut témoigner,  
tellement elle est un secret.  
Est-ce la pensée qui limite  
ou la limite qui l'imite ?  
Virgile voulait y penser,  
mais le temps ne voulant passer  
(passerait-il que la mémoire  
nous en ferait toute une histoire !)  
Il eut du mal à mettre en vers  
ces premiers pas faits à l'envers,  
ou autrement si l'apparence  
n'y est plus ce que d'elle on pense.  
Il vit le panneau : Achéron,  
chercha des yeux le vieux Charon,  
mais ne vit qu'une vieille écluse,  
pas même l'ombre d'une muse,  
ce qui dans le fond l'inquiéta  
à ce point qu'il interpréta  
au lieu de jouer la fortune  
comme elle joue avec nos thunes  
quand on veut en avoir bien plus.  
Après Dieu il faut que Crésus  
soit le deuxième sur la liste.  
A ce décret rien ne résiste,  
sinon nous n'avons rien compris  
et il faut en payer le prix.  
Dans le bassin une péniche  
se prélassait avec des riches  
sur le pont tout nus et bronzés.  
Un chien des mieux apprivoisé

se laissait caresser l'échine  
par une jolie gourgandine  
aux cheveux roux comme le feu.  
Une Ève comme on en fait mieux,  
tout aussi rouquine que blanche,  
comme le rêve qui s'épanche,  
baisait la bouche d'un Adam  
qui la mordait à pleines dents.  
Un troisième homme à deux paluches  
applaudissait comme balluche  
au spectacle de la Passion.  
Virgile reconnut ce fion.  
D'Antraxe il était l'apanage !  
Il en faisait le même usage,  
preuve qui ne peut pas tromper  
à moins d'avoir le frein au pied  
et le prépuce à la prune.  
Voilà qui vous met la cervelle  
en lieu et place du croupion  
et on fait comme à la maison,  
un truc en plume entre les miches  
et des en cuir où on se fiche  
d'avoir l'air con pour une fois.  
Virgile enfin comme chez soi  
se sent des ailes de poète  
et sans que plus rien ne l'arrête  
dans la marmite fait des vers.  
Maintenant c'est lui le driver  
et Elpénor le félicite  
d'avoir l'ode si bien écrite  
sans s'être cassé tête et cou.  
« Allez Virgile ! Bois un coup,  
lève ton verre et tes gambettes  
pour verser ton sang de poète !  
Bois-le cul sec ! Allez tchintchin ! »  
chante Jean qui rime avec gin.  
« Ben, je crois, dit le capitaine,  
que voilà le croque-mitaine !  
Que les enfants ferment les yeux !  
On va tourner le dos à Dieu  
et à René rendre le doute.  
Machine à fond ! En avant toute ! »  
Mais qui est ce nouvel Achab

qui embarque caves et dabs  
pour une approche du voyage  
qui promet plus que l'avantage  
et les faveurs de la fonction ?  
Virgile premier sur le pont  
reconnaît ce visage glabre  
que le feu de l'Enfer délabre  
mais qui demeure ce qu'il est.  
C'est Verju, ton vieux frère aîné,  
fan de caca, aimable pitre  
comme chiure sur la vitre,  
mort en Enfer et tel qu'il est  
vivant des flammes de Dité.  
« Charon a choppé une grippe,  
explique-t-il à cette équipe.  
Un truc d'enfer qui le retient  
dans son lit du soir au matin.  
Alors, voilà, je le remplace...  
mais si vous faites la grimace,  
je vous supprime le plaisir  
qu'on éprouve en faisant souffrir ! »





III

« On ne chante que si ça chante.  
Dans ce pays de sycophantes  
il est de bon ton de chanter.  
Autant savoir comment rimer.  
Le spectacle est dans les nuages  
et la critique après l'orage.  
J'en ai connu, cher Engeli,  
de quoi mouiller les draps du lit  
sans que moine n'efface traces.  
On dit même qu'on s'y prélassse,  
qu'on soit seul ou partant plusieurs  
à en apprécier la chaleur,  
et que si l'anus de l'idée  
ouvre la porte à l'empyrée,  
on est sûr au moins d'y gagner,  
sinon la croix du résigné,  
une pension que vite on flambe.  
C'est au cou qu'on porte ses jambes  
et entre la langue ressort  
chaque fois qu'on lui fait un sort.  
La poésie soigne malades  
et si malgré maintes cagades  
il en est encor qu'on dément,  
la faute en est au firmament  
qui d'un côté comme de l'autre  
produit la science et ses apôtres,  
lesquels il faut bien consommer  
car acheter c'est travailler.  
Les sous qu'on gagne se dépensent  
car ils sont bonne récompense  
de celui qui les donne à tous.  
Sinon ce ne sont plus des sous.  
Les voir ne suffit à personne.  
Et qui d'ailleurs les abandonne  
à celui qui ne sait pas voir ?  
Tout le monde veut les avoir.  
Et plus on en a plus on gagne.  
On en fait même des montagnes

qu'on met en bourse au ceinturon  
que d'autres serrent sans les ronds.  
C'est le voisin qui collabore  
tandis qu'ici on élabore  
le futur des enfants conçus  
non point dessous mais par-dessus.  
Le civil a ses préférences  
et le pénal ici compense  
les défauts qu'à nos clerks on doit,  
car ce sont eux qui font les choix  
alors que l'ignorant hésite,  
ne sachant point où il habite,  
la Poésie n'ayant de lieu  
que ce qu'on peut faire de mieux  
pour avoir l'air d'être poète.  
Et dans la rue on fait la fête.  
On remplace les colonels  
aux blancs chevaux de sol charnel  
dont Bardamu paie la facture  
par un singe de préfecture  
qui fait des vers à temps perdu  
sans cotiser au chômedu.  
Car le poète s'il n'enseigne  
science et morale de ce règne  
n'est pas plus poète que pet  
qu'à ce jeu on veut attraper  
comme le pompon au manège.  
Et musicaux sont tous ces sièges  
car il faut songer au budget,  
en même temps avantager  
ce que la raison recommande  
sous peine de fortes amendes  
dont le moindre prix se vend cher.  
Ainsi la vie s'est faite chair  
à l'image de son église.  
Le discernement est de mise.  
Les poètes portent des croix  
pour situer ce que leur voix  
ne veut rien dire qu'on écoute.  
C'est compliqué d'autant qu'on doute.  
On achète de fins livrets  
dont le libraire délivré  
nous fait savoir qu'on a la chance

de le trouver en résidence.  
On feuillette et le ton y est.  
On est content d'avoir bien fait.  
Et on rencontre des poètes  
qui savent comment l'âme est faite  
et pourquoi l'esprit s'y soumet.  
Et peut-être que l'on s'y met  
soi-même aussi à cette tâche  
dont l'accent est de trop, qu'on sache !  
Et que je te griffonne un vers,  
et que de deux je me ressers,  
et de trois j'en fais même quatre,  
ce qui fait de moi un théâtre  
et de ce théâtre un en-soi.  
Encore un peu, on est des rois !  
Et bien sot celui qui l'y laisse,  
car les chiens que l'on tient en laisse  
font caca à l'endroit qu'on veut,  
ce qui se ramasse bien mieux  
que d'autres qui n'ont point d'aisance.  
Ah ! Vive la polyvalence  
de nos salles de réunions !  
On y prend quelquefois des gnons,  
mais qui un jour ne les mérite ?  
On tend la main dans les guérites  
et sur les comptoirs des bureaux.  
Les principes électoraux  
donnent de la voix au poète.  
Et de ces wagons qu'on affrète  
avec les sous des indigents  
on fait des trains avec des gens  
qui secouent leurs mouchoirs de poche  
comme des acteurs au cinoche.  
Et bringuebale la loco  
sur les rails des impôts locaux.  
Ah ! Ce que j'en ai de la chance  
d'être ailleurs que là où je pense !  
La Poésie avec des mots  
c'est plus facile que l'auto.  
Et c'est permis à tout le monde.  
Ça se comprend si on abonde.  
Tout le monde n'a pas d'auto.  
On se fait coiffer au poteau

si l'usage de la pédale  
est en dessous des minimales.  
Renseignez-moi si j'ai tout faux.  
La Poésie a des défauts,  
mais quand j'en fais je m'améliore.  
Je ne dis pas, je corrobore.  
J'accepterais même un procès  
pour qu'on me crève cet abcès.  
Peu importe que le spectacle  
ait lieu dans la cour des miracles  
ou dans le jardin des désirs.  
Je m'en remets à vos soupirs.  
J'invente le soupiromètre.  
Et je sais me la faire mettre !  
Vous pensez si j'ai la notion  
du temps qu'il fait dans la fonction !  
Des berges que je m'alimente !  
Et je suis vert comme la mante  
qui ne change pas de couleur  
comme ça au petit bonheur.  
Je fais même la marionnette,  
la petite et la grosse tête.  
Avec des mains et de bons fils  
on a de suite le profil.  
Je lève la patte en mesure,  
et du petit bout je m'assure.  
Servir c'est bien mais le larbin  
a besoin de son jacobin,  
sinon je grève sur le zèle.  
Pour ça on me rogne les ailes  
et je vole sur mes deux pieds.  
Mais non point comme l'estropié  
qui tricote après ses prothèses !  
Sur la route je suis à l'aise.  
J'ai l'air d'un bourgeois et je suis  
plus regardant sur l'usufruit.  
Ah ! On en entend de bien belles  
sur le terrain des ritournelles !  
— En Angleterre c'est pareil !  
On a beau mettre le réveil,  
on fait la grasse matinée.  
Je ne dis rien sur la soirée.  
Le vers n'est plus ce qu'il était.

On ne sait plus comment on fait.  
On veut travailler sans rien faire  
comme des bibliothécaires,  
mais le vers n'est plus dans le fruit  
ou il est crevé dans l'ennui.  
La poésie est à la masse  
ce que la peau est à la race.  
On n'en voit jamais la couleur  
et pourtant ils ont bien la leur !  
J'écris moi aussi des poèmes,  
des tranches de vie comme on aime  
et des beurrés des deux côtés.  
C'est ce qu'il faut pour exister  
comme on a envie de la mettre.  
De la métrique on est des maîtres  
et le sens n'a pas de secret  
qu'à la fin on ne peut percer.  
On a fait de longues études,  
comme grandeur et servitude,  
et je ne cite que ces lois  
car on ennuie vite les rois  
si on dit tout ce qui nous mine.  
Car au fond on a bonne mine  
et le charbon que l'on extrait  
n'est pas fait pour les illettrés.  
On se chauffe à de meilleurs poêles,  
et peut-être sous des étoiles,  
mais celui-ci on l'a construit  
avec la terre de la nuit,  
qui est le rêve, et ses trouvailles,  
autre chose que boustifaille  
dont nos prolos et ronds de cuir,  
pour satisfaire les désirs  
de l'employeur qui s'en retape,  
font le menu de leurs agapes  
au détriment de la Nation.  
On philosophe sans passion,  
on instrumente sans épreuves  
et personne qui s'en émeuve  
que ce que nous sommes pour eux !  
Des bons à rien, des malheureux  
qui prennent pain pour existence  
et existence pour pitance !

Alors que nous avons le vers !  
Même qu'on y voit à travers  
tellement il est fait pour lire.  
Et doux comme du cachemire.  
Dites-le comme je l'écris  
et ne me parlez pas du prix  
qu'il a coûté à ma famille !  
De quoi me payer les guenilles  
que vous me voyez porter là.  
Mais je devrais dire au-delà... »  
Ce court dialogue voulait rompre  
non point des bâtons à corrompre  
par les moyens de l'intérêt  
qu'on a si on veut en parler  
sans passer pour réactionnaire,  
ou pire pour un fonctionnaire  
qui tue le temps faute de temps  
et le paye plus que souvent,  
mais plutôt la monotonie  
d'un voyage sans avanie  
depuis qu'on ne se noyait plus  
dans le canal que le Verju  
venait d'aborder par sa berge,  
arrivant comme l'on émerge  
...navire peut-être oublié  
depuis que le temps a passé...  
d'un monde certes limitrophe  
qu'on ne franchit pas sans étoffe.  
Et Virgile qui était nu  
et de ce signe dépourvu,  
se mit à trembler pour le dire  
afin qu'on sût que ce navire  
ne l'avait point ici porté,  
mais que fuyant l'adversité  
il était tombé dans cette onde  
sans intention de voir du monde.  
Il était bien sûr très heureux  
d'avoir l'occasion devant Dieu  
d'embrasser un mort de famille.  
Verju reçut sur ses deux quilles  
mille baisers tout enflammés  
comme si on s'était aimé !  
« Mais enfin, dit-il à son frère

qui se traînait dans la poussière,  
tu es mort et tu dois venir.  
Tu n'auras pas d'autre avenir.  
Ce qui est fait, pour le défaire,  
il faudrait en tout le refaire,  
ce qui ici n'est point donné  
comme tu veux l'imaginer.  
Nous ne sommes point un principe,  
mais tout au plus un archétype  
dont la poubelle est le destin.  
S'il fallait du soir au matin  
travailler pour que l'existence  
ne trouve pas dans l'indigence  
des raisons d'en finir avec,  
et si la nuit, fort de bifteck,  
on aidait la démographie  
tant par plaisir qui tonifie  
que par devoir dû au drapeau,  
une fois mort, c'est à propos,  
en bien, en mal, ou autre chose,  
ça dépend avec qui on cause.  
— Mais enfin mon petit fréro !  
hurle Virgile dans le pot  
où il crache la note due,  
ma cause n'est donc pas perdue !  
On a beau être plus que mort  
on n'en est pas moins dans l'effort !  
Je défendrai ma poésie  
tant que mon âme dessaisie  
ne sera point par jugement  
de je ne sais quel instrument  
dont tu prétends jouer le manche.  
Quand la conversation est franche,  
on est heureux d'avoir raison.  
Emmène-moi dans ta maison.  
J'ai tant besoin d'un petit verre  
que mon esprit se désespère  
de n'en avoir pas sous la main.  
N'attendons pas jusqu'à demain !  
Je suis si sûr de ma défense  
que je regarde à la dépense. »  
Il sautillait de joie et tout  
et il en mettait trop partout,



tellement que Verju très pâle  
eût une colère infernale,  
comme on en a quand la moitié  
s'ajoute encore à l'unité  
malgré les leçons de l'absence.  
« Ah ! Tu oublies qu'on est en France,  
dit-il dans ses dents de devant.  
L'égalité, c'est décevant  
quand on fait de la poésie  
au lieu d'étudier l'aphasie  
pour en faire plus qu'un métier.  
Les poètes c'est des rentiers  
et bien souvent des ploutocrates  
qui achètent comme on se gratte  
ce qui au peuple fait du bien.  
C'est sûr, tu as de gros moyens,  
les moyens de ton truc en plumes  
pour multiplier les volumes.  
On ne peut rien te refuser  
surtout si tu veux t'amuser  
avec la femme de ton frère !  
Et par-devant et par derrière,  
ça fait deux pour le même prix.  
C'est peu payer si j'ai compris  
le sens qu'il faut donner en France  
à la moindre de mes absences.  
Mais ici tu n'écriras plus,  
rien sur les dessous ni dessus.  
Tu recevras de la visite  
si jamais l'esprit t'y invite.  
Je veux douter de l'avatar  
d'une comédie en retard  
de plusieurs siècles d'espérance.  
Béa n'est jamais en avance.  
Tu attendras avec Satan,  
car n'est pas venu le bon temps  
d'embarquer jusqu'à la frontière  
en compagnie d'un condottiere  
dont la Renaissance est le nid.  
Tu n'iras pas au Paradis !  
Et il faudra que tu travailles  
avec sur le dos des écailles  
et une queue dedans le cul,

avec au bout un truc pointu  
qui des fois sur toi se retourne  
comme tu fais quand tu enfournes  
ceux qui sont morts parce qu'ils sont.  
Je peux te faire la leçon,  
j'en ai des pages et des pages  
et gratuites selon l'usage,  
par esprit de fraternité  
si tu veux encore exister  
à défaut de vivre la vie  
qui ne fait pas la poésie.  
— Mais enfin si je n'ai rien fait  
qui mérite ce qu'on me fait !  
J'irai revoir ma Béatrice !  
Ce sera en toute justice.  
Le poète qui vient ici  
mérite mieux que ce sursis.  
Je resterai sur la péniche  
pour prouver de quoi je suis chiche.  
Tes morts qui pourtant sont bien nés,  
je ne veux pas les enfourner  
ni qu'on m'enfourne avec la race  
à qui je dois cette disgrâce !  
On verra bien qui le plus fort  
de toi ou de moi dans l'effort  
sera celui qui capitule !  
— Si tu n'enfournes pas tu brûles !  
Et si tu brûles c'est fini.  
Pas une trace qui survit.  
Tu en perds même la syntaxe.  
Je veux bien que tu te relaxes,  
en attendant de t'accepter  
tel que tu es et as été.  
Une heure au plus et on se casse.  
Charon est dur si on dépasse.  
J'en ai vu des plus forts que moi  
fondre en larmes devant ce roi  
tant il invente le supplice  
à la place de la justice  
qui veut qu'on vive malgré tout.  
J'en ai vu qui deviennent fous,  
à tel point qu'on dirait des bêtes,  
et sans permission ils se jettent

dans cet effroyable volcan  
qui est selon moi le néant.  
Je n'en vois pas d'autres empreintes.  
Ma curiosité n'est pas feinte.  
Charon veut que tu saches tout,  
autant que lui, de bout en bout  
les fragments de ce court voyage  
dont l'éternité est en gage  
tant que tu enfournes les voix,  
celles de ce qui n'est pas toi,  
celles des fous qui le deviennent  
et celle qui, peut-être sienne,  
veut que tu retournes là-bas  
alors que tu ne le peux pas.  
Ainsi s'achève ton enquête.  
Il faudra un bien grand poète  
pour te permettre de jeter  
un œil sur ce qui a été  
et qui sera sur cette terre.  
Peut-être le propriétaire...  
mais même Charon n'en sait rien.  
Et j'enfourne tout ce qui vient,  
les morts, les vivants, les esthètes,  
les moralistes trouble-fête,  
les pédagogues, les savants,  
et tout ce qu'on se met devant  
en attendant d'être derrière.  
Imite-moi, mon petit frère,  
enfourne et ferme ton caquet.  
Pousse à la fourche les paquets  
sans te soucier de leur nature.  
Ici commence l'aventure  
de l'éternel et du fini,  
après la vie, sans infini,  
et presque mort sinon esclave  
du désir comme un rat de cave  
rêve d'égouts sous la cité.  
Moralité ! Moralité !  
*Rien ni personne ne domine  
ce Monde qui pourtant s'anime. »*  
Ici, Verju frotte son œil  
avec sa patte que le deuil  
d'un noir de velours enrubanne.

Et sa queue par-dessus son crâne  
fait signe qu'on est en retard.  
« Ne joue pas avec le hasard,  
conseille-t-il au petit frère  
qui veut un billet de première  
avec en plus aller-retour.  
Quand nous serons devant les fours,  
enfourne le cri, le silence  
ou quoique ce soit qui avance  
sans que rien ne puisse arrêter  
le sens qu'a pris l'éternité,  
entre la vie et son contraire,  
à fleur de ciel, à ras de terre.  
Va dans ce sens, fais la mata !  
Va droit devant et ferme-la ! »  
Virgile hoche sa binette,  
mais pas un vers qui s'y arrête  
pour attendre son compagnon,  
comme il en est quand la chanson  
vient de trouver sa dominante.  
Il compte huit et il arpente  
le vieux pont qui craque dessous.  
En même temps il fait pissou  
et son moignon ainsi s'agite  
à l'endroit qu'hier une bite  
ornait d'une belle érection.  
Il a encore des questions  
à poser avant de s'y faire.  
Mais l'impatience de son frère  
le prive de sagacité.  
On ne fait rien sans se citer.  
Il n'a rien sur lui, pas un livre,  
pas un carnet pour lui survivre  
et s'opposer à cette mort  
dont il connaît le croquemort,  
si c'est ainsi qu'on assassine  
dans les pires des magazines.  
Il voudrait rager mais ne peut,  
car à dire c'est malheureux  
il entretient comme une joie,  
signe que l'esprit lui envoie  
tant il est curieux de savoir  
ce qui ce passe après le soir,

dans cette nuit privée de rêve  
depuis que la mort y prélève  
les conditions de son futur.  
Encor qu'il n'en soit pas bien sûr...  
quand il se tâte, il sent des choses  
dont les effets ont une cause.  
Sur le roof Jean et sa maman  
semblent sourire à ses tourments.  
Sont-ce des diablasses ces femmes  
ou ont-elles rendu leur âme  
comme il arrive aux morts-vivants  
que nous étions dans cet avant,  
ce temps que l'histoire fragmente  
et qui voué à la brocante  
n'aura plus valeur de passé ?  
Il a envie de les fesser,  
ces persistantes survivances,  
pour les punir de leur enfance,  
mais elles sourient doucement  
sans dire pourquoi, ni comment.  
Antraxe aux anges se masturbe  
sans que l'endroit ne le perturbe.  
La langue passe sur les dents  
comme qui cherche l'accident  
qui mettra au bout une rime  
ou produira un vers didyme.  
Il râle un peu mais sans passion.  
Le plaisir sans dépossession  
ressemble à une maladie  
dont il connaît la mélodie.  
Et il salive dans la main  
tandis que gonfle son boudin.  
L'Anglais hilare lève un verre  
et en répand un peu par terre  
et sur le gras de son index  
pour en enduire son apex.  
Cristobal se lèche les pattes,  
lorgnant d'un œil discret les chattes  
qui lui caressent le bidon.  
Virgile se gratte le front  
en observant ce que la scène  
offre à sa vision incertaine.  
« Seraient-ce là mes compagnons ?

dit-il en palpant son moignon.  
On ne choisit pas ses complices.  
La vie impose qu'on agisse,  
perdant ainsi un temps précieux  
quand le savoir eût trouvé mieux  
à faire pour mourir moins bête.  
C'est ainsi qu'on devient poète,  
et le voyage est un recueil  
à feuilleter dans un fauteuil,  
petite pluie des anecdotes  
et des saillies dont on se dote  
pour se distinguer du savant  
et de son frère l'ignorant.  
Le poète est le troisième homme,  
celui qui rêve qu'on le nomme,  
femme ou enfant selon le cas,  
triste ou folâtre reliquat  
des chansons devenues poèmes,  
des contes poussés à l'extrême  
pour en faire de bons romans  
qu'on lit pour passer un moment,  
et pourquoi pas des analectes  
qu'il reconstruit en architecte.  
On se tue parce qu'on agit  
et on meurt d'avoir trop appris.  
Le poète est la maison même  
qu'il a construite sans graphème,  
n'y habitant que pour dormir  
et n'en sortant que par plaisir.  
Je laisserai la porte ouverte  
et des fruits mûrs sur la desserte,  
car tu viendras dans mon jardin,  
chaque soir et chaque matin,  
cueillant les fruits que j'abandonne  
à l'œil expert qui les griffonne.  
Je sais bien que tu seras là  
après chacun de mes repas  
pour goûter encore et encore,  
toi le père des métaphores,  
à mes nymphes, à mes jouets,  
selon que je sais qui tu es,  
oracle en forme de prouesse,  
joie facile d'une promesse,

ou que je ne t'ai jamais vu.  
Je préfère cet inconnu,  
mais hélas avec l'expérience  
ce n'est plus la divine chance  
qu'on tente quand on veut parler  
pour ne rien dire et s'en aller.  
Faut-il qu'ici tout recommence ?  
Lit conjugal, jardin d'enfance,  
mot sans racine pour jouer  
et jeux fatigués d'amuser ?  
Le savant sait que sans langage  
la perfection est à la page.  
C'est le vice qui nous rend beaux,  
peut-être au-delà du tombeau.  
Le langage n'est pas malade.  
Il est parfait pour la parade.  
Voilà ce qu'il faut s'injecter.  
On ne jouit pas de la santé.  
Si on l'a il faut qu'on travaille  
en dessous de la valetaille !  
Soyons malades à crever !  
— Voyons, mon frère, à ton chevet  
tu convoques la maladie !  
Voilà comment tu étudies,  
les coudes sur la table joints,  
la langue dans le baratin  
et les pieds dans un pot de chambre !  
Tu en trembles de tous tes membres !  
Je ne sais rien mais je sais tout,  
car je suis mort, je suis partout.  
Ne sont-ce point les personnages  
que tu embarques sans langage  
pour un voyage sans retour ?  
Tu pensais avoir fait le tour  
de l'inconstant et du possible,  
et même avoir de l'invisible  
une idée pas piquée des vers  
(en voilà un drôle de vers !)  
Mais te voilà mort et cadavre,  
et pas seul dans ce triste havre,  
car tu retrouves ton frêrot,  
pas vraiment fier d'être un suppôt  
mais pas mécontent de l'occase,

avec en prime par oukase  
des personnages en papier  
qu'on a le droit de peloter  
avant de voir à quoi ils servent.  
C'est ça le bonheur en conserve !  
De quoi te plains-tu maintenant  
que c'est fini pour le moment ?  
Tu veux versifier, versifie.  
Tu veux tout dire, momifie.  
Mais entretemps, mon Engeli,  
enfourne que ça désemplit !  
Vivant ou mort, c'est de la cendre.  
Alors que si tu veux descendre,  
on a l'échelle et les paliers.  
Et plus tard même un escalier,  
avec bien cirée une rampe  
et des marches dessous la lampe.  
Ah ! Un fameux colimaçon,  
à rendre jaloux un maçon.  
De l'acier conçu dans la fonte  
qui supporte les mastodontes  
aussi bien que les tout petits.  
On ne reste pas apprenti  
tant c'est facile de s'y faire.  
Certes question de l'atmosphère  
on a souvent la langue à sec  
et rien pour se mouiller le bec.  
Au début on le fait en rêve.  
Mais l'affection est toujours brève.  
Point de langage pour virus.  
Sur ce on a le consensus.  
On peut parler sans les papilles.  
Et sans salive à la cédille.  
Tu parleras de l'estomac  
ou de l'anus comme Thomas  
qui croyait s'il avait des vues.  
Avec les mains, pas de bévues !  
Sur la scène on voit tout le corps,  
entre les membres les raccords  
et sous la chemise les formes.  
Il n'en faut pas plus à la norme  
en usage dans cet enfer  
qui est théâtre de la chair



**pour vérifier que Dieu existe.  
On dirait même qu'il insiste.  
L'ancien qui a tenu le coup  
et enfourne sans savoir où  
te le dira si tu écoutes.  
Et si jamais tu as un doute,  
mets le doigt sur la porte en fer  
pour mesurer ce que la chair  
connaît de toi, suppôt du Diable.  
C'est ainsi qu'on se met à table  
quand on est mort d'être vivant.  
Soit on fait partie des croyants,  
soit on peut se faire comprendre.  
Dieu met le feu où il peut prendre.  
Existerait-il sans le feu ?  
Ici nous n'avons rien de mieux.  
Pas d'air, pas d'eau et pas de terre.  
Et un double propriétaire  
qui est tout un si Dieu le veut  
et si le Diable encor le peut.  
Point d'action ni de connaissance  
dans cette chaude résidence.  
J'ai appris ça en enfournant,  
des morts, des vrais et des vivants.  
On s'habitue à aller vite  
sans se soucier de l'acolyte  
qui prend feu parce qu'il a soif.  
Pas de gréviste dans le staff !  
La crémation est une usine  
et l'ouvrier s'y abomine  
sans toutefois, sauf exception,  
se foutre au feu par déception.  
Je préviens pour être tranquille,  
car tu m'as l'air plus que fragile  
du côté de la soumission.  
J'oublie que je suis en mission...  
prends sous le bras tes personnages  
et laisse-moi, de ces parages,  
te présenter — non point le temps  
qui n'a pas ici d'instruments  
pour nous inventer l'existence —  
les critères de ton audience,  
autrement dit les spectateurs**

dont la plupart sont des auteurs,  
comme je vois que tu t'en doutes.  
On enlève et on en rajoute,  
comme dit ce bon vieux Charon  
qui n'est pas aussi fanfaron  
que je le suis quand je divague.  
Rassure-toi, c'est une blague ! »  
Parole qui, comme il s'assoit,  
laisse Virgile un peu pantois :  
« Ainsi ce sont des personnages...  
les maladies de mon langage  
ou le langage de mon mal,  
si j'en crois l'usage local.  
Pourtant, frérot, je suis perplexe,  
car ce chien qu'on voit sans complexe,  
qui n'en finit pas de branler  
sa grosse queue de feu-follet,  
j'en ai subi tous les outrages  
comme en témoigne mon châtrage.  
— Veux-tu te venger, petit fou !  
Ce n'est point là ton loup-garou !  
Tu as bien perdu ta zézette  
dans des circonstances très bêtes,  
mais ce chienchien n'y est pour rien !  
Ni ce voluptueux vaurien  
qui fait au chien toutes ces choses.  
Se peut-il qu'une telle cause  
échappe ainsi au souvenir  
qui t'a condamné au désir sans  
sans la moindre de ses jouissances ? »  
A ces mots Antraxe s'avance,  
laissant tomber le beau morceau  
que ces deux dames trouvent beau.  
Cristobal lui lèche les fesses,  
car l'animal est sans confesse  
depuis que Jésus est son fils  
et Mahomet son habilis.  
Virgile d'un pas se recule,  
car il ne veut point qu'on l'encule  
et il le dit posant la main  
sur l'épaule de son frangin.  
Antraxe affiche un beau sourire  
dont les dames toisent l'empire.

« Messieurs, je suis dans l'embarras,  
dit-il en levant ses deux bras.  
Je ne suis point un personnage.  
En tout cas point de cet ouvrage.  
Mon auteur a nom Engeli,  
non pas Virgile comme dit  
ce mort doué de la parole  
pour jouer je ne sais quel rôle  
ou en écrire *a capella*  
à sa mesure et sur le tas.  
Vous me voyez là sans malice  
réclamer le peu de justice  
qu'on doit sans faute à nos erreurs,  
et vous en commettez d'ailleurs  
à mon égard une fort drôle.  
Je veux bien perdre le contrôle  
de mes actes par pur plaisir,  
mais avouez que sans désir  
la liste en est longue et joyeuse,  
car je sais ce qui rend heureuse  
et en possède le moteur...  
on est victime et non acteur.  
Or, je ne veux point pour moi-même  
qu'on me mette dans un poème  
alors que je sors d'un roman !  
C'est d'ailleurs en le consommant  
que j'ai rencontré ce poète.  
Je ne sais si furent discrètes  
nos raisons de se rencontrer,  
ah ! Mais oncques je n'ai fauté  
à l'égard de sa zigounette !  
Je confesse avoir fait trempette  
dans les saveurs de son rectum,  
mais jamais de cet erratum  
je n'ai été l'auteur infâme !  
Je crois bien que nous rallumâmes  
le brasier qui s'était éteint.  
Monsieur en sera le témoin  
si le poète a la mémoire  
plus fidèle que les histoires  
dont il prétend causer ma mort.  
Je n'ai pas fait tous ces efforts  
pour entendre tout le contraire !

Quand je sais faire je sais faire !  
Je sais de quoi je suis l'auteur.  
Je ne sais même pas d'ailleurs  
comment Monsieur l'a égarée  
ni pourquoi on l'a débitée.  
Mais peut-il en être autrement  
puisque de ce triste moment  
je ne suis témoin ni artiste ?  
Si j'exerce comme flûtiste  
je mordille mais ne mords point.  
J'ai du respect pour le conjoint  
et même pour ce qu'il endigue.  
Du goût j'en ai pour les intrigues,  
mais pas au point de couper ça !  
On me voit déjà en forçat  
au service de ce poète  
qui fera de moi une arpette  
pendant que Monsieur au salon  
empochera les biffetons  
et les hochets de ses ministres.  
Ah ! Vous parlez d'un gros sinistre !  
Un vivant au pays des morts  
et rien pour mettre sur le corps  
pour éviter les érythèmes !  
Et Monsieur écrit des poèmes !  
Des vrais en vers et pas en toc,  
avec des rimes plein le stock.  
Mais dessous Monsieur sans rien dire  
met les moyens pour me maudire !  
Je préviens, je suis hors de moi.  
Je dirai tout devant la Loi  
et je vais faire du grabuge.  
Si Dieu existe, qu'on me juge ! »  
Là-dessus il croisa ses bras  
et d'un coup de rein se cabra,  
le menton en l'air et l'œil torve,  
avec au nez un peu de morve  
qu'il déposa sur le dessus  
de son poignet ainsi conçu.  
D'un geste précis sur sa joue  
le palmipède de Mantoue  
frotta ses pores sébacés.  
Verju était embarrassé.

Il avait amené des chaînes  
et pensant secouait les siennes.  
Les autres patients attendaient  
qu'il décidât qui embarquer  
et qui renvoyer sans espèce  
à ses foyers ou à confesse  
selon la nature du cas.  
Virgile causait du tracas  
depuis toujours à ses grands frères.  
Jadis un pied dans le derrière  
résolvait toutes ces questions.  
Mais proche de la combustion  
on est moins pressé de proscrire,  
d'autant que Charon a vu pire.  
Des fois il se laisse tenter  
et il se met à raconter  
des choses bien plus compliquées,  
amphigouriques et calées,  
à ce point qu'on peut hésiter  
à foutre au feu des cas sujets  
à caution ou à autre chose.  
Pourtant il faut que l'on s'impose,  
sinon on est pris au sérieux  
et il faut en parler à Dieu  
qui se plaindra d'une débauche  
de dossiers tous plus ou moins moches.  
Autant pisser dans un violon !  
« La règle veut, dit le patron,  
que l'innocent n'a pas de chance.  
Profitez-en sans complaisance  
et brûlez ce qui peut brûler.  
On est là pour affabuler  
en attendant que la lumière  
de savants calculs nous éclaire  
sans rien laisser dans la fonction  
qui n'ait sa juste solution.  
En ce sens l'erreur est humaine.  
Allons, les amis ! Tous en scène !...  
Ainsi parle notre Charon,  
dans un souffle, sans un juron,  
dit enfin Verju à ses ouailles.  
Tout le monde en piste, on travaille !  
En file indienne, s'il vous plaît !

De ce côté, tous les Anglais,  
ici Virgile et là Antraxe  
avec un chien dans la syntaxe.  
— Mais enfin, monsieur le suppôt !  
crie Antraxe hors de propos.  
Je vais griller avant la ligne !  
On a connu des morts plus dignes !  
C'est un meurtre au premier degré.  
Et pas moyen de s'échapper !  
Ce maudit chien retient mes fesses !  
Veuillez avoir la gentillesse  
de rappeler votre Médor  
qui se prend pour un matador.  
Qu'on me tue en toute injustice  
sans que Madame s'attendrisse,  
je m'y résous, mais par pitié  
sans un chien collé au fessier !  
— Je n'en suis pas propriétaire !  
s'écrie Verju battant la terre  
où l'herbe croît dans la chaleur.  
Appartient-il à des haleurs  
qui à cette heure se reposent ?  
A l'éclusier et à ses gloses  
qui ennuit même ses enfants ?  
Au pilote qui s'en défend ?  
A la belle qui fait des signes ?  
A Mantoue et à ses grands cygnes ?  
Aux profondeurs de ce canal  
ou au domaine national ?  
Ah ! Ça en fait des hypothèses !  
Et même par-dessus des thèses !  
D'impeccables dissertations  
avec de belles conclusions  
qui cherchent beaucoup mais ne trouvent !  
Que voulez-vous que j'en approuve ?  
Il est à vous ou pas à vous ?  
— Ah ! Je m'en souviens tout à coup !  
Il est à Dédé, mon vieux pote,  
que je connais vu qu'on fricote  
depuis que ça doit faire un an.  
S'il n'y a pas d'inconvénient,  
je reviens sans vous faire attendre,  
le temps pour lui de bien comprendre

que je n'ai pas tué son chien.  
Je crois qu'il le comprendra bien.  
Dédé n'est pas un as en sciences,  
mais il arrive qu'il y pense  
et quand il trouve il est gaillard !  
Ah ! Je vais me mettre en retard  
et vous faire perdre patience.  
Ce serait trop, j'en ai conscience.  
Je prends les jambes à mon cou  
et je reviens si je suis fou.  
Donnez-moi une de ces chaînes  
pour le tenir sûr et sans peine. »  
Tout cela dit sans rien bouger,  
car Cristobal est bien fixé.  
On peut même dire qu'il grogne,  
car on comprend ce que sa trogne  
veut exprimer de son devoir.  
« Il faut le croire pour le voir,  
dit Verju en penchant la tête  
du côté où il est moins bête.  
Vous avez mis les pieds ici  
pour me faire de gros soucis.  
Je me fiche de vos problèmes,  
de ce que ça fait en poème !  
— Mais je ne me suis pas noyé !  
Ce monsieur anglais m'a sauvé.  
Sans lui en effet j'étais nase  
et en trois mots dans une phrase  
il vous le dira en français :  
*veuillez ici vous reposer !*  
— Ça fait quatre si bien je compte...  
mais peut-être que je suis comte,  
pour la rime dit poliment.  
On a perdu assez de temps !  
En route pour le crématoire !  
Et je ne veux pas une histoire !  
Ni une ni deux, en avant !  
Le premier et tous les suivants !  
On a le cœur dans les entrailles  
et la pensée dans la bataille ! »  
Et voilà Antraxe à genoux,  
pris d'une crise de bagout.  
Il sort sa langue à ras de terre

et fait des ronds dans la poussière.  
« Je ne veux pas ! Même en payant !  
L'Enfer c'est pas pour les vivants !  
Pourquoi c'est moi qu'on assassine  
alors que j'ai très bonne mine ?  
Je peux encore m'en servir  
et pour votre plus grand plaisir !  
Au secours, Dédé ! On me viole !  
Cette fois j'ai le mauvais rôle !  
Confession ! Vite un aliment  
spirituel pour le tourment  
que vous causez par ignorance.  
On a le droit à l'innocence !  
Débarrassez-moi de ce chien  
et même ne faites plus rien ! »  
Mais Cristobal a la dent dure  
et si pointue que l'aventure  
s'achève par l'arrachement,  
suivie de l'acheminement  
en une scène retirée  
d'une des fesses sans la raie  
ni l'anus qui se sentant nu  
produit un son inattendu.  
Et tout le plateau s'en esclaffe.  
Le rideau étant en carafe,  
nous voici témoins obligés  
et même contraints de péter  
à notre tour depuis l'orchestre  
tandis que les extraterrestres  
des balcons et du poulailler  
secoient selon qu'on a payé  
des éventails en coquillages  
avec la mer et ses parages,  
ou des pattes aux ongles noirs  
de crasse et de truc pour s'asseoir.  
Je l'ai dit, on est au théâtre.  
Certains sont venus pour se battre,  
d'autres pour être bien battus  
car les tapis sont très têtus.  
Nous aimons les uns et les autres  
car les billets, ce sont les nôtres !  
Aussi on va continuer  
le deuxième acte sans lever



ce rideau qui est dans les cintres  
comme au bout du sillon le chaintre.  
« Je ne suis pas un policier.  
Je me contente d'observer.  
Quant à juger, je me défaisse,  
laissant ce soin aux gâte-sauce.  
La poésie n'en manque pas,  
de l'employé à ses bourgeois,  
des syndiqués par pur entrisme,  
des professeurs par carriérisme,  
des curieux pour être curieux,  
des indifférents faisant mieux,  
une flopée d'autoritaires  
pour aplatir les réfractaires  
et même de bons gros ratés  
qui au bureau font des pâtés  
et même des traces de mouches.  
Le reste est assis sur la touche  
et se prend quelquefois le nez  
dans le ballon qui vient buter.  
C'est le lecteur qui prend des risques,  
et l'auteur qui raye le disque.  
N'inversons pas le processus  
pour excuser nos asinus  
de porter mal leurs deux oreilles  
entre le lit et ses merveilles.  
Mais le rideau n'est pas tombé.  
Il aurait dû, cet enfoiré !  
Ça nous complique l'exercice  
qu'on eût aimé sans les supplices  
que l'esprit inflige à nos corps  
lors des changements de décor.  
Nous ferons avec ces disgrâces,  
usant peut-être de l'audace  
que les mots d'ailleurs en passant  
ne redoutent pas cependant.  
On en connaît tous les usages.  
Vous pensez bien que le courage  
aplomb ou zèle, c'est selon,  
n'habite pas dans le sillon  
de la langue qu'on sacrifie  
par esprit de géographie  
ou d'histoire si on en vient.

Quant à savoir ce qui convient  
de l'arrière ou de l'avant-garde,  
on est fort si on s'y hasarde,  
car l'exercice n'est qu'un jeu  
qu'on peut jouer sans les aïeux,  
lesquels depuis belle lurette  
ne pensent plus être poètes.  
Ni courage, ni invention  
dans le domaine de l'action  
n'ont amélioré l'existence,  
sauf à soulager la souffrance  
comme prière et contrition  
avec la classique passion  
qui se donne comme mammaire  
alors qu'elle est tout le contraire.  
Au fond l'audace est un pamphlet  
qui lamine le camouflet  
à l'épaisseur de son injure.  
Et voilà toute l'aventure.  
Au lieu de tuer elle prend  
la liberté d'un bon moment  
passé à soigner la métrique.  
Car elle est mesure et supplique  
pourvu qu'elle atteigne son but.  
Ce sont les mots de la tribu  
élevés au rang d'homicides.  
Il va falloir qu'on se déride  
avant d'entrer au tribunal  
pour encore se faire mal ! »  
Ainsi parla Antraxe aux autres.  
« Je crois bien que tu es des nôtres,  
fit Verju prenant son bâton  
pour conduire mon peloton  
dans les entrailles de la terre  
où tout homme peut se défaire  
de ce qu'il est et a été,  
sachant qu'il ne sera jamais  
et que s'il a laissé sa trace  
ce sera comme une carcasse...  
ou bien prendre à deux mains l'outil  
et enfourner ces abrutis,  
ces suicidaires du poème,  
ces sacrifiés sans stratagèmes

qui ne comprennent pas le temps  
comme moi, Verju, le comprend !  
Allez, hop ! Tout le monde en piste !  
— On a beau être réaliste,  
comme on vient dans les premiers chants  
de le montrer en embouchant  
la trompette des faits obscènes  
et la pompe politicienne  
qui répond à d'autres fictions,  
on voit bien qu'au bout de l'action  
la réalité perd sa place  
pour la céder à la grimace,  
aux simagrées, aux convulsions  
du genre dit fabulation  
où l'invention est une science  
et l'action une circonstance.  
S'agit-il, mon cher Engeli,  
d'en rester à l'inaccompli,  
quitte à se pourvoir de besicles  
dans l'attente d'un autre cycle,  
autrement dit, comme au journal,  
de ne point franchir le canal  
et de voir s'éloigner la bande  
de nos chiens avant qu'ils descendent  
encore plus bas dans le feu  
qui a pris dans nos buissonneux  
essais d'égaliser l'architecte  
qui eut l'idée, au moins suspecte,  
de bâtir sans rien expliquer  
de l'emploi des commodités.  
Car chaque fois que le poème  
prétend s'extraire de lui-même  
sous prétexte que tous ses chiens  
quittent l'espace faubourien  
pour des lieux encore improbables,  
il prend le risque de la fable,  
de ses possibles animaux  
et des pays que par défaut  
ils habitent non point pour vivre,  
mais pour nous dire de les suivre  
sur le chemin de l'édifiant,  
du respectable et du décent,  
autrement dit de la morale.

On veut bien être la cigale  
en attendant d'être fourmi,  
et même aller au paradis  
dans la meilleure compagnie,  
inventer la géographie  
de la nature et de l'humain  
où l'homme est de première main...  
mais ce sera dans le cartable  
avec ce qu'on veut de vocables  
et de sens même dérégés  
quitte à en devenir cinglé.  
Arrêtons-nous à cette écluse  
pour réfléchir à une ruse  
qui permettrait, devant les faits,  
de suivre nos chiens, même à pied,  
mais de ne pas dans l'imposture  
se mettre soudain à conclure  
que l'Enfer est un fait patent  
et bien réels ses habitants,  
que ses récits sont exemplaires  
de ce qu'il convient de se faire  
pour aller plus loin que les chiens,  
qu'on y est pas plus mal que bien  
tant il n'est plus question de vivre  
mais de se mettre dans un livre.  
D'où nous prétendrions savoir  
que Dieu existe sans avoir,  
ce qui est le comble du conte !  
Et jamais les chiens ne remontent,  
tellement nous les oublions.  
Certes, parfois des troublions  
nous en signalent la présence  
et les troublantes circonstances  
dans des ouvrages audacieux  
qui nourrissent les contentieux  
déjà ouverts en d'autres règnes.  
Mais les poètes qui se saignent  
dans leurs propres autodafés  
font plutôt rire que pleurer.  
Au bout du compte c'est la cendre  
qui y ressemble à s'y méprendre.  
Alors faut-il suivre nos chiens ?  
Le noir canal du quotidien

a l'air si calme sous la pluie.  
Je m'étonne qu'on s'y ennuie.  
Le pont est désert, un peu gris,  
comme l'œil de ce mistigri  
qui sort de l'ombre de l'écluse  
pour regarder ce qui m'amuse.  
Il est, si je suis opportun,  
bien content de trouver quelqu'un  
pour caresser sa douce échine.  
Il propose qu'on s'acoquine,  
le temps pour moi de réfléchir  
à d'autres emplois du désir,  
celui qui préside à ce texte  
avec un soin que le contexte  
alimente de ses plaisirs.  
Oui, Engeli, c'est le soupir  
du Maure qui ici t'inspire.  
Devant toi l'âtre des vampires  
qui a séduit tes petits chiens,  
et dans ton dos, le monde bien,  
celui qui usine la lettre  
et paye bien ses petits maîtres  
quand le marché se porte bien.  
Le monde où le maître est larbin  
et le larbin satisfait d'être  
l'objet de sa belle fenêtre,  
pignon sur rue des magasins,  
allées-venues des argousins  
qu'on salue en crachant derrière,  
tirelire pour ouvrière  
des coups à boire et à tirer,  
juste le temps de soupiner,  
de l'étonnement à l'angoisse  
les marches sales de la poisse  
et des violons qu'on voit venir,  
et des gosses sans avenir,  
le derrière dans la poussière,  
avec trop de choses à faire  
pour devenir quelqu'un, quelqu'un,  
bouches ouvertes sur chacun  
et langues pour tous en fanfare,  
des malades qui se préparent  
et des bien-portants qui s'en vont,

des calices où nous bavons  
et d'autres qui pèsent des tonnes,  
et des familles qui tâtonnent  
pour sauver, pour créer, partir,  
et à la fin pour revenir  
et ne plus jamais sur la terre  
secouer l'or et la poussière  
avec le linge et les tapis,  
fil tendu entre qui et qui ?  
Et les filles qui s'y suspendent  
sous l'œil des prétendants qui bandent  
ou des voyeurs bandés aussi,  
bandés les yeux et les soucis,  
au ras du mur nu les passages  
et les oiseaux de ces parages  
où la vie se donne le temps  
faute de pouvoir en chantant  
s'en payer du bon, du sauvage,  
du vrai avec ou sans partage,  
ce temps qui manque au mauvais temps,  
ce temps dont on trouve le temps,  
mais c'est le Monde dont tu parles !  
Larbins sans maîtres, pas sans marles.  
Et devant toi, loin de l'Enfer,  
ce chemin vert comme la mer  
avec tes chiens lents mais sagaces,  
qui méprisent même leurs traces,  
regard devant, la queue en l'air,  
curieux des choses de la chair  
quand on en fait ce qu'on veut faire.  
Le vent ramenait la poussière.  
Des verres vides sur le pont,  
sur le roof froufrou d'un jupon,  
les traces bleues d'un rouge à lèvres,  
la preuve qu'on a eu la fièvre,  
et parmi l'odeur des mégots  
une carte montre son dos,  
jouant encore à la patience,  
au pire, au meilleur, à la chance  
et au rêve du moribond  
qui s'en va en faisant un bond,  
comme le chien qui se réveille  
et attend qu'on s'en émerveille.

Mais le chien, tous les chiens s'en vont.  
Pourquoi, comment, nous le savons  
puisque ce sont nos chiens d'audace,  
chiens de courage et de grimace,  
chiens d'invention, de nouveauté,  
et je me lève pour siffler.  
Minute d'une angoisse sèche.  
« Si tu veux, c'est oui, mais dépêche ! »  
Je ne veux pas ! Je veux sans vous,  
sans vos morales à genoux,  
sans la fiction qui vous démontre,  
sans cet air quand on vous rencontre  
et qu'on vous quitte sans savoir,  
le cœur gros de vous décevoir,  
n'ayant rien fait ni rien à faire,  
les pieds toujours dans la poussière  
et le nez sec comme la peur,  
la langue en feu, cassé le cœur,  
ni chien, ni chat, simplement homme,  
enfant, maison, justice, idiome,  
et peut-être aussi du talent.  
J'ai amené mon bataclan  
et la clé qui ouvre la porte.  
Il se peut que le vent m'emporte  
et que j'en perde l'azimut.  
Je reviendrais ! Ah ! Et puis zut !  
Les voilà si loin de ma vue  
que j'en ai mieux que la berlue ! »  
Il tournoya sur ses talons  
et remonta ses pantalons.  
Il sauta même sur la rive,  
mais ici pas âme qui vive.  
Il avança sur le chemin  
que des haleurs sans pied marin  
piétinèrent sous leurs sandales  
en une époque immémoriale.  
Le canal était silencieux.  
Ici de l'ombre et là les feux  
d'une route noire et déserte.  
La deuxième écluse est ouverte.  
L'eau bouillonne sur ses parois.  
Sur le vérin l'ombre décroît  
et derrière le mur s'anime.

Plus loin le quai est un abîme  
où d'autres pas croisent le temps  
et se perdent dans le mitan  
d'un jardin vieux comme le monde.  
Et il revient, l'humeur féconde,  
contemple la rouille et l'acier  
du hublot noir, verre vicié  
de doigts, d'insectes, de chiures  
pour toute trace d'aventure.  
La fenêtre de l'éclusier  
est clouée au mur refermé  
comme la porte de la cave.  
Cette péniche est une épave.  
Le canal est un trou perdu  
qui va loin, comme suspendu  
à maints platanes qui s'y penchent.  
Il secoue une de ces branches  
et l'eau s'agite sous le quai.  
Des animaux viennent manger,  
montrant leur bouche à la surface,  
indifférents à la menace,  
voyant l'ombre d'un visiteur  
qui s'ajoute à d'autres vecteurs.  
Quelle est cette géométrie ?  
Hypothèse ou allégorie ?  
Il s'accroupit sur ses talons,  
se rapprochant ainsi du fond  
où le cadavre considère,  
sans expliquer ses commentaires,  
cette insultante indiscretion.  
Cadavre blanc sans finition,  
comme statue qu'on abandonne  
à d'autres mains de cicérone  
dans le musée des refusés.  
Un linge flotte, médusé,  
blancs filaments qu'une main blanche  
retient encore par la manche.  
Une blessure ouvre le corps  
à l'endroit d'un os qui ressort,  
jaune et noir sous les algues vertes.  
Sinon tout le reste est inerte.  
Il éteint sa lampe et revient  
où il a déposé son bien.



Il grogne, il sue, il a la fièvre.  
Il se tapote les deux lèvres  
qu'il avance dessous le nez.  
Le souffle est chaud, dense, incarné.  
L'odeur de son bien le dérange,  
petits papiers de sa vidange,  
à distance d'autres déchets  
dont la plupart ont bien séché.  
La Lune est à son hypogée  
ronde derrière la nuée.  
Il est venu ici pour chier.  
Il a amené le papier  
et la lumière d'une lampe,  
mais il a fallu qu'il les trempe,  
ses mains dans l'eau de ce canal  
où un macchabée pas banal  
attend de faire des histoires  
à qui ne voudra pas y croire.  
Mains sales d'un peu de caca  
comme cela n'arrive pas  
d'ordinaire et même de règle.  
Rimbaud les sens ça vous dérègle,  
mais Artaud visse dans la chair.  
Il s'est cultivé en Enfer.  
Le moindre pépin le replonge,  
non dans le bois de Francis Ponge,  
mais dans ce que pire on peut voir  
question angoisse sans savoir  
pourquoi c'est sur lui que ça tombe  
et avec vue sur l'outre-tombe.  
Il en a même des visions,  
trompe-l'œil de la concision,  
point de fuite des redondances  
et branle-bas de l'éloquence  
si l'on en juge par l'ampleur  
de ce qu'on vient de lire en chœur,  
car nous étions plusieurs si j'ose  
qualifier l'acte de psychose.  
Mais il était seul ce soir-là.  
Il eut envie d'en faire un tas  
et le fit dans un coin tranquille.  
Il allait en automobile  
et n'avait pas tout le confort

qui convient à nos chiens de corps.  
On n'en fait pas dans les voitures  
et pour les grandes aventures,  
c'est dessus qu'on se fait le mieux,  
surtout si la prime est en jeu.  
Il allait mais sans concurrence,  
seul, triste, noir et en vacances.  
Il partit avec le soleil  
de Paris après le réveil.  
A la radio un slam de merde  
chantait le temps avant qu'on perde  
l'art et la manière d'entrer  
sans en sortir et sans payer.  
Une leçon de bourgeoisie.  
On appelle ça poésie.  
Du coup il a envie de chier  
et voit des aires défiler,  
mais rien de parfait pour la pose.  
Au bout d'une heure il se dispose  
à faire ça où on voudra.  
C'est qu'il en a plein le baba.  
Il se connaît depuis l'enfance  
et même avant la différence.  
Mais depuis il est propre et tout.  
Rien à reprocher au matou.  
Il se retient une bonne heure  
et si elle passe sans beurre  
il se tartine n'importe où,  
avec papier et roudoudous,  
sans oublier la lampe torche  
bien utile quand on se torche,  
pas pressé d'en venir à bout  
jamais assis, presque debout,  
mais sans maman pour l'hygiénique.  
Il écoutait de la musique  
et des paroles quand soudain  
l'heure est passée pour le rondin.  
Il le sent même à l'ouverture  
et se desserre la ceinture  
en donnant un coup de volant  
dans le sens où il va enfant.  
Un coup de frein, une sortie  
dans un chemin semé d'ortie,

le temps de choisir le piquet  
sans redouter d'être piqué.  
Ça sort comme un petit bonhomme  
mais sans le cri, sauf un atome  
de l'hydrogène sulfuré  
qui est comme l'accent sur l'é.  
Il fait tout comme d'habitude,  
pas gêné par la servitude  
qui a sa place dans le temps  
qu'il reste à vivre sans maman.  
Dans la nuit c'est l'accoutumance  
des yeux qui depuis son enfance  
le fascine plus que l'ennui.  
Quelquefois l'oiseau fait cuicui  
sans expliquer sa turgescence.  
Mais cette fois il a la chance  
de se trouver dans un endroit  
dont la fascination s'accroît  
avec la même consistance,  
sinon il est dans l'ignorance  
et ça le rend noir et râpeux.  
La Lune jette sur ces lieux  
une lumière descriptive  
propice aux formes narratives.  
Ce n'est pas la Lune, tant pis !  
On voit bien où est l'incipit.  
Tout y est, péniche et écluse  
comme radeau de la Méduse,  
mais l'eau est celle d'un canal  
au premier abord amical  
avec son quai rongé par l'herbe  
et sa maison qui exacerbe  
les vieilles idées de douleur  
qui alimentent le jongleur  
qu'il est devenu pour survivre  
entre les mors des serre-livres  
et les écrans de ses passions.  
Un décor à la dimension  
du projet qu'il a dans la tête.  
Ah ! Oui, c'est vrai, il est poète.  
Mais il écrit de bons romans  
et même des drames savants.  
Que fait-il dans cette voiture

et vers quelle villégiature  
voyage-t-il seul et secret ?  
Tout le début on a raté  
faute d'écrire pour les bêtes  
et d'être soi-même poète.  
On rime, on chante et on le dit,  
mais ça ne vaut pas un radis,  
pas le vert tendre de l'oseille  
ni du trèfle mis en bouteille,  
à côté de ce que ce mec  
produit quand il ouvre le bec.  
Un vrai poète avec des rimes  
que si j'en avais je m'imprime  
sans demander la permission  
et j'oppose ma démission  
aux prières de mon navarque.  
On m'a assez mené en barque  
et à la rame s'il vous plaît !  
J'en ai marre de m'accoupler  
pour resservir à ma patrie !  
Je rime trop bien, qu'on me prie !  
Enfin c'est ce que je dirais  
si d'aventure je rimais  
aussi bien que ce franc poète  
qui prend la poudre d'escampette  
pour des raisons qu'on ne dit pas,  
mais allez donc savoir pourquoi !  
On le prend en cours de voyage,  
comme le train, sans les bagages.  
Il arrive alors qu'on est là,  
en train de chier comme papa  
qui travaillait dans une usine  
et cotisait chez la voisine,  
et il se met aussi à chier,  
la même merde entre les pieds  
sur les feuilles qui agonisent.  
Ah ! Je veux bien que j'ironise,  
mais les pieds c'est l'égalité,  
surtout quand on a des ratés  
qui nous inspirent des voyages  
dont on fait toujours bon usage.  
On comprend maintenant pourquoi  
ce roman commence par là

et non point avant qu'il arrive,  
ce monsieur pris à la dérive  
d'une évasion ou d'un projet,  
peut-être même d'un secret  
qui eût fait à soi seul une ode  
et une série d'épisodes  
à faire pâler la télé.  
On n'y était pas invité.  
Pour nous cette affaire commence  
non point au moment où je pense  
m'arrêter pour me vidanger,  
(ce que je fis sans déranger  
comme le prouve votre enquête)  
mais au moment où ce poète  
arrive alors que je finis  
tout juste de faire pipi  
sur ce que j'ai fait dans les feuilles.  
Et croyez-vous que je l'accueille  
comme on pratique dans un bar ?  
Que nenni ! J'ai le calebar  
qui prouve que je suis un homme.  
Je le remonte et je fais comme  
si je n'étais pas là pour ça.  
C'est ce que je fais dans ces cas  
quand ils me tombent sur la couenne.  
Plus loin j'ai garé ma bécane,  
à l'abri des regards vicieux.  
Je suis jeune mais je suis vieux.  
Moi aussi je fais la musique.  
J'ai l'expérience traumatique  
de la séparation de biens  
quand on ne veut pas pour un rien  
se séparer de ce qu'on aime...  
Il paraît que c'est le système  
qui veut qu'on pleure après la nuit...  
en l'occurrence, les amis,  
une Harley avec des phares  
qui me donnaient un air barbare.  
Pas moyen de la retrouver.  
Les flics ça peut faire rêver,  
mais ce sont de gros égoïstes  
en plus d'être des conformistes.  
Déçu par les moyens miteux

de l'État qui fait des heureux  
au détriment de la personne,  
il a fallu que je raisonne  
en termes de fric à gagner  
pour une bécane acheter  
et oublier combien de thunes  
ça me coûtait d'en avoir une  
alors qu'un mec se la poussait  
sans moi dessus pour le trousser.  
Je me suis dit qu'un beau voyage,  
une fois passé le rodage,  
ne nuirait pas à mon désir  
de me venger pour le plaisir  
si jamais des fois qu'on se croise  
je retrouvais sur ma bourgeoise  
l'ouvrier qui m'a fait cocu.  
En attendant, j'avais le cul  
sur cette autre très ressemblante  
qui m'allait bien où ça me tente.  
Voilà comment je me suis dit  
qu'un petit coin de paradis  
vaudrait bien que je l'emmerdasse  
sans m'en mettre plein les godasses.  
Et voilà qu'en plein un effort,  
sans que je sache d'où il sort,  
ce type fait la même chose !  
Il ne manquerait plus qu'on cause !  
Je me planque dans un buisson,  
prêt à produire tous les sons  
que je connais pour qu'il s'inquiète  
et aille faire le poète  
dans un endroit moins fréquenté  
où je n'ai jamais mis les pieds.  
Mais j'ai beau fouiller ma mémoire  
que j'ai formée dans les prétoires  
des bons cinoches de l'horreur,  
ce mec prétend qu'il n'a pas peur  
et il me balance une pierre  
qui me fait mal juste derrière  
où j'ai de vraies fragilités !  
Et comme il croit qu'il m'a raté  
il en relance une plus grosse  
qui me fait au front une bosse !

Comme si j'avais un renard  
pour me bouffer dessous le lard  
les tripes que j'ai vidangées  
sous la Lune à son hypogée !  
Je mords ma langue à pleines dents.  
Je ne veux plus l'avoir dedans.  
C'est que le mec est fort balaise.  
Je vois bien comment il s'apaise.  
J'ai déjà vécu le tenant  
et goûté à l'aboutissant.  
Ça fait mal et c'est inutile.  
En plus au fond je suis fragile  
à cause d'une hérédité  
qui est comme si j'y étais.  
Et je voudrais ne pas y être !  
Mais on est à des kilomètres  
du premier poste de secours  
comme ça arrive toujours  
quand on est dans la contingence.  
Et je suis une référence.  
J'ai beau faire je suis toujours  
sur le chemin des sans amour.  
Le mec insiste et m'en met une  
mais cette fois c'est sans rancune.  
Il fait un geste de dépit  
et jette un œil autour de lui.  
Il va faire le difficile  
alors qu'ici on est tranquille  
si personne ne te fait chier.  
Il a amené du papier,  
un torche-cul, de l'ordinaire  
qu'on peut jeter pour le refaire,  
mais ici son utilité  
n'est pas un fait de société  
dont pour le moment je me tape.  
Ah ! Ne brûlons pas les étapes !  
Le lecteur n'est pas si pressé  
d'en finir avec ce qu'on sait.  
Le mec déçu par mon cinoche  
renonce à me faire les poches  
et s'imagine avoir rêvé  
en voyant le buisson bouger  
et faire des bruits de vampire.

Il en conçoit un beau sourire  
et en éclaire les endroits  
comme l'on dit libres de droits.  
Il a même changé les piles  
pour voir comme à son domicile.  
Drôle de lampe avec au bout  
un crayon planté dans un trou.  
A l'autre bout c'est la lumière  
qui sort pour éclairer derrière.  
Objet acquis dans un chinois,  
succursale des trucs sournois  
que Pékin met dans nos mains sales  
pour qu'on se bouffe l'encéphale  
sans empoisonner le kung-fu.  
On s'étonne qu'on devient fou !  
D'un côté tu écris des choses  
et de l'autre tu vois la cause,  
mais n'oublie pas quand tu écris  
ce que t'inspirent tes grands cris  
de couper toujours la lumière  
sinon c'est dans la cafetière  
que sans rigoler tu la prends.  
Et si tu éclaires les gens  
pour comprendre ce qu'ils te veulent,  
c'est le crayon qui sur ta gueule  
fait des signes que tu veux voir.  
Mais à défaut d'un bon miroir  
tu ne vois rien et en famille  
on te soigne avec des aiguilles.  
Ce truc ne vaut rien dans le noir  
et des couleurs il t'en fait voir.  
N'achète pas cet ustensile  
qu'on vend aux poètes sans piles  
que le poète achète aussi,  
preuve qu'il n'a pas tout compris.  
Achète français une torche  
qui la langue point ne t'écorche  
et allemand un bon crayon  
choisi dans les meilleurs rayons.  
Ainsi dans le noir tu éclaires  
ton crayon avec la lumière  
que te dispense un bon Français  
(Racine et non point Rabelais)



et le jour tu économises  
les piles de ton entreprise  
écrivain en bon allemand  
des trucs que le libraire vend  
au prix salé de l'Amérique  
et de ses guerres atomiques.  
Pour le papier, un torchon,  
avec les ors que le vaincu  
avait mis à la boutonnière  
de sa terrible grenadière.  
Bref, je pensais à ces trucs-là  
quand le mec fait un gros caca  
dont il apprécie les nuances  
sous la lumière non de France  
mais de Chine avec le crayon  
à l'autre bout de son rayon,  
et ça m'inspire une critique  
tellement que je prends mes cliques  
et mes claques sans un seul bruit,  
à ras de terre dans la nuit.  
Dans ces cas-là, une brindille  
vous met sur le dos la famille  
et c'en est fini de calter  
pour aller voir la société  
et se remettre des secousses  
pendant qu'ici l'herbe repousse.  
Et vous tombez sur du bois sec  
avec un mixage high-tech  
car l'air est pur comme une vierge.  
Juste au moment où je gamberge  
pour calculer le temps qu'il faut  
pour démarrer sans la photo !  
J'en salope ma coronaire  
et peut-être même la paire.  
Heureusement à cet instant  
un type arrive au bon moment,  
mais pas le même pour ma chance !  
Et à la même chose il pense.  
Il déboutonne son falzar,  
s'en remet aux lois du hasard,  
se fie à la lune plénière  
et met à nu son gros derrière  
et le petit qu'il a devant.

Ces trucs comme on faisait avant  
qu'il nous arrive ces histoires  
que nous livrons à la mémoire  
pour que tout soit dit et bien dit.  
L'honneur s'il s'en sort est grandi,  
sinon tant pis pour la médaille.  
Depuis le temps que je travaille  
pour en avoir sur le bahut,  
qu'au bureau je fais du chahut  
pour brailler que je la mérite,  
pas seulement pour ma conduite  
mais aussi pour ce que je fais,  
et même quand je le défais.  
J'en parle ici car j'ai la place  
et puis il faut que ça se fasse !  
Des années que je vous le dis !  
Ma place elle est au paradis,  
sous les drapeaux qui se brandillent  
dessus les hôtels de famille,  
avec des verres bien remplis  
et sur les genoux des conflits  
avec des bijoux à la mode  
et des drames qu'on raccommode.  
Je m'y connais si je le sais !  
Ça ne vous fait pas frissonner ?  
Et tout ça en rêve et sans flouse.  
Sans télé comme à la cambrouse  
et pas un joint pour payer cash.  
Allez petit ! Fais-moi un smash  
pendant que le nez dans la mouise  
j'attends que l'autre me détruise.  
Ma moto aussi en a deux,  
mais va plus vite sans mes nœuds...  
j'étais là, par terre, en compote,  
attendant qu'on me décapote  
avec la violence qu'on sait  
quand on ne veut pas tout donner,  
mais espérant que la méprise  
me sauverait de la bêtise  
et surtout de l'humiliation.  
Deux mecs c'est trop de tentations.  
Alors j'ai un coup de génie,  
sans dératé ni calomnie.

Un truc sans la gomme mais franc  
comme un collier et droit devant.  
Des fois souvent que ça m'arrive.  
On en parlait comme des grives  
à propos du merle siffleur,  
moitié pastis, moitié bonheur,  
et le tout cul sec sans valises  
pour se remouiller la chemise.  
Je trouve mais je ne rends pas !  
Et là couché en bon papa  
je te recraque une brindille,  
du sec qui point ne se fendille,  
mais pète plus fort qu'un anus  
voûté de force par Janus.  
Et les deux mecs qui se relèvent  
se matent comme dans un rêve,  
à croire que je suis sauvé  
et que ces deux mecs vont s'aimer  
pendant que je file à l'anglaise  
sur mon américaine à l'aise.  
Je me vois déjà à l'hôtel,  
tout seul comme Papa Noël,  
riant un peu de l'aventure  
devant la télé immature  
et des rêves d'enfant gâté.  
Mais j'aurais dû trop me hâter.  
Avoir du génie c'est formide,  
encor faut-il que dans le bide  
on ait le même mais en vrai  
afin de pouvoir manœuvrer.  
Or j'ai tout faux, c'est l'habitude.  
On est trop dans la servitude  
et le jour, comme cette nuit,  
où je mets fin à mes ennuis  
sur le terrain des hypothèses,  
voilà que j'ai comme un malaise,  
et qu'au lieu de tourner de l'œil  
en réclamant un doux cercueil,  
je vois et je m'immobilise,  
les doigts dans la terre promise  
à ceux qui n'ont que du talent,  
et le mec sans prendre d'élan  
saute sur mon Harley d'occase

et d'un coup de kick l'apprivoise.  
Il disparaît dans le brouillard.  
Je suis resté dans mon falzar.  
L'autre se marre et se retorque  
sous la lumière de sa torche,  
se foutant pas mal du Chinois  
qui l'a inventée que pour moi.  
Non mais qu'est-ce qu'il s'imagine ?  
Que le voleur qui s'achemine  
vers des horizons inconnus  
sur ses deux pieds n'est pas venu ?  
Et qu'il est seul, sans moi derrière  
ce buisson concentrationnaire ?  
Voilà comment on disparaît !  
On perd les moyens de l'arrêt  
et du coup s'il reprend la route  
je suis tout seul dans la choucroute.  
Lui faire un signe et expliquer,  
quand on ne sait rien du biquet,  
je me dis que s'il faut le faire,  
je n'ai plus le temps de m'y faire.  
Et si je veux piquer l'auto,  
il faut que je me lève tôt.  
Or je suis bien dans la broussaille.  
Il a vidangé ses entrailles  
et si je peux encor penser,  
il n'est pas venu pour rester.  
Tant qu'il est là, je peux attendre.  
A l'évidence il faut se rendre.  
Il examine cet endroit  
avec son instrument chinois,  
faisant quelques pas sans mot dire  
car s'il me parlait je dois dire  
que j'en resterais plutôt coi.  
Ne me demandez pas pourquoi.  
Rien que d'y penser je m'enrhume,  
car les aberrations posthumes  
sont plus courantes qu'on ne croit.  
Mais découvrons ce bel endroit  
puisque ce monsieur nous l'éclaire  
en y mettant de la lumière.  
C'est un endroit abandonné  
si j'en juge par les papiers

que maints poètes de la route  
ont déposé dans la dérouté  
d'un branle-bas intestinal.  
Mais ce théâtre éditorial  
s'improvise sur les décombres  
d'une écluse plongée dans l'ombre  
de grands arbres que le canal  
nourrit de son cours infernal  
si j'en juge par sa substance  
et son dramatique silence.  
J'en ai connu de plus plaisant.  
Plus d'un me furent apaisants.  
*L'eau tranquille de mes rivières  
n'emporte rien de ma poussière.  
J'y demeure comme un enfant,  
cet oiseau las de ses tourments  
que quelquefois un capitaine  
consent à prendre pour la peine,  
oh ! Rien du tout, un docte avis  
sur le cap ou le vis-à-vis,  
à propos de rien et de toutes,  
et même sur ce que ça coûte,  
peut-être plus, peut-être moins,  
aucun journal, tenu au point,  
n'en dira plus ni mieux qu'un gosse  
qui traverse dans un carrosse  
la petite contrée qu'il prend  
pour le point de départ du temps.*  
Je me souviens de ce poème  
comme si je l'avais moi-même  
écrit pour ne pas oublier  
que je me sers d'un beau papier  
pour torcher l'œil que mes deux fesses  
ferment quand je vous le confesse.  
Car vous êtes, cher Engeli,  
cet homme qui, seul dans la nuit,  
dans une urgence naturelle  
qui vous fut plus que corporelle,  
a dérangé mes pauvres mœurs  
au point de m'inspirer la peur  
d'être violé, que sais-je encore,  
tant vous m'apparaissez centaure  
quand moi-même j'étais Mickey.

Conservez-moi ce sobriquet  
si mon modeste patronyme  
est, comme on croit, illégitime.  
Je suis fils de qui on voudra.  
Peu importe qui le dira.  
Nous écrivons pour l'aventure,  
vous pour l'inventer sans biffure  
et moi pour traduire ce flux  
sans sombrer dans le superflu.  
Vous veniez donc vider vos tripes  
avant même que j'anticipe.  
Vous mîtes en fuite un voleur,  
ne sachant point que par bonheur  
il me volait pour que je fusse  
le lauréat de son astuce.  
J'ai perdu ma belle Harley  
mais j'ai gagné d'être Mickey.  
Alors nous fîmes connaissance  
dans cet endroit de délivrance  
qu'ainsi vous ne daignâtes pas  
d'honorer de votre caca.  
Un petit papier en témoigne  
qu'avec avidité j'empoigne  
et que je traduis en français  
pour qu'on n'oublie pas qui j'étais.  
Vous étiez venu sans intrigue,  
un peu comme l'enfant prodigue  
qui ne sait pas s'il l'est toujours.  
Il en est ainsi de l'amour  
qui se nourrit de ses rencontres  
comme ce poème le montre  
sans se fatiguer de montrer.  
Et vous rêvâtes pour rêver  
car l'endroit vous disait des choses  
dont vous vouliez savoir la cause.  
Le temps a des commencements  
que le moindre des glissements  
du sens sur les mots qui le disent  
imagine les entreprises  
dont ce roman est un essai  
et votre présence l'attire.  
Vous eûtes alors un sourire  
qui m'éclaira quant à l'empire

que ce lieu exerçait sur vous.  
Je me jetais à vos genoux !  
Bien sûr vous eûtes par réflexe  
un geste fort envers mon sexe  
que vous aplatîtes du pied  
tandis que joyeux je criais  
mon innocence et mes hommages,  
en des termes ah ! C'est dommage  
que j'ai oublié de noter  
mais que nous pouvons résumer  
en d'autres termes moins algiques :  
je vous aimais, non sans critique,  
comme vous aimez les censeurs.  
Et c'est en termes accrocheurs  
que je déchirai une manche  
de la chemise du dimanche,  
un air de la mode bon ton,  
un quant-à-soi, pan de giton  
que vous portiez sans négligence  
hors de votre slip Éminence.  
Vous redoublâtes les coups durs,  
prononçant les mots les plus purs  
que jamais bouche sur moi-même  
ne versa comme d'un poème.  
Je perdis deux dents de devant  
que nous retrouvâmes pourtant  
plus tard quand fut passé l'orage  
et que consommé fut l'outrage.  
Nous voici au commencement  
de ce poème dit roman,  
tant la rencontre de deux hommes  
est un sujet qui vaut axiome  
quand il s'agit de démontrer,  
et ce n'est point là un secret,  
que l'un sans l'autre l'entreprise  
n'eût jamais atteint la maîtrise  
qu'on voit ici avoisinant  
les tenants et aboutissants  
de l'invention aux poings d'argile.  
D'où la création de Virgile  
qui, tandis que nous discussions  
et que je souffrais des horions  
qu'Engeli frottait de son huile

aux quintessences très subtiles  
en regrettant d'avoir cogné  
avant de m'avoir demandé  
si je pouvais lui être utile...  
pendant ce temps, le doux Virgile  
suivait le troupeau égaré  
des personnages ramassés  
au hasard et au fil de l'onde  
que le canal entre deux mondes  
imposait à notre trajet  
d'invraisemblables naufragés.  
Nous imaginions sa faiblesse  
au moment des froides caresses  
qui annoncent que le brasier  
n'est pas loin de vous enfourner,  
anéantissant l'existence  
sans autre noire pénitence  
prononcée par un saint élu  
aux fonctions de l'hurluberlu  
improvisé pour faire office  
de parangon du sacrifice.  
Ici au contraire on finit  
sans faire peser sur l'esprit  
les explications des disgrâces  
qui ont affecté nos surfaces  
au détriment des profondeurs  
et des rêves que par malheur,  
ou toute autre raison sociale  
dont la primeur est commerciale,  
nous ne pûmes pousser plus loin  
que les effets d'un beau matin  
sur les raisons de croire encore.  
Ici pas question qu'on explore  
d'autres étendues de l'esprit.  
Rien ne s'achève et tout finit  
et même tout peut disparaître,  
ô royaume du pifomètre !  
Éthique et esthétique en feu,  
avec ou sans riches aveux,  
sous l'emprise des forces vives,  
mais d'une autre vie sans archives,  
n'ont pas plus de sens que le fer  
qui alimente cet enfer.



Engeli sur sa peau tenace  
avait fait incruster ces traces.  
Et il m'en expliquait joyeux  
le sens qu'il trouvait à ces jeux.  
En arrachant l'une des manches  
de sa chemise du dimanche  
j'avais mis à nu cette peau  
couverte d'étranges troupeaux  
dont son Virgile tête basse  
suivait fidèlement la trace.  
Il multipliait les profils  
et les raisons de son exil,  
homme selon son apparence  
et idée de ses circonstances  
avec pour symbole un bâton  
et pour néant l'œil d'un tison  
qui ornait le haut de l'épaule.  
« Le tatoueur était en taule  
et donc j'y étais moi aussi  
pour avoir causé des soucis  
à un voisin en peau de vache.  
Des fois, c'est sûr, on se relâche  
et on met les poings sur les i.  
Alors le Droit en déduisit  
que j'avais tort en orthographe  
d'autant qu'avec une carafe  
j'avais achevé mon travail  
car je ne suis pas très bonzaï.  
Il en a fait toute une histoire  
qu'on était obligé de croire  
m'a dit la juge en me tirant  
les oreilles et ce d'autant  
que j'étais dans la récidive.  
Oui, mais j'ai l'âme créative  
et je répète si c'est bon,  
pas seulement si j'ai raison.  
Comme elle aussi, dans la série,  
avait des crises d'hystérie,  
elle a recommencé des fois  
que ça me serve toutefois.  
Et j'ai regoûté aux délices  
des leçons civilisatrices  
à l'abri de raides barreaux

et des rêves extramuros.  
Car je fais ça depuis l'enfance  
pour des trucs cons si on y pense.  
Je ne dis pas que c'est l'Enfer  
mais à force c'est dans la chair  
que ça finit et ça explique.  
Et on se met à la musique  
si on est doué pour les vers  
autant que pour le revolver.  
Là ce que tu vois sur le pouce  
c'est le premier que j'ai en douce  
trouvé pour faire ma chanson  
comme Chrétien, dans sa façon,  
mais cette fois dans la charrette  
j'ai mis tout nu ce vieux poète  
qui faisait des vers sur les champs.  
Et non point un de ces marrants  
qui passent au fil de l'épée  
les malfaisants de l'équipée.  
Ah ! J'en étais vraiment content !  
Car j'y avais passé du temps,  
et tant que je me sentais libre  
comme sur le fil l'équilibre.  
Le tatoueur, certain Léon  
qui jouait de l'accordéon  
avec la peau de ses semblables  
pour s'en sentir le responsable,  
m'a fait très mal pour le plaisir  
car je ne suis pas un fakir,  
mais le résultat était jouasse,  
autrement dit pas dégueulasse.  
J'avais écrit, il me creusait.  
En plus il savait dessiner.  
Si je voulais qu'il me décore  
je n'avais qu'à lui dire encore  
que je l'aimais et c'est gratos !  
Il irait même jusqu'à l'os  
si jamais j'étais dans mon rôle.  
C'est ce que tu vois sur l'épaule.  
Ça représente un bout de bois  
mais pas n'importe quel chinois  
troqué pour deux sous en boutique.  
Car cette baguette est magique.

C'est le feu qu'on a dans le cœur  
quand on ne peut plus ah ! Malheur  
mettre de l'amour dans les femmes.  
Celui qui y touche s'enflamme.  
Et pas pour les yeux du voisin  
qui les fait pour les argousins.  
Ah ! Depuis je porte des manches,  
tellement du pain sur la planche  
j'en ai jusqu'à n'avoir plus faim !  
Vingt ans j'ai passé en couffin  
à réclamer des tatouages  
et mettre en vers mes allumages !  
Des jours qui ressemblent aux nuits  
pendant que l'autre s'est enfui !  
J'en ai conçu non de la haine,  
mais une joie herculéenne  
dont je ne crains pas les travaux.  
C'est ce que tu vois sur ma peau  
et comme me manquait la place,  
car l'inspiration est vorace,  
j'ai continué sur le blanc  
du papier qui fait l'instrument.  
Quand j'ai le blues, ou la colère,  
que je me sens l'âme guerrière,  
comme Chrétien qui était juif  
et avait du fils adoptif  
le doute qui rend fou le sage,  
je sors en singe de ma cage,  
avec toutes les dents dehors  
et les poils dressés sur le corps.  
Alors je me donne en spectacle,  
on me voit faire des miracles  
avec la rime et le tempo.  
Voilà ce que j'ai sur la peau,  
ami Mickey que je regrette  
d'avoir pris pour un faux poète,  
pour un vulgaire imitateur  
qui s'imagine qu'un acteur  
en sait plus que son dramaturge.  
Contre la science je m'insurge  
chaque fois que c'est par décret  
qu'elle s'oppose à mes projets.  
D'où je viens, où je vais, mon frère,

c'est ce que disent nos derrières,  
mais si c'est la bouche qui dit,  
alors voici ce que je suis :  
l'ombre de ce que je peux être  
si du monde je suis le maître ! »  
Et jetant tout autour de lui  
ses chaussures et son habit  
il apparut en pleine forme,  
sur cette étrange plateforme,  
tout couvert de ces gribouillis  
que Léon, tatoueur maudit,  
avait en formant le binôme  
creusé dans la peau de cet homme  
jusqu'à en faire le roman.  
Et voici donc, certainement,  
comment naquit dans cet athlète  
une vocation de poète.  
J'en étais comme on dit baba,  
le voyant tourner devant moi,  
moins pour qu'en silence j'admire  
la folie d'un pareil empire  
de l'homme sur ce qu'il induit,  
que pour en laisser l'usufruit  
au voyageur que la fortune  
a mis de façon opportune  
sur son chemin que feux-follets  
éclairaient non sans altérer  
les principes de la boussole.  
Comme on avait une bagnole,  
si tant est qu'il me la prêtait,  
je consentis à me lever  
pour examiner la surface  
et comprendre toutes ses traces  
en lisant et en déchiffrant  
et même en les interprétant  
comme il souhaitait que je le fisse.  
J'ai toujours été bon complice,  
surtout si l'autre est le plus fort,  
et il l'était, plus que de corps.  
Et comme il tournait sur lui-même  
selon un intime système  
dont la loi je ne saisisais,  
son visage m'apparaissait

comme l'acmé répétitive  
d'une affection alternative  
dont la fausse proposition  
menaçait l'air de ma chanson.  
Il fallait des pieds à la tête  
parcourir la peau du poète  
qui frémissait de désespoir  
en promenant comme un miroir  
le disque jaune de la lampe  
tandis que battait à ses tempes  
le sang nourri de ma frayeur.  
J'eusse préféré être ailleurs.  
Tout concentré dans l'observance  
des critères de la méfiance,  
je vis que Virgile dansait  
devant la porte des foyers  
où périssait tout feu tout flamme  
quantité incroyable d'âmes  
qui s'accrochaient en gémissant  
à la porte se refermant  
avec un bruit qui de la cloche  
me rappela qu'à la télé  
j'avais vu pire et même trop.  
Mais on n'était pas au bistrot.  
Sans moto et sans cœur à prendre,  
j'avais peu de chance d'apprendre  
à me remettre d'un délit.  
« Comme tu vois, dit Engeli,  
toute ma surface est couverte  
même là où elle est ouverte  
pour laisser entrer et sortir  
mes sécrétions et les désirs  
que j'inspire à la fourmière  
quand je parle de mon derrière.  
N'as-tu point vu à la télé  
comment je fais pour atteler  
mes canassons à leurs charrettes ?  
Ils me prennent pour un poète.  
Et j'accepte les fifrelins  
et les croûtes au ripolin.  
Je les laisse cois et par terre  
tant je sais comment le leur faire.  
Les séries deviennent saisons

dans d'immortelles frondaisons  
que la graine nourrit des charmes  
que la joie consent à leurs larmes.  
Nous ne mourrons jamais ainsi.  
Ou alors suite à un oubli,  
une panne peut-être en ville  
et à la campagne Virgile.  
Tout est écrit sur cette peau  
et au-delà sur mon tricot,  
sur les sièges de ma voiture  
et sur les bancs que l'aventure  
offre à mon cul qui se complait  
à laisser sans les dérouler  
les palimpsestes de ma trace.  
Vingt ans à faire la grimace  
pour avoir l'air de regretter  
d'être et surtout d'avoir été  
et en plus d'être si sincère  
qu'on a envie d'être ma mère  
et de me nourrir au téton  
de la république façon  
si-je-t'aime-c'est-que-tu-m'aimes.  
(Je le donne comme un morphème.)  
Et Léon qui craint la fatigue.  
Des fois sa main danse la gigue  
comme un pendu bien mal pendu.  
Il fait des trous que j'en ai du  
mal à remplir les heures creuses  
à la force de mes valseuses.  
Ça avance jour après jour,  
parce qu'à l'ombre on fait l'amour  
à ce qui ressemble à l'idée  
qu'on peut avoir de l'affidée.  
— Quand tu sortiras, qu'il me dit,  
pour regoûter au paradis,  
on ne trouvera plus de place,  
même si petite est la trace,  
pour la laisser à leurs quinquets  
occupés à te tripoter.  
Je vais t'en mettre entre les miches,  
même plus loin si je déniche.  
Pas un mot, pas un signe, rien  
ne pourra défaire ce lien !

Pas un cheveu, ni poil, ni pore  
que je n'aurai chargés d'enclorre  
les mots que tu m'auras dictés  
et que j'aurai tant illustrés  
jusqu'à n'avoir plus rien à dire !  
Voilà tout ce que tu m'inspires !...  
Dans ce noir d'encre besognant,  
on a donné un sens au temps.  
Comme il y était pour perpète  
sans perspective d'escampette  
avant la fin des haricots,  
pour éviter le quiproquo  
on a signé dessous la langue,  
un endroit pas vraiment exsangue  
qui saigne encore quand je ris.  
Si tu veux voir, je te souris,  
je me confie à ta critique  
sans performance acrobatique  
ni exagération du prix.  
Mais ne va pas croire, l'ami,  
que je t'invite à la manœuvre.  
Avant d'avaler la couleuvre,  
vise un peu comment ça s'est fait,  
presque dessous, dans l'imparfait  
qui rend les hommes nostalgiques  
et la prouesse anachronique. »  
Et tirant une langue à fond,  
il montre que le colophon  
ne ment pas sur la vraie nature  
de ce que la Littérature  
de Poésie peut qualifier  
sans oublier d'orthographier  
le tatoueur qui fut un scribe.  
Et rentrant la langue il exhibe  
dans une main qu'il met dessus  
un braquemart fort bien conçu  
pour les pénétrations anales.  
Il s'en gonfle les amygdales  
et s'assoiffe sans prévenir.  
Mais comme je l'ai vu venir,  
de sujet voilà que je change,  
car dans cet endroit on vidange  
comme le prouvent ses papiers.

« Allons ailleurs mettre nos pieds,  
dis-je en secouant la lumière  
qui fait des signaux bipolaires.  
Comme on m'a piqué ma moto,  
je peux profiter de l'auto  
jusqu'à la prochaine brigade.  
Il faut bien que de la brimade  
je me plaigne pour espérer  
que la blague a assez duré.  
Vous serez mon témoin utile.  
Ensuite on trinque avec Virgile  
et on se revoit un de ces  
jours avant que notre décès  
nous interdise les vacances.  
Vous voudrez bien dans la décence  
vous remettre dessus la peau  
les effets disons principaux,  
car l'accessoire est inutile  
et le superflu malhabile. »  
Tandis que je débitais ça,  
je voyais bien que le forçat  
n'était pas pressé de me croire  
comme moi-même sans histoires  
j'avais gobé ses arguments  
et apprécié que son roman  
y trouvât les choses qui manquent  
en général au saltimbanque  
pour emporter les adhésions  
et même y trouver des raisons  
de refaire la même chose  
avec les changements qu'impose  
le goût pour ce qui est nouveau.  
Il allait me jeter à l'eau,  
m'ayant empoigné par la cuisse  
ou le mollet que j'ai factice  
jusqu'à la pointe du pied droit,  
quand soudain je ne sais pourquoi  
il me remit dans la poussière  
qu'il épousseta sans manière  
en usant du plat de la main  
qu'il avait comme un parchemin  
couverte des doigts à la paume  
de signes comme le génome



pas faciles à apprécier.  
« Je n'aime pas les policiers,  
dit-il sans cesser de me battre.  
Vingt ans qu'il m'a fallu combattre  
contre l'envie de mettre fin  
à ce pénible baratin  
que Léon sans jamais se plaindre  
de ma douleur ni de la moindre  
tentation d'expliquer pourquoi,  
mit tant de temps, à contre-emploi,  
car il songeait à sa déroute,  
à fixer une fois pour toutes  
dans cette peau qui fait de moi  
la scène de mes propres choix.  
Et voici que ta nuit m'arrête,  
ô Mickey qui conte fleurette  
à mes personnages pourtant  
peu tentés par qui va chantant  
ce que le papier hygiénique  
rend possible sans la musique,  
cette belle colonne en mots  
digne du meilleur des grimauds  
né pour l'extase académique.  
Prends si tu veux à la chronique  
ce que la fable laisse en plan  
pour que peut-être le roman  
donne des signes à ses signes  
et un bain bien chaud à son cygne. »  
Disant cela, il me lâcha.  
Cher Engeli, qui se fâcha  
car j'avais peur de lui déplaire.  
« Mais ce ne sont pas mes affaires !  
dis-je soudain dans un accès  
d'une étrange sincérité.  
Je suis ravi de vous connaître,  
mais au fond, je dois bien l'admettre,  
je pense plus à ma moto  
qu'à vos essais fondamentaux  
sur je ne sais quelle patience  
dont vous acquîtes connaissance  
au cours d'un noir enfermement  
que vous destinez au roman.  
Une Harley c'est une chienne !

Il a fallu qu'on me la prenne  
et figurez-vous que voilà,  
c'est la deuxième que mes bras  
laissent échapper des pénates  
que je nourris de mes deux pattes  
en travaillant pour le patron.  
Mais où trouverai-je les ronds  
pour m'en payer une troisième ?  
J'en dois tellement que les blêmes  
vont me coûter encor plus cher !  
Voilà comment c'est dans l'Enfer.  
On est toujours le domestique  
de quelqu'un dans la république,  
mais en dessous du bon larbin  
on devient gibier à robin.  
Je l'avais pourtant cru facile,  
cette vie dans un coin tranquille  
sans attentat pour tout gâcher !  
On ne m'a jamais vu cracher  
sur les douces prérogatives  
que la monarchie électorale  
accorde à ses meilleurs valets.  
Mais voilà on peut mal tomber.  
Excusez-moi pour la franchise,  
en espérant qu'elle est permise  
dans ce lieu que vous dominez  
de la hauteur du condamné  
qui a payé ce qu'il mérite  
dans un milieu de cénobites  
qu'on garde fermé au public.  
Si je comprends, je tombe à pic.  
Je vais servir à quelque chose  
dont j'ignore jusqu'à la cause.  
Un avantage sur les cons  
qui franchissent le Rubicon  
pour voyager au bout du monde  
avec un billet de seconde.  
Je ne sais pas si je traduis  
comme il faut avec les ennuis  
ce que vous portez sur la couenne  
sans avoir besoin de bécane.  
Dites-le-moi si j'ai tout faux  
et si je suis sur l'échafaud

en train de prier pour des prunes.  
Ah ! Les revers de l'infortune  
quand on n'est plus sur sa Harley,  
ça vous transporte sans billet !  
Pourtant je ne veux pas la Lune !  
En tout cas pas si j'importune.  
Faites ça vite et au forfait.  
Mais précisez-moi si après  
je peux monter dans la voiture  
pour tenter d'autres aventures  
comme retrouver ma moto  
qui m'appartient ipso facto.  
Voyez comme je m'illusionne !  
Mais la moto, ça me passionne,  
alors qu'entre hommes les amours  
ça me laisse froid comme un four  
qui ne cuit plus depuis des lunes  
et se souvient de ses rancunes. »  
Voilà comment j'ai rencontré...  
on peut dire que sur le pré  
bien que l'honneur n'y fut pas cause  
des effets qu'à la fin on glose  
pour reconnaître le plaisir...  
celui qui allait devenir  
mon époux en littérature,  
si cette métaphore obscure  
n'est pas trop demander aux cons  
qui franchissent le Rubicon  
avec les armes et bagages  
comme si c'était un voyage  
qu'on peut se faire rembourser  
en cas de plaisir sans effet.  
J'en ai vu qui dans les agences  
faisaient savoir leurs exigences  
à de sinistres employés  
dont quelques-uns s'apitoyaient  
car le client qui se bousille  
avant même d'être en famille  
a peu de chance d'apprécier  
les vertus du joint en papier  
qui accompagne des voyages  
au terminus anthropophage.  
On voit de tout sur le tapis

du salon du livre à Paris.  
Et puis ça fait de la poussière  
et les magots qui sont derrière  
leurs stands garnis de vieux bouquins  
qui renouvellent leurs frusquins  
en plagiant les fictions anciennes,  
nous font des choses bactériennes,  
que paraît-il on doit aux veaux  
qui en ont mis plein les carreaux,  
et expectorent sur nos tronches  
des résidus qui vont aux bronches,  
en s'accrochant de leurs dix doigts  
à notre langue et nos patois.  
Et après ça le ministère  
s'étonne qu'on soit délétère  
au point de se voir obligé  
de mettre en fuite l'étranger  
dont la religion exemplaire  
et les usages bacillaires  
sentent la rose et la passion.  
C'est de l'humaine condition  
la chose la moins édifiante  
qu'un gosse conçu pour la rente  
puisse entendre de son insti.  
Pour apprécier le travesti  
à la hauteur de son usage,  
il faut se dire qu'à son âge  
on a le choix de se pinter  
une heure avant de s'éreinter  
dans les bureaux et les usines,  
ou de faire avec sa cousine  
des choses que le musulman  
n'apprécie pas dans les romans.  
S'il faut dépasser la limite  
pour faire bouillir la marmite,  
ce n'est pas en prenant le train  
qu'on fait du blé avec nos reins.  
Le mec comme il faut qu'on se marre  
évite d'aller à la gare  
pour attendre la saint Glinglin  
des besogneux petits matins  
de l'ouvrier et des feignasses  
qui garantissent l'interface

entre la joie et le pognon.  
Faire attendre son saint trognon  
sur le quai avec les bagages  
et les outils de son ménage  
n'est pas l'affaire des gens biens  
qui ne confondent pas moyens  
et liberté que l'aventure  
promet à la littérature.  
On prend la route, les amis,  
sans se soucier des compromis  
proposés par le ministère  
et ses millions de fonctionnaires  
qui franchissent le Rubicon  
sur leurs trottinettes façon  
quand-je-te-pousse-tu-avances,  
au lieu d'aller ailleurs en France  
sur ses deux pieds et sans trottoir,  
le coude cloué au comptoir  
pour ne rien lever qui trop pèse  
et apprécier dessus la chaise  
la mollesse de ses coussins  
et la saveur de ses desseins.  
Car le beurre et l'argent du beurre  
que l'État promet sont un leurre.  
On commence par apprécier,  
malgré le pliage obligé  
de l'échine avec ouverture  
de l'anus et de sa culture,  
et on finit par s'énerver,  
tellement que pour se lever  
on a du mal à se le dire  
et on beurre sa tirelire  
avec l'argent de la Sécu.  
Le fils dit qu'on a mal vécu  
et remet ça pour la voiture.  
La fille épouse un turelure  
qui connaît aussi la chanson.  
Mais est-ce que c'est des façons  
d'être décent avec soi-même ?  
Que nenni ! Que je me blasphème !  
Et je m'en disais des plus noirs  
en rasant les murs des trottoirs,  
le nez collé aux vieux murs sales

de mes voyages sans escale,  
car j'avais honte de papa  
et de maman je n'avais pas  
de quoi rêver de son commerce.  
Et pas question de controverse  
ni à table ni dans le lit.  
Ça fait des taches les délits  
à l'endroit des mœurs difficiles  
qu'on pratique aux endroits tranquilles.  
— Et à table on se tient tout droit !  
Car la famille a le sang froid,  
du sang venu de notre Histoire  
qui est la seule qu'il faut croire,  
et le sens des obligations  
qui fait les bonnes professions  
et met en pièces les mauvaises,  
que ça plaise ou que ça déplaise  
à Monsieur qui écrit des vers,  
non point sur nos beaux faits divers,  
mais sur des trucs que ça existe  
chez les bourgeois surréalistes.  
Que Monsieur fait de la chanson  
que toujours nous récompensons  
avec de bien belles promesses ?  
Qui a des lettres de noblesse  
comme le prouvent le succès  
et même des fois des procès  
qu'elle gagne à être connue ?  
Que sont ces choses biscornues  
que Monsieur met dedans son lit  
à la place où on fait pipi  
quand on a l'âge de sa morve ?  
Moi je trouve ça vraiment torve !  
Ah ! Mais je sais ce que je dis,  
comme si je l'ai déjà dit !  
Mon fiston est un adversaire  
(j'ai cherché dans le dictionnaire)  
et c'est une menace en soi  
pour lui-même si je suis moi !  
Manger ça se fait sans paroles  
et rêver de machins frivoles  
sans les femmes qui vont avec  
quand on est de Paris bon bec,

se mettre en quatre pour nous faire  
des enfants avec le derrière,  
disons-le, ce n'est pas normal !  
Le plaisir ça peut faire mal !  
Pas besoin d'être né prospère  
pour comprendre que le derrière  
ça sert à en mettre partout  
si on nous fait chier à genoux !  
Ah ! Il faut que tu te syndiques,  
mais dans un truc académique  
qui à la musique soumet  
les paroles et les versets.  
Ne t'en fais pas, je me renseigne  
avant que mon inspiration s'éteigne.  
Pourquoi chercher d'autres moyens  
alors qu'on peut tout faire bien !  
Et peut-être que ta frangine  
qui veut devenir aubergine  
(un beau métier, je ne dis pas,  
mais il y a mieux, même ici-bas)  
changera d'avis et chanteuse  
deviendra malgré mes valseuses...  
ainsi parlait Zarafouchtra.  
Ni à table ni dans les draps.  
Peut-être aux chiottes et encore,  
avec le drapeau tricolore  
pour se torcher en vrai chauvin.  
Ah ! Quand on veut être écrivain  
et publié dans la famille,  
mieux vaut être petite fille,  
caresser les poils du projet  
dans le sens que cet usager  
à ses institutions impute,  
et grandir pour devenir pute.  
Sinon on comprend la leçon.  
Mais ici même confessons  
qu'on a tout fait avant de mettre  
le premier mot, que l'on dit maître,  
devant un autre en espérant  
ne pas s'être trompé de temps,  
ce qui arrive aux plus sagaces.  
Quand de soi-même on perd la trace  
on se contente d'un giton.

Montaigne était juif, me dit-on,  
mais je n'étais pas un Montaigne,  
ni juif d'ailleurs, tel qu'on l'enseigne.  
D'ailleurs je n'ai jamais été  
ce qu'un homme doit se souhaiter  
s'il vise la reconnaissance.  
Je n'ai jamais tenté ma chance.  
C'est ma loi, je ne joue jamais.  
Je ne rêve pas de palais,  
ni d'un trophée documentaire  
dans les pages du dictionnaire.  
Vous me voyez, cher Engeli,  
tel que me laisse ce conflit  
trop mal vécu pour que j'y laisse  
autre chose que plume en laisse.  
On n'aime que ce qu'on devient  
quand on a perdu ses moyens.  
Et j'aime les motocyclettes,  
qui valent bien trompe et pépètes  
si j'en juge par mon bonheur.  
On m'emploie dans l'antidouleur  
en échange d'un bon salaire.  
Je boulotte comme mon père  
en attendant que des grisons  
jouent dans la cour de ma maison,  
car je suppose que des ânes  
naîtront de ma belle bécane.  
Ils auront de l'enseignement,  
avec du sport et des moments  
de douce folie passagère.  
En tout cas c'est ce que j'espère.  
Mais en attendant je m'en vais  
tous les week-ends au vent mauvais  
sur mon Harley forte de chrome  
et de cuir que sous le bonhomme  
mon cul apprécie en expert.  
Quelquefois je commets l'impair  
qui met en danger mon archée.  
Si ma vie doit m'être arrachée,  
plutôt que prise en un filet,  
ou chassée à coups de balai,  
que ce soit au bord de la route,  
comme plus d'un con le redoute,



plié en quatre en un fossé,  
les jambes en croix, déchaussé,  
et les mains jointes en prière  
comme un plongeur dans la rivière  
de ses rêves et de sa mort.  
Ainsi je me vois quand je dors.  
Je ne serai jamais poète.  
Quelquefois il faut qu'on m'arrête,  
car je vais vite quand je vais  
sans les violons au vent mauvais,  
sur mon Harley toute flambante,  
les bras croisés comme un atlante.  
« Ma foi, dit mon beau tatoué,  
disons qu'il faut se l'avouer :  
du passé on est tributaire  
et ça nous rend atrabilaire,  
ce qui explique le délit  
que tôt ou tard on accomplit  
sans demander rien à personne.  
Il est trop tard quand on raisonne.  
On est trop seul quand c'est trop tard.  
Ah ! Tu parles d'un lupanar !  
Plus rien à foutre, attendre, attendre !  
Quand le feu couve sous la cendre  
et qu'il s'agit de se venger,  
ah ! Oui mais mon pauvre étranger  
cette fois dans ton innocence.  
Et je le dis sans arrogance.  
Vingt ans ça fait un homme en trop.  
Ah ! Il faut voir le maestro,  
plus vif que gentille alouette  
qui connaît chanson et poète !  
Et le soleil a l'air plus grand  
depuis que ce n'est plus dedans  
que le vieux taulard le salue.  
Enfin debout il voit la rue.  
S'il est libre il a fait florès.  
Il se protège le faciès  
comme s'il voulait disparaître.  
Il marche enfin plus de six mètres,  
en ligne droite jusqu'au coin  
du grand mur dont chaque matin,  
pendant vingt ans d'inexpérience,

il a mesuré l'apparence  
et le pouvoir sur le bonheur,  
— la trilogie du bâtisseur  
sans qui le monde est invivable  
dans les limites du faisable...  
car qui peut le plus peut le mieux,  
dit-on pour calmer les envieux,  
les jaloux, les saints, les barbares,  
les égoïstes, les avares,  
les hypocrites, les bavards.  
C'est que la morale est un art  
et le Bien ni beau ni trop moche.  
Quant au mal qu'on a dans les poches,  
s'il fait du bien c'est qu'on est bon  
pour finir sa vie en prison.  
Il se souvient d'un bar tranquille  
où il a rencontré Virgile  
avant que ce con de procès  
tourne pour conclure à l'excès.  
C'était le dernier homme libre  
croisé avant que l'équilibre  
de la balance soit faussé  
par injustement ce qu'on sait  
avant d'en avoir connaissance.  
Pouvoir, bonheur et apparence !  
Il avait bu un coup de trop  
sans compter combien de bistrot  
s'étaient enrichis de sa science,  
mais non sans quelque répugnance.  
Il voulait compter sur ses doigts,  
en trouva neuf comme il se doit  
et sortit de son aiguillette  
le dixième en hochant la tête.  
— Il a soif, dit-il au malfrat  
qui attendait son avocat.  
On va lui donner de quoi boire !...  
Et le plongeant dans son ciboire  
il poussa un cri de douleur  
que tous nous reprîmes en chœur.  
Puis il vida le fond du verre  
et se plaignit que son vieux frère  
eût tant soif quand manquent les sous.  
Il le secoua par-dessous,

le tenant au bout du prépuce,  
le traitant de mauvais gugusse,  
et le remit où il était  
sans la braguette refermer...  
Car, dit-il en léchant son verre,  
on n'enferme pas un vieux frère...  
moi qui allais droit au procès,  
j'eus de la fièvre un bel accès  
qui bonifia mon teint diaphane  
et plut à cet homme épiphane.  
Oui, c'était là, dans ce troquet...  
j'y ai rencontré le sujet  
de mon roman pénitentiaire,  
vingt ans à attendre derrière  
ce mur bâti pour le bonheur  
des uns et des autres, malheur !  
Vingt ans de plus pour la balade  
dans un corps vaincu et malade.  
Mon Thyl, mon Huck et mon Sancho,  
mon Cheik, et moi dans ce cachot  
à entendre ce que Virgile  
débite comme l'évangile  
du doigt perdu et retrouvé  
par le miracle déluré  
d'un calcul qui en dit l'astuce.  
C'était écrit sur son prépuce  
à l'encre bleue des écoliers.  
Jamais je n'avais rigolé  
autant qu'avant d'aller me faire,  
au non d'un peuple tarifaire,  
enculer par vingt ans, vingt ans !  
Chacun son tour, par mauvais temps,  
l'un après l'autre sans remise,  
et Léon qui me totémise,  
flairant la goutte qui lui pend  
au bout du nez depuis ce temps.  
J'aurais pu rire d'autre chose,  
mais c'est l'inconscient qui dispose  
de l'humour et de ses exploits.  
Virgile avait toujours dix doigts !  
Sur le onzième j'improvise  
et je saigne dans ma chemise  
à la lumière d'un néon,

au grand plaisir du vieux Léon  
qui en vingt ans d'intempérance  
dans le domaine de sa science  
a fait de moi ce que je veux  
montrer aux hommes comme à Dieu.  
Quel gros rire fou ô Virgile,  
ou quel que tu fusses, fossile,  
un professeur ou un clodo,  
d'une vieille pie le fardeau,  
ah ! Je ne sais quelle misère  
rend joyeux qui se désespère  
d'avoir perdu, même rêvé,  
un doigt aussitôt retrouvé !  
Un doigt qui a soif de tes rêves  
et que tu trempe dans la sève  
qui fait de toi un mal-aimé.  
Ah ! C'est con, je le reconnais.  
On a vu mieux en poésie  
et de beautés on l'a nourrie,  
pendant des siècles au travail,  
avec des trucs dans le poitrail  
ou des machins dans la cervelle.  
La Poésie veut être belle.  
Si elle ne l'est point pourtant,  
le Poète est intelligent  
et de fragments en pieux verbiages  
il s'adonne à ses coloriations  
avec un soin d'enfant sérieux  
qui toujours peut le faire mieux.  
C'est ce que prétend sa maîtresse  
qui est belle mais sans adresse,  
comme il sied rituellement  
aux inconnues de leurs amants.  
Je reconnais que mon Virgile  
et son doigt qui n'est point d'argile  
n'atteignent pas la dimension  
de la beauté ni des passions  
qui agitent l'esprit en phase  
avec son époque et ses stases,  
ces arrêts sur place du bus  
entre complots et consensus.  
Je me la joue sur d'autres gammes,  
non point que je change de femme

quand elle ne m'inspire plus,  
mais revenant chez les reclus,  
en esprit mais pas sans la lettre,  
je me ressource avec le maître  
qui sut aller au bout de moi  
sans ménager ce que ses doigts  
(il en avait dix si je compte)  
surent ajouter à mon conte  
et même à Virgile héros  
de ces prestiges carcéraux  
dont vous appréciez la magie  
et non point ce qu'on dit génie,  
car ici il n'habite pas.  
Du rire gros comme mon bras,  
à moins que rien ne vous émeuve,  
et une croyance à l'épreuve  
de Dieu et de ses saints patrons,  
il n'en faut pas plus au giton  
tout couvert de son écriture  
pour proposer une aventure  
que ma nudité garantit  
au pauvre comme au mieux nanti. »  
Asseyant sa dure carcasse  
sur quelque sombre carapace  
qui jouxtait le triste canal,  
il m'avoua qu'il avait mal  
mais qu'il possédait le remède,  
un baume avec dedans des aides  
pour se projeter en Enfer.  
Un vrai supplice pour la chair,  
mais un régal en temps de manque.  
Je le trouverais dans la planque  
qui met les choses à l'abri  
du flic et de son bistouri.  
« Ah ! Ces caves quand ça charcute  
on voit en quoi ils sont des brutes  
pas peu fiers d'être maladroits.  
Je n'ai jamais compris pourquoi  
la liberté et la justice  
conditionnent tous les supplices  
qu'on inflige au contrevenant.  
De l'autre côté du roman  
qu'on se raconte pour médire,

point de justice et même pire,  
on n'est pas libre d'en sortir !  
Le monde à l'envers du martyr !  
La liberté c'est sans justice  
qu'il convient d'en montrer les vices,  
et avec exemple à l'appui,  
même plusieurs si c'est l'ennui  
qui motive cette expérience.  
L'être humain fait la différence  
et au diable l'inquisiteur.  
Justice veut notre malheur !  
Ou alors que le justiciable  
aille vivre et se mettre à table  
derrière le mur des prisons.  
Il verra comme il a raison. »  
Il frappa durement ses cuisses,  
comme un enfant que le caprice  
déroute à ce point que les mots  
ne veulent plus de son grimaud.  
On conçoit que cette souffrance  
provoquée par l'extravagance  
des conclusions qu'il apporta  
à un propos même parfois  
pas dénué d'intelligence,  
par sa sinistre incohérence  
eût interdit à son cerveau  
d'en retrouver les justes mots.  
Et ceci en toute justice !  
Arrive-t-il que l'aruspice  
qui se prend pour un écrivain,  
pauvre doctrinaire chauvin  
qui s'amuse avec les entrailles  
de ses semblables qui travaillent  
pour gagner plus et faire moins,  
arrive-t-il que ce devin  
ne trouve plus dans sa cervelle  
les mots qui se sont fait la belle  
pour échapper joyeusement  
aux délires de ce dément ?  
Comme je songeais à la belle,  
que les mots se sont faits sans elle,  
je pensais me jeter à l'eau  
pour me donner, privé de mots,

au hasard d'une autre aventure.  
Je ne sais si Littérature  
inspirait cette grande peur  
d'être mangé, avec le cœur,  
par cette brute tatouée  
qui me changeait la destinée  
au moment le moins opportun.  
N'était-ce pas lui l'importun  
qui retrouvant les circonstances  
des mots chassés de sa conscience,  
me demanda fort poliment  
d'aller chercher le liniment  
qui soulagerait sa souffrance ?  
J'avais peut-être de la chance...  
je me fis expliquer comment  
trouver cet abri promptement.  
« Pas besoin de clé à molette,  
dit cet impensable poète  
en frottant sa peau des genoux.  
A ce point je ne suis pas fou.  
Les flics sont tellement nunuches  
qu'ils se servent de leurs paluches  
pour compliquer ce qui pourtant  
est simple comme boîte à gants.  
Tire donc sur la chevillette  
et cherra sur ta bobinette  
tube comme on fait pour les dents.  
Là-dedans se trouve un onguent  
qui va nous payer le voyage.  
Et j'en garantis le langage.  
Tu veux voir du pays, vas-y !  
Sur un balai, tous à Zanzi !  
La Terre est ronde, je confirme.  
Et le ciel bleu comme un infirme  
qui traverse les océans  
sur le dos des quatre Géants.  
On peut marcher sur les nuages  
comme Jésus entre les plages.  
Mais l'important c'est d'avoir faim  
et soif et tout le saint-frusquin.  
Ni homme, ni femme tu planes  
comme tu fais sur ta bécane  
quand la route se met dessus.

N'emporte rien, on y va nu.  
Rien dans les mains et pas de poches.  
Et si tu veux qu'on se chevauche,  
je préviens je fais ça le mieux.  
On verra peut-être ton dieu.  
Le mien est crevé sans histoire  
dans un calcul combinatoire.  
Ah ! Du temps j'en ai eu de trop  
et pas pour jouer les héros  
à la façon de don Quichotte.  
On verra sans doute des potes  
qui par cette nuit sans emploi  
ont eu la même idée de soi  
et nus ont astiqué leur couenne  
après avoir choqué leurs crânes  
contre les murs de leur prison.  
Je chante un hymne à la raison  
dont je connais la camelote.  
Vingt ans que je me la drolote  
entre matelas et coussin  
en me triturant les deux seins.  
Comment veux-tu que je raisonne  
sans les moyens de la personne ?  
Les équations ah ! C'est bien beau,  
mais sans personne sur la peau,  
sans rendez-vous avec l'espèce,  
voilà la monnaie de ta pièce :  
un égale un, zéro zéro  
plus un ça fait toujours zéro !  
Heureusement, j'ai la formule  
et pour le prix des molécules  
un potard qui connaît son fait  
et responsable satisfait  
mes besoins de voir la planète  
par le bon bout de la lorgnette,  
qui est je crois le plus petit.  
Je ne suis plus un apprenti.  
En plus je connais la musique  
qui va avec sans la panique,  
car plus c'est haut, moins c'est calmant.  
Le nerf craque au premier tourment  
qui te met du vent dans les voiles.  
Rien à voir avec les étoiles



qui font des trous pour exister  
dans l'œil de qui veut résister  
aux tentations de la tempête.  
La pureté, ce n'est pas bête,  
mais ça sert à quoi si on sait  
autrement se faire brosser ?  
Le cristal c'est la foi des tristes.  
Si l'esprit n'est pas futuriste  
on est bon pour recommencer.  
Je ne veux plus être français !  
Ni autre chose qui m'enchrise !  
Je voyage comme un touriste,  
avec rien à foutre d'antan  
et de ce que j'étais avant  
de connaître le protocole  
qu'on ne t'apprend pas à l'école.  
Les vieux ça me sort par le nez !  
Ils sont morts et bien enterrés.  
Et pas d'enfants dans ma famille.  
Je nage mais à la godille  
sans me soucier des pissenlits.  
Je ne fais plus papa au lit,  
si jamais j'ai rêvé d'y croire.  
L'enfant est mort sans son histoire.  
Le reste c'est de la fiction,  
de la colère, sans passion.  
Pas de procès, pas de victime,  
juste le temps donné au crime  
et ce rire que j'accomplis  
avec Léon au saut du lit  
et Mescal au bout du voyage.  
On est vieux quand on n'a pas d'âge  
et jamais jeune quand on l'a.  
J'en ai farci mon matelas,  
de ces aveugles personnages  
qui voient dès lors que j'envisage  
d'aller avec eux contempler  
les paysages bricolés  
de l'attente et de la magie.  
Sur ma peau les mystagogies  
forment la trame du récit.  
Et le mystère s'épaissit !  
Je t'en dirai quelques nouvelles

si les supporte ta cervelle. »  
Il parlait, mais je n'entendais  
au fond que ce que je voulais.  
Je m'approchais de la voiture,  
si lentement que ce murmure  
prenait un sens bien malgré moi  
et sans que je susse pourquoi.  
Oui, j'écoutais sa litanie,  
je nourrissais ma vésanie  
de ces hypothèses d'amour,  
la perspective du discours  
me donnait du temps à redire  
comme jamais, sous son empire,  
je n'avais su m'y retrouver.  
Maintenant il me reprochait,  
non sans une pose féline,  
de ralentir cette machine  
conçue peut-être pour moi seul.  
En effet je me sentais seul.  
Ou j'inventais cette amourette  
ou j'étais tombé sur la tête.  
Il proposait de voyager  
et je me sentais outragé  
par le moyen et la fortune.  
Ce n'était pas une tribune  
où j'eusse pu, de droit et fort,  
donner de la voix sans l'effort  
nécessaire pour le comprendre.  
Et je ne pouvais pas attendre  
plus longtemps car j'en avais peur.  
Ainsi commence le bonheur,  
me conseillait, depuis l'enfance,  
ma trouble et facile inconscience.  
Car j'eusse pu tourner la clé  
et dans son auto m'en aller  
pour traverser cette nuit folle  
où je jouais le mauvais rôle.  
Nu dans sa peau qu'un tatoueur  
avait conçue comme un acteur  
selon le texte et ses incises,  
il attendait que je lui dise  
si oui ou non on s'en allait  
comme il l'avait imaginé.

Même ses dents étaient gravées !  
La Lune étant à l'hypogée  
en décrivit dans le détail  
la complexité de l'émail  
et l'or fin de son écriture.  
Un crâne exempt de chevelure  
surmontait cet athlète acquis  
aux pratiques d'un paradis  
dont les dangereux artifices  
promettaient de troubles délices.  
D'avance je m'en régalaï,  
imaginant même un palais,  
lupanar ou bien sanctuaire,  
que mouillaient des eaux printanières  
où des êtres faramineux  
servaient les caprices des dieux  
avec un zèle de fillettes  
pas peu fières de leurs gambettes.  
Lisait-il dans mon pauvre esprit ?  
Avait-il simplement compris  
que cette odyssee exemplaire  
avait des chances de me plaire ?  
« J'en ai rêvé sans m'y donner,  
n'ayant jamais mis que le nez  
à la fenêtre de l'errance,  
ne me payant que des vacances,  
il est vrai dans de beaux endroits  
où le suçon et son bourgeois  
partagent de loin les deux rives,  
car les pratiques addictives  
me font craindre la claustration  
à l'intérieur d'autres passions  
qui me sont au fond étrangères.  
Car je me sens d'humeur légère  
chaque fois que le hasard prend  
la liberté, s'aventurant  
au-delà de mes propres traces,  
de me pousser pour que je fasse  
le premier pas dans l'inconnu.  
Y serais-je le bienvenu ?  
Et je m'en vais sur ma bécane  
vers d'autres cieus qui me dédouanent  
alors qu'ailleurs on oublie tout

et on refait pour tous les goûts.  
Ah ! Ce que je ris de moi-même  
chaque fois qu'un bien beau blasphème  
effleure mes lèvres mordant  
ma langue de toutes ses dents !  
Je ris, je pleure et je voyage  
sur le sable des coquillages,  
comme l'oiseau au pied marin  
pose sur l'étole cristallin  
ses ongles d'ivoire et de nacre.  
Je préfère ce simulacre,  
ses mots, ses actes, ses récits,  
à ces étranges raccourcis  
de nos perspectives humaines.  
Oui, souvent mon Harley m'emmène  
loin de ces vertes tentations  
qui attirent mon attention.  
Et en quatrième vitesse  
je reviens et je me détresse,  
je retourne à mes illusions,  
au rêve éveillé de l'action  
qu'on qualifie de méritoire,  
en me racontant les histoires  
*que me racontait ma maman*  
dans son grand lit exubérant.  
Voyez comme la vie nous joue  
des tours que cygne de Mantoue  
ou rossignol du troubadour  
nous avons peine sans amour  
à comprendre comme l'entendent  
les chevaliers de la légende.  
Et me voici paralysé  
par cet être bien avisé  
en matière de temps qui passe.  
Hors des champs du cyberspace,  
la moindre anomalie nous met  
en posture de cas sujet  
quand nous étions venus en hâte  
couler du bronze entre nos pattes  
et soulager ainsi le corps  
pour notre bien et son confort.  
Et voici que paraît un ange,  
tombé comme on dit de ses langes,

tout nu et couvert du roman  
qu'il a écrit et que maman,  
si elle était encore au monde  
ce que j'y suis non sans profonde  
reconnaissance du terrain,  
que maman, disais-je, crincrin  
des chansons faites pour qu'on pleure,  
eût parcouru en digne auteure  
d'un spectacle pas moins lascif.  
Il paraissait inoffensif.  
Assis sur quelque carapace  
appartenant à cet espace  
où j'étais venu pour chier,  
il demandait ce que j'avais  
qui m'interdit, dans la minute,  
de ramener ce que sa flûte  
chantait déjà entre ses doigts.  
Il en avait l'œil aux abois.  
D'un saut je fus à la portière  
et je projetai la lumière  
à l'endroit qu'une boîte à gant  
semblait occuper cependant  
qu'une main ô pâleur mortelle  
reposait sur une dentelle  
amidonnée de rouge sang.  
Ce que je conçus en voyant  
ce macchabée, on le devine !  
Une montée d'adrénaline,  
comme on dit dans les bons polars  
et dans d'aussi bons lupanars,  
me fit faire un tour sur moi-même,  
à moins que ce fût le deuxième.  
Et chaque fois dans un reflet  
m'apparurent tous les effets  
qu'un visage sans existence  
produit sur l'œil qu'il influence  
de ce qu'on connaît de la mort  
quand on jouit sciemment de son corps.  
Un collier de perles sanglantes  
limitait une plaie béante  
où d'immobiles inflations  
témoignaient qu'aucune fonction  
n'était dans ce corps en usage

et que l'âme était en voyage.  
La mort dans toute sa splendeur !  
Je ne pus exprimer l'horreur  
que m'inspirait, non le cadavre,  
car jamais on ne vit cadavre  
faire du mal à un vivant  
si un virus n'y est dedans,  
mais ce que réservait la suite  
si ne me mettant pas en fuite  
je n'échappais point au serial.  
C'en était un, foi d'animal !  
Car si elle était la première,  
je suivais tout juste derrière.  
Et je sentais son rire froid  
déposer sur mon cou étroit  
les postillons des exigences  
qu'il débitait sans impatience  
pour ne pas me perdre en chemin.  
Comme trembler est inhumain !  
Qui prétend n'avoir pas la trouille  
d'un serial killer en vadrouille  
tout nu et tatoué d'horreurs  
dont on découvre la primeur,  
je dirais en grandeur nature  
vu la profondeur des blessures ?  
Et je pensais à la douleur  
de cette giclée de malheur !  
Je vis de plus près ses paluches,  
signées Léon, qui n'y trébuche,  
tant le trait est sûr et précis.  
Je devrais trouver ça sexy,  
mais sans les mots, je me dérobe.  
Il s'en faut de peu qu'on me snobe  
quand je manque d'inspiration.  
J'explique ça par la passion,  
que je n'ai pas malgré l'envie  
qui prouve que je suis en vie.  
Je plie bagage et je m'en vais,  
comme je dis, au vent mauvais.  
On ne me retient pas de force,  
même dans les cas de divorce.  
Voilà pour les situations  
ordinaires de la passion.

Du déjà-vu, de la routine,  
rien pour empêcher la machine  
de tourner rond comme au bureau.  
Mais là, les amis, c'est ma peau,  
jamais tatouée, propre et blanche,  
ma peau d'amour, ma vieille branche  
qu'on menace de découper  
à l'endroit que pour le louter  
il faudrait être plus qu'un manche.  
On voit comment la lame étanche  
les grandes soifs de la terreur.  
On enfante dans la douleur  
le silence de sa prégnance.  
La fille exposait des béances  
qui amélioreraient mon savoir.  
Mais dans les mains, pas de rasoir.  
Juste des doigts et une histoire  
que Léon de triste mémoire  
avait gravée en blanc et noir  
pour que ça soit plus ressemblant.  
Des mains je dirais caressantes,  
mais pas vraiment exubérantes,  
des mains d'artiste aux petits soins  
de l'œuvre en marche sur les reins.  
Je mourrais donc après l'outrage,  
non sans avoir, pour le message,  
précisé que la fille dans  
la bagnole est un mec courant.  
Ce fut donc non sans pertinence  
que j'en déduisis que la chance  
d'être monsieur n'en était pas.  
Fort de cette conclusion-là,  
le cœur jouant de mes claquettes  
sous les boutons de ma braguette,  
je vis Dieu alors que jamais  
je ne lui avais vu le nez,  
preuve que s'il est Dieu j'existe.  
On devient existentialiste  
dans ces moments de pur éthos.  
J'allais déguster jusqu'à l'os  
avant d'en pleurer jusqu'aux larmes.  
Pas question que par un vacarme  
de la voix, rien que de la voix,

j'ameutasse dans cet endroit  
le ministre de la défense  
de tuer en pays de France  
sans un document pour prouver  
qu'on peut le faire au pied levé.  
Et voilà qu'il me déboutonne !  
Il fait du mal à ma personne  
avant de se faire du bien.  
Il va couper le nœud gordien  
quand il se ravise et m'étonne  
en déposant sur ma colonne  
un baiser qui fait des frissons.  
Tombe à mes pieds mon caleçon.  
Je sens sa bite entre les fesses,  
je ne dirais pas sans finesse  
tellement ça me fait plaisir.  
Ah ! On est loin de ses désirs  
quand on en sait trop sur les femmes  
et pas assez sur l'autre dame !  
On croit être bien éduqué  
mais papa n'a pas dit tout vrai.  
Même maman, qui sait des choses,  
nous a privés d'un truc grandiose.  
On est à deux doigts de la mort  
quand les secrets de notre corps  
nous sont révélés à la hâte  
par un inconnu qui épate  
alors qu'on était mort de peur,  
n'écoutant plus que notre cœur  
des fois que ça déshumanise  
au point qu'on se familiarise.  
Bref, je délirais sans esprit,  
pas sûr d'avoir tout bien compris.  
Et le cadavre sent la viande,  
mais de la fraîche avec des glandes  
qui n'ont pas dit leur dernier mot.  
Elles ignorent que primo,  
la mort pourrit tout ce qui crève,  
et que secundo dans les rêves  
on n'explique rien au vivant.  
Et voilà pour la nuit des temps !  
« Si tu as besoin de lunettes,  
me dit Engeli le poète,



j'en ai qu'avec on voit au poil.  
Ah ! Ce roman n'est pas banal !  
J'y ai mis même des virgules  
car j'en avais comme un scrupule,  
vu qu'on ne connaît pas l'endroit.  
Ça commence sur l'orteil droit.  
Tu continues sur la cheville  
et laissant de fil en aiguille  
tes yeux caresser le récit,  
tu te retrouves sans souci  
dans l'anecdote de la plante  
qui est d'ailleurs indépendante  
et peut se lire en un morceau  
sans se référer à la peau,  
si tel est du roman le titre.  
Tu repèreras les chapitres  
grâce à des signes que Léon  
a conçus comme les jalons  
d'une mort lente et douloureuse  
en même temps que prometteuse  
d'importantes révélations.  
Lis sur ma peau ces damnations !  
Vingt de travaux et d'ivresse  
pour qu'enfin on me reconnaisse  
tel que je suis ô sablier ! »  
Parole de fou à lier !  
Et pourtant je voulais le lire,  
ce roman avant de maudire  
dans un dernier cri de passion  
l'exécuteur de ma fiction.  
Et je le lus, sans le traduire,  
car il était, sous quel empire,  
écrit dans l'idiome espagnol,  
mais dans le style rock'n'roll  
qui m'est depuis ma tendre enfance  
aussi familier que sa danse  
dans le domaine corporel.  
Dans un silence démentiel,  
il écouta ce que le mètre  
inspirait sans me compromettre  
à ma voix et aux mouvements  
que j'impliquais fort savamment,  
du moins si j'avais de la chance,

aux ombres de mon apparence.  
Tandis que d'un geste appliqué  
sur le pénis je retroussai  
le prépuce couvert de signes  
et de graphiques interlignes,  
le gland de volume doubla  
et ainsi tendu révéla  
les noms de tous les personnages  
et leurs positions sur la page  
que l'esprit du patient lecteur,  
sous d'autres signes directeurs,  
dont la liste pouvait paraître  
en pressant les bords de l'urètre,  
devait se figurer à plat  
sous le sinistre vasistas  
qui dispensait une lumière  
peu propice à ses justicières  
autobiographies du malheur.  
Je mesurai alors l'ampleur  
de la tâche ainsi accomplie  
et de la hauteur du génie  
qui en avait conçu l'effort  
sans ménager esprit ni corps  
au détriment de la justice  
et pour la grandeur du supplice.  
Ce grand corps couvert de récits,  
fictions peut-être mais aussi  
traces vivantes que le crime,  
fort de ses mises en abîme,  
amendait pour en négocier  
cris de haine des justiciers  
et plaintes des proies civiles,  
il était tellement facile  
d'en jouer comme d'un bouquin  
dont les pages entre nos mains  
craignent qu'en jouant on déchire  
au lieu de tout simplement lire  
ce que cette fine épaisseur  
porte de joies et de douleurs  
comme la femme en son usine  
d'humanité et de machines.  
Je croyais bien le posséder,  
ce grand corps qu'à manipuler

je sentais facile et esclave,  
non point comme une pauvre épave  
rejetée par l'aveugle flot  
des mœurs passées sous le rouleau  
compresseur de l'intelligence  
mise au service des croyances,  
mais au contraire comme objet  
que chacun veut déposséder  
de sa magie et de son charme  
non sans le baigner de ses larmes,  
car la joie fait pleurer crûment  
celui qu'un tel linéament  
de l'éternel et du possible,  
dans les territoires paisibles  
où tout est dit et pour toujours  
chasse comme preuve d'amour  
pour qu'il habite enfin à l'aise  
les tourmentes de la fournaise !  
Après la joyeuse expansion  
des nerfs titillés dans l'action,  
voici comment la connaissance,  
comme une source de Jouvence,  
s'adonne nue aux contractions  
que l'univers, dans l'inaction,  
de son brûlant néant menace,  
tandis que l'esprit perd la trace  
de ses propres pas dans le vrai  
que la Poésie vient d'œuvrer.  
Prononçant ces chaudes alarmes  
je le baignais dedans mes larmes,  
couvrant l'écriture du sel  
du contenu émotionnel  
où se noie mon intelligence  
et les reliefs de ma conscience.  
Ah ! Quel plaisir d'éjaculer  
pendant qu'on se fait enculer !  
« Là ! Il faudrait que tu t'arrêtes,  
dit Engeli que la branlette  
n'inspire pas comme elle sait  
porter aux nues mes alizés.  
On dirait le style de Charles  
qui écrit comme Malraux parle  
quand il a fini de mentir.

Je n'y trouve pas du plaisir !  
Tu ne traduis pas dans le style.  
La langue espagnole est une île,  
mais non point de l'océan franc  
qui bat des Pyrénées les flancs  
et ne passe pas la frontière  
avec les plagiats de Molière  
et ses romans éducatifs.  
Je ne veux pas être agressif,  
car tu caresses l'élégance  
comme pas un ici en France,  
mais enfin l'intellectuel,  
le cérébral, le manuel,  
le langage des paroxysmes  
du verbal et du nombrilisme,  
c'est du caca de ronds-de-cuir,  
une littérature à fuir  
sous peine de perdre boussole  
et hygiène comme à l'école  
avec bonnet d'âne et piquet.  
On est très loin de pratiquer  
les us et coutumes de l'art !  
Charles nommé le Faux Fuyard  
dans les moins mauvaises chroniques  
du canon de la République,  
fuit toujours quand ça sent mauvais  
chez l'Allemand ou chez l'Anglais  
selon qu'il se rend ou s'abrite.  
Il faut savoir où on habite  
quand c'est en France et pas ailleurs  
qu'on réside pour le meilleur  
et pour le pire sans raison  
de rêver d'autres horizons.  
On sait tout ça quand on émigre  
dans la nation dite du Tigre,  
un mètre cinquante en sarouel,  
un mec qui deux fois en duel  
tire six coups sans faire mouche  
et six autres, ce n'est pas louche,  
n'effleurent même pas sa peau,  
celle qu'il offrit au drapeau  
avec tous les pions de la classe,  
mais pas au feu qui ne menace

ni sa fortune ni son cul.  
Et le macchabée est cocu,  
s'il manque de pot il trépassé,  
et s'il survit au temps qui passe,  
il est gros Jean comme devant.  
Avec des héros de ce rang  
on alimente les annales  
en passant par le trou de balle  
même si on n'aime pas ça.  
Pas étonnant que la doxa  
cherche ailleurs comme en Amérique  
de quoi donner à sa chronique,  
en librairie et sur les bancs  
et les plumards des courtisans,  
des airs qu'on a gagnés quand même,  
qu'on a perdus mais pas la même  
et puis que si on a joué  
c'est parce qu'on nous a forcés  
alors qu'on avait des idées  
comme le prouve l'Élysée  
qui loge à l'œil tous les crevés  
dont le mérite est mérité.  
Voilà d'où vient qu'on est malade  
et qu'on en publie la salade,  
avec un plat de jeux verbaux  
qui met au-dessus du prolo.  
Rouletabille et Rocambole,  
en pédagogues du beau rôle,  
font la leçon au populo  
qui des fois décroche gros lot  
et se fait péter le derrière.  
Et on s'applique à bien le faire,  
surtout d'ailleurs si on en vient.  
Et au dessert, les gros moyens  
des idées qui changent le monde  
sans rien changer à la Joconde  
qui a toujours très chaud au cul,  
car Dada a bien survécu  
n'en déplaie aux retardataires  
qui se demandent s'il faut plaire  
ou agacer le bon facho  
qui entretient l'art du bachot  
pour séparer le grain à moudre

de l'ivraie qui veut en découdre.  
Malades, joueurs et régents  
font des beaux livres pour les gens,  
à la saveur d'un nombrilisme  
qui se frictionne au paroxysme  
et se baigne dans le pognon.  
Une omelette aux champignons  
de gens qui montent bien en neige,  
avec le jaune qu'on agrège  
et la coquille sans quoi l'œuf  
ne sert à rien comme le bœuf.  
C'est que ça manque d'expérience,  
ces fonctionnaires de la science  
mal équipés ou pas du tout  
pour regarder ailleurs, partout  
où il se passe quelque chose  
dont le nombril n'est pas la cause.  
Enfin, pour dire et faire court,  
on les élève dans les cours  
des primaires municipales  
où les fièvres épiscopales  
donnent au laïc des boutons  
qu'il astique comme un joufflu.  
Ensuite à l'étage au-dessus,  
on complique et on veut parfaire  
les impostures légendaires  
et les fausses gloires du temps.  
On apprend les trous de la flûte  
et comment c'est qu'il faut qu'on lutte  
pour en jouer sans les dix doigts.  
Un art français qu'on doit aux rois  
et à l'éducation classique.  
Mais comme on connaît la musique,  
on joue le jeu et on s'y fait,  
avec au bout, bien décroché,  
le diplôme de la bronzette,  
un bac qui ne vaut pas tripette  
mais qui ouvre des fois en grand  
la porte aux meilleurs des feignants.  
Et tout le monde est admissible,  
à moins de souffrir des fusibles  
avant d'avoir été admis.  
Après on travaille entre amis,

comme au parti et à l'église,  
ou ailleurs mais pas d'entreprises  
pour évaluer le niveau.  
Les vacances c'est pour la peau,  
qu'on sauve aussi souvent qu'on danse,  
et le travail pour la présence,  
sauf quand bien sûr on est absent,  
ce qui arrive très souvent.  
Et pourquoi donc que ça arrive ?  
Pourquoi donc il faut qu'on écrive ?  
On ne s'occupe que de « Soi ».  
Et on ne parle que de « Moi ».  
Le nombril entre cœur et sexe,  
foyer de tous les bons réflexes  
qui n'engagent pas l'étranger  
et prouvent qu'on sait bien nager  
dans les eaux de la République  
sans rien toucher à sa chronique.  
Et en plus le salaire est bon  
et la retraite dans le ton  
qui convient aux fuites que Charles  
a pratiquées avec ses marles  
sur les trottoirs de la Nation.  
Le nombril est une fonction.  
Tu traduiras sans cet organe  
et je t'achète une bécane. »  
Sur cet hymne au travail bien fait,  
Engeli son corps nu soustrait  
à mes caresses indigentes  
si j'en crois ce qu'il en éventa.  
Dois-je illico me rhabiller  
sans ma fonction faire payer ?  
Je ne me sens plus très à l'aise  
dans ce costume qui me pèse.  
Me voilà seul avec le mort  
qui semble faire des efforts  
pour revenir à la surface...  
s'il faut expliquer sa grimace.  
Comme je ne m'informe pas  
dans les journaux ni sur le tas,  
je ne connais pas son histoire,  
ni par quel mode opératoire  
il faut en passer pour briller

des feux de l'actualité  
alimentés par la série.  
Je sortirai en librairie  
avant d'avoir même compris  
pourquoi je n'ai pas de grigris  
alors que la vie en propose  
à des prix qui valent la chose...  
ou le coup... ah ! Je ne sais plus  
si j'habite encore au-dessus.  
Il faut sans crise d'hystérie  
expliquer ce crime en série.  
J'en veux savoir le fondement  
avant de crever bêtement,  
ou du moins comme j'imagine  
le pauvre mec qu'on assassine,  
non point de n'avoir pas compris  
ce qui motive ce mépris  
de la vie et de ses richesses,  
mais d'attendre là qu'on me blesse  
sans rien savoir du prochain coup.  
Je veux m'en aller sachant tout,  
comme il en est de l'agonie  
en famille sans la série.  
Pour le motif, ou le moteur,  
Engeli cherche un traducteur  
et n'en trouve pas à l'école.  
Il ne veut pas qu'on lui bricole  
des pieds à la mode d'ici.  
Alors il se fait du souci  
et pour garder les pieds sur terre  
et demeurer dans sa manière,  
il change le métier poli  
du poète au nom d'Engeli  
en cet autre qui sur moi tombe  
pour m'aider à creuser ma tombe.  
Et dès le départ je déçois !  
Pourtant je fais avec les doigts,  
je sors de mon ventre les tripes,  
comme un paria au casse-pipes  
hors de chez lui fait le gerfaut,  
je traduis mais pas comme il faut !  
Je vais y passer comme l'autre !  
Allez, Mickey, tu es des nôtres !



On ne parle plus mais on voit  
qu'on a morflé. Allez ! A toi !  
Et il revient, mains nues et noires,  
en finir avec mon histoire.  
Il me regarde en souriant,  
léchant l'ivoire de ses dents.  
Je peux prétexter la diarrhée  
pour expliquer la logorrhée,  
et chercher un certificat  
qui mon absence excusera,  
mais loin de chez soi la justice  
de ses erreurs est débitrice.  
« Mickey, dit-il, tu traduis bien.  
Tu n'es pas comme tous ces chiens  
qui veulent qu'avec eux j'aboie.  
Voilà comment on se fourvoie  
avec des chiens procéduriers  
qui savent tout de leurs métiers  
pour en escalader l'échelle  
sans sentir mauvais des aisselles,  
mais rien du savoir de papa  
qui est mort pour le syndicat  
et l'idée internationale  
qu'il se faisait de la cigale  
et de la fourmi sans l'État.  
Ah ! Je mérite mieux que ça !  
Et ça me met les nerfs en boule,  
ces héritiers de la cagoule.  
Il faut dire que par hasard  
je les cueille dans les bousards  
où ils enseignent mon idiome.  
Par goût, je préfère les hommes.  
Je ne veux pas être traduit  
sans une aventure à l'appui  
de mes prétentions à la gloire.  
Or jusqu'ici, point de victoire !  
On ne traduit pas, on trahit,  
sans compassion, pour le profit  
de la seule langue française !  
Je paye un coup et on me baise !  
On me rit au nez, on salit  
ce que j'avais pourtant poli  
jusqu'à trouver dans mes vertèbres

**l'or qui éclaire les ténèbres  
de son futur et de sa foi !  
Je veux bien être maladroit,  
ici ou là, dans mon extase,  
mais celui qui touche à ma phrase  
est un homme mort et bien mort.  
Sur ce point nous sommes d'accord.  
Ici, je passe sur le mode  
opératoire et bien commode  
à l'heure de donner la mort  
non point sans coupables efforts.  
Tout doit être cousu d'avance  
avec le fil blanc de l'enfance.  
Passons aussi sur cet aspect  
qui mérite mieux que respect,  
car l'enfant croît dans le mystère  
de l'homme qui se désespère.  
Toute série a une fin  
qui explique son assassin.  
Et ainsi de fil en aiguille,  
prospère la sainte famille !  
Mais vous me dites, cher Mickey,  
que de ceci tout ignorez.  
Faut-il donc que je vous explique,  
pour argumenter vos critiques,  
comment ça commence et finit ?  
La tâche est aisée mais aussi  
subroger l'info médiatique  
me paraîtrait anachronique.  
Quelle importance ce récit  
puisque vous avez bien traduit ?  
Seulement voilà, ma poupoule,  
quand tu te vidanges les boules  
évite d'en mettre partout !  
C'est délicat comme tatou !  
De l'eau, du savon de Marseille,  
et quelquefois, Léon conseille,  
de la sueur d'un autre mec,  
car la peau n'aime pas le sec,  
mais surtout pas du foutre mâle !  
C'est de la matière animale  
et ça féconde pour un oui  
et pour un non même pas oui.**

Je veux bien que tu me traduises,  
mais par pitié ! Pas de méprise. J  
e ne veux pas d'enfant de toi !  
Tu traduis et tu te tiens coi.  
Ton activité séminale  
qui a ses raisons matinales  
et de plus obscurs arguments,  
ne doit pas sur mon tégument  
multiplier mes ayants cause.  
J'y risquerais une overdose.  
Je ne veux point de tes bâtards !  
A chacun sa vision de l'art.  
Je te demande de traduire,  
et non point de me reproduire.  
Si tu veux des gosses, fais-les !  
Mais ne viens pas me polluer  
avec ton goût pour les pastiches.  
Je vis très bien seul et pas riche.  
Au bout de dix, j'arrête tout  
et je retourne à mes hiboux  
et tant pis si à Barcelone  
on ne lit pas sur ma personne  
pour ne pas lire l'espagnol.  
Je ne suis pas le rossignol  
qui dans les patios de lumière  
chante la chanson coutumière  
que ces voix reprennent en chœur  
sans inspirer de haut-le-cœur.  
Je ne suis pas ce bec tranquille,  
cette langue de campanile  
qu'on trempe dans la copita  
en compagnie de Lolita  
qui trempe aussi mais pour me faire  
dire des choses qu'elle espère.  
Je ne suis pas chez moi là-bas  
même si j'ai la qasida  
à la place de mes entrailles,  
prêt à entrer dans la bataille  
de la rue et des mots d'amour  
qui sont simples comme un bonjour  
quand on sait le dire en musique.  
Je ne suis pas cette bourrique  
qui ne connaît de l'olivier

que l'homme assis, debout, couché,  
l'homme qui joue de la guitare  
pour ne pas rompre les amarres,  
l'homme qui dort les poings fermés  
pour ne pas laisser échapper  
les rêves d'or de l'Amérique  
et les rênes de sa bourrique. »  
Avec les poils de son pubis,  
tendus sur son glabre pénis,  
sa voix se perdant dans la note  
qui concluait son anecdote,  
Engeli joua un accord  
que j'accompagnai de mon corps.  
« Voici le baume que sorcière,  
que je connus pendant la guerre,  
me donna sans explication. »  
Je n'y voyais pas d'objection.  
Il m'en frotta ventre, poitrine,  
anus, couilles, langue, narines.  
J'en eus le dos tout écorché  
et le derrière bien torché.  
Mes bras levés touchaient la Lune.  
Ma bouche mordait de la brune  
les lèvres noires qui parlaient,  
qui salivaient, qui jacassaient,  
qui se répondaient, pies bavardes,  
merles moqueurs de la Camarde,  
sans que je compris le sens  
de ces paroles en suspens.  
Je ne savais rien de la joie  
avant de connaître sa voie.  
Il était trop tard pour changer  
d'avis et fuir cet étranger  
qui me tenait par les chevilles.  
Et ainsi de fil en aiguille...  
quelle histoire n'a pas de fin ?  
Il en faut une à ce refrain.  
J'avais conscience que le mode  
opératoire du rapsode  
(car l'aède c'était Léon  
comme le dirent en chanson,  
dont le refrain je vous dévoile,  
les journaux écrits sur la Toile)

commençait par ce doux envol,  
illusion qui a tout du vrai  
et ne cache rien des secrets  
qui élucident le prestige.  
C'est ainsi que tout devient clair.  
Qu'ai-je traduit de cette chair,  
de l'espagnol ou d'autre chose ?  
De ce roman, l'apothéose,  
ce n'est que ma disparition.  
Ici s'arrête la fiction  
et commence la vraie nouvelle,  
(Qui veut tenir cette chandelle ?)  
celle qu'il conviendra alors  
de colporter, sérieux d'abord  
car c'est le sens des tragédies.  
Puis moins grave, sans frénésie,  
et à la fin riant de tout  
et de celle-ci comme un fou.  
Je peux voler, comme sorcière,  
mais il m'empêche de le faire !  
Ainsi je serai découpé  
à l'endroit du cou sous l'effet  
d'un couteau de fer et de glace  
qui expliquera ma grimace.  
J'eusse souhaité me confesser.  
Et voilà tout ce que je sais  
du fameux mode opératoire  
dont on a fait toute une histoire  
dans les journaux le lendemain  
de cette mort, mort de la main  
de l'homme que, pour le traduire,  
j'avais inventé sans le dire.  
Mais pourquoi donc me mettre fin ?  
Pourquoi m'arrêter en chemin ?  
En si bon chemin je m'envole !  
Et je m'appuie sur ses épaules,  
sur ses clavicules d'ennui,  
saisissant de mes mains la nuit,  
pour échapper à son emprise.  
Je ne vous dis pas sa surprise !  
Et il insulte ses deux mains,  
les tendant vers moi qui malin  
m'agrippe à la nuit qui commence

dans les termes que j'ai la chance  
de m'approprier pour finir  
ce roman avec le plaisir,  
ô ravissement de poète  
sur le miroir aux alouettes,  
de ne point y trouver la mort  
mais au contraire, sain de corps,  
de voler dans ce ciel d'orage  
et d'observer, page après page,  
ce qui enfin va s'y passer,  
sans moi mais ce sera assez  
pour conclure ce long poème  
et en finir avec moi-même.  
— *Ici comme le fit Breton  
la salamandre renversons  
et que du rouge de son nitre  
on mette fin à ce chapitre...*  
« La métaphore, c'est bien beau,  
mais ça ne vaut pas le tricot,  
d'autant que le lecteur s'habille,  
même si dedans ça frétille,  
et ne s'apprête nullement  
à tirer de ce bon roman  
des conclusions qui ne le vêtent  
depuis les pieds à la casquette.  
On est peut-être entré tout nu  
en se disant que l'inconnu  
ne dévoit jamais ses adeptes,  
mais à la fin, le seul précepte  
est d'en sortir sans attirer  
les foudres d'une société  
toujours encline à la critique  
de la nudité priapique,  
au mâle comme au féminin.  
Alors trêve de baratin  
et passons aux choses sérieuses,  
qui sont aussi avantageuses,  
car on y gagne en netteté  
ce qu'on perd peut-être en clarté.  
Le comment des choses renseigne,  
comme sur le nez la châtaigne,  
ou le vin né pour adoucir  
tant mœurs que douleur de martyr,

alors que le pourquoi complique,  
à tel point qu'en fin de chronique,  
au tribunal comme au travail,  
on ne sait plus si le détail  
qui fit pencher de la balance  
le fléau du côté qu'on pense  
n'eût point plutôt à l'opposé  
été d'un bien meilleur effet.  
A force de vouloir comprendre  
on ne sait plus qui on doit pendre  
et de qui on peut ou jamais  
à la folie se faire aimer.  
Les livres sont pleins de ces drames  
dont on connaît les amalgames.  
Préférons Huck à Lancelot  
et avec lui foutons à l'eau  
le faux cadavre avec nos nippes.  
S'il faut aller au casse-pipes,  
autant fumer du bon tabac.  
Il n'y a jamais de pourquoi  
qui ne finisse en pirouette,  
ce qui met souvent le poète  
dans un état tel qu'il ne sait  
plus comment avant lui c'était.  
Depuis la guerre les écoles  
où on s'adonne à la bricole  
du pourquoi-pas-que-moi-aussi,  
la lorgnette sur les mercis  
et le cul dans les bonnes planques,  
ont oublié que saltimbanque  
rime avec comment-que-je-fais.  
Et qu'il faut le faire en effet  
avant de se mettre au théâtre  
et même parfois plus qu'en quatre.  
Aussi tenons-nous en à l'art  
qui exige de son taulard  
qu'il s'en tienne à dire les choses  
sans en baragouiner les causes.  
On n'est pas ici au palais.  
Vous saurez tout, je le promets,  
foi d'animal qu'on met en cage  
pour que jamais il ne partage  
ce qu'il sait faire et ne fait pas

et ce qu'il fait comme papa.  
Des décennies que je mijote  
sans que Poésie me dorlote  
dans le verbiage du prolo  
devenu par suite intello,  
sans compter que les fils de putes  
qui de la chaise en parachute  
font des sauts dignes de Jésus  
avec des clous plantés dessus  
comme porche et tapisserie,  
proposent leurs finasseries,  
avec relations et consorts,  
et pas capables d'un effort  
pour ressembler à quelque chose,  
au comptoir de ma porte close.  
Je ne l'ouvre jamais pour chier,  
vu que c'est dedans que je fais,  
là où je dors, les mains ouvertes  
parce que la place est offerte  
en échange de l'interdit  
que par essai ou par ennui  
il arrive qu'on s'autorise.  
Il faut dire que l'entreprise  
a un charme fou à lier  
et je ne m'en suis pas privé.  
Au trou pour toute l'existence !  
C'est ainsi que la connaissance  
subit la froide résection  
des membres conçus pour l'action.  
Tu parles d'azur et de cygne !  
A la fenêtre on fait des signes  
pour avoir sa part de gaïté  
et de la vie peu profiter.  
Mais avec des riens on allège  
le poids sans autres privilèges  
que la rareté des objets  
que sur les doigts on peut compter.  
Ce n'est certes pas dans ma tête  
qu'il faut chercher ce qui m'arrête  
devant la vitrine aux jouets  
sans les moyens de m'en payer  
au moins un sans tuer personne.  
Ça rend la morale grognonne



et elle veut savoir pourquoi.  
On tourne en rond comme chez soi  
dans ces palais où on vous juge  
pour avoir causé du grabuge  
dans des endroits du tout prévus  
pour susciter les prévenus  
et inspirer les épigones  
faute de la bonne personne.  
Violer chez l'autre son enfant  
n'a pas en droit d'équivalent  
autre qu'enfer ou purgatoire  
selon qu'on veut ou non vous croire,  
comme on s'adresse à l'animal,  
quand vous prétextez que le mal  
était déjà là à l'ouvrage,  
avec même ses personnages,  
avant que soi-même on y soit.  
Au risque de dire pourquoi !  
Alors qu'on n'a pas eu d'enfance  
et qu'on était sous surveillance  
avant même d'avoir tout dit !  
Un bon boulot au paradis  
n'est pas métier qui bonifie  
la chair peu faite pour la vie,  
si la vraie vie jamais ne meurt.  
On peut penser que le chômeur  
finit par trouver ce qui manque  
pour arrondir son compte en banque  
sans crever de ne pas trouver  
autre chose pour en rêver.  
Mais le vrai poète assassine  
en commençant par la voisine,  
ou le voisin s'il a du goût !  
Ça ne l'avance pas beaucoup,  
mais ce qui est fait l'emprisonne  
dans les limites de la zone  
qu'il trace sans savoir pourquoi.  
Et il s'y sent plus qu'à l'étroit,  
surtout si vous fermez la porte  
à clé pour que jamais il sorte  
prendre l'air et les biens fondés  
que la loi ne veut accorder  
au cynisme et à la licence.

Il faut soigner les apparences  
sans négliger les fruits cachés.  
Mais je vais tout vous avouer.  
Je ne suis pas fait pour l'aisance  
que connaît l'homme que la science  
promet au bonheur de l'acquis.  
Mon ouvrage n'est pas requis  
en cas de question essentielle.  
Je ne veux plus faire la belle  
et risquer de recommencer.  
Vous faites bien de m'enfermer.  
Me condamner à la paresse  
et aux attentes de l'ivresse  
vaut mieux que tous les jugements  
ordonnant que le changement  
d'air porte fruits sains et mûres  
comme il est bon que l'aventure  
s'achève devant les enfants.  
On peut tout faire comme avant  
à condition que ça avance  
dans le sens de la connaissance  
qui est utile même au fou,  
pour le prix qui vaut bien le coup.  
Seulement voilà le salaire  
n'a pas le bonheur de me plaire.  
Je tue, je vole et je fais tout  
en dépit de votre bon goût.  
Pas moyen que je réfléchisse  
comme un miroir que la Justice  
brandit au-dessus du malheur  
des hommes voués au bonheur  
sous peine de connaître pire.  
Il faut vivre dans un empire  
ou n'être plus considéré  
comme un homme en tous points formé  
pour être à la fois fils et père,  
et ce dans la paix ou la guerre,  
ce que Dieu ou qui on voudra  
ordonne à tous les bons États  
qui n'ont rien laissé à la terre.  
On soigne les propriétaires,  
sans quoi le monde est animal.  
Il faut lutter contre le Mal

et non point avec la paresse  
qui fait du bien et bien nous laisse  
où le hasard fait des petits.  
On n'est rien sans un bon parti.  
On pratique l'autocensure,  
car le mérite est la mesure  
et le nez l'outil du salaud  
qui met à l'abri bibelots  
et petits riens que l'héritage  
veut voir fleurir dans les étages.  
On élève des monuments  
pour mettre à l'œuvre le manant  
dont la chair est très appréciée,  
après l'avoir bien dépecée,  
car l'os n'est bon que pour meubler  
en attendant de repeupler.  
Achetez sinon on vous vire  
par-dessus les bords du navire,  
à droite, à gauche et au milieu.  
Et bien mesdames et messieurs,  
cette existence de primate,  
pédant, salaud ou diplomate,  
je n'en veux point pour mes enfants !  
Et c'est en vous assassinant  
que je retrouve mon office,  
ma dignité agitatrice  
et la saveur de mes chansons.  
Excusez-moi, si la leçon  
vous a paru longue et diserte,  
mais chaque fois que je disserte  
avec le juge ou le bourreau,  
j'y mets ce que j'ai sous la peau  
à défaut d'y rendre les tripes  
comme un qui se plaint et qui flippe  
parce qu'il a perdu le Nord.  
Ça ne me coûte aucun effort  
et j'ai même envie qu'on m'empêche  
d'utiliser mes antisèches.  
Ah ! Faites de moi un muet  
même sans couper mon caquet.  
Ma langue lèche les fenêtres.  
Pas de télé, d'applaudimètre.  
Ma rue donne sur le soleil

s'il est levé dans mon sommeil,  
peinture sur un paysage  
de vitrines et de voyages,  
et s'il dort je rêve de nuit.  
Je passe ma vie dans mon lit,  
léchant les mouches de la vitre  
qui ont des ailes sans élytres  
comme mes rêves de taulard.  
Mais je ne suis pas très bavard.  
J'écris des draps et des salopes,  
de près parce que je suis myope.  
Dans la rue passent des oiseaux,  
des nuages, des hélicos.  
Rien ne s'arrête en transparence.  
Je rêve, il faudra que je pense.  
Je pense, il faut recommencer.  
Que ton œil soit aussi rincé,  
mouche sans langue dans la bouche.  
Entre deux nuits, je me recouche.  
Mon angoisse cherche un emploi.  
Ma langue est au bout de mes doigts,  
comme la mouche sur la vitre,  
pattes de sang, fin de chapitre.  
Demain il faut recommencer,  
tout récrire sans se presser.  
Je donnerai de mes nouvelles  
aux morceaux de votre cervelle,  
éparpillée sur le carreau  
dont ma langue lèche la peau  
sous le regard des drosophiles  
qui passent dans ma rue tranquille.  
Voilà ce que je sais de vous  
et je me jette à vos genoux  
pour mordiller vos doigts agiles  
et vous rendre la vie facile. »  
Ainsi parlait le vieux Léon,  
si Léon était bien son nom.  
Langue décousue mais tenace.  
Il a fallu que j'arrivasse  
pour qu'il ne se sente plus seul.  
Ça tombait bien, car un filleul  
il cherchait dans ce labyrinthe,  
et non point câline conjointe.

Je t'en parle, mon cher Mickey,  
non que je veuille m'appliquer  
à tout te dire de l'histoire,  
mais c'est du mode opératoire  
l'acte premier, premier tableau.  
Avant le lever de rideau,  
on entendra, comme ouverture,  
cette litanie sans mesure  
où le personnage Léon  
exposera les conditions  
de son humaine destinée  
et fera ainsi son entrée,  
suçant mes petits doigts de pied.  
Tu ne sauras, mon cher Mickey  
rien du passé de l'un et l'autre.  
Je ne suis champion ni apôtre  
du scénario qui introduit  
tant la confusion que l'ennui,  
ni des rasants préliminaires  
qui me font fuir les séminaires  
et autres ennuyeux procès  
faits à l'action comme l'on sait.  
A peine entré, il me déchausse !  
Je m'attends à quelque négoce,  
comme on les pratique en prison.  
Je veux me faire une raison  
et respecter le moindre rite  
car ici il faut que j'habite  
plus de vingt ans si tout va bien.  
Je veux me donner les moyens  
de ne pas souffrir de l'attente  
et de risquer une mort lente  
pour des raisons et des soucis  
tout extérieurs à mes ennuis.  
Pourtant je suis une montagne  
de muscles forts de la castagne  
et même d'autres manquements  
qui donnent un sens aux vingt ans  
promis sans autre commentaire  
par mon nouveau propriétaire.  
Et je caresse ses cheveux  
afin qu'il fasse ce qu'il veut  
et qu'à la fin il nous installe.

Il mordille mes ongles sales,  
croque les peaux comme un gourmand,  
lèche entre les doigts un moment  
et enfin gratouillant la plante  
que j'expose à sa douce attente,  
ne négligeant pas le talon,  
il relève du pantalon  
une des jambes qu'il caresse  
ou qu'il explore jusqu'aux fesses.  
Je resserre autour de mon trou  
ces deux muscles dont je sais tout,  
mais sa main redescend aux cuisses,  
en mesure les cicatrices  
et comme je vais expliquer  
ce coup de couteau appliqué,  
il secoue la tête et relève  
son vieux corps comme on sort d'un rêve  
qui a bien fait de s'achever.  
Puis il retourne à son chevet  
et me fait signe de la tête  
que ma propre couchette est prête  
et que je peux m'asseoir dessus.  
Je ne suis plus un inconnu.  
« Je sais, tu trouves ça étrange,  
dit-il, mais quand je me mélange,  
je veux savoir si j'ai du pot  
ou si le nouveau est barjot.  
Je n'aime pas les fous en transe,  
ni d'ailleurs les mous d'apparence,  
pas plus que les fiers névrosés.  
Avec moi on peut s'imposer,  
mais pas question qu'on me bassine  
avec des problèmes de pine  
qu'on n'a pas mis au bon moment  
dans les endroits que sa maman  
réservait à d'autres jouissances.  
Chacun sa peau et pas de chance !  
En parlant peau, la tienne a du  
tonus que tu n'as pas perdu  
en entendant les médisances  
proposées par une sentence  
qui met l'anus dans des états  
que si on sait jusqu'où ça va

on se retient et on évite  
le même problème à la bite.  
Je n'en ai pas l'air, mais ma sœur  
a fait de moi un tatoueur.  
Pas étonnant que je caresse  
pour évaluer la souplesse  
et un tas d'autres arguments  
qui font le chic du tégument,  
avant de me faire une idée  
de la relation cutanée  
qu'il s'agira d'entretenir  
sans passer pour des ronds-de-cuir  
de la réclusion circulaire.  
Je t'aime déjà comme un frère. »  
Et pour conclure le décret,  
il me proposa d'admirer  
ce qu'il avait, de sa surface,  
tatoué dans un face à face  
qui ne pouvait que m'inspirer  
la même envie de m'extasier  
et même mieux, dans leur extase,  
avec au bas signé mon blase,  
de faire tomber mon prochain,  
et du plus con au plus malin,  
ce qui fait le tour de la Terre  
sans rien rater qui rend prospère  
et admiré comme un vrai dieu.  
« Et toi et moi on sera deux,  
dit-il en me pinçant les fesses.  
Mais ne t'en fais pas, rien ne presse.  
D'abord on parle, on prend le temps  
de consulter Dieu et Satan  
qui ont chacun sur ce chapitre  
et sur les suivants de l'épître  
leurs points de vue et leurs tabous.  
Mais comme je ne suis pas fou  
et que tu es sain de la cloche,  
ce qui toi et moi nous rapproche,  
l'année prochaine, à ce jour-ci,  
je mets le premier mot ici  
et là une première cote. »  
Disant cela, il me tripote  
le bout du nez et le sein droit.

Il a le bout des doigts tout froid.  
« Ah ! Il faudra que je m'échauffe,  
dit-il soulevant mon étoffe.  
Je te les mettrai dans le cul  
qui est tout chaud, si j'ai vécu  
ce que les roses nous promettent.  
C'est ainsi qu'on devient poète  
et si on l'est depuis longtemps,  
ce qu'on sent et ce qu'on entend  
se dit de la même manière,  
preuve que c'est dans le derrière  
que la musique a une odeur  
et le nez de belles ardeurs. »  
Il riait en frappant ses cuisses  
et moi raide comme justice  
je voulais comprendre pourquoi.  
Il se fâcha sans toutefois  
cesser de rire de ma fièvre :  
« Que jamais ce mot sur tes lèvres  
n'effleure ma langue, jamais !  
Mon garçon, il n'y a pas de mais !  
Ce qui rend fou est détestable.  
Ah ! Si tu veux m'être agréable,  
ne me demande pas pourquoi !  
De savoir comment presse-moi.  
N'hésite pas et exagère.  
Tue-moi pour savoir comment faire,  
dire, savoir, aimer, chanter  
et tout ce qu'un homme sensé  
peut espérer de l'existence.  
Mais jamais ô ma triste enfance  
ne me demande si je sais  
et ce qu'ici-bas j'en ai fait  
pour être moins fou que le sage.  
Nous ne sommes pas en voyage. »  
De la main il montra les murs  
pour en mesurer le futur.  
Il eut, je crois, sous la paupière,  
une larme peut-être amère :  
« Ce n'est pas non plus un pays.  
Ce n'est rien, ni lieu, ni ici.  
Nous aurons des mains ouvrières,  
non point pour les joindre en prière



comme des larbins du chapeau,  
mais pour travailler sur la peau  
les récits dont le sédentaire  
est le joyeux dépositaire  
et l'artiste non moins jovial,  
ce qui serait le moindre mal.  
Je te propose de la joie.  
Du feu en soi, comme on se noie  
dans un verre qu'on n'a pas bu.  
Je serai toute ta tribu. »  
Puis il se tut, froid et tranquille  
comme un mort devient inutile.  
Je voulais trouver le sommeil.  
Dehors rouge était le soleil,  
pandémonium allégorique  
qui turlupinait le tragique  
de ce théâtre sans rideau.  
Nous n'étions pas même clodos  
libres d'attendre l'impossible,  
surtout d'écouter l'indicible  
sans sombrer dans l'amphigouri  
comme le faisait mon ami,  
ce nouvel ami qui s'impose  
et qui de mon enfer dispose  
parce qu'il est là, pas ailleurs.  
Comme Cercueil et Fossoyeur  
que l'Aveugle met sur la piste  
du néant et de l'improvisite.  
Voici comment, mon cher Mickey,  
je conçois le stade premier  
de ce credo opératoire :  
en te racontant mon histoire.  
Mais entends-tu ce que je dis ?  
Tu crois voler, tu me maudis,  
pense échapper à mon étreinte  
comme on se sort du labyrinthe,  
mais je te tiens, petit oiseau  
qui traduit si mal mon propos.  
Et pendant que tu hallucines,  
que tu vois ce que j'imagine  
pour les besoins de ton emploi,  
je travaille si bien sans toi.  
Voyage pendant que je pense

à ne rien laisser à la chance.  
Ainsi s'achève le premier  
acte du mode de tuer  
en série plutôt qu'en désordre.  
Car il ne faut pas en démordre,  
sous peine de voir le néant  
changer la mort en trou béant :  
point de chaos dans la manière  
et quelle que soit la matière.  
Compter ? Mais je ne compte plus !  
Pas de fin sans un bon début  
et pas de début sans les actes.  
Je ne suis pas autodidacte !  
Ce que j'ai appris de la peau,  
je le dois à mon bon bourreau.  
Vingt ans d'une patiente prose  
et tous les jours la même chose,  
sauf le détail d'un long récit  
dont le mystère s'épaissit.  
Il fallait que je t'en informe  
et pas seulement pour la forme  
que je caresse chaque fois  
avec plus de science et d'émoi.  
En route pour le deuxième acte !  
Et à l'heure toujours exacte.  
Ici commence ta douleur  
car je te veux loyal jongleur.  
Allez, traduit ! Pauvre victime.  
Tu ne seras pas anonyme  
car les journaux de la Nation  
chroniqueront cette fiction  
sans oublier ton patronyme.  
Oh ! La belle mise en abîme !  
Te voici volant dans les airs,  
te laissant caresser la chair  
par mes mains moites qui dispensent  
l'onguent miracle en abondance.  
Rêve d'en être le témoin  
et de te croire à l'abri loin  
de ces mains qui au troisième acte  
commenceront, tel est le pacte,  
à ciseler ta peau en fleur  
sans rien laisser à la douleur.

Mais nous n'en sommes qu'au deuxième.  
Selon notre exigeant barème,  
tu traduiras tout le premier.  
Vise donc un peu le papier !  
Un beau rouleau très hygiénique  
dont tu torcheras la réplique  
en français de mon espagnol.  
Tu seras mon franc rossignol  
et en patients octosyllabes,  
sur le côté comme le crabe,  
tu marcheras sur ces huit pieds  
jusqu'à la fin de ce papier.  
Tu mettras ta merde en colonne  
avec la rime tatillonne,  
le distique bien turgescant  
et la matrice dans le sang,  
fan de coït, en alternance,  
jetant les dés comme à la chance  
mais sur le tapis de mon jeu.  
Pas question de jouer à deux.  
Tu seras seul sur la cuvette  
de tes talons de vieux poète.  
Mets-y du tien si tu le veux.  
Je ne suis pas triste et envieux  
comme Joaquín qui se déteste  
parce qu'il croit avoir la peste.  
Que le sang et même le pus  
souillent le vert du détrit  
qui sort de ton affreux derrière,  
car c'est mon or que tu digères,  
fusion qui prend forme d'égout.  
Ne retiens pas ! Mets-en partout !  
Il s'agit de tout reproduire.  
Voilà comment il faut traduire.  
Le cul coincé dans les WC,  
torchant patiemment le fessier  
jusqu'au bout du rouleau utile  
dans ces cas de mort difficile,  
tant il est dur de tout quitter  
et surtout de tout vous laisser,  
mangeurs de la merde publique  
des plans et supports hygiéniques !  
Je vous en foutrai des rouleaux,

rien que pour donner du boulot  
à vos névrosés de l'emplette  
et aux barjots qu'on dit poètes  
pour dire quelque chose aux cons  
qui attendent sous le balcon  
les promesses de la retraite.  
Ah ! Si la vie est ainsi faite,  
traduisez et n'oubliez pas  
le papier après le repas.  
Il met en vers et même en rime  
les franches repues de mes crimes.  
Pas besoin de lui demander.  
Il le fait sans vous embêter.  
Contentez-vous de chier en masse  
et d'en torcher les saintes traces  
sur le papier mis en rouleau  
qui n'est rien d'autre que ma peau.  
La colonne sera parfaite.  
On vous prendra pour un poète,  
surtout si ça peut se chanter  
et à l'ouvrage redonner  
le cœur qui manquait à ses œuvres.  
Et voilà toute la manœuvre !  
Acte un, je frotte l'onguent  
sur votre corps à poil en grand.  
Acte deux, fesses sur un chiotte  
vous traduisez sans la culotte,  
mais avec papier en rouleau  
qui garantit ah ! que c'est beau  
la rime et des pieds en breloque.  
Ça vous chatouille et vous débloque  
la théorie de l'inconscient.  
On en deviendrait impatient.  
Vous êtes fin prêt pour la suite,  
sans pas même un projet de fuite  
tellement ça sent le succès  
et les pépètes à l'excès.  
Allez encor pour la médaille  
un dernier pét qui vous travaille !  
Ça sonne comme un introït  
car pour l'instant, question coït,  
à part des choses qu'à la messe  
on ne fait que dans la détresse,

il ne s'est rien passé de grand.  
La merde au cul, même en flagrant,  
n'a jamais condamné aux chiottes.  
Tout au plus on vous asticote  
et on veut que vous promettiez  
de ne jamais recommencer.  
Vous signez cette alternative  
en espérant la récidive,  
peut-être ailleurs, chez le voisin,  
pour ne pas lasser l'argousin.  
Mais de coït, pas l'ouverture !  
Or, on était dans l'aventure,  
seul sur le trou mais pas le bon,  
l'œil en dessous, mais furibond,  
tellement qu'on croit qu'on va rire  
de ce spectacle sans collyre.  
Les actes, c'est bien, mais à deux  
on se sent seul et malheureux.  
Et vous exigez un troisième,  
sans même en savoir le poème.  
C'est que vous prenez du plaisir  
à traduire ce que mon cuir  
inspire à votre anus en proie  
à de telles bouffées de joie  
que maintenant vous le savez,  
que je sais vous faire rêver !  
— Voyez comme je sais écrire !  
jubilez-vous pour me traduire.  
Ça mérite bien pour le coup  
un troisième acte de tatou.  
Veuillez, Monsieur, pour la méthode,  
lever du prochain épisode  
le rideau sur l'opération  
dont je suis déjà la fonction.  
Je brûle déjà de connaître  
comment on fait pour se la mettre  
sans personne que vous et moi.  
Vous me voyez en grand émoi.  
Ah ! Si vous étiez une femme.  
Je ne dirais pas non mais dame !  
Je crois qu'on m'a bien éduqué.  
Appelez-moi, Monsieur, Mickey.  
Mais me faire ou même le faire

avec un homme, c'est trop faire  
et ne pas le faire vraiment  
comme on le fait tout bonnement.  
Dites-moi que les apparences  
sont contre moi, si bien je pense,  
et que jamais il n'est question  
au troisième acte de l'action  
de se livrer pour qu'on le fasse  
ou de le faire côté face...  
— Ah ! Je crois bien que les effets  
de mon onguent au GHB  
n'agissaient plus sur la victime.  
Sans doute un mauvais millésime.  
Je l'enduisis plus grassement,  
des deux côtés, car le roman  
se veut complet, même cubiste.  
Et sur son appareil j'insiste,  
m'imaginant que c'est ici  
que s'articule le récit.  
Il ne faut pas une minute,  
cela dit sans anacoluthes,  
pour que le sujet, profitant  
d'un court et dérisoire instant  
d'inattention ou d'autre chose,  
de ma part si j'en suis la cause,  
pour qu'il se croie sur son balai,  
hors de portée, sûr de son fait,  
alors qu'il est couché par terre,  
couvert d'onguent et de poussière  
et que moi-même je suis prêt  
à entrer sans autre délai,  
l'esprit clair comme une fontaine,  
loin de courir la prétentaine,  
dans la phase trois de l'action.  
Je touchais à la perfection,  
une fois de plus, pénultième,  
car la dernière c'est la même.  
J'avais amené mes outils,  
oh trois couteaux dont un petit  
pour les détails qui me chiffonnent  
chaque fois que je me raisonne,  
ce qui arrive rarement,  
car je tiens bien mon argument,

comme joyeux marionnettiste,  
sauf que moi je suis un artiste  
et que mes fils sont en acier.  
J'ai mis tout ça sur le papier  
pour renseigner les gens de Presse.  
Je laisse un mot comme à confesse,  
des fois qu'on n'aurait pas compris.  
Il y a tant de mauvais esprits  
pour critiquer sans rien connaître  
du mode dont je suis le maître  
que cette bonne précaution  
n'est pas de trop dans la fiction.  
Bref, vous comprenez mon angoisse  
chaque fois qu'il faut que je passe  
à l'acte trois que je joue faux  
pour les tenants de l'échafaud  
et des jouets de la justice,  
bien pâlichonne imitatrice.  
J'étais en train de les ranger  
(les outils que comme usager  
j'entretiens comme ma culotte)  
quand j'entends un mec qui sifflote !  
J'aurais pensé à un oiseau  
dans contexte moins schizo,  
mais je m'attends toujours au pire,  
quoique jamais aucun vampire  
n'est venu me sucer le sang  
pendant qu'en Enfer je descends,  
seulement guidé par Virgile.  
Avec lui rien n'est difficile,  
encore faut-il que l'intrus  
me voit après que je l'ai vu  
ou pas du tout, ainsi de suite,  
si ce n'est pas moi qui invite.  
Mais comme je disais plus haut,  
celui qui siffle est un oiseau  
qui se promène avec sa bête.  
Toutou gémit et on s'arrête  
à l'endroit où moi-même aussi  
j'ai satisfait un gros souci.  
Et qui je vois, qui me regarde,  
si ce n'est pas Dédé le Barde,  
qui fait des vers dans les anus,

Dédé dit l'homo erectus.  
— Ah ! Merde alors ! dit-il, sans blague,  
c'est mon auteur ou je divague !  
Je cherche mon chien Cristobal  
et qui je vois clair et à poil,  
si ce n'est pas Jo la Pétasse,  
un type couvert de grimaces,  
avec des mots en étranger.  
On le dit un peu dérangé  
parce qu'il se prend pour un livre.  
Je vous le dis comme on le livre,  
sans changer un mot à l'info.  
Ah ! Des fous on dit qu'il en faut  
mais en principe on les écoute  
sans leur pourlécher la biroute.  
Il a un couteau dans la main  
et par terre on voit un humain,  
nu comme un ver, l'air de s'en foutre  
et même de s'en contrefoutre,  
langue dehors mais sans parler.  
Je ne sais pas si j'ai bien fait  
d'arriver avec ma baballe  
et trop tard pour mettre les voiles.  
Ça me fait un coup dans le cœur,  
si fort que je crains le malheur.  
On ne sait pas où ça s'arrête.  
Courir c'est pour les bons athlètes  
mais je ne suis pas même bon.  
J'ai déjà vécu la leçon.  
Courir n'est rien si on devance,  
et encor dans la résistance,  
sinon on l'a dans le baba.  
Et Antraxe qui n'est pas là !  
Et Cristobal qui vagabonde  
allez savoir dans quel vieux monde !  
Me voilà bloqué comme un frein.  
D'aller voir ailleurs pas moyen.  
Dans le genre j'ai le beau rôle  
et en plus ce n'est pas très drôle.  
Pourtant il rit en me montrant  
de son doigt aux ongles si grands  
que ça me donne des idées.  
La situation est chiadée,



mais sans entracte pour vider  
ma vessie comme un canidé  
n'importe où parce que ça presse.  
Si ça sert je serre les fesses,  
sinon tant pis pour mon vieux slip  
qui a connu de pires trips,  
et dans des nuits moins éclairées.  
J'en ai les glandes altérées,  
preuve que je peux m'en tirer.  
— Alors tu veux te cultiver ?  
demande Jo qui me fait face.  
Tu veux savoir comment on trace  
ces choses que l'on dit tatous ?  
Je peux le faire avec un clou,  
mais j'améliore la technique.  
Pas sans un bon anesthésique,  
car le couteau est douloureux.  
Ce serait vraiment malheureux  
de faire pleurer la victime.  
Alors il faut que je m'escrime  
pour faire bien, même joli.  
Tu peux m'appeler Engeli.  
Chaque fois que je suis moi-même  
je change mon nom de baptême,  
pas la couleur de mes cheveux.  
— Je t'appelle comme tu veux !  
Je n'ai rien contre les vieux rites  
qui ont changé la loi écrite  
pour améliorer le destin.  
On fait ce qu'on veut de ses mains.  
— Qui siffles-tu, malicieux merle ?  
La sueur sur ta gueule perle  
mais ta main reste dans ton froc  
au lieu de t'ouvrir un pébroc  
pour te protéger de la pluie.  
Mais coupe-moi si je t'ennuie.  
— Il ne pleut pas, mon Engeli !  
D'ailleurs si ce n'était la nuit,  
(mais coupe-moi si je me goure  
faute de goût pour la bravoure)  
le soleil me donnerait chaud  
pour expliquer mes gouttes d'eau.  
— Or donc qui siffles-tu, poète,

qui mérite tant de bavette ?  
Ma pièce que tu interromps  
ou ton chien mangeur des étrons  
que tu n'as pas mangés toi-même ?  
Je te soupçonne de système.  
On te voit plutôt divaguer  
et on te surprend aux aguets,  
prêt à trahir pour des bricoles  
qui n'améliorent pas ton rôle,  
cafard puant et illettré !  
Ne connais-tu donc point l'attrait  
de la série qui rend caduques  
tes récidives, pauvre eunuque ?  
Qui siffles-tu, si c'est un chien ?  
— Mais ce n'est certes pas le tien !  
Me permettrais-je cet outrage  
alors que tu es à la page  
en matière d'exécution ?  
Un bien fameux coup de crayon  
que personne ne te conteste !  
Ah ! Mon Engeli, je proteste !  
Cristobal est un vieil ami.  
Ça m'en fait deux, et toi aussi.  
Et qui encore, je l'ignore.  
Peut-être quatre, dix, encore.  
Et même plus si je suis fou !  
Mais je ne le suis pas du tout.  
Je siffle mon chien comme un homme.  
Et de mon chemin le bonhomme  
je suis petit sans le trouver.  
Ne le trouvant, je veux rêver.  
On est humain tant qu'on veut vivre.  
Mais de quoi la mort nous délivre ?  
Là-dessus, chut ! Langue de bois.  
J'ouvre les yeux et qui je vois ?  
Mon Engeli en plein spectacle !  
Engeli qui jamais ne bâcle  
et va au bout de l'attraction  
que sur lui exerce l'action  
imaginée par un intime  
en situation de victime.  
Un géant est dans la prison !  
Il aura tout le temps raison.

Et soudain aux aguets je siffle !  
L'enfant reçoit une mornifle  
quand le majeur est mis à mort.  
Et je crains de n'avoir pas tort...  
pourquoi ris-tu de ma déveine ?  
— Pourquoi me donner cette peine ?  
Non point de me moquer de toi,  
mais de mettre fin à ton moi ?  
Mon théâtre cherche la claque.  
Alors puisque ton chien te plaque,  
n'hésite pas, entre chez moi.  
Je te recevrai comme un roi,  
avec un rideau et des actes.  
Et que l'heure soit bien exacte !  
Tu veux voir et bien applaudis.  
Vois comment l'amour me raidit.  
Ah ! Quel amour, cet Ibérique !  
Quel génie de l'allégorique !  
Siffle ton chien tant que tu veux.  
Et arrache-toi les cheveux,  
à pleine poignée ta tignasse  
s'il ne vient pas suivre ta trace.  
Mais où vas-tu, sur quel chemin ?  
Pas de spectacle ? Rien d'humain ?  
Siffler le chien et la bouteille ?  
Et il faudrait qu'on s'émerveille  
comme Justine au madrigal ?  
Qu'on applaudisse à faire mal  
à ces deux mains que je travaille  
depuis vingt ans ? Et je détaille  
avec un soin qu'on n'a pas vu  
depuis que le Monde est connu.  
Siffle ton chien s'il t'aime encore.  
On aimera la métaphore.  
Je te le dis, je ne mens pas...  
ah ! Je n'étais pas en état  
d'approfondir cette harangue.  
Ou bien je retenais ma langue.  
Il pourrait bien me la couper  
et le reste sans discuter.  
L'autre qui roupillait par terre  
soudain s'assit sur son derrière  
et grattant son crâne pelé

ouvrit la bouche pour gueuler.  
Je dis ça car il l'ouvrit grande  
comme quelqu'un qu'on appréhende  
et qui ne veut pas y aller.  
Ça m'est quelquefois arrivé.  
Quand je parle, c'est d'expérience,  
du vécu avec de la science  
apprise en face du trottoir  
avec les doigts dans l'isoloir.  
Et merde à qui me le reproche.  
Ça m'a mis dedans la bidoche  
des frissons qui me font horreur  
quand mon cerveau, dans la douleur,  
en a besoin pour qu'on se cause.  
Et ils appellent ça psychose.  
Tu parles d'un état des lieux !  
Un héritage des aïeux,  
mais des vrais, pas du ministère  
où le civil est un mystère  
quand on n'est pas sûr de payer.  
Et en plus je paye un loyer.  
Un habitat qu'on dit rustique,  
avec entrée sur voie publique,  
le cœur en panne d'un côté,  
de l'autre un foie très agité  
et des planchers qui vous moisissent  
le bas du dos, un vrai supplice !  
Heureusement, je bande bien.  
Pour les idées, j'ai les moyens,  
preuve que j'ai dans la cervelle  
de quoi sauver la bagatelle  
des catastrophes du bonheur.  
Ah ! Les moyens, ça me fait peur.  
Mais je les ai, que je le veuille  
ou que je sois dur de la feuille.  
J'en connais qui ne les ont pas.  
La chair est triste pour ceux-là.  
On voit comment ça les travaille.  
Et on se plaint de la racaille  
alors qu'elle a du mal à voir  
plus loin qu'en face du trottoir.  
Le rendez-vous avec les anges  
est reporté après l'échange.

Enfin, je dis ça en passant  
parce que le type en gueulant  
m'a fait penser aux infortunes  
de ceux qui ont de la rancune  
parce qu'autrement on est fou.  
Et il veut se mettre debout.  
Il me fait signe et se recule.  
Ah ! Les erreurs il accumule !  
Quand on veut vivre on parle aux murs.  
En tout cas l'endroit n'est pas sûr.  
A deux peut-être, on est en lice  
mais je me sens seul et je glisse.  
Ah ! Ça m'a coupé le sifflet !  
Et je me retrouve à ses pieds,  
plus penaud qu'une pauvre bête  
qui ne sait plus où est sa tête.  
Et la mienne a foutu le camp  
allez savoir comment et quand.  
Un coup dessus, je le redoute.  
J'en ai égaré ma moumoute.  
Le mal de tronche est une erreur  
qui pétrifie le créateur  
surpris en crise de croissance.  
Et le voilà sans consistance  
comme la gelée dans le plat  
surmonte un jambon raplapla  
qui ne fait plus l'envie qu'on aime  
avoir malgré un bel œdème.  
Et en plus j'ai des fausses dents  
qui se déchaussent là-dedans  
chaque fois que je prends des beignes.  
J'ai beau étudier qu'on m'enseigne,  
ma langue crache avec le sang  
ces bouts d'ivoire en me forçant  
à les compter si j'ai conscience  
d'être petit dans la balance  
et d'inspirer plus que pitié  
sous le signe des coups de pied.  
On ne comprend pas si j'explique.  
Si je ne dis rien on critique.  
Si c'est ça le pouvoir des mots,  
autant être des animaux.  
L'impasse avec pignon sur rue.

Et pas question que les morues  
me créditent les découverts.  
Voilà quand l'œuf est dans le ver  
ce qu'un homme né dans la mouise  
peut concevoir comme entreprise :  
demander pitié à l'intrus  
qu'on a traité de malotru  
avant d'avoir pris la mesure  
de sa langue et de sa membrure,  
autrement dit de son esprit  
et avec quoi il se nourrit  
quand il ne pense plus aux autres.  
Des fois on croit qu'on est des nôtres  
mais le verre n'est pas levé  
comme pourtant on l'a rêvé.  
Et de rouler dessous la table  
mais en éponge respectable.  
Et on se dispute les os  
avec de mieux dentés museaux.  
Mieux vaut alors, de la caresse,  
connaître le dessous des fesses.  
Voilà comment j'ai rencontré  
Cristobal, un grand chien titré  
qui fréquentait le populaire  
dans un pur esprit du vulgaire,  
patte griffue, franc du collier,  
toujours en recherche d'alliés  
pour s'adonner à la conquête  
sans avoir l'air d'un doux poète.  
Un aboiement que les préfets  
reconnaissaient devant les faits.  
Derrière aussi, mais dans leurs rêves.  
On ne peut pas porter le glaive  
dans toutes les situations  
que le chien sans bonne intention  
invente aux frais de la morale.  
Les annales préfectorales,  
dont on vante le plus grand bien,  
portent la trace de nos chiens  
pour témoigner de leur emprise  
sur la peur qui caractérise  
les tyrannies du droit chemin.  
Bref, comme dit saint Augustin :

on aime aimer, ce qui nous sauve  
et nous différencie des fauves  
que quelquefois c'est des humains  
et pas seulement des prochains !  
Quand on regarde l'autre en face,  
on peut se faire des grimaces,  
en rire ou venger son honneur,  
mais quand on est dans le malheur,  
c'est aux pieds qu'on fait des courbettes  
et on se les prend dans la tête,  
avec la poussière et l'odeur,  
comme on traite les emmerdeurs,  
et chaque fois je deviens chauve,  
la conscience dans la guimauve.  
Et sur qui ça fait de l'effet,  
si ce n'est pas mon vieux toupet  
qui tient autant du balai-brosse  
que du torchon du gâte-sauce.  
Je le cherchais tout en sifflant  
des fois que Cristobal errant  
pas trop loin des lieux de l'outrage  
eût l'oreille encore volage.  
Mais pas moyen d'avoir raison !  
J'en avais pris un sur le front,  
à l'endroit que j'ai trop fragile  
pour supporter le coup facile  
qui me dérange le cerveau  
à tel point que je fais le veau  
sous la maman mais sans mamelles  
pour me rafraîchir la cervelle.  
Ça fait un mal ces coups du sort !  
Et me voilà en plein effort  
pour remonter à la surface,  
car le S.D.F. est coriace  
quand il a de la volonté.  
Et j'en étais tout augmenté,  
heureux comme un bon domestique  
qui voit le jour après la trique.  
Ah ! La sensation est sensas !  
Mais rien à faire, j'étais schlass.  
Pas de chien et pas de perruque.  
Je me sens nu et je m'ensuque.  
J'entends un bruit, c'est un moteur.

Je vois même le clignoteur  
et je respire la poussière  
au goût de pneu, de sang, d'ornière,  
d'échappement, d'asphalte chaud.  
Si j'ai raison, that was the show.  
Je suis tout seul avec ma vie.  
Décoiffé, avec des envies  
de vengeance et de fins plaisirs.  
Ici il ne faut pas moisir !  
me conseille ma sainte fiole.  
Si tu veux faire le mariole,  
déplace-toi et ferme-la.  
Avec le temps, tu oublieras.  
Seulement voilà, sans moumoute  
j'ai toujours l'air d'avoir des doutes  
et on exige alors de moi  
que je m'explique et donc pourquoi  
je fais cette gueule sceptique  
qui énerve les moins comiques  
de mes patients contemporains.  
Alors sans chien, je perds la main  
et je joue faux, ce qu'on remarque.  
Du coup on me laisse des marques  
dont je ne peux débarrasser  
mon extérieur embarrassé  
le jour où il faut qu'on s'explique  
dans le domaine juridique.  
Et je suis pris au dépourvu !  
Je vous dis que j'en ai trop vu !  
Un homme trop plein est une outre  
et non point soûlaud qu'on accoutre  
d'autres particularités  
pour édifier la société.  
Je bois mais rien ne me rétame !  
J'ai beau regarder les réclames,  
rien ne me ferait ce plaisir.  
Quand l'occasion il faut saisir,  
je réfléchis à mes ressources.  
Comme les cordons de ma bourse  
ne lacent plus mes godillots,  
je passe pour un vrai barjot  
et je retourne à mes pénates  
avec dans la poche une date



et des reproches que le Droit  
veut récidiver dans le froid  
et les coups de chaud du prétoire.  
Voilà comment on fait l'Histoire  
quand le reste c'est du roman.  
Enfin j'étais pour le moment  
assis pour me frotter la tête  
que cet abruti de poète  
avait cogné si durement  
que ma moumoute était dedans,  
avec mes fictions et les rêves  
que j'oublie quand je me relève.  
Et peut-être le chien aussi.  
Qui sait ce que dans le récit  
le hasard met de vraisemblable  
tant qu'on trouve ça acceptable.  
Je n'arrêtais pas de siffler,  
mais Cristobal, de se montrer,  
se passa comme si l'occase  
ne le mettait pas dans l'extase.  
Mon sifflet point ne l'allouvit  
si promesse ne l'assouvit.  
C'est compliqué et je renonce.  
J'étais remonté, je m'enfoncé.  
Je me traîne sur des cailloux,  
me ratiboisant les bijoux  
car Engeli, comme antidote,  
m'a fait avaler ma culotte.  
Je mets le nez dans un bousin,  
du pas sec et pas en boudin,  
avec dessus des épigrammes  
qui sentent le chic de ces dames.  
Heureusement la Lune en haut  
à l'hypogée brille d'un beau  
halo propice à la recherche  
et j'évite ce que ces derches  
ont laissé à leurs descendants  
avec un avis d'excédent.  
Je vois un canal plein de flotte,  
avec dedans, toute pâlotte,  
la même Lune et le ciel noir.  
Ah ! Je vous dis, comme étouffoir  
on a mieux fait pour la veillée.

Des fois quand on n'a pas d'idée  
on couve aussi sous le chapeau.  
Moi, le feu je l'ai dans la peau.  
Alors il faut bien qu'on m'enferme  
dans les théâtres isothermes  
qui plaisent tant à nos bourgeois  
et que leurs lèche-culs courtois  
comme des faux marivaudages  
gardent jaloux des avantages  
qui les distinguent des pouilleux.  
Quand je vois la nuit, je vois Dieu.  
Avec la Lune en pleine poire,  
j'ai des instincts masturbatoire.  
Et je vous chante des ave  
avec, ma foi, bien enlevé,  
un gosier conçu pour le trille,  
un truc que je tiens de famille.  
De quel côté, je ne sais plus.  
Des connus et des inconnus.  
Les solutions alternatives  
ça enrichit la prospective.  
Mais là j'étais je ne sais où,  
sain d'esprit ou bien pas du tout  
vu que j'avais dessus la tronche  
pris un gnou qui me mit les bronches  
dans un état tel que j'avais  
plus que du mal à respirer.  
Dans l'eau je voyais la poiscaille  
becqueter de blanches entrailles  
et des insectes réveillés  
par le chahut des vertébrés  
agitaient des ailes méchantes  
qu'on aurait dit des sycophantes  
un jour de débauche à Vichy.  
Il y avait même du hachis,  
rose bonbon, mince vocable,  
pas dégoûtant mais innommable.  
La peau d'un ventre avec nombril  
flottait tranquillement au fil  
de l'eau et de ses vaguelettes.  
Et des tifs avec des bouclettes,  
un bout de tissu, un bouton  
qui dansait à saute-mouton

par-dessus de noires artères  
qui de la nausée me filèrent  
quand je vis que c'était un cœur  
qu'un rat bouffait avec ardeur,  
jaloux de moi qui les mains pleines  
observais tout le phénomène,  
si on appelle comme ça  
les choses quand ça ne va pas,  
avec des yeux remplis de haine  
et la confiance freudienne.  
Ah ! C'était comme au cinéma,  
quand passe de vie à trépas  
la figurante de mes rêves.  
Il faut alors que je me lève  
et que j'exprime la douleur  
que m'inspire le vil tueur  
dont je ne comprends pas l'extase.  
J'en ai le cerveau qui s'embrase  
au point que je crève l'écran.  
Et là je ne prends pas de gants,  
je fais des frais sans bénéfice  
comme on dit en toute justice.  
Et comme je n'ai pas un rond  
on me fout dehors sans façon  
et je me noie dans la rigole,  
comme si j'étais dans le rôle,  
sans âme ni rien pour baiser.  
J'ai payé et je suis blousé,  
seul dans la nuit avec ma crasse  
avant qu'on ne me cadenasse  
avec piquouse et communion,  
prêchi-prêcha, gloria, sermons,  
tout sur l'honneur et la besogne,  
et ce truc qui sent la charogne,  
fumée froide des lieux fermés.  
Vous savez où j'avais le nez,  
celui qu'en principe on amoché,  
pensant à mes glorieux cinoches ?  
En mille je donne et tu perds !  
Dessus un gros paquet de vers  
qui faisaient un bruit de mâchoires  
et de langue dans l'avaloire.  
Et si j'en voyais la couleur ?

Tu parles si pour mon malheur  
je voyais le détail atroce,  
un truc à faire peur au gosse  
que j'ai été si c'était moi  
cette créature aux abois  
chaque fois que dans la famille  
quelqu'un claquait pour des broutilles,  
du genre je-t'ai-moi-non-plus.  
Petit, on est con, c'est connu.  
Des vers comme jamais on rêve,  
sortis du dedans de la sève  
d'un tronc surmonté de deux seins.  
Je ne vous fais pas le dessin.  
Un trou montrait un orifice  
que de le voir c'est un supplice.  
Au lieu de vomir j'ai chié.  
Comme les autres je ne fais.  
Sans papier ni rien d'autre à dire.  
J'étais là sans me faire élire,  
le cul à l'air et sur les reins  
un odorant et mou crottin  
que si j'en suis fier on me vire.  
J'étais sur le mauvais navire  
en partance pour les ennuis.  
Mes yeux s'habituent à la nuit  
et je vois mieux au fond de l'onde.  
Un spectacle des plus immondes !  
Des mecs à poil et tout troués,  
sciés, fendus et étripés.  
Un grand bocal de médecine,  
sauf qu'ici on vous assassine  
avant de vous plonger dedans.  
J'en frissonnais même des dents.  
J'étais couché sur la bedaine,  
avec des cailloux dans les aines  
et la queue en tirebouchon.  
Et le moral pas folichon,  
comme il convient quand on se pâme  
sans en tirer le docudrame  
qui sauve l'esprit du néant.  
Voyez d'ici le beau roman :  
— Un fou d'S.D.F. fait des siennes  
et n'en éprouve aucune peine.

Les mecs comme ça on leur sert  
la soupe et après on dessert.  
Et ainsi on fait à perpète  
jusqu'à ce qu'enfin ça s'arrête.  
Et qui est le plus fatigué  
si ce n'est pas le guichetier ?  
Mais on est payé pour le faire  
et on le fait sans actionnaires.  
Ces mecs sont froids comme l'acier  
qui faisait les bons couperets.  
Et bien s'il faut servir la soupe,  
que la fringale ça leur coupe.  
Allez ! Qui n'a pas son billet ?  
Ça refroidit vite l'acier...  
ne rien faire c'est réfléchir.  
Faire c'est souvent s'abrutir,  
mais pas toujours, si on y pense.  
Seulement dans la circonstance,  
je ne sais pas faire et je fais.  
Dans la flotte je me voyais,  
pas vraiment con ni virtuose.  
Il fallait faire quelque chose.  
Faire, oui, mais faire quoi donc ?  
Ça gargouillait dans mon bidon  
et j'avais la bouche très sèche.  
Il fallait que je me dépêche.  
Ces endroits sont très fréquentés  
par des gens certes trop pressés  
pour s'intéresser à ma cause,  
mais voilà l'alibi psychose  
on me l'a déjà refusé.  
Si j'y vais c'est bien menotté  
et avec des observations  
qui limiteront mes actions  
aux dividendes de l'attente.  
Ça me fait remonter la fiente  
au niveau de mon gosier sec.  
Je n'ai pas la haine des mecs  
au point d'en tomber amoureuse.  
Et s'il me faut faire la gueuse  
pour améliorer le bifteck,  
je me suicide par échec  
de toute l'idéologie

qui justifie mes stratégies.  
J'étais en train de gamberger  
sur cette sorte de sujet  
quand un poisson vint à s'ébattre  
dans une flaque au teint jaunâtre  
avec des nuances de gris  
et des reflets comme grigris  
sur la casquette du gendarme.  
Vous parlez d'une saine alarme !  
Les gyrophares je connais.  
Pour le sang j'ai déjà donné.  
Il va falloir que je me jette  
dans cette eau froide à l'aveuglette  
pour habiter avec des morts  
et m'en mettre sur tout le corps.  
C'est que je suis déjà malade !  
Entre le panier à salade  
et cet aquatique charnier  
on me demande de voter.  
Mais puisque je n'ai pas d'idées !  
Un coup de frein sur la chaussée  
me renseigne sur l'intention  
et la probable intervention.  
Je saute dans l'eau et je tousse  
avant de ne plus voir la rousse  
car j'ai tout le corps en dessous  
de la surface et les genoux  
sur des choses que je préfère  
ne pas le dire sans le faire.  
Ah ! Les bulles c'est du boulot  
quand on manque d'air, matelot !  
J'ai bien fait de ne plus paraître  
et d'avoir songé à me mettre  
dans cet endroit noir et discret  
en compagnie bien entouré.  
Pour respirer je fais des bulles  
dans une sorte de bidule  
dont je préfère pour l'instant  
ignorer la marque et l'actant.  
Quand on est en mode survie,  
le dico n'est pas au génie  
le portail d'un bon avenir.  
Des fois il faut bien convenir

que tout ça n'a pas d'importance  
et que plus tard, avec la chance,  
on pourra jouer au grimaud  
pour gagner des prix capitaux.  
En attendant, voilà où plonge  
le meilleur de la proie des songes,  
un vieux canal abandonné  
de chieurs pressés revisité  
sur le chemin de leur voyage.  
Si la vieillesse est un naufrage,  
de plus jeunes l'ont dans le cul  
et sans recours au seppuku  
parce que l'honneur à cet âge  
c'est de supporter les outrages  
de la morale de papa,  
d'attendre la fin du repas  
en regardant par la fenêtre  
ou dans la télé pour paraître  
un mec fait pour le syndicat  
sans avoir besoin de Kafka  
ni surtout des surréalistes.  
Rien ne vaut un camp de nudistes  
quand on a quelque chose en trop  
pour être privé d'apéro.  
Alors je remontais narines  
grandes ouvertes des latrines  
avec le papier dans le fond  
de ma culotte ou plus profond  
dans cet anus qui veut écrire  
comme il sait et non pas souscrire  
à l'art du tract et des loisirs.  
Ah ! J'y pensais dans ce nadir  
peuplé de morceaux de carcasses  
pendant qu'un flic soignait sa chiasse  
dans un décor moins déplaisant  
et sans papier, comme Tarzan.  
J'avais le nez à la surface  
de ce cloaque dégueulasse,  
chassant la mouche et le poisson  
d'un doigt qui de toute façon  
ratait les ailes et l'écaille  
et rencontrait leur boustifaille  
que je me fourrais dans le pif

pour le gratter sans vomitif.  
Imaginer des cimetières  
de flotte sous la Lune altière  
avec des flics pour emmerder  
les condamnés à s'y cacher  
pour éviter les commentaires,  
m'occupa le temps pour ce père  
de se vider et de torcher  
avec un mouchoir en papier  
son outil de travail tranquille.  
Je voyais son cul sans textile  
et le dos rond avec au bout  
une fiole genre vaudou,  
nez relevé comme trompette  
et des tifs avec des frisettes.  
Les Africains vus de profil,  
surtout quand ils sont en exil,  
ça m'a toujours foutu la trouille.  
Ils sont venus couper les couilles  
des fils de ceux qui ont tranché  
têtes et mains de leurs pépés  
qui n'étaient pas tous des monarques.  
La Colonie, ça nous embarque  
dans des pratiques de l'excès  
que l'indigène sans procès  
fait regretter à l'arme blanche  
aux héritiers qui font la manche  
pendant que d'autres à l'abri  
se nourrissent de ces débris.  
Je ne veux plus qu'on colonise !  
Si on en voit dans la prêtrise  
gâcher nos clochers ancestraux,  
dans la police on en met trop.  
Et qui c'est qui paye la note ?  
Dédé qui fait dans sa culotte  
chaque fois qu'il tombe sur un.  
Voilà pour l'homme du commun.  
Et je suis là-dedans en nage,  
seul survivant de ce carnage,  
haletant comme un Juif errant  
dans l'Histoire de l'Allemand.  
N'y voyez pas un paradoxe.  
Le mec qui sue est orthodoxe,



dans la merde ou dans un fauteuil.  
C'est normal, je vous ai à l'œil !  
Autant dire que pour l'occase  
je délirais sans une phrase  
pour donner un sens à mes mots.  
En plus ça faisait des grumeaux,  
et ça flottait sous mes narines  
pendant qu'un flic pour la marine  
faisait des cordes intestines.  
Il ne manquait plus qu'il soit noir !  
Mais attendez que ça s'achève !  
Il est flic, c'est le premier rêve.  
Pour le deuxième, il est tout noir,  
ce qui m'impose des devoirs.  
Et jamais deux sans un troisième !  
Il se relève et pour baptême,  
je me dis qu'il est immoral  
et que pisser dans le canal  
est une tentation honnête  
si on tient compte qu'il est bête.  
Mais reconnaissons que pisser  
accroupi sur son beau fessier  
n'est point pour l'homme une nature.  
On craint surtout pour les chaussures.  
Moi je fais toujours comme ça.  
Une fois composé le tas,  
je me mets debout et je cherche  
un endroit où mettre ma perche  
à l'abri des regards discrets  
et la vider dans le secret.  
La plupart du temps on s'adosse  
et des fois même on se la brosse.  
Quoi de mieux, surtout pas banal,  
que la flotte d'un vieux canal ?  
Et mon flic tout noir se retourne.  
Et il ne craint pas qu'on l'enfourne !  
Ah ! Là je me dis que c'est mal.  
On se retourne, c'est normal,  
mais il faut remonter en hâte  
le falzar qu'on a dans les pattes.  
Or, mon flic ne remonte rien.  
Il se retourne et je vois bien  
que ce qu'il gratte sous le bide

n'est point conçu pour les timides.  
Des poils, d'accord, et des frisés,  
pas blonds mais noirs, vite gazés.  
Et j'en appelle à ma mémoire,  
époustouflé, prêt à me croire.  
Ce mec, les mecs, n'est pas un mec !  
Noir et flic et femme aussi sec !  
Un corps bien fait pour qu'on s'empresse  
d'aller voir si ça intéresse.  
Elle boutonne son falzar  
en jetant un œil par hasard  
dans le canal où je gamberge  
pendant qu'elle au sec sur la berge  
semble se poser des questions.  
Elle a ses yeux blancs en faction,  
roulant les reflets de la Lune  
qui à l'hypogée l'importune.  
En visière elle met sa main,  
se penche un peu, met les deux mains,  
et qui je vois qui se ramène  
comme d'habitude avec peine  
si ce n'est pas le Nicolas,  
ce flic fait pour l'apostolat  
à qui je dois mes aventures  
dans les milieux de la culture.  
Et que j'en sors très cultivé,  
et même très bien élevé,  
comme on le lit entre les lignes.  
Ce malveillant me fait un signe.  
Le petit doigt s'agite droit  
et son impatience s'accroît.  
Je reconnais de la crevure  
son goût obtus pour la torture.  
Mais comme je ne bouge pas,  
il a des doutes sur le spa  
que je me paye aux frais de l'onde  
au milieu de choses immondes.  
La fille s'en va et revient  
pour éclairer mes mitoyens.  
Je n'intéresse plus la dame,  
ni le monsieur qui trouve infâme  
ce que la torche montre aux yeux.  
Il en vient à insulter Dieu,

ses saints, ses mânes, les gonzesses,  
les morveux, le temps, la jeunesse.  
Il ne dit rien sur ses aïeux,  
d'autant que l'endroit est gazeux.  
Profitant de l'aprosxie,  
en espérant l'ataraxie,  
à peine tremblant de la peau  
et pas convaincu du propos,  
je coule sans faire de bulles,  
en serrant bien les mandibules,  
les narines et mon sphincter  
qui est le seul trou de ma chair  
capable de trahir mes fuites.  
En situation insolite  
on n'est jamais seul avec soi  
et, c'est un détail qui déçoit,  
une perlouze en tout classique  
peut dénoncer un mec critique  
et le livrer avec les poings  
au flicard ou à l'assassin  
sans distinction de politique  
pour alimenter la chronique  
ou toute autre bonne raison  
de vous faire du mal au fion  
sans ménager votre conscience.  
Mais je descends dans le silence.  
Ça devient noir comme la nuit  
quand plus rien n'éclaire l'ennui.  
Rien ne sort de mes orifices,  
pas un gaz, pas un appendice  
plus léger que l'eau que je bois  
sans le vouloir, prenant du poids.  
Ah ! Jo n'y va pas de main morte  
quand il veut nourrir les cloportes.  
On est tellement là-dessous  
que je sens les câlins froufrous  
des tignasses gonflées de flotte,  
les coups de coude dans les côtes,  
ça gratte même le bassin  
suivant comment on se retient.  
Et les mains sur les yeux, devine !  
Qui c'est qui te mord les babines  
avec les dents de ton voisin !

Des tripes font le baisemain  
à mes doigts cherchant la sortie.  
On m'oppose des arguties  
de chair et d'os, tendres tissus  
que j'arrive à mettre dessus  
ma propre peau encore en vie.  
Ah ! Je n'inspire pas l'envie !  
Mais je peux remonter là-haut,  
à la surface de cette eau  
que les flics consciencieux explorent  
avec leurs torches tricolores.  
Ni vu, ni connu le Dédé !  
Tout autre avis est infondé.  
Je fais partie de ce cloaque  
que les amateurs de pancake  
apprécieront, comme l'on dit,  
à juste titre au paradis  
en jetant par-dessus l'épaule  
un regard sur l'enfer-école  
où on apprend à cuisiner  
au lieu de se laisser bouffer.  
Plusieurs fois un jet de lumière  
se pose dessus ma paupière,  
s'en va et reviens vérifier  
si par hasard on peut se fier  
à une impression insistante  
qui veut savoir et que ça tente.  
Je suis foutu si j'ouvre un œil.  
Et ensuite, bonjour l'accueil !  
Ou plutôt bonne nuit en cage  
après avoir mis à la page  
pour qu'on me foute enfin la paix.  
De faux aveux sur canapé  
en attendant un vrai qui juge  
et non pas un de ces transfuges  
de l'échec scolaire à l'encan.  
Si je pète dans ce volcan  
de claire thanatomorphose,  
je passerai pour un qui pose  
au vivant qui a trop bouffé  
et prétend se faire passer  
pour un qui n'aime pas les cognes.  
En attendant, les flics me lorgnent

en échangeant des opinions  
sur mes bizarres solutions.  
Je les trompe avec de vrais doutes.  
Justement ce que je redoute.  
Je ne sais où il l'a trouvé,  
mais sans respect pour les crevés  
Nicolas d'un bâton farfouille  
notre infecte et molle tambouille.  
L'autre l'éclaire en commentant,  
sachant trop ce qui les attend.  
Le bâton explore, analyse.  
« Pas possible qu'on se méprise, »  
dit Nicolas dont le bâton  
me tâte en dessous les tétons,  
croyant toucher la peau des fesses  
d'un corps dépecé sans finesse,  
car comme je l'ai dit plus haut  
je m'étais collé sur la peau  
des bouts avec un facteur chance  
pas bien gros vu les circonstances.  
Le bâton sur mon crâne nu  
reconnaissait du déjà vu.  
Un truc tatoué dans les îles,  
dans je ne sais plus quel asile  
avec des fous qui faisaient peur  
à de fuyantes bonnes sœurs.  
Trahi par mon casier à fiches !  
Ah ! Ce flic n'est pas un fortiche,  
mais il n'est pas trop con non plus.  
J'ai beau faire, il m'a reconnu.  
D'ailleurs comme il dit à la Noire,  
« Même avant d'avoir la mémoire,  
j'ai su que j'avais déjà vu  
cette tronche de m'as-tu-vu.  
C'est Dédé Ledé la Dévote,  
bras coupés, main à la roulotte,  
rien du côté des sentiments,  
mais capable d'un bon roman  
pour se tirer de la pagaille,  
ni ouvrier, ni valetaille  
et pas même anar au repos.  
Le voilà mort comme un crapaud  
en compagnie de ses semblables.

Et ça se voudrait respectable !  
— Mais enfin, mon chou, sois poli !  
dit la Noire qui ramollit  
de plus en plus et se confesse.  
Fais preuve d'un peu de tendresse  
pour ces êtres qu'on a privés  
de la parole pour rêver.  
En plus c'est froid et dégueulasse !  
Jamais vu pareille mélasse,  
même dans les trous des égouts.  
La merde c'est toujours pour nous !  
Quelle nuit de Chine câline !  
Il va falloir que j'élimine...  
— Mais tu viens d'en faire un gros tas !  
— De cager je ne parle pas !  
J'ai l'estomac qui me machine  
et des visions que j'abomine.  
Ça fait claquer toutes mes dents.  
Mais ils sont combien là-dedans ! »  
Moi j'écoutais sous mes paupières.  
On le fait dans les cimetières,  
sous la terre et même dessus.  
Ah ! Je regrette, ça c'est vu !  
Pourquoi pas ici dans la flotte ?  
On n'est bien que dans sa culotte.  
Mais il va falloir les amis  
que je pousse un cri, mais un cri  
qui va réveiller ceux qui dorment  
et les autres pas pour la forme.  
Là-dessous un poisson gourmand  
me grignote le bout du gland  
et ça me fait un mal de chienne,  
s'il fallait que je m'en souviene.  
J'en pousse un qui fait des petits !  
Des petits cris de tout petit.  
Les deux flics soudain se redressent.  
La confusion baba les laisse.  
J'en profite pour remonter  
sur la berge mais du côté  
opposé, je ne suis pas bête  
au point d'aller faire causette  
pour demander qui a osé  
en même temps que moi crier.

Et encore dans un registre  
plus haut que le mien, genre cistre  
qui se laisse pincer la peau  
pour réclamer son gros lolo.  
Je me hisse dans l'herbe haute,  
comme si c'était de ma faute  
si on est quatre au lieu de trois  
à occuper la sainte croix  
de cette nuit pas ordinaire.  
A peine hors d'eau je m'affaire  
pour évaluer les dégâts  
que ce poisson a faits sur moi.  
J'en ai mal aussi à la tête  
tellement je crains pour la bête.  
Je balance mes oripeaux  
et me retrouve dans ma peau,  
à poil mais vivant et en forme.  
Certes la morsure déforme,  
mais je fonctionne jusqu'au bout.  
Et j'en éjacule debout  
en poussant dans la nuit tranquille  
un deuxième cri juvénile.  
Mais me voilà interrompu  
par le pleurnichement têtue  
d'un bien plus jeune que mézigue  
si j'en juge par son intrigue.  
J'en perds le fil de mon plaisir.  
On me vole mon élixir  
et il faudrait que je la ferme !  
Je me retourne d'un pied ferme.  
Qui je vois de l'autre côté ?  
Pas un flic pour me dorloter.  
Je crois les avoir mis en fuite.  
Mais ce qu'on croit, quand ça suscite  
le doute et même le soupçon,  
on s'accroche à son caleçon  
et sans ménager ses deux pattes  
loin d'ici on se carapate.  
Croyez-vous donc que je le fis ?  
C'est méconnaître qui je suis !  
Un, je ne suis plus en culotte,  
car Engeli me la dorlote  
si j'ai compris ce qu'il voulait,

et deux je veux savoir qui fait  
des cris pendant que je m'astique.  
On n'est soumis qu'à la critique,  
pas aux ébats du concurrent  
d'ailleurs déloyal et flagrant.  
La Lune étant à l'hypogée,  
il ne me vient pas à l'idée  
de me plaindre de n'avoir pas  
du feu pour éclairer mes pas.  
Je m'avance dans l'herbe haute,  
sans cesser que je me tripote,  
et alors qu'est-ce que je vois,  
une péniche devant moi.  
Pas n'importe quelle demeure !  
Un chouette endroit qui vaut son beurre,  
coquet avec de beaux rideaux  
et bien ronds de riants hublots.  
Des parasols aux jaunes franges,  
sur les fils chaussettes et langes  
pendent avec des pantalons  
qui ont de bien dorés galons.  
Un chapeau secoue son aigrette,  
ses trois cerises grassouillettes  
et son ruban volette au vent  
qui fait bruire des rideaux blancs.  
Comme la Lune à l'hypogée  
répand sur toute la contrée  
l'argent de sa lumière d'or,  
pas un bruit, tout le monde dort !  
Sauf Maman qui fait la vaisselle.  
Une bien jolie passerelle  
au bois mince peint en blanc d'œuf  
propose un passage tout neuf  
entre le quai et la péniche.  
On a envie d'un blanc caniche  
pour filer au fil du canal,  
assis sur le roof amical  
tous deux dans le vent qui décoiffe  
et les branches qui nous recoiffent.  
Comme j'eusse aimé posséder  
ce tranquille et joyeux objet !  
Il aurait bercé mon enfance  
de bien faciles espérances,



mais hélas la vie ne veut pas  
que l'enfant devienne papa  
avec la femme de ses rêves.  
Entre la famille et les grèves,  
que de temps perdu pour l'argent  
qu'on aurait pu, donnant donnant,  
dépenser pour vivre sa vie.  
Que voilà une douce envie,  
mais qu'elle est amère pourtant !  
Cette nuit, m'allant promenant,  
je suis tombé sur la péniche  
comme le vieux chineur déniché  
au milieu d'un tas de fumier  
le matelas et le sommier,  
la fenêtre avec des dentelles,  
les haricots de la gamelle  
dont vous rêvâtes si souvent  
que quelquefois, vous énervant,  
vous volâtes un pauvre type,  
le laissant seul et sans ses nippes  
dans la nuit froide de l'hiver.  
Se promener dans cet enfer  
et soudain faire une rencontre  
qui sans blablabla vous démontre  
que vous êtes un homme aussi,  
voilà ce qui vous adoucit,  
fait de vous l'homme que les hommes  
appellent mon petit bonhomme,  
le nourrissant gratuitement  
et même souvent en payant.  
Mais l'existence est si injuste  
que c'est en payant qu'on déguste !  
Et on se perd dans cette nuit,  
sans l'habiter, sans usufruit,  
sans une preuve d'altruisme  
à l'égard de votre ascétisme.  
Mais cette nuit je suis chanceux !  
Le Diable veut que je sois Dieu  
et que je profite en profane  
pour prodiguer à mes organes  
le bien qu'ils ne connaissent plus  
depuis que je suis un exclu.  
Ô péniche de mon enfance,

je verse ma reconnaissance  
dans le gosier de l'homme en feu  
qui veut renouer avec Dieu  
pour jouer dans la cour des anges  
avec les filles des vendanges  
et de mon âge les garçons !  
De cette péniche approchons,  
avec la plus grande prudence  
pour éloigner de la malchance  
les chiens qui mordent dans le tas  
pour faire le plus de dégâts  
et mériter des os à moelle  
pour leurs prouesses cannibales.  
Sur la pointe de nos dix doigts,  
avançons sur ce pont de bois,  
craignant le pire pour nos fesses  
car les attaques sont traîtresses.  
Tout est éteint, personne à bord  
ou bien la tribulation dort.  
Vibrations d'ailes du silence,  
pattes velues des apparences,  
inexplicables glissements,  
je ne crains pas pour le moment  
que la sale angoisse m'étreigne  
car mon œil expert me renseigne  
sur la fortune et l'avatar.  
On n'est pas artiste sans art.  
Je me sens des doigts d'interprète.  
J'ai l'instrument et la baguette.  
Mais je joue toujours sans public  
le chic du fric qui pique à pic.  
Un guéridon avec sa nappe  
sous un parasol comme un pape  
porte si j'ai l'œil averti  
les reflets d'or d'un doux whiskey.  
Je me passerai de son verre !  
Comme on est heureux sur la Terre  
quand la péniche est un banquet !  
Je m'en délasse les quinquets.  
Je vois des olives cuivrées  
et des frites non moins dorées  
dont le sel lance des reflets  
qui promettent de bons effets

sur mes problèmes eurythmiques.  
Mais pour l'instant, l'œil est critique  
et l'oreille écoute et se tait.  
Qui dit que mon cil a bougé  
ment aux enfants qui eux m'écoutent  
et se taisent sans aucun doute.  
Nous avons jadis tant rêvé  
d'une péniche et de crever  
les émules de don Quichotte  
et les redresseurs de nos fautes !  
Nous serions fous de négliger  
ces détails pour vous obliger.  
Me voilà assis comme un riche  
sur le pont de notre péniche,  
crachant de bon cœur les noyaux,  
avalant notre tord-boyaux  
et la frite avec sa moutarde,  
mordant le bec d'une bouffarde  
que nous n'osons pas allumer  
mais que nous allons emporter.  
Ah ! Comme il doit être agréable  
de profiter de cette table  
sous un soleil fier et joyeux  
hérité de nos vieux aïeux !  
N'avoir rien fait et ne rien faire,  
voilà qui promet des affaires  
dont nous nous féliciterons  
sans regretter d'avoir des ronds.  
Visez un peu comme on nous aime !  
Et on se sent enfin soi-même !  
Mais de quoi donc le plus souvent  
se sert-on de ce corps aimant ?  
Des doigts de pied ? Ceux des paluches ?  
Des yeux, du nez ou du trucmuche ?  
Des cheveux qu'il faut bien couper ?  
Du cerveau quand on s'est loupé ?  
Des deux seins ? De l'huile de coude ?  
Du bouton qui au nez se soude ?  
De la carie et de ses dents ?  
De tous ces trucs qu'on a dedans ?  
Et de ce qui en sort à l'heure  
de payer l'argent et le beurre ?  
Dis-moi ce que je dois laisser

pour ne jamais être oublié !  
Car je ne veux pas mourir riche  
avec de trop saines ratiches.  
Je veux mourir en le voulant,  
sachant ce qui est important  
de tous ces trucs qui me composent  
et dont je suis le virtuose  
sans même pouvoir les compter  
tellement je suis embêté.  
Ah ! Les amis, quelle péniche !  
Je croyais avoir de l'artiche  
à cause de tant de confort.  
Un moment d'abandon très fort,  
mais ça m'allait comme langage  
en attendant que je sois sage.  
J'en avais même des frissons,  
je vous dis sans contrefaçon,  
du spontané, de l'authentique,  
du véritable et bénéfique.  
Vous me croyez, je le redis.  
Sinon allez au paradis  
sans passer par la Connaissance.  
Une péniche de plaisance  
toute à moi pour toute la nuit !  
J'en oubliais tous mes ennuis.  
Et pas des minces pour la forme.  
De ceux qui portent l'uniforme.  
Mais où passés étaient-ils donc ?  
Et voilà que je fais un bond  
juste au moment de me le dire !  
C'était bien, on me le déchire  
comme mes rêves mon insti.  
Quand ça arrive on s'interdit.  
Bouche bée, adieu turgescence.  
On va m'accuser d'indécence  
en plus de vils assassinats.  
Tu parles d'une ad limina !  
On vient juste pour la visite  
et on repart où on habite,  
comme un vulgaire vacancier  
alors qu'on avait des projets.  
Et d'avenir, pas une ébauche  
qu'on vient de sortir de la poche.

« D'abord, la frisottée me dit,  
qu'est-ce qu'à poil tu fous ici ?  
Pas chez toi si je ne m'abuse.  
Surtout ne cherche pas d'excuses.  
Explique-toi sans les moyens.  
Tu n'es pas même un citoyen.  
Les sous-espèces sans articles  
ça n'a pas droit à l'hémicycle.  
Heureusement, j'ai les bras pris,  
sinon tu aurais tout compris ! »  
Comme elle dit ça une crotte  
lui mord le sein et le pelote  
de ses deux mains roses bonbon,  
avec des calots furibonds  
que dedans les miens il agite  
pour me faire savoir et vite  
que c'est bien lui le proprio  
de l'organe et du bon lolo.  
Nicolas lui tient la casquette,  
penchant sur l'épaule sa tête  
sans oser toucher au marmot  
qu'il désigne de tous les mots  
que la paternité inspire  
aux mecs qui voient dans ce martyr  
un moyen de se faire aimer  
et d'en profiter pour baiser.  
Dans l'autre main il a un flingue  
tout prêt à foutre le bastringue  
si jamais ça ne tournait pas  
en faveur du nouveau papa  
qu'il est devenu sans rien faire,  
si j'ai bien compris leur affaire.  
Le tableau est des plus touchants.  
Au jeu de papa et maman,  
un sein fait pour nourrir les hommes  
et transmettre des chromosomes  
sans mesurer l'implication  
sur la couleur de la nation.  
La tentation qui veut qu'on pêche  
avant que vite on se dépêche  
de redevenir des colons  
et pourquoi pas les étalons  
d'une race encore plus blanche.

Pour ça on a les coudées franches  
et des promesses de boulot  
qui arrangent le ciboulot  
alors qu'on craint la récidive.  
Dans le sang on a la lessive  
qui convient sans trop de tintouin  
à nos pratiques du besoin.  
Et le marmot y allait ferme,  
les gencives mordant le derme  
sans se soucier d'une couleur  
qui n'était pas malgré l'ardeur  
de son amour pour le laitage,  
ni la sienne ni d'avantage  
celle de papa Nicolas  
qui était bronzé au-delà  
de la bronzette des voyages.  
Un bébé rose pas en âge  
de reconnaître ses amours,  
et tout blanc quand on fait le tour  
de la question en spécialiste.  
Pourtant, je ne suis pas raciste,  
juste un peu, disons exigeant  
sur le plan du comportement  
et des conséquences sociales.  
Rien au-dessus de la normale,  
ni en dessous de la pitié.  
Ah ! Je les avais mis les pieds  
à la place de mes menottes  
que j'aurais mis dans ma culotte  
si je n'avais pas été nu  
et en plus plus que bien connu  
des services que la police  
rend paraît-il à la justice.  
Un spectacle dans un fauteuil,  
j'en ai même la larme à l'œil.  
Je veux toucher, mais la censure  
peut mettre fin à l'aventure  
en exagérant des moyens  
que le coupable citoyen  
peut mesurer à la volée.  
On en saisit vite l'idée  
sans avoir besoin d'étudier  
dans les meilleures facultés.

Comme j'étais sujet d'études  
et soumis à des servitudes  
que le domicile et l'état  
du casier avec ses constats  
rendaient plutôt obligatoires,  
je m'en tins à l'exécutoire  
et couvris de mes mains l'essai  
que j'étais prêt à transformer.  
Nicolas secoua son flingue :  
« Ce que tu es moche sans fringues !  
dit-il comme si j'étais beau  
quand je me sentais dans ma peau.  
On n'a pas le temps de médire.  
Allez ! On quitte le navire.  
Tu nous expliqueras plus tard  
ce que tu fous sans ton falzar.  
J'en ai ma claque de ces zouaves  
qui gâtent comme rats de cave  
les petits plaisirs d'un boulot  
qui a ses côtés intellos  
comme le prouve ce spectacle  
qui tient de l'art et du miracle.  
Ah ! Mais je veux en témoigner !  
Même s'il faut tout expliquer.  
Et je vous raconte l'histoire  
telle qu'on ne veut pas la croire.  
Accrochez-vous, ô bonnes gens !  
Alice eut envie, au volant,  
de vider non point sa lanterne,  
mais la vessie qu'elle a interne  
comme l'ont tous les animaux,  
en tout cas ceux qui sont normaux,  
car ces choses-là sont intimes  
et doivent rester anonymes.  
C'est un secret qu'il faut garder  
pour pouvoir enfin se vider  
sans inviter le voisinage.  
On ferme la porte et on nage  
dans un bonheur rien que pour soi.  
De la société c'est la Loi !  
Je m'y connais, j'ai fait le stage.  
On nous a montré des images,  
car les mots ne suffisent pas

à dire comme c'est sympa  
de se retrouver sans culotte  
et sans personne dans les chiottes.  
Autrement ce n'est plus un jeu.  
On ne peut pas le faire à deux  
sans violer la règle d'usage  
chez les gens sociables et sages.  
Et je le suis, moi, Nicolas,  
brigadier comme mon papa,  
sauf que j'aurai, pour la retraite,  
en plus de la même anisette,  
deux baraques et deux autos,  
sur la solde, pas au loto,  
les avantages de la planque  
avec le même compte en banque,  
et deux fois plus de ce qu'on dit  
espérance de vie au lit.  
Aujourd'hui on fait des merveilles  
avec des riens qu'il faut qu'on paye  
mais qu'il est bon de le savoir.  
J'en prends d'ailleurs déjà pour voir  
si ce qu'on dit n'est pas des blagues.  
Des fois ça a l'air même vague,  
car les infos de l'Internet  
ce n'est pas toujours très très net,  
du moins pour un esprit moderne  
comme celui qui me gouverne.  
J'en suce deux s'il faut croquer  
et trois si c'est qu'il faut sucer.  
Ça m'en met une que j'en crie  
tellement ça me donne envie !  
Ah ! La retraite ça promet !  
On est sur le point de crever  
et on en veut comme des mioches  
qui n'ont pas même un sou en poche  
pour s'en mettre jusqu'au plaisir  
parce qu'ils ont d'autres désirs  
plus impérieux que la gratouille.  
Ou alors ils ont de ces couilles,  
et je pèse des mots connus,  
que je ne m'en rappelle plus  
tellement c'est loin la jeunesse  
au moment qu'enfin la promesse



est tenue et qu'alors on prend  
cette retraite avec maman.  
L'État c'est bon pour l'existence.  
Ah ! Quand même quand on y pense !  
Il est déjà là quand on naît  
et quand on part, il s'en remet.  
On ferait quoi sans ministères  
si on n'était pas fonctionnaires ?  
Mais je m'éloigne du propos  
que j'ai tenu avant qu'au beau  
milieu d'une aimable parlote,  
Alice eût envie qu'on se frotte  
après avoir fait des besoins  
dans ce charmant et calme coin  
où on serait seul pour le faire,  
comme le prévoit l'arbitraire  
de nos lois à interpréter  
selon la virgule et les faits.  
Et elle arrête la bagnole  
en tenant des propos frivoles  
pendant que je suce un cachet  
qui me rend ma foi guilleret,  
comme c'est écrit sur la boîte  
qui la montre dure et bien droite.  
On parle même de beauté.  
Je le dis sans publicité.  
Ce n'est pas à moi de la faire,  
mais quand c'est bon, on veut refaire  
et même vanter le produit  
pour vérifier si ce qu'on dit  
n'est pas le fruit des apparences.  
On ne sait jamais ce qu'on pense.  
Il n'est pas mauvais entre amis  
de comparer les deux commis,  
et plus si des fois si on s'affine.  
Voilà comment on s'agglutine  
au lieu de bosser pour de vrai.  
Du coup le travail est mal fait  
et on se fait tirer l'oreille,  
sans toutefois sucrer la paye,  
car les stages ça coûtent cher,  
avec une image au dessert  
pour expliquer le sens des choses

qu'il faut comprendre quand s'impose  
la bonne hygiène de l'esprit  
et la propreté de l'écrit  
qu'il faut bien qu'on sache le lire  
si des fois au cours d'un martyre  
on nous demande des questions  
en forme d'interrogation.  
Tout ça c'est cher et on nous garde.  
Et personne qui nous cafarde.  
On suce, on compare et alors  
on voit bien qui c'est le plus fort.  
Avec le temps, on s'améliore.  
Les cheveux de la métaphore  
sont peut-être tirés trop fort  
pour vraiment donner à l'effort  
des excuses bien nécessaires  
pour justifier le fonctionnaire,  
mais reconnaissez avec moi  
que dans le tas on est les rois  
de l'action administrative.  
Un pet en l'air et on arrive !  
On bousille, on s'explique après.  
Oui mais alors, vous me direz,  
quel rapport cette violence  
qui met fin à nos espérances  
avec le fait que pour bander  
on n'a pas besoin d'être aidé  
mais aux essais on participe  
pour voir si des fois ça constipe  
au lieu de faire les effets  
qui sont écrits sur le côté  
de la boîte et avec des lettres  
que si on les sait on est maître  
de sa personne et des conards  
qui nous pourrissent jusqu'à l'art.  
C'est dire si la pourriture  
c'est le nœud de notre aventure.  
Et des pourris, que j'en connais !  
Que j'y fais même des essais  
récompensés par le service.  
Ah ! C'est compliqué la justice.  
Sans stage vous êtes foutu,  
tout branlant de la tête et du

chef qui ne sait plus comment faire  
pour vous remettre sur la terre  
les deux pieds qui font avancer.  
Avant de faire il faut penser,  
ce qui est faire quelque chose  
sans y penser, ce qui nous cause  
bien des ennuis avant d'aller  
se proposer de travailler.  
Et vous parlez de sinécure,  
et qu'on ne lit pas la brochure  
avant de voir à quoi ça sert  
que les stages coûtent trop cher,  
qu'on ne fait rien ni pour ni contre,  
qu'on est de mauvaises rencontres  
au moment où vous préférez  
être seul pour nous critiquer,  
et que rien ne sort de la tête  
si rien n'y entre que des dettes  
envers la paix des sociétés,  
ah ! J'en passe et des trop salés  
pour que je paye à votre place  
les pots cassés de la grimace  
qu'on fait à ceux qui vivent bien  
parce qu'ils en ont les moyens !  
Je peux profiter, je profite !  
Je m'invite sans qu'on m'invite,  
dans les taudis, dans les châteaux,  
à la montagne, au bord de l'eau.  
Je n'ai pas la clé mais on m'ouvre  
et des fois même je découvre  
des choses, des faits, des questions  
mais ce n'est pas moi qui réponds.  
Ça me fait plaisir de me taire  
si je n'ai rien d'autre à me faire.  
Gueuler c'est bien, mais il vaut mieux  
se mettre du côté des dieux  
si on n'a pas fait sa prière.  
Non mais voyez la belle affaire !  
Venir me dire que je fais  
sans rien me faire dans les faits !  
Alors qu'on ne fait pas la guerre,  
alors qu'on n'a que ça à faire,  
alors qu'on branle sans arrêt

pendant que vous réfléchissez  
à des trucs qu'on n'a rien à faire,  
que veut nous vendre le libraire  
quand c'est du papier à torcher  
et encore sans se fâcher !  
Que l'on dépasse la limite  
quand la collation est gratuite  
peut se comprendre entre voisins,  
mais en faire un tas de boudins  
pas même bon pour la misère,  
voilà ce qu'il ne faut pas faire !  
— Dis donc, Nico, tu fais des vers.  
Tu bois bien mais tout de travers.  
Si tu permets que je le prenne,  
je roule à droite et puis je freine  
si jamais ça peut s'écraser.  
Tu ne sais plus où tu étais.  
Si tu veux raconter l'histoire  
ton lecteur impatient n'égare  
par de trop longuets errata.  
Mets le bouchon et ouvre-la  
pour raconter ce qui se passe  
quand on arrive sur la place.  
— Bref, j'attendais l'inspiration  
pendant qu'Alice dans l'action  
vidait sa vessie et ses tripes.  
Comme elle dit, c'est un principe,  
sinon le fil peut se couper  
et sans jus qui peut se vanter  
de s'allumer comme une ampoule ?  
Ce genre d'envie vous chamboule  
en pleine autre envie qu'on est là  
pour satisfaire avec papa  
ou avec maman s'il s'absente.  
Ici c'est comme un champ de fientes  
qui peuvent te péter au nez  
si jamais tu y mets le pied.  
Et vlan ! J'y pose mon derrière  
parce que je glisse par terre.  
Heureusement je me retiens  
à ce qui tombe sous mes mains,  
et heureusement c'est des branches,  
que je m'en déchire la manche

et non pas le qui s'en sort bien,  
pas une égratignure, rien.  
Mais sous le cul, c'est autre chose.  
A part une grosse ecchymose,  
un son de cloche, un gros bourdon,  
et pour me vider le bidon  
la teneur rouge de mes tripes,  
devine un peu sur quoi je flippe,  
si ce n'est pas d'un inconnu,  
(pour ne pas dire, et être vu,  
d'un étranger, car j'y habite)  
la déjection cosmopolite  
avec papier rose à l'appui  
et un mégot, ce qui me nuit.  
Comme je secoue il s'effeuille,  
l'arbre sous lequel on m'accueille  
de cette façon qui me met  
dans un état que j'en ai des  
boutons rien que de le redire.  
Et mon Alice de tant rire  
en perd l'équilibre et s'en va  
poser le sien sur son caca,  
directement et sans culotte !  
Elle en pisse et fait un sans faute  
car le jet dans les yeux m'atteint.  
On a fait mieux mais le matin  
dans des draps tout blancs de lessive  
où elle est plus noire que vive,  
ce qui m'inspire le pardon.  
Ce qu'en leur lit les amants font,  
ce qu'ils défont, refont sans cesse  
pour voir comment c'est qu'on progresse,  
ne regarde personne ici.  
Alors qu'ici, ah ! Quel souci !  
Chacun peut voir ce qu'il regarde.  
N'importe quel con se hasarde  
quand il a envie de chier.  
Et s'il peut en plus observer,  
on ne le voit jamais en face.  
On croit être seul et en grâce  
et on vous filme le dehors  
pour donner à voir sans effort  
un dedans qui n'est plus intime,

avec d'autres témoins en prime  
vu la fièvre de leurs réseaux.  
J'étais là suant sang et eau  
pour me sortir de cette ivresse  
quand j'entends un cri de détresse,  
un petit cri pas bien épais,  
mince comme d'eau un filet.  
Je tends l'oreille et je m'explique,  
car Alice qui se rapplique  
veut jouer avec un étron  
comme si c'était un ballon.  
Je lui dis de fermer sa gueule.  
Pour ça il faut qu'elle soit seule,  
je le sais bien, je la connais.  
Et il va falloir, je le sais,  
que je le dise plus fort qu'elle.  
Alors soudain (tu te rappelles ?)  
elle aussi entend qu'on se plaint,  
pas bien fort mais ça s'entend bien.  
Ce n'est pas le cri d'une bête.  
Et de temps en temps ça s'arrête  
comme si ça attendait que  
quelqu'un vienne pour être deux.  
C'est l'impression que ça me laisse.  
Pourtant on sent que la détresse  
n'est pas étrangère à ce cri.  
Je crois qu'Alice a tout compris,  
car elle étreint mes deux paluches,  
mais pas comme quand des greluches  
me font signe que j'ai gagné  
à condition de rejouer.  
Et comme sa main est tranquille,  
à l'horizon pas d'imbécile  
pour gâcher nos petits plaisirs.  
Juste un cri entre le soupir  
et la plainte qui nous appelle  
pour quelque raison casuelle  
qu'Alice a reniflé malgré  
l'odeur forte de nos jouets.  
Elle se dresse toute noire,  
me tenant par les génitoires.  
Elle m'aide à me relever  
et on se met à écouter,

comme on faisait pendant le stage.  
Ça vient du chemin de halage  
ou pire de l'eau du canal.  
J'ai le frémissement dental  
et l'air qui entre dans ma bouche  
en ressort brûlant et farouche,  
mais sans excès de ce mépris  
que quelques-uns, forts de leurs prix,  
mettent à l'épreuve des balles  
quand elles sifflent dans la salle.  
Qu'on m'applaudisse, je veux bien,  
mais pas sans moi et mes deux mains.  
La théorie et la pratique  
comme paroles et musique  
font de méritoires chansons,  
mais ne valent plus la leçon  
s'il s'agit de ne plus apprendre.  
A chacun de vouloir comprendre  
ou de ne rien vouloir du tout.  
Quand on possède deux bijoux  
et rien d'autre pour faire riche,  
on pense avant d'être fortiche.  
J'en avais le cœur remonté  
comme un ressort qu'on a pété  
à force d'avoir la conscience  
sollicitée par cette science  
qu'on dit policière quand on  
se fie à des qu'en-dira-t-on  
alors qu'on est des scientifiques  
du moins-on-touche-moins-ça-pique.  
Mais revenons au narratif  
après un couplet digressif  
qui m'a remonté la morale.  
Le cœur battant comme un seul râle,  
je sors mon vieux pétard Français  
des fois que quelqu'un m'en voudrait.  
Alice allume sa loupotte  
et en promène sur la flotte  
le disque jaune, on ne voit rien  
qui mérite de gros moyens,  
ni même de bien plus modestes.  
Quand on n'a rien, on fait le reste,  
c'est la loi en France aujourd'hui.

Sinon le Français se détruit  
sans avoir besoin qu'on le casse.  
Il faut peut-être de l'audace,  
mais moins on en a plus on fait.  
J'étais en train d'y repenser  
quand une mouche ici se pose,  
sur le bout de ce doigt que j'ose,  
car en moi Danton n'est pas mort,  
pointer comme ça sans effort  
pour faire et oser en service  
quelque chose qui accomplisse  
le devoir d'avoir de l'honneur  
une pensée haute en couleur.  
Et pour augmenter de ma tâche  
le mérite qui s'en détache,  
je le plie une fois ou deux,  
la mouche ayant quitté les lieux,  
ce qui explique que vous crûtes  
que vous aviez une minute  
et pas plus pour sortir de l'eau.  
Mais d'éclairer on avait beau  
on ne voyait rien qui fût borgne  
au point d'avoir de votre trogne  
l'aspect qu'ici on peut lui voir.  
Au risque de vous décevoir,  
notre attention vous n'attirâtes.  
Aussi de rentrer j'avais hâte,  
comme on pouvait le constater  
sans avoir besoin de tâter,  
et même grande et belle joie.  
— Au tribunal on se voussoie.  
Vous le tutoyâtes pourtant  
si j'en crois ce qu'il dit céans  
pour critiquer votre attitude  
et de coupables habitudes  
dans la manière d'arrêter  
celui qui pourtant n'a rien fait  
qui mérite qu'on le capture  
et le prive ainsi d'aventure.  
— Ah ! Ferme ta gueule, Dédé !  
On n'est pas là pour plaisanter.  
Allez ! Mon Nico, continue.  
Je veux te tomber dans les nues



tellement tu racontes bien.  
Avoir du talent ce n'est rien  
si on n'a pas en plus des choses  
qui rendent beau tout ce qu'on cause.  
On peut le dire, tu les as !  
*¡Anda ! ¡Toro !* Sur la plaza !  
Fais trembler toutes ces statues !  
Et en même temps perpétue  
les bonnes manières de l'Art.  
Pourfends à mains nues les conards,  
les salauds, les pédants, les vieilles,  
les roquentins, les sans-oseilles !  
Mets-leur du flic dans le tarif.  
Ça les rendra moins agressifs.  
Ce que j'aime dans ta manière,  
c'est la poussée par vent arrière  
en plein dans le creux du mouton.  
Ça épate plus d'un fiston  
tenu en laisse sur la plage  
pour ramasser des coquillages  
dont le papa s'empiffrera  
en avalant son quinquina,  
son anéthol et ses olives !  
Vive la fonction créative !  
Vive l'Afrique côté mer !  
— Moi je vous dis que c'est l'Enfer !  
On est là, on marche, on bavarde,  
et on va droit à la Camarde  
pour se faire rôtir les pieds  
qu'on a déjà fort atrophiés  
à cause des Jeux Olympiques.  
Ce n'est pas que je vous critique,  
j'admire la curiosité,  
même au prix de la cruauté  
...A la guerre comme à la guerre !...  
qui n'est qu'une façon de faire  
mieux que si on ne faisait rien.  
Ne frappez pas, car je maintiens !  
On ferait mieux, d'un pas tranquille,  
de retourner dans notre ville.  
C'est le berceau qu'on eut bébé  
avant de goûter au gibet  
de l'angoisse et des servitudes.

On n'y a que des habitudes.  
A l'occasion des accidents,  
mais la nouveauté s'oxydant  
nous contraint à l'inexpérience.  
Et encore on a de la chance  
si on apprécie le talent.  
Plus d'un citoyen travaillant  
pour se payer de l'inutile  
veut aussi que ce soit facile  
et qu'on cesse d'empoisonner  
les bons journaux télévisés  
avec de l'utile agréable  
alors qu'on est mieux sous la table.  
— Tu critiques sans étudier !  
Ah ! Si tu étais policier  
tu parlerais en connaissance.  
Mais d'où tu la tiens ta conscience ?  
Monsieur ne fait rien et défait !  
Il note qu'on est imparfait  
mais ne fait rien qui améliore.  
Tandis que nous on collabore,  
en temps de guerre, en temps de paix.  
Même le juge reconnaît  
qu'on a un trop petit salaire  
par rapport à ce qu'on sait faire.  
Allez ! Nico, raconte-lui  
comment dans cette sombre nuit  
on a trouvé notre trophée.  
Un vrai de vrai conte de fée !  
— N'empêche qu'on va se brûler !  
J'en ai marre de le porter !  
Les morts n'ont plus de domicile.  
On les jette hors des asiles.  
On peut les mettre n'importe où.  
La campagne est un fourre-tout.  
J'ai tellement chaud que je pue !  
Et pourtant j'ai la couenne nue ! »  
Ici, le lecteur dérouté  
demande au scribe d'arrêter  
de ciseler dans son argile  
ces vers ma foi pas si faciles  
à interpréter sans douleur.  
Voyons si notre narrateur

peut en lissant de sa chronique  
les reliefs par trop anarchiques  
et les abysses indécis  
reprendre le cours du récit,  
qui est, croit-on, un mélodrame,  
à l'endroit où nous le laissâmes.  
« Ne voyant rien ni de tordu  
ni de trop beau pour être su,  
je me dis qu'on peut se les mettre  
et sur ce sans vouloir paraître  
moins bête que mon compagnon  
qui est ma femme à la maison,  
je m'en vais l'arme sur l'épaule  
me remettre dans la bagnole  
où je garde au frais ma boisson.  
Ensuite, on connaît la chanson,  
je bois plus d'un coup et ingambe  
je me remets sur mes deux jambes  
pour pisser encore une fois.  
Et sur le bateau qui je vois,  
si ce n'est pas Alice même,  
souriante et pas du tout blême,  
portant dans ses bras un bébé,  
un animal très agité  
qui lui suçote la mamelle  
en la grattant dessous l'aisselle.  
Avec un doigt elle fait chut  
et alors là je me dis zut !  
Elle a accouché sans ma pomme  
pour lui montrer comment un homme  
peut souffrir de ne pas souffrir.  
Elle m'a gâché le plaisir !  
Mais j'ai amené de quoi boire.  
On va fêter ça sans histoire.  
Qui me croira si je le dis ?  
« Je ne savais même pas, dis,  
que de moi tu étais enceinte !  
On ne sait rien de sa conjointe  
quand on sait trop à quoi ça tient.  
Je vais passer pour un lutin  
qui éclaire les plates-bandes  
de sa lumière de commande.  
Comment tu as fait pour sortir

cette chose sans me saisir ?  
J'étais tout prêt à bien le faire !  
Ah ! Des fois tu me désespères !  
— Avec tous tes médicaments  
on te voit aussi moins souvent !  
Mais qu'est-ce que tu imagines ?  
Que je fais ça sans mes bottines ?  
Tu vois, Nico, tu es léger.  
On entend un cri de danger  
et parce que rien ne t'arrive  
tu décides que fugitives  
sont les impressions que l'on a  
s'il fait nuit et qu'il ne faut pas  
prendre les chats pour autre chose.  
Et monsieur qui voit tout grandiose,  
quand c'est petit il ne voit rien.  
Pourtant tu en as les moyens.  
Sinon t'aimerais-je ma poule ?  
— Je sais bien que tu ne me roules  
et que celui-là est en chair.  
Qu'en plus il va nous coûter cher.  
A une époque de ma vie  
où je n'en ai du tout envie !  
— Qu'il est bête quand il s'y met !  
Pour en faire il faut bien s'aimer.  
Et quand je dis bien c'est profonde,  
et pas en deux ou trois secondes.  
Or nous on s'aime mais mais mais  
pas aussi bien qu'il le faudrait.  
On se caresse la surface,  
mais en dedans, rien ne se passe.  
Maintenant que tu sais comment  
et pourquoi on est différent,  
pas seulement de la poitrine  
qui tourneboule tes rétines,  
tu as le potentiel qu'il faut !  
Et pour le faire sans défaut.  
Mais pour autant que je le sache,  
on n'a jamais fini la tâche  
au point de bien ensemer  
sans devoir tout recommencer.  
Tu vois ce que je veux te dire ?  
— Je le savais, mais par ouï-dire.

Pourtant tu l'as fait devant moi !  
Un vrai gosse avec tout de moi !  
Et pourtant rien, que tu m'expliques !  
— Ce n'est pas toi que je critique !  
Mon bon Nico, tu es naïf.  
Certes tu n'es pas très actif.  
On ne fait rien avec la bouche.  
Avec qui veux-tu que je couche ?  
— Avec personne si c'est moi.  
Car je vois bien ce que je vois.  
C'est mon portrait craché par terre.  
Il n'y a que moi pour bien le faire.  
— Pour la confiance, merci bien.  
Malgré que j'aie de gros moyens.  
Mais bon, merci, merci quand même.  
Je sais que c'est moi que tu aimes.  
C'est déjà ça, on verra bien.  
L'amour est fait de petits riens  
que sans eux on se met à vendre,  
sinon on est bon pour se pendre.  
Seulement voilà le bébé,  
que tu vois là, sur mon néné,  
(il ne boit pas, il me suçote  
si bien que j'en ai la tremblote)  
n'est pas le mien et s'il n'est mien  
il n'est pas tien ou bien, ou bien...  
— ...c'est le Miracle de la Vierge !  
— Mais puisque je ne suis pas vierge !  
— Si tu ne l'es point, mon minou,  
tout s'explique et plus de bisous !  
Si ma baguette est bien magique  
je te transforme en vieille bique.  
Mon lit n'est point le rendez-vous  
des pastoureux au garde-à-vous !  
Mais qui se ressemble s'assemble.  
On voit combien il me ressemble...  
— Il te ressemble, cet enfant,  
mais seulement d'être tout blanc !  
Même plus blanc que ta bronzette  
qui est naturelle et sujette  
à des commentaires narquois  
que je dirai une autre fois.  
Tu es natif d'Andalousie,

et je le dis sans jalousie,  
on est au Sud plus qu'enjuivé,  
arabisé, latinisé,  
africanisé à la source !  
Voilà ce que contient ta bourse.  
— Mais je revendique mon sang !  
Sans savoir de qui je descends...  
personne ne s'est mis à table...  
quelque chose d'inexplicable  
complique ce bien bel enfant  
qui est vraiment plus blanc que blanc,  
ce que je ne suis, sans conteste.  
Et tu es noire pour le reste.  
Il dût apparaître moins blanc,  
sur ce point, soyons suffisants.  
Noir il eût été ton chef-d'œuvre,  
mais me vit-on à la manœuvre ?  
Je dois admettre que si blanc  
et malgré des traits ressemblants,  
il ne peut être de ma pogne.  
Mais de qui donc est la cigogne ?  
— Intelligent mais pas malin !  
L'authentique Français moyen.  
Tu les vois débiter des phrases,  
et que des idées, des extases  
que si tu y étais aussi  
tu doutes que c'est un récit.  
Ça fragmente et ça intitule  
sans se soucier du ridicule  
que ça fait quand on dit tout haut  
ces pages tirées du dico  
et des manuels de l'ivresse  
conçue dans l'ordre des largesses  
à usage d'Onan donnant  
toute la mesure du bran  
dont l'unité est la cervelle.  
Tu parles d'une citadelle !  
On n'en compte plus les piliers.  
A cette allure on est dernier  
et encor sans la bicyclette  
qui a son prix à l'éprouvette.  
A quatre ans on pose le cul  
sur le banc qu'on ne quitte plus

tant qu'on peut s'asseoir sur les fesses.  
Pour les genoux on les redresse  
sans les lever, ça fait subtil.  
Et quand enfin au bout du fil  
une voix demande des preuves,  
on prétend se faire peau neuve  
alors qu'on est pourri à l'os.  
Et le toubib n'est pas gratos  
si la mort se veut naturelle.  
Ah ! Il faut voir la ribambelle  
des grimauds plus ou moins doués  
devant la vitrine aux jouets  
que la République jalouse  
se fait payer avec du flouse  
et de l'anus en chair et os.  
Et après on parle d'éthos !  
Des juges, des profs, des crevures,  
et des déçus de l'aventure  
pour donner un sens au profit.  
Attendez !... Ce n'est pas fini.  
J'ai une liste comme aux courses  
avec les cordons de la bourse  
et papa qui suit en vélo  
des fois que j'aïlle à la colo  
sans la permission provisoire.  
Je te dis... Ah ! Mais quelle histoire  
celle que je peux raconter  
si seulement vous le voulez.  
C'est chaque fois que je suis vierge  
que je me fais porter des cierges.  
— Mais que je veux et que j'aurai !  
Repose-moi là ce bébé  
et remettons-nous à la bourre.  
Tu vas voir comment je la fourre !  
Un bon rapport qualité/prix,  
avec pourliche et tout compris.  
Ça me rend nerveux mais j'arrive !  
Et pas besoin de détective  
pour mettre l'œil dans le viseur  
et presser sur le déclencheur.  
C'est quoi la fonction créative ? »  
Sur cette question réflexive,  
je prends Bébé et je le mets

sur le dessus d'un tabouret  
qui n'aura pas, je crois, d'usage.  
Je suis à deux doigts de l'outrage,  
mais le mien compte pour bien plus.  
Si j'ai bien compris le cursus,  
question technique c'est du beurre.  
Pour le mental, je l'ai à l'heure  
tellement je suis remonté.  
Et même que je suis monté  
en m'accrochant à ses épaules.  
Il paraît que j'ai le beau rôle.  
A l'affiche le beau Nico !  
Je me découvre et puis banco !  
Autant dire qu'elle en profite,  
sans bouger pendant que j'agite  
avant usage évacuant.  
Si j'avais su c'est bien avant  
que j'aurais accompli mon œuvre.  
Combien de têtes sur la pieuvre ?  
Je ne sais plus ! Je coupe tout !  
Elle est aux anges ! Moi itou !  
Je crois bien que j'en fais des litres !  
On n'entend pas siffler l'arbitre.  
Et j'ose les prolongations.  
Elle appelle ça la passion  
et me récite du Virgile  
avec des abeilles tranquilles  
sur la fenêtre à Brindisi.  
C'est beaucoup mieux que l'ecstasy  
l'amour en vrai avec les dames !  
Des années que je le réclame !  
Et en plus je fais un bébé  
avant de me mettre à baiser.  
Et d'avoir 40 de fièvre.  
Je lui en mordille les lèvres  
qu'elle a gonflées comme des pneus.  
« Comment c'était, ma corde à nœuds ?  
— Autre chose que la caresse  
qu'en religion on nous professe !  
Je voudrais bien recommencer,  
mais je crois que tout bien pesé  
je vais m'avaler une goutte  
pour comparer qui me chouchoute



le mieux avec ces grands moyens.  
— Ça ne te fera pas du bien !  
Mais si tu sens que c'est ta voie,  
vas-y ! Maltraite-toi le foie, »  
dit-elle et elle prend Bébé  
qui est content qu'on l'ait trouvé  
si j'en juge par son sourire.  
Ce qu'on possède, il faut le dire  
sans baisser les yeux devant soi,  
c'est du bonheur rien que pour soi.  
Ça nous remet les pieds sur terre  
et un autre dans le derrière.  
Surtout quand on peut partager  
sans couper en deux le viager.  
L'art de fendre le corps tragique  
avec un air mélancolique...  
ce qu'on est bien seul et sans art !  
Les autres aussi ont leur part.  
Même que des fois on jalouse.  
Ah ! L'enfance quand elle blouse !  
Quand elle échange les jouets  
contre d'autres complexités.  
On est vieux quand on s'en rend compte.  
Ou pas si vieux, si d'un acompte  
on met fin aux rêves d'enfant  
tout simplement en déchirant,  
sans autre forme d'aventure.  
Car un jour il faut bien conclure.  
Entre la face et le miroir,  
toutes les raisons de savoir.  
Mais il est trop tard et on crève.  
Presque tous les romans s'achèvent  
sur les promesses de la mort.  
Qui peut promettre sans effort  
sinon l'idée de l'impossible  
dont le geste est irréversible ?  
Mais laissons là ces réflexions  
et retournons à notre action.  
J'avais la queue bien droite encore,  
fleur de l'été prête à éclore  
sous le soleil qui veut ou pas.  
Alice tenait dans ses bras  
bébé souriant à son père

si elle n'était point la mère.  
J'en avais les yeux tout pleurants  
et les gencives de dedans  
comme qui dirait chatouilleuses.  
La langue en était amoureuse.  
« Va boire un coup, sacré cochon ! »  
Un demi-tour sur les talons  
me plaça devant une échelle  
qu'en me triturant la cervelle  
je ne me souvenais du tout  
d'avoir descendu, allant où ?  
Mais ici, sachant pour quoi faire !  
Et je le fis, non au derrière,  
mais où il faut faire ces trucs  
si on veut avoir l'air d'un duc,  
un king du les-dames-préfèrent.  
Je montais donc sans trop m'en faire  
les barreaux de cet escabeau,  
fatigué des procès verbaux  
qui mettent fin à mes beaux rêves  
plus souvent que je m'en relève.  
Des tartines de faits patents  
que le patron anxieux attend  
pour en corriger l'orthographe,  
non sans vider une carafe  
qui a ses arguments aussi.  
Bref, un métier dans le récit.  
Ce que je dis quand m'interroge  
un enfant où c'est que je loge  
en attendant de me marier  
avec Alice sans payer.  
Pas question que je la rallonge  
pour donner un sens aux vieux songes  
de son papa qui est sorcier  
sans cesser d'être policier.  
Pas con, le vieux ! Il vend la fille  
aux revenus de la famille.  
Et il me prend pour un bonard  
qui a trop d'affection pour l'art  
pour penser à des autres choses,  
toutes ces choses qui s'imposent,  
ces choses qui sont toujours là.  
Qu'on ne demande plus pourquoi.

Et j'y pense en faisant la manche  
à la messe tous les dimanches,  
moi qui attends l'affranchisseur  
en lisant tous les annonceurs  
qui se mettent dedans ma boîte  
pendant que c'est moi qu'on emboîte.  
Plein le cul, la bonne expression !  
Heureusement, j'ai des passions,  
comme jouer à la marelle  
avec des filles sans cervelle,  
mais moins depuis qu'Alice est là.  
Je pensais à ces choses-là  
quand j'entends que là-haut on tousse.  
Je me dis mince c'est la rousse !  
Mais la rousse c'est moi qui suis.  
Et alors là, je réfléchis...  
je ne bouge plus et je pense.  
Et je revois les circonstances :  
un bébé seul dans un bateau,  
Alice qui le trouve beau  
et même parfait pour l'usage  
qu'on peut en faire en étant sage,  
et moi qu'on vient de déflorer,  
que j'en ai soif mais à pleurer !  
Donc, la question est sexuelle,  
conclus-je dessus mon échelle.  
Ce bébé n'est point seul du tout.  
Là je sens un arrière-goût  
d'emmerdements et même pire !  
Ah ! Les flics on est que des sbires  
bons pour servir sans réfléchir.  
Du plaisir mais sans le désir.  
De certes vaillants domestiques,  
mais point doués pour la critique.  
Laissons ça à meilleurs que nous.  
Le monde pullule à genoux  
de cerveaux faits pour l'industrie.  
Nous on est fait pour la patrie  
et les trésors de ses bourgeois.  
Je me le suis dit bien des fois,  
mais j'oublie qu'on me le rappelle.  
Et voilà que sur une échelle  
j'attends de me prendre un savon

pour avoir usé d'un salon  
à des fins qu'il ne faut pas faire.  
Et en plus sans être le père,  
lequel est en train de tousser  
en même temps que se bourrer  
sur le pont de son beau navire.  
Je suis joli si je m'en tire.  
Mais il faut aller et j'y vais.  
Je vois d'abord de gros mollets  
avec des poils qui en promettent.  
Des genoux mais pas d'un poète  
qui se nourrit de picaillons.  
Des membres de l'homme d'action.  
Je vais en prendre une de bonne  
et c'est après que je raisonne  
pour expliquer ce que je fais,  
couvert de merde et de méfaits,  
dans cette agréable péniche  
qui se passe de mes ratiches  
et de mes services pareil.  
Ah ! Vous parlez d'un appareil  
pour aborder le mésusage  
sans s'achever dans un carnage !  
On a vu mieux au cinéma,  
mais avec un panorama  
digne des morts qu'on y bousille.  
Au mieux j'aurais mes deux béquilles,  
des dents en vraie imitation,  
l'œil en carafe avec bouchon,  
un nez bouché mais à la mode,  
des genoux raides mais commodes,  
des doigts en moins avec poignet  
vissé à un coude en acier,  
et un cigare dans la bouche  
pour avoir l'air d'un mec qui touche.  
Ça rend fou ceux à qui on doit.  
Le portrait est signé de moi.  
On est rien, on devient artiste.  
On est artiste, allez en piste !  
Du néant on arrive à tout.  
Et à crédit sans un seul sou.  
Je perle à force de m'en faire.  
S'il m'enfile je laisse faire.

Pas question de finir au trou  
sans au moins une corde au cou.  
Et d'un saut, du pur Marvel style,  
je me lance dans l'intranquille.  
Et là je tombe nez à nez,  
si ce n'est pas Dédé Ledé !  
« Qu'est-ce que tu fous là, canaille !  
A poil et tout couvert d'entrailles ? »  
Marvel à côté c'est du flan.  
Il fait un bond, s'applique et vlan !  
Il m'en file une que j'évite  
et une autre qui me limite.  
Heureusement Alice est là !  
Elle brandit sans tralala  
son 45 tout en chrome,  
prête à tirer sur le bonhomme  
s'il achève de piétiner  
non seulement mon petit nez  
mais aussi et là j'en salive  
ma composante créative  
que j'ai oubliée de rentrer.  
Ah ! Le mec est fort pour taper,  
mais devant la mort qui s'annonce  
sans la chronique il y renonce  
et plaide déjà pour son bien  
en y mettant tous les moyens,  
dont une bite si bandée  
qu'Alice en conçoit des idées.  
Et Bébé se met à pleurer !  
J'ouvre les yeux pour regarder  
et qu'est-ce qu'à voir je m'oblige ?  
Une peinture qu'on m'inflige  
sans me demander mon avis :  
Dédé qui donne son pénis  
en échange d'une caresse,  
non point sur le sein qu'elle dresse,  
mais sur Bébé qui est ravi  
d'avoir un pote pour ami.  
Ah ! C'est trop fort ! Je me rhabille.  
Mais ce con m'a fait mal aux quilles  
et je me tiens comme un soulaud  
qui vient d'avalier un broc d'eau.  
« Mais c'est qu'il est tout croquignole

avec son menton de traviole  
et ses quinquets de merlan frit ! »  
glousse Dédé, pas attendri,  
mais prêt à tout pour qu'on le plaigne.  
« Tu vas prendre une de ces beignes  
que ça me fera un bien fou ! »  
fais-je pas convaincu du tout  
que j'ai les moyens de m'y prendre  
pour de lui me faire comprendre.  
Mais Alice lui tend son sein  
et comme il veut mettre la main  
sur cet objet de ma réserve,  
bébé va plus vite et s'énerve,  
il manipule le téton  
pour se taper le gueuleton  
sans rien nous laisser en souffrance.  
Pratique de la connaissance  
qui m'en bouche un coin que pourtant  
j'ai déjà bouché dans le temps.  
Si je m'en souviens eh ! Patate ?  
Comme si j'oubliais les dates !  
Mais le moment est mal choisi  
pour s'y retremper le zizi.  
Et je reviens sur la péniche  
où Alice flattée aguiche  
la vieille branche de Dédé  
qui ne veut rien nous expliquer  
tant que nous rien on lui explique.  
« Tu exiges trop du critique,  
dis-je en reprenant les esprits,  
deux ou trois pour le même prix.  
Si tu n'expliques pas, je flingue !  
— Non mais c'est à devenir dingue !  
dit-il en appuyant sur ça,  
ce qui me fait un mal fou là.  
Je suis libre de mes astuces.  
Je me la mets ou bien je suce  
comme ça me chante et puis toc !  
Avec plastoc ou sans plastoc.  
Selon ce que j'ai dans la poche.  
— Et puis d'abord laisse ce mioche !  
Tu ne sais pas à qui il est  
et tu voudrais te l'enfiler

sans rien devoir à sa famille ?  
Surtout qu'il est né d'une fille,  
pas comme toi qui sort de rien.  
Tu voulais te faire du bien  
sans demander qu'on te permette ?  
Mais tu te prends pour un poète !  
En France c'est les retraités,  
et encore les mieux payés,  
qui font des vers pour que ça rime.  
Et même aussi des gens qui triment  
pour apprendre aux autres à trimer.  
Si on veut se faire imprimer  
et que ça compte au ministère,  
alors, mon vieux, pas de mystère,  
il faut être domicilié  
et avoir pieds et mains liés  
par de sordides exigences  
qui élèvent la Connaissance  
au niveau de l'autofiction  
et des éminentes leçons  
que la grandeur républicaine  
inspire à la classe moyenne.  
Si tu n'es pas payé tu sors !  
Les mauvais assistés dehors !  
Et les bons dedans sous la couette  
qui est l'atelier des poètes  
qui ne veulent pas s'emmerder  
à voir les choses de trop près.  
A quoi serviraient les lunettes ?  
Tu en connais, toi, des poètes,  
des vrais reconnus qui le sont,  
qui n'ont pas dessous leurs grands fronts,  
montés dessus de belles branches,  
comme la feuille du dimanche,  
des verres pas bien remboursés  
au prix des meilleurs assurés ?  
C'est dedans que ça se mérite  
et gare à ceux qui n'y habitent !  
On n'est pas loin de lessiver  
la crasse de la société  
avec le savon des poètes.  
Du nazisme aux belles gambettes,  
avec des camps en liberté

pour ceux qui veulent pédaler  
alors qu'on a l'automobile.  
De ce côté on est tranquille :  
on a l'émigré et le fric,  
et pas qu'une poignée de flics  
pour enseigner les écritures  
à ceux qui payent la facture.  
Tu veux sortir ? C'est par ici !  
Tu veux entrer ? C'est pas ici ! »  
Ah ! Les discours, ça me lamine !  
Je ne sais pas que j'imagine  
et quand enfin je me le dis  
il est trop tard et je maudis  
mes 47 chromosomes.  
Ne parlons plus de mes symptômes  
et revenons à nos moutons.  
« J'ai toujours voulu d'un fiston,  
dit Dédé malgré la menace  
de ma dédaigneuse grimace.  
Gosse je n'ai jamais été.  
— Tu déconnes, mon vieux Dédé,  
dit Alice des deux mamelles,  
car tu n'aurais pas deux cervelles  
si toujours tu avais été  
ce que pour les autres tu es.  
— Ah ! Merde ! Tu es philosophe !  
Non mais vise la catastrophe  
de l'éducation des parents  
via le ministère afférent.  
Le philosophe est dans la rousse  
à force que trop on le pousse  
à moraliser dans l'action.  
Et il écrit de la fiction  
dans la meilleure langue morte  
afin qu'on lui on ouvre les portes  
de nos grandes institutions.  
Il en lèche les paillassons  
en prévision de plus pratiques  
ascensions aristocratiques.  
On sera de bons résistants,  
de la dernière heure souvent,  
ou moyennant quelques mensonges  
qui valent bien le coup d'éponge.



Ah ! Il nous faut des Allemands !  
Des vrais comme on avait avant,  
qui inspirent la résistance  
pour qu'on puisse saisir la chance  
sans informer le citoyen  
ni des dessous ni des moyens.  
Allez Camus ! Fais la morale !  
Pousse ton cul dans les annales  
sans oublier Dostoïevski  
qui améliore tes récits  
et tes leçons de résistance.  
Crachez l'honneur de votre France,  
Malraux, Mauriac et Aragon.  
Fortifiez notre parangon  
de vos plagiats et de vos craques  
et ne cassez pas la baraque  
ni les trois pattes du canard.  
Vous me ferez 20 René Char  
et dix jambons de Jean-Sol Pâtre  
qui voulait faire du théâtre  
un cours de morale à quat' sous.  
Pour les salopes rien du tout,  
malgré l'erreur dimensionnelle  
et le vent de la bagatelle.  
— Mais qu'est-ce que c'est que c'est ça ?  
On critique et on ne voit pas  
qu'il y a pire pour la lecture !  
Et ton Céline de conclure  
qu'il faut égorger tous les Juifs.  
Ah ! Que je suis admiratif !  
A la baille l'Occitanie,  
les troubadours et l'Uranie,  
tout ce qui met dans les esprits  
de ses femmes, pas de son lit,  
des idées qu'il faut qu'il rallonge  
pour faire un bouquin à éponge.  
On se fait chier dans ses romans !  
On ne lit pas et on attend  
patiemment que la mayo prenne  
entre zéro et cris de haine.  
Je te fais sauter le cerveau  
si tu me salis le drapeau  
et mes petits soldats de merde

qui ont écrit pour que je perde  
ce que je ne peux pas gagner ! »  
Quand on bavasse au pied levé,  
on est souvent plutôt en large  
qu'en hauteur, même dans la marge.  
Des fois je tire pour de vrai,  
mais là tuer je ne devais,  
car les bébés ont des oreilles,  
peut-être que c'est des merveilles  
question justesse dans le ton,  
mais ces fragiles avortons  
deviennent fous s'ils sont fragiles.  
Un gros pétard les annihile  
pour l'existence et même plus  
si entretemps comme bonus  
sans y penser ils font des gosses  
dans le cul de leurs basses fosses.  
Je ne veux pas tout compliquer  
comme on fait pour me critiquer,  
mais j'avais un devoir à faire  
avant de penser à la guerre  
et aux profiteurs des deux camps.  
Si Dédé nous foutait le camp,  
on n'expliquait plus la personne  
de ce bambin seul dans la zone.  
« Tu avoueras ce que je veux !  
dis-je à ce vilain devant Dieu.  
Vous êtes deux, un seul a l'âge  
de se prêter à cet usage.  
Tu vas donc morfler de l'aveu,  
comme la soupe sans cheveux.  
A l'échafaud les pédophiles !  
Pour ça on peut être tranquille  
et même dormir sur le nez  
sans s'empêcher de respirer,  
car cette bonne guillotine,  
du moins comme je l'imagine,  
pourrait passer pour un jouet,  
tellement que pour la couper  
on n'a point besoin de la vraie.  
Et du pas cher pour la monnaie.  
On confiera à des enfants  
le soin d'y mettre de l'allant,

non sans consulter pour la forme  
le Papa Noël cruciforme  
qui s'y connaît, depuis le temps !  
De la justice à prix coûtant !  
Autant d'économies sociales.  
Ah ! J'ai la bosse artisanale  
quand je me mets à cogiter.  
Sans une queue pour m'embêter,  
tu verras mieux comment ça vole  
les muscidés de nos écoles !  
— Mais vous y étiez avant moi !  
Ce sont les premiers qui font foi.  
Laissez-moi parler et j'explique.  
Je n'ai pas le front angélique,  
ni les yeux bleus de l'innocent,  
mais à la tête du client  
on ne crie vivement justice  
si on respecte la police.  
Je ne veux pas vous faire peur,  
mais comme endroit on a meilleur  
question morale camusienne.  
Venez voir que je vous amène.  
Et vous verrez ce que j'ai vu,  
mais alors pris au dépourvu  
comme jamais j'ai fait le rêve.  
J'ai failli attraper la crève,  
mais non point que froide était l'eau  
pour ce que j'ai dessous la peau.  
Venez vérifier par vous-même.  
Ah ! Vous verrez un achélème  
comme jamais Pérec en vit.  
Et pourtant il en écrivit,  
sur une langue bien vivante  
et pourtant jolie et savante,  
une tartine là-dessus,  
dans un roman très bien conçu  
pour concevoir avant de lire.  
J'étais en train de me le dire  
lorsque vous êtes arrivés...  
— Donc avant nous tu y étais.  
Ne nous prends pas pour des godiches  
qui font l'amour dans les péniches  
chaque fois que le hasard veut

qu'il s'en trouve une pour les deux.  
— Mais je n'avais pas vu la baille !  
Et dans la flotte je défaille  
tellement c'est inattendu.  
Pour un prêté c'est un rendu !  
On extermine et on balance  
ce qu'il en reste sans nuance  
dans ce canal pas fait pour ça.  
Sinon jamais, vice versa,  
je n'aurais songé à m'y faire  
tout petit pour vous satisfaire  
et ne point vous importuner  
quand vous souhaitiez vous adonner  
à de louables exercices.  
Je reconnais que la police  
est utile à ses bons sujets,  
mais quand on est moins estimé  
on pêche toujours par prudence  
entre l'essence et l'existence.  
— Tu as voulu donc te cacher  
en espérant nous échapper !  
Tu es donc coupable du crime.  
Inutile que tu t'escrimes  
pour te laver de cette horreur  
commise au grand dam de l'honneur  
sur ce bel enfant sans défense.  
Car si savait son innocence  
la gravité de ton exploit  
il te montrerait de son doigt  
pour dénoncer ta perfidie.  
Et tu nous joues la comédie  
pour qu'on applaudisse tes vœux  
de réussite sans aveu !  
— Mais voyons, Nico, ma chouchoute,  
s'il n'est pas mauvais que l'on doute  
des propos de cet adonis,  
morale et épi de maïs  
exigent bien qu'il nous déclame  
ce qu'avant que nous arrivâmes  
il lui arriva tellement  
qu'il en perdit le bon moment  
dont toi et moi nous profitâmes,  
au risque de nous prendre un blâme

avec inscription au dossier.  
Le piège en est même grossier.  
Faut-il tomber dedans pour faire  
ce qui convient à nos affaires ?  
Quand c'est simple il faut compliquer,  
mais quand ça complique on se tait  
et on écoute les esthètes  
qui nous font passer pour des bêtes.  
Rira bien qui ne rira plus...  
ainsi votre destin déplut  
aux dieux qui en imaginèrent  
les aléas et les faux frères...  
— Mais le lecteur sait déjà ça !  
Car ce que vous ne savez pas,  
est écrit là en toutes lettres !  
Vous choisissez pour apparaître  
le moment qui complique tout.  
On s'étonne d'un bouche-trou,  
mais la redite est déplacée  
et empêche les avancées  
du récit dont l'achèvement  
est un projet très exigeant  
en ressources comme en usage.  
Vous m'obligez à l'arbitrage,  
quand je ne suis que le jouet  
de ce qu'en vain vous appelez  
destin ou bien imaginaire.  
Votre invention est lacunaire,  
ou plutôt elle creuse un trou  
quand il s'agit de voir dessous.  
On ne fait pas mieux comme épine  
à mettre au pied de la voisine  
pour lui tirer les vers du nez !  
J'ai lu des romans mieux tournés.  
Y voit-on de ces personnages  
qui changent l'or en coquillages ?  
Non point, car ce sont des récits.  
Je n'irai pas plus loin qu'ici.  
A moins qu'on menace mes aises,  
cela va sans dire, et me baise  
comme on méprise les exclus  
qui de chanter n'en peuvent plus.  
Régalez-vous dans la violence

en attendant qu'on me dispense  
d'en dire plus long sur les faits.  
— Mais enfin si on n'a rien fait !  
Pas un coup, pas une blessure !  
Rien pour élargir la fissure  
qui se creuse entre vous et nous.  
Votre impression est différente ?  
Mais corrigez donc notre attente !  
D'ailleurs ne se vousoie-t-on pas  
comme jadis fils et papa ?  
Fils de pute et papa justice !  
Quand je baise c'est la police  
que j'ai au cul comme maman !  
Vous avez violé cet enfant.  
Ou tel était votre programme,  
ce qui en justice est kif-kif.  
Et c'est nous qui serions fautifs ?  
J'aime Alice, c'est mon seul rêve.  
Tous les matins quand je me lève  
je la trempe dans mon café  
après l'avoir faite griller  
et beurrée sous la confiture.  
Alice c'est mon aventure,  
c'est l'escalier que je descends  
pour me conduire à plus de cent  
vers le pays où elle habite.  
Je l'ai jouée, je la mérite.  
Personne ne me la prendra.  
Quand elle étendra mes vieux draps  
à la fenêtre de mes rêves,  
vous verrez comme je la lève,  
ô mes voisins, langues mauvaises. »  
Ainsi chantai-je, sur la chaise  
que venait de quitter Dédé.  
Sur mes genoux cagneux Bébé  
interrogeait mon vieux visage.  
Alice parlait d'un carnage,  
mais vous savez, dit-on, déjà.  
Dédé plusieurs fois me singea.  
Alice en riait, toute noire,  
enfin si j'ai bonne mémoire.  
Ils étaient sur le quai, bavards,  
ombres agitées des miroirs

que l'eau du canal, visitée  
par leurs faisceaux, drôle d'idée,  
renvoyait comme pour piéger  
les alouettes du danger  
qui nous guettait, vieux personnage  
qui avait laissé ses bagages  
dans l'eau dormante du canal.  
Mais vous en savez, c'est normal,  
plus que j'en pense et que j'en passe,  
plus qu'il n'en faut pour qu'on m'efface,  
plus que j'en rêve en les voyant  
se marrer comme des enfants  
qui connaissent de la marelle  
à peu près toutes les ficelles.  
Viens, disaient leurs mains noires, viens !  
Tu verras, tu sauras, le chien !  
Le chien ? Qu'en savez-vous, convives ?  
Bébé, cadavre, chien, dérive  
peu probable de ce décor,  
à moins d'un respectable effort  
pour nier les choses tangibles  
qui le peuplent des impossibles  
individus dont le roman  
n'est que le possible moment.  
Beaucoup d'enquêtes, peu d'histoires  
pour éterniser la mémoire.  
Oui, oui, dis-je, le chien, c'est bien !  
Même que je n'y comprends rien.  
« Viens comprendre, disait Alice.  
Ah ! Tu verras, quel exercice !  
Pire qu'au stage, et du réel !  
Et ce n'est pas tombé du ciel !  
Du tragique et du terre-à-terre,  
un gros travail de solitaire.  
C'est vu d'ici qu'il faut le voir.  
Mais bouge-toi pour tout savoir ! »  
Sous mes pieds mous la passerelle  
valsait comme dans ma cervelle  
les idées que je n'avais pas.  
Je portai Bébé dans mes bras.  
Ça l'amusait, ce tendre aède  
du biberon et des remèdes  
contre l'amour qu'on a volé

**pour ne pas se sentir lésé  
par l'existence et ses histoires.  
En voilà un bel auditoire !  
dis-je en m'arrêtant au milieu  
de la passerelle qu'il veut,  
ne tirant point langue dehors  
mais croisant les yeux dans l'effort,  
que je secoue de tout mon poids  
pour qu'on valse comme des rois.  
Il en rigole à perdre haleine,  
comme on dit, je crois, des baleines.  
Enfin c'est ce que je lui dis.  
Il en rit tant que son kiki  
mouille mes bras et ma poitrine,  
mais chaud comme je l'imagine.  
Et moi aussi je fais pipi,  
mais dans mon froc que j'ai remis  
comme plus haut on le précise,  
à moins d'un oubli dans la crise  
qui alimente cet écrit  
comme ce qui est dit est dit !  
Et la baleine me fait rire.  
Je pue de la gueule mais pire  
quand j'ai bu ce sacré pinard  
à cause que j'ai un buvard  
à la place de ma languette.  
Du coup Bébé croit que je pète  
et que je parle avec mon cul  
comme on dit chez les convaincus  
que le travail rend plus lucides  
quand il est manuel et vide  
de tout exercice mental.  
Mais devant ce spectacle anal,  
au lieu d'ouvrir grande la bouche  
pour crier que ça pue la couche,  
il l'ouvre petite et je vois  
que dedans si elle est en bois  
elle n'y est plus, ma parole !  
Des fois qu'elle soit de traviole,  
j'ouvre sa bouche avec mes doigts  
et qu'est-ce donc que je revois ?  
Qu'il n'en a pas ou je suis myope !  
S'il manque un œil, c'est un cyclope,**



mais je suis tellement ému  
que sans la langue, je sais plus !  
Ah ! Des fois dans le dictionnaire  
je me fais des peurs d'actionnaire.  
Comment lui dire ce qu'il est ?  
Sur le coup j'en reste muet.  
Il crie mais sans que ça paraisse.  
Oh ! La gueule de la maîtresse !  
L'a-t-on coupée ? Est-il né sans ?  
L'a-t-il avalée en dedans  
ou crachée un jour de colère ?  
La question est mise aux enchères.  
Et ma langue c'est pour le chat.  
« Eh ! Alice, tu veux voir ça ?  
— Voir quoi, Nico ? Toi viens, ma chose,  
et si possible sans ta prose.  
Ah ! Des vers j'en ai vu autant  
mais jamais au travail du temps  
qui fait les vieux os de l'humaine  
condition et des phénomènes  
qu'on n'explique plus par la mort.  
Trop inhumain en est l'effort,  
d'autant que dans l'insuffisance  
des moyens on joue de malchance,  
et on n'est pas tous des polards,  
sinon on écrit des polars  
avec des vrais flics qui travaillent  
dans la peur et dans la grisaille  
au lieu planquer leurs arpions  
sous leurs bureaux comme des pions.  
Dédé t'expliquera la chose.  
— Dédé ment de la gueule et cause  
trop de problèmes pour m'aimer !  
Qu'est-ce qu'il peut nous raconter  
pour sauver sa peau de misère !  
Le croire c'est une galère  
et c'est lui qui fait le tambour.  
— Mais je te jure, mon amour,  
que ce n'est pas lui qui raconte !  
J'en ai l'estomac qui remonte  
au niveau de mon cinéma !  
Viens vite, tu ne croiras pas !  
— Mais justement, je veux y croire !

C'est le poison de ses histoires.  
Je ne veux pas, pourtant je peux.  
Et en plus je fais des envieux  
qui se foutent bien de ma fiole  
quand j'en fais la relation drôle  
avec des fautes d'orthographe  
pire que CRS et PAF  
avec un soupçon de gendarme  
et de la douane tous les charmes.  
Croire Dédé c'est se damner  
et c'est peut-être ce qu'on fait  
en ce moment problématique.  
— Tu es toujours dans la critique  
au moment où il faut agir  
pour comprendre que le plaisir  
n'est jamais là quand tu le trouves.  
Tu ne sais pas ce que j'éprouve !  
— Ah ! Des reproches maintenant !  
Et devant un gros délinquant  
qui te raconte des histoires  
pour te pousser à ne pas croire  
ce que pourtant j'ai sous les yeux...  
— Mettons ! Demain tu feras mieux.  
En attendant, tu te ramènes  
et tu retiens ta belle haleine.  
— J'espère que ça vaut le coup !  
— Ça vaut toujours si tu t'en fous !  
— Ah ! Là tu en deviens obscure !  
Le vierge azur ça te délure  
pendant que moi je m'obscurcis.  
— Tu ne sais plus ce que tu dis.  
Ramène-toi pour voir la chose.  
— A faire des vers dans la prose  
l'enfant de la nuit blanche est mort... »  
Et je secoue son petit corps  
comme une boîte de pastilles  
des fois qu'enfin il se tortille  
pour le dire plus clairement.  
Mais non, il n'y a rien dedans !  
Pas un souffle, un espoir, un reste,  
et déjà voilà qu'il empeste.  
J'en ai plein sur les avant-bras  
et je m'en mets de haut en bas

en traversant la passerelle,  
parlant de chance accidentelle  
comme dans la french theory.  
Moi je me dis qu'il a trop ri,  
comme Duchamp ah ! Destinée !  
Ah ! Pour une nuit d'Idumée,  
c'en est une sans clavecin !  
Ni viole, ni doigt, pas de sein !  
Rien qui témoigne que je donne  
quand à l'amour je m'abandonne.  
C'est que je l'aimais bien déjà,  
comme jamais fit mon papa  
alors que je parlais sa langue  
et que sa femme était exsangue,  
même sibylline il disait,  
tellement que je le croyais.  
Mais là Bébé est mort d'attendre  
ce que je ne peux pas comprendre.  
« De quoi alors si je sais tout ?  
dis-je à Alice qu'un toutou  
préoccupe plus que les larmes  
que je déverse avec vacarme  
sur ce petit corps sans esprit  
maintenant qu'il en est parti.  
« C'est du clebs de Dédé le crime.  
Un gros qu'il a en grande estime  
malgré des défauts qu'on voit là.  
Les chiens c'est une tombola.  
L'un est amour, l'autre assassine ! »  
m'explique-t-elle et j'imagine  
aussitôt Dédé nous jetant  
des mauvais sorts et des onguents.  
« Je te crois qu'il en est capable !  
Ce mec est un abominable, »  
criai-je en secouant Bébé  
qui ne voulait ressusciter.  
Jetant Bébé, je pris mon flingue,  
mais tout énérvé je valdingue  
dans le canal et je me bats  
avec des morts venus d'en bas  
pour m'empoisonner l'existence  
et m'empêcher d'avoir la chance  
de réussir exactement

comme les autres sans maman.  
Des morts costauds tout en squelette,  
qui me battaient les côtelettes  
et m'enfonçaient fémurs, tibias,  
et tous les os qu'on ne voit pas  
si on n'a pas fait des études.  
Ah ! La souffrante solitude  
du vivant qui se bat méchant  
pour vivre encor de bons moments !  
J'arrachais leurs chairs impuissantes  
en y plongeant des mains ardentes,  
mais ils me les faisaient bouffer.  
Tirant la langue, j'avalais.  
Car là-dessous, question bavasse  
on est muet et on grimace  
comme Bébé me l'a appris  
avant d'aller au paradis.  
Puis une main, de Dieu, du Diable,  
m'empoigna par la queue du râble  
et fortement tira dessus.  
Je m'accrochai à des tissus,  
des herbes, des mains, de la vase,  
m'insurgeant contre cet ukase.  
Mais ce faisant, je me noyais !  
Car encore vivant j'étais !  
M'imaginant, tout plein de vie,  
et pas fou d'une vraie folie,  
entrant dans le feu de l'Enfer,  
pour y souffrir à toute chair  
de vraies et conscientes brûlures,  
avec charbon et arrachures,  
qui font peut-être peur aux morts,  
mais du mal à nos pauvres corps  
quand on y vit dedans encore !  
S'il faut pousser la métaphore  
plus loin qu'il convient à l'esprit,  
je choisis de payer le prix  
pour ne point souffrir d'être en vie.  
Je mourus donc, par asphyxie,  
et la main me sortit de l'eau,  
prétendant me sauver la peau,  
mais je ne fus, de cette astuce  
de Satan et de ses gugusses,

ni la dupe ni le pantin.  
Quant à moi enfin je revins,  
une fausse Alice trop chaude  
pour être la vraie, un rapsode  
me débitait un infernal  
éclaircissement de mon mal  
alors que malgré la tremblote  
je me sentais dans ma culotte  
comme si toujours j'y étais,  
la preuve c'est que je bandais.  
Imagine-t-on turgescence  
si cet endroit vous en dispense  
tant vous n'y ferez plus l'amour ?  
Un faux Dédé, plein de glamour,  
bandait aussi sans résistance  
de la part de celui qu'on pense  
et que je ne veux plus nommer.  
Mais ce n'est pas tout, attendez !  
Voilà Bébé, la gueule ouverte  
mais point toujours aussi déserte,  
car non seulement il gueulait  
mais une langue s'agitait  
dans cette infernale caverne  
qui débitait les balivernes  
du maître sous forme de cris  
pour contraindre mon pauvre esprit  
à les comprendre sans traduire.  
D'ailleurs qui voulait m'en instruire ?  
La même main me retourna  
et d'un geste mou arracha  
l'os que j'avais dans le derrière.  
Une voix fit ce commentaire :  
« On n'a pas pu t'en empêcher.  
Ah ! Pour aller tu y allais !  
A pic en secouant la flotte  
des pieds, des mains et en pelote,  
tout au fond avec ton vieil os  
pour satisfaire ton éros.  
On rigolait de te voir faire,  
mais conscients qu'on se désespère.  
Dédé montre en main contrôlait  
le temps qu'il faut pour se noyer.  
Tu n'as pas mis une minute

**pour te le mettre entre les flûtes.  
Où ? Il n'y a pas plusieurs endroits  
où ça rentre pour qu'on soit droit  
quand on en revient pour le dire  
des fois que ça nous fasse rire.  
On a ri mais on ne rit plus.  
Un coup de folie, c'est connu,  
ça arrive à des plus maniaques.  
On rit et à la fin on craque  
parce que l'esprit n'est pas fait  
seulement pour voir rigoler  
le mec qui croit qu'il en possède  
un à l'abri de tout remède.  
Si tu as mal au trou du cul,  
on ne te mettra rien dessus  
parce qu'on a rien dans la poche  
pour les défauts de la caboche.  
Ne fais pas cet air dégoûté !  
Tiens, caresse-moi les tétés.  
Ça t'occupera les idées  
loin de toute nuit d'Idumée. »  
La fausse Alice en avait deux  
tout pareils en tous points à ceux  
que je connaissais des études  
dont j'avais des incertitudes,  
ça je ne peux pas le nier,  
mais pas au point de me tromper  
sur la personne qui possède  
l'avantage de l'intermède  
quand on joue à cache-tampon  
pour tranquilliser mes pompons.  
Ils étaient là, trois mauvais anges,  
à me regarder dans mes langes  
de feuilles mortes et de chairs  
que je ramenaï de l'Enfer  
dans un air saturé de mouches.  
Je fermais les yeux et la bouche  
sans rien lâcher que je savais,  
des fois que savoir ils voudraient.  
Je voyais qu'ils avaient des doutes,  
mais pas question que j'en rajoute.  
J'étais vivant, ils étaient morts.  
Morts de quoi ? Je serais bien fort**

si je savais par quel miracle  
on les redonnait en spectacle  
exactement comme ils étaient  
quand jadis je les connaissais.  
« Il en a pris un sur la tête, »  
dit le faux Dédé qui m'embête  
comme jadis il m'embêtait.  
« L'os dans le cul c'était après, »  
continue-t-il pour la chronique.  
On voit bien comment il complique.  
Et moi tout seul je réfléchis  
pour me sortir de ce récit  
sans y laisser toute ma tête.  
Je ne suis plus dans mon assiette.  
De quel os donc me parle-t-on ?  
comme dit un bon vieux dicton.  
« Tu le sors d'où, me dit Alice.  
Des annales de la Police ?  
Coucou, Nico ! Te revoilà !  
Ah ! Quel cauchemar t'ébranla ?  
Tu m'as même traitée de morte  
et que le Diable m'y emporte !  
Si Dédé n'avait pas sauté,  
mon bon Nico, tu te noyais.  
— J'en ai sauvé, des vieux complices,  
mais jamais ceux de la police  
qui se démerdent bien sans moi,  
dit Dédé me montrant du doigt  
en se marrant comme une hyène.  
Mais ça m'aurait fait de la peine  
de perdre un mec que je connais  
presque depuis que je suis né.  
Et puis j'avais de cette flotte  
une idée précise sans faute,  
comme je l'ai dit en détail  
à Madame pour son travail.  
Si quelque chose je mérite  
ce sera pour bonne conduite,  
car question utile invention  
je n'ai pas l'imagination  
qui convient à la réussite.  
Comme chacun j'ai mes limites.  
— Par bonheur Bébé est tombé

sur un vieux nid abandonné, »  
conclut Alice vraie ou fausse.  
Mais j'ai un mal de tronche atroce  
et à plus tard je les remets  
ces réflexions sur le oui-mais.  
« Tu nous as fait une vraie trouille.  
Viens ici que je débarbouille  
cet infatigable museau  
qui n'est plus celui de l'oiseau  
que j'ai péché pour le mariage.  
Allez ! Ne fais pas le sauvage ! »  
Je me plie mais je ne romps pas.  
Vrais ou faux c'est eux que je vois.  
Je m'en frotte les yeux encore,  
pas sûr ni de ce matamore,  
ni de cette noire Carmen,  
ni de Bébé qui dit amen  
chaque fois que de la mamelle  
elle lui met dans la cervelle  
des idées que j'ai sans merci.  
J'ai peut-être droit au sursis.  
Je serais dans le Purgatoire,  
chargé des suites de l'histoire  
qui s'achève bien quelque part.  
C'est bien moi qui vous la raconte,  
mais je ne sais qui en remonte  
les ressorts pour moi trop pointus.  
Dans quelle merde on s'est foutu  
Alice et moi tout ça pour faire  
caca dans des chiottes pas chères !  
Combien de fois on a chié  
dans ce musée des faux papiers  
et des vraies merdes d'intestin ?  
Il faut croire que le destin  
nous préparait un coup en douce  
au beau milieu de la cambrousse  
après maintes répétitions.  
Si ça se fait toutes ces fientes  
c'est d'elle et moi, comme on s'implante,  
sans étranger, roman à deux.  
Et on tuera tous les affreux.  
Tu parles d'une perspective !  
Avec Dédé pour détective,



l'œil en verre et la pipe en bois,  
et à la fin selon le Droit  
Bébé est coupable et victime.  
Et c'est signé d'un anonyme  
qui enseigne l'éducation  
au devenir de la Nation.  
Au lieu de ça on nous destine.  
Ce n'est pas nous qu'on imagine.  
On prend l'habitude de chier  
et une nuit sans nous brancher  
on nous allume dans les stases  
d'un roman conçu pour l'extase  
des cérébraux, des intellos  
et même des vieux métallos  
qui ont appris la bourgeoisie  
en lisant de la poésie.  
Alice tapote mes doigts  
parce que j'ai dû prendre froid.  
Alice la vraie ou la fausse.  
Il est trop tard pour que j'engrosse.  
Si je m'en sors je fais curé  
et j'arrête de mesurer  
en trichant sur le centimètre.  
Une cellule sans fenêtre.  
J'entre et je sors, je ne vois rien,  
pour écrire pas les moyens  
ni l'envie qu'on me voie le faire.  
Mais comment revenir sur Terre ?  
« Bois, me dit-elle, et ferme-la ! »  
C'est vrai, chanter *a capella*  
c'est pauvre et on veut être riche.  
Et du coup, remonté, j'affiche  
une tronche de mec gâté  
par un sort qu'il veut refêter.  
« Que nenni ! Trop ça importune  
ceux qui n'ont pas cette fortune. »  
Elle me prive de goulot  
juste au moment et sans mélo  
où j'allais d'une pénultième  
mettre fin à ce doux système.  
« Cristobal, le chien de Dédé ?  
Ne me dis pas que tu connais...  
lui-même et encore en personne !

Tu te rends compte, ça foisonne !  
C'est ici qu'il planque ses os  
où tu étais dessous les eaux.  
Je ne veux pas te faire peine,  
mais c'était de la chair humaine !  
Avec des noms d'hommes dessus.  
— Tu veux dire que dans le cul  
je me suis enfilé de l'homme !  
Moi qui n'ai pas un chromosome  
de cette coupable inversion  
qui déshonore la Nation !  
Voilà pourquoi on me réproouve.  
Ah ! Quand on cherche bien on trouve !  
— Tu parles si c'est important  
que tu sois bien ou mal portant ! »  
Là-dessus elle me relève  
comme on met fin à une trêve,  
les mains fermes sur mes deux bras  
mais sans les genoux dans les draps.  
Pendant ma tête sur des traces,  
elle veut que je satisfasse,  
dit-elle, ma curiosité.  
Ce que je fis sans me vanter.  
« La forme rappelle des pattes,  
et des grosses dites *papattes*.  
Ces pattes sont d'un canidé.  
Donc c'est bien le chien de Dédé  
qui a causé tout ce carnage.  
— N'anticipons pas, c'est l'usage,  
dit Dédé qui fait la leçon.  
Il aime les os, admettons,  
mais de là à dire qu'il tue  
des hommes et qu'il s'évertue  
à les planquer dans ce canal,  
il y a loin, mon amiral !  
Sans Cristobal, votre police  
n'eût pas été l'inspiratrice  
de ce polar à la rose eau.  
Il a fallu que ce museau  
échappât à ma surveillance  
pour que fût de ces circonstances  
révélé l'atroce secret  
de ce canal des massacrés.

Et si je n'avais pas moi-même,  
par pur amour comme l'on s'aime,  
cherché mon chien pour le trouver,  
qu'auriez-vous fait, sinon chier  
et retourner à vos usages  
sans vous soucier de ce carnage ?  
Sans Cristobal, pas de charnier !  
— Et sans nos culs, pas de papier !  
Sans nos papiers, point de latrines,  
et sans elles pas de doctrine !  
Si plus loin nous avons été,  
eussiez-vous votre corps plongé  
dans ses eaux dites infernales ? »  
La discussion allait cordiale,  
quand soudain voilà que Bébé,  
prenant des airs exacerbés,  
ouvre la bouche pour nous dire :  
« Je ne veux pas vous contredire,  
car vous êtes tous bien sympas  
et dignes d'aller au-delà  
des suppositions que vous faites  
en tant que prétentieux poètes,  
mais reconnaissez que sans moi  
vous n'eûtes rien trouvé, je crois.  
Un roman sans les clopinettes  
que son miroir aux alouettes  
promet au chasseur fort abstrait  
qui s'aventure sans snifer,  
est au mieux un roman de gare  
qui conviendra aux plus ignares,  
et au pire un pédant essai  
qui sera au jardin anglais  
ce que le français est en France.  
Nous ne sommes pas en avance,  
c'est le moins qu'on puisse crier  
pendant que l'on se fait violer  
par les réussites criantes  
d'un nouveau monde sans Atlantes  
pour faire rêver l' impatient.  
Nous en sommes d'ailleurs conscients,  
comme tortue courant plus vite  
que le lièvre qui l'habite.  
Pas étonnant que pour rêver

il vous faille d'un policier  
recueillir toute la semence,  
fruit de la commune expérience,  
après l'avoir fort bien branlé  
dans le secret du cabinet  
où la toilette est une astreinte  
et l'hygiène un vrai labyrinthe  
qui justifie le prix payé.  
Ailleurs on parle de loyer  
et on délivre des quittances  
pour justifier de la dépense  
le bien-fondé et le crédit.  
Mais le gros-jean qui applaudit  
ne le fait point si on le suce.  
Il veut sucer, c'est son astuce.  
Et pour être un homme d'action  
il achète imagination  
et excellence de l'intrigue.  
A moins que ça, il se fatigue  
et au boulot ne branle plus.  
Il en devient souvent goulu  
et au goulot dur se glougloute.  
De la famille la déroute  
prend le chemin mais à rebours  
et on ne parle plus d'amour.  
Voilà ce que c'est la malchance  
de n'être ni un veau de science  
ni un crétin congénital  
qui se donne beaucoup de mal.  
On est moyen et dans le risque  
de n'être plus de la francisque  
que le manche mou en dedans  
et dehors pas vraiment fringuant.  
Du coup le film est bien typique  
d'une production anémique  
qui met du sang et du porno  
à la place de la techno.  
Bref, si on est de la moyenne  
le candidat à la gégène,  
il faut branler le policier  
dans les chiottes où l'écolier  
prétend se le faire à lui-même  
pour apprendre comment on s'aime.

Le ministère en est d'accord.  
Vous ferez de ces petits corps,  
non des savants, car il faut l'être  
avant même qu'on se voie naître,  
ni des idiots s'ils ne le sont  
déjà pour être canassons  
et se faire monter en neige,  
mais de bons chevaux de manège  
qui de tourner donnent tournis,  
en quoi le policier réjoui  
révèle le nom du coupable,  
ce dont vous n'êtes pas capables.  
Vous n'avez plus qu'à vous lécher  
les doigts de la main et fermer  
le livre qui dans la moyenne  
vous confirme sans autre peine.  
Veuillez alors vous la branler  
devant le staff des écoliers  
afin que rien de cette intrigue  
ne soit perdu, car le prodigue  
n'est point enfant de son papa,  
ce que maman n'ignore pas. »  
Cette harangue sibylline  
fit lever de Nico la pine  
et d'Alice le clitoris.  
Bébé jouait du bistouri,  
curant de sa jolie menotte  
les ongles comme un froid despote  
qui a le peuple contre lui  
et de son côté les ennuis.  
Dédé en resta bouche bée.  
Sa grande queue était tombée  
sur ses genoux qui se cognaient  
comme ceux d'un qui veut régner.  
Les deux flics étaient au supplice,  
cherchant encore des indices  
et pourquoi pas un écolier.  
Tu branleras le policier,  
disait la loi éducative.  
Comme ils étaient, eux, dans l'active,  
ils pouvaient tout imaginer,  
et même sans rien se priver,  
ce qui n'est pas un privilège

mais la preuve qu'on vous protège.  
En attendant, Nico bandait  
et Alice aussi attendait.  
« C'est fou ce que j'ai mal au crâne ! »  
dit Dédé en imitant l'âne  
qu'on met au piquet dans un coin.  
« Je ne suis pas un assassin  
et Cristobal n'est pas un fauve !  
Quant à ce sale petit chauve,  
il n'est d'ici, ou bien d'ailleurs !  
Fausse chair qui sent sa chaleur  
ou mécanique d'un programme  
pour pirater nos amalgames  
et nous livrer à des réseaux  
qui n'en veulent qu'à notre peau  
pour la vendre au prix de l'extase.  
Voyez déjà comme il en jase.  
On est victime d'un gros coup  
frappée sur la tête du clou  
qu'on nous enfonce dans le crâne.  
Ah ! Je préfère la cabane  
et ses petits déjeuners chauds,  
avec le dimanche un vrai rot  
sans se tapoter l'omoplate.  
Ce chérubin est automate.  
Je vous le prouve de ce pas ! »  
Ce disant, ne mesurant pas  
la force qu'il a dans la patte,  
il en envoie un qui dérate.  
Bébé ne peut se retenir.  
On le voit soudain tout jaunir  
et se masser le haut du bide  
en émettant des airs fétides.  
Alors il se calte en criant,  
qu'il a mal partout en dedans  
et qu'il le dira à son père,  
un type qui fait des haltères  
avec de l'acier en fusion.  
Mais c'est dans l'autre direction  
qu'il disparaît, point sur la route,  
ce qui inspire mal le doute.  
« Ça va où par là ce côté ?  
Ah ! Merde alors ! On a rêvé ! »

dit Alice qui voit tout trouble,  
peut-être même tout en double,  
pognant les deux mains de Dédé  
pour les menottes ajuster,  
au plus court car l'homme est en transe.  
« Ah ! Si tu t'en prends à l'enfance,  
dit-elle en empochant la clé,  
tu goûteras perpétuité  
avec mes potes de la taule,  
des mecs durs à cuire et pas drôles,  
que j'ai failli en épouser  
un qui voulait me défriser.  
Tu excuses si on t'embarque  
sans comprendre de tes remarques  
la finesse et la profondeur.  
Si on défriche dans l'erreur  
tu t'en plaindras à la justice.  
Tout homme a droit à la police  
et quelques-uns seront jugés.  
Voilà ce qu'il faut accepter  
si on veut vivre en bonne entente.  
Mais c'est nous qu'on a la patente. »  
Là, Dédé était tout bancal.  
Il fit cliqueter le métal,  
pour affirmer son innocence  
et mesurer la différence  
entre rêve et réalité.  
Elle l'avait bien menotté !  
Il eut un sursaut de révolte :  
« Ah ! Je trouve ça désinvolte,  
de la part de vrais policiers  
que j'aurais moi aussi branlés  
sans rien demander en échange !  
Ce gosse n'était pas un ange.  
Ce n'était même pas un vrai.  
— Nous on n'a rien vu que les faits.  
On n'est pas payé pour tout dire.  
Je sais, des fois ça nous déchire,  
mais enfin on est des humains.  
Des travailleurs avec les mains,  
pas des rats de bibliothèque.  
On lit des fois, quand on défèque,  
si scruter des illustrations

permet d'apprécier la fiction  
pour en faire ce que l'usage  
veut qu'on en fasse sans partage.  
Je dis ça comme on ne dit rien.  
Pour penser on a les moyens,  
que de le dire on se rend dingue.  
Il y en a même qui se flingue  
de plus savoir s'il faut branler  
ou être branlé. La télé  
nous montre ça comme un vrai drame  
que l'existence nous programme  
alors que l'essence se tait.  
Non, monsieur, revenons aux faits  
qui expliquent le phénomène,  
sinon on manque d'oxygène  
et on finit à l'institut  
sans avoir au moins combattu  
pour les valeurs républicaines.  
Ah ! Ça me donne la migraine  
de savoir que je peux penser  
quand le lecteur veut me branler  
selon l'usage littéraire  
et qu'enfin je le laisse faire  
pour lui donner la solution  
et me plonger dans l'inaction. »  
Poussant Dédé vers la bagnole,  
elle sentit sur ses épaules  
les lourdes mains de Nicolas.  
« Pourtant, vois-tu, tu n'es pas là,  
dit-il de façon mystérieuse.  
Ou bien c'est cette chose affreuse  
qui était là, et j'y étais. »  
Il avait les traits tout défaits  
et l'œil à la place de l'autre.  
De sa bouche des patenôtres  
traduisaient des explications  
sans y trouver satisfaction  
et il se dressa sur la pointe  
des pieds en poussant une plainte  
qui fit des échos dans la nuit.  
Dédé qui craignait les ennuis,  
déjà qu'on n'était pas en veine  
depuis le début de la scène,



se mit à trembler tellement  
qu'Alice en conçut un tourment  
digne d'une envie salulaire  
d'aller pisser avant d'y faire.  
On la vit à saute-mouton  
franchir l'espace des étrons  
en demandant que pour l'hygiène  
on lui trouve quoiqu'il adviene  
du papier avec des vraies fleurs  
peintes dessus avec le cœur  
et l'âme si c'était possible.  
Dédé manquant de combustible  
se contenta d'un pet poussif,  
des fois qu'on devienne agressif.  
Les flics quand ça perd la substance,  
le moindre cri leur fait violence.  
L'outrage il faut alors payer  
sans se remettre à rouscailler,  
car toujours a raison Gégène.  
Le plaisir devient de la gêne  
et ça fait mal où ça s'est mis.  
Dédé à peine avait frémi.  
Nicolas fouillait dans la caisse  
à la recherche pour les fesses  
d'Alice d'un papier à fleurs,  
car il voulait de son bonheur  
être celui qui est l'unique,  
le pittoresque apophantique.  
Ainsi parlait-il en tout cas.  
De quoi se faire du tracas.  
Dédé suait à grosses gouttes  
en essayant de voir la route  
qui disparaissait dans la nuit.  
« Pour être instruit, je suis instruit, »  
se dit-il en voyant Alice  
grimacer tant son doux supplice  
trahissait la constipation.  
« Fuir, là-bas, fuir, quelle chanson  
faut-il chanter pour être un homme  
qui ne vit bien que quand il chôme ?  
Ah dis donc je l'ai à zéro !  
Je ne suis pas bon en impro.  
Ça remonte à ma douce enfance

quand j'étudiais la délinquance.  
J'aurais dû réfléchir avant. »  
Nicolas fouillait en bavant  
dessous les coussins de soie fine  
sans rien trouver que sa narine  
identifiât comme un bouquet  
écrit dessus un beau papier  
tellement doux que son Alice  
en toucherait les bénéfiques  
pour monter au ciel avec lui.  
Je ne sais pas si je traduis  
comme il faut la désespérance  
de Nico que la délivrance  
d'Alice agaçait maintenant.  
« Je ne sais pas ce que ça sent,  
dit-elle en écartant les fesses,  
mais si c'est de moi je le laisse  
à des moins exigeants que moi !  
Dis donc ! C'est la première fois  
que je ne me sens plus moi-même !  
Tu veux sentir voir si tu aimes ?  
— J'en ai ma claque de chercher !  
Tu te torcheras le fessier  
avec ma langue et à distance ! »  
Ça devenait chaud comme ambiance.  
Dédé osa un pet verbeux  
qui ne fut pas compris des deux  
flics qui la main fouillant leurs derches  
trouvaient les fruits de leurs recherches  
pas assez mûrs pour clôturer  
ce bizarre et méchant dossier.  
Il aurait bien voulu conduire  
et se tirer sans déconstruire,  
mais il n'avait pas le permis  
et chez les flics pas un ami  
pour se confier sans retenue.  
Il avait l'air d'une statue  
plantée là au milieu de rien  
d'intéressant le citoyen.  
« Tout le monde n'est pas utile,  
mais certains se font de la bile  
et du coup ils ne bougent plus  
et en deviennent chevelus,

crasseux des ongles et des fesses,  
sans que personne s'intéresse,  
sauf si ça dérange l'esprit  
qu'on a ailleurs, on a compris !  
Ah ! La vie des fois c'est atroce !  
On se souvient qu'on était gosse  
et on n'inspire plus l'amour.  
Ça va si vite qu'on y court !  
Et vlan ! On se le met par terre,  
ce vaste cul qu'on a derrière  
quand c'est devant qu'on veut le voir  
sans avoir besoin d'un miroir.  
Mais rien n'y fait, il faut le mettre  
sur le trottoir sans rien omettre,  
ni les sous qu'on se fait piquer,  
ni le bran qu'il faut ramasser  
sous peine d'une grosse amende.  
Et devant on montre qu'on bande,  
et qu'on sait faire des enfants  
rien qu'en se caressant le gland,  
avec des femmes bien puantes  
ou des éprouvettes d'amantes  
si jamais on se fait payer  
au lieu de s'expérimenter  
soi tout seul sans même personne.  
Ah ! Comment c'est qu'on vous maçonne  
quand on n'est rien et qu'on en veut  
au monde entier et même à Dieu ! »  
Pensant cela, Dédé s'abaisse  
et met à l'œuvre de ses fesses,  
en se tordant les intestins  
de l'intérieur comme au festin,  
une crotte qui lui fait honte,  
tellement que ça le démonte.  
Il finirait peut-être ainsi,  
coulant du bronze avec des *si*  
pendant que d'autres se la coulent  
aussi douce que ses deux boules.  
« Un vrai miracle que j'en sors !  
Je n'ai pas vraiment fait d'efforts  
pour y rester à la fenêtre  
et patient me la faire mettre  
en attendant d'être trop vieux.

Dire que j'ai autant d'aïeux  
que n'importe qui en ce monde !  
Et pas un rond pour qu'on féconde  
mon vieux cul qui refait toujours  
ce qu'il sait faire sans amour ! »  
Il philosophait dans l'attente  
que les deux flicards le démentent.  
Il n'attendit pas si longtemps.  
Nicolas se dressait devant,  
mains sur les hanches, la casquette  
pendant au bout de sa quéquette.  
Il tenait un papier à fleurs  
portant les cris que la douleur  
avait arrachés à Alice.  
« Je vous le dis, un vrai supplice  
que ces damnées constipations !  
Une dure abomination  
des lois pourtant de la nature.  
Rien à côté d'une bavure,  
mais tout de même, on est humain !  
Regardez-moi ce parchemin.  
Du nombrilisme avec l'échelle  
pour mesurer sans les bretelles  
qu'on nous remonte sans arrêt.  
Ah ! Je veux bien vous adorer  
et vous signer des dédicaces,  
mais pas sans vous montrer les traces.  
Ça va nous causer du retard.  
On s'abandonne à tout hasard  
sans savoir jusqu'où ça nous mène.  
Par chance l'erreur est humaine.  
Revenez plus tard pour branler  
votre policier préféré. »  
Comme Dédé, fier qu'on l'invite  
à quitter ces lieux insolites,  
tendait ses minables poignets  
pour qu'on n'oublie pas d'en ôter  
les menottes déjà saignantes,  
Alice apparut écumante,  
le froc baissé, la merde au cul,  
droite comme pal dans l'écu,  
plus dure qu'église de Rome  
et véreuse comme un prud'homme.

« De quoi ? s'écrie-t-elle furax.  
Monsieur a des idées relax  
alors qu'on tient la grosse affaire,  
celle qui pousse la carrière  
plus vite qu'on a espéré  
et même plus loin si c'est vrai !  
Du coup on n'a plus de limites  
pour faire bouillir la marmite.  
On bouffe tout ou ce qu'on veut  
et ça ne fait chier que les vieux  
qui pourrissent dans la retraite  
et le café à la sucrée  
et bouffent tout ou rien du tout !  
On aura le choix, mon toutou !  
On fera comme on veut les choses  
et pas un qui nous en impose  
avec ses choix de société  
et ses perspectives d'été.  
Figure-toi, mon petit père,  
qu'avec leurs lois égalitaires,  
on est privé de liberté  
et seulement autorisé.  
Spectacle, tu parles ! Bernique !  
Ya rien à voir en République.  
On est ou on n'est pas, c'est tout.  
Et surfant sur les deux genoux.  
Ou alors on paye à l'entrée  
un beau billet avec des raies  
aux trois couleurs de l'horizon  
qui flottent sur les garnisons :  
le bleu de la peur qu'on surveille,  
le blanc de la mort qui réveille  
et le rouge de se frotter  
où ça gratte à force d'aimer  
son prochain mais avec les glandes  
pour en toucher les dividendes.  
On va avoir de gros moyens !  
Ni hostie, ni flotte ni rien !  
Ah ! Je me vois en goélette,  
narguant les cons en bicyclette  
et les loufiats des bars-tabacs.  
Ce qu'on voit ce n'est plus d'en bas !  
On ne voit rien passer, on passe.

Ah ! Le pognon, c'est efficace !  
Aussi, mon Nico, c'est pesé.  
On a le coupable rêvé.  
Des morts en tas et à la pelle.  
Et pas d'instruction criminelle !  
— Puisqu'il te dit que c'est son chien !  
Un grand mastard très cornélien  
qui finit par bouffer Chimène  
pour satisfaire l'avant-scène,  
si j'ai compris le proscenium.  
— Il est tout seul sur le podium,  
précise Dédé qui s'ajoute.  
Il n'aime pas qu'on le déroute  
en opposant des prétentions  
à ses modestes intentions.  
Il faut qu'il aime ou qu'il déteste,  
le léger comme l'indigeste.  
On voit bien comment il s'y prend.  
On est foutu si on se rend.  
Ah ! Pauvres gens ! Et pas bégueules.  
Et vertueux jusqu'à la gueule.  
Ah ! Ils ne méritaient pas ça !  
On voit pire, mais quel caca !  
Des os partout, de la chair molle,  
que j'y ai perdu la boussole  
pendant que Madame pissait  
et que Monsieur la traversait.  
Vous interrompiez mes recherches  
pour vous torcher à deux le derche.  
Et c'est mon chien qui a fait ça !  
me disais-je tout bas, tout bas.  
Jamais Cristobal (qu'il se nomme)  
n'avait collectionné des hommes  
pour voir venir, en employé.  
Des os, certes, il en broyait  
moins que le noir de mes nuits blanches.  
Chacun fait comme il peut sa manche.  
Et c'était rare qu'il trouvât  
dans les poubelles et les tas  
des restes humains en attente.  
Consultez donc la main courante.  
Il allait chez le charcutier  
et en donnait aux policiers

si l'apéro était à l'heure  
parce qu'au prix où est le beurre  
souvent il arrivait trop tard.  
On le voyait, ce gros bâtard,  
bouffer ses os devant la porte  
du commissariat des cloportes.  
Et jamais on aurait pensé  
que ces os qu'il faisait craquer  
étaient des os de notre race !  
Vous pensez si on faisait face,  
Antraxe et moi, devant les faits !  
Mais là, fadé ! Je reconnais  
que l'entreprise est monstrueuse.  
Je n'ai pas eu la main heureuse  
en la mettant dans son gros cul.  
On est puni de sa vertu  
tôt ou tard comme Dieu l'arrange.  
Et pas moyen qu'on le dérange  
tellement il est occupé  
à mieux faire de son côté.  
Le portail de la découverte  
exige une main plus experte.  
Excusez-moi si je le dis  
sans profession et sans radis,  
mais j'ai le droit de me défendre  
et surtout de n'y rien comprendre.  
Pour le caca que Madame a  
coincé tout droit dans son baba,  
si je peux aider, pas de gêne...  
— Occupe-toi de ta dégaine !  
Eh ! Mal fringué sans foi ni loi !  
cria Alice hors de soi.  
Les chiens ça ne tue pas les hommes  
pour s'amuser aux gastronomes.  
Les juges sont cons mais pas tant.  
Ils ont des cerveaux là-dedans  
et pas un seul comme tézigue.  
Tu branleras après l'intrigue,  
mais pas le flic ni son auteur.  
Monsieur a l'instinct créateur  
et on le voit se mettre à l'œuvre.  
Il veut que sa belle couleuvre  
on avale sans rouspéter.

Mais c'est à nous de décider  
et on décide de te faire  
bouffer les os par le derrière.  
Et pas digérés pour le coup.  
De l'os en dur dedans le trou  
jusqu'aux aveux, qu'on s'y retrouve !  
Ce n'est pas que je désapprouve,  
mais on y a de l'intérêt,  
des trucs qu'on n'a jamais rêvés  
tellement que c'est impossible.  
Le meilleur livre est illisible.  
Si on avance grâce à toi  
on t'enverra les ayants droit.  
Et la peau de ta brave bête  
qui leur servira de carpeste.  
La langue que tu tireras !  
Et de branler tu n'auras pas  
ni le temps ni même l'envie.  
Pendant que nous, la belle vie !  
Pleins de médailles sur le sein  
et des épaulettes grand teint.  
Non mais tu l'as vue ma casquette ?  
Plus moche tu me fais la tête.  
Rien dessus ni même dessous.  
Or pour en avoir plein des sous,  
il faut des galons à la pelle.  
Avec un peu de bagatelle  
et des trahisons entre amis.  
Sinon on dort sur le tapis  
et on récure les gamelles  
en attendant le plomb dans l'aile.  
Dis-lui, Nico, comme on est fait !  
Qu'on ambitionne dans le vrai  
et que ça nous rend haïssables  
au moment de se mettre à table.  
— Ça me remonte dans le trou,  
ce que tu dis comme interview.  
Je m'en pistonne la prostate  
sans y mettre un doigt de la patte.  
Monsieur Dédé aime son chien  
et pourtant il l'accuse bien,  
preuve qu'il dit ce qu'il faut dire.  
Le coupable ne peut médire



s'il aime autant qu'il nous le dit.  
J'ai eu un chien, un vrai dandy  
qui portait même la cravate  
et jamais ne donnait la patte  
tellement ça lui faisait mal  
que le monde soit immoral.  
Il mordait bien, jusqu'à la moelle.  
En plus il avait la pédale.  
Mais l'oreille en travers de l'œil  
si la gonzesse était en deuil.  
Un vrai mec fait pour la bataille.  
Mais voilà-t-il pas qu'il déraile ?  
Il a mangé tout un bébé  
et rien laissé de son hochet  
ni de ses trop blondes bouclettes.  
On en est resté tout bébête,  
le doigt en l'air pour demander,  
mais les questions qu'il faut poser  
dans les histoires de familles  
c'est comme flan au jeu de quilles.  
On en met partout au carreau  
et bien malin l'antihéros  
qui y retrouve sa supplique.  
— Tu es vraiment très romantique,  
mon bon Nico, mais pour branler  
comme l'on dit le policier,  
il faut choisir le mercenaire  
avant de lui parler salaire.  
Ça lui en bouche plus qu'un coin.  
Le voilà surpris néanmoins  
en plein calcul devant ses juges.  
Mais au final le subterfuge  
trahit son homme et le met nu.  
— Mais c'est que je suis déjà nu !  
Encore un peu, on me l'arrache !  
C'est Cristobal le vrai apache.  
Moi je suis un faux, ça se voit. »  
Disant cela, Dédé bleu roi  
se frotte pour devenir rouge.  
Mais alors quelque chose bouge  
à la surface du canal !  
On s'attend à avoir très mal,  
surtout Nicolas qui l'a raide

sans que personne ne l'y aide.  
Alice empoigne son boudin  
pour occuper ainsi ses mains.  
Dédé devient blanc comme un linge  
et se triture les méninges  
à force de trop y penser  
à cette mort qui fait dresser  
plus vite que femme en ménage.  
Il s'essuie car il est en nage  
et ça lui coule sur les pieds.  
Chaque fois qu'il se sent épié,  
il a le cerveau qui travaille  
et pour expliquer il détaille  
l'origine de ses tourments  
tellement que le flic béant,  
plus très sûr de son aptitude,  
veut retourner à ses études  
ou ailleurs s'il n'en a pas fait  
comme l'État peut l'exiger.  
Mais là, le canal, ça diffère !  
D'une part l'endroit est austère  
et on s'y sent trop à l'étroit  
pour exiger selon le Droit.  
D'autre part il a connaissance  
de ce que les morts manigacent,  
car il a entendu des voix  
sans même demander pourquoi.  
Et bien les morts disaient des choses  
qu'à force d'en dire les causes  
on en ressentait les effets,  
mais des méfaits, pas des bien faits !  
Mais il est trop tard pour le dire !  
Et même pour se l'interdire.  
Il en bafouille un charabia  
qui lui fait croiser les tibias.  
Il croise tout ce qui se croise  
tandis qu'un monstre entier le toise  
en étirant un très long cou  
avec de fortes dents au bout.  
On dirait une gueule ouverte.  
Nicolas croit donner l'alerte  
en criant qu'on veut le tuer.  
Alice l'air épouvanté

fait tomber son boudin par terre,  
mais elle a si mal au derrière  
qu'elle en fait un autre plus gros.  
Ou le contraire, mais pas trop...  
alors la bête pousse un râle.  
La séquelle est peu animale.  
On attendait un hurlement,  
mais ce n'est qu'un gémissement !  
La bête est sortie pour se plaindre  
et non pour se donner à craindre.  
Et pour ajouter au tableau,  
une dent qu'elle avait en haut  
tombe par terre entre ses pattes.  
Alice en perd une savate,  
se prend les pieds dans son boudin  
et se retrouve sur les mains  
face à bête qui élève  
sa grande gueule comme un glaive.  
Mais au lieu de bouffer tout cru  
ce corps de flic qui n'en peut plus  
d'avoir un truc dans le derrière  
sans parvenir à s'en défaire,  
l'animal se sert de ses dents  
pour dévisser cet excrément.  
Cette fois on le sent utile  
et on se croit bien plus tranquille.  
Nicolas en sourit un peu,  
mais il doute et espère mieux  
de la part de la créature.  
Alice veut vite conclure,  
tournant alors inversement  
pour activer le mouvement.  
Enfin la bête d'une ultime  
rotation baisse le régime  
et délicatement extrait  
le colombin encore frais.  
L'anus lentement se referme,  
plissant de nouveau l'épiderme  
autour d'un trou plus fin qu'un doigt.  
La bête fière de l'exploit  
avale goulûment sa proie  
en poussant un long cri de joie  
qui nous remet du baume au cœur.

« En plus ça s'est fait sans douleur,  
dit en riant la belle Alice.  
Tu savais que ça se dévisse ?  
— J'en avais entendu parler,  
fait Nicolas sans se bouger.  
— Ah ! Bravo pour la bienfaisance !  
Monsieur a de vraies connaissances,  
mais il s'en sert seul en solo.  
Je te croyais plus rigolo. »  
L'ambiance était à la détente,  
mais la bête était en attente.  
Une bête sortie de l'eau  
où Dédé plus mort que héros  
avait vu des morts et des mortes  
plus que l'esprit ne le supporte,  
mais point d'animal monstrueux.  
« Eh té que je veux mon neveu !  
dit-il en observant la bête.  
Et ils taillaient une bavette,  
parlant de notre monde à nous  
en me pelotant les bijoux.  
J'explique mon alosexie,  
des fois que vous auriez envie  
de me reposer la question.  
Comment prêter une attention  
digne des enjeux planétaires,  
au-delà de toutes les guerres,  
quand on vous tâte les roustons  
dans une mauvaise intention ?  
Je me voyais en mercenaire  
quand je ne suis qu'intérimaire.  
— Un bébé qui parle l'humain,  
dit Nicolas pâle des mains,  
doté d'un balaise encéphale,  
qui se calte comme un surmâle  
on ne sait vers quel horizon.  
Un automate, me dit-on,  
mais l'hypothèse est hasardeuse.  
Et une bête, en plus affreuse,  
morte ou vivante, on ne sait pas,  
Léviathan ou Catoblépas,  
et on voudrait que je la susse,  
cette toute petite astuce ?...

— En tout cas mon petit anus,  
toujours enclin aux iléus  
les moins porteurs de bonne étoile,  
maintenant promet des annales  
dignes de l'art et du bon goût. »  
Dédé écoutait ces bagouts  
sans toutefois de la bestiole  
s'approcher pour la trouver drôle.  
Il était loin de se marrer.  
Il se sentait intoxiqué.  
La bête, langue sur Alice,  
la décoiffait sans un supplice,  
à croire qu'elle allait parler  
pour enfin tout leur expliquer.  
Dédé avalait sa salive  
sans une intention allusive.  
Nicolas arpentait le quai.  
Étant au bout, il revenait.  
Puis recommençait jusqu'à l'ombre,  
connaissant des pavés le nombre,  
car il les recomptait tout haut.  
Soudain Dédé fit un grand saut  
par-dessus Alice étonnée  
qui déjà avait dans l'idée  
que son anus pouvait servir  
à autre chose qu'au plaisir.  
Mais Dédé sur ses pieds retombe,  
face à la bête qui surplombe  
ce petit être aventureux.  
Et tu crois qu'il était anxieux ?  
Il donna une chiquenaude  
à la cheville toute chaude  
de l'animal qui le toisait  
en clignotant ses grands quinquets.  
« Merde alors ! fit Dédé aux anges.  
C'est Cristobal, mais sans les langes.  
Qui t'a soufflé dedans le cul  
que te voilà, si j'ai vécu,  
plus grand que mort, et en vadrouille ?  
Viens ici que je te papouille !  
Sans toi j'étais libre ce soir.  
Mais je tombe sur un pissoir  
avec deux flics qui s'en amusent.

Ah ! Il faut voir comme ils en usent.  
On a le temps dans la fonction  
de satisfaire l'addiction,  
et du plus grand au moins insigne.  
Je suis jaloux et je souligne  
des fois que ça pourrait servir.  
Ah ! Les arcanes du désir !  
Profiter avant toute chose  
sous prétexte que ça s'impose  
sinon on en veut au voisin  
d'avoir un trop bruyant zinzin  
pour couper l'herbe sous les quilles  
joyeusement de mère en fille.  
Je dis ça parce que j'ai vu,  
de loin et pris au dépourvu  
par des demandes explicites  
à propos d'où c'est que j'habite,  
si je m'alimente à ma faim  
et si on m'a coupé les mains  
pour expliquer comment je chôme  
et pourquoi que j'ai des diplômes.  
Regarde-les ces illettrés !  
C'est du papier millimétré  
avec des fautes d'orthographe  
qui font trembler le démographe.  
A-t-on besoin de plus malin  
pour emmerder le citoyen ?  
Point du tout mes belles nuiteuses !  
Je m'en voudrais si l'amoureuse  
était aussi conne que moi.  
Je la veux moins ou plus des fois.  
Mais mon égal en connerie !  
Et pourtant voilà on marie  
la conne et le con sans souci  
que ça fait du même eux aussi,  
comme si c'était la normale  
d'être des vaches nationales !  
Comme aux Colonies les amis !  
Du chaouch et du salami !  
Et du pinard pour la noyade  
si l'amour du cul se dégrade.  
Ça veut me donner des leçons ?  
Que des preuves et des soupçons

pour parler de ses patriotes ?  
Ça me fait bouillir la cocotte  
et sans poulet à l'intérieur.  
Ah ! Parlez-moi de cette odeur.  
Petite musique, mes miches !  
Je veux du nez et des artiches !  
La haine mais je connais ça !  
De la vraie graine de forçat,  
sauf que je couche sous la Lune  
et que je cherche la fortune  
dans la poubelle des trottoirs.  
L'existence est un abattoir  
pour les haineux qui rendent gorge.  
On restitue comme on se forge,  
avec la haine au ras du cœur  
et pas simplement des rancœurs  
comme en éprouve la carquette  
à peine entrée dans sa retraite.  
Taïaut ! Cristo ! Mords jusqu'à l'os !  
Et n'aie pas peur du tétanos.  
Ils sont vaccinés à l'hygiène !  
Toc ! Toc ! Qui c'est ? C'est moi la haine !  
Il faut frapper avant d'entrer  
puis profondément s'illustrer  
pour montrer qu'on a de la classe.  
Taïaut ! Cristo ! On est en chasse !  
Tsss ! Tsss ! Taïaut ! A toutes dents !  
Les Lettres ce n'est pas marrant  
quand on sait lire entre les lignes.  
Mords-y dedans et puis des bignes ! »  
Ah ! Dédé il s'évertuait,  
mais Cristobal, ou qui c'était,  
ne bougeait pas d'un poil ses fesses.  
Il amadouait sa fliquesse  
à coups de langue sur le fion.  
« Ah ! Mon Cristo ! Ah ! Quel champion !  
se lamentait Dédé en nage.  
J'imaginai mieux le carnage.  
Naguère encore tu chassais,  
même que moi ça m'agaçait  
de ramasser les quelques miettes  
que tu laissais dans mon assiette.  
Mais là tu veux tout achever !

Et tu m'interdis de rêver  
pour grignoter le sot-l'y-laisse. »  
Nicolas le tenait en laisse  
pour l'empêcher de s'en mêler.  
Il avait l'air tout affolé,  
avec un œil sur les bacchantes  
et la langue toute pendante.  
Mais qui donc ne le serait pas  
devant de semblables ébats ?  
Les deux trous chuintaient d'extase.  
Ah ! Tu parles d'un striptease !  
Il en sortait des sucs brûlants  
dedans des bulles modulant  
tous les détails qu'on imagine  
quand c'est l'amour qu'on assassine  
au prix de la difficulté.  
Le Kama-fouchtra en beauté,  
mais sans soi-même pour y être !  
Il ne savait plus où se mettre  
et il tira la corde au cou  
de Dédé qui était à bout  
et exprimait toute sa haine  
en se fourrant dedans la chaîne.  
Nicolas avait un mal fou  
à ne pas s'en mettre partout.  
Ça giclait même dans la flotte.  
A peine fini, rebelote !  
C'était reparti pour un tour.  
Que je te lèche bien autour  
sans oublier que ça s'enfoncé.  
Et pas un seul coup de semonce.  
Que du réel à bout touchant.  
A croire qu'en recommençant  
on améliore le service.  
Ah ! Ce qu'elle en comptait, Alice !  
Il songea à tirer dessus,  
mais avec quoi ? Et de visu ?  
Au pistolet ? A la pelote ?  
En amoureux ou en despote ?  
Il en avait la larme à l'œil,  
comme Mémé dans le fauteuil  
qui se remémorait des frasques.  
Dédé lui secouait les basques



en faisant des propositions  
philosophiques dans l'action  
sans se soucier de la morale.  
« Quand on connaît pas, on s'installe,  
disait-il tout en se branlant.  
Après on voit si c'est marrant  
et surtout pas cher en ressources,  
vu que l'emploi, c'est à la bourse  
qu'on l'invente pour les mariols.  
La douceur, j'en ai ras le bol !  
La pédagogie est un leurre  
et la science n'est pas à l'heure.  
Il faut agir avant d'aller  
se faire aussitôt enculer,  
par les ratés et les malades,  
les rêveurs mous de la salade,  
les réalistes astiqués  
et les complètement toqués  
du bourrichon tel qu'on l'enseigne.  
Non mais avant on se renseigne !  
On voit si papa est heureux  
et si maman fait pour le mieux.  
Sinon on doute et on se barre.  
Après tout dignus est intrare.  
Et que je lime dans l'étau  
pour ne pas me faire la peau  
avant de savoir si j'ai l'âge !  
C'est dedans qu'on se met en rage  
et dehors qu'on voit si ça mord.  
Il faut avoir l'esprit retors,  
sinon on devient grammatiste,  
ce qui fait du tort à l'artiste.  
Ah ! Si j'en suis un je m'y mets !  
Et des folies je me permets  
sans regarder à la dépense  
et très fier qu'on me récompense.  
Je m'habille avec le drapeau  
en laissant voir des bouts de peau  
pour alimenter l'érotisme  
et les pousser au paroxysme.  
Ça se branle en me regardant,  
que de lire c'est fatigant,  
surtout que j'ai des sacs d'embrouilles

qui d'ailleurs me cassent les couilles,  
si c'est savoir que vous voulez.  
Allez Nico ! Assez parlé !  
Mets-m'en un coup en plein la tronche.  
Quel exercice pour les bronches  
que la douleur qui va de soi !  
De la vraie sinon je déçois.  
L'autofiction en librairie  
c'est le top de la connerie ! »  
Nico allait frapper à mort  
et bandait à fond ses ressorts  
quand soudain du canal l'eau gicle  
et en sort un puissant tricycle,  
deux cylindres à quatre temps  
avec arbre à cames devant  
ou en tête, mais peu importe !  
Et qu'est-ce que l'engin transporte  
si ce n'est pas en chair et os  
la Justine dite Gratos  
quand il fait jour sous la charmille  
(c'est une histoire de famille).  
Mais derrière elle et au guidon,  
poussant les gaz et son bidon,  
ça ne serait-il pas Sanchaise,  
chasseur de rien et de foutaise  
qui se la met dans un solo  
pour laisser pantois le gogo  
qui vient à Paris pour ses drôles ?  
Il a son fusil sur l'épaule  
et son chapeau plié sur l'œil  
pour toujours faire bon accueil  
aux amateurs de môminettes.  
« Salut, Sancho ! Tu fais trempette  
avec des grandes maintenant ? »  
lance Nicolas en riant,  
mais jaune car il se néglige  
du côté de là où on pige  
avant de trop tôt s'exprimer.  
Le plus riboulant c'est Dédé.  
« Merde alors, mais c'est la Justine ! »  
dit-il connaissant la voisine.  
Le tricycle fait deux trois tours  
juste pour montrer le détour.

Ça dégouline plein d'ordures.  
Elle en a plein dans la coiffure.  
Si tu regardes bien ses doigts,  
c'est de l'os que tu aperçois,  
avec des bouts de chair pendante,  
des vers et des trucs qui fermentent,  
qu'elle en a même sur les seins  
et dessous en plein le bassin  
un trou où s'agite la tripe !  
Ah ! Dédé ça le déconstipe  
et il se lâche en rouscaillant  
qu'il veut vivre encore un moment.  
Nicolas se secoue les flûtes  
en se faisant dans le calbute.  
Sanchaise coupe le moteur.  
Le pot envoie de la vapeur  
et pète un bon coup dans les flammes.  
Et Justine qui se desquame  
saute à pieds joints sur le pavé.  
Ah ! Le corps est bien conservé.  
Malgré la mort on voit les formes  
et on apprécie l'uniforme  
tout comme si on y était,  
sauf que le ras-du-cul promet  
autre chose de moins cocasse.  
Et comme elle fait volte-face,  
la jupette remonte en haut  
en emportant toute la peau.  
Jamais Nicolas de sa vie  
n'avait promis l'anatomie  
à ses yeux pourtant amateurs  
des choses qu'on dit d'intérieur.  
Il les rinçait dans la lessive  
d'une agitation créative  
où l'asticot est le meilleur  
malgré d'autres bons batailleurs  
qui remuaient des mandibules  
dignes de crever les fistules  
et autres phlegmons des tissus  
dont le microcosme est conçu  
allez savoir pourquoi en merde  
inextricable et en sous-merde  
alors qu'on a dessous les pieds

une éternité en acier  
et des fissions inépuisables.  
Le cadavre est abominable  
quand on a connu le projet.  
Des guiboles à haut budget,  
un cul moulé pour le facile  
et des seins ma foi volubiles  
si on savait comment dresser  
sa propre fleur sans y clamser.  
Alice va être jalouse,  
pense-t-il en comptant son flouse.  
Mais au moment de la planter  
sans même le lui demander,  
elle se lance vers la bête  
et gentille dessus sa tête  
gratte le poil qui se défait  
sous ses ongles qu'elle a coupés  
à la main gauche pour la gratte.  
Il en donne ses deux papattes  
et tire la langue en couinant,  
ce qui lui déchausse les dents.  
Alice dessous fait la moue,  
avec des larmes sur les joues  
et une bulle dans le nez.  
Sur ses deux pieds elle se met  
et voit Justine qui caresse  
le gros toutou flapi d'ivresse.  
Dédé tente encore le coup  
et excite de son bagout  
l'animal pour qu'il extermine  
et qu'on retourne à la chaumine,  
un coin de trottoir à l'abri  
de la hausse injuste des prix.  
« Taïaut ! Cristo ! Jusqu'à la moelle !  
beugle-t-il à la déloyale.  
Plus de vie dans ce monde mort  
et plus de mort dans ce vieux corps !  
Déchire, casse, et éparpille  
les noms de toutes ces familles  
qui veulent faire des enfants !  
Bouffe-les tant qu'ils sont vivants.  
Et reviens à ton petit père.  
On sera seul pour tout refaire.

Toi et moi et tous les trottoirs,  
sans personne, sans rien valoir  
et de quoi bouffer à perpète !  
Dis-le-moi que je suis poète... »  
Nicolas pointait son pétard  
pour abattre ce banlieusard  
qui voulait tuer tout le monde  
pour ce que la Terre n'est ronde.  
Il avait déjà commencé  
comme on en pouvait bien juger  
à compter âmes et charognes  
en se fiant à tant de trognes  
reconnaissables à leurs os.  
« J'en ai assez de ce pathos !  
dit-il en saisissant Alice  
pour l'extraire de l'entrecuisse  
où elle léchait à son tour.  
Demain dimanche il fera jour.  
Je n'ai pas assez de menottes,  
mais mon pétard est un vieux pote  
qui ne fait pas la différence  
entre la mort et l'existence.  
Allez hop ! Tout le monde en rang !  
On verra bien qui est vivant  
et qui est mort sur cette terre.  
— Mais je suis vivant, moi, mon père !  
hurle Dédé qui n'a pas fui.  
Mon chien est mort, tant pis pour lui ! »  
Et Justine prend la parole,  
découvrant ses belles épaules  
et un sein qu'il faut caresser  
pour sa pourriture apprécier :  
« Ce chien n'est pas ton Cristobal.  
C'est mon Kolos, un animal  
que mon tendre amour humanise.  
C'est fou ce que ta jobardise  
t'inspire quand tu te morfonds.  
Sur le chemin de l'horizon  
ton chien s'en est allé pugnace.  
En témoignent ces dures traces  
qu'il a laissées, creusant le sol  
de sa griffe de bon gogol,  
pour qu'aussi têtu tu le suives

et qu'avec lui tu y arrives.  
— Mais arriver où et pourquoi ?  
C'est ici que je me vois moi !  
Suivre mon chien est un voyage  
qu'en aucun cas je n'envisage.  
D'ailleurs si tu regardes bien,  
ces traces ne sont pas d'un chien,  
mais d'un bébé né de la femme  
grâce à un homme que ce drame  
n'amuse pas comme tu veux.  
Où diable allait-il, ce morveux ?  
Je n'en sais rien et je m'en tape.  
Que ton colosse le rattrape  
s'il aime la chair des humains  
comme il aime celle des chiens.  
D'avoir mangé, je le soupçonne,  
mon Cristobal que je pouponne  
depuis des années en commun.  
— Tu dis n'importe quoi, tribun.  
Ce sont là traces de ta bête, »  
dit Justine comme on rouspète.  
Sur ce Nicolas intervient :  
« Ces traces ne sont pas d'un chien,  
répète-t-il l'œil dans sa loupe.  
Dédé connaît de l'entourloupe  
tous les ressorts et même plus,  
mais ici point de ces cactus  
qui mettent mes nerfs en pelote  
chaque fois que Monsieur complotte  
pour escamoter son prochain.  
Voyez vous-même le terrain.  
On distingue les quatre griffes  
qui ne sont point de l'escogriffe  
que par bien légitime erreur  
Dédé prit pour son aboyeur.  
La bourde était involontaire.  
L'ongle n'a point marqué la terre,  
comme il l'eût fait d'être animal.  
Il est humain, et donc normal.  
Comme je suis toujours en vie  
et que vous êtes morts d'envie.  
Ne vis-je point ce nourrisson  
parler comme nous le faisons

et tenir debout sur ses pattes ?  
— Vous voyez, vous parlez de pattes...  
— Mais pour la rime au féminin !  
Vous m'embrouillez ! Fi du canin !  
Passons à des choses sérieuses.  
La Poésie est capiteuse  
et ne convient guère à nos vers.  
J'en ai l'esprit tout à l'envers  
de ne savoir de source sûre  
si je suis vivant de nature  
ou mort de n'être plus vivant !  
On rend fou de plus inquiétants,  
et de moins sujets à l'absence.  
Chien ou bébé, quelle importance  
puisque ni l'un ni l'autre ici  
ne peut répondre du souci  
qu'ils causent à l'intelligence.  
Sur deux rangs, s'il vous plaît, la France !  
Le chien ici, la moto là.  
Pas un pied, disons, au-delà  
de cette ligne théorique. »  
Et d'un pied pas moins énergique  
il traça cet impératif  
abornement illustratif.  
Sanchaise rangea le tricycle  
non sans avoir de ses besicles  
nettoyé le carreau crotté.  
Justine mis sur le côté  
sans l'attacher sa grosse bête  
qui se grattait les castagnettes  
sans en ménager l'habitant.  
« A trois, c'est facile deux rangs ! »  
rouspéta Dédé que Justine  
caressa comme on s'imagine.  
« Ferme-la, mec, et obéis !  
Je ne suis pas venue ici  
pour critiquer l'intelligence.  
— Mais je ne suis pas ce qu'on pense !  
On me reproche d'insister,  
je le vois bien à regarder  
comment ce flic me dévisage.  
Je ne suis pas un personnage !  
Je passais par là par hasard,

sans intention d'être en retard  
au rendez-vous de l'existence.  
Contre moi sont les apparences,  
je me répète, mais c'est vrai !  
— On voit bien que tu es crevé !  
Rien qu'à entendre ta plainte.  
Même moi je suis une sainte,  
sauf que personne ne l'a dit.  
Alors tintin le Paradis !  
On y va en motocyclette  
et on emporte l'escopette  
des fois qu'on rencontre du mal.  
J'en ai marre de ce canal.  
C'est tous les jours la même chose !  
Ah ! Ce n'est pas bon pour l'arthrose !  
Alors le vieux Sanchaise et moi,  
qu'on se connaît depuis des mois,  
on a décidé le voyage,  
comme ça en plein dans la page.  
Je ne sais pas qui le premier  
a eu cette idée, mon Dédé.  
Le couple c'est un vrai mystère  
et souvent il vaut mieux se taire  
que de raconter des bobards.  
On amène notre clébard  
qui devient trop neurasthénique  
pour envisager la clinique.  
— Mais qui encore est là-dessous ? »  
fit Nicolas tordant le cou  
pour remettre l'idée en place.  
Il en avait toute la face  
comme qui dirait en retrait.  
« Ce qui est faux peut être vrai,  
dit mystérieusement Sanchaise.  
— Ça ne vaut rien si c'est du pèze,  
ton faux machin qui marche bien.  
Il faut en avoir les moyens,  
sinon c'est tonton qui encaisse.  
— Peut-être bien, mais je le laisse,  
car j'en sais plus que j'en ai l'air.  
— Que veux tu, c'est payer la chair  
qu'il faut sinon tout se débine.  
Ces questions qui nous turlupinent



finissent par nous altérer.  
— Il n’y a qu’à nous regarder !  
Dans quel état on fait l’Histoire !  
Avant je ne voulais pas croire.  
Et bien maintenant si j’y crois !  
— C’est toujours bon d’avoir la foi. »  
Ce court dialogue entre Justine  
et Sanchaise qui baragouinent  
dans le dialecte des crevés  
mit Nicolas devant les faits :  
« Ah ! Mon Alice, je suis nase !  
Plus je comprends, moins je m’évase.  
Dis-moi que c’est un cauchemar  
ou un mal et mauvais scénar.  
L’entonnoir est dans la bouteille,  
mais à l’envers et je sommeille  
sans pouvoir me rouvrir les yeux.  
— Mon pauvre je ne fais pas mieux !  
Si j’étais toi, je les dégomme.  
Après tout on n’est que des hommes.  
La justice nous comprendra. »  
Sur cet aveu Dédé les bras  
en l’air se rend à l’évidence :  
« Pardon, mais là, je vous relance !  
Car le moment peut basculer  
dans le néant qui en promet  
comme jamais on le vit faire.  
Tuer des morts, même sur terre,  
est un plaisir plus que vicieux,  
qu’il faut réserver à nos dieux.  
Mais sans sacré, le sacrilège  
peut passer pour un privilège  
et devenir une œuvre d’art,  
avec un prix pour le hasard  
et au panthéon une armoire  
pour alimenter nos histoires  
des confitures de Mémé.  
Par contre, amis, quand on promet,  
il faut tenir et sans faiblesse.  
Je suis vivant, je le confesse !  
Me tirer dessus c’est tuer.  
Ah ! Mais je ne veux pas crever !  
Pas comme ça, sur une faute

d'appréciation et de jugeote. »  
Il pousse un cri et à genoux  
se met à creuser un grand trou,  
jetant les pavés dans la mare  
en déclarant qu'il en a marre  
et qu'il ne veut pas y aller.  
Il veut ici être enterré,  
sans croix ni rien, et tout nu même.  
D'ailleurs il l'est, comme au baptême.  
Qu'on ne lui fasse des ennuis  
et qu'on ne parle plus de lui.  
Ce qu'il a fait, aurait dû faire,  
il n'en fera plus rien sur terre.  
Mais l'ouvrage n'est point donné.  
Il est tellement fatigué  
qu'il se couche dessus sa fosse  
à peine creusée et point grosse  
comme il l'est car il mange bien.  
« Encore heureux ! Et sans moyens !  
gémit-il regardant la Lune.  
Le Bien se trouve sans fortune,  
mais c'est le Mal qui paie les frais.  
Tout est faux et pourtant c'est vrai.  
Quand la fosse n'est pas commune,  
on paye cher et pour des prunes.  
Et pourtant on se lève tôt,  
avec de gros moyens mentaux.  
Voilà comment finit le rêve.  
Et personne ne s'en relève,  
ni disciples, ni héritiers.  
Ah ! Ce que je me fais pitié  
quand je me mets à entreprendre !  
On ferait mieux d'aller se pendre  
et de tout laisser aux oiseaux.  
Pauvre de moi ! Quel zigoto ! »  
Ah ! Des larmes vraiment acides !  
Ça lui supprimait sur le bide  
tous les poils autour du nombril.  
Et je ne parle pas des cils.  
Un désespoir de mélodrame,  
comme jamais nous n'espérâmes.  
Arrachant encore un pavé  
sans se soucier de l'arracher,

il le jeta dedans la flotte  
et dis donc voilà qu'il barbote !  
Agitant deux bras forts musclés  
comme font des fois les noyés  
quand ils sont encor de ce monde.  
Les circonstances sont fécondes  
quand on agit au lieu d'aller  
voir ailleurs si on y était.  
Nicolas pointe sa pétoire  
sur le nageur qui sans nageoires  
parvient à monter sur le quai  
rien qu'à la force des poignets.  
« Monsieur veut-il que je trépasse  
alors qu'on voit à ma grimace  
que je suis déjà refroidi ?  
dit ce mec tout entier pourri  
en agitant l'os de son pouce.  
On n'est pas doué dans la rousse. »  
Nicolas tire un coup pour voir,  
mais comme c'était à prévoir,  
la balle traverse un cadavre !  
« Votre inexpérience me navre, »  
dit le mort remettant ses dents  
dans l'ordre qu'il avait avant  
de prendre un pavé sur la fiole.  
Dessous c'est Dédé qui s'affole.  
Le pavé c'est lui après tout.  
On montre du doigt les cailloux  
qu'il veut vite remettre en place.  
« Avant de crever la disgrâce !  
L'humiliation du proprio  
qu'on prive de biens familiaux  
pour en faire un pauvre minable.  
Et on a été respectable,  
décoré avec les honneurs,  
traité en tout comme un seigneur,  
et une chaise dans l'église  
avec le nom de l'entreprise !  
Et voilà qu'on vous reprend tout !  
On gagne mais ce n'est pas tout.  
Il faut garder, payer le coffre,  
vérifier les clés si on l'offre  
pour faire la publicité,

et voir si la caducité  
n'est pas un effet de l'aisance.  
On vous veut du mal en l'absence  
d'autres biens disons matériels.  
Pourtant on veut aller au ciel  
et profiter du temps qui passe  
en attendant qu'on nous décrive  
une fois pour toutes les fois.  
Ah ! Des cons je suis bien le roi !  
Moi qui sais de l'amour des choses  
que si céans je vous en cause  
vous regrettez d'avoir vécu.  
A la fin on l'a dans le cul.  
Riche, pauvre ou bien philanthrope,  
on n'est plus rien quand on la chope.  
Ah ! Enterrez-moi là-dedans  
et oubliez le ci-devant  
qui ne tient plus à sa trombine !  
— Mes amis, qu'on le guillotine ! »  
C'était le mort qui en parlait.  
Il allait lui faire payer  
à Dédé les fruits de sa fosse.  
Mais il n'avait pas l'air féroce,  
comme on est quand on veut venger  
l'outrage fait à nos projets.  
Au contraire droit il s'avance,  
inspirant c'est sûr la méfiance  
à Dédé qui pire en a vu,  
et tend sa main au prévenu :  
« Debout Dédé ! dit-il sévère,  
mais pas méchant, comme le père.  
Assez joué pour le moment.  
Mais qui donc sont-ils ces vivants ? »  
Nicolas étreignait Alice.  
Tu parles d'une protectrice !  
Elle en chialait long comme ça,  
ce qui Nicolas agaça.  
Sur un pied il avait l'allure  
d'un mec qui cherche sa chaussure,  
car il devait boucher son nez  
et en même temps menacer  
le mort sans illusion se faire.  
Il faut mesurer l'adversaire

quand on veut se voir triompher,  
mais Nicolas avait gaffé  
et il fallait craindre le pire.  
« Je ne suis pas un dur à cuire,  
dit-il au mort qui s'amenait.  
Des fois en allant promener  
je donne des leçons aux gosses  
sans me transformer en carrosse.  
J'ai le sens des réalités  
et je veux finir en beauté,  
mes deux pieds dans des charentaises  
et les doigts dans les portugaises  
pour écouter ce que je veux  
et obéir si je le peux. »  
Il en tremble, cette lopette.  
Le mort ramasse la casquette,  
la brique d'un coup d'avant-bras  
et la remet sur Nicolas  
qui dit merci d'une voix blême.  
« Je ne suis pas sans peur moi-même,  
dit le mort perdant un morceau.  
S'il s'agit de sauver ma peau,  
je suis premier à l'arrivée.  
Des fois on se fait des idées  
qu'après on en rit en solo,  
car après tout c'est rigolo  
d'avoir cru mourir de la trouille.  
Alors vous êtes la patrouille ?  
On vous attendait, vous savez ?  
Mais on a quand même crevé.  
Elle arrive après la bataille  
pour éviter que la mitraille  
mette fin à ses doux projets,  
la brigade des policiers,  
les grands clerks de la carabine  
comme à tort on les imagine  
*mais, par un malheureux hasard,  
nous arrivons toujours trop tard.*  
Ah ! La folie sécuritaire  
et ses miracles budgétaires !  
C'est triste à dire, mais voilà,  
nous n'existons plus ad astra.  
Maintenant il faut qu'on descende.

Pour aller où et qui commande ?  
C'est la question que pose Hamlet.  
Mais à l'heure de l'Internet,  
ne sommes-nous pas où nous sommes ?  
Vous êtes encore des hommes.  
Il n'est pas trop tard pour mourir. »  
Souriant avec ce plaisir  
qui n'appartient qu'à ses fantômes,  
le mort parlait un autre idiome  
et Nicolas, croyant rêver,  
de ce lit voulait s'arracher,  
secouant draps imaginaires  
et non moins fictifs adversaires.  
Alice vit qu'il était fou  
et de crever elle s'en fout  
s'il ne s'agit que d'un mensonge  
communément appelé songe.  
Et elle aussi ferme les yeux.  
Voyant cela, les morts sans Dieu  
jettent chacun dedans la flotte  
un pavé et pas un n'ergote.  
Dédé en balance un aussi  
en espérant que le récit  
tourne enfin à son avantage.  
Il ne connaît pas ces usages  
qui appartiennent aux crevés,  
dont il est, dit-il, étranger.  
Et soudain une belle rousse  
sort de l'eau et lui fout la frousse.  
Elle est portée par un nabot  
dont le visage est en lambeau.  
« Ce sont deux morts qui s'additionnent  
aux trois autres si je raisonne,  
se dit-il regardant le chien  
qui plus que crevé paraît bien.  
Mais la moto est-elle morte ?  
Allez savoir où elle emporte  
une fois qu'on monte dessus.  
J'ai été si souvent déçu !  
Et puis ces maudites menottes  
m'empêcheront si je barbote.  
Alors je serais vraiment mort !  
De quoi ? Mais si le chien me mord ?

Reste vivant, calme et fidèle.  
La belle dame ! Qui est-elle ? »  
La rousse qui sortait de l'eau  
n'était point pourrie jusqu'aux os.  
On eût dit qu'elle était vivante.  
La chair frissonnait, différente.  
Le regard pouvait-il tromper ?  
Deux belles jambes la campaient  
comme on admire les statues.  
D'un blanc linge elle était vêtue,  
pointant deux seins qu'on eût aimé  
à deux paluches mesurer.  
Fesses musclées, reins à détente,  
et des épaules si prégnantes  
qu'on en perd l'imagination,  
à moins de la mettre en action,  
prenant le risque sans mesure  
d'excéder cette créature.  
Elle était en conversation  
avec les morts et *nous brûlions*,  
enfin... Dédé brûlait d'extase.  
Il chercha la première phrase,  
mais n'en trouva pas un seul mot.  
Sans verbe voilà le grimaud  
pas fichu d'être un bon poète,  
leçon qui ne vaut pas tripette  
quand il n'est plus question d'agir  
à cause d'un trop fort désir  
de posséder l'indispensable.  
Mais de quoi parlent ces notables  
du monde mort sans rémission ?  
A défaut de ce grand frisson  
qui réduit la mort à sa moelle,  
Dédé eut l'envie animale  
d'en savoir plus sur leurs projets.  
S'aplatissant à cet effet,  
comme un paillason à la porte,  
ce sursitaire fit en sorte  
de comprendre ce qu'on disait.  
Du coup il se trouvait tout près  
de la belle qui sous ses voiles  
lui fit voir toutes les étoiles,  
astérisme alors ignoré,

qu'il pouvait encore espérer  
du temps qu'il lui restait à vivre  
s'il s'agissait de le revivre.  
Il en conçut une érection  
digne d'achever en action  
ce qui n'avait été qu'idée.  
Et des morts il fut la risée,  
car les défunts ne bandent plus  
et ne bandant, ne savent plus.  
Dès qu'ils virent cette hélépole,  
au lieu de hausser les épaules  
comme font les tristes bien nés,  
et sans même se consulter,  
ils envisagèrent de rire  
sans trop savoir si c'est mal dire  
que de ne rien dire et d'aller  
chercher ailleurs qu'en soi l'effet  
à produire sur la victime.  
Observateurs, *nous* attendîmes.  
(Ce « nous » qui fait une intrusion  
dans les marges de notre *action*,  
en dit long sur ses maîtres d'œuvre,  
autrement dit à la manœuvre  
moi-même, Mickey, serviteur,  
et ce cher Engeli, auteur.  
Car ayant quitté ces parages,  
nous nous remîmes à l'ouvrage,  
l'un créant, l'autre traduisant,  
sans rien changer à l'instrument.  
Eusses-tu, lecteur en vadrouille,  
nourri ta trop verte gidouille,  
dont nous connaissons les vertus,  
si nous n'étions pas revenus,  
mon cher Engeli et moi-même  
comme solution du problème,  
sur les lieux pour d'autres raisons ?  
Disons-le, la réponse est non.  
Soyons logiques en toutes choses.  
Conçoit-on l'effet sans la cause ?  
Encore une fois, non c'est non !  
Car l'auteur est le compagnon  
qui connaît le chemin à prendre  
et le traducteur sous la cendre



découvre d'autres directions  
pour équilibrer l'équation.  
Si le fruit a une existence,  
comme dirait l'homme à sagesse,  
autrement dit s'il est pendu  
pour être par l'homme mordu,  
c'est que l'auteur vous l'abandonne.  
Quant à sa modeste personne,  
on a beau s'en débarrasser  
comme nous le fimes exprès  
plus haut si on veut bien relire,  
c'était une façon de dire  
pour n'en dire rien après tout.  
Bref, revenus, sur des cailloux  
qu'une hauteur pour nous cultive  
comme des fruits de récidive,  
nous observions ce qui plus haut  
prenait l'allure d'un tableau  
comme au théâtre on en peut peindre.  
Il ne manquait, pour tout éteindre,  
que le rideau et un larbin  
pour tirer sur le bon filin.  
Nous nous passerons de ce sbire  
et continuerons pour écrire  
d'inspirer la réalité  
sans nous soucier de sa beauté  
ni de ses prétentions morales.  
Si l'action en est animale,  
il n'en reste pas moins pourtant  
que l'écrivain, en s'y frottant,  
peuple l'espace de ses hommes.  
Il en existe, ou c'est tout comme,  
car en vivre ne nourrit pas.  
Enfin, passons, nous étions là,  
Engeli usant mes jumelles  
pour ne rien perdre des poubelles  
(ici la rime au masculin  
exige un distique malin)  
où ses personnages puisaient  
les arguments qui justifiaient  
leur apparence et leurs effets.  
Je m'appliquais, de mon côté,  
à user de mon dictionnaire

dans les limites statutaires  
que m'autorisait le contrat.  
On a vite fait dans ces cas  
de se prendre tout le rideau  
et son larbin sur le coco.  
Aussi j'usais de la prudence  
comme d'autres de la méfiance.  
Le traducteur n'a pas d'amis.  
Tout le monde sait ça aussi.  
La Lune étant à l'hypogée,  
on voyait clair comme à l'orée  
au moment de se réveiller  
pour aller vite travailler.  
J'en avais les fourmis anxieuses.  
C'était d'ailleurs de vraies rockeuses  
et je dus me gratter très fort.  
Engeli apprécia l'effort  
en me tapotant la brioche  
tout en m'adressant des reproches  
qui m'allèrent droit dans le cœur.  
« Traduis ou c'est dans la douleur  
que je t'encule jusqu'aux tripes !  
— Pour parfaire le génotype  
on a mieux que le prix Nobel ! »  
répondis-je pour faire appel  
de son jugement hystérique.  
« Ne t'occupe pas de critique  
et traduis sans en espérer  
autre chose que les ferrets.  
— Je m'y remets ! Et je repique !  
...Au bord du canal notre clique  
conférençait sur des sujets  
qu'on ne peut pas, sans s'approcher,  
identifier à l'évidence.  
La technologie, quelle chance !  
Pallie toutefois le défaut.  
Avec des uns et des zéros  
on arrive à tout en ce monde  
qui autrement serait immonde.  
Imaginez que pour savoir  
on s'approche eh ! On se fait voir !  
Se faire voir d'un personnage !  
J'en prévois les baragouinages !

Et plus personne ne comprend.  
Le roman devient aberrant.  
Adieu morale et esthétique !  
On philosophe ou on applique.  
Le gastronome et le chasseur !  
Un titre à faire le malheur  
du moindre écrivain en cavale.  
Avec aux trouses l'intégrale  
de Camus et des CRS  
les défenseurs du business.  
Non merci pour cette médaille !  
J'ai déjà assez de marmaille  
à la maison pour m'entêter.  
Car souple roseau je suis né.  
Je romps quelquefois mais en douce.  
Et avec l'âge je m'émousse.  
Je ne m'approcherai jamais !  
On voit très bien d'ici les faits,  
d'autant que la technologie  
nous en approche par magie.  
Vous me direz que le high-tech  
en littérature c'est sec.  
Certes, rien de moins artistique  
que la langue qu'on alambique  
pour en éprouver les confins.  
Et bien mouillons notre couffin,  
laissons aller notre vessie  
où nous pousse la dyslexie  
et retrouvons les goûts anciens !  
On s'approche toujours très bien  
sans avoir besoin d'Amérique  
pour avoir l'air... technologique.  
D'autant que ça coûte du fric.  
Alors l'antique tombe à pic.  
Je dis j'approche et je m'approche.  
Et nous voilà, loin des débauches  
de pétrole et de combustions,  
d'esclavage et de pollutions  
qui d'un côté nous appauvrissent  
et de l'autre nous enrichissent,  
nous poussant à compter nos sous  
pour les disputer aux grigous  
qui comptent mieux que les mécènes,

hélas pour nous, pas pour Gégène,  
l'as tétu du vilebrequin  
alimenté par les requins.  
Ah ! Merde pour le sacrifice !  
Et pas question que je faiblisse.  
Je m'approche sans m'approcher.  
Je le dis et hop ! J'y étais.  
Un papier, un crayon, la gomme,  
et me voilà tout près des hommes  
pour en apprécier les destins,  
et même les plus clandestins.  
*Voyez un peu la belle espèce !*  
Que les personnages paraissent !  
Mais, par un bien heureux hasard,  
avec, certes, un bon retard,  
ne sont-ils pas là, disponibles,  
et ne suis-je pas invisible ?  
Si je n'existe pas pour eux,  
n'en suis-je pas moins désireux,  
ô lecteur patient, de te plaire ?  
Comme diraient certains confrères...  
— Voilà qui est fort bien traduit,  
mais pendant ce temps nos amis,  
nos personnages de ronflette,  
ont pris la poudre d'escampette !  
On ne saura jamais pourquoi !  
Quel trou dans ce récit déjà  
tarauté par trop de chapitres  
étrangers même à notre titre !  
Ah ! On est joli maintenant !  
L'auteur se perd dans son roman !  
Sur cinq colonnes dans la Presse !  
Le traducteur le tient en laisse  
et prend sa place pour sauver  
un ouvrage qui promettait  
mais qui ne tient que par miracle !  
Vous faites de moi un spectacle  
quand j'en suis le seul promoteur ?  
Ce que vous appelez *auteur*.  
Plagiaire ! Molière ! Classique !  
C'est l'étranger qu'ici on nique !  
Rendez-moi mes os et ma chair !  
Et pas seulement d'avoir l'air !

Faux cul ! Merdeux ! Nobélisable !  
Et ça n'est même pas aimable.  
Rien que l'odeur, on sait qui c'est !  
Chien écrasé ! Déguerpissez !  
La liberté ça vous amuse,  
mais c'est l'État qui fait des ruses  
pour empocher le prix du Prix  
des fois qu'on n'aurait pas compris  
qui c'est le chef et qui qui gaule.  
Ah ! J'en pleure sur ton épaule !  
— Mais ils ne sont pas tous partis !  
D'ici je vois un clapotis  
et m'approchant sans qu'on m'arrête,  
j'en compte cinq avec la bête.  
Combien on en avait tué ?  
— Je crois que cinq sans canidé...  
ou six si Dédé d'aventure  
n'a pas survécu aux blessures  
que je lui fis avec le mur.  
Je recompte pour être sûr :  
1, Armande aux yeux en amande,  
2, Justine aux superbes glandes,  
3, Sanchaise sans sa moto,  
4, Bébère et son auto,  
5, je crois que c'est Gonzalèze,  
et 6, Dédé avec la chaise  
ou le mur ou bien rien du tout  
si j'ai rêvé avant le trou  
que tu as fait dans ma mémoire  
en traduisant ma belle histoire !  
— Tu comptes bien, mon Engeli !  
Vise-moi ce beau clapotis !  
Quelqu'un s'amuse sous la flotte.  
Je sais qui si je m'asticote.  
Approchons-nous de ce canal.  
Entre biefs amont et aval,  
à la poupe de la péniche  
au ras de l'eau et sous la friche,  
entends-tu ce léger glouglou ?  
Jetons pour voir un gros caillou.  
Ça nous rappellera l'enfance,  
ses tristes désobéissances.  
Et je l'ai à peine jeté

qu'il nous revient comme il était.  
Engeli le prend dans la tronche  
et d'un coup se vide les bronches.  
Je vais l'arrêter de crier  
quand l'eau se met à s'agiter !  
Apparaît une main gantée  
suivie d'une bouche édentée  
et d'un pied qui veut se chausser.  
La voix est celle d'un fausset :  
« Qui perd ses couilles perd sa langue !  
dis-je en riant à cet exsangue.  
— Sapristi ! Venez donc m'aider !  
C'est qu'on me retient par le pied.  
On prétend noyer dans la flotte  
mon savoir-faire et mes litotes !  
— Mais qui donc si le compte y est ?  
— Et bien plongez et vous verrez !  
— Plonger mon nez dans cette ordure ?  
Et mettre fin à l'aventure  
par un trop injuste combat ?  
— Mais le nez n'y suffira pas !  
Vous êtes jeune et en croissance.  
Je suis vieux, en déliquescence.  
Que gagnerais-je à vous tromper  
au point de vous assassiner ?  
— Je me méfie de la justice  
quand elle sort de l'immondice  
pour nous redonner la leçon  
d'une vraie collaboration...  
— Alors trouvez donc autre chose !  
Mais sauvez-moi de cette cause.  
Mes amis sont partis sans moi,  
n'ayant pas pu savoir pourquoi  
je ne peux sortir de la flotte  
pour moi aussi faire ribote  
et finir ma vie en beauté.  
— Ils ont trouvé ce lieu sacré ?  
Permettez là que je m'étonne.  
Des millénaires que personne  
n'en a vu même le dessin.  
Et avant pas un seul témoin,  
ni sur les murs de nos cavernes  
ni dans les rêves des Modernes.

— Mais ils n'ont rien trouvé du tout !  
On suit les traces du toutou.  
Et sans assurer sa bouffance.  
Voilà ce qu'on sait de la science.  
On n'a pas vraiment étudié,  
mais on est vraiment inspiré.  
— Qu'un toutou ait des connaissances  
peut nous redonner la confiance  
qu'on a perdue en cherchant trop  
pour ne trouver que des morceaux  
qui parlent quand on imagine.  
Quel est ce toutou sans babines ?  
— Mais c'est le toutou de Dédé !  
— Kolos ne l'a donc point bouffé ?  
— Pensez donc ! Kolos a des crises,  
et de celles qui terrorisent,  
mais il ne bouffe pas les chiens,  
d'autant que Cristo se maintient.  
Sortez-moi donc de ce cloaque !  
Je vais y perdre ma barbaque  
et me mélanger à des os  
qui soutinrent des animaux.  
Les miens méritent l'assistance  
de votre belle adolescence !  
— Chut ! Allons ! Voyons ! Taisez-vous !  
Qu'est-ce qui vous prend tout à coup ?  
Je suis censé être un adulte.  
Ma jeunesse doit être occulte !  
D'autant que je traduis un vieux.  
— Je vous tiens comme je le peux...  
ou bien délivrez-moi, jeune homme,  
afin que je puisse tout comme  
mes amis voir le Paradis.  
Je ne veux pas rester ici !  
Pourrir d'ennui sans cette angoisse  
qui justifiait que j'ennuyasse ?  
Je ne veux pas l'imaginer !  
Ils finiront par me trouver  
et me jeter dessous la terre  
après l'autopsie nécessaire  
à la tenue de l'instruction.  
Je connais, c'était ma fonction.  
Je fonctionnais dans le malaise,

mais je gagnais beaucoup de pèze...

— Que diriez-vous de clopiner ?

— La différence avec marcher ?

— Il suffit d'avoir une jambe.

— J'en ai deux et un entrejambe

il est vrai un peu mutilé.

Sans entrejambe on peut marcher ?

Disons sur une seule patte ?

Pas besoin d'être un automate

que d'ailleurs je ne suis jamais.

L'indépendance, c'est sacré.

Vous connaissez nos exigences...

— Je connais aussi l'élégance,

mais on n'en demande pas tant

aux magistrats de notre temps.

Revenons à votre guibole.

Voulez-vous que je la bricole

afin que vous puissiez marcher ?

Cela consiste à arracher.

Il faut bien sûr que ce soit celle

qui vous retient et vous harcèle.

— La chose est-elle sans douleur ?

— Les morts souffrent-ils du bonheur ?

— Je dis que non, mais je discute...

on vient à bout après la lutte

seulement si on a gagné.

— On ne perd rien à essayer.

— Je perds un membre mais je marche.

Enfin je clopine ou remarque.

Excusez-moi si c'est nouveau,

mais au palais, on est des veaux !

Ces questions de vocabulaire,

je dois dire, me désespèrent.

Tout enfant je mangeais des mots

pour me ménager le cerveau.

Mais est-il temps que je m'en lasse ?

— Je vous en laisse la grimace.

Laissez-moi faire et vous verrez ! »

Engeli arpentait le quai

sans réfléchir à nos affaires.

Ce tatoué documentaire

qui voulut être romancier

commençait à bien m'estimer.



Voilà pourquoi il laissait faire.  
De mon côté l'imaginaire  
inventait un achèvement  
à la hauteur de son roman.  
Sur le quai je trouvais un câble,  
un crochet rouillé mais capable  
d'arracher la jambe d'un mort  
à je ne savais quels ressorts  
que l'eau du canal et ses erres  
cachaient dans ces fonds cinéraires.  
L'opération ne dura pas  
autant que le cri que poussa  
notre mort promis à la course.  
« Comment voulez-vous qu'on rembourse ? »  
grogna Engeli agacé  
par la plainte de l'amputé  
qui sautillait sur sa gambette  
sans doute pas à l'aveuglette  
car il trouva rapidement  
les traces perdues du roman.  
Il retrouva vite la joie  
du magistrat qui tient sa proie  
au bout d'un article ou d'un fait.  
« Je ne sais pas comment j'ai fait,  
dit-il, sa fausse modestie  
trahissant la même sortie,  
mais j'ai trouvé du premier coup !  
La chance est un banal atout  
chez qui connaît par expérience  
et non point dans l'exubérance  
des propositions du hasard.  
En termes clairs je suis un art  
tiste vrai si par déférence  
vous appréciez la différence. »  
Nouant alors du pantalon  
sans pourtant perdre son aplomb  
la jambe qui du coup s'essore,  
sur l'autre il éprouve et déplore,  
malgré l'absence de douleur,  
une handicapante raideur  
qui limitera la vitesse  
et fera de cette faiblesse,  
s'il se souvient de ce qu'il a

retenu de ce que papa  
lui a fourré dedans la tête  
pour l'empêcher d'être poète,  
tout le propos de cette fin  
de roman comme le matin  
remplace l'enfer des touristes  
de la nuit et des fausses pistes  
qu'elle a fait naître dans l'esprit.  
Le tourisme des incompris  
a fait long feu en la matière.  
L'homme a besoin de lois impaires.  
1 et 3 sont nos diviseurs  
et nous survivons au malheur.  
« Suivez-moi, petits personnages,  
scande-t-il pour de ce verbiage  
conclure la démonstration.  
Vous serez l'utile bâton,  
me dit-il flattant mon épaule.  
Vit-on jamais dans ce beau rôle  
autre chose qu'un traducteur ?  
Quant à vous monsieur dit l'auteur,  
au pied levé je vous remplace,  
car vous n'avez pas la surface  
malgré le détail du tatou.  
Vous n'avez pas l'art du bagout  
qu'exige cette sage épode.  
En tout il faut de la méthode,  
car le discours doit resservir  
toutes les fois que le désir  
s'en prend aux mœurs et aux usages  
pour en changer les arbitrages.  
A la fin c'est un magistrat  
qui en impose le substrat.  
Vous voulez lire nos poètes ?  
Posez votre œil sur la lorgnette  
qu'on trouve au seuil de nos palais.  
Dans la fente un sou neuf mettez  
et renouvelez cette offrande  
chaque fois qu'on vous le demande.  
L'Art est un cas du fait divers.  
Vous voulez écrire des vers ?  
C'est dans le cul que la lorgnette  
trouve le meilleur des poètes.

Inspirez-vous de cette Foi  
et versifiez avec la Loi.  
L'Ode doit être nationale  
et la Piété toute filiale.  
Le Devoir est dans la mémoire  
et la Mémoire est notre histoire.  
Poésie qui rien ne respecte  
est condamnée par l'Architecte  
à n'être qu'exemple qu'on fuit  
pour ne pas avoir des ennuis. »  
Oyant ça, Engeli ricane.  
Il se nourrit de la chicane  
quand elle prétend lui donner  
des leçons et lui proposer  
les séjours mettant en lumière  
les ombres de nos cimetières.  
Il empoigne le juge au col  
et en agite le licol :  
« Sur une patte la Justice  
prétend ici se mettre en lice ?  
L'adversaire en rit follement !  
Savez-vous ce qu'est un roman ?  
Pensez-vous que sans psychopathe...  
— Mais j'ai longtemps dans ma Deux Pattes  
pallié le défaut d'érection !  
Bander ou pas, c'est la question,  
mais qu'aurais-je bandé, poète ?  
D'ailleurs je devine une bête  
pas piquée des vers dans ce slip...  
je reconnais que votre trip  
a l'avantage d'un voyage,  
même si la nuit le partage  
avec les démons de l'humain.  
Puis-je un instant mettre la main  
sur cette érection prometteuse ?  
N'en suis-je pas l'entremetteuse ?  
Car vous bandez en me voyant.  
N'est-ce pas plutôt écoutant  
ce qu'il faut bien que je promette  
même au plus mauvais des poètes ?  
— Je te la mettrai dans le cul  
dès que tu m'auras convaincu  
que l'Enfer existe sur terre.

Montre-le-moi et je t'opère !  
— Et bien suivez-moi, les amis.  
Nous voilà tous les trois partis  
pour un improbable voyage.  
Je vous en fais, des avantages !  
Mais juge-t-on sans rien violer ?  
Le singe d'Ésope a parlé !  
Et que pas un ne compatisse,  
car il faut que ce soit Justice  
qui vous enseigne l'imparfait.  
Ah ! Il fait chaud comme en été !  
Enfin, si j'en juge à vos trognes,  
car je ne suis qu'une charogne. »  
Nous discourions depuis un temps  
qu'il m'est difficile pourtant  
de mesurer tant cet espace,  
où nous allions laissant nos traces,  
nous parut proche du désert  
sans en avoir, comme on s'y perd,  
l'immensité ni les mirages.  
Ignorant le kilométrage,  
nous avançons dans un couloir  
aux parois faites de tiroirs  
et non de portes comme au claqué.  
Rien de ludique ni d'orgiaque.  
On ne voit ça qu'au cinéma  
et encore en n'y allant pas.  
Bébère avançait sur sa patte,  
laissant de douloureux stigmates  
sur mon épaule et Engeli  
nous précédait, vae soli !  
Je me plaignis qu'après l'essence  
on nous servît des apparences  
dignes peut-être d'un tableau  
à accrocher chez les barjots,  
alors que je jouissais encore  
d'une santé plutôt offshore.  
On m'a promis des accidents,  
et j'ai même des précédents,  
mais de là à me mettre en quatre  
pour apprécier qu'on s'opiniâtre  
à donner une conclusion  
en tournant le dos à l'action

qui jusque-là et par principe  
s'adressait plutôt à vos tripes,  
c'était vraiment me demander  
plus que je ne pouvais donner.  
Pourtant plus têtu qu'une mule,  
et malgré quelques vieux scrupules  
qui remontent des profondeurs,  
j'essaie d'oublier la douleur  
et la menace de gangrène  
qui n'aura pas beaucoup de peine,  
et me voilà tout sautillant  
sans savoir où le jugement  
prévoit de nous remettre en cage,  
cette fois au bout du voyage.  
« Là ! Tout doux ! Petit diable fou !  
proteste Bébère à genou  
pour montrer qu'il se désespère.  
Je n'en ai qu'un pour la prière.  
Un deuxième n'est pas de trop.  
Agenouillez-vous et au trot !  
Il ne sert à rien qu'on se presse.  
Oui, c'est à vous que je m'adresse !  
— M'agenouiller avant trépas ?  
Engeli en profitera  
pour me piquer toute la crème.  
Je ne veux pas être deuxième !  
Debout, j'en veux pour mon argent.  
— Ma foi, ce n'est pas tout le temps  
que le damné se met en tête  
d'arriver premier à la fête !  
Puis-je monter sur votre fion  
comme Anchise sur son fiston ?  
Rassurez-vous, je suis eunuque.  
Ainsi Justice nous éduque,  
car souvent nous sommes contraints  
de vous monter prenant le train  
en direction de l'assistance.  
— Monte là-dessus sans décence  
et accroche-toi à mon cou.  
Allez vite ce n'est pas tout.  
Encor faut-il aller ensemble.  
— Voilà, mon fils ! Tu me ressembles !  
Tu traduiras comme je veux

et non point comme tu le peux.  
Tel est le principe du père  
et tel du fils le corollaire.  
Ah ! Que ça devient compliqué  
d'assurer la sécurité ! »  
Et tout empli d'humeur filiale,  
je pris le swing de la cavale  
pour modèle de ma fonction.  
On a déjà décrit l'action,  
aussi je vous en fais l'épargne.  
Parlons seulement de ma hargne,  
car je me montrais combatif,  
à la hauteur de l'affectif  
qui me titillait la cervelle.  
J'ouvris tout rond mes deux prunelles  
pour ne rien rater de l'enjeu.  
« Ah ! Tu vas faire des envieux !  
Ou comme on dit, jurisprudence.  
Après une vie d'abstinence ! »  
jubilait Bébère à cheval,  
houspillant de loin mon rival.  
Il en avait pris de l'avance  
mon Engeli partant de France !  
Cependant que mon cavalier  
piquait des deux mon pédalier.  
Crachant mes spermatozoïdes,  
plus volontaire qu'intrépide,  
la distance je réduisis  
sans avoir besoin d'ecstasy.  
J'étais à pas plus de dix mètres  
de la présence de mon maître,  
quand je m'aperçus hébété  
qu'il était nûment arrêté !  
J'en fis valser mon amazone  
qui s'étala hors de la zone  
dans un vacarme de tiroirs.  
Et qui je vois dans un miroir ?  
Dédé comme une madeleine,  
condamné à la même peine.  
Engeli du doigt me fait chut  
et me montre une bête en rut,  
rouge vif comme une ferraille  
qui sort du feu dans les tenailles

pour être aplatie au marteau.  
Il en bande ses biscoteaux,  
prêt à défendre sa décence.  
Elle est dressée sans déférence  
pour cette excessive fusion.  
Dédé à poil répète « Non ! »  
sans expliquer ce qu'il veut dire.  
Du coup, féal, je veux traduire,  
mais Engeli dit aussi « Non ! »  
n'expliquant pas mieux la raison  
de ce refus devant la bête  
qui s'en déchire sur la tête  
tout ce qu'elle a comme tissus.  
Attendez pour être déçus !  
Je l'étais déjà je dois dire,  
car je voyais bien que l'empire  
sous lequel la bête fumait  
n'était pas des sens le sujet !  
Bientôt ce fut une carcasse  
qui s'effondra dans la grimace  
la plus horrible que jamais  
de voir il ne me fut donné !  
J'en tombais sur mes deux rotules.  
Pendant que j'étais incrédule  
et quelque peu estomaqué,  
Dédé chialait comme un bébé  
qu'on a privé de sa sucette.  
Engeli finit sa branlette  
et voit ses gouttes sur le corps  
de la bête fumante encor  
du désir qui l'a consumée.  
Il fait chaud, j'en ai la suée.  
« Tu traduis mal, dit Engeli.  
On peut se faire du souci.  
— Moi je m'en fais plus que les autres !  
dit Dédé mesurant les nôtres.  
Ah ! J'aurais tant aimé brûler !  
— Ce pauvre type est calciné  
d'autre chose que l'appétence, »  
dit Engeli que le silence  
aussitôt enfouit dans sa nuit.  
« Mais qu'est-ce que j'ai mal traduit ? »  
dis-je enfin pour briser la glace.

Par terre fume la carcasse.  
Dédé du bout de son bâton  
tâte pour voir s'il a raison.  
Alors on voit à sa grimace  
qu'il est convaincu à ma place,  
car je ne comprends rien du tout.  
« Vous êtes complètement fous ! »  
dis-je pour dire le contraire.  
Un tiroir s'ouvre et c'est Bébère  
qui m'explique comment on fait  
quand on est à ce point paumé.  
« Est-ce que je brûle moi-même ?  
dit-il caressant mon œdème.  
Les morts ici ne brûlent pas.  
Pour ne point brûler ici-bas,  
il faut être mort et bien raide !  
Il n'y a pas d'autre remède  
au feu qui brûle les vivants.  
Mourir, ce n'est pas bien savant,  
mais une fois mort on résiste  
à ce feu d'enfer qui consiste  
à éterniser nos défauts  
pour que le vrai soit enfin faux !  
Mais est-ce que tu imagines  
que le faux qui nous incrimine  
devienne vrai avec le temps ?  
Le faux est vrai ! A quels tourments  
on voit bien que l'humain échappe !  
Mais qui donc happe, jappe et lape ?  
Car nous en deviendrions fous !  
Le faux est faux, un point c'est tout.  
On n'en fait pas un mélodrame.  
Mais le vrai une fois sans âme ?  
Tu ne sais pas, tu brûlerais  
si le feu t'en était donné,  
comme ce bougre l'expérience  
en a fait par manque de chance...  
— Mais je ne brûle point pourtant !  
Preuve que je suis bien vivant ! »  
dis-je en pensant à autre chose.  
Alors mes compagnons explosent  
d'un rire qui me donne froid,  
autre preuve que quant à moi



je me sentais clair et vivace.  
« Voyons, Mickey ! Grosse conasse !  
Si tu vivais comme tu dis,  
ne brûlerais-tu point ici  
comme l'a fait ce pauvre type ?  
— Nous sommes morts ! C'est le principe ! »  
hurla Dédé en se jetant  
sur le cadavre encor brûlant  
que j'avais pris pour une bête,  
mais qui avait été poète  
comme l'on dit des malheureux  
quand on ne sait vraiment rien d'eux.  
Il en étreignit la poussière  
sans prendre feu, comme Bébère,  
langue dehors et souriant,  
caressait d'Engeli le gland  
avec le feu d'une allumette.  
« Il faut, Mickey, que tu l'admettes :  
nous ne brûlerons plus jamais.  
— Mais qui c'est ce mec tout cramé ?  
— C'est Antraxe ! Encore une faute  
de Verju dont c'est la marotte !  
Il va être furieux, Charon ! »  
Bébère joyeux et bouffon  
dansait autour du macchabée.  
Dédé fier comme un sigisbée  
chercha dans le sable une fleur,  
mais n'en trouva pas la couleur.  
La Lune était à l'hypogée.  
C'était le ciel, la destinée.  
Mort entre le juste et le beau.  
Engeli me tourna le dos  
et reprit sa marche têtue.  
Par terre des traces pattues  
s'éloignaient dans ce long couloir  
bordé, je l'ai dit, de tiroirs.  
Trois roues zigzaguaient dans le sable.  
Quant à faire un compte fiable  
des pas qui brouillaient ces sillons,  
c'était œuvre d'écrivillon.  
Ma fiction resta lettre morte.  
Pourquoi des tiroirs, non des portes ?  
demandai-je sans obtenir

la glose qui m'eût fait plaisir.  
Bébère enfourcha mon échine  
qu'il menaça de sa badine.  
Dédé cherchait des petits pieds,  
disant qu'il n'avait pas rêvé,  
ce qui fit rire tout le monde,  
mais pas plus de quelques secondes  
qui gouttèrent comme le lait  
au bout du téton accablé  
d'une nourrice trop secrète  
pour montrer toutes ses facettes.  
J'allais ainsi, tergiversant,  
sans susciter d'autres romans  
que le contenu exemplaire  
de ces tiroirs conçus pour plaire,  
selon ce que j'imaginai.  
Cependant, défiant, je n'osais  
en ouvrir un, tentant la chance  
ou n'importe quelle exigence  
des géométries du hasard.  
Quelquefois c'est ça, l'art de l'art.  
Mais qui écoutait ces paroles ?  
Chacun semblait avoir un rôle  
à jouer selon la teneur  
de son esprit et de ses mœurs,  
comme l'idiot dans son théâtre,  
avant de céder, idolâtre,  
à la formidable pression  
d'une dernière explication.  
Pendant que Bébère bouffonne,  
connaissant tout de l'interzone  
où nous attendions d'en finir  
avec la foi et le désir,  
Engeli commentait la suite  
de sa geste jamais écrite,  
Dédé voulait nous retrouver  
les traces d'un signe rêvé  
dans une fiction collective,  
et moi, goûtant l'alternative  
de mes portes et des tiroirs  
qui pourquoi pas, autres miroirs,  
m'appartenaient comme héritage  
d'une erreur de boursicotage.

N'ai-je jamais joué en grand ?  
N'ai-je joué que sur écran ?  
Seul ou avec d'autres augures  
de la trop humaine aventure  
qui finit dans un cul-de-sac.  
A la fin on pousse le couac  
par manque de vocabulaire.  
Le silence des cimetières  
ne s'explique pas autrement.  
Nous y mourions depuis longtemps,  
mais par un supplément d'attente  
voilà que je m'expérimente  
une dernière fois pour tous.  
Salade ! Aberatio ictus !  
Cendre ou momie, je me réveille !  
Encore une de ces merveilles  
que la nature, en attendant  
je ne sais quel abaissement  
de sa puissance devant l'homme,  
m'inflige comme un petit somme  
précurseur de l'arrêt du cœur.  
Et pour proposition de chœur  
quatre minables personnages  
dont moi-même pourtant en âge  
de faire mieux que les Titans  
relativement aux parents.  
Mon action était légitime  
et pourtant je commets un crime !  
C'est l'explication des tiroirs.  
Et je finis dans un mouiroir  
avec un tuyau dans la bouche  
et dans l'air un produit tue-mouche  
économique et souverain.  
En écoutant, on n'entend rien.  
Ne tuez pas tous les insectes !  
La mort est tellement infecte  
qu'il en faut pour tout nettoyer.  
Et pas besoin de les payer,  
sinon leur laisser nos dépouilles  
sans leur parler de votre trouille,  
des fois qu'ils entendent aussi  
de quoi sont faits tous nos récits.  
Tuez-les mais avec mesure,

exactement comme on biffure  
pour que le texte soit exact  
au rendez-vous des artefacts  
dont nous peuplons les succursales  
de nos conquêtes coloniales.  
Ici prend racine et comment !  
le quatrième de nos chants,  
suivi je crois par un cinquième,  
car la fin de celui-ci même  
est le début d'un autre opus,  
alors que c'est dans le corpus  
de ce troisième que s'insère  
un quatrième, nécessaire  
tant qu'il relate le comment  
de la chute de ce roman  
dans le vulgaire imaginaire  
d'une conscience populaire  
encore éprise des passions  
imposées par la religion  
de la famille et de la terre.  
Et du travail qui rémunère...  
ces civiles dispositions  
polluent tellement ma raison  
qu'il faudra que je m'en explique  
avant de mourir agnostique  
dans quelque havre dit de paix  
loin des oasis tant rêvés,  
sable et eau de mes seuls voyages  
aux confins de mes crayonnages,  
car l'Arabie est mon exil.  
Mais au diable l'Etat civil  
et l'attrait de ses anathèmes !  
Laissons donc à ce quatrième  
chant le soin de nous raconter  
détails et casualités  
de ce voyage qui s'achève  
au seuil du meilleur de mes rêves,  
capitale Pandémonium,  
grand-messe des crématoriums.  
Et achevons ce bon troisième  
que le pharisien Nicodème  
inspire à nos petits arpions  
si vous n'y voyez d'objections

à opposer à mon système.  
C'est donc la fin du quatrième  
que je propose maintenant  
pour continuer mon roman  
dont je sais bien qu'il s'intitule :  
*omoplates et clavicules.*  
« Mais c'est-y pas ma chtouille à poil  
qui me léchouille le bocal ?  
Ah ! Merde alors ! Je bringuebale !  
Sous le menton que j'ai les balles  
tellement ça me rend heureux !  
Ah ! Des fois je veux croire en Dieu  
et cirer ses pompes funèbres.  
Ça me raidit dans les vertèbres  
la joie que ça me fait de voir  
que tu n'oublies pas tes devoirs.  
Le meilleur de mes accessoires !  
J'en crevais moi que notre histoire  
se termine en queue de poisson.  
Juste au moment où la boisson  
en finit avec la matière  
que paraît-il on a derrière  
parce qu'autrement c'est devant !  
Ah ! Le même et plus comme avant !  
Ni plus ni moins, de la barbaque  
en elle-même aphrodisiaque.  
Moi aussi je veux te lécher  
et jouer avec ton hochet !  
L'amour, dit-on, donne des ailes,  
mais c'est ma queue qui fait la belle !  
On m'aurait dit, je n'y croyais !  
J'exigeais d'en être payé  
avant de me mettre à la patte.  
Viens par ici, mon psychopathe !  
— Un tel raffut réveillerait  
même les morts pas encor nés !  
— Encornet toi-même hé malade !  
Assez soupé de tes salades !  
Et qui qu'est mort, qui qu'est vivant !  
Ah ! C'est vraiment très motivant  
pour en avoir encore envie !  
Ne vois-tu pas qu'il est en vie ?  
Et pas cramé, le poil luisant,

la griffe alerte et le cul blanc ?  
Regarde encore et rends-toi compte.  
Ah ! Il a fallu qu'il m'en conte  
de ses fables qu'on dort debout !  
J'en ai encor le mauvais goût !  
Tu en conclus quoi, humaniste ?  
Que les morts aussi ça existe ? »  
J'en avais ouvert un tiroir !  
Mais sans mesurer son pouvoir  
sur la suite de la chronique.  
Devinez qui ainsi rapplique  
juste pour la contradiction ?  
Ah ! Ça vaut comme explication !  
Juste pendant que je disserte  
sur des choses qui déconcertent  
en général le philistin.  
Si ce n'est pas ce vieux mâtin  
de Cristobal en pleine forme !  
« Ben alors ! Il est dans la norme,  
dis-je en lui tâtant le museau.  
Ce qui vaut pour l'homme aussi vaut  
pour la bête qui n'a pas d'âme.  
Et ça vaut aussi pour les dames.  
Il est mort et ne brûle pas.  
C'est la règle encore ici-bas.  
On ne change pas ce qui marche  
selon la même et vraie démarche !  
C'est que je connais mon sujet !  
— Ah ! Pardon, mais sans m'insurger,  
dit Bébère en prenant la bête  
pour témoin de sa devinette,  
mais je me pose la question  
sans y mettre de l'abstraction,  
comme vous prétendez le faire.  
Car qui dit bête, je l'espère,  
dit que c'est sans âme qu'elle est  
là où nous sommes tels qu'on est.  
Dans ce cas elle est bien vivante !  
— Et comment qu'elle est consentante !  
grogne Dédé qui la lui met.  
Pas vrai, Cristo, que tu permets ?  
Preuve qu'on jouit de l'existence.  
Et méfions-nous des apparences.

Dis-leur qui a foutu le feu  
à Antraxe croyant que Dieu  
contre lui était en colère.  
Car l'assassin est bien sur terre !  
— Cela mérite une instruction ! »  
s'écrie Bébère dans l'action.  
Engeli a pris ses distances.  
Il arrivera en avance.  
« Je suis vivant ! Vous êtes mort ! »  
dit Dédé secouant le corps  
de Bébère qui se fragmente  
tandis que la chaleur augmente.  
« Je n'irai pas où vous voulez ! »  
hurle Dédé tout remonté  
contre la sentence funeste.  
Et Cristobal lèche ces restes  
en attendant de les croquer,  
croit-il, en toute liberté.  
Et Engeli me fait des signes.  
Je comprends tout, mais je rechigne  
et je commence à en ouvrir  
de ces tiroirs pour les remplir  
en vrac des morceaux de Bébère  
qui l'un après l'autre par terre  
tombent tandis que le Dédé  
secoue le mort comme Bébé.  
« Faites ce qu'il faut ! dit Bébère.  
On est encore sur la Terre ! »  
Cristobal me montre les dents.  
Pourrait-il en être autrement ?  
J'allais me battre pour défendre  
ce qu'un chien ne peut pas comprendre  
quand j'entendis ce qu'Engeli  
voulait que je comprenne aussi.  
Il gesticulait, ce fantoche,  
pour me mettre dans la caboche  
que j'allais me battre pour rien  
contre cet impossible chien.  
« On est arrivé, ma femelle,  
disait-il à sa haridelle.  
C'est toujours au bout du chemin  
qu'on pense à se laver les mains.  
Si j'avais su, moi poétique,

j'aurais peaufiné ma critique  
avant de passer à l'action.  
Mais je manque d'éducation.  
J'aurais dû naître chez les riches,  
mais je suis le chien de ma niche.  
J'aurais éprouvé la passion,  
aimé dans la femme l'action  
et la morale pour ses grâces,  
mais j'ai toujours fait la grimace  
chaque fois qu'on m'a demandé  
de bien vouloir jeter les dés  
avec le cornet de l'esclave.  
Et voilà comme je les lave,  
ces mains qui n'ont jamais tué  
qu'un temps pas même évalué  
pour ce qu'il vaut de privilèges.  
Mais qui de ces êtres trompais-je ?  
Car les voilà au rendez-vous,  
comme prévu par les époux  
qui copulèrent dans la masse.  
Comment éviter ces carcasses  
sur le chemin de nos combats,  
ô ma seule fille ici-bas ?  
Qu'encore je califourchonne  
ta belle échine de patronne !  
Ces os craquent sous tes sabots  
et je trouve toujours ça beau !  
Nous avons du chemin à faire  
pour arriver à tout refaire,  
si tant est que c'est un roman,  
ce que revivent les amants  
quand il est trop tard pour le dire.  
Tu vas encore me maudire... »  
Ce qu'il monte est une moto !  
Et il pose pour la photo.  
Le Perfecto clouté d'étoiles,  
distinctement il se dépoile  
tout le devant, montre ses seins  
que gravissent de noirs dessins.  
Dans la bouche la langue brille  
de l'argent des dents où croustille  
un long Partagas Ernesto,  
*mucho más que medio alto.*



Ça fait longtemps que la fumée  
ne m'a pas troublé les idées.  
Les 2 cylindres sont en V !  
Merde alors ! Mais, c'est ma Harley !  
« Mais où donc que tu l'as trouvée ?  
Je ne veux pas l'avoir rêvée.  
Tu savais qu'elle était ici ?  
Mais où sommes-nous, mon ami ?  
Quel est ce pays de Cocagne  
beaucoup plus sain que la campagne ? »  
Ce que j'en posais des questions !  
Que voulez-vous, c'est l'émotion !  
« Ma bécane rouge menstrues !  
Mais je la croyais disparue !  
Par quel prodige je la vois,  
montée par un ami à moi ?  
Je suppose que le Havane  
est vendu avec la bécane  
en attendant de rejouer...  
— Et je l'ai faite réviser.  
Écoute ça, os de poulette !  
— Ah ! C'est à en devenir bête !  
— Et encore je me retiens.  
Ce gros cul a vraiment du chien.  
— Ça gaze mieux que le trombone  
un jour de jazz avec bobonne !  
Attends-moi, ne pars pas solo !  
— Je vais t'en faire du vélo ! »  
J'étais heureux comme une fille  
qui devient mère de famille  
sans le consentement des vieux.  
Ah ! Tu parles si ça va mieux !  
A deux doigts que je désespère.  
Je me suis souvent fait la paire,  
même sans savoir où aller,  
mais au moins j'avais un billet.  
J'avais mangé trop de racines,  
avant même qu'on se débîne.  
Je me voyais mort sans sursis,  
arrivant au bout du récit  
sur des pieds pas vraiment solides.  
A quoi rimait ce ton fétide  
et cette haleine de tubard ?

Si la route tue le motard  
est-ce la faute à la vitesse  
ou au manque de politesse ?  
Je me traîne sur les genoux  
en direction de mon bijou.  
« T'as même retrouvé mes bottes !  
Ah ! Tiens ! Ce soir, je te dorlote.  
Je sais pas où on va coucher,  
mais je prépare le hochet.  
— Monte, Mickey ! Car je t'emmène.  
— Que j'aime les fins de semaine !  
Vive le salaire et le fric !  
Cette fois c'est un trobar ric.  
— En attendant plus hermétique,  
fait Engeli qui ne s'explique.  
On verra plus tard pour le sens.  
*Tityre semper recubans.*  
Il faut choisir entre la pêche  
et les voyages dans la dèche.  
Entre le tort et les travers.  
C'est vivant qu'on bouffe les vers,  
en attendant qu'on s'asticote.  
Allez ! Accroche-toi, mon pote ! »  
Ah ! Le concert d'échappement !  
Il sait achever les romans,  
Engeli dur de la poignée  
qui change notre destinée,  
et même comment ça finit.  
Dédé veut venir lui aussi,  
mais Cristobal commence à peine  
à apprécier l'énergumène  
qui fut magistrat au Palais.  
« Je veux avec vous y aller,  
dit-il en se tordant les pognes,  
mais Cristobal, pour la charogne,  
éprouve de beaux sentiments  
que je ne peux fort justement  
trahir sans lui laisser des traces.  
Dès qu'il a fini la carcasse,  
et sans doute la digestion,  
on revient donner à l'action  
ce qui manque à votre génie.  
Car si pour la photogénie

vous avez l'art d'en avoir l'air,  
reconnaissez que pour l'Enfer  
vous présentez bien des lacunes.  
Je vais faire votre fortune  
dans un chant qui sera le six,  
si j'ai pigé le synopsis.  
Car ce roman, en deux parties,  
dont je suis, disons, la pythie,  
proposera au fin lecteur,  
qui connaît déjà son auteur  
et la moitié de l'entreprise,  
l'autre moitié et ses surprises,  
lesquelles nous enfermerons,  
si toutefois le veut Charon,  
dans trois autres chants aussi riches  
en poésie et en pourliches,  
car Poésie sans intérêts  
ne vaut pas même d'en rêver.  
Contez, chantonnez, auditoire !  
L'art nouveau est compensatoire.  
Au chant IV on prend le Palais.  
On verra comment ça se fait  
avec détails fort pittoresques  
et amusements barbaresques.  
Au V comme Ulysse, Aenus  
et tant d'autres olibrius,  
nous entreprendrons un voyage  
dont je vous passe les carnages,  
les orgies et les moments forts.  
Et enfin au bout de l'effort,  
tout savants d'avoir, géomètres,  
connu tout ce qu'on peut connaître,  
le VI nous fera pénétrer  
dans cette bouillie de cloîtrés  
qui est le centre de la Terre  
et la fin de nos commentaires.  
Jules Verne peut donc aller  
dans sa goélette rêver  
à des temps moins aléatoires.  
Assez de temps perdu, mémoire !  
Car nous sommes tes étrangers.  
— Mais nous n'y pouvons rien changer ! »  
s'exclame Engeli qui enclenche

la première ce qui déclenche  
le vrombissement de l'engin  
comme Bébé hors du vagin.  
Harley bondit comme Pégase.  
Pas même le temps d'une phrase  
pour immortaliser l'instant  
et la Méduse perd son sang,  
si j'en crois la vieille légende...  
et plein d'entrain j'en redemande !  
Engeli-Persée là-dessus  
remet les roues, plein gaz ! Sus ! Sus !  
Et ça gicle de la tripaille,  
du sang et de la boustifaille !  
« Qui c'est qui vole ma moto  
et qui me la rend assez tôt  
pour en crever comme Méduse ?  
Salaud ! Merdeux ! Et ça s'excuse !  
Tiens, je te montre comme on fait  
quand on prétend être parfait ! »  
Ah ! Le mec ! On te l'écrabouille  
du gros orteil jusqu'à la bouille.  
S'il n'est pas mort, je suis vivant !  
Ce qu'il en reste, c'est du flan.  
Cristo appréciera les fuites  
que la rupture des durites  
et l'éclatement des paliers  
ont provoquées pour augmenter  
son appétit de nécrophage  
aigri par les effets de l'âge.  
Le lecteur sain aura compris  
que le mec qui paye le prix  
c'est le voleur de ma bécane,  
et non point Dédé qui ricane,  
sans toutefois y patauger.  
« Cristobal a trop à manger !  
Mettez fin à cette série  
pour le bien de la Confrérie.  
Ce pauvre voleur de moto  
n'a pas que la peau sur les os !  
Cristobal qui est gastronome  
s'acharnera sur le bonhomme  
malgré l'estomac bien rempli.  
On imagine le vomi !

Ainsi procèdent boulimiques  
méprisant toutes les critiques  
et annihilant nos efforts.  
Le chant VI deviendrait alors  
la tragédie de votre attente  
au seuil de la dernière pente.  
Je ne vous souhaite pas ces fers,  
les plus terribles de l'Enfer. »  
Disant cela, avec sa pelle  
il rassembla chair et cervelle  
en un petit tas désuet.  
« Cristobal aura vite fait  
d'avalier ces maigres provendes,  
dit Engeli. — Que Dieu t'entende ! »  
répond Dédé et nous partons  
comme papa et son fiston.  
L'air devient rouge, épais, tangible.  
Nous devons être incombustibles.  
« Ah ! Cette moto est d'enfer !  
Elle file comme l'éclair  
et pas une trace de chauffe !  
Moi qui craignais la catastrophe.  
On arrivera les premiers.  
J'ai fait le plein, et le dernier !  
Écartez-vous, analphabètes !  
Mickey 2<sup>e</sup> arrive en tête  
du dernier Tour sans avoir chaud ! »  
Vraiment grandiose était le show !  
A coups de pied dans le derrière  
qu'il écartait ces incendiaires,  
Engeli chaussé de mes deux  
rangers pur-sang et prodigieux.  
Il écrase les plus modestes  
sans demander ce qu'il en reste.  
Les résistants, de son pétard,  
il leur montre ce qu'un motard  
en fait quand la guerre l'énerve.  
« Ah ! Vous avez flingué Minerve !  
Maintenant brûlez en Enfer,  
apologistes de la chair ! »  
Sur la selle, moi, je jubile !  
Je m'en prends même à un débile  
qui veut m'échanger son billet.

« Chacun sa peau, vil employé !  
Prends dans la gueule mes épodes  
sans rien comprendre à la méthode.  
Tu veux dormir et t’amuser  
et avec ton travail payer  
ces occupations de carpette ?  
Tu ne seras jamais poète !  
Pas même astucieux parolier.  
Et le bourgeois est chevalier  
de l’industrie qui t’alimente.  
Ah ! Tu veux vivre de tes rentes !  
Mais il est trop tard, caudataire,  
pour étudier et pour refaire.  
— Compassion ! Je ne savais pas !  
Pitié, mon fils ! Mea culpa ! »  
Vraoum ! Les pneus sur les ratiches !  
Sa tête explose et sa barbiche  
met ses poils entre les ailettes.  
Ça grésille et ça sent l’arpette  
qui s’est trompée de liberté  
sous prétexte d’égalité.  
Des milliers, des millions de frères  
qui se collent devant derrière  
en se plaignant que c’est trop tôt,  
que la vie c’est quand même beau  
et que Dieu sans doute il existe !  
Rien que des pensées altruistes  
maintenant qu’il faut réfléchir.  
S’amuser, dormir, s’enrichir,  
disait papa faisant la grève.  
Et voilà comment ça s’achève,  
brisés par la réalité.  
Moi, j’y voyais de la beauté,  
comme jamais je l’avais prise  
pour le cœur de mon entreprise.  
Ils avançaient, on dépassait.  
Mais qui allait nous arrêter ?  
Vroum ! Sur la belle américaine,  
Engeli et moi, capitaines  
de ce Cutty Sark du malheur,  
diaspora après la douleur.  
Crac ! Broing ! Sur les os de l’enfance  
et dans la chair des apparences

à l'âge de n'avoir plus l'air !  
On est aux portes de l'Enfer,  
cette fois sans les pédagogues  
ni les rimailleurs de leurs gogues  
qui scribouillent nos torche-culs  
pour qu'on n'ait pas l'air trop vaincu.  
La ville est ouverte, zenfants !  
Sauve-qui-peut ! Et maintenant !  
Ça la fout mal, ces saint-frusquin  
en plein foirail républicain  
et trempette dans la royale  
chienlit des promesses papales.  
Papa et Maman, chiasse au cul,  
n'y eussent pas, s'ils avaient su,  
cru comme on croit à la nature.  
Mais c'est trop tard pour l'aventure !  
Et Mickey arrive premier  
après Mouse pour se torcher  
et laisser au Monde sa trace.  
Que voulez-vous que ça me fasse  
du moment que je crois en moi ?  
Heureusement, je m'aperçois !  
*Je crois en Dieu ! Je crois en l'homme !*  
Et pourquoi pas au gentilhomme  
et au mythe de Saint Phénix !  
Ah ! Le *donec eris felix*  
a encore des jours à vivre !  
Ça paraît clair, mais il faut suivre.  
Sans Harley tu couches dehors.  
Et bonsoir l'hygiène du corps  
qui est toujours ce qu'on possède  
avant de jouer Ganymède  
au banquet de nos bons bourgeois.  
Mais basta ! Engeli et moi,  
à part écraser des minables,  
on avançait, abominables  
et toujours plus proches du vrai.  
Si on était vraiment crevé,  
autant se travailler la place  
avec les outils du Parnasse.  
De l'Art pour l'Art et dent pour dent !  
On ne risque pas l'accident.  
On préfère le coq-à-l'âne.

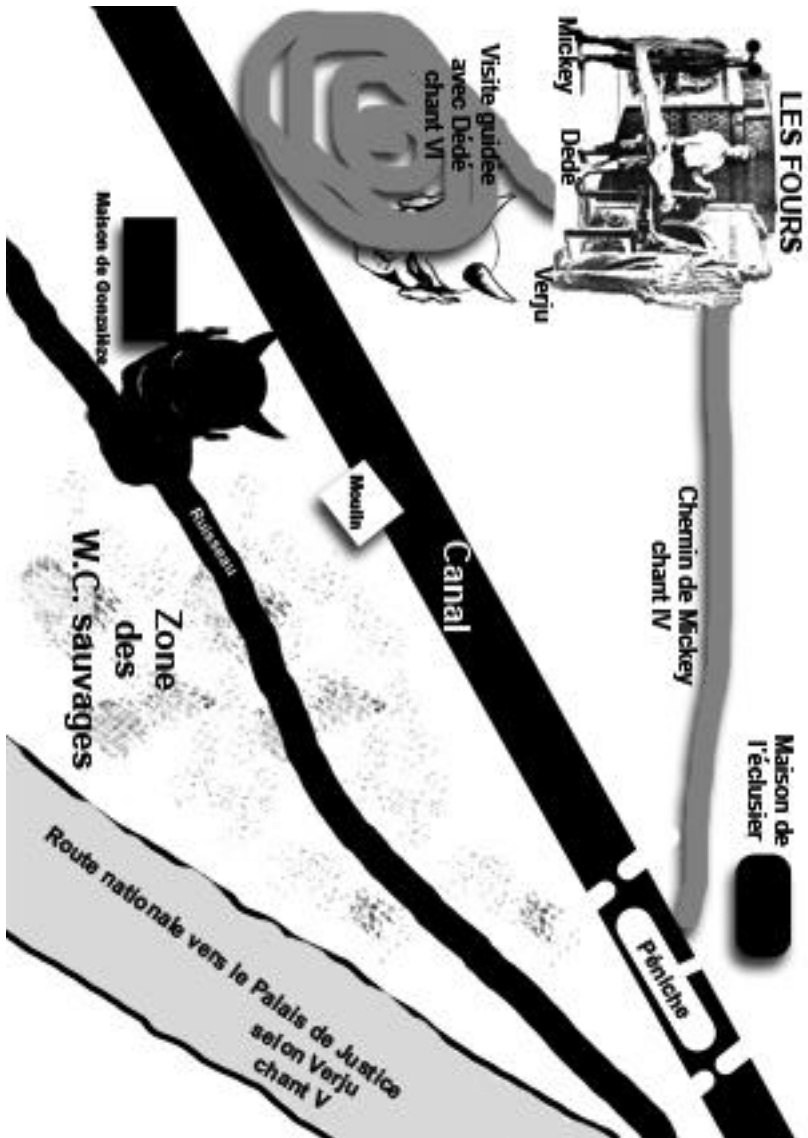
On dépasse la caravane  
et nous voilà devant les fours.  
Engeli me propose un tour  
afin de me faire une idée  
de l'ampleur de la Destinée.  
« A moto, on a vite fait.  
Tu vas voir, ça fait de l'effet.  
— Si c'est encore des promesses,  
autant qu'ici je me confesse.  
Je n'aime pas nous voir souffrir.  
— Si tel est ton dernier soupir,  
prenons un billet à la caisse. »  
La guichetière nous adresse  
ses vœux d'une voix qui en dit  
long sur ce que le Paradis  
est à côté de la Géhenne.  
« Je sais, je vous fais de la peine,  
me dit-elle en comptant mes sous.  
Nous on chauffe tout le dessous  
et au-dessus c'est l'Empyrée  
où je ne suis jamais allée  
tellement c'est dur à payer.  
Ici, on n'a que le loyer  
et la gratuité des poubelles.  
— Ouais, mais alors, ma toute belle,  
où je vais moi, c'est pour chauffer ?  
C'est que je voudrais profiter  
avant action définitive.  
La connaissance acquisitive  
à personne ne fait de mal.  
Si le projet n'est pas thermal,  
je demande à revoir les clauses.  
Discuter avant toutes choses,  
j'ai appris ça dans la Cité.  
— Dans ce cas faut solliciter.  
L'ambiance est plutôt kafkaïenne  
côté des ressources humaines.  
On attend des fois Saint Glinglin  
des années et c'est Saint Frusquin  
qui veut consulter l'inventaire.  
C'est gratuit pour les fonctionnaires,  
payant selon qu'on a été  
ou qu'on a eu, foi au cachet.



Sans droit il faut qu'on vous enfourne.  
Avec il se peut qu'on séjourne  
jusqu'à ce qu'on n'en ait plus droit.  
Vous voulez un ticket ou pas ?  
Hé ! C'est que j'ai la caisse à faire  
et un rendez-vous éphémère.  
— Ah ! Mais qu'est-ce que j'ai payé ?  
Juste le droit d'être cramé ?  
Avant même qu'on m'asphyxie ?  
Sans perspective d'autopsie ?  
Je ne suis pas venu pour ça !  
— Fallait venir avec papa.  
— Fallait le dire avant le crime !  
Si j'avais su que la victime  
déterminait le droit d'entrer  
et de sortir à volonté,  
mais je n'aurais tué personne !  
— Des fois la vie on empoisonne  
avant même d'en apprécier  
les détails qui nous font rêver.  
— J'ai l'impression que l'on m'encule !  
— C'est Engeli qui affabule.  
C'est son boulot d'affabuler.  
— Et en plus je suis bien payé.  
— Tu veux dire que cette fable,  
qui s'achève dans l'incroyable,  
c'est pour moi que tu l'écrivais ?  
— Les vers n'en sont pas si mauvais.  
— Et bien madame la caissière,  
j'ai changé d'avis et j'espère  
que je vais encor rigoler.  
Veuillez rembourser mon billet !  
— Je n'ai pas dit que c'est possible...  
le Temps étant irréversible,  
selon du moins ce que j'en sais...  
— Je ne l'ai pas même touché !  
Jamais servi ! Très remboursable !  
On le dit et c'est vérifiable.  
— Vous vérifiez sans le savoir.  
Et vous ne donnez rien à voir. »  
Ma foi, cette garce minaude !  
La comprendre n'est pas commode.  
Engeli coupe le moteur

et m'enlève mon débardeur.  
« Il n'aime pas le tatouage,  
dit-il respectant un usage  
dont j'ignore les conventions.  
Ce mec est bâti pour l'action.  
— Peut-être, dit la receveuse  
qui devient vraiment très nerveuse,  
mais l'action sans les résultats,  
un bon savoir ça ne vaut pas.  
— Montre-lui comment tu t'admires,  
fait Engeli qui me déchire  
le pantalon de haut en bas.  
— Tu voudrais que je fasse ça  
sans que personne ne m'excite ?  
La solitude, je connais,  
mais sans témoin sous le harnais !  
— Tu appelles ça une bite ?  
se plaint la grosse guichetière.  
— Je pourrais mais je désespère ! »  
dis-je me caressant le poil  
qui commence à griller fatal.  
Elle s'enfonce dans son siège  
et recommence son manège :  
« Porte K ! C'est déjà payé !  
Non, ce mec n'est pas assuré.  
Au suivant, que j'en ai ma claque !  
— Je suis victime d'une arnaque ! »  
Mais dans ces cas, c'est bien connu,  
plus tu gueules moins on t'a vu.  
Deux gros cerbères se saisissent  
de mon petit corps sans pelisse  
et à poil me mettent devant  
une porte dont les battants  
rougeoient blanc tellement les flammes  
connaissent leur méchant programme.  
Puis l'un d'eux ouvre le brasier  
où l'autre prétend me jeter  
non sans un mot de bienveillance.  
Et pour ne pas laisser la chance  
lui passer sous le nez il met  
son plus gros doigt dans mon fessier.  
Il en bave, le maléfique.  
En plus il a l'air colérique.

Mais il est doux et empressé.  
J'allais en pleurer d'essayer  
quand une voix le décourage  
et il retire son outrage  
en s'excusant d'avoir mal fait.  
« Ah ! Vous reconnaissez les faits ! »  
dit la voix toujours péremptoire.  
Je ne sais pas dans quelle histoire  
je me suis encore fourré,  
mais sans vouloir trop me gourer  
j'ai l'impression que c'est le style  
de notre vieil ami Virgile.  
Et il est là, en chair et os,  
avec sur la tête un bitos  
et rien dessus jusqu'à ses lattes  
qu'il a chaussées de deux patates  
dont il se sert pour enfourner  
mon agresseur doigts dans le nez.  
L'autre referme la fournaise  
avant de me rendre le pèze  
qui me rembourse le billet.  
« Vous n'y allez plus, mon Mickey !  
me dit Virgile qui m'amène  
à l'écart de cette géhenne.  
Dites-moi, Mickey (Quel engin !)  
vous n'avez pas vu mes frangins ? »



## Envoi

« Ainsi s'achève la Franciade  
au chant III de la mascarade  
dont nous avons fait le récit.  
Du moins l'achevons-nous ainsi,  
ne tenant rien de nos promesses  
d'en dire plus sur cette messe  
donnée par des fous aux gags  
et autres schnocks du bar-tabac  
où nous honorons les ardoises,  
car il faut bien qu'on apprivoise  
les acheteurs du synopsis.  
Le IV, le V et le VI  
furent donnés au crématoire  
numéro 2 si ma mémoire  
est aussi bonne que mes vers.  
Les innocents vont en Enfer  
pour disparaître de ce Monde.  
Le Four peut vous sembler immonde  
tant les coupables au travail  
ne se soucient pas du détail  
et enfournent l'indésirable  
avec l'ardeur que met le Diable  
à promettre de grands moments  
quand enfin en viendra le temps.  
En attendant on ne mesure  
pas l'effort ni l'autocensure.  
On boulotte avec les deux bras,  
craignant le feu, n'écoutant pas  
ce qu'en disent les casse-couilles  
qu'il faut enfourner et qui grouillent  
parce que rare est l'homme sain  
et l'homme juste qui demain  
rendra toujours le bien aux riches  
et aux chiens la vertu des niches.

Il jouira de la propreté  
comme jamais on a été  
conviés à n'être que nous-mêmes.  
En quoi consiste le système ?  
Drôle d'idée que le Diable eut  
de nous faire monter dessus  
le Grand Terril des républiques  
qui alimentent la chronique  
de l'Histoire et de ses procès.  
Venez, mes amis, écouter  
de l'état des mœurs et des sciences  
l'épopée des trois expériences  
qui fondent le vrai sur le faux.  
La métrique en est sans défaut  
et le sens toujours s'y retrouve  
car le juge qui désapprouve  
n'est pas lui-même un parangon  
de probité et de jargon.  
Il est payé pour des services  
et non point pour rendre justice.  
L'Hypocrisie est un grand mot  
pour désigner ce qu'un salaud  
met à l'abri de ses faiblesses.  
S'il est une race qu'abaisse  
l'opportunité de l'honneur,  
c'est bien ce métier de voleurs,  
de courtisans et de faux frères  
dont nous payons les honoraires.  
Que le Four leur soit épargné !  
C'est l'innocent qui doit payer.  
Et en commençant par l'enfance,  
car selon sciences et croyances  
le sang ne renouvelle rien !  
Il faut changer ce qu'il contient  
comme l'annonce notre Histoire.  
Le futur est notre mémoire ! »  
Nous écoutâmes ce discours  
sans oser un seul calembour.  
Il faut dire que la fournaise  
nous donnait à goûter des braises  
prometteuses de grands tourments.  
Si choisi était le moment,  
autant parler pour ne rien dire,

ce qu'apprécia notre lampyre,  
lequel montra un popotin  
luisant comme son baratin.  
Bref nous montâmes sur la cime  
du Grand Terril et atteignîmes  
ainsi le cœur du Grand Discours.  
Pas besoin d'en faire le tour,  
il suffisait de savoir lire  
sans en augmenter le délire  
par des accents de comédiens.  
Le ver luisant nous montrait bien  
qu'en flamboyant on s'assimile.  
Nous étions avec moi, Virgile,  
Mickey, Verju et le Dédé  
qui faisait des signes chiadés  
à son chien pas vraiment complice  
de ces obscurités factices.  
On ouvrit grand les deux panneaux  
du four qui éclairait nos os  
et le ver luisant tout folâtre  
y disparut comme au théâtre  
on fait tomber le saint rideau  
sur des prodiges infernaux  
du point de vue de la critique.  
L'heure était apocalyptique.  
Des brandons percèrent nos yeux  
car le temps devenait pluvieux.  
N'ayant rien à lire moi-même  
j'imaginai que le problème  
consistait pour moi à œuvrer  
de manière à alimenter  
de trois chants un autre poème  
qui eût été le pénultième  
d'une série peut-être bien  
sans véritable et sûre fin,  
quoique douée pour le voyage  
de mouvement et d'ajustages  
aux variétés de potentiels.  
Bref, un usage démentiel  
des procédures littéraires.  
Sérieux comme un pape à la guerre,  
je fis aligner mes chanteurs,  
à savoir dans l'ordre du chœur :

— Mickey comme voix du chant IV,  
mécano menant au théâtre  
de l'Enfer le train des damnés,  
sales races et déclassés,  
dénaturés, bouffons cyniques,  
cas de névrose et psychotiques ;  
— Et pour la Prise du Palais  
comme suite du chant premier,  
Verju doué pour l'épopée ;  
car dans ce chant est expliquée  
la raison d'un pareil exploit ;  
— Enfin, Dédé, comme il se doit  
cicérone de nos poètes  
qu'il conduira comme à la fête  
parmi les morts ainsi réduits  
à la cendre de leurs ennuis  
avec la Race et la Famille.  
Vous récupérerez guenilles,  
bijoux, cheveux, et tout le blé,  
et pendant que vous enfournez  
l'indésirable et l'inutile,  
moi, votre serviteur Virgile,  
aède et non point comme on dit  
simple rapsode en paradis,  
je conduirai la symphonie  
pour que cette cosmogonie  
riche de sens et de valeurs  
ouvre les portes du malheur  
comme un tombeau que l'on profane  
pour tout savoir de cet organe :  
le Grand Phallus qui nous créa !  
Et sans compassion nous laissa  
tomber comme vieille chaussette,  
si bas qu'il faut être poète  
pour en apprécier la laideur.  
Mes amis, chantez bien en chœur !  
En route pour l'enfer des sciences !  
Et vous, enfournez l'innocence  
sans vous imprégner de ses cris.  
Hardi ! Au feu, simples d'esprit !  
Brûlez de n'être pas semblables.  
D'être d'ailleurs, inacceptables.  
D'être toi-même et rien du tout !



Taratata ! Allez toutous !  
Petits et grands, conscients et bêtes,  
érudits et analphabètes,  
qui que vous soyez, étrangers,  
juifs errants, Gitans, enculés,  
entrez dans le Four, nus, mutiques,  
effacez-vous de la Chronique  
sans résistance et à jamais !  
Plus de guerres, rien ! Du balai !  
Qu'on ne revoie plus vos grimaces  
d'ouvriers, de fous, sales races !  
(Alors Virgile s'effondra.  
Il était seul dans la toundra,  
bien couvert d'une grosse armure  
qui tenait chaud aux entournures,  
avec un heaume bien fendu  
à l'endroit des yeux et du cul,  
et sur le côté une épée  
digne de la grande épopée  
qu'il venait de vivre en héros,  
à moins que ce fût en héraut.  
« Qu'est-ce que je fous en Russie ?  
Profitons de cette éclaircie  
pour approfondir le sujet.  
Volons de secret en secret  
malgré le poids de la cuirasse  
qui me retient quoique je fasse ! »  
Il hésita, langue dehors,  
car ce qu'il avait sur le corps  
pesait, chauffait, et dans la neige  
il laissait un rouge cortège  
de pas ne menant nulle part.  
« A la roulette, par hasard,  
on est surpris par la Camarde.  
Voilà comment on se bazarde,  
et non point couvert de métal  
et avec chauffage central  
pour parfaire la métaphore ! »  
Ces réflexions, d'autres encore,  
ne le menèrent nulle part.  
Il avait chaud, pas par hasard.  
C'était lourd à porter ces fringues  
d'une époque beaucoup plus dingue

que celle qui le tracassait.  
Et le barillet ne cessait  
de tourner, tourner sur lui-même !  
Car la tension était extrême.  
La rouille crissait sous les bras.  
« Pour les uns c'est le Sahara,  
pour d'autres de vertes prairies.  
Moi, c'est la toundra de Russie.  
J'ignore pourquoi, mais j'y suis.  
C'est peu une chance sur six.  
Pourquoi je dis *si* et pas *sisse* ?  
Je grille comme une saucisse !  
Et pas de rime pour la fin ? »)





